3A 38
2

10979
gouden model
(6)

JEAN GERSON

ŒUVRES COMPLÈTES

JEAN GERSON

ŒUVRES COMPLÈTES

Introduction, texte et notes
par Mgr GLORIEUX

3A 34619/t

Volume II
L'ŒUVRE ÉPISTOLAIRE

DESCLÉE & Cie

PARIS - TOURNAI - ROME - NEW YORK

UBS 5583199

Copyright 1960 by Desclée & Co, Tournai (Belg.)

All rights reserved

Printed in Belgium

INTRODUCTION

Il n'existe pas de recueils officiels des lettres de Gerson comme il s'en trouve, — que ces collections d'ailleurs aient été ou non leur fait, — pour tel ou tel de ses contemporains, un Nicolas de Clémanges par exemple, un Jean de Montreuil, d'autres encore. Gerson n'est pas un épistolier comme eux; les lettres qu'il a écrites n'étaient pas des exercices de style et ne visaient pas à passer à la postérité.

Elles sont cependant assez nombreuses puisque la présente édition en rassemble 87; assez variables comme importance, allant de quelque dix lignes à huit, dix ou treize pages; assez diverses comme genre aussi : lettres d'envoi de certains traités, généralement jointes à ceux-ci dans les éditions; lettres ordinaires, au nombre de 56; lettres-traités enfin dont le corps se développe au point de constituer un véritable opuscule et prend des proportions parfois considérables. [1]

On a cru bon de les grouper toutes, tant qu'elles sont, en un même fascicule, y compris les lettres d'envoi. Les traités qu'accompagnaient celles-ci seront édités en leur temps et à leur place; un jeu de renvois permettra alors de rapprocher les unes des autres.

L'ordre chronologique était tout indiqué pour la présentation de toutes ces lettres d'autant plus que, en règle générale, elles se laissent dater sans trop de peine. C'est donc celui qui sera adopté ici.

---

[1] Voici le relevé de ces diverses catégories : Lettres ordinaires : 1. 1*. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 9. 10. 12. 15. 16. 19. 20. 21. 22. 23. 25. 27. 28. 30. 33. 34. 35. 36. 41. 44. 46. 47. 50. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84.
Lettres d'envoi : 8. 11. 14. 17. 18. 19. 20. 40. 42. 43. 45. 51. 52. 53. 57. 74. 85.
Lettres-traités : 13. 24. 26. 29. 31. 32. 37. 38. 39. 48. 49. 54. 55. 56. 58. 86.

L'œuvre épistolaire de Gerson devrait, en toute rigueur, s'en tenir aux 87 pièces qui émanent de lui. Ce n'est pas le trahir pourtant que d'englober aussi dans sa correspondance et reproduire les lettres qui lui furent adressées. Elles peuvent éclairer certains aspects de sa pensée comme des détails de sa vie. C'est pourquoi on a accueilli ici toutes celles, trop rares encore à notre gré, qui ont été conservées. Elles se trouvent insérées, à leur place chronologique, entre les autres; mais leur numérotation spéciale [1] comme leur présentation typographique différente, éviteront toutes confusions regrettables.

On a rigoureusement éliminé, par contre, comme il se doit, les lettres qui ont circulé à tort sous le nom de Gerson et se sont même vu publier comme provenant de lui ou adressées à lui. On en trouvera la liste à la fin de cette Introduction.

[1] Elles portent une lettre comme exposant. Elles sont, on le verra, au nombre de 28.

Ni analyses ni appréciations des ouvrages édités, ces Notices se bornent à grouper pour chacun d'eux tous les renseignements, d'ordre technique ou littéraire, qui peuvent les concerner : conditions et date de composition, éditions antérieures, [1] manuscrits connus, [2] études, remarques diverses. Elles ne font pas œuvre de recherche mais voudraient faciliter celle-ci.

1. Gerson à un bienfaiteur. *Domine specialis... Quotiens enim anfractuosas.*
Sans doute à Pierre d'Ailly, alors Grand Maître du Collège de Navarre, protecteur attitré de Gerson, et son maître en théologie.
La lettre est à dater de 1385 environ.
Ms. : Paris, Nat. lat. 14909, f. 51^{v}-53.
Etude : Découverte, publiée et étudiée par G. Ouy, *Une lettre de de jeunesse de Jean Gerson.*

a. Benoît XIII à Gerson. *Dilecto filio... Litterarum scientia...*
Désignation de Gerson pour la chancellerie de Paris. La nomination de Pierre d'Ailly à l'évêché du Puy qui motiva cette lettre est du 2 avril 1395 (Reg. Aven. vol. I, fol. 179); la lettre, du 13 avril.
Ed. : Denifle, Chart. n. 1719, t. IV, p. 7.
Ms. : Reg. Aven. Bened. XIII, vol. VI, f. 89.

b. Elisabeth la Chardenière à ses fils Nicolas et Jean. *Mes doulx enfans de mon cuer.*
Encore que cette lettre ne soit pas adressée à Gerson mais a ses frères Nicolas et Jean, on a cru intéressant et utile de la reproduire, car elle traîte de lui, et lui-même y fait allusion dans une lettre postérieure.

[1] On s'en tiendra, pour les éditions antérieures, aux deux dernières, celle d'E. Richer (*R*) Paris, 1606, et celle d'Ellies du Pin (*P*) Anvers 1706, dont on indiquera et le tome et la colonne. Pour les éditions plus anciennes, se reporter à la liste dressée.

[2] Pour les sigles employés, voir plus loin, p. xxxv-xl.

Celle-ci se situe vers 1395-97. Les deux cadets étaient alors au Collège de Navarre auprès de leur aîné, déjà chancelier.

Ed. : Jadart..., p. 119-121; Vert, Gersoniana..., p. 104.

Ms. : Paris Nat. fr. 990, f. 98-99v.

c. Benoît XIII au chancelier Gerson. *Viri sacre religionis...* Lettre officielle, datée d'Avignon, 25 juillet 1396 " Datum Avenione vij kal. Julii anno 2°. expedita xi kal. sept. an. 2°. Johannis Abouis pro H. de Spina. Tradita x kal. Sept. anno secundo ".

Cf. Denifle..., n. 1736, t. IV, p. 19.

d. Benoît XIII à Gerson. *Dilecto filio... Viri sacrae lectionis.* Lettre officielle au chancelier, en date du 18 mars 1397

Ed. : Denifle..., n. 1742, t. IV, p. 25.

Ms. : Reg. Aven. Bened., XIII, vol. XXV, f. 435v " Datum Avenione xv. kal. Aprilis, pontificatus nostri anno tertio. Expedita nonis Julii, anno tertio. R. de Valle, Tradita parti xv. kal. Augusti anno tertio. "

e. Arnoul le Charlier à Gerson. *La grâce à Dieu...* Extrait de lettre inséré par Gerson dans son Discours de l'excellence de la Virginité. Ce discours est de 1395-96. La lettre est de même époque.

Ed. : P. III. 839 B. Pour les mss., voir l'Œuvre française.

f. Benoît XIII au chancelier Gerson. *Litterarum scientia.* La lettre est adressée au chancelier et à la faculté de théologie. Elle est datée d'Avignon " iiij kal. Febr. anno tertio " (29 janvier 1397). Matthieu Regnault avait été en octobre 1396 en ambassade auprès de Benoît XIII au nom du duc d'Orléans. Il sera promu évêque de Thérouanne le 19 juillet 1404. Gerson lui adressera son Traité des dix commandements de la loi.

Ms : Reg. Aven. Bened. XIII, vol. XXVI, f. 489.

Cf. Denifle, Chartularium, IV, n. 1741.

g. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Tuas pridie litteras.* Lettre écrite entre le 16 novembre 1397 (puisqu'elle est datée d'Avignon où Nicolas ne fut nommé secrétaire de Benoît XIII qu'à cette date) et avril 1398 où il tomba gravement malade.
Comme pour toutes les autres lettres de Nicolas à Gerson, le texte en sera emprunté à l'édition de Lydius (Leyde 1613) en attendant une édition critique.

Ed. Lydius, *Epist.* 9, p. 40-42 : Conquestio de incommodis et patientia in his habenda.

Mss. : Paris, Nat. lat. 3127-3132, 3546, 3625, 8757. 13060. 13061. 17490, 18129; Reims 488.
N.L. 3127, f. 16 : Ad Johannem de Gersonno magistrum in theologia virum doctissimum, deploratio cladis regis francorum.

h. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Post gravem nimium...* Ecrite de Langres, vers août 1398. Après avoir quitté Avignon Nicolas est venu prendre alors (epist. 16) possession de la trésorerie que lui a octroyée le pape.

Ed. : Lydius, *Epist.* 15, p. 59-60 : De Ecclesiae suoque lamentabili statu et ad quid valeant tribulationes.

1*. Gerson à ses sœurs. *Tres chieres et tres amees sœurs... Fort seroit à dire...* De Bruges, en l'hiver 1399-1400.

Ed. : P. III. 602-605, en latin; E. Vansteenberghe, *Rev. Sc. rel.* 1936, p. 370-386, le texte français.

Mss. : Avigon 344, f. 74-77; Douai 516, f. 144-146; Paris, Nat. fr. 24839, f. 230v; Nat. lat. 3501, f. 105-108 (incomplet du début. Inc. : Quand vous envoyez vostre oraison).

Douai 516 : Sensieut une lettre envoyée por maistre Jehan de Gerson a ses sœurs : Tres chieres.

Etude E. Vansteenberghe, *Quelques écrits de Jean Gerson.* V. *Lettre à ses sœurs*, dans *Rev. Sc. rel.*, 1936, p. 370-386.

2. Gerson à un inconnu. *Ista est pars angustiarum...* Lettre adressée peut-être à Pierre d'Ailly, peut-être au chapitre de Paris. A dater de Bruges, vers février 1400.

Ed. : P. IV. 725-8. *R.* II. 825-8.

Ms. E. f. 135-7 : Item cause propter quas cancellariam dimittere voluit.

3. Gerson à Pierre d'Ailly. *Dum mentis aciem...* Lettre suivie d'un Mémoire sur la réforme de l'enseignement théologique.
La date est indiquée par le ms. : Bruges, 1er avril 1400.

Ed. : P. I. 120-132; *R.* IV. 217-277.

Ms. : E. f. 137v-140.

4. Gerson à ses amis du Collège de Navarre. *Attulerunt eximiae.* Datée de Bruges, 27 avril 1400, d'après la suscription même.

Ed. : P. IV. 723; *R.* III. 531.

Ms. : C. f. 168v.

5. Gerson aux Messieurs de Navarre. *Jucundum est...* La lettre doit rapprocher les deux fragments édités jadis isolément : *Jocundum* et *Stimulavit me prius*.
Elle date de Bruges, 29 avril 1400.

Ed. : P. IV. 724-5, I. 106-109; *R.* III. 532 s; Launoi, Reg. Navarr., p. 329-332. (Stimulavit); E. Vansteenberghe, *Rev. Sc. rel.* 1933, 411-424.

Ms : C. f. 168v; G. f. Iv.

Etude : E. Vansteenberghe. *Quelques écrits de Jean Gerson*, III. *La première lettre de Gerson au Collège de Navarre.*

6. Gerson aux Messieurs de Navarre. *Ecce pareo...*
C'est la lettre présentée parfois comme écrite en faveur des Dominicains. Envoyée de Bruges, mai-septembre 1400.

Ed. : P. I. 110-113; *R.* I. 561-2.

Ms. : C. f. 102-104v,

7. Gerson aux Messieurs de Navarre. *Bene actum esset...*
Lettre mise en guise de prologue en tête du recueil que constitue le ms. G (anc. Navarre 5) " quibus opusculis premittitur in modum prologi excerptum quoddam ex una epistolarum suarum ad theologos dicti regalis collegii de Campania alias de Navarra transmissarum ". Ce que Du Pin a traduit dans son édition : Excerptum quoddam Joannis de Gerson per modum Prologi in quo cupit antiquos doctores lectum iri posthabitis suis lucubrationibus ".
Date : Bruges, juillet-septembre 1400.

Ed. : P. I. 119-120; *R.* IV. 90-92.

Ms. : G. f. Ir-v.

8. Gerson au chartreux Jean de Gonnant. *Egregio viro... Tua sicut opinor...*
Lettre d'envoi du De non esu carnium apud Carthusienses. Jean seigneur de Gounehans était entré à la Chartreuse de Lugny-les-Barbarans le 15 août 1377. Il mourut le 31 décembre 1401 et fut inhumé au Chapitre. La leçon dont Gerson lui envoie copie dut être donnée à Paris, vers novembre-décembre 1401. Cf. L'Œuvre magistrale.

Ed. : P. II. 715; *R.* II. 516.

Mss. : A. f. 140; B. f. 147v; Paris, Nat. lat. 10707, f. 71; 17489, f. 164; Troyes 1397; Bâle. Univ. A. II. 37; Bamberg, th. 48, f. 237v; Munich Clm., 3102, f. 241v; Prague, Univ. 1020, f. 154; Vienne, Ecoss. 256, f. 83.

9. Gerson à son frère Nicolas. *Tardiores ad te...*
Nicolas, né en 1382, fit profession religieuse chez les Célestins dans la maison de la sainte Trinité de Villeneuve les Soissons, le 11 novembre 1401. La lettre est du 5 décembre suivant.

Ed. : P. III. 744-6; *R.* III. 454 s.

Ms. : C. f. Bv.

10. Gerson au supérieur de son frère Nicolas. *Venerabilis pater... Non indignetur.*
Date : deux jours après la lettre précédente : 7 décembre 1401.

Ed. : P. III. 746; *R.* III. 455-6.

Ms. : C. f. 104v.

11. Gerson à son frère Nicolas. *Nuper unam...*
Lettre d'envoi du De distinctione verarum visionum a falsis. Cette leçon, antérieure au De esu carnium, a dû être donnée avant décembre 1401 (Cf. L'Œuvre magistrale) mais l'envoi est un peu plus tardif, vers le début de 1402.

Ed. : P. I. 43; *R.* I. 575.

Mss. : G. f. 270v; K. f. 66v; Paris, Nat. lat. 14904, f. 180; Troyes, 1397; Lyon, 2005, f. 67v; Bamberg, th. 48, f. 143v; Prague Univ. 996, f. 143; 1693, f. 35.

11a. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Magnum mihi horrorem...*
Date : vers 1401-02. La lettre qui suit, à Etienne de Gumblacio, parle de l'entrée de celui-ci chez les Célestins, auprès de Nicolas le frère du chancelier. C'est donc postérieur à novembre 1401. Par ailleurs Nicolas de Clémanges quittera Langres en 1402.

Ed. Lydius, *Epist.* 31, p. 107-110 : De mirabili et repentino interitu cujusdam qui ad praesulatum violentia potentiae saecularis intrudi contendebat.

12. Gerson à son frère Nicolas (ou au supérieur de celui-ci). *Dum nuper devoti...*
Date : 13 août 1402 probablement; le ms. donne le jour mais non l'année.

Ed. : P. IV. 723; *R.* III. 533-4.

Ms. : C. f. 181.

13. Gerson à Barthélemy Clantier. *Venerabili patri... Pridem librum quemdam.*
Lettre-traité sur la troisième partie du De ornatu spiritualium nuptiarum de Ruysbroeck.

Date : mars 1402.

Ed. : P. I. 59-63; *R.* I. 460-465; Combes, *Essai...*, I. 615-635.

Mss. : Paris, Mazar. 921, f. 100; Bruxelles, Bibl. royale 2384, f. 160-165v; Trèves 719, f. 39v-42.

Etude : A. Combes, *Essai...*, I, 348, 378-388; II.

14. Gerson à Pierre d'Ailly. *Reverendo in Christo patri... Postulare dignata est.*
Lettre d'envoi du De vita spirituali animae; leçons données à Paris en 1402.

Ed. : P. III. 1-4; *R.* III. 160.

Mss. : A. f. I; B. f. 118; K. f. 3; G. f. 334 et tous les autres mss. du traité (Voir l'Œuvre magistrale).

15. Gerson à Pierre Col. *Talia de me scribis...*
La lettre fait partie des polémiques soulevées par le Roman de la Rose (Cf. l'Œuvre polémique).
Date : vers octobre 1402.

Ed. : P. III. 293-6; *R.* IV. 233.

Ms. : H. f. 131-134.

16. Gerson au duc d'Orléans. *Serenissimo principi... Multa hactenus scripsi.*
Envoyée de Tarascon, le 5 janvier 1404.

Ed. : P. II. 74; *R.* I. 256.

Ms. : E. f. 105.

17. Gerson à un évêque. *Reverendo in Christo... Conqueritur Dominus.*
Lettre d'envoi du Traité sur les dix commandements de la loi (première partie de l'Opus tripartitum). L'évêque est peut-être celui de Paris, ou de Thérouanne (Matthieu Régnault).
Date : avant mars 1404 (ou 1405) date de la transcription du ms. Nat. fr. 13258.

Ed. : P. I. 425-6; *R.* II. 257.

Mss. : Paris, Nat. fr. 13258, f. 3; 25551, f. 153.

Etude : E. Vansteenberghe, *Le Doctrinal de Gerson.*

17a. Benoît XIII au chancelier Gerson. *Viri sacrae lectionis...*
Date : Massiliae apud S. Victorem kal. Augusti anno decimo (1 août 1404).

Ms. : Reg. Vat. Bened. XIII. n. 326, f. 434.

Cf. Denifle, *Chartularium*, n. 1806, IV, p. 129.

17b. Benoît XIII au chancelier Gerson. *Viri sacræ lectionis.*
Date : Massiliae apud S. Victorem, xij kal. Octobris anno decimo (20 septembre 1404).

Ms. : Reg. Vat. Bened. XIII, n. 326, f. 275.

Cf. Denifle, *Chartularium*, n. 1809; IV, p. 130.

18. Gerson à un inconnu. *Christianitati suus... Salubre duxi.*
Lettre d'envoi de l'Opus tripartitum ou Doctrinale, en sa forme française sans doute; vers 1404.

Ed. : P. I. 427; *R.* II. 257.

Mss. : G. f. 190; Paris, Nat. lat. 10703, f. 125; 10708, f. 54; 17500, f. 5v; Cambrai 520, f. 99v; Lyon, suppl. 2005, f. 204; Metz 248, f. 108; Bâle, Univ. A. II. 36, f. 23; A. II. 37, f. 12v; A. II. 38, f. 59; Namur 160, f. 153v.

Etude : E. Vansteenberghe, *Le Doctrinal...*

18a. Gerson à un inconnu. *Ceste brieve doctrine...*
Même lettre ou prologue, en sa teneur (originale?) française.

Ed. : Incunables : Bruges ap. J. Brito (Pell. 5198); Chambéry 1482 ap. Ant. Negret (Pell. 5196).
Point de mss. connus.

19. Gerson à un vieillard. *Noble et religieux.*
Peut-être à son père, Arnould le Charlier, retiré au monastère de Saint Rémy de Reims, auprès de son fils Jean le Bénédictin, mourut le 14 septembre 1404. La lettre doit être de peu antérieure. Selon M. Lieberman, le destinataire serait un personnage de marque.

Ed. : P. III. 275-6 (en latin); *R.* IV. 607; P. Glorieux, dans *Rev. Sc. rel.* 1957, p. 63-70 (texte français).

Ms. : Paris, Nat. fr. 25552, g. 63-64.

Etude : P. Glorieux, *Comment Gerson préparait son père à la mort.*

19a. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Tuum cum domino...*
La lettre est datée de Nice. Le retour de Clémanges, d'Italie, avec le Pape se situe vers la fin de 1405.

Ed. : Lydius, *Epist.* 41, p. 126-7 : Increpatio inconstantiae.

20. Gerson à Pierre d'Ailly. *Decreveram reverende pater...*
La date est difficile à préciser : plus ou moins longuement après le sermon de Tarascon (janvier 1405).

Ed. : P. II, 74 s; *R.* I. 256.

Ms. : E. f. 105v.

21. Gerson au reclus du Mont Valérien. *Zeli mei ferventis...*
La lettre ne se laisse guère dater. Elle est accompagnée du règlement de vie que Gerson a rédigé pour son correspondant.
Ed. : *P.* II. 773-5; *R.* IV. 267.
Ms. : E. f. 89.

22. Gerson et Pierre d'Ailly au pape Grégoire XII. *Reverendissimo patri... Grandem universo...*
La lettre est envoyée le 15 septembre 1407 de Gênes où tous deux se trouvent à leur retour de leur mission romaine. Ils y ont joint un Mémoire sur le problème de l'union (Cf. L'Œuvre ecclésiologique).
Ms. : Vatic. lat. 14192, f. 29.

22a. Benoît XIII au chancelier Gerson. *Viri sacrae lectionis.*
Lettre officielle envoyée au chancelier.
Datum Saone, iiij kal. Decembris, anno quartodecimo (28 nov. 1407).
Ms. : Reg. Vat. Bened. XIII, vol. LIII, f. 397.
Cf. Denifle, *Chartularium*, n. 1841, IV, p. 147.

23. Gerson à son frère Nicolas. *Dum placuit humili...*
A dater de 1408 peut-être.
Ed. : *P.* III. 741-3; *R.* III. 451.
Ms. : E. f. 129v.

24. Gerson à un évêque. *Pontificali dignitati... Pastoralis auctoritas.*
Lettre-traité Super moderatione casuum reservandorum in foro; adressée peut-être à Pierre d'Ailly. A dater d'avant avril 1408, puisque elle se trouve citée dans le Tractatus de visitatione praelatorum.
Ed. : *P.* II. 415-7; *R.* II. 334-6.
Mss. : B. f. 100; E. f. 143; M. f. 120; Paris, Mazar. 938 f. 19; Bâle, Univ. A. VII. 32, f. 127v; A. VII. 37, f. 43; Munich, Clm 26637, f. 103v; 5338, f. 153v-154; Leipzig 606 f. 48; Melk 414 f. 167-8v; Vienne Pal. 3672 f. 223v-4; 3863 f. 144v-5v; 3947 f. 25; 4292 f. 299-300v; 4576 f. 356v-7; 4901 f. 257-8.

25. Gerson à Jean Morel. *Religioso ac bono...*
Lettre-approbation de la Vie de la Bienheureuse Ermine de Reims. Favorisée d'apparitions depuis le 1 novembre 1395, Ermine était morte le 15 août 1396. Sa vie avait été écrite par son confesseur Jehan le Graveur, sous-prieur de Saint-Pol de Reims. Elle fut soumise par Jean Morel, prieur de l'abbaye de Saint-Denys de Reims à l'approbation de Gerson. La réponse doit être datée de 1408 peut-être.

Ed. : P. I. 83-86; *R.* IV. 122-125; Marlot, II. 681; IV. 131; J. de Foigny, *Les merveilles...*
Mss. : Paris, Nat. lat. 14903, f. 275-7; Nat. fr. 25213, f. 78; 25552, f. 303 (incomplet).
Etude : J. de Foigny, *Les merveilles de la vie...*

26. Gerson à Barthélemy Clantier. II. *Gratia tibi... Oblata est mihi...*
Deuxième lettre adressée à ce Chartreux, sur les mêmes thèmes que la précédente. De Paris, avril-juin 1408.
Ed. : P. I. 78-82; *R.* I. 481-487; Combes, *Essai...* I. 790-804.
Mss. : Paris, Mazar. 921, f. 114v-116v; 121v-122v; Trêves, 719, f. 51-3.
Etude : A. Combes, *Essai...* I. 417-427.

27. Gerson à l'abbé de Saint-Denys. *Reverendo in Christo... Stimulaverunt fateor...*
Au sujet de la controverse relative au chef de Saint-Denys. L'abbé de Saint-Denys est alors fr. Philippe de Villette (depuis 1398 déjà; confirmé le 30 juillet 1403), maître en théologie.
Date : Paris, vers octobre 1408.
Ed. : P. IV. 721-2; *R.* IV. 151-3.
Ms. : Paris, Mazar. 921, f. 97v-98.
Etude : H. Delaborde, *Mémoires de la soc. de l'histoire de Paris*, XI (1884), 297-409.

28. Gerson à Pierre d'Ailly. *Ex litteris tuis...*
La prétendue Epistola consolatoria secunda. De Paris, 16 octobre 1408 (ou 1411).
Ed. : P. III. 429-430; *R.* IV. 92-93.
Point de manuscrits connus.
Etude : M. Lieberman, *Gerson et d'Ailly*, dans *Romania* (1957), 433-462; (1959) 289-336; (1960) 44-98.

29. Gerson à un évêque nouvellement nommé. *Scriptum est melius...*
Sans doute à Gilles des Champs, successeur de Pierre d'Ailly au Collège de Navarre, en 1390; consacré évêque de Coutances le 27 septembre 1408. La lettre est probablement de cette année.
Ed. : E. Vansteenberghe, *Rev. Sc. rel.* 1939, 24-47.
Ms. : Vienne Nat. 4765, f. 225-228v : Incipit quedam nova epistola pro instructione episcoporum et prelatorum et tocius ecclesie reformacione per quendam egregium doctorem (parisiensem) cuidam novello episcopo ad eius requestam destinata.
Etude : E. Vansteenberghe, *Un programme d'action épiscopale...* loc. cit.

29a. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Tempus hoc quod praesenti...*
Postérieure à 1408 puisque datée de Fontaine-au-Bois où Nicolas se réfugie à partir de 1409.
Ed. : Lydius, *Epist.* 59, p. 160-165 : De rapinis et ceteris horribilibus armatorum malefactis quibus omnia impune licent, et de militaris disciplinae necessaria in regno Franciae reformacione.

29b. Un inconnu à Gerson. *Sensi reverende pater...*
Encore que le ms. ne porte aucune indication d'auteur ni de destinataire, la présence de cette lettre parmi toute une série d'œuvres authentiques de Gerson, invite à voir en lui le destinataire. Dans ces conditions on serait tenté de la rapprocher de la lettre qu'il écrivit (n. 21) au reclus du Mont Valérien. On y retrouve quelques-uns des mêmes problèmes et des mêmes préoccupations.
Ms. : Paris N.L. 2692, f. 189v-190v. Le dernier § peut être une annotation, un projet ou même une réponse de Gerson.

30. Gerson à Pierre d'Ailly. *Si de temporali...*
C'est l'Epistola consolatoria prima; du 18 août 1409 (ou 1413).
Ed. : P. III. 430-2; *R.* IV. 94-96.
Point de manuscrits connus.
Etude : M. Lieberman, *Gerson et d'Ailly*, dans *Romania* (1957) 433-462; (1959) 289-336; (1960) 44-98.

30a. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Legi gaudens...*
Date : en 1409-1410.
Ed. : Lydius, *Epist.* 61 : De quodam divino miraculo in personam cujusdam sceleratissimi.

30b. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Sentire cogor...*
Vers 1410. Cette lettre voisine avec celle qui parle de la mort de Jacques de Novion, en 1410.
Ed. : Lydius, *Epist.* 68, p. 198 s : Quod non casu sed Dei dispositione cuncta bellorum discrimina praeveniunt.

31. Gerson a son frère Nicolas. *Gratia tibi... Petis primo...*
Lettre-traité : Super absolutione confessionis sacramentalis. Nicolas le Célestin est alors au couvent de Marcoussy.
La finale : Ex scriptis apparet, n'est autre qu'un ensemble de résumés et de notes ajoutées au texte de la lettre par le destinataire de celle-ci.
Elle est à dater de Paris 1410, comme le dit le ms. de Trêves : Explicit hoc opus factum a domino cancellario Parisiensi anno 1410.

Ed. : P. II. 406-411; *R.* II. 323-330.
Mss. : Paris, Mazar. 943, f. 80; Caen 131, f. 32; Charleville 58, f. 1; Douai 439, f. 193; Lille, 137, f. 77; Selestat 36, n. 7; Bamberg, theol. 48, f. 109; Berlin 534, f. 143; Munich, Clm 3102, f. 268v; 12247, f. 373v; Prague, Univ. 283, f. 21v; 899, f. 73; 996, f. 167v; 1020, f. 192v; 2031, f. 169v; Trêves 683, f. 226; 780, f. 151; 601, f. 136-7v; 786, f. 188-9.

31a. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Consolatae sunt me...*
A dater peut-être du moment de la maladie de Gerson (fin 1410-début 1411).
Ed. : Lydius, *Epist.* 62, p. 177-179 : De utilitate infirmitatis et de gravi mole corporalis sarcinae non inique ferenda.

31b. Nicolas de Clémanges à Gerson. *Quamquam etiam antea...*
Date : vers 1410-12?
Ed. : Lydius, *Epist.* 63, p. 179-183 : Detestatio bellorum civilium introducta per prosopopeion Patriae Franciae ad suos principes loquente suasque et illorum futuras miserias lamentabiliter exponente.

31c. Jean XXIII au Chancelier Gerson. *Viri sacrae lectionis.*
Datum Romae apud S. Petrum, 5° kal. Marcii, anno 2° (25 février 1412).
Ms. : Reg. Lateran. Joh. XXIII, n. 156, f. 110.
Cf. Denifle, *Chartul*, n. 1945, IV, p. 233.

32. Gerson aux Chartreux de Bâle. *Honorabilibus patribus... Delata sunt mihi.*
Lettre-consultation sur une forme de dévotion populaire. Le Servite Jacques de Bingen, qui est ici en cause, avait dû prêcher ses thèmes à Bâle en 1412-13. La lettre est du 11 mars 1413.
Ed. : E. Vansteenberghe, p. 16-18.
Ms. : Bâle A.X. 119, f. 131 et 197.
Etude : E. Vansteenberghe, *Consultation sur une forme de dévotion populaire.*

32a. Jean XXIII à Gerson. *Cum juxta officii...*
Datum Romae apud S. Petrum. Kal. aprilis pontificatus nostri anno tertio. sic signo f. de montepolitian. de curia Ja. de ugolinis.
Ms. : Paris, Nat. lat. 14617, f. 89-90.

33. Gerson au duc de Berry. *En considerant moult...*
Datée de Paris, 23 novembre 1413.
Ed. : (latin) *P.* IV. 729-731; *R.* IV. 939-942.

Ms. : Paris, Nat. fr. 24841, f. 204-207. La table dit : Exhortatio ad ducem biturie directa 1413 ut sollempnizetur festum sancti Joseph virginalis sponsi beate Marie.

34. Gerson à Conrad de Vechte. *Reverendissimo in Christo... Praevidens olim...*
Conrad de Vechta, nommé par Jean XXIII évêque d'Olomouc le 9 juin 1410, avait été nommé archevêque de Prague le 10 février 1413. La lettre est du 27 mai 1414.

Ed. : Palacky, *Documenta...* p. 523-6; J. Cochlaeus, *Historiae...*, 21-22; Launoi, *Regii Navarrae...*, IV. 348.
Mss. : Vienne 4902, f. 57 (fragm.); Tabular. Trebon. A. II, f. 135.

34a. Conrad de Vechte à Gerson. *Venerabilis et egregie...*
De Prague le 2 août 1414.

Ed. : Palacky, *Documenta...*, p. 526-7.
Ms. : Tabular. Trebon. A. II, f. 137; Vienne, Nat. 4902, f. 56v-57.

35. Gerson à Conrad de Vechte. *Reverendissime Pater... Ceterum recepimus...*
Paris, 24 septembre 1414. Envoyée par le même courrier sans doute que la lettre de Simon de Cramand (Paris, 26 septembre; ed. Palacky, 529-530). Suit, envoyée par Gerson, la liste des censures portées contre Jean Hus par les maîtres en théologie de Paris.

Ed. : Palacky, *Documenta...*, 527-8.
Mss. Vienne, Nat. 4902, f. 56; Tabular. Trebon. A. II, f. 167-8. Les *articuli* se trouvent aussi dans Munich Clm. 5596, f. 1-2; ms. Mladenavic, f. 113-115.

35a. Jean XXIII au chancelier Gerson. *Viri sacre lectionis.*
Envoyée de Constance le 23 février 1415.

Ed. : Ripoll. Bullar. Ord. Praed. II. 526, n. 38.
Ms. : Reg. Lateran. Johannis XXIII, n. 176, f. 115 b.
Cf. Denifle, *Chartul.* n. 2037, IV, p. 296.

35b. Jean XXIII au chancelier Gerson. *Viri sacre lectionis...*
Adressée de Constance, le 4 mars 1415 au chancelier et au doyen de la faculté de théologie de Paris.

Ms. : Reg. Lateran. Johannis XXIII, n. 176, f. 113 b.
Cf. Denifle, *Chartul.* n. 2038, IV, p. 296.

36. Gerson à Dominique Petit. *Reverendo patri... Meminit ut opinor...*
Datée de Constance le 7 septembre 1416.

Ed. : P. IV. 731-2; *R.* IV. 212-5.
Mss. : B., f. 26v-27; F., f. 372-3; H., f. 71v.

37. Gerson à son frère Jean le Célestin. *Oportet semper orare.*
Lettre-traité De modo orandi.
Le destinataire est connu par l'Annotatio opusculorum : " Item, epistola ad alterum germanum suum fratrem johanem ordinis celestinorum de oratione, et incipit : Scripsit Tullius accuratissime fratri suo. Item alia de eodem : Oportet semper orare ". Cette dernière est la lettre suivante, encore qu'il y ait erreur pour l'incipit. La première lettre est datée, d'après de nombreux mss., de Constance, 28 septembre 1416.

Ed. : P. III. 247-251; *R.* III. 600-5.
Mss. : Paris, Nat. lat. 458, f. 149v-153; 3126, f. 223-4; 15004, f. 154v-157; 18209, f. 43-45v; 17488, f. 304-6; Mazar. 941, f. 109; 943, f. 47v. Amiens 218, f. 11v-14 " epistola de petitione celestis incolatus fratri suo directa "; Tours 408, f. 34; Berlin 534, f. 129; Munich, Clm. 5388, f. 187v-189v; Trêves 781, f. 76-79; 799, f. 37-39; Vatic. lat. 10468. Y ajouter les mss. énumérés au n° suivant qui contiennent les deux lettres groupées en un seul traité.

38. Gerson à son frère Jean le Célestin. *Multum valet deprecatio...*
Lettre-traité De valore orationis et de attentione, s'inscrivant à la suite de la précédente. Sa dernière partie, de attentione, a peut-être été ajoutée plus tard car elle manque dans un certain nombre de mss. Le tout, cette lettre et la précédente, a été repris plus tard comme constituant un unique traité. [1]
A dater de Constance 1416-17.

Ed. : P. III. 251-262; *R.* III. 605-617.
Mss. : Paris, Nat. lat. 2922, f. 193-199 (II); 3126, f. 224-6 (II); 3125, f. 67-75v (I-III); 17488, f. 336-340 (II-III); Mazar. 938, f. 95-107 (I-III; source de *P*); Albi 102, f. 73-86 (I-III); Dijon 200, f. 384-405 (I-III); Bamberg theol. 48, f. 113-122 (I-III); Bâle Univ. A. II. 35, f. 184-196 (I-III); A. IV. 17 (I-III); A. II. 37 f. 197v-210v (I-III) A. II. 38, f. 113-122 (I-III). A. VII. 32 (I-III); A. VII. 37, f. 62v-77 (I-III); A. IX. I, f. I-II (I-III); E. II. 3, f. 167v-175 (I-III); Bruxelles 2683-93, f. 84 (I-II); Erfurt, Amplon. F. 174 f. 105-113v (I-III); Munich, Clm. 3102, f. 247 (I-III); 4365, f. 67-77 (I-III); 5388, f. 318-322 (II); 6965, f. 32-41v (I-III), 7505, f. 133v-144v (I-III); 7569, f. 87-96 (I-III); 17837, f. 160-171 (I-III); 21216, f. 29-34 (I-III); 23861, f. 135-148v (I-III), Trêves 780, f. 79-83 (II) incomplet; 799, f. 39-42v (II; incomplet); Vienne Scot. 114, f. 145v-153 (I-III); 395, f. 1-32v (I-III); Wolfenbüttel 143, f. 51-64v (I-III).

[1] En trois parties : I, indiquant le De modo orandi, II, le De valore, III, le De attentione.

39. Gerson à son frère. *Domine doce nos orare...*
Lettre-traité De orationis conditione atque sanctitate.
Adressée sans doute à un autre de ses frères, Nicolas ou Jean le Bénédictin. Le traité est incomplet, interrompu qu'il est au cours du 3me chapitre, sur les douze qu'il devait comporter. Le sommaire donné par E. en fait connaître les titres : 4. de ejus dignitate. 5. de orationis contemplatione. 6. de ejus exauditione, efficacia et virtute. 7. de irruptione cogitationum. 8. de vicissitudine consolationum. 9. de oratione pro mortuis. 10. de oratione adjuvante. 11. de orationis varietate seu affectione. 12. de sanctorum interpellatione.
Ed. : *P.* III. 263-9.
Ms. : E. f. 144.

40. Gerson à son frère Jean le Célestin. *Johannes cancellarius... Inclinavit cor meum...*
Lettre d'envoi du blason et du poème : Dic precor iste.
Le portrait de Gerson-pèlerin, icôn peregrini, se trouve dans toutes les éditions anciennes des Œuvres complètes. Dans les premières il portait l'écu de la main droite. Cette faute, du graveur ou de l'imprimeur, a été corrigée au t. IV de l'édition de Strasbourg (en février 1502). On trouve l'image, dans *P*, au frontispice des tomes I-III.
Date : Constance, 1er janvier 1417 (n. st.).
Ed. : *P.* I. XXXVI.
Ms. : H. f. 119v.

41. Gerson à Vincent Ferrier O.P. *Nominatissimo doctori... Tanta de virtutibus...*
La lettre est du 9 juin 1417, de Constance. Pierre d'Ailly y a joint quelques lignes. Le 21 juin, avant de l'expédier, Gerson y ajoute les dernières nouvelles du Concile.
Ed. : *P.* II. 658 s; *R.* I. 642-5.
Mss. : D. f. IR-v; F. f. 312; M. f. 173v; Tours, 251, f. 45v; Trêves, 799, f. 144-8.

42. Gerson au précepteur du Dauphin. *Claro eruditori... Si laudabilis et meritoria...*
Lettre d'envoi de l'Opuscule de meditationibus et considerationibus quas princeps debet habere.
Le Dauphin serait Charles VII (suivant M. Lieberman). Auparavant duc de Ponthieu (novembre 1403), puis duc de Touraine (15 juillet 1416) il devint dauphin le 13 avril 1417 après la mort de son frère Jean (5 avril). Son précepteur est sans doute encore Arnulf Charreton (il ne faut pas songer à Jean Cadart, médecin

mais non prêtre), remplacé comme confesseur, après mai 1419, par Gérard Machet. La lettre serait à dater de juin 1417 (entre 18 juin et 8 octobre).
Pour A. Thomas, le dauphin visé par la lettre serait Louis duc de Guienne. Son précepteur, Jean d'Arsonval, prêtre dès 1403, confesseur et précepteur en 1409-10, correspondant de Nicolas de Clémanges; nommé en 1416 évêque de Châlons-sur-Saône. — La lettre serait à dater de 1409 (entre novembre 1408, puisqu'elle cite le Veniat pax, et le 19 août 1410, mort de Louis II de Bourbon).
Ed. : *P.* III. 226-235; *R.* II. 844-854; A. Thomas..., p. 30-55.
Mss. : C. f. 251; K. f. 244; Paris, N.L. 1573, A, n. 9.
Etudes : A. Thomas, *Jean de Gerson et l'éducation des dauphins de France...;* M. Lieberman, *Chronologie gersonienne... Romania,* 73 (1952), 487-496; 75 (1953), 298-337.

43. Gerson au Cardinal Antoine de Vérone. *Reverendissimo in Christo... Reverendissime pater super schedula...*
Lettre d'envoi de la consultation sur Mathieu Grabon.
Ed. : P.I. 467, *R.* II. 628-630.
Point de manuscrits connus.

44. Gerson à ses frères Nicolas et Jean. *Dilectissimis fratribus... Deprecor vos...*
Lettre datée du 10 août 1418, de Neuenburg-sur-le-Danube.
Ed. : Vert... p. 173; Gence. 34-36.
Ms. : Paris, Nat. lat. 8577, f. 107.

44a. Pierre d'Ailly à Gerson. *Tricelogium astrologiae.*
Gerson a envoyé à Pierre d'Ailly le texte de ses 30 propositions (et lui seul sans doute) relatives à l'astrologie. C'est à leur propos que répond l'évêque de Cambrai; vers la fin de 1419.
Ms. : Paris, Nat. lat. 2692, f. 145-147v.

44b. Pierre d'Ailly à Gerson. *Reverendo magistro... Postquam scripseram...*
Date : décembre 1419. Gerson est alors réfugié à Lyon depuis novembre. Gérard Machet doit être déjà auprès de lui. On attend la prochaine venue du dauphin Charles VII (22 janvier 1420). Pierre d'Ailly compte s'y rendre également.
Dans cette lettre il mentionne et résume une lettre, perdue, que Gerson lui avait adressée en réponse à la précédente.
Ed. : *P.* I. 226.
Ms. : Paris, Nat. lat. 7292, f. 357.

45. Gerson au dauphin Charles. *Sapientiam quae a Domino.*
Lettre d'envoi du Trilogium astrologiae theologizatae. Le dauphin est alors " le dernier héritier survivant ", ses aînés étant morts : Charles, le 28 décembre 1386, un autre Charles le 13 septembre 1409, Louis le 18 décembre 1415, Jean le 5 avril 1417 (Philippe, son puiné, n'a pas vécu : 10 novembre 1407). Il porte le titre de Régent depuis le 26 décembre 1418.

Ed. : P. I. 189; *R.* I. 593.
Mss. : C. f. 238; F. f. 324-333v; K. f. 225; O. Paris, N. L, 2692, f. 147v; Bâle, Univ. A. VII. 43, f. 109; Bamberg lat. 48, f. 220; Bruxelles 2253-73, f. 15; Munich, Clm. 3102, f. 182.

46. Gerson à son frère Jean, O. S. B. *Monice cur quereris.*
Lettre-poème de consolation. Nicolas vient de mourir tandis qu'il se dévouait au service des contagieux. Leur sœur Raulina est morte récemment elle aussi.

Ed. : P. III. 768; *R.* II. 467,
Ms. : O. f. 188 " Consolatoria super morte germani ".

47. Gerson à son frère Jean, O. S. B. *Monice quem mihi dat...*
Lettre-poème de consolation; vers 1420. Gerson évoque tous les siens : ses parents dont Jean, a Reims, doit voir les tombes; et tous les autres. Ils ne sont plus alors que sept survivants : les trois Jean : le chancelier, le Bénédictin, le prieur des Célestins de Lyon, et quatre sœurs.

Ed. : P. I. CLXV; III. 767; *R.* II. 466.
Ms. : Vienne Palat. 4913 n. 24.

48. Gerson à un inconnu. *Gratia vobis... Beatus vir ait psalmista.*
Lettre-traité De superstitiosa observantia dierum.
Gerson en a donné plus tard une nouvelle version, sous forme de traité et non plus de lettre, où il étend sa critique aux jours égyptiens et à la fête de la conversion de saint Paul. C'est le " Culpat Apostolus " qui se présente d'ailleurs sous deux formes, longue et brève. Cf. L'Œuvre polémique.
La lettre date de Lyon, 18 mars 1421 (ou 1422).

Ed. : P. I. 203; *R.* I. 608-612.
Ms. : sous sa forme de lettre : F. f. 333v-335v.
Etudes : E. Vansteenberghe, *Traité contre l'observance superstitieuse... ;* P. Glorieux, *Le traité de Gerson... et ses divers états.*

49. Gerson à Guillaume Minaudi, de la Grande Chartreuse. *Gratia vobis... Utique dicetis mihi...*
Lettre-traité De religionis perfectione et moderamine.

Guillaume Minaudi avant d'entrer à la Grande Chartreuse avait été médecin du Cardinal de Saluces, comme le rappellent D. F " Epistola... edita ap. R. p. d. ac magistro Jo. de Gersonno canc. par. directa ad maiorem cartusiam Guillelmo Aynaudi eiusdem cartusie monacho olim medico reverendissimi patris domini cardinalis Saluciorum, anno 1422 ", ou dans Charleville 58 : " epistola missa de Lugduno ad Cartusiam cuidam monacho quem constare in consilio noverat eo quod medicus fuerit cardinalis Saluciarum nobilissimi. Concernit tamen ipsa epistola omnes religiosos diligenter inspecta ".
L'épilogue, reproduit déjà par *P.*, fait défaut dans A. D. F. mais se trouve dans Metz 354.
La lettre est datée de Lyon, 30 octobre 1422.

Ed. : P. II. 682-692; *R.* III. 324-335.
Mss. : A. f. 123v; D. f. 301-8; F. f. 108; Charleville 58; Metz 354, f. 105v-116v; Tours 379, f. 155; Bâle, Univ. A. VI. 14, f. 107-113v; A. VII. 20, f. 187v-9; A. VIII. 11. f. 154; Bamberg theol. M. A. 48, f. 153; Munich Clm. 3102, f. 194; 18390, f. 90v; 18428, f. 148v; Prague, Univ. 996, f. 159; Capit. 1580, f. 235; Trêves 799, f. 45; Vienne, Palat. 3473, f. 233; Melk 58, f. 83-101.

50. Gerson à son frère Jean le Célestin. *Frater fratri... Ex verbis tuis...*
Ecrite à Lyon, vers mai 1423, un mercredi.
La Theologia mystica qu'il lui a envoyée est sans doute le texte revisé en novembre 1422.

Ed. : P. II. 710-711; *R.* I. 572-3.
Ms. : H. f. 109.

51. Gerson à l'archevêque de Lyon, Amédée de Talaru. *Reverendissimo in Christo... Post nobilitatis...*
Lettre d'envoi du De nobilitate.
Amédée de Talaru était archevêque de Lyon depuis le 15 décembre 1417; c'est lui qui avait accueilli Gerson en son exil.
Date : Lyon, août 1423.

Ed. : P. III. 208; *R.* II. 838-843.
Mss. : F. f. 99; K. f. 225; Paris, Mazar. 937, et les autres mss. du traité.

52. Gerson à Jean Cadart, médecin et précepteur de Charles VII. *Ut opusculum tibi...*
Lettre d'envoi du Psalterium decacordum.

Mss. : B. f. 212v; D. f. 179v; S. f. 227; V. f. 68.
Etude : P. Glorieux, *Des jeux et des vers...*

53. Gerson à Oswald de la Grande Chartreuse. *Gratia et pax. Spiritus est qui vivificat.*
Lettre d'envoi de certains opuscules.
Date : Lyon, avril 1424.

Ed. : P. I. 116; *R.* I. 557.
Pas de mss. connus.

53a. Guillaume Scissoris à Gerson. *Sicut es humanae...*
Ancien étudiant de Gerson au Collège de Navarre, Guillaume Scissoris était entré à la Chartreuse. Gerson avait dû lui envoyer sa Josephina.
Date : mai 1424.

Ed. : P. IV. 784. *R.* III. 126.
Mss. : C. f. 233; (à la suite de la Josephina); F. f. 282v : A domino Guillelmo Scissoris cartusien. et prius scolari in collegio Navarre parisius accepta sunt metra sequentia. Lugduni in mayo 1424; Paris, Nat. lat. 18572, f. 48 (19 vers seulement; deux fois à la suite : f. 48 et 48v); Tours 378, f. 105v.
Les deux derniers vers sont dans N.L. 18572 intercalés entre la *Josephina* et le *Sicut*.

54. Gerson à Gérard Machet. *Simile est regnum...*
Lettre-traité De una pretiosa margarita, ou Tractatus de illuminatione cordis.
Gerson fréquentait alors à Lyon une chapelle dédiée à Ste Marguerite. C'est le jour de la fête de cette sainte qu'il écrit son traité dédié au confesseur du roi de France (pour lui, c'est Charles VII) c'est-à-dire Gérard Machet.
Date : 10 juillet 1424.

Ed. : P. III. 479-483; *R.* III. 394-399.
Mss. : F. f. 28v-31v; H. f. 94v; N. f. 154; U. f. 99v-103v; Paris, Nat. lat. 2922, f. 222v-223; Albi 102, f. 95; Munich, Clm. 3102, f. 147v, 18590, f. 191; 18651, f. 10v-15v.

55. Gerson à son frère Jean, le prieur des Célestins. *Quia unum est necessarium...*
Lettre-traité sur la doctrine d'Hubertin de Casale. Elle est à distinguer cependant de la lettre écrite sur le même thème et adressée à Jean Bassandi, dont parle l'Annotatio opusculorum : Scriptum super libro Humbertini de vita Christi directum provinciali Celestinorum; incipit : Reverendo patri. C'est le N° 57. Celle-ci est très probablement adressée au frère du chancelier.
La date : 1er octobre 1425, est donnée explicitement dans le texte.

Ed. : P. I. 113-116; *R.* I. 873-875; A. Combes, *Essai... :* I. 835-843.
Mss. : A. f. 138v-139v; D. f. 234-235v; F. f. 169v-171v.

56. Gerson à Jean Bassandi, provincial des Célestins. *Reverendo in Christo patri... Cecinit Maria...*
Lettre-traité De susceptione humanitatis Christi. Malgré le titre elle est à identifier, en raison de toute sa seconde partie qui traite effectivement d'Hubertin de Casale, à la lettre mentionnée par l'Annotatio.
Jean Bassandi avait été le premier prieur du couvent d'Amiens (fondé en 1393). Il était en 1425 le provincial des Célestins. Il mourut à Aquilée, en odeur de sainteté, en 1448 (Cf. Paris, Nat. lat. 18572).
Date : Lyon, 18 septembre 1426.

Ed. : P. I. 450-457; *R.* I. 451-460.
Mss. : A. f. 130v-132v; D. f. 33-37v; F. f. 114-116; Albi 102, f. 110; Bâle, Univ. A. XI. 74; Bamberg, th. 48, f. 160v-164v; Munich, Clm. 3102, f. 128v-130; 3113, f. I; 7505, f. 169-172v; 7588, f. 76v-80; 7603, f. 234-237; 17837, f. 200-203v; 18428, f. 54-58; 18569, f. 85v-91v; 23861, f. 247-252; Prague, Univ. 996, f. 177v-184; Trêves 719, f. 36-39; 775, f. 46v-50; 780, f. 63-71; Vienne Pal. 4901, f. 247-256v; Cracovie 2401, f. 999; Melk 80, f. 331-340.

57. Gerson à Michel Bartine. *Gratia tibi... Si inimicos jubemur...*
Lettre d'envoi du De libris legendis a monacho.
De Lyon, le 9 juin 1426.

Ed. : P. II. 704. *R.* I. 566.
Mss. : A. f. 127v; H. f. 105v; Avignon 342, f. 99; Metz 354, f. 78; Bruxelles 2826-36, f. 22; Munich, Clm. 18390, f. 95; 3102, f. 192; Trêves 719, f. 16; 601, f. 49v-56v; Melk 58, f. 73-82.

58. Gerson à un Frère Mineur. *Ignem veni mittere...*
Lettre-traité en l'honneur de saint Bonaventure.
Datée de Lyon, 7 décembre 1426.

Ed. : P. I. 117-9; *R.* I. 554-7.
Ms. : B. f. 115v-116v.

59. Gerson à un profès de la Chartreuse. *De ore tuo te judico...*
De ce convers obstiné et désobéissant, il sera question encore à deux reprises dans la correspondance avec Oswald. Il doit donc être à la Grande Chartreuse.
Date : 1er janvier 1426 (ou 1427 plus probablement, d'après la suite de la correspondance).

Ed. : P. II. 770-2; *R.* III. 430-3; P. Glorieux, *L'activité littéraire...*, 274-8.
Mss. : D. f. 22; F. f. 142v-144; N. f. 106; I. e,I-IV; Avignon 346, f. 70-73; Lyon Suppl. 2005; f. 76v; Bruxelles 7826-36, f. 25-36; 2683-93, f. 36v-39v; 11885-11893, f. 115-117; 2253-73, f. 111-114.

60. Gerson à Oswald, Vicaire de la Grande Chartreuse. *Prima questio quidam praelatus. Gratia vobis. Si difficile est...*
Consultation en réponse à une triple question.
Ed. : P. Glorieux, p. 244-8.
Ms. : I, f. c,I-IV.

61. Gerson à Oswald. *Questio utrum aliquis...*
Lyon 1427. Consultation en réponse à un groupe de douze questions.
Ed. : P. Glorieux, *Gerson à Lyon*, p. 249-254.
Ms. : I f. c,V-VIII.

62. Gerson à Oswald. *Queritur si minister...*
Consultation en réponse à onze nouvelles questions. Lyon 1427.
Ed. : P. Glorieux, p. 255-260.
Ms. : I. f. c,IX-dII.

63. Gerson à un Chartreux. *Questio sed non... In domo quadam...*
Consultation : comment traîter les habitudinaires. Lyon 1427.
Ed. : P. Glorieux, p. 261.
Ms. : I. f. d,II-III.

64. Gerson à Oswald. *Questio Utrum religiosi...*
Consultation en réponse à sept questions.
Ed. : P. Glorieux, p. 262-264.
Ms. : I. f. d,III-V.

65. Gerson à Oswald. *Questio alias scripsi...*
Réponse à deux questions sur la confession.
Ed. : P. Glorieux, p. 204-5.
Ms. : I. f. d,V.

66. Gerson à un moine de la Grande Chartreuse. *Q° in tractatibus...*
Consultation en réponse à seize questions.
Ed. : P. Glorieux, p. 266-8.
Ms. : I. f. d,VI-VIII.

67. Gerson à Oswald. *Inter alias questiones...*
Réponse sur le cas du convers obstiné.
Ed. : P. Glorieux, p. 268-270.
Ms. : I. f. d,VIII-X.

68. Gerson à Oswald. *Quidam in testamento...*
Consultation en réponse à cinq questions sur une fondation.

Ed. : P. Glorieux, p. 270-272.
Ms. : I. f. d,X-XI.

69. Gerson à Oswald. *Item apud nos...*
Consultation en réponse à trois questions.
Ed. : P. Glorieux, p. 272-3.
Ms. : I. f. d,XI-XII.

70. Gerson à Oswald. *Utrum praedictus subditus...*
Sur le cas du profès récalcitrant.
Ed. : P. Glorieux, p. 278.
Ms. : I. f. e,IV.

71. Gerson à Oswald. *Gratia et pax... Et erunt omnes docibiles.*
Sur l'intelligence des Ecritures.
Ed. : P. Glorieux, p. 279.
Ms. : I. f. e,VI.

72. Gerson à Oswald. *Poterit devotio vestra...*
Sur les dispenses à accorder aux scrupuleux.
Ed. : P. Glorieux, p. 280.
Ms. : I. f. e,VI.

73. Gerson à Oswald. *Gratias ago tibi...*
Annonce du traité sur le Cantique.
Ed. : P. Glorieux, p. 280-1.
Ms. : I. f. e,VI-VII.

74. Gerson à Oswald. *Super casu quaesito...*
Lettre d'envoi du De verbo et hymno gloriae.
Ed. : P. Glorieux, p. 281.
Ms. : I. f. e,VII.

75. Gerson à un inconnu. *Faciem ergo cœli...*
Lettre sur la réforme du calendrier. Datée du 4 avril 1428, la lettre est suivie d'un long extrait du Liber de astronomia, de Raymond Lull (écrit à Paris en décembre 1297).
Ed. : P. Glorieux, p. 282-287.
Ms. : I. f. e,VII-XII.

76. Gerson à Oswald. *Liber cui titulus...*
Sur le De triplici via d'Hugues de Balma.
Lyon, après avril 1428.

Ed. : P. Glorieux, p. 288.
Ms. : I. f. e,xii.

77. Gerson à Oswald. *Ista est veritas...*
Sur la preuve de l'existence de Dieu.
Date : Lyon, après avril 1428.
Ed. : P. Glorieux, p. 288-9.
Ms. : I. f. e,xii.

78. Gerson à un Chartreux. *Accepi quod in constitutionibus...*
Lettre-consultation sur la réserve de l'absolution. Lyon, 1428.
Ed. : *P.* II. 461 ; *R.* II. 316-8 ; *P.* Glorieux, p. 289.
Ms. : I. f. f,i.

79. Gerson à un Chartreux. *Doctrina domini Bonaventurae...*
Sur les enseignements de Saint Bonaventure. Lyon, 1428.
Ed. : P. Glorieux, p. 290.
Ms. : I. f. f,i.

79a. Oswald de Corda à Gerson. *Origenes homilia xvii...*
Demandes sur Origène et l'Immaculée Conception ; envoyées de la Grande Chartreuse, 1428.
Ed. : P. Glorieux, p. 291-3.
Ms. : I. f. f,i-iii.

80. Gerson à Oswald. *Subtiliter aperitis...*
Réponse à la demande précédente.
Ed. : P. Glorieux, p. 293-5.
Ms. : I. f. f,iii-iv.

81. Gerson à un inconnu. *Casum pono...*
Consultation en réponse à sept questions posées.
Aucune indication explicite ne donne Gerson pour auteur ; mais cette consultation vient s'insérer entre deux autres pièces émanant certainement de lui ; il est vraisemblable qu'elle lui appartient également. Dans le cas contraire le ms. l'indique toujours.
Ed. : P. Glorieux..., p. 300-304.
Ms. : I. f. g,ii-v.

82. Gerson aux Chartreux. *Facite vobis amicos...*
Lyon vers 1428. A rapprocher peut-être de **74** " De acceleratione suffragiorum " portent les éditions.
Lyon, novembre, 1428.

Ed. : *P.* III, 760 ; *R.* II. 459.
Pas de mss. connus.

83. Gerson à Jean Bassandi. *Si quis vult venire...*
Sur la méditation quotidienne de la Passion.
Date : Lyon, fin 1428 ; postérieure au Carmen elegiacum de meditatione crucis (Lyon 1428).
Ed. : *P.* III. 434-6 ; *R.* IV. 275-6.
Mss. : Metz 603, f. 23-25 ; Trêves 780, f. 88 " Epistula N. provinciali ord. Celestinorum ".
Etude : P. Glorieux, *La lettre à Jean Bassandi.*

84. Gerson aux Célestins. *Venerabilibus patribus... Thesaurizate vobis...*
Lyon, novembre 1428.
Ed. : *P.* III. 760 ; *R.* II. 459.
Pas de mss. connus.

85. Gerson à Guillaume de Chalançon. *Reverendo in Christo... Poscenti reverendissimae...*
Lettre d'envoi de la consultation sur les erreurs du Fraticelle. Guillaume de Chalançon fut évêque du Puy, de 1418 à 1443. La lettre est datée de Lyon, du 27 février 1429 (n. st.).
Ed. : *P.* II. 657 ; *R.* IV. 253-7.
Ms. : H. f. 102-105v. La suscription s'y trouve rejetée à la fin.

86. Gerson au percepteur du Dauphin. *Erunt omnes docibiles...*
Lettre-traité sur l'éducation du Dauphin.
Le Dauphin est, non pas Charles VII (comme le suggérait A. Thomas) mais (suivant M. Lieberman) le futur Louis XI, né le 3 juillet 1423. Son précepteur, Jean Majoris (né vers 1397 à Gerson) maître ès-arts, licencié en droit, nouvellement promu à ce poste. Le lettre serait à dater de Lyon, entre le 27 mars et le 12 juillet 1429. Le Dauphin est alors, avec la reine Marie d'Anjou, en Touraine (Loches, Vivonne ou Chinon).
Ed. : *P.* III. 235-237 ; *R.* IV. 231-233 ; A. Thomas..., p. 58-63.
Mss. : D. f. 242 : Instructio pedagogi domini Delphini edita 1429 ; F. f. 315 ; H. f. 112 : Instructiones Jo. cancellarii Par. ad magistrum Jo. Maioris instructorem domini Ludovici dalphini Viennensis, filii Karoli VII Francorum regis.
Etudes : A. Thomas, *Jean de Gerson et l'éducation des dauphins de France...* ; M. Lieberman, *Chronologie Gersonienne... Romania*, 73 (1952), 487-496 ; 75 (1953), 289-337.

En plus des lettres reproduites ci-dessus, il y en a une douzaine d'autres encore qui sont assez souvent rapportées à Gerson, soit comme émanant de lui, soit comme adressées à lui. Il importe de les écarter définitivement de son dossier.

1. Le groupe des cinq lettres de spiritualité.

On les trouve éditées sous le nom de Gerson dans *P.* III. 746-754, qui les a empruntées à *R.* III. 456-468. Ce sont :

Epistola incitativa ad spiritualem profectum. *Carissime frater, libenter tecum* (III. 746-750).

Epistola de custodia habenda ad seipsum. *Frater mi in Christo dilecte* (III. 750-1).

Epistola pro confortatione cujusdam tentati. *Suscipiamus carissime de manu Dei* (III. 752-4).

Epistola de conversione et perseverantia in bono proposito *Dilecte frater intime* (III. 754-6).

Epistola de pia memoria defunctorum. *Multum jam temporis.* (III. 756-7).

La critique de cette attribution a été faite déjà par Schwab, p. 780 et Connolly, p. 214.

Ces lettres sont effectivement de Thomas a Kempis, et se lisent dans les éditions complètes de son œuvre. Il n'y a aucune raison pour les attribuer à Gerson.

2. La lettre à Pierre d'Ailly : *Reverende pater in Christo... Nos non fugit*

Cette lettre de remerciements reproduite par *P.* III. 433, n'émane pas du chancelier, mais comme son texte le montre, de toute la faculté de théologie de Paris. Il se peut d'ailleurs que Gerson ait participé à sa rédaction.

3. Sept autres lettres existent encore, adressées cette fois à Gerson par Jean de Montreuil, au dire de A. Thomas et de Ward dans leurs études sur cet auteur :

Affectum qualemcumque; ed. Combes, p. 317.
Meae an fuerit, p. 318.
Nunc demum, p. 63 s.
Suas paucarum, p. 278.
Vestrae sollicitudinis, p. 298.

auxquelles F. Ward ajoute :

Etsi facundissimus, p. 154.
Quo magis, p. 153.

A. Combes a fait justice de ces attributions dans son étude sur *Jean de Montreuil et le chancelier Gerson*. On y trouve et le texte des lettres et les raisons sur lesquelles il base son refus.

A. — Paris Nat. lat. 3125 (Descr., t. I, p. 87).

f. I-Iv. Tractatus venerabilis ac egregii magistri Johannis Gerson de vita spiritali animae sive de sex lectionibus. " Reverendo in Christo patri... ...ut solvemur. Explicit prologus " ≒ **14.**

f. 123v-127v. Epistola Johannis Gerson doctoris eximii de perfectione et moderamine religionis missa Guilhelmo domus maioris carthusie monacho olim medico notabili et in curia romana valde nominato. " Gratia vobis et pax... ...et oremus pro invicem ut salvemur " = **49.**

f. 67-75v. Sequitur tractatus de oracione et eius valore multum utilis magistri Joh. Gerson doctoris theologie cancellarii parisiensis ad fratrem. " Oportet semper orare... Scripsit Thulius... ... de moribus iudicat. Et in hoc finitur tractatus magistri Johannis Gerson de oracione et eius utilitate et valore multum utilis " = **37.**

f. 127v-130. Incipit epistola eiusdem magistri Joh. Garsonis ad monachum quemdam domus carthusie maioris responsiva ad hec interrogata utrum scilicet licitum sit pro studio leccionis et spiritualis exercitii conventum dimittere, prolixitatem officii divini declinare... " Gracia tibi frater et pax. Si inimicos iubemur. ...satis cursorie sufficiant " = **57.**

f. 130v-132v. Eiusdem Johannis Gerson veritates quedem de verbo incarnato ad quemdam celestinum. " Venerando in Christo domino provinciali celest... Jo. G. Suus Johannes canc. par. Ea que ad pietatem ...nunc et in eternum. Vale Amen " = **56.**

f. 138v-139v. Sequitur eiusdem Joh. Jarson admonicio brevis et necessaria quomodo caute legendi sunt quorumdam libri propter errores occultos. " Quia unum est necessarium... ...articuli parisienses notaverunt " = **55.**

f. 140-146v. Incipit tractatus eius qui supra de non esu carnium ad carthusienses editus contra illos qui eosdem ex hoc tamquam

indiscretos iudicant et inhumanos. " Egregio viro Johanni G. qui olim... Tua sicut opinor... ...exposicio. Finit prologus " = **8.**

B. — Paris Nat. lat. 3126 (Descr., t. I, p. 89).

f. 26v-27. Tractatus de perfectione et moderacione religionis ad fratres Cartus. Gracia vobis et pax reverende ac preclare pater doctor et domine. Meminit ut opinor... ...in quo bene valete. Scriptum Constancie VII[a] septembris vigilia nativitatis beate Marie a. 1416. reverendo patri domino ac magistro preclarissimo domino D. parvi cantori carnoten. et theologie eximio professori. Vester adolescentia discipulus Jo. Cancell. par. " = **36.**

f. 100-101. Pontificali dignitati suus qualiscumque zelator... ...et si qua sunt similia " = **24.**

f. 115v-116v. Epistola laudans mellifluam et igneam domini Bonaventure doctrinam a prefato cancell. parysien. 1426 lugduni missa cuidam fratri minori. " Ignem veni mittere... ...abstinete vos " = **58.**

f. 118-147v. Tractatus valde utilis de vita spirituali anime per modum lectionum " Reverendo in Christo patri " = **14.**

f. 147v-153v. Lectiones magistrales super evangelium secundum Marcum super illo verbo : et erat Johannes vestitus de pilis camelorum et intitulatur de non esu carnium quas ad fratres cartusien, destinavit et incipiunt : Egregio viro Johanni de Gouhans " = **8.**

f. 212v-213. Deservit hec epistola decacordo mistico precedenti quando transmissum est domino regi francie dalphino cum hac epistola ad medicum suum " Ut opusculum... ...jubet illam in quo bene vale " = **52.**

f. 223-224. Opusculum de modo orandi " Oportet semper orare... Scripsit Tullius... ...afficiens subsequatur. Explicit " = **37.**

C. — Paris Nat. lat. 14902 (Descr., t. I, p. 91).

f. Bv-Cv. Frater secundum carnem germane... Tardiores... ...iterum bene vale cum tuis patribus et fratribus. Oremus pro invicem. Scriptum 5[a] decembris " = **9.**

f. 102-104v. Ecce pareo vobis vestris socii... ...vestris scriptu[m] Brugis " = **6.**

f. 104v. Venerabilis pater et domine... Non indignetur obsecro... ...mei peccatoris. Scriptum parisius in nocte conceptionis virginis gloriose " = **10.**

f. 161v-164. Sequitur quedam epistola a domino cancellario quid et qualiter studere debeat novus theologie auditor. " Stimulavit me pluries... commendatum habetote et corripiamur " = **5.**

f. 168v. " Attulerunt eximie caritatis... ...Bene valete mei memores in orationibus vestris. Scriptum Brugis xxvii[o] aprilis " = **4.**

f. 168v. " Jocundum est socii... ...ex talia communicationes scribendo concipiam " = **5.**

f. 169-181. De non esu carnium " Egregio viro Joh. de Gonnant ...et ebrietate D.N.J.C. qui... secula Amen. Explicit tractatus de non esu carnium compilatus a magistro Joh. de Jarsonno quondam canc. par. eccl. " = **8.**

f. 181R-v. " Dum nuper devoti Bernardi... ...in orationibus tuis et fratrem germanum pupillum commendatum habe. Scriptum parisius xiii aprilis " = **12.**

f. 233. " Sicut es humane " = **53 a.**

f. 238-248v. Prologus in librum qui dicitur trigilogium astrologie theologizate ab eodem cancellario parisien. " Sapientiam que a Deo... " = **45.**

f. 251-257v. Incipit opusculum de medicacionibus seu meditacionibus quas princeps debet habere, editum a cancellario paris. " Claro eruditori et confessori... ...ab origine mundi Amen. = **42.**

D. — Paris Nat. lat. 14905 (Descr., t. I, p. 93).

f. 1R-v. Epistola ad magistrum Vincentium ord. predicatorum contra se flagellantes. " Nominatissimo doctori et predicatori... ...custodiat et confirmet. Amen " = **41.**

f. 22-23v. Ammonicio domini cancellarii par. ad monachos ut libenter obedient " De ore tuo te judico... ...non plus aut aliter sapiens " = **59.**

f. 33-37v. " Reverendissimo patri domino provinciali Celestinorum fratri Johanni Bassandi suus Johes... Cecinit Maria... ...benignitas tua mihi iure colenda. Bene vale " = **56.**

f. 179v-181. Deservit hec epistola decacordo mistico precedenti quando transmissum est domino regi francie delphino cum hac epistola ad medicum suum " Ut opusculum tibi de psalterio... ...qui jubet illam in quo bene vale " = **52.**

f. 234-235v. Aliqua notanda super doctrina Hubertini de vita Christi. " Quia unum est necessarium...; ...ut salvemur. Amen. Hec Johannes cancellarius paris. " = **55.**

f. 242-243. Instruccio pedagogi domini delphini edita 1429. " Erunt omnes docibiles Dei... ...etatis et gratie " = **86.**

f. 301-308v. Epistola de perfectione religionis et moderamine edita per Re. p. dominum Jo. de ierson canc. directa ad maiorem cartusiam Guillelmo Aynaudi eiusdem cartusie monacho olim medico reverendissimi cardinalis saluciarum. " Gratia vobis... Utique dicetis mihi... ...ut salvemur. Scriptum Lugduni penultimo octobris 1422. Finis epistole Re. p. domini Jo. de ierson canc. quam epistolam Reverendus pater Johannes lamasse prior disposuit scribere. " = **49.**

E. — Paris Nat. lat. 14907 (Descr., t. I, p. 96).

f. 89v-91v. Cedula regiminis ab eodem de Gersono cuidam recluso in Monte Valeriani directa. " Zeli mei ferventis... = **21.**

f. 105R-v. Quedam eiusdem epistola Ludovico duci aurelian. missa " Serenissimo principi... = **16.**

f. 105v. Item quedam alia ad suum amicum Joh. " Decreveram reverende pater et preceptor... = **20.**

f. 129v-131. Epistola ejusdem de gersono ad suum fratrem nicolaum celest. loquens de altero suo fratre Johanne noviter recepto in eodem ordine " Dum placuit humili caritati. = **23.**

f. 135-137v. Item cause propter quas cancellariam dimittere volebat " Ista est pars angustiarum... " = **2.**

f. 143v. De moderatione casuum reservandorum ep. ad episc. quemdam " Pontificali dignitati suus qualicumque = **24.**

f. 144-149v. Tractatus ab eodem de oratione incipiens : Domine doce nos orare. Hic non completus = **39.**

F. — Paris Nat. lat. 17488 (Descr., t. I, p. 98).

f. 28v-31v. Sequitur alius tractatulus de illuminacione cordis ab eodem canc. editus. " Simile est regnum... ...preciosum. bene vale. Scriptum Lugduni die et loco predictis 1434. Explicit de una preciosa margarita " = **54.**

f. 99. Sequuntur tractatus tres de nobilitate a Reverendo patre domino Jo. Cancellario par. ad Reverendum patrem dominum Amedeum de thalaru dei et apostolice sedis gratia archiep. Lugd. anno 1423. Primus tract. Reverendissimo in Christo patri = **51.**

f. 108v-114. Epistola de perfectione religionis et moderamine edita ap. R. p. d. ac M. Jo. de Gersonno canc. par. directa ad maiorem cartusiam Guillelmo Aynaudi eiusdem cartusie monacho olim medico reverendissimi patris do. card. saluciorum anno 1422 " Gratia vobis et pax... Utique... ...ut salvemur. Scriptum lugduni penultima octobris... 1422 a Johanne Cancell. paris. " = **49.**

f. 114-116. Sequuntur veritates ad Rev. p. d. Johannem Bassant provincialem celestinorum citramontanorum. " Reverendo patri... Cecinit Maria... ...mihi iure colenda. Bene vale. Tuus Joh. canc. paris. = **56.**

f. 142v-144. Ammonicio domini cancellarii par. ad monachos ut libenter obediant " De ore tuo te judico... ...quam oportet '. = **59.**

f. 169v-171v. Aliqua notanda super doctrina hubertini de vita Christi " Quia unum est necessarium .. ...ut salvemur. Amen. Hec Johannes cancellarius parisiensis " = **55.**

f. 282v. A domino Guillelmo scissoris cartusien. et prius scolari in collegio Navarre parisius recepta sunt metra sequentia Lugduni in mayo 1424. " Sicut es humane Gerson... ...te dictatore relucet " = **53 a.**

f. 304-306. Gerson de oracione in Constanc. editum " Oportet semper orare... Scripsit Tullius... ...subsequatur. Scriptum Constanciae tempore concilii generalis a. 1414 vigilia vespertina Michaelis Archangeli. Deo gratias = **37.**

f. 312R-v. Nominatissimo doctori et predicatori... Tanta de virtutibus tuis... .. confirmet Amen " = **41.**

f. 315v-316v. " Gracia et pax... Erunt omnes docibiles Dei... gracie. " = **86.**

f. 324-333v. Prohemium. Sapienciam que a Domino Deo est. = **45.**

f. 333v-335v. " Gratia vobis et pax. Beatus vir ait psalmista... in quo bene valete. Script. Lugd. 18° marcii 1421 " = **48.**

f. 336-340. Incipit tractatus de valore oracionis. " Multum valet deprecacio justi... " = **38.**

f. 372-373. " Meminit ut opinor = **36.**

G. — Paris Arsenal 523 (Descr., t. I, p. 100).

f. I. Incipit prologus. Bene actum esset = **7.**

f. Iv. Epistola ejusdem cancellarii parisiensis ad magistros et socios collegii regalis Navarre. " Jocundum est socii = **5.**

f. 190-206. " Christianitati suus qualiscumque zelator " = **18.**

f. 260-270v. " Egregio viro Johanni de Gonnans qui olim " = **8.**

f. 334-383. Tractatus de vita spirituali in sex lectionibus. " Reverendo in Christo patri " = **14.**

H. — Paris Mazar. 940 (Descr., t. I, p. 102).

f. 71v-72v. Reverendo patri... Meminit ut opinor = **36.**

f. 94v-95. Tractatulus de illuminacione cordis " Simile est regnum " = **54.**

f. 102-105v. Fundamentalis responsio per xii consideratione ad quaesita reverendissimi patris ac domini G. de Chalançon episcopi Aniciensis contra fraticellam quemdam preferentem orationes particularium feminarum et laicorum devotorum actibus ierarchicis ecclesiasticorum, sacerdotum et doctorum peccatorum. " Reverendo in Christo... Poscenti " = **85.**

f. 105v. Copia scedule misse domino Michaeli Bartine cartusiensi " Consideret religiosus ille = **57.**

f. 109-110. " Ex verbis tuis judicaberis. Notat Christus " = **50.**

f. 112-114. Instructiones Jo. cancellarii Parisiensis ad magistrum Jo. Majoris instructorem domini Ludovici dalphini Viennensis filii Karoli VII francorum regis " Erunt omnes docibiles = **86.**

f. 119v-120v. " Johannes cancellarius Parisiensis germano suo carissimo Johanni ordinis celestinorum. Inclinavit cor meum = **40.**

f. 131v-134v. " Talia de me scribis vir erudite " = **15.**

I. — Bâle Univ. A. VIII. 32.

Papier. 130 fol. numérotés. La dernière partie est foliotée au bas des feuillets. 215 × 150.
XV^e siècle. Longues lignes. Plusieurs mains.
Reliure en bois, recouvert de mouton blanc; fermoirs de cuivre.
Des signets rouges indiquent le début des principaux traités.
Provenance : Liber Cartusien. in Basilea.
Au fol. de garde, table pour les seuls folios numérotés : Tabula subsequentis quodlibeti.

f. 1. Notes et sermons.

f. 32. Sermo de nativitate Domini : Parvulus natus est.

f. 33. Sermo de sancto Johanne evangelista : Dilectus meus mihi.

f. 41. Sermo de sanctissimo Johanne baptista : Amen dico vobis non surrexit major.

f. 53-65. Tractatus brevis et utilis de imitatione Christi et de contemptu omnium vanitatum mundi. Le seul 1^er livre : 25 chap.

f. 66. Notes et sermons.

f. 84. Sermones et materiae subsequentes sunt et fuerunt ad clerum in latino per fratrem Jo. de Neapoli ordinis predicatorum doctore in omni facultate expertissimum Anno domini M° CCCC lxv° predicate et raptim ab ore ipsius reportate et collecte.

f. 122v. Tractatus brevis et utilis de Eukaristie sacramento : Revela oculos meos.

f. 128. Note sur l'origine des Johannites.

Le reste du ms. n'est plus paginé.

Sermo bonus de tota passione Domini compositus per Johannem Nicolai doctorem utriusque juris Carthusien. professus in domo Argentin. : Sic currite ut comprehendatis.

Anon. : Tractatus de imitatione humilitatis Christi : Carissimi ubi hic in via aliquis esset qui primo nudam.

Partie consacrée à Gerson; foliotée au bas des pages à raison de douze feuilles par lettre, de a^1 à g^8.

a^2. Anagogicum de verbo et hymno gloriae.

c^1. Sequuntur responsiva multorum dubiorum per mag. Jo. Jarson cancell. paris. egregium sacre pagine professorem proposita sibi per quemdam venerabilem patrem majoris cart. tunc vicarium domus qui ad singula compendiose respondet prout infra particulariter videbitur et utilia in casibus similibus.

c,i-iv. Réponse à trois questions d'Oswald : " Prima questio, quidam praelatus " = **60.**

c,v-viii. Au même Oswald; autre série sur la prière, la messe, la confession. " Quaestio utrum aliquis non valens " = **61.**

c,vi. Réponse sur l'attitude à prendre en cas d'interdit : " ista non scripsit magister Jo. Jarson ".

c,viii-ix. A Oswald : Super statu nostro : " Quedam determinaciones prefati Johannis Jarson cancellarii parisiensis super statu nostro quod comissarii ad confessiones audiendas non absolvunt de mortali certo. "

c,iv-d,ii. A Oswald : nouvelle série sur la messe, les miracles, la perfection, la confession, etc. " Questio. queritur si minister = **62.**

d,ii-iii. A un Chartreux : comment traiter les habitudinaires : " Questio, sed non fuit facta per vicarium Cartusiae. In domo quadam " = **63.**

d,III-v. A Oswald : sur le repos dominical et le mensonge. " Questio utrum religiosi quibus " = **64.**

d,v. A Oswald : sur la confession des mercenaires : " Questio alias scripsi " = **65.**

d,VI-VIII. A un Chartreux, réponse à des cas de conscience sur la prière : " Questio, in tractatibus quos nobis " = **66.**

d,VIII-X. A Oswald : sur le fait du convers obstiné. " Questio. inter alias questiones " = **67.**

d,X-XI. A Oswald, réponse à une demande émanant du prieur : " Questio quidam in testamento " = **68.**

d,XI-XII. A Oswald : Questio de interrupcione in aliqua horarum. " Item apud nos " = **69.**

d,XII. Questio de absolutione a mortali : " Item statuta ordinis nolunt. "

d,XII-e,I. Consiliorum tria genera. " Idem magister : consiliorum que petuntur.

e,I-IV. Contra unum conversum singularem et pertinacem in abstinentia. " De ore tuo te judico = **59.**

e,IV. A Oswald, sur le cas de ce profès. " Questio, utrum predictus subditus " = **70.**

e,IV-VI. Jean Mauroux, patriarche d'Antioche : réponse aux consultations demandées par Oswald : Sequentes questiones facte fuerunt R. p. domino patriarche anthiocheno per vicarium carthusie. Prima questio; Ordo cartusiensis exemptus est... ...ut patet responsionibus supra per me factis. Jo. patriarcha anthiochenus.

e,VI. A Oswald, sur l'intelligence des Ecritures; " Epistola supradicti domini cancellarii parisiensis ad vicarium in prenominatum cartusie. Gratia vobis et pax. Et erunt omnes " = **71.**

e,VI. A Oswald, sur les dispenses à accorder aux scrupuleux. " Item ad eumdem. Poterit devotio " = **72.**

e,VI-VII. A Oswald, Sur le Cantique des Cantiques. " Item ad eumdem epistola super cantica que exposuit. Gratias ago tibi quia audisti me " = **73.**

e,VII. A Oswald, Sur l'acceptation ou le refus de charge d'âmes. " Idem ad eumdem. Super casu quesito " = **74.**

e,VII-XII. Epistola pro correctione kalendarii Jo. Jarson cancellarii parisiensis. " Faciem ergo coeli dijudicare ". A la suite : Excerptum pro correctione kalendarii de astrologia Raymundi Lully. = **75.**

e,XII. A Oswald, Sur le De triplici via d'Hugues de Balma. " Idem ad eumdem. Liber cui titulus " = **76.**

f,I. A Oswald, Sur la preuve de l'existence de Dieu. " Idem ad eumdem. Ista est veritas " = **77.**

f,I. A un Chartreux, De reservatione absolutionis apud Cartusienses. " Idem ad eumdem? Accepi quod in constitutionibus " = **78.**

f,II. Au même, Sur la doctrine de St Bonaventure. " Idem ad eumdem. Doctrina domini Bone venture " = **79.**

f,II-III. Oswald de Corda à Gerson : Sur Origène et l'Immaculée Conception " Origenes omilia xvii " = **79a.**

f,III-IV. A Oswald : Responsio. " Subtiliter aperitis " = **80.**

f,IV-X. Jo. Jarson cancellarius parisiensis ad magistrum Vincentium ferrarii ordinis predicatorum. " Circa sectam flagellantium se ...Hec interim notata sint... 18 julii anno 1417 Constancie provincie Maguntine ubi celebrabatur generale concilium. Et missum est hoc opusculum predicto magistro vincentio circa tempus illud.

f,X-g,II. Jo. Jarson cancellarius parisiensis ad Cartusienses ut potestas confessorum non nimis restringatur. Penitentia de qua.

g,II-V. Gerson? à un inconnu : " Questiones quedam. Casum pono " = **81.**

g,V-VI. Conclusiones date a magistro Joanne Gersonio cancellario parisiensi super receptione elemosinarum ac eciam mercedis sibi debite ab usurariis et raptoribus. Prima. A notorio.

g,VI-VII. Responsorio domini Martini Pampilonensis episcopi postea cardinalis (Martin de Zalva † 1403).

g,VII. Anon. : Modus absolvendi infirmum moriturum. " Post confessionem infirmi ".

g,VII. Extrait d'un quodlibet de mendicatione.

M. D'Asbeck, *Documents relatifs à Ruysbroeck*, Paris, 1928, in-8°.

J. F. Bonnefoy, o.f.m., *Une somme bonaventurienne de théologie mystique : le " De triplici via "*, Paris, 1933-34.

Fred. Callaey, o.m., Cap. *L'idéalisme franciscain spirituel au XIV^e siècle. Etude sur Hubertin de Casale*, Louvain, 1911.

Cochlaeus, *Historia Hussitarum libri duodecim*, Magunt. 1649.

A. Combes, *Jean de Montreuil et le Chancelier Gerson, Contribution à l'histoire des rapports de l'humanisme et de la théologie en France au début du XV^e siècle* (Etudes de philosophie médiévale, 32) Paris, J. Vrin, 1942, in-8°, 665 p.

A. Combes, *Essai sur la critique de Ruysbroeck par Gerson*, t. I. *Introduction critique et dossier documentaire* (Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité, 4), Paris, J. Vrin, 1945; t. II. *La première critique gersonienne du " De ornatu spiritualium nuptiarum "* (Etudes..., 5, 1) Paris, 1948; t. III. *L'évolution spontanée de la critique gersonienne* (Etudes... 5, 2) Paris, 1959.

J. L. Connolly, *John Gerson reformer and mystic*, (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. II^e série. 12), Louvain, 1928, 408 p.

A. Coville, *Gontier et Pierre Col et l'humanisme en France au temps de Charles VI*, Paris, E. Droz, 1935, in-8°, 340 p.

A. Coville, *Recherches sur quelques écrivains du XIV^e et du XV^e siècle*, Paris, 1936, in-8°, 340 p.

H. Denifle-E.Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. III, Paris, 1894; t. IV, Paris, 1897, 835 p.

J. M. Dechanet, *Guillaume de Saint-Thierry. L'homme et son œuvre*, Bruges, 1942.

E. Denis, *Huss et la guerre des Hussites*, Paris, 1878.

O. Fages, *Histoire de saint Vincent Ferrier, apôtre de l'Europe*, 2 vols., Louvain, 1901.

Jacques de Foigny, *Les merveilles de la vie, des combats et des victoires d'Ermine, citoyenne de Reims*, Reims, 1648.

J. B. M. Gence, *Jean Gerson restitué et expliqué par lui-même dans des parallèles de passages extraits de ses œuvres morales et du livre De imitatione Christi*, Paris, 1837, in-8°.

Louis Gilliodts van Severen, *L'œuvre de Jean Brito prototypographe brugeois*, dans *Annales de la Société d'émulation de Flandre*, 47, Bruges, 1897.

P. GLORIEUX, *L'activité littéraire de Gerson à Lyon. Correspondance inédite avec la Grande Chartreuse*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 18 (1951), 238-307.

P. GLORIEUX, *Comment Gerson préparait son père à la mort* dans *Mélanges de Science Religieuse*, 14 (1957), 63-70.

P. GLORIEUX, *Les lettres de Gerson aux précepteurs du Dauphin.*

P. GLORIEUX, *Sur l'observation superstitieuse des jours. Le traité de Gerson et ses divers états.*

P. GLORIEUX, *La lettre de Gerson à Jean Bassandi et ses enseignements.*

P. GLORIEUX, *Sur la date de la première Epître de Gerson à Barthélemy Clantier.*

B. HAUREAU-LITTRÉ, *Raymond Lulle* dans *Histoire Littéraire de la France*, t. XXIX (Paris, 1885), 13-86.

P. HEMMERLE, *Nicolaus Poillevillain, genammt Nc. von Clemanges und die Schrift de Corrupto Ecclesiae statu* dans *Historisches Jahrbuch* (1906), 803-812.

P. HEMMERLE, *Der pariser Theologe Nicolaus Poillevillain, genammt Nicolaus von Clemanges und seine Stellung zum Schisme seiner Zeit.* Abringen, 1909.

Joh. HUS, *Opera omnia*, Prague, 1903.

Henri JADART, *Gerson, l'Université et les Frères Prêcheurs. Aperçu du rôle de Gerson dans les luttes universitaires entre les docteurs séculiers et les moines mendiants, suivis d'une traduction de la lettre du chancelier en faveur des Dominicains.* Arcis-sur-Aube, L. Frémont, 1880, in-8°, 22 p.

H. JADART, *Jean de Gerson (1363-1425) Recherches sur ses origines, son village natal et sa famille*, Reims, 1881, in-12°, viii-280 p.

Math. LAIGLE, *Le Livre des trois vertus de Christine de Pisan et son milieu historique et littéraire*, Paris, Champion, 1912, in-8°, xii-375 p.

A. LAFONTAINE, *De Johanne Gersonio puerorum adulescentiumque institutore* (thèse présentée à la faculté des Lettres de Paris pour le doctorat), 1904.

E. LANGLOIS, *Le Roman de la Rose publié d'après les manuscrits* (Société des anciens textes français) I. Introduction, Paris, Firmin Didot, 1914, in-8°, 351 p.

E. LANGLOIS, *Le traité de Gerson contre le Roman de la Rose*, dans *Romania* 45 (1918), 23-48.

J. LAUNOY, *Regii Navarrae gymnasii parisiensis historia*, Paris, 1677, in-4°, 2 vol.

C. LE COUTEULX, *Annales ordinis Carthusiensis* (1084-1429), Montreuil-sur-Mer, 1887-1891.

Joh. LYDIUS, *Vita Nicolai de Clemangis*, dans *Nicolai de Clemangis Opera omnia*. Lugduni Batavorum, 1613, in-4°, 636 p.

E. LONGPRÉ, art. *Lulle*, dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, 9 (1926).

MARLOT, *Métropole de Reims*, t. II, 681; t. IV, ch. 26.

Nicolai de CLEMANGIIS, Cathalaunensis, Archidiaconi Baiocensis, *Opera omnia*, ed. Joannes Lydius M. F. Lugduni Batavorum, 1613, in-4°, 636 p.

Ad. MUNTZ, *Nicolas de Clémanges. Sa vie et ses écrits.* Strasbourg, 1846, in-8°, 99 p.

Fr. PALACKY, *Documenta magistri Johannis Hus vitam, doctrinam, causam in Constantiensi Concilio actam et controversias de religione in Bohemia annis 1403-1418 motas illustrantia*, Prague, 1869.

Paulin PARIS, *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1842, t. VII, 410.

L. PETIT DE JULLEVILLE, *La querelle à propos du Roman de la Rose au XV^e siècle*, dans *Revue des cours et conférences* (juin 1896), 540-547.

A. PIAGET, *Chronologie des Epîtres sur le Roman de la Rose*, dans *Etudes romanes dédiées à Gaston Paris le 29 décembre 1890*, Paris, 1891, in-8°, 552 p.; p. 113-120.

PIERRE D'AILLY, *Exhortatio super kalendarii correctione* dans H. von Hardt, *Rerum concilii oecumenici Contanciensis*. Francfort, 1697, t. III, 72.

M. J. PINET, *Christine de Pisan (1364-1430), Etude biographique et littéraire.* Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon, Paris, Champion, 1927, in-8°, xxiv-463 p.

Ch. du PLESSIS D'ARGENTRÉ, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, Paris, 1728, t. I.

L. SALEMBIER, *Petrus de Alliaco*. Thesis ad magisterium in sacra theologia, Lille, 1886, in-8°, xlix-392 p.

L. SALEMBIER, *Le Grand Schisme d'Occident* (Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique), Paris, 1900; in-12, xii-430 p.

L. SALEMBIER, art. *Pierre d'Ailly* dans *Dictionnaire de Théologie catholique* I (1902), col. 642-654.

J. B. SCHWAB, *Johannes Gerson, Professor der Theologie und Kanzler der Universität Paris; eine Monographie.* Wurzburg, 1858.

Ant. TNOMAS, *Jean de Gerson et l'éducation des dauphins de France*, Paris, 1930.

Ant. THOMAS, *De Johannis de Monsterolio vita et operibus*, Paris, 1883, in-8°, viii-114 p.

E. VANSTEENBERGHE, *Le Doctrinal de Gerson à la Cathédrale de Thérouanne*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 15 (1934), 467-474.

E. VANSTEENBERGHE, *Quelques écrits de Gerson. Textes inédits et études. I. Consultation sur une forme de dévotion populaire* dans *Revue des Sciences religieuses*, 13 (1933), 165-185.

E. VANSTEENBERGHE, *Quelques écrits...* III. *La première lettre de Gerson au Collège de Navarre*, dans *Revue des Sciences religieuses*, 13 (1933), 411-424.

E. VANSTEENBERGHE, *Quelques écrits...* V. *Lettre à ses sœurs sur la méditation et les dévotions quotidiennes* dans *Revue des Sciences religieuses*, 14 (1934), 370-386.

E. VANSTEENBERGHE, *Un programme d'action épiscopale au début du XV^e siècle*, dans *Revue des Sciences religieuses*, 19 (1939), 24-47.

E. VANSTEENBERGHE, art. *Nicolas de Clamanges*, dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, 11 (1931), 597-600.

Charles Frederick WARD, *The Epistles on the Roman of the Rose and other documents in the debate, a dissertation* (The University of Chicago), 1911, in-8°, 117 p.

A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots*, Paris, 1932.

TEXTES

1

GERSON A UN BIENFAITEUR [PIERRE D'AILLY?]

Paris, vers 1385

Que, fidèle aux marques d'intérêt qu'il n'a cessé de prodiguer à Gerson, il veuille user de son influence pour lui procurer quelque bénéfice. Ainsi celui-ci pourra-t-il s'adonner plus complètement encore à ses études.

Domine specialis et adoptione quadam filiali pater amantissime, recordari libet munerum quae mihi tribuistis, largitor affluens, ne videar ingratitudinis execrabili tabo labefactus. Quotiens enim anfractuosas hujus vallis aerumnosae vias a puero usque praesentis aetatis terminum perambulavi currens, praesidio vestro fulcitus sum gratuito vestroque remige jam pene ponti medium in navicula paupere putrentibus lignis vermium oculosa corrosione fatigatis exstructa fragilibus, transfretavi; naviculam, inquam, quae nec compaginata bitumine nec ferreis solidata nodis, verum luto se linita solubili vix coeuntibus partibus subsistebat; et mirum potuisse fuit quod eam nec ventorum rabies laniavit hostilis, non insultans undarum superavit congeries, non eam scopulus allisit, non absorbuit Scylla, Charibdis non submersit, nec lethaeus Syrenum debriavit cantus quamdiu manus eidem porrexistis adjutrices.

Nunc vero diebus hiis, heu, detestabiliter adeo malis ut plutonici cives et totius alumni nequitiae carceres credantur exiisse stygiales [1] omniaque mundi climata zizaniis toxicasse, debilis haec puppis mea anchorae non innitens, remige destituta, cespitans mediis fluctuat in undis et adversis icta fluctibus horrisonum dat fragorem, pene quoque jam obruta dilabitur in profundum. Effreni siquidem ira fervescit oceanus ut nunc praeruptis collibus contendere videatur summoque pulsare cacumine nubes, et rursus in Acheronta more fulminis rapido descendere casu; et, heu, heu, omnium cumulus malorum, piscatoris navicula, periclitantium subsidium, quam si

1 Texte établi d'après Paris N. L. 14909 f. 51v-53.

[1] scigiales Ms.

tantisper amplecterer subsisterem et, ea duce, portum caperem optatum, a degenerum filiorum manibus truculentis, infelicissima cuculi prole et viperea genitura scissa, fracta et in duo quantum in eis est divisa, videtur idcirco mihi nutanti non quietem afferens sed pavorem et, quod nunc ante casum pavore me concutit vehementi lugereque compellit, delphines phalerati tempestatis praecones, nuntii tristitiae, moeroris prophetae certissimi, cuneatim plus audito, proh dolor, incedunt, crudelia fata minantes.

Haec inter pericula prostituto deficit ars animusque cadit. Regredi non licet; progredi non valeo; nec quid agam innotescit praeterquam, dum mergi incipio, erectis brachiis, extentis manibus, rauco quo possum sermone his in undis murmurans exclamem : domine, salva me, et manum extendatis pereunti laceramque resarciatis naviculam et eam ad portum benigno perducite adminiculo. Alias sane limite tutus stetissem in proprio modicumque prodesse juvisset, nec fortasse sat pium censeretur me qui saltem maris in margine vitam duxissem agrestem, hucusque transportasse naufragio pereundum manibus substractis.

Quaeso quis honor, quae laus, quae denique exstitisset clementia si Palinurus a tuto in ignotas Aeneam pepulisset [1] undas et flante Borea, minantibus procellis, demisso sponte velo abjectoque remige mergendum reliquisset? Aut quo praemio munerandus Tiphys [2] si repertorem puppis Jasonem libens aut negligens voracem trusisset in Scyllam? Sane nec hii quidem nec facundissimus iste Graecorum Ulysses, per dua lustra maria pererrans, [3] decepti sunt pari casu. Eia igitur, faveat mihi viam paternitas, auxilium non deneget pereunti caritas amorosa.

Sed juvari qualiter petam fortassis inquiretis. Prorsus ignoro; nec in hoc mihi satis notus sum. Etenim aegrotans a medico flagito sanitatem; ast quae pocula quasve herbas medicinales aut herbarum salutares quaeram succos non video. Scio potestis. Qualiter, nescio; nisi fortasse modo quodam generali et confuso, nec omnifarie lucescenti; in quo si deficio errantem corrigite.

Postulo, inquam, ut per vos vestrosque erga potestatem habentes precibus juver quatenus beneficium vel hujusmodi subsidium si possibilitas affuerit, consequar vel minimum; aut, quousque viscerosissimum perniciosissimumque schisma praesens per ecclesiasticae hierarchiae [4] sponsum benedictissimum exstirpetur aut lentescat, de propriis me juvetis; non dico divitiis, — nondum quidem adeo audens sum nec temeraria confidens praesumptione ut panem velim

[1] in *add.* res [2] Typhis [3] pereans [4] jherarchie

edere domini, — sed de micis superfluisque fragmentis sitio non saturari sed sustentari, [1] nec fulgentibus tunicari vestibus sed tinea rosis operiri. [2] Et humiliter confido, si deceptus illucescat clarius, quod et si, quod absit, ad hoc vos non alliceret illa Deo bene placens caritas qua sola trahi, detineri conclavarique potuit, quae non quaerit quae sua sunt, quae in aliena pauperie suam luget paupertatem, in alienis opibus suas pensat divitias, quae sola dividit inter filios regni et perditionis, quae si verbis audacia detur, hominem in Deum deificae mutationis miraculo potentialiter transfigurat, cogeret tamen istius Nicolai, utinam coelicolae, fraternalis vinculus amoris adamantinusque dilectionis nexus quem nec ultimum terribilium mors phariseare potuit aut solvere; haud aliter Piritheo Theseus, Tydeo Polymices, Pylades Oresti vinculati sunt et conjuncti, et ut psalmigraphus David super amorem maternum vivo Jonathae foederatus est, quo defuncto superstes David flens et ejulans in ipsius recordatione ferventius exarsit. Consentaneum vero est nobilisque animi qui quemquam diligit et sua diligat suosque non odiat, contemnat aut relinquat.

Attrahet insuper parentum meorum sancta plurificataque pauperies, aestibus et sudore vitam de proprio manuum quaestu ducens inopem, quae post Deum totam in vobis habuit spem, et sub umbra alarum vestrarum me fovit et adjuvit sumptibus simpliciter forsan modicis, gravissimis autem respectu degentis ipsorum status, adeo ut prae pondere oneribus jam succumbant et, quod Deus avertat, reformido ne fiant ea propter vicinis in parabolam, satiram alienigenis et in vulgi canticum delusivum. In vos, reciproca forsan retorsione murmurabunt etenim inquientes subsannando : Ha, videte quos umbrosa decepit fides, confidentia fefellit inanis. Innitebantur baculo, stare putantes, sed ipsis cessit reclinatis, et prostrati sunt.

Verumtamen clemens Deus melius, nec adeo mihi sunt contraria fata. Quin etiam favente qui sperantes in se non deserit nec ut mendicet justorum semen patitur unquam, nobis in ramis radix merita decorabitur laude, forsitan plus sperato aut quam sit mihi fas disserere pro praesenti. Sed jam pene naufragus omne fretum pertimesco.

Addo his me, Dei gratia, vitam non duxisse vitiis, praesertim publicis, irretitam; [3] de occultis non definio, quorum judex est conscientia, testis Deus non homines.

Cur igitur cum sint quae prius extiterant benefaciendi causae, quinimmo potiores, cessare vel tepescere cernitur effectus? Ignoro profecto. Prodeat in lucem.

[1] substentari [2] operire. [3] iretitam

Infelicem me si veloci passu nec tenaci, auribus non benivolis, tenuiter haec percurritis aut obliquato in dextrum vultu, torvo quodam lumine et in rugas fronte contracto, uti frivola quaedam subindignanti manu rejicitis inquiens : Quid hoc est? An qui bovem dedi, cogor ad juvencam? Quid susurrat hic et sermones ejus? Vacat otio, nec se quidem aliorum more proprio dignatur sustentare conatu, verum pigritantis ad modum milvi deget vecors.

He! pater, sistite [1] subirascentis fluctus animi quoniam, pace vestra, non ita res geritur ut rigore torpescam desidiae aut immotus exercitio sordescam squalidus, [2] aut scabra detinear inertia. [3] Cogit certe, cogit amor studii, virtute potentior omni; quia vix aut raro practicis implicitus negotiis operam studiis accommodat efficacem. Et ne vos in longum protraham sermonem, ausim dicere si vacare velim ferventer in studio, si pro quam [4] usque ad ultimum potentiae, utinam fortioris, servitiis se habentibus ut nunc et bursarum suffragio licet exili pensato, semitam gradior commodiorem si vel paulisper coadjuver ab amicis. Nondum, domine singularis, in tantam mentis excidi pusillanimitatem, nec adeo desipio aut insanio, mentis inops, nec ita fortuitis naturalibus gratuitisve spoliatus sum bonis quin ubique locorum, nedum vicinis in partibus verum in extremo sitis, vitam ad sufficiens modis pascerem quam plurimis et honestis si nollem deinceps litteris inhiare.

Mihi minutam hujus litterae scribenti casus supervenit inopinatus ac si non in me satis acres exercuisset fortuna conatus; siquidem magister Galtherus, beneficii mei procurator uti reor optimus, cui scribo super indeterminata quadam confusione, mandat fratri Jo[hanni] de praefati beneficii fructibus abbatem beati Remigii quemdamque monachum infitiando vel aliter detinere; nec plus quidem relatum est.

Juvetis, obsecro, et ad finis terminum perducite, quia nec precibus nec verbis amplioribus opus est si pietatis maternaeque liberalitatis intuitu dignemini manibus hoc assumere largifluis.

Fastidientem tantisper sufferte prolixitatem; ignoscite piae temeritati, quin potius confidentiae de vobis, mea forsan super merita. Rudi parcite stylo, imperitiam artificis arguenti; me quoque vestra litterarum collocutione melliflua, si juvat, laetificate; obsecroque recommendetis [5] domino Ar. qui dilectione nimia fere vobis est alter vos dominusque meus singularissimus. Valete.

Scriptum Parisius. Jo. de Gers.

[1] siscite [2] scalidus [3] inhercia [4] *passage illisible ; leg.* prosequar? [5] recommentis.

a

Benoit XIII a Gerson

Avignon, 13 avril 1395

Il lui promet et réserve la chancellerie de Paris rendue vacante par la nomination de Pierre d'Ailly à l'évêché du Puy.

Dilecto filio Joanni de Gersono decano ecclesiae sancti Donatiani Brugensis, Tornacensis diocesis, magistro in theologia, salutem et apostolicam benedictionem.

Litterarum scientia... Cum itaque nuper de persona dilecti filii Petri electi Aniciensis, ecclesiae Aniciensi tunc vacanti auctoritate apostolica duxerimus providendum, praeficiendo ipsum eidem ecclesiae in episcopum et pastorem, et propterea cancellaria ecclesiae Parisiensis quam idem Petrus tempore provisionis hujusmodi obtinebat, prout obtinet, per munus consecrationis eidem Petro impendendum vacare speretur, nos volentes tibi praemissorum meritorum tuorum intuitu gratiam facere specialem, cancellariam praedictam cum illa, ut praefertur, aut per lapsum temporis de consecrandis episcopis a canonibus definiti vel alias quovis modo praeter quam per ipsius Petri electi obitum vacare contingeret, conferendam tibi cum omnibus juribus et pertinentiis suis, etiam si dispositioni apostolicae specialiter vel generaliter reservata existat, motu proprio non ad tuam vel alterius pro te nobis super hoc oblatae petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate, donationi apostolicae reservamus, districtius inhibentes venerabili fratri nostro episcopo et dilectis filiis capitulo Parisiensi ac illi vel illis ad quem vel ad quos ejusdem cancellariae collatio, provisio, praesentatio seu quaevis alia dispositio pertinet communiter vel divisim, ne de dicta cancellaria contra reservationem nostram hujusmodi disponere quoquomodo praesumant... Nos enim si cancellaria ipsa dignitas vel personatus existat aut curam habeat animarum, tecum ut decanatum ecclesiae sancti Donatiani Brugensis, qui dignitas in eadem ecclesia existit ac parochialem ecclesiam de Campellis in Bria [1], Tornacensis et Parisiensis diocesis, quos canonice obtines, una cum dicta cancellaria etiamsi ad eam et dictum decanatum consueverit quis per electionem assumi ac eidem decanatui cura

a Texte établi d'après Reg. Aven. Bened. XIII, vol. VI, f. 89.

[1] Campelli sinberia Ms.

immineat animarum retinere, generalis Concilii et quibuscumque aliis constitutionibus apostolicis et statutis... contrariis nequaquam obstantibus, libere et licite valeas, motu simili de uberioris dono gratiae dispensamus, proviso quod decanatus, cancellaria et parochialis ecclesia praedictae debitis non fraudentur obsequiis, et animarum cura in parochiali ecclesia et decanatu ac cancellaria praedictis si qua illis imminet, nullatenus negligatur. Volumus autem quod infra unum annum a tempore assecutionis hujusmodi computandum cancellariam, si dignitas vel personatus ut praefertur existat ac ei cura immineat animarum, aut decanatum vel parochialem ecclesiam praedictos pro alio beneficio cum aliis compatibilibus permutare, alioquin decanatum, parochialem ecclesiam vel cancellariam hujusmodi, quem vel quam extunc vacare decernimus, omnino dimittere tenearis. Nulli ergo, etc.

Datum Avinione idibus Aprilis, pontificatus nostri anno primo.

b

Elisabeth la Chardenière a ses fils Nicolas et Jean Gerson, vers 1396-1397

Tous deux sont alors à Paris, auprès du Chancelier. Elle les incite à vivre en présence de Dieu, d'une vie profondément chrétienne. Qu'ils se souviennent d'elle et prient pour elle. Qu'ils se montrent dignes de leur frère aîné.

Mes doulx enfans de mon cuer, vostre mere vous salue, vostre celle qui tant doulcement vous nourry, celle qui apres la douleur de vous porter et langoisse de vous enfanter vous tousiours jusques a cy si tendrement ame, celle mere qui souuent seffource de vous enfanter en dieu par pleurs et larmes et continuelles oroisons affin que vous ayez le doulx ihesus auec vous par grace en vostre cuer.

Je vostre celle mere maintenant vous appelle mes deux chiers enfans et car je ne puis par parolles par ces escrips je vous araigne. Je vous pry escoutez moy, ne clouez point voz oreilles aux parolles de celle qui souuent a ouy paciemment les cris et brais de vostre enfance. Escoutez doncques, entendez et retenez lenseignement premier de vostre mere tele que dit est.

b Texte établi d'après Paris Nat. fr. 990, f. 98-99v.

Cest que vous doubtez et amez dieu de toute vostre amour et de toute vostre pensee et telement que pour riens vous ne consentiez a pechie; cest a dire que vous ne faciez chose qui soit contre aucuns de ces commandemens. Soyes purs et nez de corps et dame, comme il affiert a enfans qui veulent estre deglise, et a enfans qui ont telz exemples de bien vivre en leurs [ ] autres freres et seurs. Et car ie tiens souuent que vous pouez ouir bons enseignemens telz ou vous estes, tant de vostre frere comme dailleurs, ie me passe a tant de cecy en vous affermant que mieulx ne seroit desirer et veoir vostre mort corporelle que vous veoir vivre et durer en lordure de pechie mortel.

Mes doulx enfans, pensez souvent que vous soyez de conste moy, que vous me veiez et oyez parler, et faites aussi en la presence de dieu, quant vous serez seulx, comme se vous esties prouchains de moy et que je vous regardasse. Mais aussi a moy vostre mere rendez le semblable de ce que je vous faiz; cest que vous priez songneusement, deuotement et ardemment pour moy, ceste qui souuent pleure et gemist a dieu pour vous.

Trop seriez desnaturelz, que Dieu ne vueille, se vous moubliez qui tellement vous ay jusques a cy et en auray tant que Dieu plaira en memoire et souuenance. Pensez a mon anciennente et a mon grant et espouentable besoing que jay et auray au derrain point de la mort et lorreur et la paour que jay que ma penitence ne soit mie souffisamment faicte quant je trespasseray. Mettez deuant les yeulx de vostre pensee que vous me voyez vostre mere ou lit de la mort vous tendre les mains iointes, prier et requerir que vous me secouriez enuers dieu par oroison et bonnes œuvres. Se en cest estat estoye, et si seray ie quant Dieu vouldra, vous mesmes deux enfans pourrez vous estre si deurs et si descongnoissans que vous ne me secouriez selon vostre pouoir. Certes ie croy que nennil, aincoys vous efforcerez en toutes guises de aidier ma poure ame a ce derrain et souuerain besoing par toutes bonnes oroisons et deuocions. Or pensez doncques souuent viuement et parfondement que en cest estat vous me regardiez et maidiez a secourir tant quil est temps et que vous le pouez faire, car auant se fait bon pourueoir. Priez songneusement a Dieu quil me pardonne mes meffaiz et quil me recoiue en sa glorieuse compaignie et que je vous puisse veoir. Amen.

Chiers enfans souuiengne vous aussi de vostre bon pere auec lequel seul jay vescu tant longuement et dun accort au seruice de Dieu.

Prenez en exemple voz bonnes seurs et prier pour elles deuotement car elles ne vous oublient point. Priez aussi pour vos deux autres grans freres et faites que celui auec lequel vous estes se loue tousiours de vous comme il sen loue maintenant, de quoy jay telle joye que je ne la vous sauroye dire, et du contraire je auroye courroux presques jusques a la mort.

Et quant vous aurez temps et lieu, au moins chascune sepmaine une foiz lisiez ces lestres bien actrait et pensant meurement, et vous metez en oroisons et bonnes pensees enuers Dieu en vostre secret, et vous efforciez de vaincre et surmonter toutes mauuaises temptacions du monde, de la char et de lennemy.

Et le benoist createur et sauueur qui vous a fait venir au monde par mon moyen, vous doint selon vostre desir puissance, congnoissance, grace et voulente de le seruir et acomplir ce que vostre mere en lermes et en soupirs vous faiz escrire maintenant par la main de poncete vostre seur, affin que vous ayez remembrance de moy, vostre ancienne et feeble mere, et que jeunesse la fole ne vous face oublier Dieu et moy et vous mesmes.

Escript a Gerson, etc.

c

BENOIT XIII A GERSON

Avignon, 25 juillet 1396

Il lui enjoint de recevoir comme bachelier biblique Philippe de Vilette, prêtre du monastère de Saint-Denys, encore qu'il n'ait que 23 ans au lieu des 25 ans requis par les Statuts, et quatre ans de présence seulement à la faculté de théologie au lieu de cinq.

d

BENOIT XIII A GERSON

Avignon, 18 mars 1397

Il lui enjoint d'avoir à recevoir Philippe de Vilette, moine de Saint-Denys, à la lecture des Sentences, bien qu'il n'ait pas toutes les années d'études requises pour cela.

d Texte établi d'après Reg. Avenion. Bened. Bened. XIII, vol. XXV, f. 435v.

Dilecto filio cancellario ecclesiae Parisiensis salutem, etc. Viri sacrae lectionis, etc... Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii sancti Dionisii de Sancto Dionisio in Francia, Ord. S. Benedicti, Parisiensis diocesis, petitio continebat quod a longo tempore citra, pauci fuerunt et sunt de praesenti monachi ejusdem monasterii habentes gradum in facultate theologiae, qui in studio Parisiensi actus theologicos exercuerunt, et quod pro utilitate et honore ipsius monasterii ipsi desiderant ut dilectus filius Philippus de Vileta, monachus dicti monasterii, bachalarius in theologia, in proximo dicti studii ordinario librum Sententiarum ibidem legere valeat, quodque in statutis facultatis et studii praedictorum inter cetera cavetur quod nullus religiosus in eodem studio librum praedictum incipere seu legere valeat nisi in nono anno audiendi seu studendi hujusmodi theologiam fuerit. Quare pro parte abbatis et conventus ac Philippi praedictorum, nobis fuit humiliter supplicatum ut non obstante quod idem Philippus in ordinario praedicto in sexto dumtaxat anno audiendi seu studendi hujusmodi theologiam erit, sibi librum praedictum tunc incipiendi et legendi licentiam concedere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur... discretioni tuae per apostolica scripta mandamus quatenus si est ita... ipsum ad incipiendum et legendum hujusmodi librum Sententiarum in ordinario et studio praedictis, ut praefertur, apostolica auctoritate recipias et admittas et admitti facias, ut est moris, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo... datum Avinione xv. kal. Aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

e

ARNOUL LE CHARLIER A GERSON

Gerson, vers 1395-1396

Il lui donne des nouvelles de ses sœurs.

La grace a Dieu; premierement elles aiment Dieu et doubtent pechie, et junent ung jour ou deux la sepmainne et dient tous jours leurs heures de nostre Dame, et les ha Marion aprises puis que son mari fu mort, et ne sont effraees nez qu elles estoient de six ans et n apercoy point quelles se veuillent marier a nul estat jusques a tant qu il plaira a nous et vous.

f

Benoit XIII au chancelier Gerson

Avignon, 29 janvier 1397

Il lui enjoint, ainsi qu'à la faculté de théologie, d'admettre à la lecture ordinaire des Sentences l'archidiacre d'Arras, Matthieu Regnault, de l'entourage du duc Louis d'Orléans, dès qu'il aura achevé ses cours, même s'il n'a pas pleinement satisfait aux délais prévus par les Statuts.

g

Nicolas de Clémanges a Gerson

Avignon, janv.-février 1398

Dans les conditions difficiles que l'on traverse, il faut s'armer de patience: mais d'une patience active, audacieuse, qui sache parler, dénoncer le mal. On n'a pas le droit de se retirer du combat.

Tuas pridie litteras accepi quibus incredibilia mihi fore significas quae apud vos geruntur nisi quia ideo nihil putas apud me circa rem quae in manibus versatur inopinatum posse accidere.

Nec profecto falleris. Meditata sunt mihi omnia haec incommoda aliaque complura atque acerbiora quae in lucem necdum eruperunt; ita ut haec quae jam praesentibus oculis aspicimus illis quae superfutura arbitror comparata velut exigua quaedam semina sunt vel jacta tantummodo secuturorum fundamenta.

Sed inter hanc tantam incumbentium undique malorum congeriem sors illa iniquiori animo ferenda est; quod cum universa perire, misceri, collabi et quasi in nihilum revolvi cernamus omnino, hanc tamen procellosissimam tempestatem qualem nostri nunquam viderunt majores, non eloqui, non describere, immo deplorare non licet. Quis autem locus remedii aut quae spes salutis ubi nec de salute loqui nec de remedio concessum? Ubi qui cladem et plagas inferunt probi, insignes, egregii viri, omni laude ac praemio digni judicantur, et qui talia avertere nituntur, scelerati, perfidiosi, nefarii dicuntur, omni probro et contumelia dignissimi. Eant ergo suo, ut ita dicam, fato universa quandoquidem et humana prorsus desint auxilia et remediorum aditus undique praeclusi atque obsepti sunt.

g Texte établi d'après éd. Lydius, epist. IX; collat. Paris N. L. 17490, f. 24; Reims 488.

Et quoniam nihil nobis aliud vel ipsa rerum iniquitas vel nostrorum potius reliquit pusillitas animorum, pulsemus saltem piis precibus summum judicem ut exsurgat et evigilet et judicet causam suam, quoniam non est qui pro domo Israel miserabiliter corruente se murum opponat[a].

Nam quod ad patientiam habendam hortaris, recte quidem et fideliter consulis; sed vide ne nuda sit nimium multorum patientia, ne constantiae, fortitudinis, magnanimitatis expers, quas maxime scis in adversis rebus necessarias esse, nec minus quam patientiam; quae si istis fuerit comitibus destituta saepe cassa, saepe noxia, saepe etiam stulta est. Et ne me putes sine sequela auctoritatis haec dicere, verba ista quae jam pridem legisti recognosce : stulta est patientia cum tot ubique vatibus occurras, perituraе parcere chartae [b]; quae Iuvenalis, in principio satirarum suarum esse meministi.

Illos servare et sectari patentiam in gravissimis turbationibus convenit qui nec sensu, nec scientia, nec gradu, nec auctoritate mederi incommodis praevalent. Qui vero talenta illa nobilissima largius acceperunt in maximis reipublicae periculis Ecclesiaeve scandalis, non tam muta et inerti patientia opus habent quam praefatis una cum illa ne comitata pavescat virtutibus. Ergo ut ad similitudinem verborum Satyrici paucis tecum fidenter loquar, qui tam praeclaris es dotibus ac talentis illustratus, vide ne stulta sit patientia cum tot ubique cladibus occurras, cum tantam Ecclesiae ruinam, tantam eversionem videas, perituraе parcere chartae, parcere ori, parcere linguae, parcere stylo ac calamo. Quibus si hoc tempore formidulosa dissimulatione non uteris, nescio quando iis utendum esse in animum induces.

Adde quod in privatis jacturis aut oppressionibus invicto patientiae clypeo armatum esse laudabile est; in causa vero Dei aut Ecclesiae injuriis, hominem ingenuum animi magis generoso oportet zelo commoveri atque ad resistendum conatibus improborum ante aciem procedere, manum mittendo ad fortia et accingendo fortitudine lumbos suos quam patientiae obmutescere silentio, ne plus timoris et vecordiae quam virtutis ac fiduciae illa habere tolerantia videatur.

Hoc autem potissimum de doctoribus ecclesiasticisque columnis intelligo quas solida decet firmitate inconcussibiles esse, nec ulli cedere oneri vel pressurae. Alioqui si incumbenti sarcinae columnae cesserint, totam necesse est fabricam concidere. De harum firmitate

[a] Cf. Ezech. 13, 15. [b] Juvenal. *Satir.* I, 17.

Dominus apud psalmistam loquens cum de terrenorum hominum fragilitate qui instar folii tremuli levis solent aurae afflatu agitari, dixisset : liquefacta est terra et omnes qui habitant in ea[a], mox subjunxit : ego confirmavi columnas eius. Quas recte se confirmasse dicit quia talem firmitatem habere non humanae infirmitatis est sed divinae largitionis de qua dicitur : Dominus fortitudo plebis suae [b]; et iterum : fortitudo mea et laus mea Dominus [c]. Deus quippe solus est cujus munere aliquid potest homo virtutis operari; unde psalmus : in Deo faciemus virtutem [d].

Cujus autem exemplo possunt ea que dixi efficacius approbari quam Christi qui cum tantam in personalibus opprobriis patientiam tenuerit, in domus Dei injuriis zelo tanto exarsit ut facto flagello omnes venditores qui suas in templo negotiationes impudenter exercebant, e templo ipse cum suis mercibus ejiceret, nummulariorum aes effunderet mensasque subverteret nec aliquod etiam vasculum per ecclesiam tranferri sineret. Quod videntes eius discipuli, illius, ut ait Joannes, scripturae recordati sunt : zelus domus tuae comedit me [e]. Quis nostras heu hodie columnas, pontifices loquor et doctores, paululum valde intrinsecus comedit? quos utinam non aliae curae perniciosissimae ita edendo ac incendendo consumerent. Quod non propter te sed propter alios plerosque tui dissimiles, dictum puta in quos digne pro meritis invehi non epistolaris brevitatis est sed longi operis et temporis et ab alienis occupationibus liberae vacationis.

Vale ergo; et qui patientiam aliis suades, patienti et aequo animo haec accipe. Datum Avinione.

h

Nicolas de Clémanges a Gerson

Langres (août 1398)

Nicolas a échappé à la mort, à la peste. Il est de retour en France. Mais la situation du pays, comme de l'Eglise, est grave. Châtiment divin? épreuve? Occasion de prière plus instante.

Post gravem nimium periculosamque valetudinem quae me super flumina occidue Babylonis agentem, humanis prope rebus subductum

[a] Ps. 74, 4. [b] Ps. 27, 8. [c] Ps. 117, 14. [d] Ps. 107, 14. [e] Joan. 2, 17.

h Texte établi d'après éd. Lydius, epist. XV.

ad portas usque mortis attraxit, tandem divinae operis ac gratiae adjumento cum recenti illius loci naufragio, cum morbo pariter exemptus, ad hanc urbem incolumis evasi, in qua cum portu quieto copiosum etiam viaticum eadem divina bonitas omnium bonorum foecundissima parens indulget. Itaque de sorte mea et vocatione ad quam me Dominus vocare dignatus est abunde ut aequum est, contentor. Praestet utinam mihi gratiam qui bona haec contulit, ut illis recte utar ad salutem, non abutar ad perniciem, utque grata aliqua servitute gratias inde ipsi largitori etsi non dignas ac debitas, juges saltem atque indefessas exsolvam.

Tanta autem bonorum abundantia satis et supra merita cumulatus merito in Domino gaudere deberem nisi gravissima reipublicae vulnera, quam perire videmus et funditus everti, gaudium omne ab animo excluderent, angique potius et conturbari, dolere ac sollicitari compellerent. Nam quod sincerum possumus gaudium, quam veram solidamque animo jucunditatem concipere quando id conteri cernimus atque dissolvi in quo ratio salutis omnium constat cujusque ruina miserabilis universos secum praecipites attrahit?

Sed forsitan inter haec tanta mala hoc unum spei solatium pias mentes sublevat quod haec omnia, etsi dura sunt mentemque ipso conspectu dolore ac tristitia graviter afficiunt, in fructum tamen bonis zelatoribus Deo auctore convertenda sunt; qui in pacis ac prosperitatis affluentia vel Deum obliti vel in ejus amore tepefacti nimis in temporali tranquillitate oblectabantur, tanto inde magis a Deo alienati quanto in iis sibi quietem amplius quaesierant. Turbatur ergo coelesti nutu mare saeculi saevisque ventorum ac fluctuum inhorrescit turbinibus ut ad portum redire cogantur qui in serenam suavitatem placidi aequoris longius evecti portum ipsum fugiebant, dulcique Sirenarum cantu deleniti, in voratricem Charybdim praecipites ibant. Jactatur Petri navicula tumidis undarum molibus ut exemplo discipulorum edocta, voce, pulsu, clamoribus, Christum dormientem excitet quem dulci adspirantem aura negligentius pulsatum liberiore somno dormire sinebat. Solet instantius opem medici graviori morbo vexatus implorare; ardentius tempore belli pax desideratur; nunquamque ita de sua salute homo sollicitatur sicut quando tremendo aliquo urgetur periculo.

Ad salutem ergo vigilantius inquirendam nostrum divina miseratio torporem provocans tempestates et pericula concitat ut suorum pia oratione fidelium in subsidium invocatus, dum illos suis cognoscit verberibus emendatos, flagellis modum ponat, ventos placet, procellas

compescat, mare mitescere faciat; quod jam dudum haud dubie fecisset si nos quoque finem sceleribus vel tantis undique angustiis afflicti poneremus. Sed ferire non cessat virga quia Dominus semper offendere nostra non cessat contumacia. Vale. Lingonae.

1*

Gerson a ses Sœurs

Bruges, hiver 1399-1400

Il leur donne des conseils pour la méditation et les dévotions quotidiennes

Tres chieres et tresamees soeurs salut en Jhesucrist, et en le bien servir perseverance, amen.

Fort seroit a dire la joye et consolation que jay des bonnez nouvelles que jay oy souvent de vous. Ja Dieu ne veulle que par temptacion de lennemi ou aultrement ma joye soit tournee en tristesse par le contraire oyr de vous.

Tresamees soeurs, combien que vous ayes souffissament lettres et livres pour tousjours aprendre a servir Dieu et pour avoir consolations espirituelles et en ares encore des aultres; ja soit ce en apres que jaye a present plusieurs occupations neantmoins jay prins la veille de ceste nuyt a vous escripre briefment la procession et pelerinage que jay prins a faire depuis peu de tamps et les requestes espiciales que jay fait selon les sept jours de la sepmaine, selon les sept dons du saint esperit, selon les sept petitions de la patrenostre et encontre les sept pechies mortelz correspondans aus sept beatitudez, et selon les sept estas qui sont en paradis. E nest ce que jescrips maintenant fors ung brief et gros advis a savoir nommeement chascun jour et espicialement a quoy penser. Car les bonnes pensees qui vendront au sourplus par linspiration du saint esperit et qui par estudes et sainctez meditations seront trouvees, je ne pourroye ne ne saroye toutes escripre et nest aussi mestier.

Et premierement quant vous envoyes votre oroison tres humblement et reveranment devant la maieste de Dieu ou de ses sains, soit toujours vostre bon angele appele avec vostre oroison et aussy le saint ou la sainte de qui pour lors on fera solennite adfin que vostre messagier, cest assavoir vostre oroison, aye bon sauf-conduit et compaignie.

Le dimenche je ordonne a Dieu cest a la benoite trinite et ad ce que nous approprions a chascune des personnes, a la puissance du

1* Texte établi d'après Douai 516, f. 144-146; éd. Vansteenberghe.

pere, a la sapience du filz et a la bonte du saint esperit. En considere sa grant haulteur, sa disposition merveilleuse sur les hommes.

Le lundy je ordonne aus sains angelz et considere lez beneficez que ilz nous font.

Le mardi aus prophetes, patriarches, appostres, disciples et envagelistes.

Le mercredi aus sains martirs et a la force et constance quilz eurent.

Le jeudi je ordonne aus sains confesseurs, hermites et religieux.

Le venredi a la passion Jhesucrist et aus parolles et autres fais quil fit en ceste journee.

le samedi a nostre dame et aus sainctes vierges

Le premier jour je mareste plus a demander le don de saincte paour et cremeur de Dieu et la beatitude de humilite et povrete espirituelle et a eschiever le pechie dorgueil et toutes ses branches. Et dis : que Dieu me delivre de mal; qui est la premiere demande de la patenostre a commencer au darrenier boult.

Le lundi je marreste plus a demander le second don, cest assavoir sainte pitie de moy et de mon prochain et la beatitude de debonnairete contre le pechie denvie, et que Dieu ne me soeuffre point estre vaincus des temptations, qui est lautre demande de la patrenostre.

Le mardi je demande espicialement le don de science, pour savoir bien congnoistre ma fragilite, ma fin, mon estat, lestat de mes amis et pour ce je viens a la tiere beatitude qui est des sains plours et devotes larmes et contre le pechiet de ire, et demande que Dieu me pardonne mes meffais comme je les pardonne a mes prochains, qui est la tierce peticion.

Le merquedi je demande le don de force contre toutes temptations et encontre toute paresse je demande force de bien faire, et la quarte beatitude qui est desirer bonnes œuvres de justice et en avoir grant fain et soif, et demande que Dieu me donne mon pain et cothidien materiel et espirituel pour avoir force.

Le joeudi je demande le don de conseil pour savoir en tous cas quel chemin ou estat je dois tenir pour mieulz servir Dieu et que le pechie davarice ne me retiengne, je demande la quinte beatitude qui est nommee misericorde et que la voulente de Dieu soit faicte ainssi en terre comme es chieulx.

Le vendredi je demande le don dentendement pour cognoistre en toutes les escriptures que je verray et es choses de ce monde les misteres

quy y sont enclos et que tout ce que je verray je le sache tourner a mon pourfit espirituel. Comme quant je verray le chiel, je sache considerer que la est mon pays, et que moult belle habitation y a; quant je verray que ung chien ayme son maistre je sache cecy ramener a mon ensaignement; et ainsi generalement de toutez choses que je verray ou orray ou sentiray. Je demande la beatitude qui se nomme purete de cœur qui est contre luxure, et demande que Dieu viengne en moy non pas pechie.

Le samedi je demande le don de sapience pour assavourer et gouter espirituellement la grant doulceur de grace et des vertus et de la bonte de Dieu et non chaloir de la doulceur du monde; et est contre le pechie de gloutonnerie; et demande la beatitude de paix de cœur et de conscience et que le nom de Dieu soit sanctefie en nous, cest que nous soyons hors de toute ordure.

Treschieres seurs, se chascun jour vous apprenez aulcune chose par vos livres ou aultrement selon la matiere dessus dite vous porres profiter en science, vertus et devotion.

Et ne veul pas que pour ce vous laissiez vos aultres bonnes penseez et vostre maniere de faire vos processions et pelerinages aus sains et aus sainctez tant pour vous comme pour vos amis, mors et vifz; car je say bien que souvent ce qui esmeut une personne a devotion ne esmeut point si legerement laultre. Et pour ce en face chascun ce que Dieu luy enseignera. Quant a moy je treuve que la maniere dessus dite me pourfite.

En oultre, touteffoys que vous voulez entrer en oroison, pensez tout au premier a vos pechiez et vostre grande indignite, et dites a Dieu ou a ses sains : Sire je vous veul prier non pas que jaye fiance en ma bonte ou vertu ou dignite, mais en vostre tresgrande grace et misericorde. Car certes aultrement orgueil empescheroit tantost vostre oroison et la feroit desplaisant a Dieu. Et gardez bien que en ceste pensee et priere vous demourez tant que vous senties de fait que vostre cœur na fiance quelconque en soy mais tant seulement en la misericorde de Dieu. Et puis vous porrez lors penser plus avant aus aultres choses.

En oultre touteffoys que vous sentirez que aucune devotion vous vendra, penses certainement que cest par les bonnes prieres daulcun sain ou saincte ou daulcun vostre ami ou amie, non mie pour vos autres bonnes œuvres; et ainsi vous recourrez a vous meismes touteffoys que vous seres temptees de vayne gloire et vous nares garde car vous verrez les deffaulx et direz bien : tu as fait telz pechie et telz; comment

oseroyes tu doncques penser que pour tes biens fais Dieu te donnat devotion.

Quant vous retournez a aucun sainct ou saincte, dittes luy hardiement que Dieu vous envoye a luy pour demander son aumosne de grace; et vous direz verite car sans linspiration de Dieu vous nariez point voulente de prier saint ou saincte. Si porrez dire que puis que Dieu veult que vous leur demandes son aumosne ilz ne doibvent point refuser. Aussi puis quilz sont si plains de charite et misericorde ilz ne doibvent point refuser de prier pour ceulx qui les requierent, comme grant rudesse seroit a une personne refuser Dieu prier pour ung aultre se il len requeroit. Dites leur aussy que pluseurs qui ne les prioient pas mais les persecutoient ils ont convertis; si doibvent mieux faire a ceulx qui les prient.

En apres considerez a chascune feste de saint les biens de misericorde quil feit en sa vie pour demande qu'il vous face le samblable au ramener aus bien de lame. Regardez comment grant multitude y a de sains et de sainctes et dangelz, et leur demandez a chascun quilz vous impetrent ung jour de pardon envers Dieu a lammendrissement de la payne que vous avez desservi, et vous en aurez plus de mil millions se ilz vous essaussent, et oyl se devotement vous les priez.

Prions sur toutes choses que Dieu nous juge et pugnisse en sa court de misericorde en ce monde et non pas en sa court de justice rigoreuse en enfer. Et cest ce que vous priez quant vous dittez : domine ne in furore tuo arguas me, etc. Faitez aussi bien vostre procession en enfer pour leschever et doubter, et en purgatoire et en paradiz et pour vos gens et pour sainte esglise et especialement pour vos parens. Amen.

2

GERSON A UN INCONNU
[PIERRE D'AILLY? LE CHAPITRE DE PARIS?]
Bruges, vers février 1400

Il expose les multiples raisons pour lesquelles il s'est résolu à se démettre de sa charge de chancelier.

Ista est pars angustiarum et calamitatum in officio cancellariae parisiensis quarum consideratione et sanctissimorum [Dei] timentium consiliis cedere simpliciter et gratis fixus institui.

2 Texte établi d'après E, f. 135-137.

Cogor enim pluribus dominis magnis valde qui adversissimi sunt, complacere vel obsequi; nomina non explico illa scientibus. Puto videtur insania hanc perplexitatem cum fas esset non fugere; siquidem indignatio principis mors [a]; et Nemo potest duobus dominis servire [b].

Cogor amicis favere qui tamen eruere me non sufficiunt nec me a factiosis et fortissimis hominibus qui omnia calumniantur quae ago, immo et verba mea tota adversum me execrantur. Haec idcirco persecutio plus personalis est quam aliter [1]. Quo casu licet et expedit secedere et vincere in bono malum [c], ne obnitendo frustra ego ruina magna cum amicis involvar. Hoc docere possunt ea quae noviter contigerunt. Christi simul et Pauli exemplum atque documenta id suadent, nam hoc casu pastorem fugere non fugere est.

Cogor importunissimis, immo nimis gravibus obniti [2] vel peccare. Melius autem est incidere in Dei manus quam hominum cum possunt declinari [3], ne amans periculum pereat in illo.

Cogor ad deliberationem aliorum vel pro consuetudine temporis ignaros scientia et pernitiosos moribus promovere, et quandoque sufficientioribus praeponere, cum tamen dicat Sapiens : noli velle fieri judex nisi virtute valeas irrumpere iniquitates [d].

Cogor importunissimis hominibus et diversorum morum a meis respondere et obsequi, eis conjungi familiaritate aut incivilis judicabor [4] et ero proximus periculo, quia gaudere oportet cum gaudentibus [e].

Cogor assidue rumores audire quae illic continue prostrepunt [5], quibus animae quies omnis eripitur; et in multiloquiis hujusmodi peccatum non deesse ac [6] spiritualiter congregata per haec dilabi statim cognitum est.

Cogor laborare pro curiosis sermonibus quibus absque aedificationis fructu maxima temporis pars absumitur et mihi convenit illud : stulto labore consumeris [f].

Cogor rursus curiae fluctibus, etsi non semper, immergi, vel ingratus judicabor; a quibus ut emigrarem sola haec fuit occasio cancellariam postulandi, et contulit hoc Deus, aliter [7] tamen quam sperabam. Cur non igitur habito fine cessat motus?

[1] altera P. [2] obtinti E. [3] declarari E. [4] praedicabor P.
[5] perstreprunt P. [6] ut E. [7] alter E.

[a] Prov. 16, 14. [b] Mtt. 6, 24. [c] Rom. 12, 21. [d] Eccli. 7, 6.
[e] Rom. 12, 15. [f] Exod. 18, 18.

Cogor inter haec et similia missas et orationes omittere vel irrecollectus dicere; in quibus tamen fructus est uberior si bene fiant quam in graduum taliquali distributione, ubi quam parvus, utinam non saepe pernitiosus, utinam mores sit Ecclesiae fructus, intima cernentibus linquo; ibi locum habet illud Apostoli : nemini cito manus imposueris neque communicaveris peccatis alienis [a].

Cogor etiam in temporali vita quasi mendicare et despectus vivere, cum mediocritas aurea non amara paupertas sit tutissima, secundum exigentiam status; cum alibi abundanter habeam et menagium jam providerim, quod cum detrimento magno oporteret relinquendo dissipare et cum grammaticulis et pueris vivere [1].

Cogor pro vivendo decanatum tenere ubi proficere verbis et exemplis sum adstrictus; et tamen si non resideam in cancellaria, sciunt omnes est juramentum, quale murmur, quale detrimentum, et qualiter jure vocabor [2] monstrum biceps, ambitionis insuper, immo dejerationis exemplum putabor.

Cogor liti pro adjuncto beneficio vel cedere cum irrisione et damno, vel cum fortissimo et insuperabili hoste in aeternum dimicare. Quod a moribus meis abhorret maxime, et insonat illud in auribus meis : cur non magis injuriam patimini [b]?

Cogor ad praebendam noviter anhelare; me quoque et amicos meos huic novae curae subjicere ubi quanta spes provisionis sit mores hodierni docere faciliter possunt. Et profecto hoc quaerere non obligor, nec ex altera parte improvisus stipendiis propriis laborare, neque hunc deserere [3] locum ubi absque onere, saltem periculoso, vacare [4] mihimet possum, et haec omnia quae praemittuntur et sequuntur scandala declinare [5]. Quod [si] scandala post hanc resignationem, ut amici minantur, contingant profecto et venient eadem vel majora si non dimisero ulla. Malo in alio, sub alio et pro alio quam in me et sub me fieri. Et notetur illud Sallustii : frustra niti et fatigando nonnisi odium quaerere extremae dementiae est.

Cogor multitudinem insequi ad agendum quod non placet aut licet vel ut hostis ac suspectus ambitione haberi [6]. Nec hic dissimulare aut fugere seu tacere sufficit, nisi patenter clamavero, cum tamen scriptum sit : non insequeris multitudinem ad faciendum malum [c].

[1] cum tamen *add.* E. [2] vocator E. [3] de hoc sere E. [4] vocare E.
[5] declarare E. [6] *om.* E.

[a] I Tim. 5, 22. [b] I Cor. 6, 7. [c] Exod. 23, 2.

Cogor pernitiosa dogmata qualia jam seminata sunt ab aliquibus vel tacere contra conscientiam, vel cum summo mei, immo veritatis periculo, illa per revocationes corrigere, si tamen corrigere et non potius confirmare faventes dicentibus permiserint. Ubi autem malitia praevalet, habitandum non esse suadet Plato, et illic Ezechielis et Jeremiae de gemendo valet consilium.

Cogor linguas omnes malevolas tanquam signum ad sagittam perpeti; quae tamen tam intolerabiliter et irrationabiliter saeviunt [1] et penetrant sciunt experti; quantum denique non in verbis solum sed in vita propter cohaerentiam quamdam hic innominatam, sit discrimen agnoscunt. Quo pacto denique redimendum tempus sic vident quia dies mali sunt [a]; immo supra modum periculossissimi et seditionum seminibus undique repleti. Arx Sion occupate fit in laqueum ipsi Jerusalem [b]. Felix porro e tali naufragio non sine beneficio si [2] vel nudus enataverit.

Ex adverso pro praesentia mea nihil allegari boni potest nisi spes quaedam aliis proficiendi quam fingunt quidam, utinam non caeco judicio rapti de exiguitate mea, quae quam ad hoc inutilis sit sentio et dudum experior; scitum vere est illud : plus aliis de te quam [sis].

Consideretur hic acri judicio, tam ex praeteritis quam ex circumstantia rerum, si plus obest ille qui cum suis personaliter quaeritur persequi et cum eo justitia periclitatur, quam juvet; ubi locum habet : si vos persecuti fuerint [c].

Consideretur quam parva sit proficiendi spes apud eos qui sapientes sunt in oculis suis et qui ad nil aliud vacant nisi cum Atheniensibus dicere vel audire aliquid novi. Ubi praeterea multitudine res geritur, ubi si qui sint de sua salute solliciti faciliter et abunde consilia reperiunt; apud illos vero qui salutem suam non quaerunt, praedicatio non solum otiosa sed etiam pernitiosa et irrisione digna si non tantummodo curiosa sit, efficitur; ubi autem non est auditus, non effundas verbum [d]; exemplo Christi qui coram Herode dum audire curiosa gestiret, obmutuit.

Consideretur quod profectus esse Brugis potest solo etiam vitae exemplo [3] si verba deessent; ubi tamen proficere beneficium notabile perstringit et praelatura tam solemnis.

[1] soeviant E. [2] sed E. [3] exempla E.

[a] Eph. 5, 16. [b] cf. Is. 8, 14. [c] Mtt. 5, 11; Jo. 15, 20. [d] Eccli. 32, 6.

Consideretur ab expertis quid apud magnates prosint inferiorum verba; immo graviter irascuntur [1] dicentibus si non sint secundum voluntatem, si non observent illud : loquimini nobis placentia [a]; et quid Michaeae contigerit si nequaquam meminerint. Quapropter multi doctorum et praedicantium quod respondent dicere joculatores et fistulatores mirantur, et qui ad arbitrium tripudiare volentium carmina id est doctrinas mensurant variantque.

Consideretur quod repugnante natura vel consuetudine quae altera natura est, nil unquam feliciter agitur. Est autem natura mea et consuetudo ad agibilia prorsus inepta, scrupulosa, iners, formidolosa, levissime perturbata ut plus millies experior jugiter. Quid igitur conabor contre ictum [2] fluvii? Cur vim naturae faciam quam licet expellam furca, ut Horatius ait, tamen usquequo redibit. [b]

Quid si fratrum provisio et honor objectatur amicorum? Fateor haec ultimo evincere potui carnalior, et hoc parentibus carnalibus ruralibus haec non curantibus, immo ipsis fratribus sororibus muliebrior et ad altiora scandentibus minoribus minor. Sed imminente tanto naufragio mercibus [3] etiam carissimis, immo necessariis, ultro projectis enatandum est et ab incendio sine divitiis propriis emigrandum, sicut a curia certe lucrosiore memetipsum violenter eripui, nec piget quamquam obniterentur [4] amici. Quod si dicar pericula haec ex timore fugere et venire ad illud terentianum : quid si celum ruat, procul dubio plura dant intelligi amicorum comminationes ambiguae ex praeteritis futura praesagio et particularia tamen nec dum loquor nec dum ea quae intrinsecus latent aperio.

Consideretur in quanta copia sunt magistri ad contemplationem forte minus idonei qui omnibus agendis in officio vigilantius, libentius atque felicius deservirent. Nec oportet hic hominem quaerere in quo non sit macula quia rara nimis avis in terris, nec profecto talis sum; et videte obsecro, quam intolerabilis esset error atque superbia in me vel in aliis de me talia cogitare et sic praeferri [5] velle qualiter simia deformis foetum suum caballis [6] anteponit. Porro non est consilium contra Dominum [c] si ab oculis sim projectus ut praesit alter. Aestimo per audita et facta Benedictum ne cederet ab amicis hoc superbiae fuco fuisse deceptum, quasi videlicet Ecclesia recederet

[1] *om.* E. [2] ritum E. [3] mentibus E. [4] obmitterentur E. [5] praeferre E. [6] fabulis E.

[a] Is. 30, 10. [b] Horatius, *Epist.* I. X. 24. [c] Prov. 21, 30.

cum sua cessione, nec alius talis ad regimen ipsi debitum posse reperiri. Haec vero plane tentatio demonii meridiani.

Consideretur quanta sit caritas [1] Deo in contemplationis quiete viventium more priorum sanctorum. Ideo si quis tenuiter ad hoc aptus inveniatur, cedendum [2] sibi puto quia talentum suum tale est, non alia agibilia saltem in tanto; sicut opus oculi videre est, non laborare; habet enim quilibet donum proprium a Deo [a]. Talem cessionem [3] hac causa ipse Gregorius Nazianzenus, et papa Celestinus et alii plures fuerunt executi.

Consideretur si ad episcopatum vocarer vel aliud ingens temporale bonum, an amici consulerent omnibus spretis cancellariam esse tenendam. Aestimo nequaquam. Non dubito [4] tamen quin nunc securius [5] volendo descendere illam desero quam aliter ascendendo. Quod si in casu dimissionis officii ad majora vel pro mortis transitu providendi restaret cancellariae, agatur nunc prout tunc, immo tanto providius quanto deliberatio major esse potest quam primum data capiatur occasio.

Consideretur quod multi etiam ex amicis et qui dicunt pericula se videre, possunt absque tantis invidiae odiis et adversitatum causis subire illud onus gratis in quo tantis gravatus sum oneribus, et non irrationabiliter usquequaque, quorumdam vexatus odiis quibus per meam forte ambitionem aut impunitatem spes quam scitis [6] adempta [7] est et extorta. Quod si renuant, videant quam aequo mecum agant judicio; attendant ne digito movere nolint onera quae meis cervicibus volunt immanere. Denique neminem dubitare arbitror quin liceat secundum jura omnia resignare beneficium tale, resignare in manu superioris et vel religionem intrare vel aliter vivere, praesertim beneficium aliud curatum habenti. Quod si licet, cognosco me et mores meos; certus sum certitudine tali quam in tali materia sufficientem existimo, quod mihi est expediens.

Quod si fingant [8] nimis me amantes illud non expediens esse reipublicae vel aliorum profectui, audiant divinum tonitruum : quid prodest homini si totum mundum lucretur [b]. Videant demum ne sint inter illos de quibus alibi : inimici hominis domestici ejus [c]. Illud etiam pueris decantatum : Quae nocitura tenes, quamvis sint cara relinque.

[1] raritas P. [2] credendum P. [3] cessationem E. [4] debito E.
[5] securus E. [6] sitiunt P. [7] adepta E. [8] fingam E.

[a] I Cor. 7, 7. [b] Mtt. 16, 28. [c] Mtt. 10, 36.

Et ne me mutationis culpabilem arguant si nunc tam vehementer fugio quod tam diligenter prosecutus sum, sciant [1] quia meum sapere cum aetate et experientia crevit et me spes plurima frustrata est. Certum vero est illud : Temporibus mores sapiens.

Quod si allegetur infamia mea, scio quod per infamiam et bonam famam [a] pergitur ad coelum; scio quam pro minimo mihi esse debet ut ab humano die judicer; qui me judicat Dominus est [b]. Ceterum non populari rumore sed conscientiae simplicitate christiani vita metitur. Consultius profecto et honestius est illud ultro facere quod tandem ab invito vel ipsa mors extorquet. Explicit.

3

Gerson a Pierre d'Ailly

Bruges, 1er avril 1400

Réflexions sur les maux présents de l'Eglise. — Projet de réforme de l'enseignement théologique. Il joint à sa lettre un Mémoire dans ce sens.

Reverende Pater et domine praecipue, dum mentis aciem ad statum quemlibet et ordinem, si ordo quispiam [2] in hac nostra tempestate, circumflecto, dum generalem praeterea Ecclesiae cladem cum miseranda ejus, numero et merito, diminutione pia affectione pertracto, libet magis flere et juxta consilium Ezechielis [a] gemere super cunctis abominationibus quae fiunt quam de adjutorio remediove sperando cogitare. Ita a planta pedis usque ad verticem occupavit totum corpus christianitatis ebulliens peccatorum sanies, ita radices altas egit in hominum cordibus antiqua jam et infelix iniquitas ut de humana ope humanove providendi consilio diffidere fas esse videatur, nimirum quasi perierit consilium a senioribus [b], sermo a propheta et lex a sacerdote. Eamus nunc igitur et in hac procellosissima tempestate vel voragine, magisteria navis ecclesiasticae, praelationes scilicet, non tam desideremus quam violenter rapiamus quando perversi difficile corriguntur et stultorum infinitus est numerus [c], quando vix sibi sufficit homo ut salvet se in medio nationis pravae, nisi quaedam insania

[a] II Cor. 6, 8. [b] I Cor. 4, 4.

3 Texte établi d'après E, f. 137v; collat. P. I. 120. [1] *om.* E. [2] si *add.* E.

[a] Eccl. 1, 15. [b] Ezech. 9, 4. [c] Ezech. 7, 26.

imponat homines super capita sua, jugum utique grave et summorum etiam virorum humeris formidabile.

Sed haec forte dicenda erant apud eos qui nondum tenentur hoc laqueo ut caverent et modestiori se traderent consilio. Quid ad illos qui posuerunt jam in rete pedes suos et in maculis ejus ambulant? Me prae ceteris et infelicem sortem meam defleo, quoniam ex debito suscepti officii cancellariae parisiensis incredibilibus usque nunc urgeor angustiis, dum nec exercere libet nec excutiendi eam a cervicibus via conceditur. Sed omitto me; perdidi enim scripta jam verbaque innumera.

Quid tu vero, pater optime, quid super onere tuo episcopali censes et cogitas, mihi plane videor intueri. Nam si bene novi humiles et compositissimos animi tui mores, defles jugiter altitudinem tuam et gemebundus inferiora suspiras. Cur non ita? Quid enim non anxium plenumque doloribus, plenum denique periculis animae et corporis affert in hac felicitate sarcina pastoralis? Affert, inquam, ad omnes. Sed soli sentiunt quibus est timor Dei ante oculos eorum, qui ad judicia Dei tremenda non claudunt oculos sicut illi qui videntes non vident et intelligentes non intelligunt, immo qui gloriantur cum malefecerint et exultant in rebus pessimis, qui certe eo infelicius periculosiusque pereunt quo insensibilius, et qui [1] juxta maledictionem propheticam ducuntur secundum desideria cordis eorum et eunt in adinventionibus suis.

Petet aliquis quae illa sunt modo plus quam olim quae miserabiliorem reddunt praesidentium conditionem. Multa prorsus et inexplicabilia. Quid [2]? quod in deterius res quotidie ruunt ubi ad iniquitatis cumulum adjicit quilibet, aufert nullus. Si dubitas tu invisum schisma conspice. Quid? quod expeditissima pastorum priorum ignavia pessimae consuetudines passim increscere permissae sunt, ita ut juxta verbum Senecae, desit remedii locus quia quae fuerunt vitia mores fiunt. Expertus loquor; et hoc unum, quamquam innumera sint alia, profero in meae assertionis augmentum, videlicet quod [3] in ecclesiis cathedralibus et praecipuis, insaniae [4] falsae ex sacrilegis paganorum idololatrarumque ritibus reliquiae pene ubilibet exercentur. Nec obstat locus orationis, neque sacrosancti corporis Christi [5] praesentia, neque divinorum celebratio quin impudentissima dissolutione ab ecclesiasticis talia fiant qualia vel scribere horror est vel etiam cogitare. Quod si quis etiam praelatorum obniti voluerit, mox irridebitur, exsibilabitur,

[1] quo E. [2] quidque E. [3] non E. [4] insane E. [5] *om.* E.

impugnabitur. Ecce, inquiunt, tertius e coelis cecidit Cato; quanto sapientiores et ecclesiae utiliores erant praedecessores tui qui haec non solum toleraverunt, immo facientibus blanditi sunt. Ita in auctoritatem nefandissimi flagitiosissimique sceleris assumitur damnanda et certe jam damnata nisi poenituerint praelationis antiquae negligentia.

Excusant se quidam, scio, quod pro talium exstirpatione nequaquam voluntas sed facultas defuit. Et hii fortassis audiri poterant, si tanto studio quanto pro modica jurium temporalium conservatione, decertassent et eos non blande, ut Heli filios, sed per manus etiam principum saecularium ab hoc eos sacrilegio compescuissent. Quid porro si praedictis adjicias malum abominandum et monstro simillimum? Illi siquidem quos adjutores et defensores sui gregis habere debuerat episcopus, in lupos ei contumeliosissimos, in leones, in apros rapacissimos, atrocissima rabie, verbis, exemplis et factis plerumque convertuntur, clerum loquor et prae ceteris cathedrale capitulum. Sed an episcoporum indignitas, arrogantia vel iniquitas talium origo sit, ipsi viderint [1]. Denique verbum Dei, maxima sane spiritualium morborum medicina et praecipuum praelatorum officium, ab eisdem desertum est quasi negotium quoddam supervacuum et magnitudini suae probrosum vel indecens. Exhinc traductum est verbum Dei ad nescio quosdam qui vel imperitia sua vel moribus, cautissima discretione tractandum adulteraverunt et illud tamquam in canticum, fabulam et risum audientibus converterunt. Redundat totus irreparabilis profecto iste defectus in caput praelatorum. Ipsi quippe mira sollicitudine pro temporalibus tuendis advocatos, procuratores, promotores et alios hujusmodi officiarios magnis conducunt expensis [2], magnis pensionibus retinent, absque eo quod ab ovibus ipsi tales diripiunt. Sed ubi quaeso vidisti theologum pro spiritualibus ministrandis, seminandis et servandis institutum, cui videlicet juxta apostolicum decretum temporalis victus vel parce donaretur? Sic temporalia [3] spiritualibus praeferimus, carnales effecti, sic temporaliores temporalibus dominis redditi sumus. Et quia prorsus temporalia clericorum absque spiritualibus, propter quae donavit ea saecularium devotio, diu subsistere nequeunt, verendum est ne utraque velocius nostris e manibus rapiantur. Via jam ad hoc lata planeque aperta est. Numquid postremo severitas omnis disciplinae sic ab Ecclesia exulavit ut liberius peccent nunc religionum etiam arctissimarum professores quam olim diaconi vel clerici saeculares?

[1] viderunt E. [2] exemplis E. [3] sic sit ipsa E.

Haec tecum fidenter evomui, pater dilectissime, non docendo, qui mihimet insipiens sum consulere, non exprobando sed conquirendo et morem animo tristi gerendo. Sunt nec dubito haec notiora quo plus experta et exinde molestiora quo qui [1] addit scientiam addit et laborem, et quo zelus domus Dei in tuo sancto pectore fervet ardentior.

Attamen [2] ipse quae [3] coepi, pia temeritate superaddam; de tua enim devotione multum confido quia multum diligo. Pro rememoratione siquidem aliquorum quae agenda viderentur, schedulam illa notantem hoc vespere uno et pio impetu supinus propria manu scripsi in lecto adversae valetudinis meae, quam transmitto. Gratanter accipe, et bene in Domino vale, pater amantissime.

Scriptum Brugis, kalendis aprilis 1400.

***

Mémoire sur la réforme de l'enseignement théologique, joint à la lettre précédente.

Reverende pater, sub vestra et magistorum nostrorum correctione in facultate theologiae videtur esse necessaria reformatio super sequentibus inter cetera.

Primo ne tractentur ita communiter doctrinae inutiles sine fructu et soliditate, quoniam per eas doctrinae ad salutem necessariae et utiles deseruntur. Nesciunt necessaria quia supervacua didicerunt, inquit Seneca.

Secundo per eas non studentes seducuntur quia scilicet putant illos principaliter esse theologos qui talibus se dant, spreta biblia et aliis doctoribus.

Tertio per eas termini a sanctis patribus usitati transmutantur, contra illud Augustini : nobis ad certam regulam loqui fas est, [a] etc; et non sequitur velocior scientiae alicujus corruptio quam per hoc.

Quarto per eas theologi ab aliis facultatibus irridentur; nam ideo appellantur phantastici et dicuntur nihil scire de solida veritate et moralibus et biblia.

Quinto per eas viae errorum multiplices aperiuntur; quia enim loquuntur et fingunt sibi ad placitum terminos quos alii doctores et magistri nec intelligunt nec intelligere curant, dicunt incredibilia et absurdissima, quae ex suis absurdis fictionibus dicunt sequi.

[1] *om.* E. [2] addam P. [3] qui E.

[a] Augustinus, *De civitate Dei*, X, 23 (P. L. 41, 300).

Sexto per eas Ecclesia et fides neque intus neque foris aedificantur. Constat quod dant potius occasiones credendi quod Deus non sit omnino simplex aut unus, sicut dicit Bradwardin.

Septimo per eas multi ex theologis tam active quam passive scandalizantur; nam alii vocantur rudes ab aliis, et alii e contra curiosi aut phantastici. Tales nunc currunt propositiones ex talibus doctrinis : infinitae sunt durationes in divinis secundum prius et posterius quamvis aeternae; et ita de mensura. Spiritus Sanctus libere, contradictorie, contingenter producitur ex parte principii quo. In divinis est absolute potentialitas ad non esse Spiritus Sancti. Producere Filium in divinis, ut sic, nihil est. Spiritus Sanctus prius est productus quam sit summe perfectus. Pater et Spiritus Sanctus non sunt cognitio, et Pater et Filius non sunt amor. Filius in divinis potest alium Filium producere quia est eadem potentia cum Patre; et ita de innumerabilibus aliis.

Item a multis annis jam fit maxima controversia in materia de communicatione idiomatum quam antiqui sic restringunt ut dicant nullum praedicatum communicari Deo quod dicat imperfectionem; alii ampliantes dicunt omne praedicatum universaliter communicari usque adeo quod Deus posset dici damnatus.

Item videtur providendum quod facultas nunquam determinaret materias fidei cum aliis facultatibus habentibus in hac re aequales voces cum ea, sicut fit in Universitate, quoniam periculum fidei et dedecus facultatis irremediabiliter sequi posset.

Item dicitur quod aliquorum vita et mores scandalizant facultatem; et si [1] hoc verum est, esset providendum.

Item quia super erroribus alias publicatis et delatis nulla fit executio aut emendatio, ut aliunde nulli baccalaurei deferunt aliqua quae fuerunt male dicta quamvis publica schola scandalizata sit; et super hoc tamen excusat se cancellarius quia non reperit magistros alios qui sufficienter vacare vellent et intendere. Et timuit de periculosiori scissura propter illa quae percepit, et ex discretorum consilio.

Item monendi viderentur magistri nostri, specialiter qui dederunt occasionem, quatenus suos baccalaureos et scolares monerent fugere aut dimittere vanissimas [2] doctrinas, inutiles et steriles, nec approbando, nec morose aut curiose reprobando sicut jam, Deo propitio, sophismata fere sunt expulsa a theologia; et quod materiae secundi, tertii et quarti Sententiarum magis tractarentur, quia vix legitur nisi

[1] in E. [2] verissimas E.

primus, occupando tempus in praemissis doctrinis; et similiter Biblia. Et quod libri praedictarum doctrinarum non legerentur ad partem sine licentia facultatis.

Et pro honore Dei attendatur diligenter quanta est necessitas pro instructione populorum et pro resolutione materiarum moralium temporibus nostris. Et tunc credendum quod in tanta angustia temporis et inter tot animarum pericula non multum placebit ludere, ne dicam phantasiari, circa ea quae prorsus supervacua sunt. Videbitur etiam quod non est parvi ingenii aut rudis, tales materias elucidare et funditus perscrutari, sed alibi est perfectio et [1] alta profunditas, quam non ita sentiunt illi qui non vacant circa eas opere et sermone.

Item forte expediret sicut olim [2] tempore quarumdam pestilentiarum facultas medicorum composuit tractatulum ad informandum singulos, ita fieret per facultatem vel de mandato ejus aliquis tractatulus super punctis principalibus nostrae religionis, et specialiter de praeceptis, ad instructionem simplicium, quibus nullus sermo aut raro fit, aut male fit.

Item forte necesse esset providere de inquisitore aut de tali qui tamquam inquisitor posset vacare circa ea quae nimis libere, immo temere contra fidem publicantur in conviviis et locis aut aliter.

Item forte posset nunc melius practicari quam alias [3] decretalis quod in qualibet ecclesia cathedrali et metropolitana esset unus legens theologiam, etc.

Item forte pro omnibus praeteritis scandalosis dogmatizationibus, ad providendum de futuris sufficeret quod in una schedula ponerentur; quae schedula publicaretur per scholas, dicendo quod tales doctrinae non placent magistris, et quod deinceps cessent omnes a talibus et similibus. Et nisi facultas hoc faciat aut aliquid simile, forsan incumbet cancellario per aliquem talem modum providere, non admittendo scilicet ad licentiam eos qui in talibus doctrinis fuerint culpabiles, etiam ubi facultas hoc vellet, quamvis sanctius sit ambulare unanimiter in tali re cancellarium cum facultate.

[1] *om.* E. [2] quod alias E. [3] alie E.

4

Gerson a ses amis [du collège de Navarre]

Bruges, 27 avril 1400

Il les remercie de leur lettre pleine de sympathie, de louanges, de vœux. Il avait cédé à leur demande, et à celle surtout du duc de Bourgogne, en revenant sur sa démission de la Chancellerie. Mais la Providence vient de le clouer sur son lit. Il prend patience. Il délègue ses pouvoirs (sans doute au vice-chancelier?).

Attulerunt eximiae caritatis vestrae litterae non parvum levamen infortunio meo, sicut spero, felici. Est enim flagellum Patris misericordiarum quod usque modo vere supra spem et omne meritum meum temperavit. Fecit enim cum tentatione proventum ut possem sustinere [a]. Gratias igitur vestrae benignissimae pietati quae compassionem praestitit taliter flagellato, quae plena consolatione documenta superaddidit, quae demum praeconiis, qualia nec usurpo mihi nec eis me dignum censeo, praegravavit. Sic plane, sic decebat sapientiam professos ut unum e consortio suo, quamquam abortivum, quia tamen in tribulatione positum solarentur. Verum etsi absque ulla fictione cum laboribus plurimis et expensis olim jam conatus sum debiles humeros meos et fragilitatis suae conscios subducere oneri tanto cancellariae Parisiensis et in alium gratis transferre, nihilominus inegressibili quodam labyrintho circumactus et quasi posuerim pedes meos in rete et in maculis eius ambulem, confusus sum ab exspectatione mea sentioque illud Terentianum quod non licet hominem saepe esse ut vult. Mandatus sum quippe ab illo cui, post Deum, me et omnes operas meas debeo, dominum meum, dominum Burgundiae loquor, cujus utinam aliud circa me et pro me modestius, humilius, salubriusque consilium exstitisset, ignoscat Deus, idipsum consulentibus. Ibam obediens sed impedivit iter meum qui olim asinae Balaam obstitit, et interim ab executione officii cancellariae me spontaneum illud etiam prorsus deserere paratum, tamen illud pro obedientia exequi volentem [1] suspendit. Qua in re facio quod mandatis, neque aliud pro nunc supe-

4 Texte établi d'après C, f. 168v; coll. P. IV. 723. [1] violente C.

[a] cf. I Cor. 10, 13.

resse video, et substitutionem pro exercendis omnibus quae praesens agerem, cum solemnitate factum mitto.

Bene valete, mei memores in orationibus vestris.

Scriptum Brugis 27 Aprilis.

5

GERSON AUX MESSIEURS DE NAVARRE

Bruges, 29 avril 1400

Il évoque ses souvenirs d'études. Il expose ses idées au sujet des écrits qu'on lui demande, de la lecture et plus particulièrement de l'étude de la théologie tant spéculative que mystique et de ses conditions.

Jucundum est, socii et fratres in Christo dilectissimi, jucundum est valde, quia verbis nequeo, scriptis vos alloqui. Sunt enim amicorum grata undique colloquia. Quod si juxta terentianum senem proximus amicorum gradus est vicinitas, multa prorsus esse mihi debet amicitia ad collegium illud venerabile quod incolitis; cui non tam vicinus quam ab ineunte adolescentia familiaris semper intraneus fui et traxi mores ex convictu.

Solabor igitur mutua vobiscum confabulatione coactam quietem meam qua me divinum flagellum alligavit in lecto valetudinis ubi supinum immobilemque jacere constrinxit, utiliter spero et magna Dei misericordia, non solum tolerabiliter sed pene optabiliter. Cur ita? Quoniam neque lectionem neque orationem neque salubrium cogitationum pertractationem exulavit a me quies talis; quin etiam familiariores si non obstitero constituit. Quo pacto sic? Dolorem nempe corporis et animi anxietatem divina gratia usque modo vel abstulit vel fere supra spem et vere supra omne meritum meum temperavit.

Gratias ei qui nunc adjudicavit me contumacem, usque nunc servum suum, non in ira et in furore corripere sed in virga filiali. Et Domine, si sic vivitur et in talibus vita spiritus mei corripies me et vivificabis me, ecce in pace amaritudo amarissima [a].

5 Texte établi d'après G, f. 1v-4v; éd. Vansteenberghe.

[a] Is. 38, 16 s.

Sed ad vos redeo quibus unam e cogitationibus meis familiariter aperire studui et si non ob aliud ut vel voluptatem aliquam ex tali communicatione scribendo concipiam.

Stimulavit me pluries tum cogitatio mea minus forte sobria, tum familiaris amicorum suasio, quatenus ex auditis, lectis et intellectis quaedam electiora conscribendo ceterorum vel eruditioni vel aedificationi deservirem. Acueretur, inquiunt, otiosum ingenium tuum, imitaretur praedecessorum industria, consecraretur nomen tuum memoriae posteriorum; denique fortassis non pauci qui nihil interim lecturi erant, in scripta tua vel amore vel ex novitate, ut fit, incidentes proficerent.

At vero modestior aliorum me rapit consideratio dum recogito illud quoniam faciendi plures libros nullus est finis [a]. Video tot et tanta volumina ab egregiis et summi ingenii atque sapientiae viris conscripta, neglecta tamen a plurimis ita ut vix nudo nomine cognoscantur. Video inquam et gemebundus detestor vel ignaviam vel arrogantiam nostram, simulque considero cujus momenti essent quantulacumque scripta mea si praecellentissima sic calcantur.

Vereor praeterea ne idipsum intrarem vitium quod in aliis vehementer inculpo. Et quale, petes? Sunt qui nescio quibus nugis ineptissimisque novitatibus membranas et auditorum, praesertim expertorum, mentes occupant; implent eas sterilibus, utinam non pestiferis, doctrinarum loliis et memoriae ventrem non cibis sed siliquis onerant. Agrum insuper cordis spinis pro frugibus inserunt inciduntque in illud Senecae : Necessaria nesciunt quia supervacua didicerunt. Vera heu nimis haec esse cognoscet quisquis propius observare voluerit.

O si tandem resipiscant lectores talium vel auditores et melioribus auspiciis post ineptias hujusmodi vertant oculos ad salubriora documenta; lugebunt, affirmo, sortem suam tempusque consumptum quo tabulam animae suae, quae interim utilioribus depingenda erat, ad haec pro sui exiguitate suffectura quibusdam litteris in nullo profuturis oppleverunt, nisi dicendum erat deformarunt.

Sed dicunt eamdem nobis quae et antiquis scribendi relictam esse licentiam; miserum insuper esse causantur uti semper inventis et nunquam inveniendis. Hinc incidit illud Horatii de poetis : Scribimus indocti doctique poemata passim.

[b] Eccl. 12, 12.

Scribimus, sed absque pondere sententiarum, absque numero et mensura verborum; est enim illud omne quod scribimus flaccidum, illiberale, fluidum. Scribimus non nova sed antiqua noviterque versando et transmutando, dum nostra conamur efficere, prava reddimus et inepta quasi videlicet juxta vulgare proverbium antiquorum fossatarum quae solida sunt non tam reparatores quam demolitores; hiis praeterea similes quos notat Terentius qui ex bonis comoediis graecis latinas fecerunt non bonas. Sic quidem excerpentes, aut magis proprie lacerantes, ex libris optimis et probatis particulis, ingentia tendunt volumina obnubilantes et per incuriam scribendi legendique reddentes originalia velut superflua et mortua a corde. Vides in Sententiarum lecturis dum pudet quemlibet etiam majores sequi, quam infertilis varietas in immensam crescit.

Porro quanto consultius erat uti bene inventis quam dum quaeruntur invenienda, nec illa afferre quin etiam subvertere bene jam inventa; quae non a loquacibus juvenibus leviter et, quia ad pauca aspiciunt, faciliter enuntiantibus, non ab argumentatoribus dialecticis, non ab improbe, sordide perditeque viventibus sed a sanctissimis et expertissimis qui faciebant quae docebant, solidissima cautissimaque traditione fulcita consistunt. Propter quod memorandum est dictum viri qui multa vidit, legit atque conscripsit, Buridanum loquor, qui in egregii scripti sui super Ethicam prohemio ingenue fatetur se novis rationibus nunquam adhaesurum quantumcumque apparentibus quoniam ab illis pluries deceptus est; ex antiquorum autem dictis nunquam, praesertim in moralibus. Propter quod etiam dicit Aristoteles sexto Ethicorum : Oportet attendere expertorum et seniorum vel prudentum demonstrationibus vel enuntiationibus non minus demonstratione; propter habere enim experientiam usus videt multa.

Respondens igitur respondebo ad cogitationes meas et ad amicorum super novorum conscriptione exhortationes : sufficiant interim mihi meique similibus sobria humilitate uti bene inventis, et abscedat omnis pomposa super insolitis arrogantia ne multiplicemus loqui sublimia gloriantes et communi, ut ita dixerim, Minerva contentemur. Sequamur tritum iter commodius plane et ab errorum scandalorumque discrimine remotius. Tot habemus sapientiae salutaris fontes vivos; ne quaeso cisternas dissipatas fodiendo casso nos, immo stulto labore fatigemus. Hortor verumtamen et repetens iterum iterumque monebo quatenus electiora examinatioraque scripta complectamur. Est itaque nostra capacitas non modo finita sed perexigua et quae ad tot libros etiam utiles quot occurrunt evolvendos non sufficit.

Quosdam in transitu raptim videamus quasi eos non penitus ignorasse satis sit, et eis fiat vale perpetuum. Aliis per vices utamur prout se dederit necessitas delectationisve congruitas. At vero quosdam familiares advocemus nobis assiduos et tamquam domesticos fidelissimos eos intra mentis nostrae cubilia, inter secreta quotidianaque colloquia jugiter collocemus.

Si quis autem curiosus interrogare pergit qui vel quales libri sunt quos aliis praeponendos censuerim, respondebo me unicam et absolutam responsionem dare non posse; varietas siquidem studentium secundum aetatem, ingenium, mores et tempora aliud et aliud expostulat consilium. Hoc unum verumtamen Apostoli dictum maneat apud theologos alta mente repositum : plenitudo legis et finis praecepti est caritas seu dilectio [a].

Cum igitur secundum exigentiam finis cetera debeant moderari, quidquid plus et immediatius caritatem aedificat plus legatur, memoretur, ruminetur quatenus cum intellectus refectione affectus, ubi utique plus est meriti, e sapienta hoc est sapida scientia sicut adipe et pinguedine repleatur [b].

Ad haec dignoscenda solers sit theologiae novus auditor consulere unum e multis cujus sibi doctrina, mores famaque complaceant, qui longo multoque vivendi, legendi ac bene vivendi exercitio docere faciliter possit, quam amplecti doctrinam interrogantis studium moresque desiderent sive pro parte illa theologiae quae inter scolasticos magis vertitur, sive pro illa quae legentis mores aedificet, regulet et componat, sive pro illa quae praedicantibus congruit.

Haec namque tria sunt non usquequaque disparata in quibus quotidie et si non aequaliter tamen vicissim et aliqualiter debet verus theologiae discipulus exerceri, quoniam primum sine secundo inflat et inquietat, secundum sine primo acumen ingenii sufficiens non administrat, tertium denique sine duobus reliquis saepe non tam alios erudit quam fastidit et praecipitat.

Ad primum juvant, exempli gratia, quaestiones super Sententias et praesertim illorum doctorum qui purius ac solidius conscripserunt, inter quales, meo judicio, dominus Bonaventura et sanctus Thomas et Durandus videntur numerandi. Excellit quidem in suis quotlibetis Henricus de Gandavo. Excellunt recentiores in multis, in quibus hoc

[a] Rom. 13, 10. [b] Ps. 62, 6.

unum minus placet quod pure physicalia aut metaphysicalia aut quod amplius pudet logicalia, sub terminis theologicis involuta miscuere.

Praeterea ad secundum et tertium praesupposito primo, spectant historiae sacrae in quibus fit recte viventium commemoratio, ut Dialogus Gregorii, ut ecclesiastica atque tripertita historiae, ut Collationes et Vitae Patrum, Confessiones Augustini et sacrae ipsius aliorumque meditationes; divina Rhetorica Guillelmi Parisiensis, legendae sanctorum et similia in quibus est ardens lectio et ad virtuosos impetus capescendos vehementer exstimulans. Tantummodo prius non elatus vel tumidus praestetur intuitus ubi speculationes altissimas, pulcherrimas atque saluberrimas subtilis, si simplex sit, studiosi oculus inveniet. Et errant profecto qui ista tamquam rudiora et facilia dicunt obstare subtilioribus agnoscendis dummodo tempore suo et mensurate retractentur.

Spectant nihilominus ad hoc mysticae divinarum scripturarum expositiones quales apud celebres sanctissimosque doctores plurimae sunt, quales apud Gregorium in Moralibus et Pastorali, quales apud Bernardum super Cantica, apud venerabilem Richardum in suo de contemplatione et aliis operibus satis nunquam admirandis, quales apud Guillelmum Parisiensem qui grato artificio speculativam cum similitudinibus moralibus absque confusione permiscuit.

Ceterum scriptis gentilium se non tradere sed commendare et ea velut peregrinando percurrere nequaquam improbaverim, tum pro copia sententiarum moralium, pro stylo et ornatu verborum, pro poematum et historiarum qualicumque peritia, demum pro oblectamento quodam ex variatione lectionis, quamquam in sacris doctoribus, ut in Augustino de Civitate Dei, in Orosio, in Hieronymo, in Lactantio et similibus multa istorum abundanter nec minus utiliter invenienda crediderim.

Rursus quolibet ex praedictis aliter et aliter tractandum est. Primum disputativa inter consocios exercitatione robur sumit; disputationem intelligo non protervam, non cervicosam, non amaram neque pertinaci animositate tumultuantem sed modestam, qualem esse decet veritatis inquisitionem, quae acuat et excitet ingenium, quae studium renovet et inflammet, quae stabiliat quoque veritatis positionem falsitatis oppositione patefacta. Hinc fit ut non extimescat studiosus etiam in propatulo defendere quod in secreto se bene didicisse cognoverit.

At vero praeexigitur in secundo, si perfici debeat, secretum silentium, sepositum interim ab omni turba non solum hominum sed sollicitudinum et curae temporalis; immo et a priori studio vacare tunc necesse

est, quoniam sane quietem animo praestare nequit, quam loquimur. Tunc mens clauso super se ostio ad ea quae legerit discat affici, proponat sibi quam terribilis Deus in consiliis super filios hominum, quam severus improbis et electis misericors. Conscendat aeternitatis speculam unde videat cum sapiente quoniam vanitas vanitatum et omnia vanitas[a]. Non discurro per plurima quoniam sapida eorum quae dicta sunt lectio docebit de omnibus.

Addam expertus quod nihil quieti mentis et contemplationi plus insidiosum, nihil ita pretiossissimae rei, temporis scilicet consumptivum, nihil postremo perfectioni scolarium plus obvians, quemadmodum colloquia non solum prava, quae prorsus corrumpunt bonos mores, sed illa etiam quae superflue diuque protrahuntur aut super rumoribus vulgo volitantibus, aut super ludicris puerilibus et ineptis fabulationibus aut super contentionibus hominum in adversa tendentium et similibus quibus a mane usque ad vesperum, immo profundam plerumque noctem dies sensim atteritur; per quae dum se oblectaverunt vel ignaviae vel indignationi vel fastidio suo mederi putantes, tristiores, inquietiores et mente dissipatiores remanebunt.

Fallor si unquam ascendet in montem Domini, in arcem contemplationis qui non ad vaniloquas hujuscemodi fabulationes factus fuerit sicut homo non audiens et sicut mutus non aperiens os suum. Et hoc unum unde in Domino glorier, attulit mihi curia quod hujusmodi confabulationes frequenter abstulit mihique loqui et vacare passa est quoniam rarus admodum erat alius cum quo mutuos miscere sermones colliberet, tanta erat inter nos morum studiorumque varietas.

Prosunt tamen, nec nego, probatorum virorum colloquia qui ascensum contemplationis et suae arduitatis discrimina suo labore suisque periculis experti sunt.

Denique tertium et id extremum ex primis duobus genitum et nutritum usu plurimo nunc inter paucos familiares nunc palam consummatur ubi summopere curiosum omne, omne scandalosum et, brevi verbo, quidquid audientium caritatem aedificare non habet, fugiendum rejiciendumque est. Ad quod quanta discretionis cautela sit adhibenda, Pastorale vos gregorianum perdocebit.

Bene valete tandem, socii et frares praecipua caritate conjuncti; bona facite studia vestra et me in orationibus vestris commendatum habetote.

Scriptum Brugis die XXIX° aprilis, anno 1400°.

[a] Eccl. 1, 2.

6

Gerson aux messieurs de Navarre

Bruges (mai-septembre) 1400

Il déplore la division des esprits ; le trop grand nombre de pédagogues qui ne s'occupent pas de former les étudiants et les mœurs de ceux-ci ; l'absence de sermons à l'Université. A ce propos il souhaite le retour des Dominicains, tout en approuvant la condamnation de Jean de Montson.

Ecce pareo votis vestris, socii et fratres dilectissimi. Nuper siquidem ad vos unam ex cogitationibus meis litteris exposui, hoc unum praecipue commonens quatenus electioribus doctrinis vestrum studium insudaret. Neque habetis necesse instar Virgilii, in luto aurum quaerere aut ex sterilis doctrinae petra sugere [1] mel oleumque de saxo durissimo. Superaddidi colendum sic intellectum esse ut incultus et aridus minime deseretur affectus, sed transiretis in affectum cordis. Rescripsistis ista benevole vos accepisse et ut tale aliquid pluries agerem postulastis. Sic fiat.

Accipite rursus aliud quod ex familiari vobiscum allocutione meum allevet fastidium, quod animum indignabundo luctu plenum exoneret, amaricationisque bilem evomat, cui tamen usquequaque sua non desit utilitas.

Olim pluries sed novissime crebrius atque profundius in quodam otio adversae valetudinis meae, pia meditatione recogitavi statum almae Universitatis Parisiensis, matris meae, ut absentiam meam ab ea ego unus ex filiis eius minimis, mentis praesentia compensarem. Occurrunt animo multa semper in ea praeclaris laudibus attollenda. Aspicitur quippe tamquam coruscus quidam sol spiritualis ecclesiasticam machinam irradians, errorum quoque tenebrosas caligines suo nitenti puroque fulgore dispergens. Videtur insuper quasi fluvius ille paradisi [in] quatuor partes divisus, irrigans universam superficiem terrae. Sed heu, nihil hic apud nos ex omni parte beatum. Ingerunt [2] se rursus cogitationi meae non pauca lugubria et quae severam correctionis aut emendationis manum exigunt, quale est illud quod contentiosae opinionum atque sententiarum partialitates quaedam illic nimis pertinaces perstrepunt, quae et studium veritatis interrumpunt plurimum, et totum Universitatis corpus actuosum, inquietum et parum modestum et tumultuosum magis quam sua requireret professio constituunt.

6 Texte établi d'après C, f. 102-104v. [1] suggere C. [2] ingerit C.

Ab his inquietationum contentionumque fluctibus velim vos, quantum fas extiterit alienos effici, neque frustra niti omnes exsuperare conatus improbos perversorum, praesertim ubi ex altiori trahunt suae factionis aut improbitatis originem. Capite quae dico; alioquin nunquam pax vobis, nunquam securitas et studio vestro, nunquam decens tranquillitas donabitur. Obsunt praeterea partialitates quaedam affectatae et vincendi pertinax animositas, personarum insuper nationumque vel praeacceptio vel contemptus; non enim sinunt ambulare in domo Domini cum consensu per veritatis atque caritatis iter, quod commune, pacificum et a talibus expeditissimum esse debet; in Christo enim neque advena, neque Scyta neque barbarus, etc.

Alium subinde cerno in ipso Universitatis studio defectum, et hunc quidem maximum. Itaque circa juvenum disciplinam in moribus, immo et in fundamentali primitivorum suorum eruditione non mediocris defectus aut error est, agente hoc ut plurimum nimis exuberanti pedagogorum multitudine quorum aliqui, salva laude bonorum et absque contumelia cujusque dixerim, vel caeca ignorantia vel segni negligentia, vel quaestuosa maleque placente adulatione, vel inepta levitate vel, quod intolerabiliter pestiferum est, contagioso perversissimae vitae exemplo ipsis suis scolaribus noxii sunt, a quibus non exstirpant malas inclinationum radices sed nutriunt et augmentant dum vel corrigere eos ne abeant extimescunt, vel quia religio pietasque sordent eis et suo indignum officio deputant talia suos edocere scolares, aut quoniam verentur ne docentes illud quod negligunt, incidant illud improperium pueris etiam notissimum : turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum. Sic adolescentiae frena laxantur, sic eunt in adinventionibus suis dimissi secundum desideria cordis eorum et per vitiorum a via ruunt praecipites. Fiunt exinde contumeliosi, vagi, petulantes, inobedientes, proni ad injurias inferendas, impatientissimi ad illatas; irreligiosi praeterea, nihil amplius a paganis de christiana religione perdocti. Postremo, ut de quibusdam Judas apostolus ait : maculae sunt [a], vel ut vulgus loquitur, sacci carbonum, alter alterum pessimis modis maculantes. Sed et quales domi sunt, foris in sermonibus palam faciunt ubi pro summa quae ibi observanda erat morum modestia, insolentissimis atque incompescibilibus sibilationibus, gestibus

[a] Jud. 12.

et obmurmurationibus omnia confundunt et verbum Dei cum suo evangelizante probrose spernunt, impediunt, turbant et abrumpunt. Nec parvum existimandum est illud incommodum, quoniam scitum est illud Aristotelis : non parum refert juvenem sic vel sic assuefieri. Et quia certe ex non bene morigeratis [1] et ex sinistre instructis adolescentibus fiunt juvenes atque viri postmodum, non tantum inutiles reipublicae universitatis sed ipsius etiam totum corpus foedant lacerantque et in bonorum perniciem crudeliter armantur. Quid sane mirandum si ex discolis discipulis fiunt perniciosi doctores? Neque gradus collatus adimit nequitiam, auget potius ex superbia vel latentem foris prodit. Denique sicubi nutat fundamentum doctrinae ideo quia praepropere, imperfecte vel inepte collocatum extitit, quidquid amplioris scientiae superaedificaveris vacillare minusque habere solidi roboris necesse est.

Haec in ipsa meditatione mea video et confundor, plangore simul et luctu concutior, et ultra quid agam qualiterve provideam, quibus utiliter conquerar, non satis invenio. Scriberem haec ipsis sigillatim pedagogis; sed labor immensus esset et apud eorum plurimos nullum habeo mutuae cognitionis seu familiaritatis commercium. Scriberem ad omnes collective; sed videte ne stulto labore consumerer, quoniam et parvitatis meae zelum plures eorum jure suo vel irriderent, vel ei succenserent, vel de praesumptione culparent.

Credite mihi, amarissima est veritas, sed nescio quo pacto apud nullos eorum amplius quam [apud] litteratos qui sapientes sunt in oculis suis, apud quos omnis vel admonitio caritativa vel fraterna correctio contumeliosae et vindicandae deputatur injuriae.

Postremo praedicarem talia adolescentibus ipsis; sed me absentem scitis, et ipsi monitoribus asperi sunt, ut Flaccus ait, atque ob vehementissimos passionum strepitus obsurderent veritati. Neque verbis rudes erudiri possunt; stultitia colligata est in corde pueri, ait Sapiens [a], sed virga disciplinae fugabit illam; virga dicit, non verba.

Tertius defectus acriter urget animam, qui noviter subortus non parvo dedecore in Universitatis gloriam maculam ponit. Pluries itaque relatio fide dignorum mihi tam prope quam remote degenti, significavit deesse frequenter sermones in Universitate, etiam dominicales ad clerum, quod nuper aliquod monstro simile et pene intolerabile

[1] moriginatis C.

[a] Prov. 22, 15.

semel accidisse visum extitisset. Cogor tum ex hoc, tum ex aliis quibusdam illam deflere scissuram miserabilem et mutilationem luctuosam partis non modicae Universitatis Parisiensis, praesertim a sacra theologiae facultate, cuius scissurae causam praebuerunt [1] illius de Montesono erroneae, temerariae et impiae assertiones.

Nolo putet aliquis me hoc loco justificationem seu defensionem partis illius quae depulsa vel avulsa est suscepisse, Fratres Praedicatores loquor; viderint ipsi quid egerunt. Ego enim fidenter et constanter affirmo condemnationem errorum praefati de Montesono rationabiliter et catholice factam; quae dum defenderetur in romana curia, ego ipse, baccalareus cursor tunc existens, cum ceteris praecellentissimis atque sapientissimis viris ab Universitate legatis, praesens interfui. Sed numquid qui ceciderunt non adjicient ut resurgant? Quin etiam pia mater Universitas haec quae hactenus filiis irata est, numquid tandem misericordiae recordabitur, aut continebit in ira sua misericordias suas? Numquid tot oves pascuae suae si deliquerint aut erraverint, aeternaliter abjiciet? Immo et si redire contemnerent, exemplum Christi pii pastoris imitandum erat ut quaererentur et pia quadam violentia ad ovile proprium obnitentes traherentur; quanto amplius dum id totis, ut dicitur, affectibus et votis expostulant et precantur.

Atqui videre mihi videor quosdam, utinam secundum scientiam zelum habentes, qui mox objicient : Parati, inquiunt, sumus eos suscipere, pacem reformare; sed integritas fidei, sed Universitatis honor, sed ipsius demum indemnitas a laboribus et expensis praetermitti nequaquam possunt. At vero non sic loquor ut talia judicem negligenda. Nego tamen illa tanta severitatis animositate requiri debere et ad vivum ut dicitur vulnus secari, quod [ ] [2] in illud de Syllana [3] victoria dictum : excessit medicina modum. Christiani sumus et in schola caritatis quotidie versamur sub illo qui ait : discite a me quia mitis sum et humilis corde [a]. Et : nisi remiseritis peccata [b], etc. Ergo non tam quid liceat ex juris rigore quam quid expediat exquiratur.

Ceterum memoriter teneo cur et qualiter primitus ab Universitatis consortio via quadam indirecta segregati sunt Fratres praedicti. Statutum enim et conclusum erat ut omnis gradus et honoris in Universitate expers fieret quisquis non juraret tenere condemnationem

[1] praebuerit C. [2] *spatium vacuum ; leg. fors.* incidat. [3] silvana C.

[a] Mtt. 11, 20. [b] Mtt. 18, 35.

super erroribus praedictis ab Universitate prius, dehinc ab episcopo Parisiensi factam. Distulerunt hoc agere baccalaurei [1] e fratribus praedictis tunc expediendi, causantes se a superioribus suis licentiam ad [2] huiusmodi praestationem juramenti necdum petiisse vel habuisse. Ex hac origine, neque gradus neque cathedram neque sermones posterius adepti sunt. Audivi tamen ex post aut omnes aut plurimos eorum ad praefatae conditionis adimpletionem praesto fuisse; quod si etiam nunc vellent non viderentur penitus non admittendi.

Attenderent, o utinam, omnes [et] benigna recogitatione secum tractarent [3] quanta qualisve jactura spiritualis est et fuit tot hactenus sermones, tot lectiones, tot salubres instructiones in Universitate et alibi exinde cessasse. Quin etiam naturalis pietas exigit ut mater filio aberranti et corpus membro aegrotanti compassione moveatur. Deinde considera damnum proprium in sermonibus, in propositionibus et aliis; tunc audi monitionem metro comprehensam : si non vis aliis parcere, parce tibi.

Nec loquar vexationes, opprobria et carceres ab illis quos loquimur perlatas, quae tamen mansuetos et benignos extimatores ad misericordiam velocius impendendam deflecterent. Passa est ex adverso fateor Universitas laborum et expensarum damna plurima. Ipsa tamen, meo judicio, leviter obliviscenda aut contemnenda sunt pro commercio pacis, pro fraterna reconciliatione, pro reintegratione tantae partis abruptae. Tantummodo fidei sua integritas et Universitati suus honor permaneant, vel fallor vel satis est.

Exclamabunt fortassis ad haec plurimi ejusdem mecum esse sententiae quoniam pacis zelatores aut sunt aut videri volunt. Vereor tamen ne dum ad excusationem ventum erit, quibusdam eorum nihil quod offerri possit ad reconciliationem eis sufficiat quin assidue calumnientur vel fidei vel Universitatis honorem non servari. Ita demum neque reconciliatio unquam neque pax habebitur.

Ceterum non sum tam insolens ut usurpem definire quo pacto ea quae praediximus, fides scilicet et Universitatis honor, illaesa manerent. Hoc unum apud me persuasum firmiter habeo posse ista etiam de facili contingere si ad hoc non dicam omnes, non dicam multi sed paucissimi de Universitate cum paucis fratribus recta integraque voluntate opera dare voluerint. Quod si ex corde noluerint, quidquid ora blanda loquantur, nulla via, nullis precibus, nulla oblatione idipsum

[1] baccalarii C. [2] ab C. [3] tractarant C.

valebit obtineri. Cur ita? Nimirum semper allegabunt hanc esse causam fidei nec ex ea posse quidquam remittere.

Quid igitur reliquum est nisi ut apud semetipsum quisque redeat, constituat ante cordis oculos luctuosam hanc scissuram cum praeteritis incommodis, videat diligenter et acriter ad reparandam hanc jacturam quantum facultatis aut gratiae donum desuper acceperit; tunc omni deposito contentionis studio inquirat pacem et persequatur eam; hoc est quod nunc agere satago, hoc est quod pro vice mea his in scriptis offero. Porro quantum proficiam vel obero, prorsus in incerto fluctuat animus. Novi publicos hominum mores; novi quanta judiciorum sententiarumque varietas; novi quam implacabiles indomabilesque regnant in quorumdam cordibus affectiones, quantum vigeat in eorum linguis obloquendi libertas effrenis, qualiter in operibus persequendi bonos ferox licentia desaeviat; novi denique quam paucorum est bona et sollicita fide quae Jesu Christi non quae sua sunt quaerere.

Haec idcirco scripta studui non in publicum sed ad paucos traducere, quos prodesse non obesse considerem. Oblatrabunt scio si ad quosdam scripta haec delata fuerint, ferentes indigne, immo pro scelere vel mutabilitate deputantes quod pacem Jacobitarum videar optasse aut pro ea verbum scriptumve fecisse. Sed libera voce fatebor, nec illud unquam pudori deputabo, me nunc et prius olim semper dum modeste volui vel optavi reconciliationem ipsorum in mediis etiam litibus optavisse.

Pereant qui de matris aut mystici corporis foeda mutilatione gloriantur, qui non sanationi student, sed medelam quaerentibus crudeliter irascuntur, et qui ad divisionem magis quam pulcherrimam unionem demoniaca impietate pelluntur. Quorum persecutio si pergunt in pacificos unitatis amatores furere, spernenda est et generoso animosae virtutis pede calcanda, hoc proviso ne damnosum inde nascatur in Universitate vel republica scandalum. Hoc enim quia vehementer pertimescendum censeo magis quam persecutionem propriam, nunc et alias evitavi palam dicere vel agere aliqua quae dicenda vel agenda suggerebat zelus meus, nisi mihi mentior, verax in eis et devotus. Vestrum igitur erit has qualescumque litterulas vel prodere vel obtegere, deducere rem ad quosdam qui extra sunt vel penitus omittere. Attamen quis scit si propitius aspirabit Deus et dabit voci suae vocem virtutis ex hac rememorationis occasione, ut audientes audiant et intelligentes intelligant et pro bono pacis adipiscendo

benigniori mente laborent. Hoc est quod deprecor, quod supplico, quod per illum qui pax nostra est obtestor; in quo bene valete, mei memores in orationibus vestris. Scriptum Brugis.

7

Gerson aux messieurs de Navarre

Bruges, juillet-septembre 1400

Il regrette qu'on préfère les œuvres nouvelles aux anciennes, qu'on se dispute ses écrits et ses opuscules. Il s'en excuse, car c'est à son insu, souvent, qu'on s'empare de ses œuvres. Pourtant il se peut que du bien se fasse ainsi.

Bene actum esset cum humana natura quae cognitionis avida est si seposita curiositate vel audiendi vel afferendi semper aliquid novi, ipsa jam bene inventis sobria humilitate prius uteretur. Qua super re quamdam vel non parvam epistolam vobis scripsisse memini. Attamen hoc non potest aut vix potest persuaderi scolasticis, praesertim junioribus. Delectat quippe eos nescio quomodo citius vel transcribere vel studere recentius compilata quam vetera, more puerorum qui novos fructus licet acerbiores, edunt avidius quam maturos, digestos et sanos. Credant qui volunt.

Ego, ut de me loquar aliquid, quia me jam res aspicit, mallem vel, quod nullus ambigit, malle deberem studiosos viros dare se totos probatissimis praecedentium doctorum libris intelligendis quam ipsos sterili ruditate opusculorum meorum tempus atterere. Neque enim famam meam in ore hominum, loco prorsus inquietissimo jactare sic debeo, neque opuscula mea ita velut proprios filios diligere quemadmodum de poetis loquitur Aristoteles, quin aequo animo patiar nihilum gloriae meae pro nihilo rejici ubi gloria Dei vera et solida parcius augeretur. Augereretur autem parcius si postpositis doctrinis salubrioribus meae inutiliores occuparent aliorum ingenia. Et ubi quaeso esset humilitas sapientiae radix? ubi canticum illud : soli Deo honor et gloria, si magnanimitas et non jam magnanimitas sed magna

7 Texte établi d'après G, f. 1r-v.

malaque animositas suam gloriam augeri in divinae gloriae affectaret detrimentum. Illa vero magnanimitas est quae magna operatur dicens nihilominus cum Christo : si gloriam meam quaero, gloria mea nihil est [a]. Propterea veniat fama propria, veniat infamia, magnanimus nequaquam deflectitur ab opere unde Deus honoratur et proximus aedificatur. Cujus oppositum in vanigloriosis evenire necesse est, quoniam fama exhilarati dilatantur, infamati contabescunt et desistunt. Quippe ventilogia sunt et arundines quaquaversum vento favoris popularis agitatae.

Sentio tamen quid mihi haec dicenti possit opponere zelus vel fraternus vel lividus. Cur scilicet ego vel aliquid scribo vel scripta non protinus lacero? Vel si ita scribere et servare propria utilitas exposcit, sicut exposcit, cur ea ne foras prodeant non intus obcludo? Hoc ideo plane quia contra domesticos talium rerum fures non fuit aliqua mihi satis fortis serra quin me prohibente clam fere omnia diriperentur, incorrecta etiam et sparsa per minutas, qualia ego ipse vix relegens intelligerem vel in unum compingerem. Quo magis ignosci peto et obtestor si talia ab alienis incondite corrupteque habeantur; qualia utinam, quia neque copia penes auctorem est nec emendandi licentia, flamma vorax absumpsisset aut minutatim lacerata irent in oblivionis aeternae sepulchrum. Accedit ad haec sedulitas tum amicorum tum quandoque aemulorum, flagitans per se et alios usque ad molestum fastidium ea quae liberet amplius inclusa servari, digeri quoque, tum demum ea sic vel corrigere publicanda vel abolenda damnare. Rursum, quoniam ita res se habet, ut quorumdam curiositas adeo cupida sit novorum, quamvis imparium valde veteribus, quod vel ex complacentia sumendi, quemadmodum in cibo corporali evenit, vel ex inertia videndi vetera, proficiet ei lectio novellorum. Eligibilior utique erit profectus vel paucus in istis quam nullus in illis.

Tandem quis nesciat esse sicut in faciebus sic in animabus, differentias innumeras et gustum spiritualem, sicut et carnalem compertum est, variari, ut quidem isti ad nauseam, alteri ad salubrem nutritionem proveniat. Quis scit ad extremum si gustatis rivulis studentes aut dulcore rivulorum allecti conjecturare de fontibus sapidiora, aut limosiore eorum potione fastiditi, fontes exquirere puriores volent.

[a] Joan. 8, 54.

8

Gerson au chartreux Jean de Gonnant

Paris, 1401

Lettre d'envoi du « De non esu carnium apud Carthusienses ». — Il a pu réaliser le dessein que Pierre d'Ailly avait dû abandonner, de traiter dans une de ses leçons le problème de l'abstinence continuelle des Chartreux. Si Jean est gêné par le latin, qu'il fasse traduire par ses frères.

Egregio viro Joanni de Gonnant qui olim in saeculo miles insignis nunc in Christi servitute cum praeclara Carthusiensium familia militans illustrius, suus Joannes cancellarius indignus ecclesiae Parisiensis, triumphum beatitudinis adipisci.

Tua sicut opinor meminit prudentia quemadmodum ab inclyto praeceptore meo, nunc episcopo Cameracensi, pridem postulasti ut per tractatum aliquem ex jure divino et valido disputatione compesceret atque refelleret carnales [1] qui caecis oculis ac spumanti ore latrant in religionem carthusiensium [2] tamquam irrationabilis sit et impia ob perpetuam eorum de non esu carnium observantiam [3]. Attentavit hoc agere idem praeceptor meus cui in cancellariatus officio et in cathedra successi immeritus; non tamen ad fundum difficultatis [4] usquequaque pervenit, quod agnoverim; plura enim sibi [5] jugiter superirruebant impedimenta. Quamobrem tui tuaeque petitionis non immemor, tandem aliquando sumpta occasione in una ex lectionibus meis conatus sum, licet viribus imparibus, satisfacere pio et fervido religionis tuae zelo. Quod si perfecerim quod optavi, gratias illi a quo omne donum [6] optimum et perfectum; [a] si minus attigerim, suppleant aut corrigant imperfectum meum tui fratres, patres mei, et alii profundius sapientes.

Bene vale, memor mei in orationibus tuis. Et si latini forsan eloquii non satis es idoneus auditor, nolito conqueri quoniam habes copiam interpretum abundantem, praedictos patres loquor, quorum genibus provolutus orationum suarum suffragia egens et mendicus expostulo.

8 Texte établi d'après B, f. 147v; coll. P. II. 715. [1] carnalis B. [2] carthusiensem P. [3] observationem B. [4] ad fugandum difficultatem B. [5] *om.* B. [6] bonum B.

[a] Jac. 1, 17.

9

Gerson a son frère Nicolas

Paris, 5 décembre 1401

Après la profession de celui-ci, à laquelle il a assisté le 11 novembre. Il ressent fortement le vide causé par ce départ. Il l'engage à se donner pleinement à sa vocation et à se souvenir des siens.

Frater secundum carnem germane, in Christi tamen caritate germanior, salus et benedictio super te.

Tardiores ad te quam sperabam veniunt litterulae meae, non quia tui oblitus sum, scit veritas, sed obstitit irruens aliorum negotiorum turba quae ad se me trahens abduxit a te. Nunc dato paululum ad respirandum spatio, valefacto curis aliis, et tibi qui animum meum prorsus habes, manum et calamum praesto.

Fatebor in primis mollitiem animi mei indicatricem quam non satis adhuc totus sim capax et amator coelestium; quantum praeterea tentator non deest mihi, sicut nec tibi, scio, nec ulli penitus mortalium cujus vita est tentatio super terram. Itaque, frater, postquam a te discessum est, postquam ab illa angelica societate in humanis corporibus existente cui feliciter adjunctus es, separati sumus nos illi quos vidisti, sensi equidem tum in via tum Parisius teneritudinem erga te quamdam in corde meo ultra quam alias sim expertus. Visa est mihi tunc absentia tua onerosior et sors durior supra solitum. Gemebam ad te ut bos separatus a compare suo. Dilaniabat insuper et non absque sensu magno doloris quodammodo lacerabat animam meam evulsio separatioque tui a me; atque inter cogitandum et loquendum de te procurrebant non vocatae lacrimae ad oculos, et aegre mihi erat. Coarguebam me vitio in secretis animae meae; increpabam quoque ipsam hanc enervationem meam stultam quae condolebat felici tuo statui cui congaudere sciebam esse justius. Sciebam, dixerim, quando me sciebam, quando scilicet ad me rediens dicebam in lumine fidei et experientiae quod nihil est vita praesens, quemadmodum ipsa est ad modicum parens et omnis caro velut foenum, et omnis gloria eius quasi flos foeni [a], et multa similia exinde considerabam. Consurgens intrabam sanctuarium Dei et considerabam vivaciter novissima justorum,

9 Texte établi d'après C, fol. Bv; coll. P. III. 744-6.

[a] Is. 40, 6.

dies antiquos et annos aeternos. Tunc vero tu mihi felix pro quanto felicitatem hic spes inchoat, tu salubriter positus, tu in porto quodam respectu saecularium fluctuum atque procellarum navigare videbaris. Magnificabat anima mea Dominum et exsultabat spiritus meus in Deo salutari meo [a]. Ita frater mihi erat, dum bene erat et dominabatur ratio.

Sed ex adverso vicissim de repente insurgebat tumultus ingens carnalium affectionum quae tuam apud me objectabant imbecillitatem in corpore, poenam intolerabilem in austeritate religionis tuae conclamabant. Quaerulabatur apud me de meipso sensualitas stolida, me durum increpans, me culpabilem insusurrans quod parum fraternaliter et pie olim te tractassem, et tunc velut unum ex advenis et extraneis a me procul abjicerem. Fuisset, inquit, necessaria tibi et jocunda societas ejus; fuisset etiam sibi cum salute animae suae tecum minor asperitas vitae. Ita perstrepebat [1] in auribus meis sensualitas improba quae caeca [2] est, tantummodo praesentia vix aspiciens et de sola corporis voluptate curam habens. Ita felicitatem alienae sortis miseram suadebat, non advertens ipsa quam misera et miserabilis et pauper et caeca et nuda sors propria.

Fassus sum tamen et repeto quod ejus vocibus graviter impellebar et parum aberat quin in suam me traduceret sententiam. Sed obnitebatur sicut Deo propitio [3] jugiter obnitebatur ratio fide illuminata; haec tibi tuoque statui congratulabatur vehementer et de meo congemiscit, nec fallitur. Haec non molestiam tui corporis, non abdicationem sordidae voluptatis, non jejuniorum vigiliarumque extenuationem, non frigus aut aestum considerat ut talia in te deploret; defleret potius si ab his licenter sepositus atque liberatus in saeculo morbos vitiorum perniciosissimos et crudelissima vulnera introrsus incurreres, si religionem talibus adversam pestibus refugisses, si relicto manna deserti et via promissionis ad ollas aspirasses Aegypti et in devium damnationis retro aspiciens corruisses. Prudenter sane elongatus fugiens ut salvus fias a pusillanimitate spiritus [et] tempestate [b]. Numquid tempestas in saeculo est ubi pessima contagiossissimaque sordet ubique societas, ubi iniquitas est et labor in medio ejus et injustitia et non defecit de plateis eius usura et dolus [c] et similia monstrorum crimina conversantur?

[1] perstrepabat C. [2] coca C. [3] proprio C.

[a] Luc. 1, 46. [b] Ps. 54, 9. [c] Ps. 54, 12.

Quamobrem, frater dilectissime cordis mei, noli animo contabescere si forte persenseris irrepere in animam tuam mollitiem illam tibi insidiantem qualem de me nunc explicui. Suspicor enim hoc tibi faciliter eventurum quoniam non dormit qui tentat te, sed nec dormit etiam qui custodit te. Exsurge ergo velociter ad ejus auxilium et dic cum glorioso Martino in cuius solemnitate professus es : Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciet mihi homo [a]. Noli securitatem a tentationibus tibi inaniter polliceri, quin potius audi Sapientem : Fili, accedens ad servitutem Dei sta in timore et justitia et praepara animam tuam ad tentationem [b]. Sive ergo ista tentatio seu aliae multiformes insurgant adversum te, viriliter age et confortetur cor tuum et sustine Dominum [c].

Denique, frater carissime, noli in vanum gratiam accipere quae data est in te. Noli obmurmurare, noli ingratus esse, sed dic cum propheta : misericordias Domini in aeternum cantabo [d]. Dic animae tuae : benedic anima mea Dominum et omnia quae intra me sunt nomini sancto ejus [e], et cetera quae sequuntur. Ille enim qui segregavit te ab utero matris tuae, segregavit nunc a saeculo et futurae hereditatis pignus dedit. Ille qui a puero misertus est tibi, dans tibi cor pium et timoratum et super afflictos compatiens, superaddidit misericordiam ut te repelleret a saeculo nequam in quo jam demergendus pene fueras irrevocabiliter si licentiam aut magisterium in artibus adeptus fuisses; ut prope eras conjecturam ex aliis recipe.

Porro magna est misericordia Dei haec quod neminem e parentibus vel amicis habuisti qui volens, ut fit, te aliquem magnum esse in saeculo fuerit adversarius propositi tui. Mihi longe aliter est et fuit assidue et ceteris innumeris in experientiae libro legentibus, quoniam inimici hominis domestici ejus [f]; ut enim succurramus liberis eorum nunquam liberos nos esse volunt; quamquam mihi multo minor fuerit inimica dilectio, fuit tamen.

Denique noli oblivisci misericordiam Dei in progenitoribus nostris et germanis sororibus, in matre praesertim quae ineffabilibus votis, etiam ante tui conceptum, te talem aliquem a Domino quaesivit velut Anna altera Samuelem; deinde natum et adultum jugibus fere lacrimis in hoc te statu, sicut pie sentio, pergenuit. Meministi, ut opinor, litterarum quae super hoc praebent indicium et quae alteram Augustini matrem repraesentant eam erga te [g]. Reddes ei vicem ora-

[a] Ps. 117, 6. [b] Eccli. 2, 1. [c] Ps. 26, 14. [d] Ps. 88, 2.
[e] Ps. 102, 1. [f] Mtt. 10, 36. [g] Supra **b**, p. 6.

tionum tuarum; et in te uno nos omnes erga Deum intercessorem habebimus. Ita age, frater, et vale in Domino feliciter.

Supplico recommandari patri nostro, venerabili domino priori domus vestrae, et singulis fratribus habitantibus in ea.

Nondum scripta habeo quae tibi mittere disposui; tu interim stude in uno voluminum Augustini super psalterium quod apud vos esse novi. Est enim doctrina haec christiana tibi tuisque similibus qui quotidie psallitis, supra modum utilis et appropriata, quatenus ex favo arido litterae psalmorum, mel sapidissimum internorum sensuum cantando noveritis eliquare.

Iterum bene vale cum tuis patribus et fratribus. Oremus pro invicem. Scriptum quinta decembris.

10

GERSON AU SUPÉRIEUR DE SON FRÈRE NICOLAS

Paris, 7 décembre 1401

Il le lui recommande instamment.

Venerabilis pater et domine in Christo dilectissime.

Non indignetur obsecro caritas vestra si idipsum quod agitis et hucusque egistis praesumo commonere de et super filio vestro, fratre meo Nicolao. Multum quippe sollicitor quia multum diligo; quoniam, si Nasoni, immo experientiae credimus, Res est solliciti plena timoris amor.

Supplico igitur pavidus et in Christi visceribus sinceritatem vestrae dilectionis obtestor ut non deseratis opus vestrum in eodem fratre meo quin fragilitatem suam in anima et corpore pia jugiter compassione supportetis. Exhibete, quaeso, vos assidue talem et taliter erga eum ut omnes necessitates suas, etiam corporales, cum omni fiducia vobis aperiat. Alioquin periret ex facili in simplicitate aut timorositate sua, aut per fervorem indiscretum in lacrymis aut in aliis religionis quae per se dura est, exercitiis.

Scitis quoniam supra vires est opus quod professus est adeo ut admirer et extimescam vehementer dum mecum recogito, et deficerem si non esset spes in Deo et post eum in vobis, amande pater, et in aliis

10 Texte établi d'après C, f. 104v.

fratribus vestrae religionis, de quibus sperandum rationabiliter esse sentio quod non crudeles sunt, non indiscreti, ut perdere sinant animam pro qua Dominus mortuus est et quam tanta concordia secum assumendam post longas probationes decreverunt.

Credat igitur per omnia se et sua vestro consilio, sicut crediturum esse confido. Securus reddor; non peribit; nec pereat obsecro, precor et supplico; sed habeam in eo oratorem perpetuum apud Deum. In quo bene valete memineritisque mei peccatoris.

Scriptum Parisius in nocte Conceptionis Virginis gloriosae.

11

GERSON A SON FRÈRE NICOLAS

Paris, début 1402

Lettre d'envoi du De distinctione verarum visionum a falsis. Il vient d'envoyer également une autre de ses leçons aux Chartreux. — Nicolas pourra voir comment la vraie monnaie divine se distingue de ses contrefaçons diaboliques : enseignement utile à tous ceux qui veulent s'adonner à la contemplation.

Nuper unam ex lectionibus meis super non esu carnium apud ipsos Carthusienses recensui eisdemque transmisi [a]. Nunc aliam quamdam similiter recensens tibi, germane frater, mitto. Haec lectio generali quodam tropo aperit quemadmodum numisma verum divinae revelationis a falsato denario diabolicae illusionis secerni potest ne fallat nos angelus Satanae per transfigurationem sui in angelum lucis, sed probemus spiritus si ex Deo sunt et quod bonum est, obedientes Apostolo [b], teneamus. Haec doctrina etsi cuilibet christiano utilis est, viris tamen religioni et contemplationi dedicatis, qualem te Pater coelestis elegit, saluberrima, immo necessaria judicatur.

Bene vale, frater cordis mei, in eo qui te jugiter custodiat et in quo bene valere patres et fratres tuos Coelestinos vehementer exopto, commendans me orationibus eorum atque ea quae tibi deputo volens esse ipsis communia; utinam et utilia fiant.

Haec autem lectio sic habet.

11 Texte établi d'après G, f. 270v.

[a] Supra, 8, p. 44. [b] I Thess. 5, 21.

11 a

Nicolas de Clémanges a Gerson
Langres (v. 1401-1402)

A propos de la mort subite et violente d'un prélat intrigant, il se livre à des considérations sur l'ambition, la cupidité; à quoi il oppose la vraie notion du pasteur ou du pontife. Que Gerson, dans ses prédications, proclame la même chose.

Magnum mihi horrorem terribilis ac repentinus obitus illius famosissimi causarum actoris incussit quem ferunt ante paucissimos dies Parisiis migrasse; sed majorem metum et terrorem mors ista debet illis inferre qui pressi meritorum inopia cum ad pontificale fastigium aliasve ecclesiasticas dignitates vero sibi precluso ostio minime aspirare debeant, ad haec victi ambitione imperiosaque potentiae saecularis importunitate ardentius intrudi festinant, nihil interesse existimantes quo pacto in ovile dominicum ingrediantur, utrumne lupino de more per veteres dissipatasque macerias introeant an ut fures per nudata conquassataque tecta insiliant, an potius ut aperti praedones violentique pecorum abactores per effracta vi atque armis ostia irrumpant. Quis enim ita excors, itaque a pietatis religione alienus est qui non divina intelligat animadversione coelestique actum judicio ut is qui terrenae potestatis violento terrore praesul fieri contra fas volebat, tam diro, tam celeri tamque insperato mortis genere quasi coelesti quodam percussus fulmine interiret.

Advertite huc animos vestros, ad vestramque salutem et eruditionem hinc exempla si sapitis sumite qui ecclesiastica hodie beneficia vi atque minarum improbitate e patronorum manibus extorquetis; quae jam fere omnibus trita usque adeo via est ut pauci admodum aliam teneant. Considerate obsecro paulisper quam impie et damnabiliter agitis et frenata aliquantulum caeca cupiditate quae vos ad haec agenda stimulat, rectae judicium rationis advertite. Si enim destestabile jureque damnatum est pro quolibet munere vel mercede beneficia dari, sive id munus a manu sit sive a lingua sive ab obsequio, quis non intelligat exsecrabilius esse magisque nefarium violenta potentiae saecularis impressione sibi assentatorum impulsu jam fere omnia vindicantis, in ecclesiasticum dignitatum titulos intrudi. Habet sane illa ambitio quae ad ecclesiasticos honores prioribus artibus, quamquam malis, nititur aliquam suae nequitiae non dico

11 a Texte établi d'après éd. Lydius, Epist. 31.

excusationem sed saltem vitiosum colorem vel palliationem. Primum quidem via modestiore procedit; deinde quia pro eo quod ambit quamvis indigno sceleratoque mercatu aliquid rependit. At illa quae nihil sibi de suffragantibus conscia meritis solis minis atque formidine temporalium potestatum ad ardua ecclesiae culmina praeceps fertur, quo colore vel pallio justitiae suam potest iniquitatem protegere cum illo moliatur ingressu in domum Dei sanctissimam introduci, quo in gradu saecularium honorum nemo nisi inique introduceretur. Sed proh dolor, in tempora venimus illis similia de quibus apud Lucanum scribitur : mensuraque juris Vix erat, ut quo quisquis magis viribus posset seu propriis seu alienis, eo plus juris ac licentiae sibi vindicet, cum potius e contrario in magna potentia minima debeat esse male agendi licentia semperque major dominatio ne in illicitum aliquid proruat majoribus se debeat frenis cohibere. Quid enim tam perniciosum rebus humanis, tam funestum et exitiale quam ut in maximo constitutus imperio omnia sibi credat licere quae libuerint. Quocirca cum reges et principes juris ac legum debeant esse non violatores sed conservatores atque executores, illos debent sui honoris suaeque salutis inimicos infestissimos arbitrari qui sibi persuadere temptaverint ut aliquid contra juris ordinem aut faciant aut fieri procurent, maximeque contra libertates ecclesiasticas canonicasque sanctorum patrum sanctiones pro conservatione christianae religionis saluberrime institutas, cujus catholici principes pugiles sunt et defensores a Deo ordinati. Princeps, ut namque scriptum est, minister Dei est [a]. Illos itaque a suo consortio, a suo famulatu, a suo denique aditu atque audientia publico debent edicto repellere qui talia ab eis poscunt vel suis auribus suggerunt; nec solum repellere a seque removere, verum etiam graviter plectere quo ceteris exemplum praebeatur ne similia requirere aliquo modo praesumant.

Si servus vel subditus alicujus principis contra publicam ipsius edictum aut positam ab eo legem propria auctoritate veniret, nonne princeps ipse acerba contra ipsum indignatione juste commoveri deberet gravemque in illum ultionem exercere? Princeps autem quisque servus Dei est et subditus et ad hoc maxime servitium deputatus ut suam ecclesiam juraque eius illibate defendat. Videat ergo princeps ne contra Domini sui legem inconsulte faciens ejus iram incurrat sicque gravem suae temeritatis merito poenam luat. Et sicut vult suos subditos sibi obedienter parere, ita Domini sui mandatis devote ac fideliter

[a] Rom. 13, 4.

obtemperet. Quae enim potest esse major Ecclesiae laesio quam personas vita, moribus, meritis indignas contra leges sanctorum canonum in illam vi ac terroribus propter quaestum, non propter fructum intrudere, cum sola ambitione vel ingestione quis ecclesiastico beneficio censeatur dignus. Qui non intrat per ostium in ovile ovium sed ascendit aliunde, ille fur est et latro [a]. Sententia Christi evangelica est quae quanto hodie in contemptu sit nemo non videt.

Non ita sancti antiqui praesules Gregorius, Martinus, Leo, Ambrosius ceterique quorum foecunda doctrina fidelique devotione illustrata Ecclesia est, ad pontificalis apicem dignitatis ingrediebantur. Qui quamquam idonei maxime vita, moribus et doctrina essent, Spiritus Sancti praeterea vocatione electi, fugam tamen et latibula ne tanto cervices oneri supponerent, sedulo quaerebant, coactique et vehementissime reluctantes intronizabantur. O quam dispar illic violentia ab illa qua nostris annis plerique in praesulatus intrant. Illi cleri consensione, populi petitione et acclamatione, divina saepe revelatione electi ad honorem suscipiendum cogebantur inviti; isti ambitionis ardore, lucri temporalis aviditate, morum turpitudine indignissimi, non vocati, non electi, non postulati, contra omnem juris dispositionem per saecularem potentiam si alias nequeant, se introduci immo intrudi cogunt, non ut ecclesias instruant sed potius destruant, non ut fructum faciant sed ut praedam rapiant, non ut oves pascant sed ut lupos gregis devoratores de illarum succo et sanguine incrassatos nutriant. Non enim salutem ovium sed sanguinem sitiunt, non doctrinam sed ruinam, non pastum sed fastum, non ducatum sed dominatum, non sanare vitia sed auferre spolia, non foetus fovere sed lac mulgere lanamque removere. Gaudent vitiis atque flagitiis suorum subditorum, tanto ampliora ex illis commoda exspectantes quanto magis criminosi fuerint magisque scelerati. Qui autem peccatis propter emolumentum delectantur, oportet ut vitae innocentia et integritate propter quaestus sui jacturam contristentur. Quamquam procul dubio nec justis aut innocentibus parcitur sed etiam adversus tales malignandi occasio sedulo quaeritur dolique et insidiae quomodolibet tenduntur tantoque rigidius contra illos, si qua levis atque frivola occasio arriserit, insurgit quanto minor consuevit ex illis in loculos episcopi provenire fructus. Cum illis moderate agitur qui saepe delinquunt saepeque in pios usus, hoc est in bursam pontificis denarios inferunt. Nullam vero apud quaestuarios judices gratiam merentur qui tanta illis quaestum subtra-

[a] Joan. 10, 1.

here diligentia moliuntur. Quale autem illud est quod omnia peccata pecunia mulctant, nunquam pro excessuum qualitate aut jejunia aut eleemosynas aut peregrinas profectiones aut alios corporales labores more veterum pontificum imponunt; quod praeterea omnem pecuniam ex criminibus quibusque collectam quam in pauperum alimoniam aliaque pia opera erogare tenerentur, in privatos usus convertunt, fraudantes Christum, Ecclesiam Dei, domos hospitales, pupillos, viduas ceterosque inopes quos exinde sustentari antiqua observantia patrum oportuerat.

Sed quoniam de his ecclesiarum vastatoribus gregisque Christi dissipatoribus per quorum sacrilegam cupiditatem in has clades et miserias devoluta Ecclesia est, alibi me memini copiosius disseruisse et imposterum adhuc forsan disseram, calami ultra currere gestientis nunc habenas comprimam huicque epistolae ad te, charissime praeceptor, directae modum statuam, si ad ipsos adhuc ex abundanti principes pauca ad inculcationem verba addidero. Pauca autem illa quae converso ad vos eloquio, clarissimi terrae principes adjecturus sum, eo spectant ut talibus illusoribus qui caeca perditi ambitione Ecclesiam perdiderunt, vosque secum in baratrum et perditionem perpetuae damnationis trahere festinant, aures ulterius credulas adhibere cessetis, nec fallacissima eorum suggestione seducti vestra solita petitionis instantia quaeque vicem quodammodo praecepti obtinet, illis aditum de cetero ad dignitates ecclesiasticas quas turpissimis moribus foedant aperire velitis, ne causa sui perniciosi ingressus effecti, omnium quae secutura sunt maleficiorum consortes etiam ac participes efficiamini. Non enim immunis est a maleficio qui maleficii, immo tot maleficiorum occasionem praebet. Praebet autem occasionem ad maleficia qui talibus perniciosis hominibus ingressum praestat aut januam aperit; aperit autem qui illos introduci facit, immo etiam cogit. Quod si illi sua obstinata perversitate obcaecati casuque isto mirabili nihil exterriti consueta vos opportunitate atque impudentia infestare perstiterint, vos ipsi vestrae saluti quae per talia magnopere periclitatur, consulite; istoque saluberrimo exemplo ad vestram commonitionem non otiose vestris oculis ingesto edocti, illos quoties talia a vobis petierint, turbido atque indignanti responso procul abigite, et ne unquam similia requirant gravissima interminatione denuntiate.

Vale, praeceptor dilectissime; et quae minus sub hac epistolari brevitate sunt explicita, in tuis ad principes ipsos praedicationibus tuo ardentiori eloquio efficacius supple.

Datum Lingonae.

12

Gerson a son frère Nicolas
[ou au supérieur de celui-ci]
Paris, 13 avril 1402

La lecture des homélies de S. Bernard sur le Cantique l'a confirmé dans la doctrine spirituelle qu'il avait exposée dans ses traités de Bruges et les autres. Il engage son correspondant à être fidèle à sa vocation pour progresser dans les voies du Seigneur. Il lui recommande son plus jeune frère.

Dum nuper devoti Bernardi homelias super Cantica relegerem, pater et frater dilectissime, perveni in eum locum qui docet media perveniendi ad generationem spiritualem Verbi, hoc est ad contemplationis arcem. Gavisus sum non mediocriter quod ita consone ad eum de hac materia olim Brugis in lecto invaletudinis meae conscripseram, sicut habes tractatuli [1] copiam. Nesciebam utique alium taliter et tali ordine tradidisse ipsam contemplationis adipiscendae arcem. Quo fit ut mihi securius eadem scripta mea placeant.

Sunt autem verba beati Bernardi talia, homilia centesima [a] : Visio haec non industriae est sed gratiae, revelationis non investigationis. Si quid tamen potest ad hoc industria operari, illud primum observate quod dicitur : lavamini, mundi estote [b]; secundo ut scribatis sapientiam tempore otii; qui enim minoratur actu percipiet eam [c]. Tertio ut violenti sitis [2] et gaudium regni quod vobis diutius surripitur praerapiatis, ut habeatis cor purgatum, praeparatum et probum [3]. In primo efficieris anxius, in secundo devotus, in tertio vehemens, hoc est idoneus, obvius, urgens. Haec ille.

Vides, pater et frater, quemadmodum tria haec conveniant tribus illis gradibus scalae mysticae contemplationis quos nominavi amaram contritionem, otium vel solitudinem et fortem perseverantiam. Gratias illi a quo omnis veritas et cui veritas omnis consona.

Quod si quis nunc aut alias inculpaverit me temeritatis qui materiam hanc prorsus altissimam et abditissimam usurpaverim tractasse, velut ipsam agnoverim, habeat responsum illud quod novissime recolo

12 Texte établi d'après C, f. 181; collat. P. IV. 723. [1] tractatuum C. [2] scitis C. [3] improbum C.

[a] Bernardus, (Gislebertus), *In Cant. serm.* 7 (P. L. 184, 43). [b] Is. 1, 16. [c] Eccli. 38, 25.

apud vos dixisse. Scio itaque ex multis scriptis et quorumdam verbis aliquam esse cognitionem et mentis elevationem quam habere possumus ultra communem et usitatam cognitionis normam. Hoc modo etsi non aliter, scire potui nobis aliquid deesse perfectionis hujusmodi quam sancti patres habuerunt et docuerunt. Sic enim potest ipse caecus colores etiam cognoscere vago tali conceptu et se cæcum iudicare. Quaerebam dudum a quodam caeco viro alloquii intelligente quomodo se sciret caecum esse. Scio, respondit, quia aliquam perfectionis integritatem quam in aliis esse audio mihi deesse sentio.

Denique, pater et frater, nihil ex tribus praedictis gradibus tantum deesse formido sicut occupationem necessariam in religioso exercitio tuo quod utique nullo modo, nulla profectus alterius occasione, deserendum esse non ambigo. Sic vocatus es, noli violenter obniti, quia non hoc tibi cederet feliciter sed irriderent hostes sabbata tua, hoc est vocationem tuam. Nescis praeterea quid tibi est utilius et Deo placentius. Revelabit cum voluerit et dum beneplacitum erit ante se quod abscondit a sapientibus huius saeculi et revelat parvulis. Soli parvuli hoc attingunt non quia meritum sed quia ante Deum placitum est. Praecipua insuper ratio hoc munus desiderandi est ut simus parvi in oculis nostris habita contemplatione tantae et tam immensae majestatis. Vocabit te fortassis Deus, occasione otii data per aegritudinem aut alias. Sic interim opus tuum age et vaca non quantum placet sed quantum licet ad videndum et gustandum quoniam suavis est Dominus [a]; in quo bene vale, mei memor in orationibus tuis, et fratem germanum pupillum commendatum habe.

Scriptum Parisiis, XIII Aprilis.

13

Gerson a Barthélemy Clantier (1)
Paris, mars 1402

Il a relu attentivement le De ornatu spiritualium nuptiarum, de Ruysbroeck, transmis par son correspondant. Il ne croit pas que l'auteur soit un illettré, miraculeusement inspiré de Dieu. Il fait d'expresses réserves sur le III[e] livre et l'explication qu'on y lit de l'identification de l'âme

[a] Ps. 30, 9.

13 Texte établi d'après Bruxelles 2384, f. 160-165[v]. Cf. éd. Combes.

à Dieu, dans les états supérieurs de la contemplation. En règle générale, quand la grâce de contemplation n'est pas doublée de science théologique, il peut être dangereux d'écrire de ces matières.

Venerabili patri et bonae simplicitatis fratri in Christi caritate dilectissimo, fratri Bartholomaeo carthusiensi, suus Johannes cancellarius indignus ecclesiae parisiensis, nuptiarum agni participem fieri.

Pridem librum quemdam per te habitum cuius titulus est : De ornatu spiritualium nuptiarum in transcursu legeram ; novissime illum attentius relegens comperi multa ibidem tradi salubria et alta documenta. Nam prima pars instruit ad vitam activam, secunda ad vitam spiritalem quae affectualis dici potest inducit sub variis et pulchris similitudinum manuductionibus et tropis, quorum intelligentiam soli experti plene concipient ; sunt nempe ex his quae plus in affectu aguntur quam in intellectu et quae percipiuntur amplius saporis cujusdam intimo gustu quam ratiocinatione vel discursu. Tertia pars notificare nititur quae sit excellentia vitae contemplativae quae beatificae visioni jamjam approximat.

Tradunt quidam, sicut accepi, quod praefatum librum idiota unus sine litteris composuit ; exinde non sine miraculo et inspiratione divina ipsum fuisse confectum patere astruunt ; ex quo consequens esset omnia contenta in eodem esse verissima sanctissimaque. Sed meum quale sit super hac re judicium tibi non esse celandum decrevi, ne fortasse incerta aut falsa pro veritate certa et divina amplecti contingeret. Scis quid jubet Apostolus : doctrinis variis et peregrinis nolite abduci [a].

Sunt, ut meum interim est judicium, duae partes priores satis utiles, in quibus nihil deprehendi quod non possit salva fide et morum puritate salvari, quamquam modestum lectorem in multis efflagitent, et talem qui non sit penitus expers earum quae secunda pars loquitur affectionum. Ceterum stilus ipse libri non sordidus est nec abjectus.

Certe tamen induci nequeo credere librum ipsum fuisse conflatum per os idiotae quasi per miraculum. Stilus enim ipse magis sapit et redolet humanam eloquentiam quam divinam ; nam et poetarum verba, ut Terentii et Boetii et philosophorum sententiae et orationis cursus ostendunt palam illic studiosam industriam et diligentiae laborem diuturnum praecessisse. Plane impar valde est stilus divinae scripturae, prophetarum et evangelistarum ab hoc loquendi genere.

[a] Hebr. 13, 9.

Quamvis hic diceret pertinax assertor oppositi quod Deus scientiarum dominus est [a], habens facultatem nunc hoc nunc illo modo scribendi per ora scribarum suorum. Fatemur ita possibile fieri ; sic autem in proposito contigisse non satis elucet, praesertim quia testatur auctor seipsum in interpretando latinis verbis plurimum desudasse. Hoc vero cur oportuisset fieri si fuisset tantummodo calamus scribae velociter scribentis [b], Spiritum Sanctum loquor, qui tarda molimina nescit [c] et cujus velociter currit sermo [d].

Verum alia potior est ratio quae me ita sentire compellit. Siquidem tertia pars ejusdem libri prorsus repudianda rescindendaque est tamquam vel male explicata vel plane abhorrens et discrepans a doctrina sana doctorum sanctorum qui de nostra beatitudine locuti sunt. Nec stat cum determinatione expressa decretalis ponentis beatitudinem nostram consistere in duobus actibus, visione et fruitione scilicet, cum lumine gloriae. Et si hoc ita est in beatitudine consummata, quod Deus non est visio et claritas nostra essentialis sed tantum objectalis, quanto magis hoc erit alienum in beatitudinis quadam assimilatione imperfecta quam fas haberemus degustare hic in via.

Ponit autem tertia pars libri praefati quod anima perfecte contemplans Deum, non solum videt eum per claritatem quae est divina essentia, sed est ipsamet claritas divina. Imaginatur enim, sicut scripta sonant, quod anima tunc desinit esse in illa existentia quam prius habuit in proprio genere, et convertitur seu transformatur et absorbetur in esse divinum, et in illud esse ideale defluit quod habuit ab aeterno in essentia divina ; de quo esse dicit Johannes in evangelio : quod factum est in ipso vita erat [e]. Et hoc esse ponit auctor iste causam nostrae existentiae temporalis et esse unum cum eo secundum essentialem existentiam. Addit quod perditur anima contemplantis in esse tali divino abyssali ita ut reperibilis non sit ab aliqua creatura. Similitudo posset talis adduci, quae non tamen ab ipso ponitur : si gutta vini modica dilaberetur in mare, constat quod mox absorpta converteretur in illud.

Haec positio deficit in multis. Quamquam non facile inducebar aliquid suspicari falsitatis in illa tertia parte quando in aliis prioribus tot vera altaque conspexeram, quando etiam legebam obtestationes auctoris ne cito condemnaretur a non intelligentibus, ne pessimarentur,

[a] I Reg. 2, 3. [b] Ps. 44, 2. [c] Ambrosius, *In Lucam expositio* 2, 19 (P. L. 15, 1560). [d] Ps. 147, 15. [e] Joan. 1, 3.

et quia profecto pronior esse debet doctor omnis ad pie interpretandum dicta aliena, si fieri posset absque fidei aut simplicium periculo, quam ad rigide condemnandum; at vero diligens et repetita inspectio dictorum illorum magis ac magis errorem in illis aperuit.

Haec autem sunt pauca de dictis suis excerpta ad litteram.

Ait enim, secundo capitulo tertiae partis : in ipsa quidem sui vacuitate per fruitivum amorem spiritus perdit semetipsum Deique claritatem nullo intermediante suscipit ac sine intermissione ipse fit ea claritas quam accipit [a].

Et capitulo tertio : dependetque nostrum esse creatum ab esse aeterno et secundum essentialem existentiam unum cum illo est [b].

Sequitur : universi quoque supra sui creationem in vitae contemplativae altitudinem sublimati, unum sunt cum hac deifica claritate, immo ipsa claritas ipsi sunt. Vident proinde, sentiunt et inveniunt per hoc deificum lumen se secundum esse vitamque suam increatam eamdemque fore simplicem divinitatis abyssum.

Sequitur : atque cum eo quo vident et quod vident lumine idem fiunt.

Et primo capitulo dixerat : universi devoti spiritus unum cum Deo profundo amoris defluvio sunt effecti, non quomodolibet quidem unum, sed idipsum quod est ipsa in se essentia Dei, eo modo quem deifica beatitudo requirit [c].

Et quarto capitulo expressius ait : illic spiritus est supra seipsum translatus et Deo unificatus gustans videnque in unitate vividae abyssus in qua sese secundum esse suum increatum possidet immensas divitias quae ipsemet est juxta eum modum quo eas Deus gustat et videt [d].

Ex hiis et similibus dictis intentionem auctoris judicamus fuisse qualem diximus. Neque enim de ipsa quae latet aliunde quam ex scriptis suis sumi potest certitudo. Quod si defecit auctor in explicando sic ut palam aut errat aut deficit, sibi deputet qui non solum litteratis doctisque sed indoctis etiam et rudibus taliter locutus est.

Sed neque admirari vel indignari quisquiam debet nec de temerario judicio arguere eos qui legentes eum, praesertim imbuti in sacris

[a] Ruysbroeck, *De ornatu spiritualium nuptiarum*, III, 2. [b] *De ornatu*, III, 4.
[c] *De ornatu*, III, 1. [d] *De ornatu*, III, 5.

litteris, intentionem suam ex verbis colligunt, collectam examinant, examinatam se dicunt intelligere, et intellectam si erronea est, reprehendere non omittunt; non enim majoris sanctiorisve auctoritatis est auctor quam sanctissimi divinissimique theologi doctores sacri, qui tamen dicta sua aliorum examini libero, ut Augustinus, judicanda reliquerunt.

Denique materia tertiae hujus partis non est de illis quae per affectum et experientiam sed per intellectum sanctis inspiratum cognoscuntur et scripta sunt. Horum autem notitia et dijudicatio praecipue apud exercitatos theologos in sacris litteris quaerenda est, non apud devotos solos.

Amplius : non ignoro fuisse et esse quosdam ex theologis disputantes satis curiose si posset de absoluta potentia anima rationalis cognoscere et beatificari formaliter per divinam essentiam absque medio alio, ita quod Deus esset ipsi animae sua cognitio et fruitio, non tamen objectalis sed quasi formalis, hoc est Deus non solum esset cognitio quae cognosceretur ab anima sed per quam ipsa anima cognosceret. Et pari modo de fruitione. Quidquid vero sit de possibili, nullus ita esse de facto praesumit asserere, nam ecclesiastica determinatio ad oppositum est.

Nullum autem usquam invenio theologum qui, non dico posuerit, sed qui ullam omnino fecerit quaestionem quod per talem modum qualis explicatur ab hoc auctore, anima posset Deum videre et beatificari in eo, neque de facto neque de possibili, tamquam videlicet anima desineret existere in esse proprio et transformaretur in illud esse divinum ideale quale habuit ab aeterno in Deo; quoniam, ut interim disputationem de idearum pluralitate in Deo omittam quae a multis ignoranter ponitur, si corpus Christi vel aliud corpus beatificatum hoc modo perderet animam suam in sua contemplatione et beatificatione, pro illa haberet essentiam divinam ipsum formaliter vivificantem, alioquin esset absque vita; sed nec anima esset tunc ejusdem speciei sicut prius, quippe non aliud haberet esse et vivere quam habuit ab aeterno in arte divina, in quo esse sicut erat ab aeterno anima quaelibet, etiam damnata, vita divina sic erat beatitudo sua; porro corpus humanum non posset in gloria reperire animam suam ad sui vivificationem formalem, aut si posset jam anima non esset perdita qualiter ipse loquitur. Aliae demum sequerentur innumerabiles absurditates quas prosequi longum esset.

Sed videbitur fortasse pro ista assertione facere illud Apostoli verbum : qui adhaeret Deo unus spiritus est [a]; et multa Christi dicta sunt in hanc sententiam, imprecantis Patrem ut fideles unum sint sicut Pater et Filius ipsi sunt unum [b]. Dudum vero trita est sanctorum patrum super hiis expositio, dicentium illam unitatem non esse essentialem nec per praecisam similitudinem, sed sola ibi notatur assimilatio et participatio, quemadmodum dicit Lucas quod multitudinis credentium erat cor unum et anima una [c]; et de duobus amicis itidem dici vulgaris usus habet, quemadmodum et carbo ignitus et aer illuminatus unum appellantur cum suo igne et lumine. Hoc tropo probat Boetius omnem bonum esse Deum, juxta illud psalmistae : ego dixi dii estis [d], non quidem per veritatem et unitatem divinae essentiae et locutionem propriam, sed participative et assimilative, imitative et nuncupative.

Quod si auctor iste pari modo responderet se dicta sua intellexisse de illa unificatione spiritus cum Deo, non contendo neque contradico contra intentionem; sed explicationem aliter sonare non dubito, quoniam praeterea nichil magnum diceret de contemplantibus ultra omnes generaliter qui sunt filii Dei per gratiam adoptionis.

Miraberis forte, pater et frater in Christo dilectissime, miraberis haec audiens quo pacto in talem errorem vel inscientiam vir tam devotus et instructus corruerit. Noli solum mirari sed time, et humiliter sapere jugiter stude, quando audis non istum tantummodo sed alios innumeros qui non parvae videbantur sanctitatis circa veritatem deviasse, quorum ipse auctor juste reprehendit in fine secundae partis qui blandiebantur tamen sibi de sublimitate contemplationis. Legis quemadmodum probat eos a daemonio meridiano fuisse seductos. Erant autem de secta Begardorum quae olim per ecclesiastica decreta damnata est.

Erat, sicut existimo, auctor iste proximus eorum tempori, potuitque fieri ut contra suam imaginationem de beatifica visione vel contemplativa, quae forte tunc sibi communis erat cum multis, decretalis expresse condita sit constituens beatitudinem ex duobus actibus. Propterea non est necesse ut judicetur fuisse pertinax haereticus ante hujusmodi determinationem, si tunc vel postea paratus semper erat audire ecclesiam. Nunc vero secus esset in aliis.

Postremo attendamus, precor, quo pacto sibi cavere habent omnes in sacris litteris non satis imbuti neque eruditi per diuturnum ac

[a] I Cor. 6, 17 [b] Cf. Jo. 17, 22. [c] Act. 4, 32. [d] Ps. 81, 6.

vehemens studium ne vel talibus tractatulis insolitis nimis adhaereant, quamquam multa sint vera (non enim persuaderet daemon falsa sine permixtione verorum), ne subinde praesumant ipsi theologicas arduasque materias novis verbis et pro sua aestimatione affectioneque repertis pertractare. Nobis enim ad certam regulam loqui fas est, inquit Augustinus [a]; alioquin secus agentes facilem ad praecipitium sibi viam sternunt.

Ad talium itaque quaestionum determinationem aut ad eas plene intelligendas vel explicandas, non sufficit quod homo sit devotus et sit adeptus illam contemplationis speciem, sanctissimam prorsus et optimam, quae versatur in affectione et fervore caritatis, quando scilicet transit homo in affectum cordis [b] ad virtutes; hanc enim speciem contemplationis adipisci et conscendere fas habent ipsae etiam mulierculae et idiotae sine litteris, praesupposita fide simplici, et plerumque facilius quam viri magno ingenio et litteris sacris praediti qui altera contemplationis specie longe praecellunt. Haec autem species altera contemplationis versari ponitur in perscrutatione divinarum veritatum per quas fides saluberrima, sicut ait Augustinus, gignitur, nutritur, defenditur, roboratur [c]. Quod enim secerni possint ab invicem heae contemplationis species et experientia doctrix est et Hugo significat dicens : saepe amor intrat ubi cognitio foris stat. Nullus tamen proprio vocabulo dici debet contemplativus vel sapiens et perfectus theologus qui prima contemplationis specie caruerit.

Vult ergo aliquis esse et dici vere sapiens? Habeat utramque contemplationis speciem, illam videlicet affectus quae saporem dat, et illam intellectus quae scientiae luminositatem praestat ut constituatur sapientia id est sapida scientia. Quod si altera carendum esset, eligibilius judicarem communicare in prima quam in secunda, sicut optabilius est habere pium affectum humilem et devotum ad Deum quam intellectum frigidum solo studio illuminatum. Scientia quippe inflat, intellige si sola est, caritas aedificat [d]. Nihilominus ubi de veritate fidei quaeritur tradita in sacris scripturis, magis interrogandi consulendique sunt theologi vigentes in contemplatione secunda quam idiotae pollentes in prima, secluso in eis patenti revelationis miraculo, et nisi forte manifesta esset in hujusmodi theologis depravatio voluntatis et intolerabilis morum perversitas quae etiam mentiri

[a] Augustinus, *De civitate Dei*, X, 23 (P. L. 41, 300). [b] Cf. Ps. 77, 7.
[c] Augustinus, *De Trinitate*, XIV, 1, 3 (P. L. 42, 1037). [d] I Cor. 8, 1.

quandoque facit non tantummodo circa fidem sed circa morum principia, ut Apostolus et Aristoteles cum experientia testantur.

Addo ad haec quod sicut ex carentia pii affectus et magis ex infectione ejus per vitia, errant nonnunquam peritissimi in sacris litteris, — excaecavit enim eos malitia eorum [a] et dati sunt in reprobum sensum [b], — ita ex parvo lumine intellectus et parva instructione in studio litterarum etiam saecularium, quandoque praesertim in logica, prolabuntur aliquando in errores periculosissimos illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales Apostolus notavit habere zelum sed non secundum scientiam [c], adeo ut si non humiliter sapiant et nisi sese contrahant infra metas suae cognitionis, nulli pertinacius inveniuntur neque absurdius errores confingere. Propterea non leviter scribere debent vel docere; sed nec absque cautela magna adhaerendum est eis, nisi praevia discussione diligenti et doctorum examinatione. In talibus quippe plurima saepe reperimus aut falsa aut male explicata, ac proinde multam erroris materiam praebentia simplicibus, quamquam in multis divina altissimaque sint.

Inter tales scripturas numerantur aliquae narrationes aut regulae vel doctrinae particulares aliquorum patrum veterum, quae magis admirandae dicuntur quam imitandae, quemadmodum Johannes qui Climacus dicitur ponit virtutes esse impassibilitates, et quaedam valde austera super poenitentia et peccatis; et Cassianus de libero arbitrio notatus est, et alia alii parum examinata aut nimis rigida tradunt, quae communis schola theologicae veritatis merito non admittit aut rejicit.

Quamobrem bonum est mel cum favo, sapor scilicet devotionis cum lumine eruditionis; aut si alterum dumtaxat abtigerit, utatur quilibet dono suo, ambulet in vocatione sua, abundet in sensu suo et comedat mel quantum satis est, non plus sapiens quam oportet. Rectum quidem proverbium annuntiavit Horatius quod ab ipso postea Hieronymo non longe a materia ista traductum est : quod medicorum est promittunt medici, tractant fabrilia fabri [d], conformiter satis ad illam logicorum maximam : Unicuique in sua arte perito credendum est.

Bene vale, pater et frater in Christo carissime, apud quem tuarum me orationum participem fac.

Explicit epistola cancellarii parisiensis Johannis Gerson.

[a] Sap. 2, 21. [b] Rom. 1, 28. [c] Rom. 10, 2. [d] Horatius, *Epist.*, II, 1, 115 s.; ap. Hieron, *Epist*, 53, 6 (P. L. 22, 544).

14

Gerson a Pierre d'Ailly

Paris, 1402

Lettre d'envoi du De vita spirituali animae.

Pierre a fait à Gerson l'immense honneur d'assister à une de ses leçons et de lui en demander le texte. Gerson lui adresse toute la série de ses leçons de l'année, constituant ce traité. Il lui annonce même l'envoi des trois parties de son œuvre.

Reverendo in Christo patri et sacrae theologiae professori, eximio domino Petro Cameracensi episcopo, suus [1] discipulus Joannes cancellarius indignus ecclesiae Parisiensis, pro se humilem obedientiam et pro communi salute ea sapere quae recta sunt.

Postulare dignata est benevolentia tua, praeceptor inclyte, quatenus scripto tibi traderem unam ex lectionibus meis, cui praesentiam tuam praestare non erubuisti, nec insolitam hanc rem refugisti [2] tu, scholae theologiae jubar radiossissimum, tu jam doctor emeritus. Erubui fateor, immo et tota schola pariter [3] obstupuit ad hanc humiliationem dignitatis et sapientiae tuae, quasi lumen sol a stella, aquam mare a fluvio, lanam ovis a capra mendicare videretur. Sed ita vera est ubi sapientia ibi humilitas; sicut e converso testis est sapiens, ibi sapientiam esse ubi reperitur humilitas. Tu denique quanto major es, juxta ejusdem consilium, humilias te in omnibus. Minus quoque mirandum mihi est si illam, quantulacumque est, eruditionem meam diligis et amplecteris, cujus tu nutritor, fotor et auctor hactenus extitisti. Quod fecit quisque tuetur opus, ut ait Naso. Ita hoc loco Christi verbum non inepte jungitur : doctrina mea non est mea sed ejus qui misit me Patris. Et certe pater, tu me misisti quia me per te licentiatum in sacrae theologiae facultate, tu per te et sub te magistralibus insigniis decorasti; te insuper promotore in cancellariatus officium tibi successi quamquam non meritis aequis.

Feci autem cumulatius quam quaesisti.

Sequentes itaque lectiones ejusdem materiae mittendas decrevi, non quidem ad te docendum, seorsum haec praesumptio, sed vel ad

14 Texte établi d'après G, f. 334; collat. B, f. 118; L, f. 60. [1] ejus L. P. [2] effugisti B. L. P. [3] *om.* G.

obedienter complacendum vel ad praestandum gustum aliquem veteris otii onerosis curis tuis, vel quod modestius est ad corrigendum perficiendumque imperfectum meum quod viderunt oculi tui.

Attamen quo facilius ignoscat nostro huic opusculo si quis forte lector alius in ipsum conjecerit oculos et si offenderit eum sermo incultus neque satis perfecto et pulchro ut tractatum decuerat ordine contextus, recogitet pius [1] interpres alium pro lectionibus, alium [2] pro tractatibus stylum esse; sciat non ita cohaerere ea quae variis temporibus et occasionibus [3] prolata sunt, quemadmodum illa quae elaborata sub uno tenore dictavit oratio. Nihilominus hiis lectionibus morem tractatus nunc imposui quantum fas exstitit, dividens eas in tres partes secundum triplicem materiam principalem et conformiter ad tria haec verba Apostoli infra commemorata et quasi ad quoddam thema : in ipso vivimus, movemur et sumus [a]. Vivimus enim in Deo vivificatione gratiae; movemur in eo et ad eum pondere operationis meritoriae, et tandem circulo quodam intelligibili sumus in eo veluti in centro nostro per quietem contemplationis stabilis et serenae. Primum est omnium in gratia existentium, quasi incipientium; secundum proficientium, tertium perfectorum. Primum est in baptizatione fluminis vel flaminis, secundum in tentatione peregrinationis, tertium in consolatione angelicae administrationis. Sicut Christus primum baptizatus est, postmodum tentatus est, deinde consolatus. Sicut ipse est vita animans, via movens, veritas stabiliens, alpha et omega, principium, medium et finis; in quo vivimus per fidem formatam, nam justus ex fide vivit et hoc in vi rationali; movemur per spem desiderantem quae sursum sunt [4], in irascibili; sumus per caritatem radicatam in concupisciblili. Prima igitur pars opusculi quae latior est et per lectiones distinguitur, agit de vita animae et de morte ipsius et de aegritudinibus [5] spiritualibus, inquirendo quidditatem peccatorum a radice et eliciendo moralia documenta inde sequentia. Secunda tractat de vita secunda animae quae est motus ejus vel instinctus, inquirendo distinctionem inter bonas inspirationes et immissiones per angelos malos in diversis materiis, et de modo tentationes superandi. Tertia loquitur de vita animae per contemplationem stabilitae et consolatae.

Bene vale, pater in Christo, et oremus pro invicem ut salvemur.

[1] prius L. P. [2] alterum G. [3] datis *add* B. L. [4] est G. [5] egritudine G.

[a] Act. 17, 28.

15

GERSON A PIERRE COL

Paris, vers octobre 1402

Il revient pour les soutenir et défendre encore, sur les positions prises par lui dans son traité contre le Roman de la Rose. Il faut protéger les enfants contre les peintures lascives et les romans impudiques.

Talia de me scribis, vir erudite, et frater in Christi caritate dilectissime, qualia mihi nequaquam usurpo; neque enim me tali dignor honore, horreo potius hanc laudem dum inter nugas, immo, parce frater vera dicenti, inter insanias falsas memorata miscetur. Fit nihilominus ut vel in mediis occupationibus tibi rescribere non differat tum zelus meus redamare debens atque morem gerere tibi qui me diligere non dico simulas, — seorsum haec a te fictio, — sed vere monstras; tum praetera spes qua confido te ei fidem non denegaturum quem tantopere commendaveris; tum denique professio mea debens erroribus et vitiis quantum valet obniti, quae jam effecit ut sub involucro quodam nuper ediderim gallico sermone, quantum diei cursus tulit, orationem non contra insanum amatorem sed adversus scripta, verba et picturas ad illicitos amores amariores morte sollicitantes, stimulantes et urgentes. Porro neque repetiturus sum neque in latinum versurus eloquium ea quae ibidem disputata legisti. Illic peroratum satis arbitror scripta, verba et picturas provocatrices libidinosae lasciviae penitus exsecrandas esse et a republica christianae religionis exulandas; et hoc quidem apud omnem intellectum qui et catholica fide illustratus est et nequaquam vitiosa passione corruptus. Apud illos vero qualis oratio persuadere sperabitur qui suaderi nolunt, quibus suus error placet, quos excaecavit malitia eorum qui dati sunt in reprobum sensum, qui avertunt oculos suos ne videant in finem, qui denique illud severissimum maledictionis genus incurrunt ut mala consuetudine delectentur, ut blandiatur mentiaturque iniquitas sibi? Inter quales te numerare nec debeo, frater carissime, et ut nunquam debiturus sum supplex oro.

Proposui autem decerpere aliqua eorum quae scriptum tuum hesternum sero monstratum corrigenda delendaque continet. Quid dico aliqua? cum fere omnia, tecum loquor frater, sint in hoc vel in illo

15 Texte établi d'après H, f. 131-134; collat. P, III, 293-296. [1] volunt H.

culpanda. Propterea scriptum illud mox ut ipsum receperis, si quid in me est consilii, flamma rapax absumet aut laceratum minutatim perget in oblivionem sempiternam.

In primis tamen te tuisque similes admonitos velim ne sapientiorum auctorum ignorantiam habere vos concludat tanta hujus auctoris vix inter mediocres numerandi, tamquam hyperbolica admiratio quem multi superant quantum delphinis balena britannica major, et quantum inter virgulta cupressi. Tu vero tibi nunc attende quale praecipitium paraverit attentata tractatio materiae theologicae.

Dicis itaque quod puer biennis aut triennis sit in statu innocentiae. Haec est haeresis Pelagii quam asserens pertinaciter haereticus est censendus. Ea insuper multa quae ad dissolutionem indissolubilis rationis agitasti, plus et plus te circumligant nodis ejusdem haeresis, exemplo avium laqueatarum viscove suo se volutantium; adeo anxium noxiumque est obniti veritati. Legatur non ego sed Augustinus in De nuptiis et concupiscentia, praesertim in secundo libro; videbitur quod dico. Putasti tamen, ut arbitror, quod putare non debueras, puerum ideo esse in statu innocentiae vel quia ignorans est vel peccati actualis nondum reus. Sed originalem corruptelam morbidae concupiscentiae advertere mens tua debuerat, quae ab ea ut omnes pessundatur.

Dicis id quod te scripsisse miror, si non pudet et poenitet te : amator, inquis, insanus solus bene judicat de hujusmodi vitiosa, immo furiosa passione; alienus vero ab ea, qualem me esse tu dicis, non ego dico, eam nonnisi in speculo et aenigmate recognoscit; quasi videlicet oporteat omnes qui de vitiis recte incorrupteque judicaturi sunt ut eisdem prius vitiis corrumpantur. Longe aliter est : nullus de vitiosis operibus fert judicium perversius quam ipsi talium febrili aegritudine aut laetali morbo corrupti, et abominabiles facti in studiis suis [a]. Exempla a sensualitate suppetunt multa. Male verum examinat omnis corruptus judex, inquit Flaccus.

Sed quod addis membra secreta mulierum sanctificata olim ex more fuisse, nescio qualis te Biblia docuerit nisi forte tu aliam a nostra te penes habueris; aut si non movet te seducitque illud Lucae : omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur [b]. Quid, oro, sanctum Domino vocabitur? Si siles, respondeo : primogenitus.

[a] Ps. 13, 1. [b] Luc. 2, 23.

Ceterum auctor tuus et pene Deus tuus, plurima bona, inquis, scripsit, plurima valde supra communem doctorum omnium intelligentiam, quorum lectio nonnisi decies repetita cognoscitur. Quid si etiam mala plurima nimis et multo plus plurima commiscuit bonis istis contraria? Quid reliquum est dicere nisi eum more insani amatoris insaniisse, variasse, discordasse et juxta terentianum verbum voluisse cum ratione insanire? Propterea opus illud chaos informe recte nominatur, et babylonica confusio et brodium quoddam almanicum et Protheus in omnes se formas mutans; tale demum cui dici possit illud pueris decantatum : conveniet nulli qui secum dissidet ipse.

Sane quod de theologis introducitur quos labi refers in amorem quandoque insanum, quemadmodum mihi ipsi comminaris, a quo malo me avertat non Cupido falsus sed verus dilectionis Deus; istud positum mihi visum est magis ad diffamationem theologorum quam pertinenter ad rem; et ut fortassis sub umbra culpae majoris in theologis isti sua crimina vel solarentur vel absconderent vel probarent. Nam si Tullius cum virum eloquentem describeret, dixit esse eum virum bonum dicendi peritum, multo amplius cum theologum nomino, virum debeo intelligere bonum, sacris litteris eruditum.

Age rursus, si tuus auctor non ex affectione inhoneste locutus est, da rationem quis eum impulerit ea introducere ex quibus ratio tam obsceno illotoque sermone loqueretur.

Amplius vero culpatur auctor tuus non quod introduxerit naturam de Deo loquentem, sed quod taliter loquentem de hiis mysteriis quae sola revelatio gratuita et supernaturalis ministratur. [1]

Et quia me, in opusculi mei impugnatione, cum insigni femina miscuisti, quaero si virilis illa femina cui tuus sermo dirigitur, quamquam ita confuso ordine ut nunc ab ea ad eloquentiam theologicam, nunc e converso raptim migret, si illa inquam virago arguit erroneum hoc pro proverbio positum : melius est decipere quam decipi? Numquid non recte redarguit? Ostendit evasionis tuae tam anxia et ficta meditatio quod magno rationis aculeo urgebat te mulier quando ad hoc confugisti ut diceres in hac parte librum additione subdola deturpatum; quod qua ratione scire potueris nec dicis nec video.

Illud subinde mulier haec prudenter attulit quod ad lecturam auctoris tui erubescerent reginae, erubescerent ingenia bene moderata ingenuoque pudore praedita, quale tuum esse etiam scripta tua velis

[1] ministrarunt P.

nolis ostendunt; nihil enim ibi obscenum loqui potuit bona indoles tua. Nullum quippe consequens est eas personas taliter agentes se propterea de criminibus suspectas ostendere; immo vero si erubescunt magis salva res est, ut terentianus sermo dicit.

Non attingam omnia, alioquin linea fere quaelibet eliminanda occurreret; ut cum dicis non esse naturalem appetitum hominis conjungi matrimonialiter solum virum cum muliere unica et solam cum unico. Hoc enim et falsum est et uni ex dictis tuis inconsonum dum genium naturae Deum defendis, quia inquis de sola matrimoniali copula loquebatur.

Similiter quale est illud quod turpitudinem auctoris hac pictura celare putaveris quod malum docuit ut cognitum vitaretur; quod praeterea unus tibi notus philocaptus remedium sibi ex hoc melleo toxico velut theriaca de veneno confecerit. Omnia quippe talia frivola sunt.

Illud quoque parum catholice allegatum est dixisse quosdam cantica canticorum ad laudem filiae Pharaonis edita; nam qui dixit irreligiose mentitus est.

Illud vero magis subdolum videtur dum contendendo vis inducere recursum ad librum esse faciendum : non habet liber, inquis, per omnia sicut sonat ejus impugnatio. Nolo contra niti; malo dare victas manus, malo succumbere quam tam improba contagiosaque lectio repetatur.

Porro finis scripti tui notat illos curvasse genua coram Baal a quibus liber iste spretus viluit. Dicam libere quod sentio : ista introductio vel depravat sententiam, et vitiosa est, vel tamquam scandalosa, injuriosa et falsa [1] haeresimque sapiens in fide et moribus radenda est denique si serio dictum est.

Tu nunquam praeconiis tuis tantumdem extollere parvitatem meam potueras quantum vituperas dum confingit tua forte libertas mecum loquendi, ea me scripsisse quae scripsi quatenus homines quos scimus niti in vetitum, flamma major exureret animaretque ad lecturam libri hujus repetendam; quasi videlicet professionem meam commutaverim in mendacium et sit officium meum ficte agere in doctrina morum et mihi ipsi, more auctoris tui, immo christianae religioni dissidere, corde insuper et corde loqui. Moriar priusquam ista unquam fictione palliatus inveniar. Vide potius ne auctorem tuum iste dolus infecerit.

[1] scandalosam, injuriosam et falsam H.

Dum enim amoris carnalis inducit vituperia cujus laudes saepius extollit, quidni secundum tuam notitiam faciles ad illum animos proniores reddere studuerit? Quid de protestatione illa auctoris tui loquar, quam pro velamine quodam suae foeditati superinducere conatus est : nihil, inquit, ipse de meo posui. Se ergo recitatorem non auctorem profitetur. Quamobrem nolite vos, admiratores sui, laudem ei tribuere si bene dixit, sicut non vult maledicta sua in probrum ejus verba iri si quaedam arguenda transtulerit. Nolite tanto contra nos odio excandescere, neque tam ampullosis verbis buccisque tumentibus in nos declamare si liber iste pro sua parte culpatur; non enim personas sed scripta, quisquis illa confecerit, infamamus; nisi forte ministrator potionis toxicatae, etiam ab alio compositae, non inde culpa carere judicandus aestimatur.

Quale est iterum, Deus optime, protestari unum et eodem contextu protestationi suae obvium iri. Istud certe non est excusare se sed taliter agere ut dicatur : ex ore tuo te judico serve nequam [a].

Tandem vero ego te nunquam, o christiana curia, animo laesi neque verbo. Tu non omnia potes delicta corrigere, fateor; alioquin quid divinae justitiae in futuro servaretur. Sufficit in multis redargutio per leges et edicta communia, sicut contra simoniam, furta, homicidia, adulteria, ita contra hanc contagiosissimam male loquendi vel scribendi licentiam, praesertim ubi publicus accusator invenitur nullus. Nihilominus habitatores tuos ecclesiasticos multos ego neque super libris multis Ovidii, neque super magicis figmentis, neque nominatim super hoc libro et aliis conservatis in multorum perniciem excusare propono. Illos excuso quos officium nullum [1] ad damnandum constringebat et qui pro sua parte, verbo vel scripto, generaliter aut specialiter, ut ego nunc et multi pridem, talia reprobarunt.

Neque praetereundum censeo quod scribunt Actus Apostolorum [b] omnes conversos noviter ad fidem qui fuerant curiosa sectati, combusisse libros suos valoris denariorum quinquaginta millium. Ecce coram Deo quia non mentior, et per si quid in me est cui fidem dare dignum ducis, affirmo si solus esset liber auctoris tui mihi proprius, valens mille libras et amplius, ego prius darem eum flammis rapacibus exurendum quam venderem taliter publicandum. Vide quantum

[1] nulla H.

[a] Mtt. 19, 22. [b] Act. 19, 19.

afficiar, immo vero non afficiar ipsum relegere non quidem ex ignorantia sicut tu reputas, quamquam in me multa sit, sed pro mea et aliorum conscientia. Itaque memini me pridem gustasse jam ab adolescentia fontes illos omnes aut fere omnes a quibus auctoris tui dicta velut rivuli quidam traducti prodierunt : Boetium, Ovidium, Terentium, Juvenalem, Alanum, Guillelmum de Sancto Amore, Abelardum cum sua Heloyde, Marcianum Capellam et si qui sunt alii. Scito praeterea quod codicellum unum cujus titutulus est Itinerarium mentis in Deum, a domino Bonaventura conscriptum, quem uno die perlegi, ego toti libro tuo, immo et decem talibus in profunditate scientiae opponere non dubitaverim; et tu ad intelligendum hunc librum nos adeo brutos et hebetes esse dijudicas!

Attamen pro hac commonitione tua, ut relegam et sic intelligam, ego vicem reddo. Lege, frater, et iterum relege quartum librum de Doctrina Christiana; ille enim aliquando plus affert difficultatis quam liber tuus in vulgari. Animadvertes, crede mihi, non esse factam injuriam tyrannicam eloquentiae si eam theologiae sociaverimus. Pudebit te forsan audaciae allegandi ea quae non plene prospexeris. Augustinus plane tibi reclamat tum expressissimis verbis ibidem, quarto De Doctrina Christiana, in ipso operis vestibulo, tum factis operum suorum tantis eloquentiae viribus elaboratorum; quamquam temperata modestia locutus sum, si adverteris, dum eloquentiam theologicam mediocri sermone loquentem esse introduxi, curiositatem quasi mihi jamjam opponendam vigilanter excludens [1].

Postremo cessent joci, frater optime et melioris causae patrocinio dignissime. Taceat interim libido vel vincendi vel garriendi. Veniamus ad rem seriam religiosamque. Assero tibi, si scirem germanum meum composuisse talem librum atque publicasse, poenitere autem super hoc praemonitus et animadversus sufficienter finaliter recusasse, ego non plus pro eo in hac impoenitentia mortuo quam pro damnato preces offerrem Domino nostro Jesu Christo.

In quo bene vale, tradens te deinceps salubrioribus castioribusque studiis neque dans occasionem scandali simplicibus.

Et si quid asperius dictum fortassis offenderit, da veniam meae fidei multum de te praesumenti quia multum diligenti. Denique totum tum veritatis catholicae zelo tum desiderio ad salutem tuam deputatum habe. Et oremus pro invicem ut salvemur.

[1] excludant H.

16

Gerson au Duc d'Orléans

Tarascon, 5 janvier 1404

Il lui adresse le sermon qu'il a prononcé à Tarascon quelques jours plus tôt ; et il résume à grands traits la conduite qu'il a toujours tenue en cette question de la cession.

Serenissimo principi et inclytae regum proli, domino Aurelianensi, suus Joannes cancellarius ecclesiae parisiensis indignus, obsequium humile pacisque praesentis cum aeterna donum feliciter adipisci.

Multa hactenus scripsi, strenuissime domine; plurima dixi quae ad ecclesiasticam pacem utilia videbantur, prosequens pacem exulantem latratu [1] quo potui, ego de genere catulus, offerens insuper pro virili [2] portione ad opus tabernaculi Dei cum hominibus ea quae de manu sua videbar suscepisse.

Nec ignoro posse ea a tot capitibus in varias facile traduci sententias, et forsan adversas; quae tamen omnia si cum distinctione temporum circumstantiarum quoque se offerentium multiplicitate pensari digna fuerint, arbitror ea inventuris nexu concordi veritatis inter se juncta esse, utpote quae circa idem centrum eumdemque cardinem pii desiderii volvebantur.

Viam itaque cessionis bene praedicatam ego brevissimam et optimam censui, judicans [3] ad ejus receptionem secundum praeparationem animi ambos contendentes de papatu jure divino constrictos, nec erat quod allegarent coactionem. Vellent itaque cogebat nemo. Porro in conclusione subtractionis non affui, quam tamen conclusam impugnare pertinaci animositate non praesumpsi. Sed postquam dominus noster Benedictus viam cessionis et alia quae petebantur accommoda pro pace et reformatione Ecclesiae dictus est acceptasse, opposuit se parvitas mea cum odiis et discriminibus non modicis ut ipse neque papatum de facto irreversibiliter [4] amisisse neque haereticus aut schismaticus judicandus esse causaretur. Placuit quoque restitutio quam et praedicavi coram celeberrimo coetu populorum. Per hanc itaque obedientia nostra secum unita portum pacis generalis attingere facilius sperabatur.

16 Texte établi d'après E, f. 105; collat. P, II, 74.
[1] sanatu E. [2] vili E. [3] indicans E. [4] irreverentu E.

Denique non tam missus quam coactus legatus ad dominum nostrum super hac materia pro parte Universitatis praeclarissimae studiorum, cui ego filius negare potui nihil, proposui primo Massiliae, dehinc Tarascone sermonem hunc quem decorus praesentiae vestrae nobilissimae fulgor illustravit.

Hunc sermonem sicut et praecedentem propositionem postulare dignata est celsitudo vestra ab exiguitate mea. Qualis autem ego sum ut vel hoc vel quippiam denegare praesumpserim? En accipite itaque sermonem qualiscumque ille est, ubi aliqua sed pauca ex dictatis in margine posita sunt quae brevitas praeceps eripuit ne proferrem.

Bene valeat praeclara dominatio vestra ad communem pacem et propriam salutem consequendam.

Scriptum Tarascone, anno Domini 1403 in vigilia Epiphaniae.

17

Gerson a un Evêque

Paris, avant mars 1404

Lettre d'envoi du traité français, des Dix commandements de la Loi.

Reverende in Christo pater ac domine metuende. Conqueritur Dominus per prophetam Isaiam : propterea, inquit, ductus est populus meus in captivitatem quia non habuerunt scientiam et nobiles ejus interierunt fame et multitudo ejus siti exaruit [a]. Haec scientia non alia accipienda est quam cognitio legis Dei et suorum mandatorum ad salutem consequendam necessaria sive proficiens; de qua itidem scientia verum est illud apostolicum : ignorans ignorabitur [b], nam cum qualibet alia ignorantia potest stare salus. Et quoniam multi sunt ex simplicibus quibus non praedicatur verbum aut non taliter praedicatur quod ad praefatam scientiam deveniat, agente hoc vel ignorantia vel negligentia praedicantium, commodum fore existimavi si velut in tabula quadam tenorem nostrae legis et suorum praeceptorum rememorationem sententioso compendio objicerem, quatenus ipsi haberent curati minus instructi aliquod solidum et aptum quod in

17 Texte établi d'après Paris Nat. fr. 13258, f. 3; 25551, f. 153.

[a] Is. 5, 13. [b] I Cor. 14, 38.

toto vel per partes diebus dominicis et festivis legere possent suis plebibus, ut scirent et intelligerent ad quid et propter quid et a quo factae sunt; quid insuper credere, quid agere et quid omittere divina lege tenentur, et quemadmodum a peccato resurgere.

Et forsan simile opus attentatum est jam a peritioribus et salubriori brevitate compositum. Quod si ita est certe non invideo; tantummodo, reverende pater, dignetur animadvertere vestra pastoralis sollicitudo sive isto modo sive alio fiat, quod singulis diebus dominicis et festivis divinae legis tenor per vestram dioecesim ubilibet publicetur, ne per ignorantiam ejus plebs vestra pereat, et ducatur in captivitatem peccati; ne praeterea a speculatore qui non denuntiaverit interitum vel gladium sanguis requiratur, sed liberetur denuntiatione tali, et rebelles soli suo sanguine depereant.

Mittit autem mea devotio opusculum praefatum; quod si dignum ad hoc putetur poterit vestra liberalis caritas cum pauco scriptorum labore et levibus expensis bene expositis facere illud multiplicari et correctum ad singulos curatorum vestrorum destinari cum edicto de publicando, ut tactum est, in absentia sermonum et quantum gratia Dei eos adjuverit exponendo.

Denique si quid addendum aut rescindendum aut corrigendum esse dictaverit vestra prudens dominatio, jure suo id facere fas habebit. Scio tamen post multam a me et multis aliis peritioribus examinationem nihil deprehendi quod non videatur a benevolo interprete salva fidei et morum puritate sustineri. Et adjici longe ampliora potuerant; sed brevitas modernae amica desidiae sectata est.

Bene valete. Scriptum Parisiis.

17 a

Benoit XIII au Chancelier Gerson

Marseille, 1er août 1404

Il lui enjoint d'admettre à la lecture des Sentences, dans l'école extérieure des Prêcheurs de Paris, puis à la maîtrise en théologie, fr. Jean Michaelis, O. P. qui a de nombreuses années d'enseignement déjà à son actif, tant à Angers qu'à Paris.

17 b

Benoit XIII au Chancelier Gerson

Marseille, 20 septembre 1404

Il lui enjoint d'admettre à la lecture des Sentences dans les écoles extérieures des Prêcheurs de Paris, dites aussi écoles de S. Thomas, et aux autres actes scolaires jusqu'à la maîtrise en théologie, fr. Jean le Daudet, O. P., précédemment lecteur principal dans la province de France.

18

Gerson a un Inconnu

Paris, vers 1404

Lettre d'envoi de l'Opus tripartitum. A qui il doit servir. Comment on pourrait l'utiliser, le reproduire en tableaux.

Christianitati suus qualiscumque zelator, prosperum ad virtutes, vitiis depulsis, incrementum.

Salubre duxi sequens opusculum tripertitum, de praeceptis, de confessione, de scientia mortis, brevitate qua potui tradere, quatuor praesertim christianorum generibus profuturum [1]; primo sacerdotibus et curatis illiteratis atque simplicibus qui confessiones audire debent; secundo, indoctis quibuscumque personis saecularibus aut religiosis quae ecclesiae solitis sermonibus aut praedicationibus pro divinorum praeceptorum notitia nequaquam interesse possunt; tertio pueris et juvenibus qui a rudimentis infantiae circa fidei nostrae generalem tenorem et principalia puncta primitus debent erudiri; quarto personis domos Dei vel hospitalia loca frequentantibus et infirmorum sollicitudinem gerentibus.

Quocirca ad hujus doctrinae publicationem quadruplex personarum status debet vigilare : Ecclesiae videlicet superiores et praelati quos inferiorum curatorum regimen de propinquo concernit, quibus curatorum ignorantia crassa divinae legis et insufficiens eruditio simplicis populi imputabitur in peccatum. Parentes etiam pro filiis apud scolarum rectores instare deberent. Similiter domorum Dei et locorum hospitalium gubernatores et magistri. Illi item generaliter qui in verbis aut factis et aliis signis alios ad peccandum induxerunt, quique ex officio

18 Texte établi d'après G, f. 190. [1] qui confessiones audire debent *add.* G.

alios docere debuerant et id agere negligunt. Hi namque sumptibus suis et diligentiis per hujus aut similis doctrinae publicationem debent correctionem aliorum procurare; hoc enim agere poenitentia quaedam est haec satisfactio, hoc opus misericordiae Deo acceptius quam eleemosyna corporalis. Agant igitur praenominati quod doctrina haec libris inscribatur, tabellis affigatur tota vel per partes in locis communibus, utpote in parochialibus ecclesiis, in scolis, in hospitalibus, in locis religiosis.

Denique expediens videretur ut super hoc fieret a principantibus [1] edictum aut quod ab Ecclesiae praelatis indulgentiae [2] conferrentur. Auctor seipsum exonerat apud tuam [3] christianitatem sanctissimam; agat quilibet qui in te et de te gloriatur quod bonum esse cognoverit.

18 a

Ceste brieue doctrine est ordonnee pour quatre manieres de personnes. Premierement pour les simples curez prestres qui se mellent de oyr confessions. Item pour les simples personnes aultres soyent seculiers ou religieus qui noyent point souuent parler de Dieu en predication. Item pour les josnes escoliers soient filz ou filles qui doiuent estre introduis des leur enfance en poins generaulx de nostre religion. Item pour les personnes qui sont entre les malades soit en hospitauz soit aillers ou ilz ont conuersation.

Si doiuent quatre manieres de personnes estre diligens que ceste doctrine soit publiee. Cest assauoir les prelas de saincte eglise qui ont la prochaine cure des mainres cures et leur sera impute se ilz sont ignorans ou defaillans enuers le simple peuple. Item les peres et les meres pour leurs enfans envers les maistres des escoles. Item les maistres des hospitaus et maisons Dieu. Item generalement tous ceulx et celles qui ont este cause ou sont de paroles ou de fais des pechiez dautrui ou qui les doiuent enseignier et ilz nen font ne nont fait riens. Car par le contraire ilz doiuent mettre paine et diligence que la bonne doctrine soit monstree pour retraire autrui de pechie. Et cest ycy plus belle aumosne et plus profitable penitance que ne seroit baillier plus dargent en autre usaige corporel.

Si doiuent les personnes dessus dites et autres labourer de fait que telle doctrine soit en tout ou en partie escripte publiee et atachiee

[1] principalibus G. [2] *om.* G. [3] *om.* G.

es parroices, es escoles, es religions et es hospitauz par liure et par tableaus en lieu publique. Et samble expedient pour chretiente que a ce fussent faiz aucuns commandemens par les princes ou donnes aucuns pardons par les prelas. Lacteur sen acquite, face chascun ce quil deura.

19

Gerson a un vieillard

Paris, avant septembre 1404

Il l'engage à ne plus songer qu'à se préparer à la mort. Qu'il ait toujours auprès de lui quelqu'un qui lui serve de lecteur et lui rappelle la mort prochaine. Il lui envoie le traité qu'il a composé sur la Science de bien mourir.

Noble et religieux seigneur et pere en Jhesu crist. Je regracie a Dieu de ce que ceste petite escripture que javoye faicte autrefois est venue en vos mains et que en aves fait vostre prouffit pour y prendre plaisir et voulente dacomplir le contenu. Or fault mettre a œuvre ce que vous cognoisses et juges estre a faire, cest de panser dor en avant plus quatreffois a vous meismes selement. Car vous trayes a vostre fin. si ne failles point a ce trait car le peril et la perte y seroit sans remede. On jugeroit un homme qui va mourir estre comme fol sil parloit lors par la voye et enquerroit dautrui besongnes. Remembres en vous souvent listoire que je vous recytoye hier de saint Antoine comme on ly dit par langle : O Antoine panse de toy et laisse a dieu le gouvernement des autres. Il est assez saige pour en faire ce quil luy en plaist. Telz sont exemples a ce sans nombre et autorites. maiz pour tout comprendre et pour bailler en bonne charite le conseil qui me semble a present profitable et presque necessaire a vous et a bien conduire vostre fin, la quele est plus fort ennaye par lenemy que autre aage et plus soubtinement, cest que vous prennez aveuc vous ung sachent lire francois et latin, qui continue[le]ment soit pres vous de nuit et de jour en dormant et veillant, en buvant et mangent, a deux fins. lune pour lire oroisons ou doctrines es queles vous prendrez plus de saveur et avez pris ou temps passe. car maintenant est le temps que vous deves user de ce que vous avez assemble ou temps passe. Lautre fin est pour vous enhorter a toutes heures ou il veira que

19 Texte établi d'après Paris, Nat. fr. 25552, f. 63.

vous vauriez faire le contraire par compaignie ou autrement, que vous ne parles de choze mundaine quelconque nez plus que se vous fuciez mort au monde et le monde a vous. Car pour venir a ceste perfection avez vous eslongie le monde en solitude et en quelconque maniere vous en ayes use ou abuse ou temps passe. y vault mielx tart que jamais exequter cecy. Celuy doncqz de qui je parle par vostre commandement et instruction sera touiours prest de vous dire. sire pansez a vous. pansez a vostre fin. a vostre salut. a vostre mort ou aucun tel langaige a lexemple de lempereur et de saint Jehan laumonier. vous savez les histoires. Et vous avez, Dieu mercy, aveuc vous bonnes gens et devotes pour vous ayder a ce et pour querir les pas des escriptures qui vous seront profitables a lire et pour vous dire au diner ou ailleurs semblable langage comme jay dit de vostre clerc.

En oultre par mon petit conseil vous donres congie a toute autre occupation et a toute compaignie estrange qui vous porroit destourber de ce que dit est. Et suppose quaucun ennuy vous [ ] jaime mielx que vous dormes ou soyes sans riens faire que vous occuper en teles parisseuses paroles qui engendrent pis que nest ennemy a lame.

Je vous envoye ung petit traitie que je fis pieca pour aprendre a morir. vous le porrez faire lire et contreescripre. Et ne vous desplaise se je vous escris si familierement et comme en vous enseignant, car vous men avez baille le hardement et bonne amour se me fait faire, ce scet le Dieu de bon amour. Aussy je vous escri en francois pource que Robert et autres le puissent lire pour vous et a vous se mestier est. Dieu vous doint sa grace et perseverance en ycelle et a toute vostre devote compaisgnie. Oremus pro invicem ut salvemur. bonum est prestolari cum silentio salutare Dei.

19 a

Nicolas de Clémanges a Gerson

Nice, 1405

Nicolas est revenu d'Italie avec le Pape qui, par peur de la peste, s'est arrêté à Monaco. Il espérait recevoir la visite de Gerson et Pierre d'Ailly. Ceux-ci ont modifié leurs projets. Il le regrette ; les accuserait presque de frivolité.

Tuum cum domino Cameracensi ad nos adventum diu exspectavi; ita enim fama praedicabat. Sed me id frustra sperasse jam manifestum

19a Texte établi d'après éd. Lydius, Epist. 41.

est. Mirum autem valde est de tanta apud vos rerum atque consiliorum inconstantia quae non tam ex virorum videtur gravitate venire quam ex puerorum aut muliercularum levi ac mobili ingenio procedere; nec mirum modo id videri debet sed plane ridiculum. Quis enim in tam ardua et gravi re tantam servari levitatem non rideat. Rident hoc, mihi crede, indigenae et alienigenae apud quos alienigenas maxime nobis ista opprobrium contemptumque pariunt, gallicanamque levitatem mirum in modum apud exteros aperiunt reliquaque facta nostra etiamsi utilia fuerint ac seria velut vana et contemptu digna aestimari faciunt, cunctis propemodum praedicantibus ea nos facilitate a suscepto quolibet negotio destituros qua id susceperimus aut probaverimus. Ita fit ut labores conatusque nostros in unionis ecclesiasticae negotio in risum jocumque convertant spemque nec certam habent in promissis nostris nec metum in terroribus constantem.

Nolo autem ista me arbitreris propter vos dicere penes quos huius foedae variationis scio nec causam nec culpam esse; quae majorem forte dolorem vobis quam mihi affert. Utinam inter regni vitia hoc maximum esset et non alia praeponderarent longe graviora : quibus Deus sua miseratione aliquando dignetur finem imponere. Neque enim humanis opibus finem hiis dandum puto.

Ex Italia in hanc urbem revoluti sumus, praesule nostro necdum illam metu pestis ingresso; qui in quodam propinquo castello maritimo cui Monacho vocabulum est, non facile accessibili, cum paucis se domesticis continet vixque aliquem hinc profectum ad se admittit. Ferias itaque agit nostra curia propter pontificis absentiam. Si lues invalescere ceperit ad alium locum transire statui.

Multa essent coram dicenda, si una essemus, quae calamo et atramento scribere non licet.

Datum Niciae.

20

Gerson a Pierre d'Ailly

Paris, 1405

On a dénaturé le discours prononcé par lui à Tarascon, et on l'accuse d'une foule de choses qu'il n'a pas dites. Que répondre à des attaques anonymes? Il envoie des textes à Pierre d'Ailly; que celui-ci le défende à l'occasion.

20 Texte établi d'après E, f. 105v; collat. P, II, 74.

Decreveram, reverende pater et praeceptor singularis, accuratius si vacasset per dictatum quaedam scribere, conquesturus de sinistra vel interpretatione vel relatione dictorum, immo plurium non dictorum, in sermone circumcisionis habito Tarascone coram domino nostro tempore legationis meae pro parte almae Universitatis Parisiensis matris meae. Experior itaque veram esse Comici sententiam nihil esse quin male narrando possit deteriorari.

Hanc ego esse unam de maximis difficultatibus existimo quae reddunt officium praedicationis onerosissimum; quas difficultates atque discrimina Gregorius et Chrysostomus, quilibet in suo Pastorali, et Augustinus IV de Doctrina christiana copiosissime narraverunt. Fit enim plerumque, loquor centies expertus, ut praesentes in sermone aliquo non solum depravent bene dicta, sed ea quae nullo modo dicta sunt constanter affirment pro prolatis. Stultorum quidem infinitus est numerus [a]. Est tamen sapientis assertio quod stultus non capit verba prudentiae nisi ea dixeris quae versantur in corde suo [b]. Verum quoque est dictum Apulaei multos esse qui solis auribus corporis philosophantur, intellectum vero vel nullum habent vel illum variant pro varietate passionum et affectionum [1], quemadmodum in sonitu campanarum sumimus argumentum; dicunt enim, ut vulgari more loquar, quodcumque voluerimus.

Porro mihi conscius sum nihil protulisse tunc quod non esset sacrae fidei monitisque salubribus accommodum et examinata veritate stabilitum. Nihilominus quot, o bone Jesu, super eodem sermone mihi relata sunt quae nedum non dixeram sed nec cogitaveram! Quot perverse capta et perversius impugnata! Audacter assererem quosdam postmodum praedicantes, viderint ipsi quo studio vel contradicendi vel vane complacendi, seu zelo vel ignorantia moti, quaesisse veritates per me positas impugnare per rationes palam erroneas. Sed nolo sequi relationes solas hominum in tanto negotio defendendae veritatis, ne pugnemus, ut dicitur, in tenebris. Habuissent ipsi dictorum meorum formam propriam limitatamque [2] adeo ut transpositio saepe vel omissio unius vocabuli sententiam variasset; habuissent, inquam, formam ipsam, habuissem vice versa solide quae dixissent, nunquam refugissem pro veritatis defensione congredi. Sed quid agerem. Nihil objectum est quod sciverim, dum essem praesens potensque verbotenus respondere. Sed longo postmodum

[1] effectionum E. [2] et limitationem P.

[a] Eccl. 1, 15. [b] Prov. 18, 2.

intervallo, me absente et surdo vocibus eorum, plurima variaque in oppositum dicta praedicataque ego solis rumoribus accepi, quibus cur non magno conatu respondere paraverim jam expressi.

Novissime autem, hesterno vespere, scripsit unus ex amicis fidelissimis se audisse ab altero qui similiter audierat ab aliis gravibus, ut dicebat, viris, me dixisse inter cetera quod homine in articulo mortis existente quilibet sacerdos habet aequalem potestatem cum papa [in indulgentiis dandis a poena et culpa][1]. Hanc vero assertionem certissimus sum nec sensisse nec dixisse, quamquam si de potestate ordinis in casu necessitatis fieret locutio scitum est satis quid doctores sententient. Denique quid dixerim unde error talis potuerit ab aliquibus forsan advertentibus ad verborum formam elici, pono diffusiori sermone in chartula colligata praesentibus.

Tu praeceptor sapientissime, coram cujus oculis totus palam sum, tibi intus et in cute notus; digneris accipere baculum defensionis meae in hoc articulo quo apprehenso voces oppositas[2], si ita dignum visum fuerit, valeas compescere. Postremo totum ipsum sermonem quem hactenus reconditum absque multiplicatione in alias manus habui, mittere si ita censueris paratus sum intentione talis finis.

Det Dominus ipse bene valere jugiter in Domino ad consecutionem beatitudinis[3] et ad unionem celerius remeandam in regionem Ecclesiae sanctae Dei.

Tuus discipulus Johannes cancellarius ecclesiae parisiensis.

21

Gerson au solitaire Antoine, reclus du Mont-Valérien

Paris

Gerson avait d'abord douté de lui. Il le félicite de son changement d'attitude et l'engage à une docilité toujours plus grande. Il lui communique un règlement auquel il devrait se conformer.

Joannes cancellarius indignus ecclesiae parisiensis Antonio recluso in Monte vallis, fructum eremicolae solitudinis adipisci.

Zeli mei ferventis erga salutem tuam testimonia plurima suscepisti, tum collocutione mutua, tum litteris quibus sollicitudinem meam

[1] in — culpa *om.* E. [2] appos itas E. [3] beatae spei P.

21 Texte établi d'après E, f. 89.

trepidam animadvertere potuisti ne forsan ambulares in via quae videretur tibi recta et novissima ejus ducerent ad mortem; hoc autem erat si ambulares in magnis et mirabilibus super te, propria duce opinione, duce pessima, innitendo baculo arundineo propriae prudentiae, clausis quoque oculis et auribus ad alienum cujusquam consilium. Non enim dubitabam si taliter ambulares, quin veniret tibi pes superbiae, manus peccatoris moveret te, et caderes ubi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem [a]. O malum superbiae pedem esse sapientem in oculis suis et coram seipso prudentem. Recedit quippe Deus ab omni arrogante, et humilibus dat gratiam [b]. Sed quae arrogantia major, quae superbia periculosior quam reputare se solum bene sapere in causa sua, ubi totiens fallitur humana fragilitas vel amore caeco vel latente ambitione vel alia hujusmodi diabolica illusione quae mille modis insidians et laqueos innumerabiles ante gradientis pedes jaciens non aliter quam humilitate superatur. Est autem humilitas in anima duplex, alia in voluntate, alia in intellectu seu ratione; utraque difficilis obtineri, sed meo judicio, plus est difficultatis in secunda, quia nihil insidiatur dolosius neque blanditur fallacius neque subintrat imperceptibilius neque fugatur operosius quam reputatio proprii judicii in causa sua. Aestimat enim nullos alios ea singula perspicere quae circumspicere[1] etiam experimentaliter arbitratur, et dicit sibi ipsi : nemo novit quae sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est [c], et similia multa in quae invenienda solers est humana praesumptio diabolicis machinationibus agitata.

Olim de te talia non mediocriter extimescebam, scis ipse. Nunc, Deo propitio cui gratias age in veritate, in spem meliorum respirare audeo; pluries nimirum et a pluribus, et sub littera tua propria testimonium nuper habui te humiliatum usque adeo ut omnem sensum proprium et omne judicium tuum longe projeceris, et supposuisti illud judicio praelati tui seu illorum quibus committere aut commisisse placuerit. Bene est. In hoc sta; fecisti de necessitate virtutem. In hoc humilitatis fundamento te jugiter consolida. Fige[2] pedem; inde ne movearis ne subito corruas. Sit ista mens, assidua tibi sit ista animi praeparatio ut nunquam vel in minimo dissentias, si cognoveris, a sententia, a judicio, ab arbitrio, a consilio ejus cui te dedisti et dare debuisti, praelatum tuum loquor. Esto sub eo velut lutum molle

[1] se *add.* P. [2] vide E.

[a] Ps. 35, 13. [b] Jac. 4, 6. [c] I Cor. 2, 14.

in manibus rotantis figuli aut ferrum candens flexibile sub malleo fabri, dicens cum propheta : paratum cor meum, paratum cor meum [a]. Etiam si te penitus ejicere de loco tuo decreverit nihil dijudices aut tibi reserves, neque per adversa et varia consilia vagabundus oberres. Hoc tantummodo pete a Domino ut per ejus medium vias tuas dirigat nec eumdem aut alios a se commissos falli permittat in tuo regimine; ita enim humiliatus incedes sub alterius jugo et nihilominus implebis illud propheticum : jacta cogitatum tuum in Domino et ipse te enutriet [b]. Et quamvis introitus tuus ad locum illum nunquam mihi satis discrete susceptus apparuerit, causas legisti, multa tamen tolerantur jam facta quae displicuissent facienda. Vertat omnia in bonum Deus, et ita vertet, si non in superbia, in altero pede animae, in voluntate scilicet aut in intellectu, tibimet obstiteris [1].

Bene vale, mei memor in orationibus tuis, et schedulam regiminis tui, quam praesentibus inclusi, susceptam adimplere satage. Et quod interpretandum fuerit aut elucidandum, per litteras interrogare fas habebis.

***

Cedula regiminis.

Sit ante omnia singulare studium tuum circa observationem mandatorum Dei quae omnes obligant et quorum transgressio mortem operatur.

Item nullum votum et nulla observatio teneatur in praejudicium aut impedimentum observationis hujusmodi legis Christi.

Item sit abstinentia tua sic moderata quod nec sit onerosa purae mentis elevationi per nimiam ingurgitationem et repletionem, nec sit destructiva corporis et impeditiva debiti usus rationis per excessivam abstinentiam debilitantem [2] et evacuantem cerebrum et quandoque melancolicas [3] insanias operantem; quia haec abstinentia indiscreta tanto periculosior esset quanto ad sanationem minus reduci posset si semel rationem everterit. Idem dicimus de somno, de vestimento, de cubili et aliis recreationibus ad carnem spectantibus, immo et de scribendo et de ipsis lacrymis, pro quanto redundat in fatigationem corporis.

[1] obstiterit E. [2] dubictantem E. [3] melancolias E.

[a] Ps. 56, 8. [b] Ps. 54, 23.

Item de praeteritis votis nullum habeas scrupulum quod te obligent ad abstinentiam duriorem quam ferre possis cum debito usu rationis; nam cum divina auctoritate accedit auctoritas expressa praelati tui, domini Parisiensis, quae talia omnia vel relaxat vel de eis dispensat si, ubi et quando in tuae salutis cederent detrimentum modis dictis. Propterea mox ut perceperis jejunia tua in pane et aqua vel alia, te notabiliter gravare in turbationem rationis tuae, illa statim vel relaxa vel tempera; et in hoc poteris insequi non solum tuum sed tibi servientium judicium. Item non multum refert si quodcumque appositum tibi fuerit comederis, servata institutione generali Ecclesiae et temperantia moderata qualiter expressa sit.

Item stude quantum poteris solitudini mentis ab omni cura temporalium et hominum terrenorum. Nec ingeras menti tuae curas superfluas sub praetentu salvationis aliorum; quoniam ista cogitatio tolleret omnem solitudinem [1] tuam et faciliter praecipitaret in abyssum superbiae, et consequenter apostasiae. Omnem idcirco talem cogitationem confestim ut insidiatricem pessimam expellito, quacumque tunica boni apparentis fuerit investita. Constitue te ipsum, quasi solus esses in mundo, ad salvandum te quousque forsan ex alia vocatione incubuerit tibi onus istud. Dic interim tibi et cogitationibus tuis : qui judicat alios et gubernat Dominus est; potens, sapiens et bonus ad salvandum eos sine me; mihi hoc unum pro eis agere relictum est pro eis exorare, flere et compati.

Item nulli aut paucissimis et rarissime scribas, nisi pro necessitate tuae instructionis habendae. Similiter paucis loquere, neque omni hora. Et plus ab aliis quaere instructionem quam eos velis edocere, semper in spiritu humilitatis, nihil de altis quaestionibus aut casibus difficilibus, neque de praedicationibus et confessionibus te quomodolibet intromittens, sed indigentes cum benevolentia ad prudentiores remittito. Eis quoque securius aliquid scriptum legere poteris quam aliquid de tuo in medium adducere.

Item pro tollendo acediam et evagationem mentis et sublevando fastidium, compara tibi mutuo vel aliunde libros sanctorum morales in quibus crebro studeas; hoc modo non eris solus dum cum mortuis aut absentibus sine periculo confabuleris, relegens sua scripta ut sunt Moralia Gregorii, codices regularium institutionum beati Benedicti, Augustini, Cassiani et aliorum; sermones insuper Bernardi super Cantica et similia sanctorum opuscula.

[1] solicitudinem E.

Item habeas omni tempore suspectas quascumque visiones insolitas, diurnas vel nocturnas, et illas imputa vel laesioni capitis vel certe demeritis et peccatis tuis. Similiter dicimus de spiritualibus sentimentis et dulcedinibus, nisi clare sentiantur ad humiliationem et contemptum tuae vilitatis inducere; nam impossibile est hominem sibi placentem in talibus [1] Deo placere perfecte. Tunc quippe dimisso Deo sponso animae, ipse cum suis delectationibus fornicatur.

Item nunquam deinceps astrinxeris te voto aliquo novo sine superioris tui licentia speciali, neque absque eadem licentia per quorumcumque aliorum consilium modum tuum vivendi in hac reclusione tibi praestitum, transgressus fueris maxime aperiendo cellam tuam cuicumque nisi casus necessitatis qui legem non habet emergeret. Memento te esse bestiam feram et indomitam quae tali reclusione indigeas; quem [2] carcerem si sponte cuiquam aperueris tibi facis viam ad tui et aliorum perniciem. Erit tamen clavis taliter collocata quod satis in promptu possit haberi propter casus tuae necessitatis possibiles evenire.

22

Gerson et Pierre d'Ailly au Pape de Rome, Grégoire XII

Gênes, 15 septembre 1407

Malgré l'insuccès de leur démarche à Rome, ils redisent leurs raisons d'espérer, et insistent encore pour la voie de cession. Ils joignent à leur lettre un Mémoire en ce sens.

Reverendissimo patri et domino, domino Angelo qui se facit Romae Gregorium XII appellari, sui in christiana caritate benivoli P[etrus] episcopus cameracensis et J[oannes] cancellarius ecclesiae parisiensis, inquirere [3] pacem et prosequi eam.

Grandem universo populo christiano jucunditatem, pater orthodoxe, tua contulerat oblatio tam humilis, spiritualis et plana super via compendiosissima terminandi [4], immo exterminandi funditus exsecrandum schisma praesens per verbum abbreviatum cessionis, posthabitis inextricabilibus disceptationum laborinthis [5]. Uberiorem nihilominus congratulationis [6] materiam junxerat studiosis atque professoribus sacrae sapientiae talis oblatio dum auctorem suum attendebant

[1] tabulis E. [2] quam E. [3] inquire Ms. [4] narrandi Ms.
[5] inexacrabilibus disceptationem laborincum Ms. [6] congratulationem Ms.

22 Texte établi d'après Vatic. lat. 4192, f. 29v, 30v.

eximium esse theologiae professorem, quales in hac tempestate et ecclesiastico regimine quam rari [1] sint cogitare dolor est. Collaudabant omnes unum tandem a Deo datum qui finem schismati pestifero et originem salutiferae paci tribueret. Praedicabant talem dignum in Ecclesia sublimari qui non se, non proprium honorem sed communem salutem diligeret. Testabantur hunc esse angelum divinitus transmissum qui velut esset [2] sine carne et sanguine contemneret [3] omnia quae carnis sunt et sanguinis prae amore spiritus et prae decore domus Dei et pacis ejus quam dilexit. Itam collaetabantur [4] universi.

Sed theologorum [5] specialior quodammodo [6] videbatur exsultatio dum recogitabant unum de numero suo et professione [7], sibi tam sinceras et spirituales, ut dignum erat theologiae schola, didicisse sententias affectusque habuisse piissimos; putabant se habere sufficienter unde calumnias quorumdam improbas refellerent dicentium theologos inutiles ecclesiastico regimini, quando hic unus inventus esset cujus cessio caritativa et vere theologica [8] plus afferret in Ecclesia commodi quam innumerabilium aliorum cupiditas dominandi; cujus insuper sapientia quae desursum est, pacifica et pudica, efficacior ad vincendum schisma (quae omnem habens veritatem, attingens a fine usque ad finem, fortiter suaviterque omnia disponit [a]) quam aliorum sapientia terrena, animalis et diabolica.

Et unde, quaeso, pater sapientissime, sanctissimum illud atque verissimum litterarum tuarum exordium " qui se humiliat exaltabitur " [b] nisi a theologiae schola profectum est; quemadmodum illa quae sequuntur fere [9] universa; et quod non semper definitivo jure disputandum est, juxta illud " noli esse justus nimis "; illud pro certo [10] de judicio Salomonis qui naturalem et verum maternalem affectum ex cessionis oblatione voluntaria collegit. Possemus haec in longiora protrahere; sed ad rem veniemus.

Notificamus, pater honoratissime, quod propter generales et speciales multas quae prosecutionem pacis nos obligatos tenent occasiones, haec [11] vel sufficere visa est ut a parte praedictorum [12] theologiae professorum nos qualescumque animalium sui caperemus ausum scriptis colloquendum qui coram positi [13] benigne [14] fuimus auditi; non [quasi]

[1] rati Ms. [2] esse Ms. [3] contenderet Ms. [4] tollerabantur Ms.
[5] theogoleorum Ms. [6] quodamvis Ms. [7] professionem Ms.
[8] theolica Ms. [9] fore Ms. [10] pre certa Ms. [11] hoc Ms.
[12] predictarum Ms. [13] possire Ms. [14] benigni Ms.

[a] Cf. Sap. 8, 1. [b] Cf. Luc. 14, 11.

Minervam sicut proverbium graecum loquitur, docere velimus, sed ut te tibi quodammodo reddamus; te inquam [1] apostolorum insolitis tumultibus, te inquietis curarum saecularium motibus disturbatum ab assuetae [2] serenae contemplationis mente divulsumque a familiaribus decorae Rachel amplexibus, ita ut nequaquam dubium sit quando vel major vel minor sis tam ad audiendum quam ad videndum quae agenda fuerint secundum regulas aeternas sacrae sapientiae in re [3] tanta, reddendae unionis, quantum vix pracedentia [4] cognoverunt saecula. Decernimus autem sub paucis considerationibus, theologicis et moralibus, intentionem nostram simpliciter absque styli adornato [5] splendore reserendum; supplicantes ut tali nos suscipiamur ac [6] sinceritate [7] intentionis sub quali nos scripsisse conscientiam habemus [8] apud Deum. In quo [9] bene valeat Reverenda Paternitas vestra.

Scriptum Januae xv. septembris.

22 a

Benoit XIII au chancelier Gerson

Savone, 28 novembre 1407

Il lui enjoint d'admettre à la lecture des Sentences, dès l'année suivante, dans les écoles de saint Thomas, les écoles extérieures des Prêcheurs, le fr. Thomas Faverelli, O. P. qui a lu la logique, la philosophie naturelle et morale, dans les maisons de la province de France, qui a étudié en théologie deux ans à Paris, et qui fut lecteur des Sentences dans les couvents de Reims et de Sens.

23

Gerson a son frère Nicolas

Paris, vers 1408

Tous deux s'occupent de leur frère cadet, entré lui aussi en religion. Nicolas semble reprocher à Gerson de l'importuner par ses conseils. Celui-ci se justifie.

Dum placuit humili caritati reverendissimi patris ac praeceptoris mei praecipui, quem circumspectione et discretione fidelissima prae-

[1] *leg.* nequam. [2] assueto Ms. [3] te Ms. [4] procedenda Ms. [5] a conrato Ms. [6] *leg.* hac. [7] securitate Ms. [8] habere Ms. [9] qua Ms.

23 Texte établi d'après E, f. 129v.

ditum esse nullus negat qui eum cognoverit, is est Cameracensis episcopus, dum inquam sibi placuit ducere me ad visitandum te et domum vestram, tandem inter multa conveneram cum domino priore vestro et tecum, ut mutuo super statu germani nostri novitii scriberemus quae inquirenda cognoscenda[que] videntur. Nam ea lex amoris est ut vel sermone vel scripto libenter se visitent, se instruant, se solentur amici. Ego praeterea jure meo mihi videbar rationabiliter usurpare magisterium aliquod judicandi de statu suo, tam per experientias proprias quam per instructionem acquisitam [1] jam usque ad propinquam aetatem senectutis, si conditiones ejusdem fratris, si tentationes insuper aut motiones circa suum propositum emergentes, eodem fraternaliter revelante, cognoscerem. Ita enim composita [2] est hominum natura sicut ponitur apud Terentium ut melius aliena quam nostra videamus; quod maxime locum habet in adolescentibus inexpertis qui de se sibi cito mentiuntur nescientes; qui praeterea suam aegritudinem animorum credunt frequenter sanitatem magnam esse, usque adeo ut irascantur volentibus eorum curam gerere et asperi sint [3] monitoribus nisi omnia dixerint quae versantur in eorum corde.

Fit amplius ut saepe dicendi, instruendi, consulendi, sententias adaptandi magisterium praesumant etiam apud incomparabiliter seniores et expertos, non aliter quam si aegrotus aliquis doceat medicum quomodo curandus ab eo sit et quibus medicamentis qui[bus]ve modis et regulis ac dietis sublevandus. Intellige, frater, quae dico. Res talis apud me pridem incepta continuatur; abjicior, doceor; nolo plura dicere. Nunc vero si ita est, frater, ut indignus sim, insipiens sim, reprobus sim, nesciens quippiam de circumstantiis accidentibus proposito fratris nostri, videat Deus et judicet me secundum judicium diligentium nomen suum. Si autem aliter sentis, noli, obsecro, dare sollicitae caritati meae repulsas jam acerbas; noli tibi tuaeque opinioni affectae ad religionem propriam sic inniti ut laedas sponte eum qui te diligit in veritate. Sit pectus tuum tam dilatatum ut duos fratres simul recipiat, alterum et me; coangustatum esset [4] nimis stratum cordis tui si ab eodem cadere me necesse est. Sed nec necesse, nec opportunum, nec etiam voluntarium; scio hoc etsi ita loquor. Verumtamen vocem operis hujus voluntariae dilectionis indicatricem exigo. Communicemus ut amantes, si amantes.

[1] instructiones acquisitum P. [2] comparata E. [3] non acquiescant P. [4] esse E.

At vero forsitan objicies, immo objicies certe : turbant hae litterae tuae fratrem nostrum, inquietant eum, surripiunt ab eo somnum, phantasias importunas gignunt; quamobrem dimittatur sibi ipsi et Deo, relinquatur conscientiae suae. Quid oportet ejus secreta rimari, quid necesse est quiescere volentem te scriptis alloqui?

Videris frater quid jam responderim. Volo sicut amicus et frater vel consolari vel gaudere cum gaudente et flere cum flente; aut desidero velut magis expertus et instructus viarum diverticula et offendicula tentationum discutiendo docere, et docendo discutere, praesertim dum adhuc est in bivio, quid expedit sibi et saluti suae consideratis circumstantiis quas qui non attendit facillime decipitur sub specie boni in genere, quod pessimum reddi potest in specie. Ecce jam accipio quod gravissimis torquetur insomniis. Hanc utique molestiam reverendus pater antedictus et ego, sibi maxime pertimescimus, quam tamen in saeculo sibi contigisse non memini. Et, o salutifer Christe, quid sibi futurum est aegrotanti [1] et senescenti si adhuc sano, juveni et vegeto talis cruciatus [2] occurrit; cruciatusque nullus potest reddere ipsum magis hebetem in ingenio, fluidum in memoria, turbatum in rationis judicio et generaliter ineptissimum ad omnia, nam parum differt [3] a mania vel furia talis turbatio. Ecce quid efficiet sollicitudo tua et tuorum preces si de sano et ingenioso reddat stolidum et insanum?

Absit, inquies, ut hoc nos unquam videre contingat. Et absit obsecro; nihilominus nequeo super hoc non extimescere, praesertim dum hoc ipsum quod formidabam in posterum accidit tam velociter.

Non accidit, inquies, ex religionis arctitudine vel conditione; sed litterarum pulveres hanc stimulationem suis aculeis attulerunt; has volvit et revolvit invitus, nec a memoriae domo potest eas ulla diligentiae manus secludere. Ingerunt se nolenti et intellectui suo rostra figunt. Hinc [4] illa capitis turbatio; hinc somni carentia; hinc cerebri vertiginosa rotatio.

Haec te dicturum fore, nunquam aestimasset judicium quod de te deque tua jam in religione experientia teneo, si non ita per expressum scriptura notasset. Verumtamen attende frater, si solae tales litterae binae vel trinae sufficerent verecundum juvenem, disciplinatum, solitum audire longe graviora, in [5] talem defectum inducere nisi jejunium arctum, vigiliae supra modum, orationis vocalis exercitium

[1] ergo tanti E. [2] cruciaturus E. [3] refert E. [4] hic E. [5] *om.* E.

ingens atque lecti durities et similia concurrant [1]. Nec allegaveris alios qui similia agentes nequaquam similia patiuntur. Siquidem potes meminisse quid reverendus pater praedictus et ego diximus [2] tibi super hoc et sibi praenotabamus. Sunt enim complexiones diversae hominum; sunt vocationes Dei similiter variae; sunt sicut in corpore vero ita et in mystico, membra non eumdem actum habentia, aliud oculus, aliud manus, aliud nares. Sic alius ad intelligentiam scripturarum, alius ad vigilias orationum, alius sic et alius sic vocatus est. Scio de meipso quia si vigilare qualiter vigilant multi compellerer, parum vel nihil differrem ab insano cum aventagio jam habito, sicut vulgo dicitur.

Denique super hac considerationis radice fundantur omnes articuli et similes quales vere scripsi; et salubriter veniunt attendendi in professione religionis consumenda.

Haec interim, frater dilectissime, malui tibi scribere quam alteri germano nostro, quatenus satisfacerem sicut pater et frater indulgentissimus delicato adhuc filio et fratri. Petivit itaque ne scriberem aliquid ulterius; immo obtestatus est, quam juste, videritis omnes vos, et quam discrete. Nolo tamen contristari eum; nolo aliquid durius [3], etsi jure meo id posse viderer, requirere. Si nihil impedit quietem suam neque turbaturum est praeter litteras meas, ego sponte, immo cupide derelinquam illas. Sed apud me profecto caret hoc probabili ratione.

Postremo, frater, obsecro te cum tuis, per communem fidei christianae religionem quam professi sumus omnes sub abbate Christo in baptismo et in qua sufficienter stat salus omnis carnis, per communem insuper matrem omnium, caritatem, quae finis est omnis legis, siquidem etiam germana sanguinis affinitas te movet ad compassionem discretam atque laudabilem tu misericorditer age cum hoc germano nostro; misericorditer autem ages si discrete. Discrete vero id agere non poteris si propria et libidinosa quaedam te et tuos affectio sic te obsideat ut aliorum a te consilia non recipias, monita [4] contemnas aut contemnanda suadeas, si denique nullis difficultatibus vel accidentibus, praesentibus aut verisimiliter futuris [5], nequaquam possis ab incepto de professione fratris judicio deterreri.

Bene [6] vale frater intime cordis mei, memor mei in orationibus tuis. Et de statu tuo tuorumque, maxime hujus novitii fratris, aliquid

[1] concurrat E. [2] dico E. [3] diutius P. [4] monitam E. [5] cunctis E. [6] unde E.

dignum et verum rescribere non pigeat. Polliceor omnia sic recepturum et interpretaturum qualiter ego mea recipi interpretarique requiro.

24

GERSON A UN EVÊQUE

Paris, avant 1408

Lettre-traité Super moderatione casuum reservandorum in foro.

Pontificali dignitati suus qualiscumque zelator clavibus bene uti.

Pastoralis auctoritas in casibus reservandis quoad forum conscientiae sicut et alia quaelibet potestas, data est praelatis in aedificationem Ecclesiae, non in destructionem sicut dicit Apostolus [a], et in favorem populi christiani pro salute sua. Constat autem certissime per plures expertos in confessionibus audiendis tempore isto [1] quod reservatio stricta quorumdam casuum, praesertim in gravioribus et occultis speciebus peccati carnalis, retrahit innumeros a confessione talium peccatorum, sicut sunt pueri et puellae et mulieres verecundissimae et rurales idiotae a quibus vix potest extrahi confessio talium peccatorum quantumcumque confessor sit sollicitus, humilis, morosus et discretus [2]. Quod si remittantur ad praelatum vel poenitentiarium de longinquo vel in publico, refugiunt et horrent, expertumque est millesies quod non vadunt; sed nec ducenti nec trecenti [3] immo nec mille poenitentiarii sufficerent aliquando in una dioecesi ad tales casus plene audiendos absolvendosque. Denique quid prodest et certe obest plurimum addere verecundiam super verecundiam, onera gravia super onera et difficultatem confitendi talia peccata super difficultatem quae tanta est ut vix credi possit. Et hoc praecipue quando peccatum secretum est et tale quod auctor perpetuo celabit ipsum si velit ut nec episcopus nec alius inde punitionem vel notitiam inveniat.

Sed dices : talis si non revelaverit damnabitur. Fatemur quidem; sed obviandum esset huic damnationi modis omnibus potius quam addenda sit occasio. Expertum est itaque quod hic terror reservationis nullos aut paucissimos cohibet peccare; innumeros autem sic retrahit

24 Texte établi d'après B, f. 100 et E, f. 143. [1] tempore isto *om.* E. [2] districtus E. [3] nec trecenti *om.* E.

[a] II Cor. 13, 10.

confiteri propter dictas causas et etiam alias, quoniam mulieres praecipue tali modo retrahuntur : primo, timentes notari a maritis, cum tales confessores adirent; qui cum zelotypi sint, statim sinistram contra uxores suas sumerent occasionem, unde surgerent jurgia, lites, discordiae et amoris interruptio, et cetera quae pejora procurarent mala, utinam non saepius mortem. Secundo, quia saepius a talibus confessoribus exactionantur in dando pecuniam, ceram aut similia, vel injunguntur poenitentiae publicae; unde iterum a suis maritis notarentur, unde quoque inciderent pericula. Tertio quod verecundae non auderent confiteri magno praelato aut famoso doctori sicut bene aliis, salvo illo quod sit bonus et idoneus. Et plures causas retrahentes quis ab experientia colligere potest.

Similiter et in viris causae tales aliqualiter aestimandae sunt et similes, praecipue si aliquis incidisset casum episcopalem idcirco quia nocuisset episcopo aut ecclesiae suae, quomodo iste induceretur ad confitendum episcopo aut suo cognito vicario. Aut forte quis considerans quaestum pecunialem fore apud confessores tales ut fit communiter, unde scandalizatus se a confessione retrahit; et mille talia quae innumeros retrahunt a confessione.

Et hoc intelligendum de peccatis occultis; secus est in peccatis publicis quibuscumque. Talia [1] sola secundum quosdam doctores olim jura condita reservabant. Ad quid? Nimirum ut taxaretur poena gravis et publica per superiores talibus in exemplum et terrorem aliorum. Sed in occultis cessat haec ratio, quoniam pro talibus nulla poenitentia injungenda est quam nolit confitens recipere; alioquin juxta memorabile dictum Guillelmi Parisiensis : salubrius est confessum cum pauca levissima poenitentia acceptata relinquere in manu Dei puniendum in purgatorio quam cum magna non adimplenda detrudere in infernum.

Provideat igitur deinceps sollicitudo tua pia, o pontificalis dignitas. Noli claudere regnum Dei gregi Christi. Cave onera gravia cervicibus debilibus et casuris alligare. Quamobrem a talium casuum occultorum reservatione qui, pro dolor, vix veniunt ad confessores quoscumque licet celeberrimi sint, conquiescas.

Postremo si non placet casus omnes occultos, quia de publicis non loquimur, relinquere passim cuilibet confessori ut pro omni aetate confitentium, etc. [2] saltem hoc expedire videtur primo quod nullus

[1] qualia B. [2] etc. *om.* B.

casus judicaretur esse reservatus quoad confitentes minores, scilicet qui non compleverunt decimum quartum annum, quia non habent perfectum usum rationis nec faciliter resistunt tentationibus suis vel malitiis alienis, nec leviter audent coram personis authenticis et extraneis comparare, quanto minus audent de tam pudendis confiteri.

Consulendum est insuper verecundiae et famae mulierum vel parentum, si crebro vel publice vel de longinquo ad poenitentiarios mitterentur.

Et [1] expedit denique faciliter et cito relinquere potestatem super occultis casibus curatis et ordinariis, et generaliter omnibus qui bona fide voluerint et sciverint proficere animabus, non ad quaestum vel subversionem; immo tales diligenter inquirendi essent et inducendi et rogandi ad laudem Dei et salutem populi confessores et praedicatores per condescensionem bonitatis in hoc tempore pessimo quando nimis experimur, heu, illud Genesis : corruperat omnis caro viam suam [a]. Hinc horrendum ubique [2] flagitiorum naufragium, a quo salvat arca poenitentiae confitentes; cujus arcae introitum ideo plus expedit ampliare quam nimia arctitudo sua prohibeat eos qui ad ingrediendum allici, immo juxta parabolam evangelicam quasi compelli debuerant [3].

Expediret insuper [4] in speciali, dum pax universalis habebitur Domino propitio, quod quilibet de quacumque obedientia fuerit, habeat licentiam generalem et expressam quod possit absolvi, nedum juridice sed sacramentaliter, a quocumque discreto sacerdote super omnibus in omni eventu quae [5] peccavit circa materiam hanc contendentium de papatu.

Dirigat omnia Deus qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

Casus aliqui speciales sunt mollities secum; item pollutio in simili sexu; item in alio sexu extra vas ordinatum, tam in matrimonio quam extra matrimonium; item corruptio talis in omni gradu cognationis et in omni specie peccati carnalis sine reverentia generis aut religionis aut sacrae dignitatis aut partium honestarum; et hoc praesertim ubi sunt in [6] nimia familiaritate parentum cum puellis et pueris; et in otio et deliciis inter quas bestiales efficiuntur et tales

[1] *om.* B. [2] est ubique E. P. [3] debuerunt E. [4] *om.* B.
[5] qui E. P. [6] ubi ducitur vitam B.

[a] Gen. 6, 12.

de quibus loquitur Satyricus : Quid enim Venus ebria curat Inguinis et capitis quae sit distantia nescit.

Item sacrilegia in parvis et sortilegia in levibus; et percussiones puerorum clericorum ad invicem; et restitutiones incertae de modicis, et si qua sunt similia.

25

GERSON A JEAN MOREL

Paris, vers 1408?

Jean Morel a soumis au jugement de Gerson la vie pleine de merveilles d'Ermine, de Reims. Celui-ci répond par une entière approbation dont il expose longuement les raisons.

Religioso et bono viro ac fraterna caritate in Christo dilectissimo domino Johanni Morelli, canonico regulari sancti Dyonisii Remensis, Joannes de Gersonno cancellarius indignus ecclesiae Parisiensis, verae religionis portum attingere.

Pridem ac pluries nunc litteris nunc viva voce, postulasti ut librum unum in multis codicibus de vita, conversatione et obitu cujusdam simplicis ac piae mulieris, dictae Erminae, editum visitarem; praesertim quia liber ille continet mirabiles satis atque insolitas visiones quas sibi asserit mulier illa fuisse factas et vigilanter ostensas noviter a vigilia omnium Sanctorum anni nonagesimi quinti usque ad festum sequens beati Ludovici, quo die migravit a saeculo. Novissime autem magnis obtestationibus et obsecrationibus conjurasti me ita vehementer sane ut ultra differre non valuerim quatenus pro informatione minus eruditorum et ad obstruendum ora volentium subvertere fidem simplicium et famam bene et pie viventium laedere, in brevi describerem quid super contentis in ipso libello judicarem sentiendum.

Parui tuo affectui quem secundum Deum esse non dubito; vidi librum illum et legi quamdiu et quantum sufficere arbitratus sum; et absque temeraria affectione et cum submissione [1] ad judicium sanctae Sedis Apostolicae et sedentis in ea Summi Pontificis ac omnium melius sentientium dico per modum conclusionis triplicis quae sequuntur :

25 Texte établi d'après L, f. 275; Nat. fr. 25213, f. 78. [1] firmissione L.

1ª conclusio : In praedicto libello nihil continetur quod debeat reputari contrarium fidei catholicae nec alicui articulorum credendorum. Cujus ratio est quoniam omnia quae ibi posita sunt, sunt in se vel suis similibus divinae omnipotentiae possibilia, lege etiam statuta permittente, quoniam similia omnino vel saltem talia de quibus idem haberi potest judicium leguntur in historiis authenticis de vita sanctorum Patrum, et impugnatione atque illusione demonum multipliciter et similiter eis facta.

2ª conclusio : Quamvis non sit necessarium ad salutem credere omnia et singula de facto contigisse et taliter qualiter in praedicto libello narratur, puto nihilominus esse temerarium et incivile talibus omnino pertinaciter dissentire aut animositate obstinata eadem impugnare. Ratio primi est quoniam plurima talium jacent in facto quod impertinens est ad fidem; multa insuper ibidem ponuntur pro miraculis quae naturaliter salvari possent, licet etiam similia miraculose contigerint; non omnia tamen ut ponuntur possunt a miraculo defendi. Ratio secundi est quoniam naturalis aequitas hoc habet ut quilibet velit sibi credi in assertionibus suis [1] praecipue juramento vallatis, aut saltem non impugnari pertinaciter de falsitate seu perjurio. Periret itaque omnis politica conversatio si fides unicuique negaretur. Est vero principium juris naturalis divina lege firmatum, quod alio oderis fieri vide tu ne aliquando alteri facias. Nemo propterea civiliter vivens debet pertinaciter negare fidem dictis alterius ubi non apparet falsitas vel laesio clarior veritatis. Cum igitur contenta libelli de quo loquimur, sub tam gravi et multiplici attestatione et in mortis articulo posita sint, et veritas praecipue fidei nulla inde violatur, immo potius corroboratur et honoratur, nec ex illorum pia credulitate videtur quidquam in moribus emergere periculum, patet quod dictum est. Addito quod non est abbreviata manus Domini qui similia et majora quam olim nostris temporibus possit operari. Nec praeterea sequi oportet si multa talium possint absque miraculis salvari, quod negentur ex hoc esse miracula; nam sicut eadem mors diversis causis, ita idem effectus diversis modis potest evenire; et ubi dubium incidit de miraculo, videtur divina omnipotentia magis honorari et christiana religio pie attribuere ad miraculum id quod evenit quam obstinate a miraculo defendere; supposito semper quod doctrina veritatis maneat infracta; nam cum publicatione haeresum mihi esset mortui etiam suscitatio suspecta prorsus et exsecratione plena. In hoc enim verum

[1] sibi — in — suis *om.* L. P.

est illud Sapientis : qui cito credit levis est corde [a]. Et profecto non vacat hoc unicum ab admiratione, ne dicam miraculo, si mulier [1] idiota et rusticana tot et talia scivisset confingere qualia ibidem recitantur.

3ª conclusio : Tam ob parvam eruditionem multorum in sacris scripturis et historiis quam propter obstinatam quorumdam incredulitatem et duram cervicem, non expedit passim et generaliter modo publicare, sed illis dumtaxat quos verisimile erit ex hinc salubriter aedificari.

Ratio primi est ne detur sanctum canibus et margaritae projiciantur ante porcos [b], apud quos omnis cogitatio de potibus est et crapula; quibus omnis sermo de religione, de Deo, angelis et daemonibus pro fabula est et tamquam aliquid indignum suo assensu et superbo et crasso ingenio contemnitur et calcatur.

Ratio secundi est quoniam apud bene compositos et sollicitos de salute sua potest colligi per hoc multiplex profectus eorum quae ibidem enarrantur. Primo, quoniam mulier ista est in speculum poenitentiae et austeritatis et luctus; est autem evangelica veritas quod poenitentibus appropinquat regnum coelorum; propterea haec femina, paupercula, anus, absque litteris et opibus data mihi videtur in argumentum non mediocre veritatis illius apostolicae quod infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia [c]. Et numquid [2] demones sunt fortes de quorum principe dicit Scriptura quod non est fortitudo super terram quae huic debeat comparari. Sed quae confusio major fortibus illis potuit fieri, vel quae illusio insignior dari draconi qui factus est ad illudendum ei, quam a muliercula et tali muliere, tam crebro et turpiter vinceretur? Plane mihi videtur vidisse, insanisse, fremuisse et frenduisse dentibus atque tabuisse cum periret desiderium peccatorum. Qua in re nihil mirandum est si viris fortioribus similia non contingunt; divisiones enim gratiarum sunt quas operatur unus et idem spiritus dividens singula singulis prout vult; nam pusillum ac magnum ipse fecit.

Sed et multis qui mundum vicerunt, — hostes minores mundum loquor, — carnem et sanguinem, parcit Deus ut non permittat eos spiritualium tentationum mole premi et impugnari supra id quod possunt. Istam vero pauperculam spiritu divitem in fide elegit Deus ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus. Ceterum ex gestis

[1] similiter L. [2] nunquam L.

[a] Eccli. 19, 4. [b] Mtt. 7, 6. [c] I Cor. 1, 27.

hujusmodi perpendere licet quanta est versuta malignitas demonum, quam improba et dira nocendi cupido, quantus furor et astutia ad seducendos homines, nunc terroribus, nunc blanditiis, nunc mille fallacium miraculorum artibus. Contra quae omnia requiritur et sufficit triplex virtutis auxilium quod in hac muliere legitur abundare : primum est humilitas profunda et vera qua se indignam omni bono et meritam omne malum judicat, non quidem ore solo ut multi, sed corde toto intrisecus; et hoc ex consideratione vehementissima et assidua [1] propriae fragilitatis et defectus respectu divinae potentiae atque bonitatis. Talis humilitas est quae evadit laqueos ubilibet protensos secundum oraculum factum divinitus Antonio.

Secundum est fides firma, viva et certa de Deo quod absque ejus nutu, providentia et voluntate nulla potest adversa potestas nocere homini, ita ut audacter provocetur inimicorum rabies ad sui nocumentum, ex fide certa quod nihil agent nisi quantum et qualiter licentiaverit Altissimus. Hoc modo impletur illud, puto [2], de leone infernali : cui resistite, inquit, fortes in fide [a].

Tertium est prudens simplicitas et indocta, ut ita dixerim, sapientia quae non innititur prudentiae propriae sed omnia agit cum consilio. Et haec est columbina simul et serpentina discretio, rectrix et auriga virtutum, sine qua virtus prolabitur in vitium; nam confestim ut aliquis sapiens est in oculis suis et spernit consilium, de illo actum est et exponitur omni demonum ludibrio; immo et secundum cujusdam sancti Patris sententias, sibimet ipsi jam demon effectus est.

Patet ad extremum ex libello praefato quanto acerbitas supplicium in inferno erit et quanto in coelis suavitas gaudiorum. Nec sum nescius, frater in Christo dilectissime, quin multo plura utiliter de admirabili hujus devotae et piae mulieris vita dici possint, sed ista ad satisfactionem tuae petitionis aestimavi sufficere. Tempus aderit forsan quando plus dabitur otii ut latius de his scribam respondens [3] objectionibus quae fieri possunt, sicut et in omnibus fere, etiam verissimis, fieri posse non dubium est.

Subscripserunt huic litterae manibus propriis in testimonium paris mecum sententiae et consensus, illi quos tales esse cognoscis qui verisimiliter non possint nec velint decipere, quibus nec visum est impune posse mentiri [4]. Bene vale.

[1] assidiis L. [2] *om.* L. [3] que *add.* L. [4] verisimiliter possint deciperi, etc. quibus risus noluerit decipere in purre mentiri L.

[a] I Petr. 5, 9.

26

Gerson a Barthélemy Clantier (II)

Paris, avril-juin 1408

Jean de Schoonhoven a eu connaissance de la précédente lettre de Gerson à Barthélemy et de la critique qu'elle contenait de Ruysbroeck. Il y a répondu par son Epistola responsalis. C'est contre celle-ci qu'à son tour Gerson légitime ses positions antérieures. Sans s'astreindre à suivre l'ordre de la réplique, il resserre son argumentation en huit considérations.

Gratia tibi et pax, vir exemplo Job simplex et rectus et timens Deum [a].

Oblata est mihi nuper, sicut nosti, grandis epistola tendens salvare modos locutionum positos in tertia parte tractatus cujusdam intitulati De ornatu spiritualium nuptiarum, quos ego modos alias, pro catholicae veritatis sinceritate servanda apud animos minus instructorum, ostendi per epistolam tibi directam non esse servandos.

Sed quid agimus? Quo nos inter tot occupationes vertimus? Itaque faciendi plures libros vel epistolas, arguendo et replicando, nullus est finis [b]. Stemus igitur infra limites epistolae primae et per considerationes aliquas, facili planoque stilo sumptas ex eadem justificatio sua monstretur.

Prima consideratio : Nobis ad certam regulam loqui fas est.

Posita est illic sententiosissima haec verissimaque Augustini sententia quae tollit barbaram confusionem linguarum a sacra doctrina. Nam qualis altera esset efficacior via prohibendi aedificationem turris davidicae in bonum quam si fieret nominum vel terminorum pro libitu cujuslibet variatio? Non enim tunc intelligeret unus alterum sed in quamdam Babylonis confusionem laberemur.

Non ergo sufficienter excusatur auctor tractatus illius per suum defensorem qui sic ait : Et si est aliquis error in dictis suis, ille solum stat in quid nominis; nomina autem sunt ad placitum, et ideo talis error non est magni ponderis. Si enim sancti doctores ut Augustinus et Jeronymus, admississent passim modos loquendi haereticorum,

26 Texte établi d'après Mazar. 921, f. 114v. Cf. éd. A. Combes.

[a] Job. 1, 1. [b] Eccl. 12, 12.

protinus habuissent pacem cum eis, sed malam pacem. Notetur responsio magni Basilii in casu simili qui noluit nec in solo quidem verbo deviare profitendo catholicam veritatem; sic nec Jeronymus de verbo isto homousion; sic alii sine numero.

Fuit quidam tempore meo scolasticus qui respondendo dicebat Patrem esse causam Filii. Hoc dicebat : Pater producit Filium. Coactus est ipse statim revocare dictum suum, nec expositio sua quomodolibet admissa est, quamvis esset ad intellectum suum et expressionem verissima.

Secunda consideratio : modus loquendi doctorum si reperiatur improprius et parabolicus, vel inusitatus aut figurativus, extendi vel in usum trahi non debet sed ad sensum proprium et non figurativum reverenter exponi. Alioquin frustra essent doctores in theologia constituti principaliter ad hoc officium elucidandi sacram scripturam quam magis atque magis aliter agendo confunderent. Unde si quis ad vim vocis sustinere vellet quod Deus ad liberandum suscepturus hominem non horruit virginis uterum [a], utique erroris reus esset.

Tolerent igitur patienter homines inferioris gradus et scientiae si dicta eorum quaerantur ad proprium usum coarctari, non in perniciem doctrinae catholicae dilatari. Hac consideratione permotos existimo doctores novissimos Thomam, Bonaventuram et similes, dum omisso omni verborum ornatu tradiderunt theologiam per quaestiones ut sub certis regulis et sub praecisa verborum forma tutissimam haberemus theologiam tam practicam quam speculativam, reducendo doctores omnes priores ad unam securamque locutionis proprietatem.

Tertia consideratio : unicuique in sua arte perito credendum est.

Haec est ratio cur doctoribus in sacra theologia exercitatis datur auctoritas interpretandi doctrinaliter sacram scripturam, quod maxime fieri habet in scholis, doctrinam impartiendo hiis qui tam ingenio quam exercitatione continua capaces sunt ad intelligendum.

Cum igitur ea quae ponit tertia pars tractatus praenominati sint de punctis sacrae scripturae, immo de summa theologia quae mystica nominatur et quam scholastico more Albertus magnus et quidam alii claram proprioque sermone exposuerunt, quis non mirabitur audire ab hujus auctoris defensore quod haec in scholis non sunt tractanda? Ita videlicet publicabuntur nunc scriptis suis nunc verbis idioma vulgare servantibus, et apud simplices adolescentulos, apud

[a] Cf. Te Deum, v. 16.

senes hebetes, apud illiteratam plebeculam, apud anus decrepitas, nunc in foro nunc in angulis, et viri doctissimi tam ingenio quam exercitio praediti ab hiis recte loquendis, quia scholastici sunt, arcebuntur?

Quarta consideratio : qui adhaeret Deo unus spiritus est.

Hanc unitatem nullus sane potest intelligere vel exponere, quantumcumque verba multiplicaverit, ad alium sensum quam per assimilationem, de qua dicit Johannes in canonica : scimus quod cum ille apparuerit similes ei erimus [a]. Omnis enim modus alter loquendi metaphoricus vel figurativus, vel hyperbolicus vel emphaticus doctorum sanctorum, ut Dionysii et aliorum, si non referatur ad hanc regulam repudiandus.

Assimiliatio autem non tollit sed perficit naturam, neque tollit esse quod habet creatura in proprio genere quoniam illud perdere nisi per annihilationem anima rationalis nunquam potest; ac proinde sequitur quod similitudo adducta per qualemcumque doctorem de infusione guttae aquae in dolium vini fortissimi ad unionem animae contemplantis cum Deo, tamquam sit omnimoda similitudo repudianda est prorsus tamquam habens errorem, immo insaniam Almarici condemnati ponentis creaturam verti in Deum et in suum esse primum ideale, sicut notat Hostiensis in glosa super primo capitulo Damnamus, de Summa Trinitate et fide catholica [b]. Denique similis fantasia alias Parisiis tamquam fatua et inintelligibilis adversum unum augustinensem damnata.

Quinta propositio : Devotio illorum culpanda est qui nituntur involvere sententias sermonibus imperitis, peregrinis et inusitatis vel eos qui sic involvunt laudare atque defendere, et defendendo seipsos magis involvere quam evolvere.

Adducam hoc loco, ne mihi soli videar inniti, particulam cujusdam sermonis facti in capitulo vitis fratrum carthusiensium, anno 1406. Thema est : Videamus si floruit vinea, etc. [c]. " Quartam vero devotionem falsam, id est vanam et curiosam, illi exercent qui sine mortificatione propriae voluntatis ac zelo Domino serviendi, vitam spiritualem consistere credunt in ruminatione vel potius fantasiatione rerum spiritualium, aestimantes hanc ipsam fantasiationem vel saltem delectationem inde consequentem devotionem esse. Unde hii ad hanc ipsam consequendam, non contenti modis loquendi scripturae

[a] I Joan. 3, 2. [b] Henri de Suse, *Lectura in quinque Decretalium, De Summa Trinitate...* § 6 Reprobamus. [c] Cant. 7, 12.

sacrae, adinveniunt sibi vel fingunt de rebus spiritualibus modos abstractiores, eo quod tales majorem eis delectationem generent. Plerumque etiam ob hoc materias satis faciles obscuris modis et abstractis in quibus delectantur obvolventes, ut vocantes humiliationem vel fortassis etiam alteram contemplationem submersionem in abyssali profundo, divinum amorem annihilationem vel in nihilum redactionem, caritativum motum mentis in Deum influxum in Deum vocantes, motum autem ad opus propter Deum effluxum a Deo et sic de aliis consimilibus, quamvis tamen Christus, prophetae, apostoli et omnes doctores scripturae sacrae tractatores, quantum poterant et expediebat, ea quae difficilia fuerunt per modos loquendi fecerunt facilia.

Haec revera falsa devotio est religiosis periculosissima quoniam multos, ut cotidiana, heu! docet et dolenda docuit experientia, qui spirituales ac religiosi apparebant decepit, infatuavit vel penitus excaecavit ita ut fierent in observantiis regularibus quas despexerant desides, superioribus quos rudes reputabant rebelles, aliqui etiam fugerent et apostatarent, aliqui etiam haereticarent vel ante tempus prophetarent dicentes : haec dicit Dominus, cum tamen Dominus non esset locutus [a], sed superbia vel saltem fantastica capita eorum haec ipsa confinxerint; aliqui quoque mirabiles fatuitates extrinsecus in praetensis jubilationibus, tripudiis, saltationibus et hujusmodi ostenderunt.

Quarta devotio est vinum valde fumosum, id est superbiae generativum et libidinosum de quo mystice et illa fortassis inhibitio apostolica accipi potest : nolite inebriari vino in quo est luxuria [b]. Et revera in hoc ipso est spiritualis luxuria eo quod sic false devoti non Dei cultum et honorem sed propriam quaerunt delectationem ". Haec ibi.

O si vidisses, quisquis auctor fuisti sermonis illius, si vidisses epistolam noviter ostensam mihi, quid dixisses, quid stomachi habuisses?

Sexta consideratio : amicus Plato, amicus Socrates, magis amica veritas.

Pervertit enim affectio nimia ad doctorem aliquem vel doctrinam judicium non solum practicum, quod saepissime contingit, sed etiam speculativum de quo minus videretur, quasi videlicet more Pythagoricorum non liceat aliud interrogare quam si magister talis hoc dixerit.

[a] Ezech. 22, 28. [b] Eph. 5, 18.

Tollenda est igitur e medio sicut odiosa concertatio et insectatio invidiosa sic pertinax et animosa hujus vel illius doctrinae defensio. Patet autem conscientia mea apud te, Deus, quia nullatenus odio cujuscumque fueram inductus scribere quae scripsi; sed quia verissime tunc videbar, sicut et nunc magis ac magis inspicio, modos illos loquendi nimis improprios esse; unde et sic dixi inter cetera, postquam de unitate animae ad Deum quaedam inducta fuerant : Hoc tropo, inquam, probat Boetius omnem bonum esse Deum juxta illud : ego dixi dii estis; non quidem per veritatem et unitatem divinae essentiae et locutionem propriam, sed participative et assimilative, imitative et nuncupative. Quod si auctor iste pari modo responderet se dicta sua intellexisse de illa unificatione spiritus cum Deo, non contendo, non contradico, sed explicationem aliter sonare non dubito. Haec ibi.

Vide, quaeso, o lector, si modestior esse poterat sermo meus, addito quod postmodum tam verbis quam scriptis excusare conatus sum praedictum auctorem, postquam innotuit mihi quod in alio loco plus expresserat quod creatura nullo modo perdit esse suum quod habet in proprio genere. Quod si idem inseruisset ad verba tertiae partis sui tractatus, non ita praebuisset occassionem errandi et se culpandi non solum apud simplices sed litteratos et edoctos.

Videbit hoc quod dico esse verum qui forsan inciderit in tractatulum unum quem de theologia mystica tam speculative quam practice conatus sum ordinare, habens hanc praecipuam intentionem deducere ad notitiam familiarem et propriam scolasticorum ea quae devoti homines de ea magis affectiva declamatione et figurativa locutione quam litteratoria proprietate tradiderunt. Notetur locus ille ubi theologia mystica differentiam hanc a litteratoria ponitur inter ceteras habere quia unit et transformat.

Septima consideratio : an qui amant sibi somnia fingunt, ait Virgilius [a].

Super hoc dicto cum experientiis et ratione certa fundatur dictum prioris epistolae meae quo sic ponitur : sicut ex carentia pii affectus et magis ex infectione ejus per vitia, errant nonnunquam peritissimi in sacris litteris, — excaecavit enim eos malitia eorum et dati sunt in reprobum sensum, — ita ex parvo lumine intellectus et parva instructione in studio litterarum etiam saecularium quandoque praesertim in logica, prolabuntur aliquando in errores periculosissimos

[a] Virgile, *Bucol.*, VIII, 108.

illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales apostolus notavit habere zelum sed non secundum scientiam, adeo ut si non humiliter sapiant et nisi sese contrahant infra metas suae cognitionis, nulli pertinacius inveniuntur neque absurdius errores confingere; propterea non leviter oportet eos scribere vel docere; sed nec absque cautela magna adhaerendum est eis nisi praevia discussione diligenti et doctorum examinatione. In talibus quippe plurima saepe reperimus aut falsa aut male explicata, ac proinde multam erroris materiam praebentia simplicibus, quamquam in multis divina altissimaque sint.

Addo nunc quod evenit tempore nostro de quadam quae prophetissa et miraculorum operatrix reputata est a multis, quam et vidi et allocutus sum. Haec tandem dixit et scribi jussit quod spiritus suus contemplando Deum fuerat annihilatus vera annihilatione, dehinc recreatus. Et dum quaereretur qualiter hoc scire potuerat, respondebat se expertam.

Dies me deficeret si numerare vellem innumeras tales insanias amantium immo et amentium, quia non secundum scientiam, quales videntur fuisse Begardi et Begardae, quemadmodum in quodam tractatulo De distinctione verarum revelationum a falsis, memini pridem annotasse.

Octava consideratio : docendus non est vel monendus qui errorem suum defendere mavult quam corrigere.

Hoc Horatius posuit in fine poetriae suae [a]. Exigitur igitur correctio severior si sic itum fuerit pugnaciter ad salvandum tamquam propriam hanc verborum improprietatem. Quo pacto sic, vel quo ordine? Postulandum quippe videtur ordinarii et inquisitoris judicium, quoniam parva radix peregrini sermonis serpit ut cancer, et modica erroris scintilla, sicut in Ario patuit, dum non convenienter opprimitur vel arctatur, magnam erumpit in flammam.

Sic nuper actum est Parisius per sacram theologiae facultatem adversus illos qui doctrinam quamdam peregrinam Raymundi Lulli conabantur inducere; quae licet in multis sit altissima et verissima, quia tamen in aliis discrepat a modo loquendi doctorum sacrorum et a regula doctrinalis suae traditionis et usitatae in scolis, ipsa edicto publico repudiata prohibitaque est.

Dicam hic quod sentio : si tales locutionum modos publicari perciperem apud almam universitatem parisiensem vel per sermones

[a] Cf. Horace, *Art poétique*, v. 438-444.

vel per scholas, deducerem protinus ex officio cui indignus deservio, ad censuram theologicae facultatis ut examinaretur, et examinata suum quale meretur judicium sortiretur.

Bene vale, pater emerite, memor mei jugiter in orationibus tuis.

27

Gerson a l'Abbé de Saint Denys

Paris, vers octobre 1408

Il lui demande, dans un souci de concorde et de paix, de retirer discrètement un tableau relatif aux reliques de Saint Denys, et dont les termes sont désobligeants pour l'église métropolitaine et ses prétentions.

Reverendo in Christo patri ac domino sincere dilecto, domino abbati sancti Dionysii in Francia, suus Joannes cancellarius Parisiensis, per viam christianae religionis pie, sobrie atque pacifice conversari.

Stimulaverunt, fateor, animum meum frequenter hinc contentionis odium, hinc nostrae matris Ecclesiae, hinc veritatis, justitiae et pacis amor, ut familiari fiducia rogarem, postularem et obsecrarem reverendam paternitatem vestram, quinetiam obtestarer [1] per communem omnium bene viventium matrem charitatem, quatenus tabellam quamdam affixam in ecclesia vestra sancti Dionysii in Francia, quae Parisiensibus, sicut loquitur, errorem mendosum et intolerabilem dicit inesse super reliquiis de capite ejusdem beatissimi Dionysii, juberet eadem paternitas ultro tolli potius quam in judicium contentiosum res veniret. Ecce enim coram Deo non mentior, quia fuit anno praeterito consultatio diligens habita per multos nobiles usque ad numerum triginta, quantum conjicio, vel eo circa, tam de Parlamento quam de facultate theologiae et decretorum, qui concordi et examinata deliberatione absque ullo dubitationis scrupulo asseruerunt praedictam tabellam esse libellum injuriosum et famosum contra debitam Dei et proximi charitatem; et ita mihi hactenus visum est postquam rationes hoc deducentes in pondus adduxi.

Existimo praeterea quod si permanserit, erumperet tandem, quod abominor, ignis magnus et faedus dissensionum inter duas has ecclesias celeberrimas, vestram et nostram, quas confoederare vel sola pastoris

27 Texte établi d'après Mazar., 921 f. 97v. [1] obstaret Ms.

et patroni Dionysii consideratio debuerat; qui nostram sua pastorali sede atque regimine, vestram pretiosis sui corporis reliquiis decoravit. Sentio, credite, seminaria dissensionum hujusmodi parata plura quam dicere vel scribere commode possim.

Scio praeterea quia etsi liceret praedictam tabellam manere sic appensam, sicut non licere tot sententiis assertum est, istud tamen neque decens nec expediens esse nullo modo dubitaverim. Haec itaque tabella si eo quo diximus modo, sponte scilicet et secrete, amoveatur, quale praejudicium vobis vel ecclesiae vestrae, quale dedecus, qualis infamia? Nulla prorsus, nisi quis animositate cervicosa contendat materiam scandalorum sine scandalo de medio tollere probrum esse. Si esca scandalizat fratrem meum, affirmat Apostolus [a], non manducabo carnes in aeternum.

Quod si forte responderit vestra circumspectio prudens et sapiens non placere sibi talem hujusmodi affixionem, sicut plane suspicor displicere, sed non habere capita monasterii vestri omnia cum suis sententiis in vestra ut ita dicamus manu, esto; vestrum nihilominus erit eniti, reverende pater, quatenus hoc fiat nunc potius interim dum res quodam silentio sopita est, quam si suscitatio novi tumultus grandiori difficultate rem confundat. Meum vero similiter fuerit laborem impendere pro viribus, — ita polliceor, — ut vel pax integra reformetur vel saltem in deteriora non emergat pristina dissensio.

Porro rationes particularius et latius condemnantes hanc tabellam et observationem Parisiensium justificantes in sua probabilitate satis alias inductae sunt.

Denique male iret ritus venerationis reliquiarum apud multas ecclesias, etiam apud vestram, si quaelibet varietas in hujusmodi cultu error vocaretur intolerabilis atque mendositas, velamen insuper cordium cum divina interpretatione auferendum, dum id reliquiarum quod habere se dicit una ecclesia vel religio, praetendit altera similiter obtinere, quemadmodum de capitibus beatorum Joannis Baptistae, Benedicti, Magdalenae, Lazari et talium hujusmodi reliquiarum sine numero conspicimus. Nihil itaque prohibet utrumque contradictoriorum stare simul cum altero et si non in veritate, tamen in tali rationum probabilitate quae sufficiat ponentes et laudabiles reddere et eos defendere a mendacio et errore, cum error in materia religionis atque mendacium culpae notam denominet.

[a] I Cor. 8, 13.

Scriptum Parisiis, 8° Octobris, quo tempore meditabar pro sermone faciendo in natali ejusdem pretiosi Areopagitae Dionysii qui suo adventu gloriam in altissimis Deo et in terra nostra pacem aspiravit hominibus bonae voluntatis, qualem pacem nos habere precor rursus et obsecro. Quod ut fiat tale quale praediximus, contentionis inutilis immo perniciosae fomentum celerius auferatur ad honorem Dei. In quo bene valete et persuasum habete nunc aequitatem pietatemque requiri. Anno 1408, circa mensem octobrem.

28

GERSON A PIERRE D'AILLY

Paris, 16 octobre 1408 (ou 1411)

Il l'engage à se réfugier dans la prière et la contemplation. Il prépare en ce moment son sermon de Toussaint : Beati qui persecutionem. Il renvoie son correspondant au De divinis nominibus de Denys.

Ex litteris binis tuae dignationis, reverende pater ac praeceptor optime, palam facta est anxietas animi tui eo quod zelus domus Domini et reipublicae salus comedit te : vere quidquid video, inquis, mihi grave est et pene importabile. Propterea commovet parvitatem meam tua dominatio ut de suavi jugo Christi scribam aliquid.

Sed unde melius exordiar, dimisso alio quolibet excusationis exordio, quam a tyrannico diaboli, carnis et mundi jugo saevissimo prorsus et crudelissimo, quamquam insania nostra judicet aliquando illud suave ex febrili corruptione palati spiritualis. Attamen salutis initium est cognoscere se aegrotum et dolere; nam qui malis obtorpuit hic non dolet. Bene habet ergo quod molestant te omnia quae cernis, utique temporalia atque mortalia, plena undique vanitatibus et insaniis falsis. Cur ita? Plane ut suspirabundo voto dicas cum propheta : quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo et requiescam [a]. Tunc quasi jam voti compos exsultat subjungens: ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine. In qua solitudine, nisi fallor, mansionem et nidum suum collocaverat ubi et Apostolus cum dixit : nostra conversatio in coelis est [b]. Nmuquid non magna solitudo coelum? numquid

28 Texte établi d'après P, III, 429-430.

[a] Ps. 54, 7. [b] Phil. 3, 20.

non est desertum? Hinc pollicetur Dominus per prophetam : aedificabuntur in te deserta saeculorum [a]. In hoc deserto nonaginta novem oves relictae sunt.

Sed quomodo collocatur mansio in hac solitudine, respondet Ecclesia canens de confessore aliquo quod : in hac peregrinatione solo corpore constitutus, cogitatione et aviditate in alia patria aeterna conversatus est. At vero quis fructus accrescat sic fugienti, sic elongato explicat propheta cum ait : exspectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate [b]. Dicit Apostolus [c] : intus timores, ecce pusillanimitatem spiritus, et foris pugnae, ecce tempestatem; quae duo militare contra animam tuam ingenue fateris. Porro quid addendum superest nisi orationem fundere cum propheta et dicere quod sequitur: praecipita Domine, et divide linguas eorum [d], ne scilicet elata praesumptio fabricet sibi turrim contra coeligenas justos de Ecclesia. Causa subditur : quia vidi iniquitatem et contradictionem in civitate, et cetera quae sequuntur incommoda.

Age ergo, praeceptor inclyte, fac quod per prophetam audisti. Accipe pennas sicut columbae, pennas devotae meditationis ut mediteris sicut columba, cogitans dies antiquos et annos aeternos in mente habens; sic enim elongabis, ponens Altissimum refugium tuum ut non possit accedere ad te malum. Desere per contemptum quidquid in terrenis libere potes. Hoc jam facis; sed egrediendum est, non hic sistendum. Si ablactatus es ab ubere consolationis terrenae, quaerendus est cibus alius solidior, cibus internae devotionis. Desine ab ira et derelinque furorem; noli aemulari [e], hoc est indiscreto zelo succendi; sed jacta cogitatum tuum, spem tuam, orationem tuam, auxilium tuum in Domino et ipse solido cibo enutriet te [f].

Nec ista dixerim docendo, sed meam insipientiam dum tecum loquor commovendo et segnitiem stimulando. Provideamus ne contingat nobis quod pueris imbecillibus solet : hi dum cadunt in terram irascuntur sibimetipsis, tundunt aliquando cervicibus terram, ceteraque impatientiae signa ostendunt, dolent cecidisse sed non bene dolent dum sibi suaeque imbecillitati quasi per se sufficiens ad standum esse debuerit, irascuntur. Sic nos grandiusculi pueri saepe agimus in adversitatibus nostris ut publicis succensemus indignamurque nobis ipsis vel proximis et non petimus auxilium nec confugimus

[a] Is. 58, 12. [b] Ps. 54, 9. [c] II Cor. 7, 5. [d] Ps. 54, 10.
[e] Ps. 38, 8. [f] Ps. 54, 23.

aspicientes ad eum qui salvare nos debet a pusillanimitate spiritus et tempestate [a], quemadmodum puero prostrato auxilium quaerendum est non a se sed a patre, matre ductore.

Audivi multos dire et digne tortos et in semet frustra tabescentes quia peccando ceciderunt, quos non adduxit ad resurgendum Deus quamdiu versabantur indignantes per considerationes in luto peccati sui et transgressionis, quia hoc magis superba praesumptio quam humiliatio videbatur. Mox autem ut convertuntur, oculos suos ad Dominum tendentes et manum humiliter ut eos sublevaret, exauditi sunt, sanati sunt, erecti sunt.

Haec ideo cursim et raptu quodam animi dixerim, immo projecerim deserens corrigendi spatium et cum litteris mittens, et hoc ne tabescamus in consideratione malorum praesentium vel imminentium; sed tanto vigilantius dicamus ad Dominum cum Josaphat : cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui ut oculos nostros ad te dirigamus [b]. Sic consolabimur lugentes quia humiliabimur, ut debemus, sub potenti manu Dei et auxilium unde petere sperareque debemus requiremus. Hoc modo suave nobis fiet jugum Christi dulcescetque ex consideratione et spe salutis suae. Hoc modo leve nobis fiet quia totum onus super humeros suae providentiae et benignitatis et misericordiae reponemus. Hoc modo sentiamus experti etiam nunc quod promittit Christus dicens : beati qui lugent quoniam consolabuntur [c].

Super quo verbo sermonem alias exposui in praeclara Universitate Parisiensi, sicut nunc alium mihi incumbentem contexere disposui super hoc verbo, miserae aetati nostrae satis accommodo et materiae quam loquimur : Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. Utinam mererer praesentiam tuam, praeclare domine; latior esset allocutio per verba quam esse vacat per scripta. Interim bene vale.

Scriptum Parisiis matutino octavarum beati Dionysii cujus inter cetera suadeo videre octavum capitulum De divinis nominibus ubi justitiam Dei defendit contra insultantes quod Deus justis calamitates supra ceteros semper immittit.

Tuus discipulus Joannes, cancellarius indignus ecclesiae Parisiensis.

[a] Ps. 54, 9. [b] II Paral., 20, 12. [c] Mtt. 5, 5.

29

Gerson a un Évêque [Gilles des Champs?] nouvellement nommé

Paris, [1408?]

A sa demande, il lui trace un véritable programme d'action épiscopale.

Scriptum est : Melius est nomen bonum quam divitiae multae [a]; et alibi scriptum est beatas fore respublicas si eas sapientiae professores gubernaverint. Sapientia autem, ut Socrati placet, est attenta mortis consideratio; si enim nos morituros cogitemus, si omnes qui praecesserunt, etiam si reges aut cujuscumque magni status extiterint, mortuos et jam sine memoria esse pensemus, si conscientia nostra dictante, Deum malorum et bonorum judicem fateamur, si supplicium aeternum merito formidemus et vivere in gaudio sine fine feliciter exoptemus, profecto ad onera suscepta, maxime ubi salus animarum humanarum imminet, quarum etiam vivitur laboribus, merito invigilare debemus; quarum quam sanctam, quam vigilem, quam fructuosam diligentiam patres peregerunt monstrant epistolae Pauli et historiae sanctorum.

Ars autem artium, ut ait Gregorius, est regimen animarum [b] Quidquid enim de statibus, honoribus, divitiis seu ceteris caducis laboremus, nulla res est praecellentior quam salus animarum. Beati, inquit Jeronymus, qui proprias salvare possunt animas, et beatiores illi, ut idem ait Jeronymus, qui cum exsultatione mercedem recepturi multos coram Deo portabunt manipulos humanarum animarum. Etenim omnia praetereunt praeter amare Deum. Beatus, inquit psalmista [c], qui non respexit ad vanitates, scilicet bonorum temporalium, statuum, comessationum, thesaurorum ac similium rerum, et insanias falsas quae mox transeunt et fallunt et gravi dolore in mortis articulo cogitatu ac fremitu nos affligunt.

Itaque, pater in Christo reverende et mihi praeceptor praestantissime, quoniam fama vestra nomen bonum habet quod post susceptum curae pastoralis officium vester zelus vestraque caritas feliciter inardescit velle et mala amovendo et bona promovendo

29 Texte établi d'après Vienne, Bibl. Nation. 4765, f. 225-228v.

[a] Prov. 22, 1. [b] Gregorius, *Regulae pastoralis liber* 1 (P. L. 77, 14).
[c] Ps. 39, 5.

curam pastoralem, ut ait Paulus ad Timotheum, fideliter et diligenter gerere, visum est non esse inutile super hac arte artium animarum regendarum quae, ut patet in Pastorali Gregorii, ponderantissima est [a], aliqua qualiacumque avisamenta scribere, sub vestrae tamen paternitatis benigna correctione; quae utinam ut zelo bono scripta sunt, zelo bono pietas vestra capiat, et additis et minutis et correctis quae corrigenda patebunt, formam sanctam procedendi in agendis instituat et populis sibi commissis proficiat. Nempe haec ars artium regendarum animarum illa sola est cui revera omnes animae humanae, etiam ipsorum imperatorum, regum, principum et ceterorum committuntur et cui, ut de sanctis patribus historiae manifestant, si bene fiat, animae et corpora et bona omnia parent et obsequuntur. Hujusmodi igitur sanctae pastoralis sollicitudinis haec inter cetera avisata videntur :

Ut tales sint pastores et praelati qui in vita et doctrina et exemplo conspicui, relictis seu curiarum seu rerum quarumcumque profanarum occupationibus, suis locis resideant, virtutibus praefulgeant et viam cunctis praebeant, et ne diabolus qui quasi leo circuit oves quaerens quas devoret, aliquas subripiat gregi suo diligenter invigilent et attendant.

Qui suos totos thesauros et tota sua desideria in Deum solum reponant, et zelo animarum commissarum etiam cordi fixo earumdem saluti diligenter intelligant ac, sicut ait Veritas [b], nedum sua sed etiam vitas suas pro omnibus exponere si oportet non differant nec timeant.

Qui orphano et pupillo et viduae et egenti et captivo et aegroto et afflicto et agricolis senibus et languoribus consumptis et onere puerorum aggravatis, etc., quia illis refugium esse debent atque patres, subveniant.

Qui hospitalia Dei et probarum mulierum aut leprosorum domos aliaque pauperum Christi loca diligentius visitent et qualiter ibi personae tractentur, neve bona a quibusdam, ut saepe fit, in excessus vel abusus consumantur aspiciant.

Qui labore diligenti dioecesim visitantes singula mendicantium religiosorumque ac religiosarum loca perquirant, foetoreque impudicitiarum quibus jam nimis notantur amodo eas eosque ad sobrie et quiete et fructuose vivendum, utque sacrorum voluminum studio

[a] Gregorius, *Regulae pastoralis*, I. 3 (P. L. 77, 16). [b] Joan. 10, 11.

lectioni et scripturae, ut faciebant antiqui, orationi, divino servitio, mutuae instructioni ceterisque fructuosis occupationibus ab otio abhorrentes, jugiter se occupent, admoneant. Sobrietas enim et fuga otii religionis servandae et vitae incolumius potentissima videntur fundamenta. Nec minus ceterorum loca ecclesiasticorum visitent, quos pari studio ad sobrie et quiete et fructuose vivendum, nam sic vita longa conservatur et honestas et castitas retinetur, et ad scandala vitiorum evitanda, eleemosynas vero et consilia salubria et alia caritatis opera diligenter exercenda, quia ad ea ecclesiastici maxime vocati sunt, instituant.

Qui subditis abbatibus, prioribus, gardianis, ceterisque conventuum quorumcumque rectoribus super salubri tam suorum quam novitiorum, quam provectorum directione, ac praemissis religiose agendis, epistolas et alia salubria hortamenta saepe mittant.

Qui archidiaconos ceterasque personas ecclesiasticas sed potissime decanos, curatos et alios curam animarum habentes, sua scire officia et diligenter facere coerceant, eosque servata morum reverenti honestate ad studium sacrorum voluminum, qualia sunt Pastorale Gregorii et ejus Homiliae, Vitae patrum et eorum Collationes quae saepius relegendae sunt, Legendae sanctorum et Manipulus curatorum, Vita Christi de recenti composita, libelli quoque devotionum, quatenus in agendis instruantur et otium quod comessationum, potationum, ludorum, sermonum inutilium impudicitiarumque ac ceterorum vitiorum periculosa occasio est evitetur, edoceant.

Qui omnium subditorum sed maxime ecclesiasticorum malos mores, maxime si scandalosi sint ut concubinatus, adulteria, taxillationes, ebrietas suspectorumque ac turpium locorum frequentias, prohibeant; contradicentes corrigant, nec pro ulla pecuniali quasi annuali peccatorum redemptione quae nimium scandalosa est, talia dissimulent sive fieri permittant.

Qui de singulorum subditorum suorum statibus informati, quatenus vitia acrius exterminentur et virtutes animentur, synodos etiam provinciales si sua interest, saepissime convocent et assistant; publicaque praedicatione cum sanctitate vitae pretensa etiam si oportet aliquos ad partem informent et redarguant.

Qui personas ecclesiasticas, sed maxime religiosos, potissime autem mendicantes qui omnem paupertatem voverunt, modico esse numero, ne laici onerentur et ne populi forsitan minuantur, quietos quoque

et fructum facere paratos et sobrios et rudi victu contentos, occupationi quoque alicui fructuose jugiter esse intentos et, ut dictum est, a profanis cavere provideant.

Qui de singulis mendicantium domibus aliquos probos eligant quos sine sacco et pera cupiditatum et voluptatum temporalium, quia haec sanctae aestimationi contraria sunt, ad publice praedicandum et acriter contra vitia clamandum et horrores peccatorum atque mortis et aeterni supplicii ostendendum praeficiant; eos quoque ut dictum est, ad suorum novitiorum debitam instructionem, quatenus viri boni sint, attentos esse faciant.

Qui etiam in suis singulis praedicationibus et synodis et ecclesiarum parochialium dominicis praeceptis mandata Decalogi, quorum jam magna nec excusanda videtur negligentia, articulos fidei et peccata mortalia et opera caritatis declarari et memoriae teneri districtissime jubeant.

Qui circa parvarum scolarum regimina, quatenus plantulae humanae assurgant in viros bonos, claros scientia et moribus rectores apponant, qui scilicet inter alia bona sua opera, etiam in alphabetis puerorum, Christi praecepta legis et opera caritatis et alia nuper memorata scribant.

Qui nec favore generis nec spe lucri nec timore potentium, etc., beneficia ecclesiastica, potissime regimen animarum habentia, nec ordines sacros, sed potissime sacerdotii, nisi meritis conferant.

Qui litteratos, sed potissime theologos et juristas, secum teneant seu in suis ecclesiis eisdem provideant, cum quibus de populis praedicandis et moribus corrigendis et juribus unicuique reddendis ac breviter de animabus Deo lucrandis saepe zelanter conferant, quatenus juvenes de levi ad otium et voluptates currentes ad studium se convertant et moribus virtuosis assuescant. In hoc autem, ut videtur, jacet tota Ecclesiae fructuosa reformatio et scandalorum malorumque in dies pullulantium repressio. Quid enim iniquius, quid animarum politiae damnosius quam praemissa immeritis conferendo conscientiam suam laedere, eos ipsos quibus talia conferuntur et quorum precibus hoc fit onerare, et animas ipsas idiotae pastori committendo periculo exponere?

Qui justitiam aequaliter pauperibus ut aliis expediant et illaesam custodiant, circa etiam curiarum suarum officiarios, ne populo sint onerosae, numerum certum deputent et salaria praefigant.

Qui inter personas ecclesiasticas quascumque, sed potissime inter principes, nobiles et potentes, ne mortes hominum aut alia scandala subsequantur, lites exortas componant.

Qui regimini egenarum, ne suis abutantur corporibus utque honestae prolis fructum habeant, matrimoniorum auxilia et consilia piissima exhibeant.

Qui sacrorum librorum praemissorum aut similium cum temporis concedet opportunitas, quatenus ex eis ut ex speculis cognoscant quae agenda sunt, studio resideant. Inter autem libros attinentes ad praelatos Vitas patrum, Collationes patrum, Pastorale Gregorii, Lactancius de divinis institutionibus, Evangelia sed maxime Joannis et Lucae, Epistolas Pauli, Decretum, Manipulusque curatorum videntur aptissimi, ac etiam Vita Christi de recenti compilata; etiam II^{a}-II^{ae} sancti Thomae, Summa de vitiis et virtutibus, et tractatuli illi qui jam Parisius inveniuntur de decem praeceptis, de septem mortalibus declaratis, de instruendis morituris, de cautelis inimici, de processu et profectu contemplationis, etc.

Qui neque ludis neque verbis otiosis tempus perdant, nec comessationum frequentia, nec deliciis habendis nec statibus erigendis, nec parentibus ditandis, nec thesauris aggregandis nec ceteris similibus, quia vana sunt et illico morituris anxiosa, substantiam subditorum praeter pietatem quaerant; quam potius per viscera et exemplum pii Christi de propriis indigentibus effundant et neque quidquam apud se venale dissimulent [1], — hoc etenim totum sanctae aestimationis fructum destruit, — sed omnia ad laudem Dei et salutem animarum et boni nominis famam et praemium perpetuum moderent atque reducant.

Qui nec festivitatum novarum, quia jam pauperibus videntur onerosae, nec questarum nec indulgentiarum nec rerum novarum hujusmodi introductionibus pauperes gravari sinant.

Qui tandem zelo boni per omnia appenso beatam quoque retributionem de labore suo feliciter exspectantes, nihil vigilantiae, fidelitati officioque pastorali requisitum praetermittant; sed a libris et expertis hominibus diligenter quae agenda sunt quaerant, scripto etiam redigant, revideant, addant, minuant, corrigant, memoriter retineant

[1] dissimulantes Ms.

et ut ait fervor Pauli [a], opportune si sufficit, importune si opus sit, formam regendi cognitam et scriptam ad executionem ponant. Praecipue autem piae eleemosynae et operum caritatis die et nocte semper posse toto diligentiam teneant.

Quae omnia et similia praelatis attinentia virisque celebribus digna, sancti patres et doctores, ut Gregorius in suo Pastorali, Gratianus in Decretis, Ambrosius in Officiis ecclesiasticis et alii diligenter tractaverunt, quorum quicumque fructuosam formam videre cupit aspiciat Catholicon super istis dictionibus : presbyter, sacerdos, praesul, episcopus, etc; et sentiet quam meritoria sit si, ut praemissum est, fideliter agatur, praelatorum sollicitudo, etiam quam gravis sit et horrenda pro brevis vitae transitu si torpenter aut alias indebite et nequiter adimpleatur. Deus enim, prout ait Apostolus [b], irrideri non potest; ipse enim est qui aufert spiritum principum et rimatur viscerum nostrorum abscondita. Omnia, inquit Boetius, agimus in conspectu Dei tremendi judicis cuncta cernentis. Felices profecto et vere beati qui ad ipsius Dei erunt vocati festa videnda. E contra vero nimium miseri et infelicissimi illi, etiam si papatum et mille obtineant praelaturas, qui ad horrenda daemonum perpetua corruerint supplicia. Aliter scriptum : quanto gradus altior, tanto casus acerbior; obligatiores scilicet erunt in reddenda ratione qui plura receperint de munere et honoris dignitate et maxime si ad regimen attineant animarum. Qui habet aures audiendi audiat [c] et sapiat, et dum licet novissima provideat.

Id autem circa omnes ecclesiasticos status vel maxime circa praelatos et omnes curam animarum habentes et etiam circa sacerdotes, attente pensandum est quod cum videamus simplices laicos mechanicos pro artibus profanis addiscendis longe subjacere servituti, profecto necessarium videtur et omnino inexcusabile ut ecclesiastici qui se divinis ingerunt servitiis, saltem sciant Pastorale Gregorii, Vitas patrum, Manipulum curatorum, Epistolas Pauli, libellum de Sacramentis, explanationem Decalogi et peccatorum mortalium, artem confitendi et alia ad hujusmodi regimen animarum attinentia; neque aliqui ad hujusmodi regiminis seu sacerdotii dignitatem aliter videntur admittendi, sed ut incertos, inutiles et futuri populo damnosi et forte scandalosi, repellendi sunt; incongruum enim prorsus videtur ut qui noluerunt addiscere, praesumant praesidere et alios etiam

[a] II Tim. 4, 2. [b] Gal. 6, 7. [c] Mtt. 13, 43.

in animabus regere; scriptum est enim : maledictus qui facit opus Dei negligenter [a].

Praeterea cum videamus simplices laicos mechanicos et agricolas fratres nostros, pro tenui victu panis et aquae in frigore et imbribus nocte et die sudare, profecto non satis esse videtur ecclesiasticos horas suas, quia breves sunt, legere, seu forte missam dicere, etc. sed relictis ludorum, comessationum, potationum, vaniloquiorum, balneationum hujusmodique rerum atque etiam profanarum occupationum perditionibus, residuum diei oportet vel studio vel scripturae sacrorum voluminum intendere, vel egentes et afflictos visitare, seu aliqua caritatis opera quae maxime ecclesiasticis congrua sunt, diligenter ac zelanter exercere et dignos fructus facere. Otia etenim, ut dictum, dant vitia. Praeterea se totos quantum possibilius est ad sobrie, quiete et fructuose vivendum redigere. Sic itaque, ut dictum est, vita sana et munda et longaeva conservatur, sic castitas retinetur, sic piis eleemosynis facultas continuatur, sic corpus agile servire Deo regitur nec pro lauto victu habendo aut habendis deliciis aut statibus ampliandis, gravamina vel scandala inferuntur.

Neque autem dubitandum est quin ad praelaturas et sacerdotium et regimen animarum ceterosque ecclesiasticos status et ad omnia nuper dicta scienda et fructuose agenda [1] personae tales utiles invenirentur si in beneficiis et ordinibus et gradibus et ceteris studiorum ac ecclesiarum promotionibus conferendis rigor observetur. Nempe sicut praemissum est, juvenes facile ad otium et voluptates currentes sic studio se applicarent, sibi regulam facerent, a scandalis abhorrerent et sibi et aliis quorum laboribus vivant proficerent. In quo etiam, ut praemissum est, tota jacet Ecclesiae reformatio et fructus ab eadem exspectati utilis reparatio, quae scilicet Ecclesia prout ex virtutibus sanctorum patrum originem, bona et possessiones accepit, sic etiam per virtutes non aliter servanda est.

Non est autem, fidelissime pater, exiguae, internae ac felicis consolationis et gratiae, dispensationem suae vocationis cognoscere et facere et novissima providere; namque, sicut ait Bernardus, duo sunt morituris tandem amarissima : praestiti scilicet perditi temporis, potissime si onus animarum habitum est, recordatio, et quantum vitae supersit ad debita restaurandum dubia exspectatio. Brevis enim et dubia

[1] agende Ms.

[a] Cf. Jerem. 48, 10.

profecto est vita ista, mors amara et incerta, judicium formidandum et gehennae cruciatus perhorrendi et aeterni. Haec autem anima qua vivimus ex innata synderesi et divina justitia convincitur immortalis.

Ut igitur sermo tandem fructuosus concludatur, nihil omnino est tutius, nihil est providentius quam ad seipsum redire, se mortalem cognoscere, se modicis et licitis contentare, suas vires ponderare et onera suscepta feliciter adimplere. Nec pro amplificando statu mox casuro aut thesauris aggregandis aut haeredibus ditandis conscientiam laedere, sed omnibus proficere pro viribus, et sic Deo feliciter inhaerere. Sed rursus, iterum dicam, nec pro spe quacumque lucri, nec favore parentelae, nec precibus potentium aut aliter, quia Deo obedire oportet magis quam hominibus [a], etc. in dando beneficia aut ordines aut alia deviare, cum illud sit et seipsum et illum cui res talis confertur et illum qui pro eodem intercedit, et animas quae talibus committuntur et ipsum bonum publicum laedere.

Bibamus autem, inquit Bernardus, ludamus, vanos status ampliemus, haeredes magnos agamus, cetera sicut volumus inania procuremus et aeterna negligamus, et nos forte pro caducis marcescemus et proximum offendamus, nihil minus tamen in brevi moriendum est; etenim omnia praetereunt praeter amare Deum, et nulla aut exigua est eorum qui praefuerunt nisi qui virtuose vixerunt, fama aut memoria. Porro, ut ait Veritas, idque jam ante dictum et [1] verissimum est : unum est necessarium [b], Deus ipse scilicet pater et redemptor noster, quem videre est felicissimum esse, et qui utinam paternitatem vestram longaevam et sanam regat et ducat sic quod gregi suo attentam esse faciat, ut pro villicatione sibi commissa et fideliter peracta praemium consequatur aeternum et, quod summa laude dignum est, secum multas salvatas Deo praesentet animas. Amen.

Haec itaque cum benigna supportatione pro eo quia, ut dictum est, omnium animarum et rerum salus et directio manibus praelatorum commissa est, vestrae scripta sint paternitati; quae utinam dum tempore vivendi ac merendi concessum est, ruinas vitiorum circumquaque vigentium inspiciat et condoleat et attente provideat. Interque cetera quinque puncta si placet memoriter retineat :

Primum est saepe synodos etiam provinciales convocare seu convocari facere, et in eis decanorum, curatorum ceterorumque ecclesiasti-

[1] est Ms.

[a] Act. 5, 29. [b] Luc. 10, 42.

corum onera declarare, vitia exstirpare et omnes ad doctrinam, scientiam et virtutes excitare.

Secundum est nullo dono, favore, precibus, timore, etc. beneficia ecclesiastica ordinesque ecclesiasticos, etc. nisi meritis scientia et doctrina et virtutibus conferre, sicque juvenes ad studium coercere et viros bonos facere, sicque totam Ecclesiam, ut dictum est, reparare.

Tertium, et in synodis ad ecclesiasticos et in singulis praedicationibus et dominicis praeceptis ad universos populos decem praecepta legis, quorum jam nimia est ignorantia, opera caritatis, bonorum quoque operum fructus, judicii quoque et inferni et mortis terrores declarari facere, sicque a peccatis, quia omnia relinquenda sunt, abhorrere.

Quartum est in examinatione promovendorum ad beneficia seu ordines ecclesiasticos personaliter interesse, tuncque Pastorale Gregorii, Manipulum curatorum, Vitas Patrum, Legendas sanctorum et alios ad eorum officia necessarios libros habere, et indignos rejicere. Non enim, ut ait Gregorius, minores sunt morbi animarum quam corporum; quare necesse est eos instructores et etiam in visitatione moriturorum attentos esse, quia nunquam in majore necessitate proximo subvenitur nec promptius anima Deo lucratur.

Quintum est quod placeat haec omnia emendare diligenter et pro qualicumque futurorum avisamento in principio vestri pontificalis correcte ac legibiliter inscribi demandare. Praeterea etiam eorum omnium quae hic scripta sunt, ad coepiscopos vestros seu vicinos seu amicos seu alios etiam [1] in curia romana, copias correctas ac legibiles mittere. Haec enim expensa erit vestrae paternitati exigua et, ut speratur, ejusdem paternitatis animae et animarum multarum saluti feliciter valitura.

Valeat felicissime saepedicta vestra paternitas, semper memor quod solus eleemosynarum ac rerum fructuose expensarum remanebit fructus, et quod quaecumque relinquimus ignotis relinquemus.

29 a

Nicolas de Clémanges a Gerson

Fontaine-au-Bois, après 1408

Tableau très poussé des méfaits de la guerre. — Que Gerson s'en fasse l'écho en haut lieu dans ses sermons. — Quatre remèdes sont proposés

[1] etc. Ms.

29a Texte établi d'après éd. Lydius, epist. 59

pour éviter ces excès ; que seul le roi puisse réunir des troupes ; que les hommes soient payés en espèces ; que tout vol soit puni de mort ; que soient réformées les mœurs des soldats.

Tempus hoc quod praesenti cursu jam volvitur, turbulentissimum appellas nec, ut mihi quidem videtur, injuria si illa debito librentur examine quae in eo fieri cernimus; non ut pestes praetereamus assiduo pene incursu urbes incolis, agros colonis, domos totis familiis vacuantes et non modo genus humanum sed feras ac pecora campi consumentes; ut sterilitates annorum taceamus, modo frumentum, modo vinum, modo oleum, modo universos fructus abnegantes; ut illusiones aquarum solito amplius exudantes omittamus, quae non modo a radicibus arbores eruunt, sata vastant, pontes vastant sed a solo ac fundamentis aedes concutiunt, villas suffodiunt et sicut Poeta loquitur : cum stabulis armenta trahunt; ut haec inquam pertranseamus quibus contra nos ob nostra intoleranda facinora elementa et orbis ipse pugnare videntur; quae tam felix et copiosa potest esse eloquentia quae armorum concussiones pauperumque agrestium per illa compressiones satis potest complecti. Pauca de immenso cumulo attentabo his scriptis non pro rei magnitudine sed pro mei tenuitate eloquii perstringere.

Accepimus a majoribus arma pro salute patriae, pro populi ecclesiaeque tutamento sumi oportere, tuncque juste ac licenter bella geri quando his ex causis geruntur. Ad hoc siquidem in republica instituta militia est ut haec per eam defendantur, defensaque tranquillam agant in pace et quietam vitam. Itane quaeso hodierni nostri agunt exercitus quo passim vagos ac avolantes per medios cernimus campos discurrere? Quomodo ipsi haec conservent instituta res ipsa loquitur; immo vero bellum patriae nefarium inferunt et quasi ad eam delendam arma capere jussi essent summo illam certant studio profligare, pene omnia hostilia in illam exercentes.

Nam quantum ad praedas attinet ac rapinas, non aliter quam in terra hostili cuncta quae murorum ambitu non sunt saepta diripiunt, maxime autem terram Dei et pauperculos Ecclesiaeque agricolas, quibus potissimum tuendis invigilare debuerant, persequuntur. Prima eorum quaestio est, quae ad jura ecclesiarum personasque ecclesiasticas loca pertineant. Quo comperto mox ea petunt. Quo autem illa impetu percusserint atque spolient quis explicet? Luporum sane illi morem servant. Sicut enim lupi, si forte caulas introierint, omnia nisi impediantur strangulant, ita hi non solum mactant quod suae sit voracitati

suffectum sed quod cohorti posset sufficere, quatuor vilissimi enecant furciferi; non pullum, non gallinam, non gallum gallinaceum quem oculis assequi possunt in tota cui insederint relinquunt villa. Quantam vero stragem faciant haedorum, vitulorum atque agnellorum aliorumque tenerorum ac saginatorum pecorum horribile est intueri; lanistas ac macellarios istuc advenisse crederes tanta illic carnificina conspicitur. Bene autem ac feliciter cum miserrimis ageretur agrorum cultoribus si his saltem contenti essent que penes eos inveniunt; sed illos ad pisces ex urbe deportandos, ad aromaticas species atque ad vina peregrina, ad caligas insuper atque ocreas minis et verberibus urgent, qui non satis habent unde calceos sibi liberisque comparent. Nihilo quippe in tuguriis rusticorum minores quaerunt lautitias, ciborumque copias quam in regia essent aula habituri.

Sed omittamus omnia ista quae ad cyclopeam illorum exsaturandam ingluviem spectant, suum luxum effeminatum in epulis ac poculis, suam ingurgitationem, suas assiduas comessationes quas castrensis continentiae antiquo exemplo faciunt relinquamus, et de rapinarum incredibili horrore pauca explicemus.

Ut primum in pagum aliquem campestrem more turbinis ac procellae intraverint, primum eorum est studium loca omnia occulta ne quid ibi reconditum sit, penetrare clausaque nisi praesto adsit qui continuo aperiat, effringere. Arcas, scrinia, cistas, cubicula, lectos, caveas, angulos atque recessus scrutantur et si quid ibi quod suos oculos vel pretio vel specie alliciat invenerint, id compilatum est. Non modo autem viriles tollunt vestes, sed feminea etiam non verentur indumenta atque ornamenta asportare. Cum vero tempus emigrandi movendorumque castrorum institerit, tum vero nihil in domiciliis omnino relinquetur quod non pecunia redimi necesse sit, non vinum, avena, triticum, non equi aut ulla armenta, non vasa escaria vel coquinaria quae si non eorum voto redimantur omnia dilapidabuntur, frumenta dispergentur, dolia conquassabunt, pecora abigentur alibique venumdabuntur aut in domini conspectu jugulabuntur, lebetes, ollae, patellae, cacabi contra faxa et parietes collidentur. Vidimus et saepe vidimus quasi in patria victa praedaeque post victoriam exposita plerosque ad praedam venire cum curribus qui usque adeo universa corrodebant ut ne lucernam quidem vel salinum in villa aut domo aliqua relinquerent. Visi sunt ante unum mensem exactum, qui sub tempore sui egressus gladiis vagina eductis nudos hospites e lecto nocte media extrahant sicque supplices ac trepidos ad sui suorumque omnium redemptionem

morte intentata cogebant. Sunt qui scamna, mensas, sedilia lignea omnia exurant nisi redimantur, nec modo lignea sed lanea quoque ac linea. Sunt qui matronarum lectos discerpere non vereantur plumamque in ventos spargere. Praeterea sacrilegia, raptus, adulteria, clandestinas virginum stuprationes; praeterea monasteriorum atque ecclesiarum sacrorumque locorum spolia, violationes, impias profanationes; libet quoque contumelias, ludibria, irrisiones, violentas injurias quas Dei ob irreverentiam ministris eius irrogant praeterire; libet et pleraque alia gravia non commemorare flagitia quae si cuncta exsequi vellem modum non esset habitura oratio.

Sed quis illum praetereundum tolerandumque arbitretur quod effreni jam audacia a locis munitioribus fossaque ac moenibus cinctis non abstinent, immo castella ipsa vi et minis aggrediuntur irrumpere. Quid jam ab eorum rapinis atque insidiis poterit tutum esse si oppida et loca firma a quibus etiam hostes arcentur, vi aut dolo ingrediuntur? Ex quibus autem hominum generibus illa conflata sit patriae pernicies, paucis accipe. Rara illic nobilitas est, quamquam sese plerique nobilitate jactent, armorumque sentina illa partim ex servis fugitivis hominibusque apostatis, partim ex desidiosis ignavisque artificibus sua odio artificia habentibus et in luxu atque otio suam fovere inertiam quaerentibus, partim ex lenonum gregibus cum suis pariter scortis, partim vero ex exulibus et omni genere latronum sceleratorumque hominum collecta est. Itaque pauci jam latrones angustas itinerum fauces insidiososque saltuum anfractus obsident, castra omnes illi sequuntur ad armaque se contulerunt. Quid mirum cum latrocinia quae in tenebris ac latibulis formidolose exercebant et cum periculo capitis, nunc luce palam absque metu aut periculo exerceant? Quid enim jam illi timeant quibus omne quod libitum est, libere pro arbitrio exequi conceditur? Non est qui furori eorum, qui furtis, qui insolentiis, qui nefariis conatibus ausibusque temerariis habenas aliquas imponat. Quamprimum exiit edictum de aliqua expeditione, convolant passim ex urbibus perditi quique et audaces homines maleficiis omnibus assueti, aleatores, scortatores ceterique qui ex turpi via aere alieno laborant. Convolant praeterea ex agris aratores, ex vineis fossores atque vinicolae jam per has clades bonis suis exhausti, sperantesque artibus eisdem quibus ad inopiam reducti fuerant se rursum alios spoliando facile ditari. Concurrunt ad postremum ex silvarum insidiis latrunculi quique et homicidae. Hi omnes per turmas et cohortes se congregant et non ad bellum hostibus inferendum cujus rei prorsus ignari existunt, sed ad praedas et spolia accinguntur; nulli parcunt aetati, non senibus,

non decrepitis, non pupillis, non viduatis sed hiis aliisque similibus personis miserabilibus bellum exitiale et crudelissimum inferunt. Non regii ulli magistratus ipsis obsistunt, non praefecti urbium, non praetores castrorum, non capita et potestates regionum.

Si quis autem ex pauperibus quos tanta inhumanitate atque impietate affligunt eis repugnare ausus sit, usque adeo vapulabit ut de vita periclitetur. Protinus autem et confestim armati sunt, nec sua illis magno constat armatura : equos ex aratris detrahunt, quae primum sibi occurrerint. Satis autem est ad armorum speciem terroremque popularibus inferendum si quis eisdem rubiginosum vaginaque seminudatum aut veteres ferro exeso contectas secum chirotecas gestet. Denique hic jaculo armatur, ille arcu, alius pharetra et sagittis. Quid ni his contenti armis sint contra nudos atque inermes sine ulla repugnantia pugnaturi? Quae cum ita sint, quis miretur servos hoc tempore tam paucos inveniri, aut inventos tam caro conduci cum omnes hanc castrensem petant preclaram ac pulcherrimam disciplinam in qua nec hostem ferire nec viros adversi timere exercitus, nec castra vallo et fossa munire, nec signa aut ordines sequi, nec graves militiae ceteros labores subire necesse sit. Sed id tantummodo facere quod Poeta ait : comportare juvat praedas et vivere rapto. Quem felicem pugnae successum adversus hostes, quem triumphum potest ille sperare qui tali furum manipulo suam aciem instruxit? Deum nimirum hostem habet qui talem ducit exercitum Deo odibilem, nec aliquid potest prosperum ex praelii commissione reportare, cum magna populis et multa pendant onera tributorumque cuncta bellorum occasione exiguntur. Illud est omnibus tributis et angariis gravius, his saltem qui patentes campos inhabitant, quod ita omni protectione praesidioque indefensi praedae ac populationi omnium arma ferentium exponuntur et nisi Deus sua piissima miseratione eis propitietur, non video quomodo diu possint in hac tanta vitam agere calamitate. Quod si hanc procellam temporum longius trahi contigerit, quod pietas avertat coelestis, illos sua domicilia relinquere suisque migrare sedibus oportebit, alioqui fame in illis rerumque omnium conficiendos inopia; nec facile numerabilis est turba illa quae his impellentibus causis ex hujus regni limitibus in alienas terras et regiones jam profecta est.

Equidem credere non possum piissimum regem nostrum clementesque regni proceres has clades hasque angustias sui pauperrimi populi quo nullus est sui principis amantior, notas habere. Neque enim tanto tempore illis eum atteri passi essent. Immo jamdudum

cum illorum qui talia operati sunt operarique non desinunt severissima coarctione per opportuna remedia tanto sui regni vulneri subvenissent subventurosque dum id scierint existimo. Quare cum meae non sit parvitatis ad illos accedere eosque talia docere quae illis pro sua salute sunt scitu pernecessaria, tibique ad illos tantum auctoritate tui gradus ac officii cum in eorum conspectu frequenti praedicatione creber et facilis aditus patescat, ad te haec volui scripta dirigere quo tui oris judicio ad eorum possint perferri notitiam, non tuam velim docere occultam sapientiam tantis in rebus edoctam, sed quod ex conversatione cum his qui talia sustinent, illa et saepius audio et te forsan manifestius agnosco. Poteris ergo utrisque eadem fideli opera consulere, et principibus videlicet ut sibi ac suae saluti, plebi suae compatiendo talibusque violentiis frenum limitemque ponendo prospiciant, et lamentabilis populi miseriae quae jam vix habere videtur quo sine ruina crescit immedicabili.

Quatuor autem sunt in genere contra hunc morbum pestiferum opportuna medicamenta. Primum est ne cui liceat nisi regio jussu intra regni metas exercitum convocare aut homines in armis tenere, et ne cuiquam permittatur nisi potens sit cum numerum quem armare disposuerit suis sumptibus atque stipendiis sustentare, idque jurejurando facere promittat. Absurdum etenim videtur et contra jus ac legem belli quempiam sine stipendiis militare unquam. Ille est fons, illa est radix totius mali et nequitiae quod homines absque stipendiis ad arma sequenda coguntur. Nec fluere rivus cessabit donec fontis caput fuerit obstructum.

Secundus occurrendi modus, quod quando rex contra hostes bellum suscipiet, sive ipse ad bellum procedat sive non procedat, omnes qui delectu habito ad exercitum admittentur de pecuniis belli gratia tanto annuatim numero collectis, juxta numerum unicuique congruentem stipendia accipiant, sintque ad eam rem commissi fideles ac probati viri qui singulis satisfaciant omni mense reddantque de summa per eos in hos usus distributa cum certiori documento; alioqui repetundarum accusentur. Quotus autem quisque debeat sive miles sive armiger militare, ad antiquum regni ordinem atque consuetudinem recurratur. Omnino autem haec abusio, corruptela et confusio auferantur quibus videmus armigerum decem secum servos trahere, militem saepe ad vicenarium usque numerum procedere, quae turba non tam contra hostes ducitur quam contra cives et regni incolas.

Tertia provisio : quod universale feratur edictum ne quisquam aliquid audeat vel clandestine furari vel manifesta rapere violentia;

alioquin qui hoc fecisse convinceretur, qui juxta antiquum regni morem de furibus et raptoribus suspendium non evadat. Quod praeterea illis regiis magistratibus quos vulgo balivios appellant, cura mandata sit ut quoties per fines quos administrant exercitum duci continget, ipsi cum via exercitu donec fines suos exeat adaequitent, villas custodiant, praedas inhibeant, damni et injuriarum querelas audiant et pro delictorum modo poena noxios afficiant.

Quarta provisio : quod disciplina militaris diuturna impunitate maleficiorum supra modum collapsa et jam fere in regno illo penitus extincta, in moribus et victu, in laboris exercitio, in fide, in continentia, in ordine, in regula, in obedientia reformetur ad antiquumque omnia morem redigantur, ut omnes qui in acie sunt unius ducis imperio subjaceant, quantacumque nobilitate aut dignitate praecellant, illius universi agant ordinatione; nemo incursu praelium inire, excursiones facere, castris excedere audeat; nemo inito conflictu nisi signo recessui dato fugam capere. In duce autem exercitui praeficiendo, non tam sanguinis pensanda est sublimitas quam prudentia, consilium, vitae merita, strenuitas, aetas et longior armorum experientia; neque enim natu minores et qui adhuc tirunculi sunt, rei illi deputandi sunt. Ut praeterea omnes armati incedant, vigilias ac stationes pro castris per vices universi agant; [non] languido corporis otio sinantur sed ludis exerceantur bellis rebus idoneis ut cursu, telorum jactu, clypeo, palestra, hastarum concursione; tali autem rejiciantur et aleae ceterique ludi ocio cavantium urbanisque educatorum deliciis. Ut praeterea tribunis ac centurionibus sub quibus sunt constituti gregarii omnes milites obediant, qui illos a latrociniis a praedandique licentia coerceant; ut non soli servi mittantur pabulatum sed cum eis eat aliquis vir probatus qui a solitis eos comprimat injuriis a rapinisque cohibeat. Ut lenones atque scorta et omnis illa turpitudo a castris abjiciantur a quibus etiam majores nostri lixas et calones arcebant; propterea enim sunt castra appellata quia olim ita continenter et caste ibi vivebatur ac si omnes essent castrati. Ut expediti praeterea ad bellum proficiscantur, nec tot onera et sarcinas vestiumque mutatoria secum trahant; tot enim ornamenta ferunt ut ad nuptias videantur potius quam ad bellum pergere. Inde quippe nomen tractum est expeditionis quod leves et expediti et non sarcinis onerati ire debeant. Ut postremo lex in victu et ordo ponantur, luxus et superfluitas tollantur epularum, ne tanta lautiores cibos aviditate concupiscant. Molles quippe hae deliciae paulatim viriles animos effeminant, corpora enervant et frangunt, ex fortibusque ac strenuis

militibus laboris impatientes efficiunt. Omnis autem ista escarum effrenis immoderantia ex rapinarum exorta est libertate. Nemo etenim est qui dubitet frugalius eos victuros si suis, ut aequum est, cogantur contenti esse stipendiis quibus illos contentari debere neminemque omnino concutere docet Johannes Baptista [a]. Haec super rei militaris, qua antiquissimi auctores annalium Galliam maxime testantur floruisse, reformatione pro occasione ac materia potiora excogitandi sint dicta.

Quam si tibi rex ac clari principes ceterique bellica laude egregii ad priscam disciplinam atque legem rite reparaverint, et rerum omnium copia exuberanti abunde et pridem suppeditabitur et laetos bellorum exitus nostrae legiones habebunt et antiqua sua gloria Gallici nominis virtus enitescet.

Vale. Datum apud Fontem in Bosco.

29 b

UN INCONNU (LE SOLITAIRE ANTOINE?) A GERSON

1409

Il le rassure sur ses dispositions, sur son jeûne prolongé jusqu'au repas du soir, sur ses relations avec l'extérieur.

Sensi, reverende pater, quantum erga parvitatem meam amor vester sollicitus sit ne per zelum secundum scientiam decipiar in abstinentiis, specialiter in illa exspectatione comestionis vespertinae. Deprecor iterum atque iterum quatenus hanc deseratis sollicitudinem, quoniam plus mihi formidare convenit de voracitate et gula quam nimia abstinentia. Exspecto jam per tot tempora, credite, quod neque nocet illa abstinentia in corpore, immo prodest plurimum pro sanitate et alleviatione et sensuum vivacitate. Neque, per Dei gratiam, nocet animae meae, quasi glorier in ista singularitate de qua in bona fide magis tristor et verecundor, et ad debilitatem incontinentiae meae non fictus ascribo. Fortes ego illos deputo qui omni hora ordinata ad cibum parati et ad societatem generaliter civiles esse possunt.

29b Texte établi d'après Paris, Nat. lat. 2692, f. 189[v].

[a] Luc 3, 14.

Ego inferior atque brutalior necesse habeo dicere ad Dominum : in camo et freno maxillas meas constringe, ut qui non approximo voluntate, saltem non usquequaque recedam obligationis necessitate. Scitote litteras istas et similia opuscula non potuisse describi a me inter corpus vino somnoque consepultum.

Sed quaeritur cur vicem comestionis unicam meridie non constituo. Respondeo : ne totum tempus fere usque ad noctem dormibundus amitterem. Nunc actuosior de die per omnia sum, et noctem non duco somniculosiorem et parcior sum in potu. Infirmitas quoque accidentalis mea, sed et humiditas complexionis, minus me vexant ex hac refectionis hora, quidquid dicatur. Duodecim sunt horae diei; quid refert ad jejunium haec vel illa inter horas par distantia; quamquam ego saepe capio aliquid panis et vini circa meridiem. Et si laborarem aegritudine vel peregrinatione vel alia mihi causa, comederem bis in die sine scrupulo.

Superest ut tantummodo remaneam notatus de singularitate et non conversatione cum ceteris quibus, ut dicunt aliqui, proficere valerem conversando. Respondeo cum uno sanctorum patrum quod si non aedificantur hoc modo vivendi meo, nec altero aedificabuntur, sicut etiam dixisse fertur Ptolomeus astrologus. Amant enim saeculi homines plus insolita quam usitata et consequenter venerantur; nam difficile est inter eos versando et convivando recte agere vel dicere qui animo pronissimo ad calumniam et suorum morum qualecumque consolatiunculam retorqueant; nam et familiaritas parit contemptum et minuit praesentia famam; in tantum ut dixit Dominus propterea neminem esse prophetam acceptum in patria sua.

Haec latius prosecutus sum ut satisfacerem timori vestrae benevolentiae et dignatione erga meam parvitatem. Bene valete in spirituali gaudio Dei.

Sciendum quoniam potestas est divinae misericordiae aeque salvare hominem in turba sicut in solitudine et in praelatione sicut in singularitate; tantummodo humiliet se homo sub eo et se vilem et abjectum deputet, in sola ejus miseratione spem reponens; nihil tamen interim de praeceptis scienter omittens, aut de omissis continuo humiliatus poeniteat; non enim in justitiis nostris, quae non sunt nisi sicut pannus menstruatae, sed in Christo qui factus est nobis justitia et redemptio et satisfactio, consistit salus nostra. Scriptum 1409.

30

Gerson a Pierre d'Ailly

Paris, 18 août 1409 (ou 1413)

En réponse à une demande de l'évêque de Cambrai, et avec toute la discrétion qui s'impose, il lui donne des conseils de vie spirituelle, lui recommande des lectures, entre autres le Commentaire d'Hugues de Saint Victor sur l'Ecclésiaste, qu'il vient de découvrir. Il lui résume aussi sa leçon Super victu et pompa praelatorum.

Si de temporali consolatione tecum actum est prout scribis, pater reverende ac praeceptor carissisme, bene prorsus et divine tecum actum esse nullus ambiget qui propheticam illam vocem ex intimo cognoverit : renuit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum [a]. Ablactatio siquidem a temporali delectatione initium est, non dicam idoneum, sed necessarium ut subintroducatur et crescat solida veraque delectatio quam sentiebat qui dixit : quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine [b]. Et ne carnales ad eam se admitti præsumerent, subjunxit : quam abscondisti timentibus te, illis scilicet qui dicunt ex sententia : confige timore tuo carnes meas [c], ut apostolicum illud in eis fiat : Christi confixus sum cruci [d]. Denique ad illud quod praemissum est a propheta : memor fui Dei et delectatus sum et defecit spiritus meus [e], qualem arbitraris esse delectationem in tentione Dei et familiari secum amplexu, quando sola memoria talis est ut deficiat spiritus, non utique mala sed bona defectione? Sic gloriabatur propheta dicens : deficit in salutate tuum anima mea [f].

Quid autem, pater, hic optaverim, quidve fidenti caritate commonuerim nisi ut temporales illas delectationes, de quibus actum est, non requiras absentes neque rursus persequaris fugientes aut tristeris amissas. Indignae sunt plane quas tantus et talis vir cum molestiis et anxietate requirat, tam fugaces jamjamque perituras, utinam nec ad perditionem secum dimersuras eos suis finibus quos ad coelestia capessenda, contemplanda, possidenda Deus ipse formaverat.

30 Texte établi d'après P. III, 430-432.

[a] Ps. 76, 3. [b] Ps. 30, 20. [c] Ps. 118, 120. [d] Gal. 2, 19.
[e] Ps. 76, 4. [f] Ps. 118, 81.

Potuerat haec materia in longissimam protrahi orationem; sed ipsa talis est quae a sanctis creberrime tam verbo quam scripto et uberrime tradita est. Propterea neque de hac re amplius neque de aliis ad hanc quam postulare digneris consolationem spiritualem spectantibus scribere quidquam praesumpsi. Tantum suffecerit annotasse loca quaedam quorum frequens usus et conversatio praebent sugere mel illud coelicum tamquam e favis scripturarum illarum eliquatum et infusum dum premuntur.

Collocemus in primis Bernardum super Cantica; alterum quoque subsequentem eum fere pari passu Sigibertum monachum; dominum venerabilem Richardum de Sancto Victore in opusculis suis omnibus quae de contemplatione disertissime composuit; Augustinus in Confessionibus et Meditationibus, et psalterio et sermonibus, et Gregorius in homiliis, et ut novos attingam, Guillelmus Parisiensis et Bonaventura et alii quorum opera manent.

Quid aliud, quaeso, patres illi egerunt nisi ut consolationem spiritualem quam requiris spreta carnali succenderent in animas auditorum? Sic et lectiones Joannis Chrysostomi, Cypriani, Cassiani et Climaci et Sanctorum Patrum vitae et Legendae sanctorum quales in Ecclesiastica Historia conscribuntur, nonnisi stimuli sunt ardentes ad calefactionem animae ex gelicidio temporalium cogitationum torpentis et emortuae?

Denique venit nuper ad manus meas opus illud imperfectum Hugonis super Ecclesiasten. Deus optime, quam paucis verbis totam hanc de contemplatione materiam sub tropo fumi, flammae et carbonis exposuit! Chrysostomus singularem de hujus rei acquisitione tractatum compilavit quem de compunctione cordis censuit appellandum.

His interim superficietenus ac in transitu praepositis, assumam hanc multam ex multo amore fiduciam ut dem consilium nón requisitus, immo ut alias jam datum nunc repetam, hoc est ut societatem aliquam exerceas tecum, pater magnifice, quam utilis et potens sit tibi tuoque statui in agendis succurrere quatenus ille unicus in terris optandus finis commodius assequatur qui est pax serena mentis; quia vae homini cujus utraque consolatio abscondita est ab anima ejus ut nec temporalem habeat et careat aeterna vel interna. Unus saltem esset in convictu familiari necessarius qui assidue tibi legere qualia praediximus et loqui cum sapore sciret. Vix enim ab insipiente quidquam sapidum exprimitur; eum insipientem voco qui de Scripturis et earum intimo sensu nihil saporis habet imbibitum.

Supersunt duo rursus ex litteris vestris a me quaesita : unum super victu et pompa praelatorum, aliud super verbo illo : jugum enim meum, etc. Et de isto quidem ultimo nihil ad praesens scribo nisi, sicut prius egi, remittendo ad primam partem Summae communis De Virtutibus. Illic pulcherrimae atque profundissimae recitantur rationes quare via virtutibus delectabilior est, suavior, quietior, jucundior et ita de similibus. Quod autem fiat de necessitate tribulationis virtus, ille idem tractatus cum illo De vitiis, pluribus in locis ad hoc vehementissime trahunt; similiter libellus ille De duodecim fructibus tribulationis optime compositus. Illos videre non pigeat.

Porro quantum de primo attinet, nescio me habere lectionem illam quam non satisfacere dicitis in hac parte. Propterea dicam brevissime in hac re quod sentio et quod tunc, ut opinor, dum scripsi sentiebam. Dico autem quod status iste magnificus exterior apud philosophos reputatus est semper de bonis quae dicuntur indifferentia ad bonum vel ad malum moris; quoniam secundum varietatem circumstantiarum contrahunt vel bonitatem vel malitiam. Dico praeterea quod theologia debet illustrare rationem philosophicam, non e contra; quia quaedam ideo judicarentur recta ex dictamine rationis non sic illustrata, quae mala esse ex hac illuminatione deprehenduntur. Dico amplius quod si in praelatis omnia concordarent statui illi paupertatis Christi et suorum Apostolorum, perfectior esset eorum imitatio et utilior quam sit magnificus status praesentium. Dico consequenter quod quia respublica vel Ecclesia non gubernatur per sanctos, sicut quidam acute dixit, fuit expediens praesupposita imbecillitate praelatorum in moribus, quod iste decor adventitius in Ecclesia quandoque servaretur, sicut et nunc apud multos qui nihil habent in moribus magnificum, utinam nihil diabolicum, per quod non dico attraherent plebem ad reverentiam spiritualis dignitatis sed funditus everterent nisi quodam exteriori splendore tenerentur. Dico ad postremum quod si praelatus, etiam ista aetate, esset sufficienter stabilis in humilitate et caritate repletus qualem esse debere praedicatorem Bernardus scribit sermone 17 super Cantica [a], nullum est apud me dubium quin plus proficeret imitando paupertatem apostolicam quam fastum istum temporalem.

Visum est hoc aliqualiter ex conjectura in magistro Johanne de Varennis qui propter austeritatem vitae populos innumerabiles aggregabat; nec aestimari potest fructus ille quem protulisset si fuisset comes humilitas et filia ejus discretio.

[a] S. Bernard, super Cantica serm. 77 (PL. 183, 1155).

Denique, praeceptor carissime, nisi solus et secretus soli et secreto scriberem, nisi inculparet me apud omnes multiloquium istud meum quod quasi docere videtur magistrum, quasi praeterea tu qui in statu es perfectionis exercendae statum primo introeas perfectionis acquirendae.

Bene vale, pater reverende et praeceptor carissime, mei memor in orationibus tuis.

Scriptum Parisiis confestim post receptionem litterarum missarum 18 Augusti.

30 a

Nicolas de Clémanges a Gerson

Fontaine-au-Bois, 1409-1410

Considérations sur le châtiment miraculeux d'un sacrilège dont Jacques de Nouvion († 1410) vient de leur raconter l'histoire, de Bologne où il se trouve. — Pourquoi les miracles sont nécessaires et existent.

Legi gaudens Jacobi nostri transmissam ad me de Bononia epistolam quam et te quoque perlegisse accipio quamvis nihil indicaveris. Quis enim jure non gaudeat Dominumque in donis suis glorificet et benedicat quod hoc tempore quo veritas ita in plateis corruit, mendacium et perjurium inundaverunt ut sanguis, ut Propheta ait sanguinem tetigit [a], hoc insigne et percelebre miraculum contra illum perfidissimum pejeratorem in copiosae multitudinis dignatus est conspectu ostendere. Nonne, quaeso, audax illa sacrilegaque temeritas tali justissime meruerat animadversione plecti ut mox post scelerata verbi animique sceleratioris indicia, lingua faucibus haerens vocem eriperet, ora distorquerentur, pravam atque a veritate distortam intentionem testantia, spumae ex ore exsertae in signum mentis insanae defluerent quae supernum Dei numen contemnendum arbitrabatur, manus quas ad sacra tangenda nefaria impietate porrexerat nervis prorsus obrigentibus immobiles ac stupidae permanerent, pedes postremo qui monstrum illud templa violaturum in templum tulerant, genibus tremore nimio succiduis officio deficerent ambulandi.

Completum est igitur visibili experimento in inflicta illi sceleratissimo coelesti vindicta id quod olim in templi dedicatione rex

30a Texte établi d'après éd. Lydius, epist. 61.

[a] Osée 4, 2.

Salomon a Domino his verbis postulavit : Si peccaverit quispiam in fratrem seu proximum suum et jurare contra eum paratus venerit seque maledicto constrinxerit coram altari tuo in domo ista, tu exaudies de coelo et facies judicium ita ut reddas iniquo viam suam in caput suum et retribuas justo secundum justitiam suam [a].

Atque utinam ad gloriam timoremque sui nominis suaeque collabentis fidei fulcimentum talia divina majestas saepius signa demonstraret quibus pii consolentur ac fideles; infideles autem, quorum proh dolor tanta copia est, exterriti ac tremefacti ad fidem et ad metum Dei revocandi, a peccandi confidentia, a superiorum neglectu, a nefandis averterentur erroribus quibus sibi persuaserunt vel Deum omnino non esse vel res et facta hominum non curare sed fortunam cuncta regere, in omni re dominari atque eius caeco rotatu mortalia quaeque volvi. Cum enim signa propter infideles praecipue necessaria sint, sicut in primordio recentis Ecclesiae crebra miracula fiebant levique nonnunquam ex causa, gratia gentium ad fidem trahendarum, ut Ananiam et Saphyram eius uxorem propter emissum mendacium continuo post Petri vocem scelus suum corripientis expirasse legimus, et a Paulo fornicatorem Corinthium vexandum Satanae traditum quo metus similia agendi ceterorum incuteretur pectoribus, ita in novissimis diebus in quibus, juxta Apostolum, discedent plurimi a fide attendentes spiritalibus erroribus et doctrinis demoniorum [b], propter corroborandam fidem perfidorum multitudine in multis titubaturam, signa quibusdam et prodigia non fore inutilia videntur. Sed novit divinae sapientiae inscrutabilis altitudo quid et quando ipsam agere conveniat et quid suae sit Ecclesiae quam minime desertura est, profuturum. Cui nostra caeca ignorantia non debet tempora agendi praefinire quae certa atque infallibili providentia congruis universa dispensat temporibus, cum de ea Salomon dicat : Cuncta fecit bona in tempore suo [c]. Quis enim scit an propterea tam rara sint in Ecclesia hodie miracula, quae temporibus extremis sancti cessatura confirmant, quod tam rari sunt per quos Dominus tale aliquid debeat operari qui ad sanctorum suorum rogatum ac petitionem illa facere consuevit. Non est nunc Petrus, non est Paulus, non Elias, non Elisaeus, non reliqui amici Dei ad quorum preces et merita antiqua signa faciebat. Signa, inquit, nostra non videmus, jam non est propheta [d]; quasi nulla videndi signa ratio sit non esse prophetam. Quidquid fortassis homines reprobi a fideque alienati, ut illorum est audacia universa calumniandi,

[a] II Paral. 6, 22. [b] I Tim. 4, 1. [c] Eccl. 3, 11. [d] Ps. 73, 9.

potius in deteriora quam in meliora ex signis verentur; sicut Pharao rex Aegypti ex tot et tam evidentibus prodigiis semper magis indurabantur et ut divinae derogarent potentiae similia suis magicis conabantur praestigiis efficere, mali homines, inquit Paulus, et seductores proficient in pejus errantes et in errorem mittentes [a]. Et iterum : homines mente corrupti et reprobi circa fidem ultra non proficient [b]. Et alibi scriptum est : qui nocet noceat adhuc et qui in sordibus est sordescat adhuc [c]. Quis illos sanabit medicus qui salutare antidotum sibi in venenum convertunt, qui de cultro medicinali gladium sibi mortiferum sese jugulando faciunt, qui denique ut frenetici insurgunt in medicum, illum pugnis, illum calcibus, illum baculis ac fustibus abjiciunt. Quid quod circa finem temporum Antichristus et sui sequaces falsa miracula facient, magicis illusionibus adversusque Deum et sanctos signis ac prodigiis gloriabuntur mendacibus quibus si etiam fieri posset in errorem inducerentur electi [d].

Merito ergo ab electis desinent illa tempestate vera miracula fieri quando illis etiam fictis ita reprobi se extollent, ne videlicet indignissimis inimicorum laudibus protervaque temeritate illibata signorum Christi sinceritas irrita ac despecta vilesceret, neve fideles tunc futuri de signorum sese efferant potestate quibus ita cernent impios abundare, immo magis exinde discant sub potenti manu Christi humiliari atque hujusmodi opera contemnere quae pessimis atque nequissimis videbunt esse communia; quod utique non magni pendi sed magis contemni debere saepe ipsa veritas docet in Evangelio; nam cum discipuli in hac re sibi arrogarent quod sibi subjicerentur demonia, ut illos a vano tumore compesceret respondit illis Christus : videbam Satanam quasi fulgur de coelo cadentem [e]; et post pauca : Nolite gaudere quod spiritus vobis subjiciuntur, sed in hoc gaudete quod nomina vestra scripta sint in coelis. Rursumque cum de falsis prophetis sermonem faceret, post alia praemissa verba subtexit : multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus et in nomine tuo demonia ejecimus, et virtutes multas fecimus; et tum confitebor illis quia nunquam novi vos [f]. His aperte verbis elucet hanc operum mirabilium facultatem non sanctos homines facere, non sanctos certo judicio demonstrare, non a justis ac fidelibus curiosius optari aut pro magno duci debere. Nec idcirco si haec non fiunt aut rarius forsan contingunt, Christum suam deseruisse Ecclesiam

[a] II Tim. 3, 13. [b] II Tim. 3, 8. [c] Apoc. 22, 11. [d] Mtt. 24, 24.
[e] Luc. 10, 18. [f] Mtt. 7, 22.

credi oportere, cum qua se futurum promisit usque ad consummationem saeculi [a]; suorum curam praeterea fidelium abjecisse, humana non considerare, sui gregis oblitum esse cui per Prophetam loquitur : numquid potest mulier oblivisci infantem suum ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego non obliviscar tui [b]. Nec tamen putandum arbitror etiamsi desint qui rogent aut qui exaudiri digni sint ut per eos signa virtutum Deus coram suo populo exerceat, aut si abundaverit inquitas ut pauci sint qui Deum curent, credant, revereantur, quin subinde per semetipsum Deus aliqua ostensurus sit miracula ad suorum piorum robur et consolationem hostiumque confusionem, qui forsitan similia facere conati deficient digitumque Dei adesse, etiamsi non fateantur, intelligant, sicut et magos Pharaonis in tertio signo victos non solum hoc intellexisse sed plane confessos esse aperte videmus. Neque enim infelix iste de quo agimus dignus erat, ad vocem cujus, licet dignus ad poenam, Deus ageret miracula. Tanta enim erat rei ipsius indignitas, tam effrenis atque impudens audacia, tanta tamque intoleranda coelestis irritatio majestatis quam miser et perditissimus in suum provocaverat exitium, ut non ferenda videretur, verum praesenti corripienda confundendaque supplicio; quippe quae ad hoc spectabat ut nisi tantam temeritatem aliqua Deus acerbiori ulcisceretur vindicta, plerique forsan adstantium non fundatissimae fidei qui et perjurium noverant et temeritatem cernebant, in perfidiam devoluti aut Deum cum profano illo non esse existimarent qui nec suas nec aliorum ad tantam impietatem obsurdescens, ulcisceretur injurias. Facile enim dicit insipiens in corde suo : non est Deus [c]; aut illum cardines coeli perambulare mortaliaque negligere crederent; aut si ulla hominum cura tangitur criminosis ac sceleratis potius quam innocentibus ac justis adstipulari qui illi nefario contemptori tam graviter se provocanti non solum pepercisset quin etiam meriti dissimulati supplicii, testis ei aliquo modo innocentiae et veri fuisse videretur juramenti. Has autem cogitationes impias et absurdas esse quis ambigit? Sed pusillis atque infirmis quos demon talibus pulsat insidiis a veraque nititur fide abducere, Christus hoc voluit exemplo consulere eorumque fidem augere, confirmare et roborare qui pio suo beneplacito talia dum sibi videtur operatur, et quando talia desinit operari quantumlibet exacerbatus, stultum et impiissimum est propter hoc praemissa de eo suspicari. Deum tentare videntur et dubiae ac fluctuantis esse fidei qui haec, quae ab eo curio-

[a] Mtt. 28, 20. [b] Isaie 49, 15. [c] Ps. 13, 1.

sius fieri exquirunt et nisi fiant quoniam judicant fieri debere, male de illo opinantur. Vale. Apud Fontem.

30 b

Nicolas de Clémanges a Gerson

Fontaine-au-Bois (v. 1410?)

La guerre sévit. Dieu heureusement a ses desseins. Les épreuves peuvent être châtiments ou purifications.

Sentire cogor et credere, dilecte praeceptor, tantos hos tamque inauditos turbinum motus, non fortuito nobis casuve accidere sed magna aliqua Dei providentia sive in nostrorum non mediocrium scelerum vindictam sive in laborum diuturnorum sive potius in utrumque pariter immitti, ut una eademque manus, more suo, eodem opere vulneret et medeatur, percutiat et sanet, humiliet et sublevet, disperdat et salvet, destruat et aedificet, evellat et plantet, deducat ad inferos et reducat. Mira nimium et inscrutabilia sunt judicia Dei quae saepe immo pene semper contraria ex contrariis eliciunt, dumque foris ad exterminium saevire videntur letalique insanabili plaga gentes affligere, incredibili suae clementiae sub percussione latentis efficacia eas sanant. Quantis sudoribus vigiliisque elaboratum est ut quo nunc infensissimis animis in arma ruunt nostri non congrederentur exercitus; sed, ut praeclare per Salomonem dictum est : non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum [a], qui per prophetam dixit : quis est iste qui resistit vultui meo, id est voluntati [b]; a velle enim est vultus appellatus, quoniam maxime in illo elucet voluntas. Et qui praeterea ad Job loquens ait : numquid irritum facies judicium meum [c]?

Credant igitur humani conatus invalidi coelesti dispositioni, illique tamquam sagaciori moderatrici rerum linquant habenas, ad seque illam sapientissimam credant Gamalielis esse dictam sententiam : si ex Deo est non poteritis dissolvere [d]. Si autem omnibus studiis et curis enitamur ut quandoquidem propter nostra merita mala talia nos placet divinae justitiae nos pati flagella, tales nos coram illa majestate, ipsius adjuvante gratia, exhibeamus quibus merito istae procellae in serenitatem, ista amara in mellifluum dulcorem, ista ruina in reparationem atque aedificationem retorqueri debeant.

30b Texte d'après éd. Lydius, epist. 68.

[a] Prov. 21, 30. [b] Job. 41, 1. [c] Job. 40, 3. [d] Act. 5, 39.

Ad hunc quippe finem ab illa ineffabili miseratione nobis praecipue, ut credendum est, inferuntur, quia neminem vult perire nec laetatur in perditione morientium sed vult omnes homines salvos fieri [a] et suis ad se converti erroribus. Omnibus itaque in fructum et consolationem nisi per quos steterit, cessura sunt. Qui autem in hisce Dei flagellis indociles impatientesque effecti nescient intelligere magnae esse misericordiae hic virga corripi ne alibi duro malleo conterantur, illis profecto in confusionem periculumque damnationis non coelesti quidem benignitate sed a sua contumacia provenient. Quamquam autem propter nostrorum criminum gravitatem ista ex Dei contra nos ira exoriri credere debeamus, maximam tamen illud nobis afferre debet consolationem quod illa clementissima benignitas nunquam misereri nescia non secundum peccata nostra nobis retribuet, nec continebit in ira sua misericordias suas, sed quantumlibet indignatione exardescat, in ipso quoque furore suo misericordiae suae recordabitur.

Vale, meique in Christo memor, meam imbecillitatem validiori patrocinio tuarum orationum sedulo confove.

Apud Fontem.

31

Gerson a son frère Nicolas

Paris, 1410

Lettre-traité Super absolutione confessionis sacramentalis ; en réponse à diverses questions que lui avait posées Nicolas. A la fin, il lui dit son intention de demeurer à Paris, en dépit des événements menaçants.

Gratia tibi et pax, frater carissime.

Petis primo si apud aliquem doctorem reperiatur forma authentica absolutionis sacramentalis. Respondeo quod sic; et de hoc videatur Summa Confessorum, vel Bartholina super hoc verbo absolutio, in prima quaestione : utrum forma absolutionis debeat fieri sub modo indicativo; et secundum illa quae reperiuntur ibidem patebit satis responsio ad illud quod secundo petis, scilicet quae sit forma sufficiens.

31 Texte établi d'après P. II, 406; coll. Maz. 943.

[a] I Tim. 2, 4.

Deinde ad tertium quod quaeris unde tot varietates in forma ista absolutionis, respondeo quod ex ignorantia vel negligentia sufficienter [1] inquirendi quae agenda sunt circa sacramenta.

Sed cur plus, inquis, circa istam formam quam circa alias? Ratio una est quia aliae formae dicuntur publice et inveniuntur scriptae sicque leguntur; hic autem occulte et absque libris et arbitris fit negotium. Potest et alia ratio dari : quia actus confessionis et absolutionis est quidam actus judicialis ubi videtur sufficere quod sacerdos judex explicet sententiam suam quibuscumque verbis dum tamen intendat absolvere, sicut dicimus in matrimonio quod consensus interior amborum significatus exterius qualibuscumque [2] verbis, immo et signis sicut in muto, sufficit ad matrimonium contrahendum.

Denique pro solutione aliorum quaesitorum et declaratione praemissorum scribam tibi modum quo utor in hujusmodi absolutionibus. Unde si nihil dubitatur de excommunicatione contracta, dico primo per modum imprecationis, quae de congruo praemittitur : Dominus noster Jesus Christus te absolvat; vel : parcat tibi Deus, vel dum mora major est : misereatur tui omnipotens Deus, etc. Deinde subjungo cum intentione interiori absolvendi : quantum possum et secundum auctoritatem mihi commissam, et dico : ego te absolvo a peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Nec oportet aliud addere, nec istud pronomen " aliis ", nec istud adjectivum " omnibus ", nec istud " oblitis ", nec istud " contritis "; immo potest nocere si ponitur hoc adjectivum " contritis " cum virtus sacramentalis absolutionis valeat super peccata solum attrita licet nondum contrita; et ista est additio quodammodo distrahens quae praesupponit contritionem praecessisse, quae non semper praerequiritur ut dictum est.

Item nec oportet addere " quantum possum ", et adhuc minus istud : " in quantum debeo ", quia saepe sacerdos non tenetur aut debet absolvere, et ita est additio distrahens. Item nec oportet addere : " auctoritate mihi commissa ", etc. Omnia enim talia sufficienter fiunt et valent per intentionem interiorem quam habet sacerdos vel habuit in volendo absolvere.

Unde pro regula teneatur quod formae sacramentorum debent esse absolutae et non conditionales. Et si opponatur quod in baptismo dicitur quandoque : si non es baptizatus ego te baptizo, etc., respondeo

[1] negligentia sufficienter sufficientia Ms. [2] quibuscumque Ms.

quod illa conditio non se tenet ex parte formae sed solum referenda est ad explicationem intentionis quam habet sacerdos, quam intentionem ideo explicat ne putetur velle baptizare puerum jam baptizatum et ita facere injuriam sacramento. Unde apud Deum sufficeret intentio interior sine tali explicatione, nisi quia Ecclesia voluit sic fieri causa dicta. Simile esset in dubio quod aliquis haberet de hostia posita ante eum dum celebrat et nescit plane si consecrata sit jam vel non, ut puta quia nescit si protulerit sufficienter verba, etc. Tunc si necessaria sit securitas amplior sufficiet quod homo cum intentione ista quod non intendit consecrare istam hostiam si sit consecrata, dicat verba consecrationis; quamvis talis repetitio non sit passim facienda, nec esset in hoc assuescendum.

Addatur quod praedicta forma absolutionis sacramentalis sufficit in quacumque absolutione pro peccatis, sive fiat confessio post unam absolutionem jam datam sive non. Nec oportet dicere : absolvo te ab isto peccato, etc. sed sufficit sicut prius.

Denique tutius observatur brevis et succincta forma absolvendi praedicta quam dum fiunt tot additiones quae vel sunt superfluae vel quandoque distrahentes aut impeditivae.

Ceterum quoad absolutionem de excommunicatione respondetur quod in foro publico, non sacramentali, nulla certa forma requiritur; sufficit quod ille qui habet potestatem judiciariam significet intentionem suam qua vult talem absolutum esse. Porro quoad sacramentalem absolutionem quae ulterius requiritur et circa cujus omissionem multi deficiunt, praecisa forma non ita requiritur sicut in aliis sacramentis; unde ista forma sufficit cum intentione interiori sicut prius explicabatur : ego absolvo te ab excommunicatione vel excommunicationibus, etc. Et [1] potest addi, licet non sit necessarium, istud : et restituo te sacramentis Ecclesiae et orationibus divinis in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti.

Verum quoad minorem excommunicationem quae contrahitur ex participatione cum excommunicatis, sufficit eadem forma. Sed quoad excommunicationem largo nomine dictam quae contrahitur ex quolibet peccato mortali quod separat hominem a Deo, puto quod non requiritur specialis formula [2] sed sufficit illa [3] quae dicta est pro peccatis.

[1] post *add.* Ms. [2] forma Ms. [3] alia P.

Amplius vero [1] quoad irregularitates contractas scilicet [2] celebrando in excommunicatione vel alio tali modo sicut habetur in constitutionibus Decretalium, forma non est certa et praecise requisita cum sit quidem [3] actus judicialis magis quodammodo quam ordinis. Nihilominus potest congrue sic dici, sicut etiam poenitentiariorum usus habet : ego absolvo te ab irregularitate vel irregularitatibus, si sint [4] plures, et restituo te sacramentis Ecclesiae et dispenso tecum. Et hoc ponunt pro futuro tempore ut homo legitime possit celebrare vel uti sacramentis; denique additur : in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Tandem ad id quod inquiris si sit expediens in injunctione poenitentiae dicere : omnia bona quae facies sint tibi pro generali poenitentia, respondeo quod sic, quia per hunc modum omnia talia bona habent vim satisfactoriam licet non tantumdem sicut si specialiter injungerentur et fierent, et hoc propter obligationem majorem et obedientiam inde sequentem. Sed non esset securum specialiter injungere taliter et talia [5] omnia sic debere fieri, propter periculum transgressionis et culpae seu inobedientiae inde consequentis.

Tenor quaestionis de qua fit superius mentio in Summa confessorum, lib. III, tit. 34, quaest. 91 [6], secundum quotationem libri mei, sic se habet : quia post confessionem contriti pectoris regulariter debet subsequi absolutio sacerdotis, quaero an forma absolutionis in sacramento poenitentiae debet dici sub modo indicativo. Respondeo secundum Albertum in scriptis super IV Sententiarum, dist. 17, dicendum quod sic propter sacramenti certitudinem; sed quod praecedit deprecatio, hoc est de bene esse sacramenti et non de esse; unde convenienter dicitur : Deus te absolvat et ego auctoritate qua fungor absolvo te a peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Et hanc formam exposuit magister Joannes de Verziaco in scolis, in lectionibus suis; Thomas etiam in ultima parte Summae suae quaest. 84 art. 3 concordat cum hoc. Dicit enim quod de formae substantia est : ego te absolvo; sed praemittitur oratio : misereatur tui omnipotens Deus, etc. ne effectus sacramenti impediatur ex parte poenitentis. Item quia sacerdos non propria auctoritate absolvit sed quasi minister, convenienter aliquid apponitur : ego te absolvo in nomine Patris, etc.; vel per virtutem passionis Christi, vel auctoritate Dei, sicut Dionysius exponit III Coelestis Hierarchiae. Quia tamen

[1] videtur Ms. [2] *om.* P. [3] quidam Ms. [4] fuerint Ms.
[5] et fieret — talia *om.* Ms. [6] 96 habetur, etc. *des. Ms. aliique mss. nonnulli.*

hoc non est determinatum ex verbis Christi sicut in baptismo, talis appositio relinquitur in arbitrio sacerdotis. Sequitur alia quaestio : utrum requiritur impositio manuum sacerdotis in sacramento poenitentiae? Respondeo secundum Thomam ubi supra, art. 4 : dicendum quod non quia hoc sacramentum non ordinatur ad consequendam aliquam excellentiam gratiae sed ad remissionem peccatorum. Magis etiam in hoc sacramento competeret crucis signatio quam manus impositio in signum quod per signum crucis Christi remittuntur peccata; et tamen non est de necessitate sacramenti. Haec ibi.

Quaesisti insuper si homo absolutus a poena et a culpa secundum formam solitam conferri in articulo mortis, moriens in illo statu evolet statim ad coelum. Respondeo quod a radice videnda esset hic tota materia de indulgentiis ad plene respondendum; pro qua videantur doctores in IV° Sententiarum et aliae Summae. Dico tamen quantum spectat ad praesens, quod absolutio illa solet dari de peccatis contritis et confessis; si ergo peccata sint quae non sunt sacramentaliter confessa, sicut sunt peccata oblita, non oportet quod de illis secundum formam absolutionis detur indulgentia. Ex quo patet quantum expedit non dari oblivioni peccatum sed illa expresse confiteri, habita copia sacerdotis. Patet ultra quod in absolutione sacramentali non oportet dicere : absolvo te a peccatis oblitis. Verum est tamen quod quia Deus non obligat ad impossibile si peccata oblita non veniant in memoriam facta diligentia sufficienti et homo conteritur in generali de illis, tunc homo salvabitur, sic tamen quasi per ignem. Secus autem est, dicunt juristae, de absolutione de excommunicationibus, etiam de oblitis, quia non oportet ab illis iterum absolvi dum habens potestatem generalem, ut papa vel legatus, etc. absolvit generaliter ab omnibus sententiis, quod est tutum petere et habere.

Addatur ad praemissa quod potestas praelatorum in dando indulgentias non est nisi quaedam potestas dispensationis quae debet esse rationalis et ad aedificationem; et ideo si dent sine causa rationabili has vel illas indulgentias, utpote pro solo intuitu favoris humani vel alio tali modo, non oportet quod indulgentiae tantum valeant quantum sonant. Propterea fatuae sunt et superstitiosae quaedam intitulationes de indulgentiis viginti mille annorum, vel tali modo : qui dicerit quinque Pater noster ante talem imaginem, etc. Et esset per praelatos providendum, quia cedit hoc in contemptum et irrisionem indulgentiarum, nec continet veritatem. Unde plena indulgentia vix solebat dari pro passagio Terrae Sanctae. Constat tamen quod factum

pro quo sunt indulgentiae magis privilegiatum est quam aliud, ceteris paribus.

Addatur praeterea quod forma dandi indulgentias saepe varia est. Quandoque enim datur sub certis conditionibus, ut si sint confessi et contriti et si dederint manus adjutrices; quandoque datur existentibus in gratia vel si infra mensem habuerint gratiam; itaque tunc dum habent gratiam recipiunt gratiam sine alio actu confessionis vel sacramentalis absolutionis. Unde dare indulgentias non est proprie absolvere a peccatis sed est de poenitentia debita relaxare vel in toto vel in parte. Et ita patet quod non requiritur certa forma verborum sicut in sacramento, sed sufficit explicare secundum intentionem papae dantis quod dantur tali tales indulgentiae.

Quaeris ulterius utrum absolutio a poena et culpa pro articulo mortis semel in vita possit dari illi qui non est tunc moriturus. Respondeo; circa hoc necessarium est cognoscere quid et quomodo papa intendit dando indulgentias, juxta illud quod ultimo addebatur in solutione alterius dubitationis; quia si intendit quod solummodo valeant indulgentiae pro illo qui moriturus est et pro hora qua est moriturus, tunc quantumcumque detur indulgentia a sacerdote, illa non habet effectum nisi pro hora mortis; unde et si ille postmodum moriatur in peccato mortali effectus indulgentiae impeditur; si autem moriatur in gratia, forte tunc prima indulgentia sortietur effectum etiam si sacerdos defuerit dans istas indulgentias. Additur " forte ", quia nescitur hic satis intentio papae conferentis; unde quamvis sacramentum extremae unctionis non debeat dari nisi in articulo mortis, tamen si ille suscipiens non moriatur pro tunc, nihilominus erit vere inunctus sacramentaliter; et tamen in altera vice articuli mortis poterit inungi; non enim dicitur articulus mortis quia per illum homo moriatur, sed quia secundum probabilem conjecturam humanam est in dubio mortis, et ita non oportet exspectare horam extremi suspirii. Est igitur tutum consilium in datione hujusmodi indulgentiarum a poena et a culpa pro articulo mortis, quod in quolibet tali articulo prout expressum est, petat infirmus sibi dari indulgentiam talem secundum papae intentionem, et quod conferens sic dirigat intentionem suam et dicat verbis quibus valet postquam absolverit eum sacramentaliter modo debito tam ab excommunicationibus quam a peccatis : Do tibi plenam indulgentiam de peccatis tuis, habendo ut dictum est intentionem ad gratiam a papa expressam, sive explicetur sive non illa intentio.

Ulterius ad illud quod quaesisti si versus ille : Dirupisti Domine vincula mea, etc. [a] dictus semel vel ter in morte habeat efficaciam qualem quidam ponunt et imponunt Augustinum dixisse, respondeo : pro regula circa talia, quae sunt innumerabilia, nunquam attribuenda est aliqua virtus supernaturalis talibus rebus quibuscumque nisi hoc trahi possit ex Scriptura sacra vel revelatione divina; et oppositum credere habet quamdam speciem superstitionis plus vel minus, secundum naturam operis vel assertionis. Non oportet tamen quod semper sit peccatum mortale; immo habet saepe excusationem licet apud simplices et pios qui non ponunt spem in talibus nisi ex virtute divina quam reputant Deum talibus indidisse, ac perinde sublevant spem suam et imaginationem habent fortiorem, quamvis instruendi essent crebrius tam per sermones quam aliunde ut spem suam potius figerent in auxilio Dei et sanctorum immediate quam talia adinventa quaererent. Nihilominus condescendendum est quandoque fragilitati et debili devotioni hominum et paucae fidei qui nequeunt sic ferri in Deum immediate. Et ex hoc possunt excusari novenariae quae fiunt cum certis observantiis quas credunt simplices esse necessarias, et quod alioquin nihil valeret quidquid agerent ut si solum essent octo dies vel si undecim essent; similiter si detur candela longitudinis illius qui offert quod plus prodest quam longior; et ita de similibus innumeris. Non est igitur quaelibet talis observantia condemnanda et extrahenda tamquam impia, sed potius studendum est ut illud quod fit fiat intentione pia ad Deum et sub spe auxilii sui ab ipso et non altero quolibet consequendi. Sic pie potest dici versus prior et similia, non de assertione certa quod habeat vim hujusmodi sed quia devotio dicentis hoc meretur adjuvante gratia Dei, et spes interim sua vigorosius elevatur.

Ad aliud cum quaeritur si quis sacerdos absolvat aliquem bona fide, credens habere potestatem absolvendi illum, qui tamen in veritate non habet potestatem, debeat postmodum facere conscientiam illi quem putavit absolvere; et si sic, quid ageret si jam mortuus extiterit? Respondeo quod talis non est absolutus sacramentaliter; salvabitur tamen ex quo bona fide processit et contritus est, nisi postmodum dum venerit ad notitiam suam veritas, contempsit confiteri. Sacerdos autem tenetur sibi facere conscientiam dum resciverit, et hoc si commode possit fieri, alias non. Nec oportet quod si non fecerit alteri conscientiam de hoc quia non commode potest aut potuit, sit in peri-

[a] Ps. 115, 16.

culo damnationis; confiteri tamen de ignorantia aut negligentia tutum erit.

Aliud quaesisti : si dicendo officium divinum occurrat cogitatio devota circa aliud quam sonant verba servitii, sit utilius insequi cogitationem illam vel continuare quam reducere se intra terminos et limites servitii? Respondetur quod talis aut est exercitatus jam circa illam cogitationem ita quod transit apud eum in contemplationem, id est quod faciliter et absque impedimento potest secundum illam seipsum elevare et secundum illam videre velut in lumine claro et imperturbato; et ita poterit talis in contemplatione semet exercere etiam tempore servitii, quia cum omni facilitate et absque impedimento reversionis ad ea cogitanda quae dicuntur in servitio transibit nunc in hoc, nunc in illud. Si vero cogitatio quae occurrit sit insolita et egeat grandi et forti attentione, nec possit trahi ad familiarem cogitationem et facilem nisi cum diuturna meditatione, tunc in hoc casu videtur tutius et consultius cogitationem illam differre usque post tempus servitii, quando servitium est impositum sub definito. Et secundum hoc videtur intelligi illud dictum beati Bernardi in una homilia super Cantica ubi vetat ne quidquam aliud tempore servitii cogitetur, etiam salubre aliquid occurrerit, etc.

Placuit imprecatio litteris tuis inserta qua petis ut omnes nos Deus in sua pace custodiat et a tribulatione mundi et hominum in abscondito faciei suae misericorditer abscondat. Est accommoda praesenti tempestati quae minatur ingentes horrendasque bellorum plus quam civilium opiniones, a facie quorum non est refugium tutius et melius quam ad Deum recurrendo per patientiam et humiliationem magnam. Nam in qualicumque angulo mundi qualis securitas qualisve pax sperabitur?

Disposui manere stabiliter in loco meo Parisiis et illic praestolari quae Domini voluntas de me fiat, nam locorum mutatio quid proficeret non satis invenio. Exspectamus autem praebendam meliorem et faciliorem ac uberiorem in Ecclesia illa magna, non Parisiensi sed paradisi, ad quem tendimus diversis viis, alius sic alius vero sic juxta vocantis Dei varios et imperscrutabiles modos. Faciat igitur quilibet per bona opera vocationem suam certam ne ab exspectatione nostra nos confundat Deus. Tu nominatim, frater carissime, hoc egeris auxiliante gratia Dei, quae jugiter tecum sit et fructum ferre faciat in patientia in qua sola possidemus animas nostras. Lege 45^{um} capitulum Jeremiae prophetae de verbo Domini ad Baruch. Et bene vale, memor

mei in orationibus tuis. Nec pacem quaesieris extra sed quotidie tecum habita et libero animi contemptu rumores fuge; non solum ne incipias novus auctor haberi sed ne te gratis impleant et vexent. Dominum invoca et non trepidabis timore ubi non erit timor [a]; aut si timendum est, illum time qui potest corpus et animam perdere in gehennam [b] ignis. Amodo dum dubitationes hujusmodi pulsaverint animum tuum vel tuorum, recurre diligenter ad summam quam habes, scilicet Bertholinam, quia illic reperies responsiones fere de omnibus talibus; aut saltem inquirendo proficies exercens ingenium, et nova quotidie addiscens vetera profundius memoria radicabis. Eas vero solutiones quas non inveneris remanda et satisfacere curabimus.

***

Ex scriptis apparet quod forma sufficiens et secura absolvendi in confessionibus ubi non habetur scrupulus aliquis de excommunicatione aliqua vel irregularitate, posteaquam praemissa est congrua aliqua imprecatio ut : parcat tibi Deus, vel Misereatur, etc. vel similis, est ista : Ego absolvo te a peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Nec oportet alia addere; immo tutius est dimittere, quia talia vel sunt supervacua et nugatoria vel distrahentia et plus nocumenti quam securitatis et utilitatis afferentia. Ubi autem dubitatur verisimiliter aut certitudinaliter scitur de excommunicatione vel irregularitate, forma habetur in superioribus; nec fingat aliquis nimis leviter scrupulos in materia conscientiae, sed expertorum et sapientum consilio utatur; alias nunquam ad solidam aliquam devotionem perveniet, etc.

Quae sequuntur in praedicta littera non habentur; sed cognoscens ego quod ad capitulum 45^{um} Jeremiae de Baruch me remitteret legendum, manifestare nescientibus curavi. Sciendum igitur quod Baruch qui scriba erat, praevidens nimiam calamitatem quae oppressura erat Judaeos de Jerusalem in qua ipse tunc erat quando Nabuchodonosor rex Babylonis oppugnavit eam, et timens plurimum involvi communi ceterorum clade, cepit intra seipsum quaerulosis planctibus contristari; quem Dominus pie et paternaliter redarguens quod in tanta hominum multitudine in captivitatem adducenda ipse sibi requiem et gaudia quaereret, praedixit ipsum Baruch multa cum ceteris passurum corporaliter sed non sine grandi et dulcissima consolatione servaturum se animam ejus quocumque pergeret compromisit; quod

[a] Cf. Ps. 13, 5. [b] Mtt. 10, 28.

quidem illi sufficere debuit. Unde hic habetur in dicto capitulo 45° Jeremiae : Verbum quod locutus est Jeremias propheta ad Baruch filium Neriae cum scripsisset verba haec in libro ex ore Jeremiae, anno quarto Joachim filii Josiae regis Juda, dicens : Haec dicit Dominus Deus Israel ad te Baruch. Dixisti : vae misero mihi, quoniam addidit Dominus dolorem dolori meo, laboravi cum gemitu meo et requiem non inveni. Haec dicit Dominus; sic dices ad eum : ecce quos aedificavi ego destruo, et quos plantavi ego evello et universam terram hanc; et tu quaeris tibi gaudia? Noli quaerere, quia ecce ego adducam malum super omnem carnem, dicit Dominus, et dabo tibi animam tuam in salutem in omnibus locis ad quaecumque perrexeris. Haec ibi [a]. Super quo verbo ait glossa ordinaria in hunc modum : Rudis adhuc tolerantia passionum quas experturus erat Baruch, expavit captivitatis calamitatem quae tempore Joachim imminebat. Unde conqueritur dolorem additum dolori suo; cui responsum est a Deo quod superflue quaereret sibi pacem cum totus populus sub fasce tribulationum laboraret. Signat autem eos qui pressura tribulationum vel persecutionum quibus in praesenti Ecclesia gravatur, pusillanimitate titubant quaerentes consolationem quae solum in futuro plene promittitur. Unde : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Haec ibi [b].

Igitur hoc exemplo eruditi rogemus in spiritu humilitatis et animo contrito obnoxius Patrem misericordiarum Dominum nostrum ut si propter delicta nostra quae poenas acerbissimas demeruerunt flagellari nos decreverit, saltem misericorditer corripiat, conservans animas nostras ab omni murmurationis et impatientiae periculo, quatenus in praesenti castigati salubriter et non mortificati, digni simus qui in aeterna beatitudine cum sanctis omnibus consolemur. Amen.

31 a

Nicolas de Clémanges a Gerson

Fontaine-au-Bois (début de 1411)

A Gerson qui se plaint de son état de santé, et qui relève sans doute de maladie, Nicolas rappelle l'utilité de la souffrance et l'accueil qu'il faut faire joyeusement à l'infirmité.

31a Texte d'après éd. Lydius, epist. 62.

[a] Jer. 45, 1-5. [b] Glossa ord. in h. l.

Consolatae sunt me vehementer tuae litterae quia et plurimum desideratae venerunt et utilissimis me consiliis salutaribusque hortamentis instruxerunt, quibus utinam bene obtemperare mihi Deus annuat. De aggravato autem corporeae sarcinae incommodo quam te magis trahere dicis quam portare et propter quam cum Apostolo cogeris exclamare : infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus [a], nihil attinet ut te doceam quantae illud sit commoditatis incommodum, quantae sit materia virtutis infirmitas, qui apostolicam illam sententiam a puerilibus pene annis imbuisti : virtus in infirmitate perficitur [b]. Nam quid tam nostris mentibus Apostolus ipse inculcare satagit quam ut ipsa corpora nostra animarum semper profectibus obluctantia non solum jugo durae premamus servitutis, maceremus, extenuemus, infirmiora reddamus, verum etiam mortificemus ne videlicet assidua pugna qua caro concupiscit adversus spiritum si ipsa fortior fuerit ac robustior, animam victam captivamque dejiciat regnumque in nobis diaboli regno Christi spirituali expulso stabiliat. Qua alia de causa putamus ipsum in infirmitatibus suis vas Dei electissimum gloriari nisi ut juxta sua verba in se habitet virtus Christi? Quod profecto minime diceret si aeque illam crederet firmo corpore validoque in se habitare posse. Neque enim ita desipiebat ut infirmari quam bene valere magis optaret nisi spirituali sanitati ipsam saepe corporalem sanitatem obesse cognosceret.

Noli igitur tantum Dei donum quod vigiliis, jejuniis, orationibus, jugi castigatione te quaerere atque implorare si deesset oportuerat, ultro oblatum immissumque contemnere. Quod enim aliud debet hominis ad Christum spirantis esse studium nisi ut crescente animi virtute carnis virtus decrescat, illa infirmetur, illa confirmetur, illa in se deficiat, illa in Deo proficiat, illa vincat, illa succumbat, illa virtutibus vivat, illa vitiis mortificetur et concupiscentiis. Attende Dominum non fortia sed mundi potius infirma elegisse quibus fortia confunderet [c], ut si de sorte te esse juvat electorum de sorte esse non pigeat infirmorum. Recordare ad magnam illam felicemque coenam non fortes, potentes, nobiles, opulentos, sed pauperes, claudos, debiles introduci jussos [d].

At, inquis, non solum infirmum corpus sed languidum, iners, morbidum non tam fero quam aegre traho. Bene tecum quod illud trahis, ab illo nequaquam traheris; quem enim si valeat non trahit? Trahit sua quemque voluptas, inquit poeta; et Jacobus Apostolus

[a] Rom. 7, 24. [b] II Cor. 12, 9. [c] I Cor. 1, 27. [d] Cf. Luc. 14, 21.

ait : unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus [a]. Bene quod illud etiam etsi aegre tamen utcumque trahis, quod pene totum in praecipitium trahit orbem terrarum; quod trahi debet et non trahere, regi non regere, servire non imperare; quod nisi inviolenter trahatur obsequi nescit sed superba et contumaci semper quaerit elatione dominari. A quo autem non aegre trahitur et summa cum difficultate animi imperio parere cogitur? Quare credis sponsam ad sponsum dicere : trahe me post te [b], nisi quia illam gravissimam molem semper in ima detrahentem suis ipsa sursum viribus trahere non posset? Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, nec libero sinit volatu inviscatis ipsius alis sursum niti.

Olim dum integra florebat aetas et juvenilis adhuc in corpore vigebat calor, adversus hanc saevissimam bestiam te longo et pervicaci pugnasse certamine non dubito, et quantocumque impetu contra eam luctareris, illam tibi plene domare non licebat, quoniam saepe illa superior te vinceret, te traheret, te subinde licet magnopere repugnantem captivaret. Quamvis te credo tunc optasse atque orasse suspiriis ut illius superbi hostis frangerentur vires, impetus languesceret, flamma consopiretur quo illum facilius posses domitum subigere. Quod ergo tu tantis cum votis optasti, quanta debes nunc amplecti gratulatione; non queri sed agere potius debes de tanto munere gratias, Deo primum qui tua vota tuorum labiorum misertus, tuae saluti propitiatus exaudivit; deinde senectuti quae etsi solito vigore corpus imminuit, non tamen vires a fructu dignitate, nobilitate, rerum foecunditate clariores debilitavit, immo auxit, corroboravit, illustravit. Unde est illa apud Virgilium sententia : nec tarda senectus Debilitat vires animi.

Sed inerti, inquies, hoc pondere impedior ne quod vellem possim labores aliis et mihi profuturos exercere, ut liceat cum Apostolo dicere : velle mihi adjacet, perficere autem bonum non invenio [c]. Generalis haec in omni homine atque omni aetate poena est quae ex nostra domestica pugna exoritur, Apostolo teste : caro, inquit, concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem; haec enim sibi invicem adversantur ut non quaecumque vultis illa faciatis [d]. Non facit ille quaecumque vult qui bono aliquo desiderio inspiratus carnem suam adeo patitur infestam ut illud vix aut nunquam sumatur exequi; nec ille qui magno spiritus fervore concepto, longo virtutum exercitio carnisque maceratione corpus in servitutem redegit sed illud ita attenuatum habet ut ipsam in medio conatu voluntatem

[a] Jac. 1, 14. [b] Cant. 1, 3. [c] Rom. 7, 18. [d] Gal. 5, 17.

nimia imbecillitate destituat. Sed nec mali suis obsequentes concupiscentiis corporalibusque mancipati illecebris, possunt quaecumque desiderant opere perpetrare; aut enim per pugnam istam in unoquoque homine gestam remurmurante synderesi, remordente conscientia quasi quodam injecto freno ne in cuncta quae vellent mala progredi valeant retinentur; aut ubi etiam facinoribus frena omnia perditissimi laxaverint malignis eorum voluntatibus languida effetaque corpora vitiis jam enervata non respondent.

Quod autem scribis cum Apostolo te exclamare coactum : infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus, noli inde turbari, noli tristari; gaude potius quod talis viri similia passionibus, suspiriis atque affectibus sustineas cui est summa assimilari perfectio. Vox illa emeritorum est militum carnalibusque his compedibus absolvi cupientium ut sui tandem perfruantur amici amplexibus pro quo tot duros hic labores pertulerunt. Exclama ergo fiducialiter, fortiter, incessabiliter et noli illo pro clamore, illa sententia et apostolica voce erubescere qua nescio an de scripturis aliqua possit in auribus Dei suavior sonare et qua ille tam forte propter se quam propter nos usus est, infirmorum sibi fragilitatem attribuens; qui cum infirmari compatiendo didicerat ut ejus exemplo atque imitatione edocti illa uteremur, qui tam sedulo nos exhortatur sui imitatores esse. Sed vereris ne ex animae taedio dormitante ac somniculoso vox ista oriatur; tuam hanc nolim dubitationem fortassis utilem adimi ut ad te torporem studeas quantum valitudo taedio seu animae dormitione fuerunt affecti quo haec animo minus anxio patiaris. Recenses quotidie verba psalmistae dicentis ad Dominum : dormitabit anima prae taedio, confirma me in verbis tuis [a]. Verba haec sancti Job memoras : taedet animam vitae meae [b]. Legis denique beatum Apostolum ad Corinthios his verbis scribentem : non enim ignorare volumus vos, fratres, de tribulatione nostra quae facta est in Asia quoniam supra modum gravati sumus supra veritatem ita ut taederet nos etiam vivere [c]. Si ille vivus in nativitate tribulationis taedio vitae afficiebatur ,quis non inde possit hac tristissima tempestate simili affectu pulsari et dicere quod de Didone scribit Virgilius : Mortem opto, taedet coeli convexa tueri.

Haec ad te pauca pro meo exercitio, non pro tua instructione exarare volui qui non tuam debeo Minervam docere de universis quae agenda sunt et expetenda aut fugienda excellenter ac singulariter instructam.

Vale. Datum apud Fontem in Bosco.

[a] Ps. 118, 28. [b] Job. 10, 1. [c] II Cor. 1, 8.

31 b

Nicolas de Clémanges a Gerson

Fontaine-au-Bois (v. 1410-12)

Contre la guerre civile : prosopopée de la France, parlant aux princes et leur exposant sa détresse.

Quamquam etiam antea regni hujus per bella civilia horribilem subversionem metuens mentes principum ad ea quae pacis sunt pro meo studuerim modulo cohortari, et non defuerint desintque, ut arbitror, alii qui tam voce quam scriptis idem agere conati sunt; qui tamen usque ad haec tempora et illorum et mei labores votivo eventu caruerunt resque non medendo recipit sanitatem sed gravius semper aegrescit, mihi visum est in tanto discrimine nihil oportere intentatum relinqui, sed omnia prius experiri quam armis ita infaustis, si quid obsistere licebit, nostras permittamus acies concurrere, moreque agendum medicorum qui quanto cernunt morbum periculosius aggravari, tanto instantius extrema quaeque quaerere atque admovere non cessant remedia.

Ut igitur quod patriae debeo in tanta ejus calamitate plene exsolvam, ad te semel adhuc haec scripta dirigere volui, tuo vel in medium proferenda arbitratu si profutura sperabis, vel continenda. Quae si inaniter et sine fructu effuderim, tu vide. Videant alii qui orandi sunt peritiam consecuti si Deus utilius aliquid placandoque tanto tribui accommodatius illis inspirare dignabitur; neque enim aut sua torpere debent nunc ingenia, aut obmutescere eloquia. Ego plane de me fateor nihil apud me esse reliquum quod miserae ultra valeam patriae impendere nisi querelas et gemitus et amara suspiria. Viderint illi qui et se et nos et regnum omne in has contrundunt aerumnas quae exinde sibi emolumenta proventura sperent; ego enim hoc videre nescio. Sane aut mea fallitur plurimum opinio aut tandem partes utrasque nefarii hujus poenitebit incepti, sed sera erit poenitentia post irreparabilem patriae vastitatem, post ademptam salutis spem negatumque plagae letali remedium. Tunc ad suas acerbiores angustias eorum patebunt oculi nunc clausi et contenebrati suaque incipient detestari perditissima consilia. Tunc se et suos natales exsecrari dies, tunc in illos ingentissima congerere maledicta qui ad haec

31b Texte d'après éd. Lydius, epist. 63.

eos impulerint taliaque suis animis suggesserint. Tunc lucem odisse, mortem exoptare quando furiis exagitati feralibusque exterriti in somniis nullam mente, nullam oculis capere quietem poterunt; quando aerumnosae patriae per se desertae, laceratae, deformatae, pessumdataeque omnibus locis atque horis infesta imago aderit assidueque eorum animis hostili obversabitur effigie, poenas ab illis sui reposcens excidii eorumque intima viscera doloribus atque aculeis confodiens amarissimis. O regia gloriosa, o inclyta Franciae domus, o lux et decus christianae religionis, o felix hactenus patria quae singulariter nobilitata viribus, armis, potentia, militia floruisti, doctrina praeterea litteris, studiis, sapientia claruisti, quae te quaeso in has tenebras praecipitant insania, quae te tanta pressit caecitas? Quis ita tuos devius error velavit oculos ut sic in temetipsam desaevires? te ipsam more furiosi manibus discerperes, tuum lapsum, tuam ruinam, tuam inauditam vastitatem non timeres, non agnosceres, non perhorresceres? Super optimo rege tuo satis superque aliunde malis gravibus afflicto, super sua ingenuissima progenie, super impendente regni sui horrenda atque exitiali desolatione, nullo pietatis affectu, nulla omnino flectereris miseratione. Quis gorgoneus aspectus tuum molle ac pium pectus in hanc saxeam tranformavit duritiem? Numquid te duris atque asperrimis in cautibus Caucasus horridus genuit? num te lamiae lactaverunt, num crudelissimae tigrides ubera tibi admoverunt? Num Circes denique venena hausisti ut sic humanitate exuta ferinam immanitatem indueres? Sed quid ego tigrides memorem de quibus Satyricus ait : Indica tigris agit rapida cum tigride pacem. Quid lamias loquor immanes de quibus in lamentatione Ierosolymitani excidii sanctus ab utero propheta scripsit : lamiae nudaverunt mammas, lactaverunt catulos suos [a]. Tu autem regia propago quae his regnum malis oneras, vide ne cum ingenti opprobrio tibi merito possit aptari quod sequitur : filia mea crudelis facta est velut struthio in deserto; quae sicut in libro Job legitur : duratur ad filios suos quasi non sint sui [b]. Quid ni filios tuos appellaverim universos regni istius indigenas. Princeps namque pater patriae antiquo Romanorum more dicebatur, quia non solum tanta ad patriam debet caritate affici quanta pater ad filium sed majori cum in principe, si dignus sit eo nomine, amor reipublicae privatum quemlibet amorem superare debeat et si opus est exstinguere. Unde et insignis ille Brutus primus apud Romanos consul aliique praeterea nonnulli exempla secuti proprios etiam filios

[a] Thren. 4, 3. [b] Job 39, 16.

nonnihil in perniciem patriae molientes occiderunt. Noverant siquidem viri illi, immo certe principes egregii, in salute ac [pace] politiae salutem ac pacem versari domesticam; ubi vero salus patriae deperiret ne ullam quidem incolumen posse domunculam relinqui, et illos qui salva patria in majori fuissent honore dignitateve constituti majoribus ea eversa periculis semper exponi. Quemadmodum de Sedechia rege Jerusalem sacra recenset historia; cuius, post captam incensamque civitatem victor Nabuchodonosor oculos eruit, filios autem ejus principesque civitatis in suo jussit interfici conspectu cum humili populo terrae parcendum decrevisset. Quam igitur excisa patria spem pacis, spem salutis, spem gloriae aut dignitatis habere potestis in cujus salute et pace, pax omnis et salus vestra constituitur. Orate, inquit Jeremias, pro pace civitatis quoniam in pace illius erit pax vestra [a]. Nam quis est tam caecus, tam excors, tam mentis et sensus inops qui non possit intelligere per tot hostiles immittendos exercitus illam funditus evertendam. Per tot infesta et odiosa undique accersita arma quae vix concussa ac tremebunda poterit terra sustinere, illam nisi Deus adjutor adsit propitius, in externorum transferendam imperium esse? Idcircone majores vestri summa virtute praediti maxima laude et gloria illustres, illam a barbaris quibusque defenderunt nationibus, illam suo sudore, sanguine servaverunt ut sicut ad aleam de ea ludatis? Idcirco pro illius salute ac vitam propriam contempserunt ut per vos perdita ac vastata alienis diripienda, proterenda occupandaque traderetur? Hanccine regi pro tantis in vos cumulatis beneficiis, tantis impensis commodis, tantis largitis honoribus gratiarum vicissitudinem rependitis quo sceptro de sua dextera, corona de suo capite detracta, ipso exsule ac profugo, regnum ejus vestra opera in manus tandem perveniat alienas?

Nonne si patria ipsa loqui posset, his jure vobiscum vocibus uteretur : Quis vos, o generosa mea progenies, meum decus, mea virtus, mea clarissima lumina furor agitat? Quae Megera, quae Tesyphone vestras adeo mentes obsedit ut exsecrabili parricidio impia velitis adversum me arma corripere meque armis domesticis tam dudum satis afflicta vixque extremos trahentem spiritus, armis insuper alienis adjunctis prorsus obruere certetis. Ego, illa genitrix vestra et tantorum quae aliorum parens filiorum, quae non vos de plebeo vulgo ut ceteros genui, sed regio potius de semine tam claros, tam illustres, tam magnificos edere curavi, quae tantam vobis gloriam contuli, tantum decus

[a] Jer. 29, 7.

ac dignitatem cumulavi, tantam potentiam tribui, quae omnia mea desiderabilia vestro juri, vestro dominio, vestro arbitrio subdidi; quae nunquam in re prorsus aliqua vos laesi aut offendi, quae me semper in omnibus adversis vestrae fidei ac tutelae commisi, quo vestro fide protecta praesidio in tranquilla pace agerem nullosque hostiles pertimescerem insultus, quae mea nunc vos in me armat iniquitas ut me delere contendatis et una mecum vos ipsos? An nescitis quod patriae occasus bellorum soleat exitus esse civilium? Heu me omnium infelicissimam matrem; si filios uteri mei auctores sim mei interitus habitura, quis miseriae jam subveniet, aegrotae medebitur si illi quos morbi curatores habere debui loco fomenti et cataplasmatis lethali me et insanabili vulnere sauciant? Sub cujus alas confugiam, cujus opem auxiliumque implorabo si me mei filii opprimant, mei necessarii persequuntur?

Nolite filii carissimi per Dei immortalis misericordiam, tam nefario manus vestras maculare facinore, tam inexpiabile in matrem scelus admittere. Nolite tantorum meorum obliti beneficiorum pro illis omnibus mea latera viperei foetus instar, impia laceratione parentem interficiendo corrodere. In me unam tela vestra conjiciuntur, gladii destringuntur, hastae contorquentur. In me omnia belli vulnera hinc atque inde afflicta recidunt, nec tam vos ipsi alterutrum vestro simili tumultu quam me ipsam conteritis. Parcite o filii, parcite si qua viscera pietatis in vobis restant, matrem violare. Quis oro vestrum carnalem matrem si inter bellantes se mediam objiceret, non ferire perhorresceret? Immo quis non cum hoste potius pacem faceret quam per matris immeritum necem illi vellet inferre? Vos autem non minus honoris aut amoris mihi debetis si grati haberi vultis, quam carnali genitrici, sed procul dubio longe amplius, cum illa morte subtracta clari, gloriosi, florentes esse possitis, me autem eversa nequeatis. Si igitur maternae preces aut lacrimae apud vos aliquid merentur, si ulla vos mei cura tangit, movet pietas, flectit compassio, me ad pedes vestros supplicem respicite. Meam sortem calamitosam misereamini, meas sordes, meos luctus, meos squalores cernite, meas et placatis auribus et placatioribus animis obsecro preces exaudite, ut deposita hac animorum furiosa contentione in ea me mala mergere unde non sit fas emergere desistatis; nec me solam sed vosmetipsos, vestros carissimos liberos, vestrum pereat nomen et genus. Si quid alter alterum laesit, sunt tot pacis et concordiae consiliatores qui per aequas conditiones illataeque injuriae reparationes vos invicem foedere copulent amicitiaque conjungant; hac saltem re mei gemitus

vos moveant ut nequaquam in sinu meo id geratur nec mea membra aut latera cruenti mucrones vestri transfodiant. Si fixum animo habetis vosmetipsos et vestra omnia tam extremis objectare periculis, nolite saltem ut una omnia vobiscum pereant aut ut hoc insigne apud posteritatem vestri nominis memoriale relinquatur quod non per vos natalis patria in cinerem sit ac favillam redacta.

Si ad vos his patria verbis loqueretur suaque mortalibus universis debet esse vita carior, non puto vestra praecordia usque adeo adamante durata ut non aliqua emollirentur miseratione et tam aequa postulanti annuendum contendumque senseritis. Haec autem omnia ipsa quotidie ad vos loquitur; nam quid aliud per quotidianas legationes rex agit nisi ut in meliora mutatis consiliis mentes vestras ab hac revocet amentia suaeque patriae consulat; quid aliud suum consilium die noctuque meditatur; quid probi homines et sapientes et patriae ac regno benivoli miserabilem rerum exitum metuentes aliud jugi sollicitudine, cura, conatu, vigiliis elaborant, aliud votis ac suspiriis exoptant? Quid denique omnes hominum ordines aliud assiduis precibus Deum rogitant quam ut ipse cor et voluntatem quibus his acquiescatis vobis immittere dignetur? Ista sunt organa patriae, ejus ora, voces et lingua, nec sunt ulla alia congruentiora quibus suas voluntates edere, sua possit desideria explicare. Tantas autem talium personarum obsecrationes, ita pias, ita justas, ita exauditione dignas inflexibili animorum rigore contemnere, aspernari ac repudiare, videte ne tam iniquum injuriosumque sit quam crudele et inhumanum; quae vitia a vestris moribus longe sunt abesse solita. Apud Fontem.

31 c

Jean XXIII au Chancelier Gerson

Rome 25 février 1412

Il lui enjoint de recevoir à la lecture des Sentences, puis à la maitrise en théologie, Louis de Valladolid, O. P., qui pendant quatre ans a étudié la philosophie à Valladolid, puis la théologie à Valladolid, Toulouse et Paris; qui a été ensuite quatre ans prieur à Valladolid, deux ans lecteur des Sentences et qui vient d'être assigné au couvent de Paris par le maître général des Prêcheurs.

32

Gerson aux chartreux de Bale

Paris, 11 mars 1413

Lettre-consultation sur une forme de dévotion populaire inconsidérément prêchée par le fr. Jacques de Bingen.

Honorabilibus patribus cartusiensibus, Johannes cancellarius parisiensis indignus. Gracia vobis et pax.

Delata sunt mihi nuper Parisius cedulae praesentibus inclusae vel annexae. Quaerebat nuntius responsionem propter sedationem scandali plurimum ut dicebat exorti apud populum ratione praedicationis illius fratris cui contradicebant alii de diversis ordinibus in facie. Coepi velle dicere quae sentiebam; sed non satis idoneum reperi delatorem cedularum capere quae dicebantur. Institit vehementer ut aliqua scriberem quamvis reniterer, allegans occupationes meas aliorsum trahentes. Parui tamen importunitati pie rogantis, et audito quod apud locum illum essent fratres cartusienses quorum non est officium praedicare verbum Dei nec ex ea perinde quaestum quaerere, malui dirigere scriptum meum talibus extra omnem suspicionem odii, rancoris vel invidiae positis, quam partibus contendentibus quas efficacius sicut et sincerius poteritis informare super scriptis.

Dico igitur secundum qualemcumque instructionem mihi collatam in sacris litteris quod resolutio et explicatio quam dat frater ille super dictis suis sana est in fide, quod satis manifestum esse puto etiam parum eruditis in sacra scriptura vel fide catholica.

Dico nihilominus quod non satis circumspecte praedicavit talia taliterque ad populum rudem et simplicem, et non satis capacem resolutionis hujusmodi qualis tunc forte non fiebat, sed proponebantur nude et crude quae dicebantur cum nimio quidem multiloquio et exageratione supervacua vel nociva quasi delectaretur grandia loqui, glorians novis vel insolitis aures indoctas implere vel scalpere prurientes. Non judico tamen ipsum.

Addo proinde consultius esse juxta dictum Aristotelis, " loquendum inquit, ut plures, sentiendum ut pauci ", quod populus rudis dimittatur in simplicitate et consuetudine sua, cum bona venia vel interpretatione pia circa talia quae ad Dei cultum spectantia celebrantur;

32 Texte établi d'après Bâle. A. x. 119, f. 131; éd. Vansteenberghe.

nec sunt palam et expresse ita de se mala quin bene possint fieri cum intentione debita saltem generali conformandi se doctioribus et praelatis vel etiam ecclesiae in hujusmodi ritibus, cerimoniis, cultibus, orationibus et adorationibus; sic enim multi simplices in imaginum adoratione et in oratione hac : Pater noster, facta ad sanctos et quibusdam similibus, salvantur tamen implicita fide vel intentione; et hoc in explicita fide majorum.

Addo quod sancti rationabiliter prius, prioritate quadam ordinis, possunt orari, deinde Deus; immo etiam ferventior affectus ad sanctos quam ad Deum orandum tolerabilis vel excusabilis est, quin etiam laudabilis, propter imbecillitatem nostram quae cum quadam caecitate vel hebetitudine videt et sapit quae Dei sunt. Propterea quid dicam? Frater ille si habuit zelum in praedicando, non tamen plene secundum scientiam.

Addo denique super illis duabus propositionibus quas imposuit magistro Henrico Rynvelt, quod sunt errores in fide sicut sonant, quia nec Deus potest etiam absoluta potentia causare creaturam puram aequalem sibi quin semper in infinitum deficiat a divina perfectione.

Animae praeterea quae sunt in purgatorio sicut sunt extra statum viae et in gratia confirmatae, sic ultra peccare non possunt quemadmodum nec a gratia decidere, et hoc de lege ordinata. Pertinax in supradicta assertione haereticus est.

Concludo tamen petens et orans devotionis vestrae caritatem, patres venerabiles, quatenus moneatis eos quos praedicta tangunt, videre quomodo caute ambulent et tractent cum omni moderatione et circumspectione verbum Dei, non in contentionibus et aemulationibus [a]. Nolint postremo plus sapere quam oportet [b] neque multiplicare loqui sublimia vel insolita gloriantes [c], praesertim ad populum.

Bene valete et orationum vestrarum participes me facite.

Scriptum Parisius raptim. xi marcii.

Addo praemissis vanas esse et plus suspicionis quam verae religionis habere tales traditiones et somniationes multiplicatae super numerum per ora vulgi : qui dixerit tot Pater noster, qui sic jejunaverit, qui talem orationem continuaverit, taliter vel taliter eveniat ei; neque enim vel in ratione vel auctoritate fundata sunt, et tutius omittuntur quam fiant vel doceantur.

[a] Cf. Rom. 13, 13. [b] Cf. Rom. 12, 3. [c] Cf. I Reg. 2, 3.

32 a

Jean XXIII a Gerson

Rome, 1er avril 1413

Il lui accorde, pour une période de trois ans, de très larges pouvoirs pour absoudre des péchés et censures, relever ou commuer les vœux, etc. des membres de l'Université.

Johannes episcopus servus servorum Dei dilecto filio Johanni de Garsonno cancellario parisiensi salutem et apostolicam benedictionem. Cum juxta officii nostri debitum conversionem diligamus ab intimo peccatorum, libenter se convertentibus manum porrigimus adjutricem ac modis quibus possumus allicimus convertendos, scientes nil Deo esse acceptius quam lucrum per conversionem animarum. Sane cum nonnullas personas tam ecclesiasticas quam laicales dilectae filiae nostrae Universitatis parisiensis studii ac suppositorum ejus, diversis peccatis necnon excommunicationum, suspensionum et interdicti sententiis de votorum emissorum observantiis innodari contigerit hactenus sicut accepimus et possit contingere verisimiliter in futurum, et pro absolutionibus, dispensationibus ac votorum commutationibus et aliis in praemissis impetrandis ex multis ingentibus causis personis illis ad Romanam curiam proficisci reddatur discriminosum quam plurimum, Nos animarum personarum hujusmodi saluti providere salubriter illasque ad gremium sanctae matris Ecclesiae reducere ac earumdem parcere laboribus, periculis et expensis paternaliter cupientes, discretioni tuae, de qua in hiis et aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus, auctoritate nostra in foro conscientiae absolvendi in forma Ecclesiae consueta quascumque personas scolasticas actu Parisius pro tempore studentes de Universitate dicti studii seu suppositorum ejus usque ad triennium proxime futurum [1] si hoc humiliter petierint a quibuscumque peccatis, excommunicationum, suspensionum, interdicti sententiis in eas a jure vel ab homine latis, inflictis seu promulgatis etiam si illorum absolutio foret Sedi apostolicae generaliter vel specialiter reservata, ac poenis aliis in quas quomodolibet incurrissent seu incurrere poterunt in futurum, dummodo personae ipsae injuriam passis satisfaciant competenter; ac cum eisdem personis

32 a Texte établi d'après Paris N. L. 14617, f. 89.

[1] sequentem *add. supra lineam.*

si ecclesiasticae fuerint, super irregularitate quacumque qua sic ligatae celebrando divina vel immiscendo se illis, non tamen in contemptum clavium, contraxerint, eis prius ad tempus de quo tibi videbitur, a suorum ordinum executione suspensis, et quod ad omnes sacros ordines promoveri ac in illis et in quibuscumque susceptis ordinibus alias tamen rite ministrare valeant, dispensandi, injunctis eis pro modo culpae poenitentia salutari et aliis quae de jure fuerint injungenda; ac omnem inhabilitatis ac infamiae maculam sive notam per easdem scolasticas personas praemissorum occasione contractam abolendi; et eas ad quaecumque bona, dignitates, tam spirituales quam tempo, rales, honores, statum, famam, privilegia, exemptiones, beneficia-officia ecclesiastica, saecularia et regularia, quaecumque et qualiacumque fuerint quae hujusmodi personae tempore dictarum sententiarum obtinebant seu ad eas quomodolibet pertinebant, dum tamen patriarchales, archiepiscopales, episcopales seu abbatiales dignitates non existant, necnon quod tempore absolutionum, dispensationum, abolitionum et refutationum hujusmodi non fuerit in eis alicui specialiter jus quaesitum; et alias in integrum ac statum pristinum restituendi, reducendi et reponendi. Ac etiam auctoritate praefata, personis hujusmodi vota peregrinationis et continentiae et alia quaecumque si qua personae ipsae aut earum aliqua hactenus emisisset, aut emittere contigerit dicto durante triennio quomodolibet in futurum, quae commode servare non possent, non obstante quod illorum commutatio seu dispensatio esset praefatae Sedi specialiter reservata, in alia pietatis opera commutandi prout secundum Deum et saluti animarum personarum hujusmodi videris expedire; proviso quod de hiis de quibus fuerit altera satisfactio impendenda personis ipsis faciendam injungas quam personis hujusmodi quantocius teneantur, plenam et liberam tenore praesentium concedimus facultatem, praesentibus post dictum triennium a data praesentium minime valituris.

Datum Romae apud sanctum Petrum, kalendis aprilis pontificatus nostri anno tertio.

33

Gerson au Duc de Berry

Paris, 23 novembre 1413

Pour qu'il s'emploie à solenniser la fête de saint Joseph.

En considerant moult et souuent et en escripuant de lexcellance et dignite de saint Joseph filz de Dauid, loial et virginal espous de la Vierge pucelle nostre dame sainte Marie selon le tesmoignage des euuangiles, et en pensant quant et comment ce mariage saint et sacre pourroit estre plus souuent remambre, honnore et celebre en sainte eglise, est venus nagueres deuant les yeulx de ma dicte consideracion, ainsi la Dieu voulu ce tiens je, que vous tres noble, puissant et tres chrestien prince, filz de Roy et oncle de Roy, mons[eigneur] de Berry, esties celui seignieur entre les aultres, sans flaterie le dy je, qui pourries et vauries proumouoir, essaucier et executer ceste besoingne tant digne, tant honorable, tant precieuse, saincte et religieuse. Les causes et raisons qui ad se me meuuent sont asses cogneues par tout par la deuotion que vous auez et ornez richement dor et de pierres precieuses sainctes reliques, et les donner en maintes et diuerses eglises avecques vestemens et ornemens tres riches et de grant pris. Que dirons nous des fondacions et dotacions que vous auez faictes en plusieurs lieux pour laugmentacion du diuin seruice, tant en vostre bonne cite de Bourges tres excellemment comme en la tres solennelle eglise de nostre Dame de Paris vous auez donne le chief saint Philippe en uaissele si richement que je ne scay ou le pareil seroit trouue. Et depuis nagueres vous y auez donne ung aultre reliquiaire, tres digne et precieulx ou sont maintes reliques. On voit a lueil en celle eglise les belles orgues qui sont de vostre don. On voit les chappes, chasules, dalmatiques et telz habis deglise presque tous de filz dor. On y voit une grant porcion de la vraye croix tres richement ennaisselee. On y voit une paix dor et aultres telx joyaulx plusieurs que vostre liberalite y a donne. Et pour recongnoistre ceste vostre religieuse magnificence, vos humbles chapelains et orateurs, les doyens et chanoines de celle eglise de Paris, vous ont ottroye a perpetuite quatre seruices solempnes chascun an es quatre temps.

33 Texte établi d'après T, Paris Nat. fr. 24841, f. 204.

Or est ainsy, o tres noble et tres chrestien prince, que selon ce que aillieurs jay declaire, la commemoracion ou remembrance du mariage saint et sacre de nostre Dame et de Joseph se puet moult conuenablement faire le jeudi des quatre temps deuant Noel en chantant ceste euuangile : Exsurgens autem Joseph a sompno, etc; comme le mercredi on chante moult solennelment ceste euuangile : Missus est angelus, etc. et le vendredi ceste euuangile : Exurgens autem Maria, etc. Sy me suy aduise, comme la voulu Dieu ce croy je religieusement, que je denunceroye ceste chose a vostre deuote magnificence affin quelle eust consideracion du hault mistere dessusdit qui feust du uirginal mariage de saint Joseph et nostre Dame, et que le seruice qui vous est octroye a faire ce jour la en la ditte eglise de Paris ou sont les anneaulx du mariage nostre Dame et sa cainture, fust fait solennelment en la digne commemoracion du dit saint mariage du juste Joseph et nostre Dame selon la maniere dung seruice qui est ja compose et qui se pourra faire sans empeschement du seruice principal de leglise et sans vaine supersticion ou fole presumpcion. Si vous signifie fiablement, tres noble et deuot prince, en vous enhortant selon mon petit sens, et enhorte en suppliant par icelles grans graces que Dieu vous a faittes de puis vostre regeneracion es sains fons du baptesme jusquee a au jour duy tres habundamment es dons de nature et de fortune et aultres biens tant temporelz comme espirituelz; et moult especialment et clerement en la mutacion de teles et si grandes aduersites en tele exultacion et prosperite ou grace a Dieu vous estes presentement. Je vous enhorte aussi par icelle Vierge pucelle nostre Dame laquelle, comme on dit de vous, vous aues souvente fois reclamee en vos necessites, perilz et enfermetes; et non mie pour neant ne sans apperceuoir son ayde et secours; et quele merueille, car cest celle a vray dire qui oncques ne faillit a creature humaine qui de bon cueur la requist. Enfin plus vous enhorte par icelluy doulz et bening enfant Jhesus qui en ce mariage sacre de nostre Dame et saint Joseph vot estre nez et nourris. Et par iceluy juste et saint Joseph, tres noble et parent de saint Jehan baptiste, vostre parrin, et vierge espous et garde tres loyal de la vierge des vierges, qui feust gouuerneur dudit enfant Jhesus, le porta souuent, le baisa souuent, laraisonna souuent plus familierement quaultre homme quelconques. Et ainsi vous soient en aide et secours en tous vos affaires et au darrien besoing de vostre jugement, la souuuent reclamee Royne de misericorde, mere de grace, aduocate des pecheurs auec son tres honnore et tres ame espous Joseph, enuers le tres bening Jhesus nostre

Sauueur et juge qui daigna estre leur filz appelle, estre subget a eulx et les seruir.

Veuillies tres noble et deuot prince, vueillies entendre religieusement a ceste besoingne moult legiere a vous qui non pour quant sera de tres grant merite enuers Dieu, de grant honneur a sainte eglise, de grant deuocion et bel exemple a toutes deuotes personnes, et de glorieuse memoire et renommee de vostre manificence. Plus beau sepulcre presques ce me semble ou obit plus plaisant a Dieu ne poues faire ou fonder. Prenes sire doncques et acqueres en ce faisant a la part fin vostre especial protecteur, bon amy, puissant intercesseur saint Joseph enuers nostre Dame et son fils Jhesus pour paruenir de ce mortel et brief pelerinage en la cite de perdurable gloire. Amen.

Escript lan de grace mil CCCC et treze, le jour de saint Clement pape auquel succeda vostre grant et bon amy feu pape Clement le vij[e] de saincte memoire, lequel selon ce que je scay par relacion digne de foy, auoit en ueneracion et deuocion singuliere saint Joseph. Comme aussi de nostre temps plusieurs de grant science et preudomie lont eu et ont. Comme le cardinal de Cambray mon precepteur, et feu frere Pierre Bourguignon celestin auquel, comme il souloit dire, saint Joseph estoit especial patron et refuge, et auoit souuent esprouue son secours es necessites de soy et daultruy comme par miracle; et darenniement maistre Henry Chiquot moult renomme et ancien clerc en luniuersite de Paris et maistre en theologie, naguaire en son trespas et darrienne voulente a laisse rentes a lesglise de Chartres pour faire chascun an ou lieu de son obit la ditte commemoracion de saint Joseph en tel jour comme je diroye, car en son viuant nous en auions souuent parle. Et tous ceulx icy en ont fait escriptures plainnes de science et de deuocion. Vostre humble chapelain et orateur Jehan Gerson chancellier de Paris indigne.

34

GERSON A CONRAD DE VECHTE, ARCHEVÊQUE DE PRAGUE

Paris, 27 mai 1414

Il l'engage à lutter contre les hérésies de Wyclef qui s'insinuent partout.

Reverendissimo in Christo Patri et Domino praeclarissimo, Domino C[onrado] archiepiscopo pragensi et apostolicae sedis legato, etc.

34 Texte de l'éd. Palacky, établi d'après Tabular. Trebon. A. 11, f. 135; Vienne 4902, f. 57.

Joannes cancellarius parisiensis ac decanus sacrae theologiae facultatis Universitatis parisiensis. Gratiam et pacem et ad ea vigilanter superintendere quae salutem respiciunt animarum.

Praevidens olim Salvator noster decursum futurum militantis ecclesiae, quam regnum coelorum appellat, comparavit eam in parabolis [a] agro in quo primitus seminatum est bonum semen verbi Dei; sed dum dormirent homines, id est dum se negligenter haberent praelati et doctores cum principibus saeculi, supervenit inimicus qui per ministros suos haereticos superseminavit zizaniam pestiferam doctrinarum, quas apostolus varias et peregrinas appellat. Nam quid apud agricolas pariat negligentia, sapientis vox expressit dicens [b] : " per agrum hominis pigri transivi et per vineam stulti viri, et ecce totum repleverant urticae, operuerunt faciem eius spinae et maceria lapidum destructa est ". Hinc est illa apud poetam conquestio : infelix lolium et steriles dominantur avenae.

Vigilandum igitur est, tota sollicitudine vigilandum his qui praesunt in agro dominico, ut juxta nomen suum sint episcopi, id est superintendentes, tamquam agriculturam vivam colentes, sicut de pastoribus loquitur Aristoteles. Elaborandum praeterea ne ad semen bonum evangelicae doctrinae quod jam longe lateque disseminatum est in universo orbe, quodque exortum fecit fructum multum, superseminentur zizania errorum, ne insuper pullulent et invalescant. Occurrendum saltem est dum creverit usque ad messem manifestae cognitionis, quando jam eminet periculum evulsionis tritici bonae doctrinae, quod colligantur per falcem judicialis reprobationis et in ignem executoriae damnationis mittantur prout jubent canonicae sanctiones.

Haec idcirco, reverendissime pater, praemisit apud celsitudinem vestram zelus exiguitatis meae, recogitans professionem suam obligantem ad ea que sunt fidei roganda promovendaque. Quoniam a multis jam annis, sicut accepi, seminata sunt in abundantia nequam per vestram dioecesim Pragensem perniciossissima zizania diversorum errorum, corruptam originem habentia a scriptis cujusdam dicti Joannis Wiclef, scandalosissima nimis praesumptione defensis. Haec autem zizania, quamvis pluries recisa sint, nunc falce disputationis doctrinalis, nunc falce sententialis et ecclesiasticae damnationis, nihilominus assidue repullulant noxiis germinibus assertionum per

[a] Mtt. 13, 24-30. [b] Prov. 24, 30.

homines, sicut dicitur, sapientes in oculis suis et coram semetipsis prudentes, quibus maledicit Isaias [a]. Quos rursus ideo difficile et veluti impossibile est corrigere per ratiocinationem vel auctoritatem, quia principia divinae legis apostolicae auctoritatis quibus dirigi deberent, nec negare nec repugnare verentur. Quid agimus ergo?

Ecce, dum etiam atque etiam recogito, inveniuntur hactenus haereses exstirpatae ab agro ecclesiastico diversis viis, veluti falce multiplici. Inveniuntur quidem primitus exstirpatae falce vel acuto sarculo miraculorum attestantium divinitus catholicae veritati, et hoc tempore apostolorum.

Inveniuntur exstirpatae postmodum per falcem disputationis argumentativae per doctores.

Exstirpatae sunt perinde per falcem sacrorum conciliorum, faventibus Imperatoribus quando disputatio doctrinalis particularium doctorum inefficax videbatur.

Tandem accessit velut in desperata peste securis brachii saecularis, excidens haereses cum auctoribus suis et in ignem mittens, providens [1] hac tanta severitate et misericordi, ut sic dicatur, crudelitate ne sermo talium veluti cancer serperet in perniciem tam propriam quam alienam. Etenim multo tempore non sinere peccatoribus ex sententia agere sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium, quia nihil est infelicius, dicente Augustino, felicitate peccatorum.

Colligat ex istis et similibus prudentissima vestrae paternitatis reverendissimae circumspectio quid actura sit in re praesenti. Nam si pseudodoctores apud vos seminatores haeresum [2] quaerunt miracula, sciant quod illa jam abunde facta sunt et praeterierunt. Neque fas est ut ad fidem nostram tamquam novellam per miracula confirmandam nunc tentetur Deus. Habent ipsi nedum Moysen et prophetas sed [3] et apostolos et doctores antiquos cum sacris conciliis. Habent et novos doctores collectos in universitatibus, presertim in ipsa matre studiorum, Universitate parisiensi, quae hactenus haeresum monstro caruit, sicut et ipsa quam inhabitat Gallia, teste Hieronymo caruit et Domino protegente carebit in aevum. Habent prorsus haec omnia; credant eis. Alioquin neque si quis surrexerit ex mortuis credent [b].

[1] previdens ex Pal. [2] heresim Pal. [3] *om.* Pal.

[a] Is. 5, 21. [b] Cf. Luc. 16, 31.

Neque rursus in disputando apud tales pertinaci animositate contendentes et innitentes propriae prudentiae, ullus unquam erit finis. Quin potius nimis altercando, juxta verbum Senecae, deperdetur veritas, scandalizabitur insuper populus, laedetur quoque fraterna charitas, denique talis obstinatorum protervitas incidet in illud poetae : aegrescitque medendo.

Superest igitur si praemissorum nihil prosit, quod ad radicem infructuosae, immo maleficae arboris ponatur securis brachii saecularis. Quale vos brachium invocare viis omnibus convenit et expedit ad salutem ovium vobis creditarum, ne pastae [1] letiferis germinibus toxicatae doctrinae, ipsae pro vita hauriant mortem. Et o bone Jesu, quid respondebitur cum ad dinumerandum veneris tu ipse, supremus pastor, qui committendo gregis tui curam Petro jubens dixisti : pasce oves meas [a]. Pasce, dixisti, non infice vel interfice.

Habetis autem brachium potestatis saecularis potentissimum praesto paratumque, serenissimum scilicet principem dominum Wenceslaum Romanorum regem semper augustum et Bohemiae regem, cui displicere praefatos errores dudum apud nos vulgatum est; nec immerito si displicent, sed executionem res requirit.

Vestrum igitur intererit movere diligenter, suadere sapienter, opportune et importune; suum vero fuerit parere moventi vel si ita necesse fuerit requirenti, immo in veritate constitutionum tam ecclesiasticarum quam civilium, sub anathematis et aliarum poenarum intimatione [2] adversus principes in exterminatione haeresum desides editarum jubenti.

Speramus attamen, reverendissime pater, meliora vicinioraque saluti cum et, sit ita loquimur, non confundat nos Deus ab hac spe vel exspectatione. Mittat ipse in corda sapientium aliter quam veritas se habeat, non plus sapere quam oportet sed sapere ad sobrietatem [b]; trahat ipse tales ad se, captivans omnem intellectum ad obsequium fidei [c], ut credant aliis sapientioribus de Ecclesia quos non est probabile vel decipi posse in tanta luce fidei ac doctrinae positos, vel decipere velle in tam viscerosa proximorum caritate.

Denique monstraturi quantum vigeat etiam adversus suos zelus fidei apud christianissimum regem nostrum Franciae, et praeclarissi-

[1] pascae Pal. [2] intrinacione V.

[a] Joan. 21, 15. [b] Rom. 12, 3. [c] Cf. II Cor. 10, 5.

mam filiam suam Universitatem parisiensem, unde gloriamur in Domino, dignum duximus transmittere litteras patentes ejusdem domini regis ac praefatae Universitatis r[everendissimae] p[aternitati] vestre. Quam conservet summus animarum pastor et agricola verus qui est Deus benedictus in saecula.

Reliqua dicet lator praesentium. Bene valete.

Scriptum Parisius xxvii maii, vigilia Pentecostes, sub signeto de manu propria et sigillo cancellariae parisiensis, Joannes de Gersono.

34 a

Conrad de Vechte, Archevêque de Prague, a Gerson

Prague, 2 août 1414

Il accuse réception de la lettre de mai, et renvoie Pierre de Prague.

Venerabili et egregio viro domino Johanni Cancellario almae universitatis ac decano facultatis theologiae parisiensis, amico nostro carissimo.

Venerabilis et egregie domine, amice noster sincerissime. Avisationes et scripta vestra super exstirpatione errorum illius perniciosissimi haeresiarchae quondam Johannis Wykleph, nobis per Petrum de Praga ostensorem praesentium per vestram reverentiam destinata grate, immo gratissime nos noveritis recipere; volumusque libentissime prout ex debito tenemur, facere totam nostram diligentiam, prout effectualiter fecimus, quod tales errores exstirpentur, etiam si deberemus propter hoc exponere animam atque corpus, rogantes eamdem venerabilitatem vestram intimo ex affectu, quatenus praefatum Petrum in negotiis praefatam materiam concernentibus apud personam vestram ac etiam almam Universitatem parisiensem, cui nos ad quaevis beneplacita et grata paratos offerimus, habere placeat favorosius recommissum, in eo nobis singularem complacentiam ostendendo.

Datum Pragae ii[a] die mensis augusti anno domini M°CCCC°XIIII°.

Conradus Dei gratia Pragensis ecclesiae archiepiscopus et apostolicae sedis legatus.

34 a Texte établi d'après Vienne, Nat. 4902, f. 56v-57.

35

Gerson a Conrad de Vechte, Archevêque de Prague

Paris, 24 septembre 1414

Il lui représente la nécessité de combattre les enseignements dangereux de Wiclef et de Jean Hus, à l'aide du bras séculier. — Il lui communique également les censures portées par les maîtres en théologie de la faculté de Paris contre 20 articles extraits du De Ecclesia de Jean Hus. Il les lui envoie par Pierre de Prague.

Reverendissimo in Christo patri ac domino preclarissimo domino Conrado archiepiscopo pragensi, apostolicae sedis legato.

Reverendissime pater ac domine praeclarissime, laetus accepi per litteras dignationis vestrae devotionem vestram fortem et sinceram ad ea quae sunt fidei prosequenda, postposito etiam mortis quae omnium terribilium finis est periculo. Conservet et corroboret ipse qui dedit hanc voluntatem, Dominus noster Jhesus Christus qui ait : sine me nihil potestis facere [a].

Ceterum recepimus apud nos Parisius varios codices cujusdam Johannis Hus per Petrum de Praga exhibitorem praesentium, qui se diligentissimum praebet in hoc negotio sancto zelatorem. Quos codices reverendissimi patres ac domini metuendissimi, domini cardinales Pisanus et Remensis, multi praeterea episcopi et doctores examinare decreverunt. Qua super re diligentiam adhibebo prout concesserit illuminator verus mentium Deus; in quo bene valete.

Scriptum Parisius 24 septembris.

Error inter alios perniciosissimus quo ad omnem civitatis politicae conservationem et quietem, et quem dogmatizantes habent vitare velut radicem pestiferam, jam variis sententiarum securibus per summos pontifices et aliunde recisam videtur esse mihi ille : quod praescitus aut malus existens in peccato mortali nullam habet dominationem vel jurisdictionem vel potestatem super alios de populo christiano. Videtur autem parvitati meae quod contra hunc errorem exsurgere deberet omnis dominatio, tam spiritualis quam temporalis, ad exterminationem magis igne et gladio quam curiosa ratiocinatione.

35 Texte établi d'après Vienne, Nat. 4902, f. 56.

[a] Joan. 15, 5.

Egent enim nedum intellectu sed sensu in re publica qui tam arroganti et seditiosa temeritate desipiunt, contra illud apostolicum et philosophicum : obedite dominis vestris etiam discolis; non enim fundatur in terra dominium politicum in titulo praedestinationis vel caritatis, quoniam incertissimum esset et labile, sed aliunde, juxta leges ecclesiasticas et civiles stabilitur.

Placeat denique haec et similia signare dilligenti fervore serenissimo principi Wenceslao Romanorum et Bohemiae regi, ostendendo pericula quae ex talibus permissis erroribus in regno suo nedum in spiritualibus sed in temporalibus imminerent.

Scripta erat haec praesens littera dum subiit animum ad instantiam piam Petri de Praga festinantis ad regressum, notare quosdam articulos de tractatu illius Johannis Hus, cum additione reprobationum juxta quod prima facie sentiebam. Propono nihilominus conferre super hac re cum magistris nostris de theologica facultate. Volui tamen mittere, magis daturus vobis in hoc occasionem deliberandi quam pro fixa determinatione etiam doctrinali.

Johannes de Gersono cancellarius parisiensis indignus, manu propria.

* * *

Sequuntur articuli contenti formaliter aut elicitive in tractatu Johannis Hus Pragensis, quem intitulavit de Ecclesia, sequens errores Joannis Wiklef in hac parte.

1. " Quod nullus praescitus est verus papa vel dominus vel praelatus ". Error in fide et moribus pridem et pluries condemnatus, tam contra pauperes de Lugduno, quam contra Waldenses et contra Beghardos. Cujus erroris assertio temeraria est, seditiosa, scandalosa, perniciosa et in subversionem cujuslibet humanae politiae vergens, cum nemo sciat an amore vel odio dignus sit. In multis offendimus omnes; ac perinde redderetur incertissima et instabilissima dominatio, si in praedestinatione vel caritate fundaretur; nec recte jussisset Petrus servos subditos esse debere dominis etiam discolis.

2. " Quod nullus existens in peccato mortali, ex quo non est membrum Christi sed diaboli, est verus papa vel praelatus vel dominus ". Error ut prius.

3. " Quod nullus praescitus vel existens in peccato mortali sedet in apostolica sede Petri, nec habet potestatem apostolicam in populo christiano ". Error ut prius.

4. " Quod nulli praesciti sunt de Ecclesia, neque similiter qui non imitantur vitam Christi ". Error contra communem doctorum acceptionem de Ecclesia.

5. " Quod illi soli sunt de Ecclesia et sedent in sede Petri habentes auctoritatem apostolicam qui Christum et apostolos eius imitantur in vita ". Error in fide et moribus sicut in primo articulo, plus arrogantiae et temeritatis ultra habens.

6. " Quod omnis bene vivens secundum vitam Christi potest et debet docere palam et praedicare, etiam non missus per quemcumque praelatum vel curatum; immo etiam ad hoc potest et debet licet sit prohibitus ab eis vel excommunicatus, sicut et eleemosynam dare posset et deberet, quia bona vita et scientia sufficienter mittunt eum ". Error temerarius et scandalosus et totius ecclesiasticae hierarchiae confusivus.

7. " Quod papa Romanus alius a Christo non est universalis episcopus, nec ecclesia Romana habet primatum super alias nisi forsan a Caesare non a Christo ". Error pridem et expresse reprobatus contra Paduanos et Gendinos et sequaces.

8. " Quod papa non debet vocari sanctissimus nec pedes eius beati, nec sunt osculandi ". Error temerarius, irreverenter et scandalose publicatus.

9. " Quod secundum doctrinam Christi non est infligenda mors etiam haereticis incorrigibilibus, nec fulminandum est interdictum ". Error Donatistarum temerarie et scandalose assertus adversus ecclesiasticae disciplinae leges datas, sicut arguit Augustinus.

10. " Quod subditi et plebeii possunt et debent palam et publice detegere et redarguere vitia superiorum, velut habentes potestatem a Christo et exemplum a Paulo istud faciendi ". Error perniciosus et scandalosus, totius rebellionis, inobedientiae, seditionis et maledictionis Cham inductivus.

11. " Quod solus Christus et non papa est caput Ecclesiae ". Error juxta communem doctorum acceptionem si omnis a papa ratio capitis excludatur.

12. " Quod sola Ecclesia continens praedestinatos et bene viventes est universalis Ecclesia, cui debetur obedientia, et non illa Romana quae aliarum magistra male nominatur ". Error conformiter ad praecedentem.

13. " Quod praelatis et superioribus praescitis vel male viventibus nulla debetur obedientia vel reverentia a subditis ". Et hic consequens est ad priores articulos error, et in illis prioribus articulis continetur.

14. " Quod decimae et oblationes ecclesiae et ecclesiasticis factae sunt pure eleemosynae ". Error scandalosus et contra determinationem apostoli primae ad Corinth. ix° positam.

15. " Quod ecclesiastici male viventes possunt et debent per laicos coerceri per subtractionem decimarum et oblationum et aliorum emolumentorum temporalium ". Error perniciosissimus et scandalosus ad sacrilegia perpetranda saeculares inducens, et ecclesiasticam subvertens libertatem.

16. " Quod benedictiones ecclesiasticorum praescitorum vel male viventium sunt maledictiones vel exsecrationes apud Deum juxta illud : Maledicam benedictionibus vestris ". Error pridem tempore Augustini contra beatum Cyprianum et sequaces eius reprobatus; immo nec magister sententiarum, pro quanto favere videtur articulo huic, tenetur a magistris.

17. " Item quod temporibus istis, scilicet anno domini MCCCC°XIIII° et multis antea temporibus, nullus est vel fuit verus papa, nulla insuper vera ecclesia aut sedes, quam Romanam dicimus, quibus esset obediendum, sed fuerunt et sunt Antichristi et synagoga Satanae et clerus Judae ". Error in hoc articulo, pro quanto in illis prioribus ipse deductus est et fundatus.

18. " Quod omnis datio pecuniae ministris ecclesiae facta in ministratione spiritualium quorumcumque reddit ecclesiasticos hujusmodi Simoniacos vel Gezitas ". Error scandalosus et temerarius; quoniam potest aliquid dari talibus ecclesiasticis titulo sustentationis ministri, absque venditione vel emptione spiritualis rei.

19. " Quod excommunicatus a papa, si appellet ad Christum, praeservatur ut excommunicationem hujusmodi non timeat sed spernat ". Error temerarius et arrogantia plenus.

20. " Quod omnis actus factus extra caritatem est peccatum ". Error alias Parisius reprobatus et revocatus, et praesertim si intelligatur de mortali peccato; non enim oportet quod carens gratia peccet assidue noviter, licet assidue sit in peccato.

Asserentes notorie et pertinaciter articulos praefatos sunt haeretici et ut tales judicialiter condemnandi, et ne ceteros inficiant, sunt

diligentissime cum doctrinis suis scandalosissimis expugnandi. Etsi enim videntur habere zelum contra vitia praelatorum et clericorum, nimis proh dolor abundantium, non tamen secundum scientiam; zelus itaque discretus ea peccata quae videt in domo Dei se non posse tollere, tolerat et gemit; non autem possunt per vitia et errores bene tolli quia non in Beelzebub ejiciuntur demonia sed in digito Dei; qui est Spiritus Sanctus, volens ut in corrigendo modus habeatur prudentiae, juxta illud : Quis, quid, ubi, cui, cur attendas, quomodo, quando.

Praelati et principes obligantur sub poenis juris gravibus et expressis vigilanter se habere adversus errores praedictos et similes et suos assertores. Attendatur quod error cui non resistitur approbatur, nec caret scrupulo societatis occultae qui manifeste facinori desinit obviare.

Sub correctione haec doctrinaliter posita sunt velut in transito.

Joannes de Gersono, cancellarius Parisiensis indignus.

35 a

Jean XXIII au chancelier Gerson

Constance, 23 février 1415

Il lui enjoint, ainsi qu'au doyen de la Faculté de théologie, d'admettre à la lecture des Sentences, dans les écoles extérieures des Prêcheurs, fr. Yves Eveni, O. P. désigné pour cette charge par le Chapître Général O. P. de Gênes.

35 b

Jean XXIII au chancelier Gerson

Constance, 4 mars 1415

Il lui enjoint, ainsi qu'au doyen de la Faculté de théologie, d'admettre à la lecture des Sentences, dans les écoles mineures des Prêcheurs à Paris, fr. Jean Vulpis, O. P. qui à deux reprises a déjà enseigné et prêché à l'Université.

36

Gerson a Dominique Petit, chantre de Chartres

Constance, 7 septembre 1416

Pour promouvoir la fête de saint Joseph ; les trois formules possibles.

Reverendo patri, domino ac magistro praeclarissimo, domino D[ominico] Parvi, cantori Carnotensi et theologiae eximio professori, gratia vobis et pax, reverende ac praeclare pater, doctor ac domine.

Meminit, ut opinor, vestra devotio, quemadmodum piae et clarae recordationis magister Henricus Chiquoti, concanonicus olim et compatriota vester, motus affectu speciali ad virginale conjugium Joseph cum Maria, postquam in vita sua scripserat diserte et sapienter in uno volumine super hac materia, postquam insuper mecum benigne contulerat, tandem in ultima qua obiit aegritudine sanus mente voluit in testamento suo, loco obitus sui [1] sicut moris est in ecclesia celeberrima et antiquissima vestra Carnotensi, ubi canonicus erat et domum habebat, quod aliqua solemnis commemoratio de praedicto Joseph fieret, sciens quod laus ejus Mariae laus est, volens praeterea patronum habere tam potentem erga Virginem eamdem ac Jesum filium suum benedictum, suadente Job qui ait : ad aliquem sanctorum convertere [a]. Felix plane et efficax pro sui obitus commemoratione deprecatio, si gloriosus Joseph pro impenso sibi honore devoto preces pro defuncto refuderit. Valet enim mortuis, novit hoc sapientissima paternitas vestra, servitium nedum pro mortuis ordinatum sed aliud quodlibet ecclesiasticum obsequium, dum adest et fertur ad hoc intentio ministrorum.

Addidit praefatus magister Henricus assignationes aliquas reddituum, et inter ceteros vos dilectissimum suum et fidelissimum executorem nominavit. Tandem sentiens forte quod praeventus morte non posset commode novitatem hanc servitii, prout optabat, ordinare, dignatus est opus hoc ad exiguitatis meae qualemcumque dispositionem remittere. Noverat enim me jam nonnulla super hoc edidisse.

Recogitavi postmodum mecumque revolvi [2] talis amici piissimi devotionem ad beatum Joseph, talem insuper de parvitate mea

36 Texte établi d'après B, f. 26v; F. f. 372.
[1] loco — sui *om.* F. [2] resolvi F.

[a] Job 5, 1.

confidentiam. Hoc quidem de jure poterat qui, longe me senior in studio tam artium quam theologiae, sub me qui eum licentiaveram voluit incipere.

Et quia nunc in hoc sacro Constantiensi Concilio fuit assignatus sermo mihi pro nativitate beatae Virginis, memor aliquo modo praecedentium assumpsi thema tale quod laudibus Mariae simul et Joseph esset accommodum : Jacob autem genuit Joseph virum Mariae de qua natus est Jesus qui vocatur Christus [a]. Hunc sermonem mittere disposui quamprimum dabitur opportunitas, apud vos et alios concanonicos vestros, dominos meos reverendos, cum aliis quibusdam scriptis conferentibus ad hanc materiam.

Occurrunt tamen interim quaedam notificanda summatim; nescius enim sum quid futura pariat dies, et ne valeat omnino indiligentia mea culpari. Voluntas itaque pii testatoris praefati potest exequi altero trium modorum : unus modus est, super quo jam epistolam scripsi et servitium qualecumque composui, quod die Jovis in Adventu, quando celebrantur jejunia quatuor temporum, quando praeterea die mercurii praecedente legi celebriter solet in matutinis et missa hoc evangelium Missus est Gabriel angelus [b], fieret similiter decantatio solemnis in matutinis et missa praedictae diei jovis de hoc evangelio : Exsurgens autem Joseph a somnis fecit sicut praeceperat ei angelus et accepit Mariam conjugem suam, et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, et vocavit nomen ejus Jesum [c]. Fierent insuper tres lectiones in matutinis de hoc evangelio cum expositione et cum responsoriis tribus ad hoc appropriatis.

Placebat iste modus; primo quia facilis nec turbativus in aliquo vel impeditivus ordinarii servitii de Adventu, non magis saltem quam solemnisatio evangelii istius : Missus est angelus, quae concurrit aliquando cum festo Thomae apostoli. Deinde redditus assignati forte tenues essent pro dominis canonicis ac ministris si fieret onerosior in ecclesia constitutio. Denique evangelia haec ordine convenientissimo consequuntur, duo quae dicta sunt et tertium de die veneris : Exsurgens autem Maria abiit in montana cum festinatione [d].

Alter modus est quod de transitu sancti Joseph fieret festum celebre quemadmodum de altero sanctorum et sicut fit in partibus ultramarinis. Quale servitium penes me est tamquam de uno confessore, addita proprietate lectionum et hymnorum. Et assignatur celebritas

[a] Mtt. 1, 16. [b] Luc 1, 26. [c] Mtt. 1, 24 s. [d] Luc 1, 39.

haec regulariter die octavarum Purificationis beatae Mariae Virginis, nisi forte occurrerit tunc dominica Septuagesimae vel Sexagesimae, quia tunc fit anticipatio.

Alter modus est conformis isti nisi quod officium totum fit proprium, et in altera die; hoc fit apud Mediolanenses fratres Augustinenses 19 Martii. Fit et in multis partibus Almaniae; sed nescio si sint [1] omnino similes dies et conforme servitium.

Animadvertat tamen circumspectissima prudentia et [2] religiosa mens vestra quid super praemissis erit acceptius, vigilanterque det operam ut devotissima dilecti [3] vestri testatoris voluntas non frustretur quae ecclesiae vestrae sacratissimae ad honorem, vobis autem omnibus reverendis patribus, dominis ac fratribus in Christo dilectissimis, obsequentibus eidem ecclesiae cedet ad virtutem, laudem et meritum, intercedente pro vobis hac venerandissima et divinissima trinitate Jesu, Joseph et Mariae. In qua bene valete.

Scriptum Constantiae 7 septembris profesto Nativitatis beatae Mariae, anno 1416. Vester ab adolescentia discipulus Joannes Cancellarius Parisiensis.

37

GERSON A SON FRÈRE JEAN, PRIEUR DES CÉLESTINS DE LYON

Constance, 28 septembre 1416

Lettre-traité De modo orandi.

Oportet semper orare et non deficere [a]. Scripsit Tullius accuratissime commentarium fratri suo de petitione romani consulatus suadens ut in omni loco, sedens et ambulans, recogitaret [1] assidue secum : quis es tu qui petis, quid petis et a quibus petis. Subiit animum scribere tibi [2] de petitione coelestis incolatus; ad hoc enim professionem tuam, vocationem tuam, sacerdotium tuum dedicatus esse memineris. Proponas igitur in omni meditatione tua, in omni operatione tua, loco et tempore, quis et qualis es qui [3] oras, quem vel quos oras, quid

[1] sit B F. [2] ac F. [3] devotissima dilecti B P. dilectissima F.

37 Texte établi d'après B, f. 223; F, f. 304; coll. P, III, 247.
[1] recogitet F P. [2] germane carissime *add.* P. [3] que B.

[a] Luc 18, 1.

vel pro quibus oras. Ceterum quodlibet istorum sub consideratione quadruplici constringito, ne confusionem infinita quaedam mentis evagatio parturiat.

Tu quis es qui oras? Si ad propria merita respexeris, incertus es an amore vel odio dignus sis; incertus es idcirco an tremenda cadat super te illa sententia : cum is qui displicet, inquit beatus Gregorius, intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur. Porro certus dicere poteris cum Isaia [1] : omnes justitiae nostrae quasi pannus menstruatae [a]; certus praeterea [2] dicere potes cum Daniele : non in justificationibus nostris prosternimus preces nostras ante te [b]. Nihilominus conscius tibi esse potes si fidem, si spem, si dilectionem, si dona quaedam cetera contulit tibi Deus, quae scire, quae recognoscere potes esse tibi gratis data, quamvis si te gratum faciant et non potius [3] confundant ingratitudinem tuam prorsus ignoras. Ora tamen in ipsa meditatione cum omni humilitate et in virtute istorum donorum coelestium gratis datorum, quoniam proprius motus illorum est impetrare magna, sicut fidei etiam informis facere miracula [4], sicut spei liberationem impetrare, sicut dilectionis dilectionem reciprocam [5] extorquere quodammodo juxta illud proverbium : si vis amari ama. Et ita de reliquis virtutibus, donis, beatitutinibus suo modo dici potest; et hoc quam late pateat vides.

Rursus secundo [6] recogites in ipsa meditatione tua professionem in monasterio et in sacerdotio consecrationem. Videbis te constitutum et peculiariter dedicatum ut sis veluti quaestor aliquis qui pro languentibus et indigentibus in hospitali magno totius orbis etiam usque ad carceres purgatorii, quaerere debeas eleemosynam non tam corporaliter quam spiritualiter sustentantem. Petas igitur ne respiciatur indignitas tua, ignavia tua, sed aliena miseria pro cujus sublevamine quaeris misericordiam, quam ut non impediat propria miseria tua [7] supplex pete.

Proinde tertio versetur meditatio tua quibus verbis vel operibus oras Deum; quoniam multa sunt privilegiata quae sortiuntur efficaciam nedum ex operante sed quadam ex vi operis operati, prout in Eucharistiae consecratione et sumptione et aliorum sacramentorum ministratione quaedam vim suscipiunt ex parte divini et ecclesiastici

[1] Jeremia B. [2] propterea B. [3] post F. [4] mirabilia F. [5] receptam F. [6] *om.* F. [7] pro cujus — tua *om.* F.

[a] Is. 64, 6. [b] Dan. 9, 18.

mandati; sicut est oratio dominica quam Deus per se, sicut horae canonicae vel orationes ceterae quas Ecclesia [1] instituit. Alia etiam ut talia sunt opera pro quibus indulgentias pontifex dedit. Dic igitur Deo, dic Ecclesiae : exsurge in praecepto quod mandasti.

Demum quarto meditationem tuam converte, quorum sis minister, ad orandum Deum missus, institutus, rogatus vel obligatus; sit hoc ex generis propinquitate, sit ex eleemosynarum susceptione, sit ex amicitiae vicissitudine seu requisitione, quoniam si mittentes sunt in gratia, quemadmodum sunt omnes de carcere purgatorii et plurimi de hospitali magno praesentis saeculi, tua non erit ingrata neque prorsus inefficax oratio etiam si peccator sis. Datur exemplum dum mittitur per servum nequam a domino bonae intentionis eleemosynam petentibus.

Vides igitur quis et qualis sis qui oras, quia donis gratuitis non omnino cares, quia mediator institutus es, quia Dei praeceptum et Ecclesiae mandatum et thesaurum habes, quia ab aliis missus et jussus es.

Alterum principale quod ipsa [2] meditatio tua debet suggerere est quem vel quos oras. Et quidem de omnipotentis Dei immensa liberalitate cui proprium est [3] misereri semper et parcere, qui omnipotentiam suam parcendo maxime et miserendo manifestat, cujus indulgentiam nulla peccatorum, nulla flagitiorum, nulla scelerum [4] quantumcumque multiplicatorum enormitas superare valet. Multum profuerit haec ex intima cordis humilitate, fide subnixa, meditatione vivaci ruminasse etiam ubi nihil in se quod [5] non displicere posset invenerit. Ceterum quia mos humanus hoc habet ut mediatores et intercessores quaerat dum potens aliquis rogandus est, quoniam praeterea recte pronuntiavit Dyonisius hanc esse legem divinitatis ut ad suprema reducantur infima per media, tu juxta consilium Job ad aliquem sanctorum convertere. Quod agere potes sub quadruplici meditatione.

Convertere siquidem ad aliquem sanctum vel sanctam quia Deo proximior est in glorificatione sicut et majoris meriti fuit, quemadmodum de anima Christi, de beata Virgine matre Dei, de justo Joseph sponso suo, de beato Joanne Baptista et Apostolis, de sublimibus angelorum ordinibus, de multis martyribus, confessoribus, virginibus et continentibus satis constat.

[1] dicendas *add.* F P. [2] tibi *add.* F P. [3] *om.* B. [4] *om.* F. [5] non merito *add.* F P.

Aut ideo certe secundo [1] ad aliquem sanctorum convertere quia familiori quadam devotione tibi cognitus est, ut quia patronus ecclesiae in [2] qua baptismum suscepisti, aut in qua beneficium vel ordinem sortitus es, vel cujus ingressus es templum sanctum. Est orandus praeterea sanctus cujus insigneris nomine. Est orandus ille cujus virtutes et vitam mirari soles et colere cognitas ex litteris. Denique mira fiducia semper adeundus est angelus propriae deputatus custodiae.

Aut tertio rursus ad aliquem sanctorum convertere pro necessitatibus aliquibus sublevandis vel pro impetranda speciali quadam gratia, qui sanctus vel sancta privilegiatum donum recepisse memoratur a Deo ut pro talibus opem ferat; divisiones enim gratiarum sunt, sicut tradit Apostolus [a]; quod verum est nedum de [3] viatoribus sed beatis; sub quo respectu canit Ecclesia de quolibet [4] sanctorum : non est inventus similis illi.

Proficit denique [5] quarto si revoces ante mentis oculos conversationem aliquarum personarum sive mortuae [6] sint sive viventes, quam probatam esse vel fuisse cognoveris; nihil enim impedit quominus oratio nostra convertatur ad hujusmodi personas peculiari quadam devotione quamvis ipsas non canonizaverit Ecclesia, in quibus quid aliud veneramur quam relucentem in eis multiformem Dei bonitatem quae ubicumque et qualitercumque visa fuerit apparere, potest absque periculo coli et devoto mentis amplexu suscipi. Complectitur haec meditatio pueros innocentes nostri generis quos ideo constat salvatos quoniam in gratia baptismali mortui sunt; complectitur etiam parentes nostros et affines in quibus gloria, quam eos habere pie credimus, naturalem et ingenitum amorem non tollit sed auget et perficit.

Recogites ad extremum in ipsa tua meditatione quid vel pro quibus oras; quos sub compendio reducimus ad quartenarium.

Quidam sunt in gratia, sicut defuncti in purgatorio vel plurimi viventes in saeculo; pro quibus est oratio placens Deo quemadmodum fit dum pro amico [7] defertur intercessio.

Inveniuntur alii quorum laudabilis conversatio plurimum aedificat Ecclesiam; qui cadentes, fierent in horribile scandalum omnium bene viventium, fabulam et derisum; aut tales sunt quorum conversio valde

[1] *om.* B. [2] *om.* B. [3] in F. [4] verorum *add* B. [5] insuper F. [6] mortui F. [7] ad amicum *add* F.

[a] I Cor. 12, 4.

proficeret reipublicae seu christianitati, saltem ut in hoc non relinqueret Dominus virgam peccatorum super sortem justorum [a] vel afflictorum populorum [1].

Alii sunt pro quibus orandum est, ut [2] ubi superabundavit delictum superabundet et gratia, qui sunt videlicet supra modum peccatores, persecutores et hostes acerrimi.

Tu denique super omnes et prae omnibus miserere animae tuae placens Deo, et pete quidem ab eo ut vias tuas dirigat omniaque tua consilia in eo permaneant [b] [3]; hoc est solidum et substantiale bonum felicitatis aeternae. Reminiscere conformiter ad meditationem hanc pro teipso tibi conjunctorum [4], quoniam qui suorum et maxime domesticorum curam non habet in oratione sua, fidem negavit et est infideli deterior [c]. Sit in omnibus et pro omnibus cardo desideriorum tuorum et orationum voluntas Dei beneplacens et perfecta; exaudiat pete cardinem hunc desideriorum tuorum quomodolibet disposuerit Deus per arma justitiae a dextris prosperitatis, et a sinistris adversitatis, per infamiam et bonam famam, et satis est.

Hoc tandem pro comperto tene quod praemissae considerationes et similes proficiunt apud eos qui seipsos ad orationem usu continuo voluerint exercere; quemadmodum Cicero protestatur dum eloquentiae praecepta tradit, dicens quod si desit exercitatio, modicum vel nihil ars proficit. Hoc multo [5] magis observandum est in praeceptis de orando Deum; alioquin verba fiunt surdo et lux ostenditur caeco.

Exercitium vero si vigilanter affuerit, faciet sibi materiam orationis devotae rem omnem quae sub aspectu vel auditu vel alio sensu se repraesentaverit. Videbit bubulcum post porcos; recordabitur evangelicae parabolae de filio prodigo et misericordi patre. Videbit pauperem mendicum et ulcerosum; recordabitur evangelicae parabolae de Lazaro et divite. Videbit divitem multa sibi conquirentem in annos plurimos; recordabitur evangelicae comminationis : stulte, hac nocte animam tuam tollent a te, et quae parasti cujus erunt [d]? Videbit filios hujus saeculi qui habent consolationes suas multimodis; meditabitur quanta sit consolatio quam paravit Deus diligentibus se. Videbit etiam bruta animalia quanta sollicitudine, sicut canes

[1] puerorum F. [2] quatenus F P. [3] ut — permaneant *om.* B; insuper quid ab eo postulas id *add.* P. [4] tibi conjunctorum *om.* B. [5] ultimo et F.

[a] Ps. 124, 3. [b] Tob. 4, 20. [c] I Tim. 5, 8. [d] Luc. 12, 20.

domestici, serviunt homini; meditabitur quam justo [1] Dei judicio condemnentur homines inobedientes et ingrati Deo benefactori liberalissimo. Sic per omnia discurrat tua meditatio et reperies amplissimam et semper praesentem orationis materiam.

Considerans igitur attende et fac, quoniam ita tibi diligenti Deum omnia cooperabuntur in bonum. Mediteris [2] igitur ut columba simplex et gemens, et sit meditatio tua in conspectu Dei semper. Est autem meditatio fortis et vehemens attentio et studium ad aliquid investigandum per intellectum vel degustandum per affectum; sic meditari jubebat qui dicebat : gustate, quoad secundum, et videte, quoad primum, quoniam suavis est Dominus [a]. Rursus idem psalmista ait : in meditatione mea exardescit ignis [b], subintellige [3] illuminans intelligentiam et inflammans affectionem. Quod aliter fieri nequit si non colligat se in unum mens nostra, comprimens et reprimens varios et vagos occursus et recursus inutilium cogitationum, somnio similium, manu districtae redargutionis.

Tandem ipsa meditatio quae laborem habet et fructum, vertetur in contemplationem quae facilis erit ut cogitatio sed non infructuosa ut cogitatio; immo fructuosa plus quam meditatio. Tunc enim per contemplationem videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum. Est enim contemplatio liber et expeditus mentis intuitus in res prospiciendas undequaque diffusus et in divina spectacula suspensus. Inde fit ut sicut aliquis bene et continue meditans scribere cum laboriosissima tarditate tandem pervenit ut celeriter bene scribat, scribens autem celeriter absque labore dum incipit, neque bene neque celeriter unquam scribit, ita de meditatione coelestium accipe. Juvabit autem te lectio erudiens, oratio lactans, meditatio prout dictum est pascens, ut contemplatio suaviter delectans, nutriens et divinitus afficiens subsequatur. Amen.

[1] juste F. [2] meditare F P. [3] *om.* B.

[a] Ps. 33, 9. [b] Ps. 38, 4.

38

Gerson a son frère Jean le Célestin

Constance, 1416-17

Lettre-traité De valore orationis et de attentione.

Multum valet [1] deprecatio justi assidua [a]. De petitione non romani consulatus, ut Cicero [2], sed coelestis incolatus scripsi nuper tibi [3] epistolam ex cujus inspectione potest illa consequenter solvi [4] quaestio quae multos inquietat : quid et quantum valet oratio, si pro multis, si pro amicis, si pro se tantumdem quantum pro uno, pro inimico, pro alieno?

Incidit autem protinus distinctio de triplici facie petitionis quam impetrare nititur : aut per modum liberalis et gratuitae donationis, aut per modum meritoriae actionis, aut per modum satisfactoriae recompensationis.

Primum respicit liberalissimam donantis [5] misericordiam absque respectu ad merita quaecumque ipsius orantis vel alterius pro quo fit oratio. Et quoniam misericordiarum Dei sicut non est numerus, pondus vel mensura, sic non cadit sub nostra numeratione vel mensura quid, quantum et quibus det qui prior diligit nos pura voluntate gratuita, cujus voluntatis non est quaerenda ratio, quae frequenter ubi superabundavit delictum superabundare facit et gratiam. Exemplum in rege qui suos incarceratos dimittit quandoque liberos sine pretio et mercede et absque intuitu cujusquam intercessionis factae, sed ad hoc ipsum liberalitatis suae virtus trahit. Hic est frequentissimus apud Sacram Scripturam modus orationis sanctorum patrum atque prophetarum.

Porro si fit petitio per modum meritoriae actionis, tunc nullus impetrat de condigno qui caret caritate. Qui vero caritatem habet, eo ceteris paribus est efficacior oratio sua pro seipso, quoad praemium essentiale beatificum promerendum, quo caritatis fervor et conatus major infuerit. Ceterum si de praemio loquimur accidentali, sive sit

38 Texte établi d'après B, f. 224; F, f. 336, coll. Mazar. 938, f. 98; P III, 251; A, f. 67. [1] ut testatur Jacobus apostolus *add.* P. [2] *om.* F. [3] frater carissime *add.* P. [4] ex cujus — solvi F; *om.* B. [5] dantis F.

[a] Jac. 5, 16.

illud praemium aeternum, sive transitorium et temporale in terris, dicimus conformiter ad communem theologorum sententiam quod essentiale praemium non inde minuitur si actio meruerit qualecumque praemium tale, quod accidentale vocamus. Est autem illud praemium accidentale quod non habet immediate pro objecto visionem Dei claram cum fruitione consequente ad eam, quoniam essentialis beatitudo in duobus his actibus ab Ecclesia ponitur integrari. Confestim ex hoc infertur quod oratio si pro quantumcumque multis fiat, si pro aliis quam pro se, si denique pro inimicis sicut pro amicis [1], ipsa tamen aequali caritate praemium essentiale semper aequale meretur; secus de praemio accidentali, eo quod pro varietate petitionum variatur et meritum. Unde plus de tali merito ceteris paribus meretur aliquis pro uno quam pro multis, et pro se quam pro aliis, et pro bonis quam pro malis, et pro amicis quam pro inimicis. Exemplum de rege qui ad meritum solum orantis aspiciens, liberat citius unum captivum quam multos, et se ipsum orantem quam alios, et amicum orantem quam inimicum.

Postremo si consideretur oratio fieri per modum tertium, satisfactoriae recompensationis, hic est necessaria multiplicior distinctio, quoniam de illa similiter est inquisitio difficilior.

Separatis igitur duobus primis [2] respectibus ab ipsa oratione, dum videlicet innititur vel soli divinae liberalitati vel soli meritoriae et caritativae actioni, invenimus primo gratias gratis datas quibus innititur oratio, sicut sunt fides et spes etiam informes; invenimus secundo operum poenalitates, sicut in jejunio sumpto generaliter pro omni corporis afflictione; invenimus tertio operum fructuositatem in alios, sicut est eleemosyna sumpta generaliter pro omni opere misericordiae, spirituali vel corporali; invenimus quarto operum dignitatem, sicut est oratio sumpta generaliter pro omni elevatione mentis in Deum per pium et humilem affectum; invenimus quinto opera privilegiata in quibus est valor virtute operis operati, sicut in sacramentorum ministratione vel susceptione, quae virtutem habent ab institutione et merito Christi, etiam ubi nullum adesset meritum vel dignitas ministri; invenimus sexto opera aliter et aliunde privilegiata, sicut sunt indulgentiae, sicut sunt benedictiones per Ecclesiam ordinatae, sicut orationes vice suae factae, sicut demum orationes [3] per alios in gratia stantes fieri commissae.

[1] sicut pro amicis B; *om.* F P. [2] B; *om.* F P. [3] operationes F.

Ponamus igitur aliqua conformiter ad hanc distinctionem sextuplicem. Et primo quod, ceteris paribus, — sicut semper sunt intelligenda sequentia, — petitio facta tamquam satisfactoria recompensatio nunquam ita valet pro multis sicut pro uno; istic enim fit justitia quaedam commutativa, tamquam pretii ad pretium, ut si duo sint debitores in carcere, quilibet pro decem solidis, expeditur citius unus dum praebentur decem solidi pro se uno, quam si pro duobus tantummodo donarentur.

Amplius, satisfactoria recompensatio pro delictis quanto poenalior et acerbior est, tanto ceteris paribus fit acceptior, et eo magis quo fuerit in eadem plus de voluntario rationis; est enim satisfactio redditio voluntaria alicujus alias indebiti. Ponamus vero largo nomine triplicem in homine voluntatem : unam sensualitatis, alteram rationis inferioris, tertiam rationis superioris. Obviat autem poena voluntati sensualitatis; alioquin jam non esset poenalitas. Voluntas vero rationis acceptat eam quandoque privative, quod fit dum non remurmurat adversus ipsam sed tolerat eam sicut in purgatorio; quandoque vult positive, quod fit dum ratio laetanter acceptat ita ut nolit, etiam si possit, ea carere, sicut viatores sponte poenitentes in jejunio, sacco et cinere, sicut in aegritudine corporali, sicut in injuriarum voluntaria et discreta perpessione, sicut denique in tentationum spiritualium plus quam dici potest inquietudine. Habet, ut praeclare quidam ait, ipsa tribulatio vocem orationis, ut Lazarus tot linguas habuit quot vulnera.

Dicamus consequenter juxta priorem distinctionem quod opera quae sunt aliis utilia, sicut eleemosyna tam spiritualis quam corporalis, satisfaciunt varie juxta varietatem fructuum qui derivantur in alios pro diversitate recipientium illos. Quae vero sunt, et quot opera misericordiae, satis vulgatum est. Attenditur hic obligatio qua constringitur ille cui fit eleemosyna vicissitudinem reddere, vel orando vel jejunando vel aliquid [1] tale faciendo.

Porro si consideretur satisfactio quae fit per orationem, secluso respectu ad caritatem, illa frequenter plurimum habet laboris et poenalitatis, sive vocaliter fiat sive sit in sola mentis et spiritus elevatione [2] quae fieri non habet sine meditatione forti vel vehementi juncta poenitentia. Habet idcirco vim satisfactionis, tamen differenter juxta sui continuationem majorem, quae tripliciter fit : aut actualiter, aut virtualiter aut solum habitualiter. Exemplum in simili, quia

[1] aliud F. [2] meditatione F.

non omnia possumus sub hac brevitate plena ratione discutere. Ecce peregrinatur aliquis ad sanctum Jacobum. Hic ambulat nonnunquam et movetur cum actuali recogitatione peregrinationis suae; ambulat aliquando, sed de peregrinatione nihil actu recogitat, continuat tamen motum in virtute deliberationis primae qua peregrinari constituit. Ceterum desinit a motu quandoque, retinens actualem voluntatem suae peregrinationis; quandoque, sicut in somno, nihil actu considerat. In primo casu est continuatio peregrinationis, duplici continuitate, scilicet naturae et moris. In secundo est continuatio peregrinationis naturae et moris continuitate licet non actualiter sed virtualiter, quoniam in virtute voluntatis primae continuat motum, sicut in motu lapidis post elapsum a manu projicientis videre est. Demum in ultimo casu reperitur discontinuatio naturalis, quia motum cessat, remanet tamen continuatio moris, quoniam non est apposita voluntas opposita quae nolit continuare peregrinationem, sed habitu semper manet; unde cum illa dicantur continua, secundum Aristotelem, quorum ultima sunt unum, manet assidue continuatio moralis quantumcumque sit discontinuatio in ipso actu naturali dum non interrumpitur per oppositam intentionem prima et principalis intentio, licet ipsa nec actualiter nec virtualiter sed tantum habitualiter in peregrinantis animo resideat.

Concludimus ex his verissimum sententiae Domini Salvatoris intellectum : oportet semper orare et non [1] deficere; nunquam enim deficit oratio quae cepta [2] est fieri per actualem intentionem, quin continuetur in esse moris sive gratiae, dum non interponitur sicut nec interponi debet, discontinuitas oppositae intentionis vel mortalis culpae. Sic intelligitur praeterea illud Apostoli : omnia in gloriam Dei facite [a], actu videlicet aut habitu. Sic rursus illud magistrale : qui bene vivit semper orat, hoc est qui non apponit in oratione sua peccatum mortale, illa semper est continua vel actu vel virtute vel habitu.

Proinde si loquimur de operibus privilegiatis, intelligere facile est ex doctorum traditionibus quantum vel quemadmodum illa de se valeant ad satisfactionem. Credendum est plane quod Eucharistiae sacramentum continet in se plenitudinem omnem gratiae et meriti spiritualis; nihilominus quoad satisfactionem pro reatibus culparum,

[1] sed nunquam F. [2] apta F.

[a] I Cor. 10, 31.

constituit hoc sacramentum Deus in numero, pondere et mensura ita ut finiti sit valoris; finitum vero in plures divisum resultat minus pro multis quam si conferretur in unum. Exemplum jam datum est.

Sic de indulgentiis ut sunt satisfactoriae, sic de aliis judicandum censemus, praesupposita semper circumstantiarum aliarum paritate [1]; sic in sacramento poenitentiae datur gratia vel omnis tollitur poena virtute sacerdotalis absolutionis si non affuerit obex vel fictio. Immo tradit sanctus Thomas quod efficax est ita poenitentiae sacramentum in ficte accedente quod recedente fictione sacramentalis absolutio sortitur effectum suum ita ut non oporteat iterum peccata confessa repetere, proportionabiliter ad dicta doctorum de illo qui baptizatur dum manet in actuali voluntate peccandi, qua cessante recipit baptismus effectum. Haec opinio etsi non tenetur communiter a doctoribus et eget resolutione majore, favet nihilominus plurimum fragilitati nostrae et divinae pietati eo quod vix sine fictionis alicujus mixtione [2] confitemur.

Tu tandem quisquis es ordinatus ad orandum nedum pro te sed pro ceteris, poteris in ipsa meditatione tua discutere quae dicta sunt ut ab obligatione tua te dissolvas apud Deum et homines. Nihilominus si quid in me consilii est, noli nimium scrupulosus esse circa orationis tuae numerum, pondus et mensuram. Committe totum Deo qui tribus digitis potentiae, sapientiae et clementiae appendit molem terrae, qui numerat multitudinem stellarum et omnibus eis nomina vocat [a], qui numerum scit arenae maris. Dic ipsi tota spei tuae fiducia : debitor sum, pater noster, supra quam possit exiguitas mea solvere; debitor tibi totus quia creasti; debitor totus et ultra quia recreasti; debitor quia peccantem non mox damnasti; debitor iterum proximo quia de labore manuum suarum, de sudore vultus sui comedo panem in abundantia; debitor carni meae et sanguini; debitor orantibus pro me; debitor lapsis per me, et ita de reliquis absque numero. Tot igitur exactoribus pressus, quid agam, quo me vertam [3]? Domine, vim patior, responde pro me [b]. Sed quid respondebis mihi? Recte prorsus si dividas unicuique illud quantulumcumque suffragiorum quod offerre paupertacula mea potest, quae quanta sit solus vides, nolo calculum ponere cum singulis proximis et benefactoribus meis. Tu pro parte tua recipies missam istam, tu

[1] parilitate F. [2] B; invectione F. [3] revertam F.

[a] Ps. 146, 4. [b] Is. 38, 14.

orationem istam, tu bonum opus alterum; tu sapientissime meritorum et suffragiorum ponderator Deus, distribue singulis prout unicuique opus est ad utilitatem suam et liberationem meam. Exemplum in civilibus applico mihi. Debitor non habens unde solvat, creditoribus suis solet vel cogitur cedere bonis suis tam habitis quam habituris, retenta necessitate victus sui, prout ordinaverit judex suus; ita de spiritualibus cedo coram te, Deus meus.

Sed ad alios redeo [1]. Legimus in Vitis Patrum de quadam matrona romana quod visitans eremitas Egypti obtulit uni trecentos solidos distribuendos in eleemosynas fratrum. Ille nec oculos quidem extulit ad eam, sed sacculum jussit nutu suo reponi prope eum [2]. Quae mulier attendens nec digne ferens quod illaùdata remaneret : Pater, inquit, aspice nam trecenti sunt solidi. Recte prorsus insinuares, o mulier, respondit pater, si vel mihi vel hominibus tribueres; cum vero tu Deo tradis hanc oblationem, superfluum est quaerere numerationem, quoniam ipse est qui numerat multitudinem stellarum, cujus sapientiae non est numerus. Possunt talia hominibus spiritualibus ut intelligant faciliter inculcari; si [3] de animalibus quae [4] non sapiunt ea quae Dei sunt nisi per comparationem ad sua carnalia, major hic labor est. Ponamus tamen pro utrisque, spiritualibus et carnalibus seu animalibus, considerationes pauculas.

Et dicamus primo quod gloriae coelestis praemium essentiale sicut excedit in valore liberationem quantamlibet temporalis poenae, sic meritum talis praemii liberationem quantamlibet hujusmodi. Hoc dicitur adversus carnales qui nihil videntur in suis donationibus seu petitionibus aliud magis attendere quam modum recompensationis satisfactoriae; alioquin non ita vellent [5] ipsi, ut sic dicamus, mercari de numero missarum a quocumque dicantur, de numero psalmorum et similium; quoniam potest aliunde fieri per modum meritoriae actionis vel etiam liberalis impetrationis per homines viventes in caritate, fide et spe amplior et longe dignior remuneratio conqueri [6], nedum pro gloriae coelestis adeptione sed etiam pro poenarum quibus obnoxii sunt liberatione. Etenim quis nesciat sanctos et sanctas quorum statui repugnat actio satisfactoria, plus saepe nobis peccatoribus impetrare de venia, plus de indulgentia a poena et a culpa quam nostra faciat viatorum quantalibet afflictio. Hoc in parabola vineae notavit Christus qui venientes ultimo quia sine mercedis spe

[1] Exemplum — redeo *om.* B. [2] eam F. [3] sed F P.
[4] qui F P. [5] valeret F. [6] conquiri F P.

illud agebant, remuneravit similiter ad primos diurno conductos denario [a].

Addamus pro altera consideratione quod periculosum et stultum est et de simoniaca pravitate vehementer suspectum, tam in dantibus quam in recipientibus, coarctare limitareque suas orationes aut suffragia ad illəm vel illam dumtaxat personam dum datur aliquod emolumentum temporale, sic dicendo vel intendendo : hoc missae suffragium vel aliud valebit solum tali. Istud plane fieri licite neque potest neque debet, quoniam vere enuntiavit qui dixit : particeps ego sum omnium timentium te et custodientium mandata tua [b]. Superadditur tamen alia consideratio quod periculosum et stultum est homini semet ad suffragia aliis ferenda obliganti, recipere temporalia pro se ultra sustentationem honestam status sui prout sapiens judicabit.

Itaque sicut opus satisfactorium non valet tantum pro multis sicut pro uno vel paucis, sic non potest talis aeque satisfacere pro deletione reatus plurimorum quemadmodum deleret reatum proprium vel paucorum. Hinc est quod non absolvitur dicendo unam missam dum se ad plures et pro pluribus obligavit nisi forte talis intercesserit obligatio quae discretioni et bonae fidei dicentis commissa sit juxta necessitatis aut piae utilitatis qualitatem, attendendo quod obligatus ad duas missas modo praemisso potest per alia suffragia facere compensationem per se et suos, ita tamen quod bona fides semper adsit. Est autem bona fides, secundum Tullium, agere unum et non fingere aliud; vel forte melius illud dicetur bona fide quis facere dum facit illud quod sibi recte vellet fieri; sic enim dantis, sic legantis intentio servanda est. Fiat tamen superiorum prudentiorumque consilio vel sensu.

Adde quod orationes per Ecclesiam aut superiores impositae, sicut sunt horae canonicae, sicut est poenitentia imposita, sicut sunt suffragia pro quibus dantur indulgentiae, plus ceteris paribus proficiunt quam peculiares institutiones. Debent autem indulgentiae dari discrete pro pia utilitate et Ecclesiae aedificatione, ac recipi cum vera poenitentia et confessione praevia, sicut placet aliquibus, aut saltem in proposito habita; alioquin credens aliter dare vel recipere decipitur.

Denique nihil post caritatem ita proficere videtur in oratione quantum humilitas orantis quae non in justificationibus suis prosternit

[a] Mtt. 20, 1. [b] Ps. 63, 7.

se ante Deum, quamvis intendere justificationi suae non omittat, non tamen in ea sed in Dei liberalitate spem reponat. Haec autem humilitas haberi putatur [1] ab aliquibus tota facilitate quia sic verbo vel oratione profitentur esse faciendum sub potenti manu Dei; sed in affectum eam trahere summae difficultatis et solius divini muneris experiuntur qui superbam et stultam humani cordis praesumptionem satagunt evertere [2]. Quotiens pressa, quotiens obruta pede devotionis sanctae resurgit acrior [3] pestis haec superbiae. Neque tamen efficacius ad normam humilitatis legitimam venit quam si accedat homo ad cor altum et exaltetur Deus [a] in consideratione judiciorum suorum recogitando quam terribilis est in consiliis hominum [b], qui cujus vult miseretur et quem vult indurat [c], apud quem nemo scit an amore vel odio dignus sit [d]. Attende tu qui superbis quoniam ex tua conditione totaliter es infectus filius irae et massa peccati; utrum vero te tuus creator et judex relinquat te vas in contumeliam, quod potest ex justitia, vel quod te efficiat vas in honorem prorsus ignoras. Vae autem tibi si non te purificaverit usque in finem, si per justitiam et semota misericordia teipsum dijudicet. Quod si quid habes gratiae vel virtutis non a te profecto sed a Deo suscepisti. Noli igitur gloriari, noli super alios erigi quasi tu non acceperis, quasi praeterea non inde graviori supplicio digne flagellandus sis si ingratus, si aliorum contemptor extiteris.

Sed redeamus ad orationem. Refert Seneca regem Antigonum, si bene nomen habeo, respondisse cuidam infimae fortunae homini dum peteret obolum : non, inquit, decet regem dare munus tam exiguum; petivit civitatem; respondit ipsum tanto munere non esse ditandum, cum tamen posset ut rex dare civitatem et ille ut pauper obolum recipere. Tendit haec narratio ut in omni petitione nostra nos simus memores indignitatis nostrae. Audeamus tamen petere magna non pro decipientis [4] sed pro donantis Dei summa liberalitate. Huic innitatur oportet tota fide et fixa spe cardo desideriorum petitionumque nostrarum. Quia tamen Dei verbum est : miserebor cui miserebor [e] et huic formam orandi dedit : dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris [f], dimittamus et nos debentibus nobis sicut [5] dimitti nobis volumus et optamus. Volumus autem,

[1] videtur F. [2] evincere P. [3] F; ocius B P. [4] F; recipientis B P. [5] dimittinus — sicut *om.* F.

[a] Ps. 63, 7. [b] Ps. 65, 5. [c] Rom. 9, 18. [d] Eccl. 9, 11. [e] Rom. 9, 15. [f] Mtt. 6, 12.

si recte volumus, ita nobis debita dimitti primo quod non damnemur, dehinc quod punitionem evadamus aut quod illam temperatam, patientiamque conditam habeamus ad correctionem non ad deteriorationem nostram; velis ita de quolibet proximo tuo; alioquin time quod dicitur : et oratio ejus fiat in peccatum [a] et illud : serve nequam nonne oportuit et te misereri conservi tui [b]. Facile dimittit omnia qui se mortis aeternae debitorem esse vel scit vel formidat. Ceterum plus in alienis quam tuis orationibus fiduciam habe; caritatem habe et dices ex sententia : particeps ego sum omnium timentium te [c], omnium orantium te et custodientium mandata tua, omnium etiam qui sive in coelis sive in terra sunt. Constituas ante faciem considerationis tuae dum licet, dum tempus est miserendi, dum non declinavit Deus in ira sua a te servo suo, quoniam totus desiderabilis, totus amabilis est, nullo ad praemium, nullo ad supplicium habito respectu qui carnalem, qui ad se reflexum sapit amorem; dicito cum Job : etiamsi me occiderit tamen in ipso sperabo [d]. Sic erit oratio pura, sic digna divino conspectui, sic diliges Deum et teipsum propter Deum.

Haec interim habui quae de orationis valore sub aspectu multiplici dissererem; quam expedientius est corde puro et simplici frequentare magis [1] absque ulla, ut expressum est, intermissione quam curiosa scrupulositate velle digitis, ut dicitur, appendere eam; quamvis et haec doctrinalis inquisitio non sit omnino fructu carens, ad hoc praecipue ne in tantis obligationibus orationum pro alienis se quis involvat ut inde temporale subsidium subsequatur, neque tamquam pro pretio, quod esset sacrilegium simoniae, neque tamquam pro sustentatione suae plus debito, quod ad avaritiam et quaestum turpem notaretur. Sit alienae miseriae pietas, sit ipsa caritas, sit devotio, sit amicitiae grata vicissitudo, sit zelus animarum, sit aeterna retributio, sit allocutionis divinae dulcedo dignitasque motivum praecipuum orationis tuae [2].

Descendamus consequenter ad particulares casus aliquos quoniam sermones universales in moralibus, dicente Aristotele et teste experientia, minus prosunt aut erudiunt, quemadmodum videre est in praeceptis medicinae. Neque tamen oportet tentare de singulis particularibus, quoniam infinita sunt et ideo nec disserere necesse. Sed imprimis sicut directio cordis tendit et terminatur in Deum, sic et

[1] B; jugiter F. P. [2] desinit *add.* B; explicit de valore orationis *add.* F.

[a] Ps. 108, 7. [b] Mtt. 18, 38. [c] Ps. 118, 63. [d] Job 13, 15.

ab eodem habet ortum. Audi Jeremiam : scio Domine quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos [a]. Hinc unus sanctorum : pete, inquit, a Deo, filium suum instruens, ut vias tuas dirigat [b]. Haec igitur petitio, quoniam similiter dirigi habet a Deo orat propheta : dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo [c]. Quam directionis necessitatem attendens propheta tribuit illam Deo dicens : confitebor tibi Domine in directione cordis [d].

Est igitur scitu dignum quae sit illa orationis sicut incensum directio. Et videtur quod sit intentio cordis in Deum vel erga Deum. Quae intentio dum manet et recta et imperturbata sicut virgula fumi incensi sursum tendentis, tunc est oratio recta; dum vero per irruentium phantasiarum et cogitationum ventos, per obscura et depressa desideriorum sensualium nubila agitatur, rumpitur, dissipatur, ut cadat a rectitudine necesse est. Nihilominus interruptio talis non semper est vitiosa vel cursus penitus in Deum orationis impeditiva. Unde potest sub distinctione fieri sermo de intentione quae requiritur et sufficit in oratione; vel sub alio forte nomine communiori, de intentione vocalis videlicet orationis, ut in prolatione hymnorum, canticorum et horarum canonicarum; haec enim quaestio diuturnum cadit in usum.

Est itaque multiplex attentio sive intentionis cordialis directio : una actualis, alia habitualis, alia quasi media scilicet virtualis. Rursus harum quaelibet dividitur; quoniam alia refertur in solas voces et verba, alia in verborum significationes, alia nec verborum formas nec significationes attendit sed in affectus [1] aliquos circa coelestia et divina transit, et hoc sive in bonos sive in vitiosos et malos.

Dicitur juxta hoc primo quod attentio actualis ad verborum significationes non requiritur ad orationis directionem. Perspicuum fit hoc in laicis dicentibus vel audientibus ea quorum significationes penitus ignorant, ut sunt septem psalmi et missa.

Dicitur consequenter quod actualis attentio circa voces orationis et verba non semper requiritur ad orationis directionem debitam aut ad sufficientem continuationem; alioquin nulla esset in via aut vix esset oratio non discontinua. Exemplum legimus de quodam qui volens rusticum convincere de cordis instabilitate dum fit oratio, nam ille devotum se simulabat et attentum, pollicitus est se daturum

[1] affectiones A.

[a] Jer. 10, 23. [b] Eccli. 37, 19. [c] Ps. 140, 2. [d] Ps. 118, 7.

sibi asinum si posset orationem dominicam nihil aliud actualiter cogitans perficere. Qui mox ut ad orationem se divertit securus de asini lucro, coepit distrahi in hanc cogitationem si sellam habiturus esset cum asino. Qui tandem ad se rediens et se redarguens instabilitatem sui cordis confessus est. Exemplum aliud est de peregrinationis continuatione quae non requirit assiduam passuum suorum dinumerationem neque termini quo perveniendum est actualem recogitationem. Additur quod stat orationem sicut et peregrinationem discontinuari quoad esse naturale, quae continua tamen erit in suo esse morali sicut e contra, prout statim deducetur.

De habituali attentione amplius loquamur, quod illa videlicet non semper sufficit ad continuationem orationis conservandam. Stat enim aliquem esse qui jam multo tempore proposuit actualiter et habitualiter retinet in animo dicere septem psalmos integraliter et attente, qui vel non dicet illos vel interruptissime dicet, tali interruptione quae contrariatur morali orationis unitati. Habet itaque quaelibet actio suam moralem unitatem et continuationem moralem, quando circumstantiae ad bonitatem morum requisitae sunt appositae et retentae in hujusmodi actione. Dum autem apponitur circumstantia mala moribus contraria, quamvis maneat eadem actio in esse suo naturali sicut est idem motus in peregrinando, variatur tamen in esse morali, ut si quis motum peregrinationis continuet propter avaritiam aut rapinam aut libidinis completionem. Si vero in orationis voce apponit circumstantiam attentioni debitae contrariam et incompossibilem scienter cum proposito et assensu deliberato, tunc est discontinuatio moralis; secus, si nescienter et inadvertenter hoc fuerit factum, judicabitur.

Praeterea dicimus quod virtualis attentio seu cordis directio non interrupta deliberate per actualem attentionem sibi moraliter contrariam, sufficit ut oratio dicatur continua in esse morali vel moraliter, etsi non semper naturaliter vel in esse naturali. Est autem virtualis attentio quam genuit actualis, qua transeunte remanet ejus virtus in corde orantis, quae scilicet virtus orationem sufficit continuare etiam ubi cor evagatur actualiter et inadvertenter circa cetera multa. Experimur hoc nedum quotidie sed in omni fere hora vel momento. Exemplum naturale est in actu sagittae quae movetur post quietem sagittantis, et navis cessantibus nautis [1]. Immo sic habet omnis ars

[1] cessante nauta A.

perfecte habituata quod frequenter in actione sua nequaquam deliberat; docent hoc citharistae, scriptores et mechanici alii fere omnes.

Elicimus consequenter doctrinam utilem ex praemissis.

Quisquis orat vocaliter orationem quam tenetur exsolvere, — quia de voluntariis secus est, — non oportet repetitionem fieri, si percipit orans quod evagatur nec attendit ad verba vel ad sententiam, si facit hoc ex inadvertentia et displicet sibi dum advertit; et nequaquam dicendus est interrumpere orationem, nec ad iterationem obligatur; immo staret reiterationem talem frequenter fieri nedum supervacuam sed et nocivam, praecipue si in conventibus laborat ubi societatem, quibus esset offendiculosum, juvare tenetur. Neque debet faciles super hujusmodi inadvertentia et oblivione scrupulos sibi formare, alioquin nunquam potest cor suum quietare, quia nititur ad impossibile sibi per naturam vel complexionem vel consuetudinem vel phantasiae turbationem quae nunquam potest, sicut tradunt medici, quiescere sicut nec aer vel mare dum agitantur assiduitate ventorum requiescunt. Addunt aliqui rationem dicentes : simile est in natura quae sicut novas semper deproperat edere formas naturales in materia, sic eadem a coelestibus influentiis et intelligentiis novas jugiter formas intentionales agitat ac renovat in organis sensuum interiorum, quae sunt sensus communis et phantasia et aestimativa, quae in speculi similitudinem recipiunt irradiationes corporum superiorum et ut volunt aliqui, intelligentiarum. Attamen quantum et quousque dictum hoc veritatem habeat, majorem requirit investigationem. Quacumque autem ex causa proveniat, nos experimento continuo cernimus et sentimus hanc evagationis necessitatem; quam si toleramus inviti nec sentiendo consentimus, securi sumus a peccato mortali; venialia vero omnia quis evaserit? Si autem deliberato consensu rumpimus attentionem actualem in oratione, hoc potest fieri dupliciter, uno modo non progrediendo in oratione sed eam suspendendo quousque cessaverit actualis evagatio; vel attentio circa alia, quod fieri saepe prodest et salubriter consulitur, praesertim dum homo orat solus vel cum illo qui ejus moram seu discontinuationem tolerare paratus est. Exemplum dum sentit aliquis in orando vehementem tractum cogitationis bonae et honestae, sicut praedicationis faciendae, aut dum exterius inquiritur ab altero aliquo super responsione sibi facienda, sive dum rei domesticae vel officii proprii imminens urget vel trahit commoditas ut eidem protinus intendatur, potest orans in his et similibus casibus vel causis, orationem verbalem intermittere, aliquando diutius, aliquando brevius, et redire postmodum ad continua-

tionem absque ulla praecedentium iteratione verborum, quia stante interruptione actus naturalis, moralis continuatio certa manet, neque fructum orationis prorsus aufert vel meritum. Porro si quis orationem agere debeat in communi, sicut in ecclesia fit, non suppetit talis interruptionis actualis libertas, quoniam non ita redire potest ad passum quem deseruit resumendum; sufficit tamen in casibus multis bona quaedam et pia causa quae non iteranda esse quae fuerunt omissa satis excusat; ut si unum aut duos vel tres versus alicujus psalmi dimiserit, si resumere voluerit undecumque turbabitur in aliis continuandis; et ideo est consultius cum quadam cordis poenitentia ulterius progredi.

Hoc specialiter observandum videretur apud religiosos quod superiores eorum talem eis indulgentiam concederent, immo suaderent ne iterationem facerent talem quae communem orationem magis turbaret quam sua resumptio sollicita et anxia proficeret; qua data indulgentia, nulla fit transgressio.

Addito quod non oportet in foro poenitentiali dare formalem illius quod omissum est repetitionem, ut primam pro prima, tertiam pro tertia, etc., sed sufficit quod aliquid aequivalens injungatur.

Addito praeterea quod non leviter debet orans formare sibi scrupulos super oblivione illorum quae protulit aut proferre debuit, quoniam memoria et reminiscentia non cadunt nisi super illa quae per reflexionem super actus nostros vel cogitationes consideravimus, quales reflexiones non fiunt continue, nec ut fiant necesse est. Sufficit igitur ad quietationem sibi unicuique faciendam probabilis conjectura.

Orationem denique si quis, illam dumtaxat quae sub praecepto cadit, scienter interrumpit per actualem attentionem ad alia et evagationem orationis attentioni contrariam, scienter et cum proposito, sic quod adverterit hujusmodi distractionem et eam non curat repellere sed vult progredi in oratione, talis vel peccat vel resumere debet illud quod in tali voluntaria distractione prolatum est. Nihilominus attendendum videtur in casibus nonnullis quod non oportet orantem semper conari tota sollicitudine continere cor suum intra verba et sensum vocalis orationis quin tolerari possit evagatio quaedam seu potius cordis laxatio sine forti conatu repressionis cogitationum nunc hac, nunc illac fluctuantium. Et hoc vel propter lassitudinem naturae et cerebri quamdam turbationem, vel propter cursum velocem orationis, vel quia de sensu verborum illorum forte difficilium etiam apud peritissimos theologos, nihil intelligitur vel minus quam continent.

Sunt qui perambulando fiunt minus gravati vel desides in oratione. Regularius tamen obtineri et contineri potest stabilitas cordis in orationis attentione stando vel sedendo vel aliter honeste quiescendo quam corpus agitando.

Superest videre de attentione quae fit in affectu ad Deum vel ad spiritualia aliqua, qualia non significant verba orationis quae proferuntur. Ingerit quippe scrupulum apud nonnullos dictum Bernardi Super Cantica, ubi prohibere videtur attentionem quamlibet ad alia quam ad orationis significata et verba, etiam si salutaria videantur, sicut exemplum dat de recogitatione sermonum suorum; et addit quod monachus debitor est omnium verborum orationis quae dicuntur vel cantantur sive a sua sive ab altera parte. Videntur hoc alii dicere sub aliis verbis, volentes quod actualis attentio coarctetur infra terminos sive limites orationis quae dicitur, ut si dicatur : beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, hoc et non aliud cogitetur. Et quamvis multa sint in psalmis quae nullam videntur habere connexionem aut appropriationem ad orationis materiam, nihilominus ostendit Hugo de Sancto Victore in tractatulo suo De oratione, compendiosissime et sententiosissime composito, modos quibus omnia trahantur ad orationis formam et modum. Sed non est in omnium potestate hanc doctrinam prompte in practicam deducere.

Verum hujus inquisitionis determinatio difficultatem habet plurimam propter diversos orantium mores. Et ne quilibet usurpare sibi vellet pro regula generali illud quod varios habet exitus dum aliqui faciunt et facere possunt meritorie id quod apud alios in demeritum caderet sive in detrimentum, primo dicimus quod cor assuetum et affectum per contemplationem potest in alia sursum rapi, stare vel versari quam sonant orationis sensus vel verba; cum enim finis vel virtus orationis sit in elevatione mentis in Deum per pium et humilem affectum, quisquis in hoc stat vel versatur, fructum adipiscitur orationis; ita tamen ut vocalis oratio data sub praeceptione illa non omittatur aut non contemnatur ab alio prolata audiri. Si vero non imminet tale praeceptum vocis exterioris, salubrius aliquando dimittitur oratio verbalis quam profertur; aliquando, inquam, quoniam potest humilitas loquentis et verborum sacramentum supplere minorationem in orantis affectu, et ne nimis assuescat aliquis orationem refugere vel horrere vocalem, vel in labore tali satisfactionem poenalem exsolvat seu poenitentialem.

Videmus praeterea admodum plurimos quos evagatio cogitationum passim occurrentium sine lege et ordine, non impedit ex toto quin

faciliter et cito cum dant operam se recolligendi, redeant ad recogitandum illa quae vox orationis exprimit, ita quod cito cor sic divertens a se, cito rursus ad se revertitur. Sic longe facilius et divinius mens assueta contemplationi potest per diversa prospiciendo quaquaversum se circumferre, nunc in coelo sursum, nunc in terra deorsum, velut in luce clara positum cor ipsius; fit nihilominus reversio cum omni facilitate in ea ipsa quae pronuntiata sunt aut quae dicuntur attendenda.

Sunt alia duo, unum bonum, alterum malum, quae cor impediunt ne dirigatur actualis attentio sua super orationis sensum vel verba. Unum est meditatio, et haec quidem in se est bona, quoniam circa bona versatur, alioquin non esset meditatio sed mendax et curiosa perscrutatio. Aliud est fortis habituatio quae versatur circa res aliquas terrenas, et inutiles vel nocivas cogitando ut philocaptus cogitat de amica, avarus de lucro vel damno, iracundus de vindicta, et ita de reliquis.

De secundis istis non debet dubitare quin impedimentum plurimum afferat ad orationis attentionem talis habituatio, ita ut quandoque nedum unius psalmi versus sed totus psalmus, immo unius horae spatium quae decantatur veluti in oblivione deponitur; quae tamen oblivio vel evagatio si non placeat dum animadvertitur sed vinci quaeritur, in reliquis non obligat obauditis ad reiterationem faciendam de necessitate quamvis absque peccato non fuerit; non enim cadit praeceptum Ecclesiae super oratione vocali quod fiat cum actuali attentione, neque de ea judicat, sicut nec obligat eam fieri ex caritate. Oportet etiam quod deliberato et perfecto consensu non interrumpatur moraliter vocalis oratio quae data est sub praecepto.

Porro de meditatione quae est fortis et vehemens cordis attentio ad aliquid inveniendum, difficilius est definitive et universaliter loqui, an videlicet meditatio coelestium bonorum sive donorum sit voluntarie admittenda dum vocaliter orandum est; ut, exempli gratia, dicat aliquis : Domine, ne in furore tuo arguas me neque in ira tua corripias me; miserere mei Domine quoniam infirmus sum [1] [a]; et occurrit sibi in mentem triplex judicium Dei, unum in inferno, aliud in purgatorio, et aliud in hoc mundo, et trahit ipsum meditatio fortiter et voluntarie et studiose quatenus [2] posset secundum haec tria duci in affectum

[1] neque — me *om.* A. [2] qualiter A.

[a] Ps. 6, 2.

cordis, horrendo judicium inferni, timendo judicium purgatorii, quaerendo judicium in hoc mundo secundum misericordiam Dei, dicens : fac mecum secundum misericordiam tuam, Domine, et secundum judicium diligentium nomen tuum [a]; quaerimus si talis immoratio fieri possit aut aliquando debeat voluntarie tempore orationis debitae admitti; nam si fiat inadvertenter et absque consensu deliberato, constat quod non obligat ad reiterationem et minus quam vitiosa habituatio. Et ideo apparet mihi et videtur tutius esse, attentis attendendis, quod hujusmodi meditatio voluntaria non debeat admitti tempore orationis debitae, sed vel deseri vel in aliud tempus reservari. Quocirca visum est aliquibus quod multiplicatio tanta orationum vocalium qualis observatur in multis religionibus, multum [1] impedit a perfectionis inquisitione quae perducit ad contemplationem, nam meditatio medium est ad contemplationem de communi lege necessarium; quoniam sicut cogitatio vertitur in meditationem per fortem et vehementem cordis applicationem ad aliquid unum, sic fit meditatio tandem [2] contemplatio per habituationem radicatam et multiplicatam. Sed qui potest capere capiat.

Sunt itaque rarissimi valde inter homines, tam religiosos quam saeculares, in adolescentia praecipue et juventute, idonei ad contemplationis adeptionem. Propterea sancti patres videntes imperfectum nostrum et attendentes quam difficile sit otio bene uti, voluerunt occupationem bonam dare hominibus suis; fecerunt hoc in orationibus et canticis multis. Amplius vero quidam obligantur assistere tantummodo facientibus orationes vocales, quemadmodum sunt laici vel etiam aliqui religiosi non obligati pro tunc conventum sequi vel ex dispensatione vel ex pia et cauta relaxatione ut ad potiora se sublevent. Illi tales orationis tempore possunt in meditationibus melius quo poterunt se exercere. Talis erat Augustinus qui delectabatur modo mirabili in cantibus Ecclesiae bene sonantibus, et influebant voces illae in aures suas, et aliquando illabebatur veritas in cor ejus, nisi forte ipse tunc erat magis dicendus in contemplatione quam sola meditatione sublevatus.

Amplius si quis fuerit exercitatus in aliquo particulari modo contemplationis circa divinum aliquod vel morale, tutius est quod in illo semet exerceat orationis vocalis tempore quam ad novam contemplationis

[1] A; mirabiliter P. [2] *om.* A.

[a] Ps. 118, 132.

speciem per meditationis novae studium se convertat. Differatque hanc ingerere se colentem cordis meditationem in tempus aliud, suspirans et gemens quod eam etiam tunc admittere sibi non conceditur, et dicat sibimetipsi pauper homuncio : melior est obedientia quam meditatio; potens est Deus reddere vocem majorem in idipsum, et si non hic forte reddet, certissime tamen in alio saeculo, ubi fiet vox laudis sine perturbatione qualibet nostri consoris [1], ipse retribuet.

Deinde cognoscant et observent omnes, tam clerici quam laici quos oportet diebus dominicis et festivis interesse divino officio sive servitio, quod non absolvuntur ab hoc debito dum scienter fabulationibus intendunt sed multipliciori reatu se constringunt quia nedum non conservant praecepta sed et alios impediunt et in ecclesia, sanctissimo Dei tabernaculo, scandalum inhonorationemque faciunt. Stent igitur vel sedeant et si non vocaliter orando saltem in modesta quiete et silentio animadvertant considerantes nedum ea quae dicuntur vel canuntur sed quae mystice peraguntur in ritibus et vestibus sacris, quae praeterea in picturis praesentantur et ita de reliquis.

Denique attendatur pro praemissis et aliis similibus dubiis resolutive definiendis, quod doctores sancti priores utentes rhetoricis persuasionibus in aggravationem vitiorum et laudem virtutum, non ita tradiderunt resolutionem moralium materiarum, immo nec speculabilium sicut doctores recentiores qui per quaestiones et argumenta processerunt ad utramque partem et per decisiones. Propterea magis insistendum est illis doctrinis quantum ad eruditionem intellectus licet quantum ad inflammationem affectus efficaciores aliae judicentur, addita tamen hac sapientis admonitione : quae tibi praecepit Deus illa cogita semper [a]. Quod non observant multi theologorum nostri temporis qui de moralibus quasi de rudibus materiis studere vel inquirere non dignantur; sciemus, inquiunt, talia cum volumus; cum tamen nulla sit ad cognoscendum bene et resolute scientia difficilior propter circumstantiarum innumeras varietates; nec est aliquis tam excellentis ingenii nec a puero in hac scientia tam exercitatus qui non inveniat noviter quotidie quod prius non ita plane cognoscebat. Sed et necessaria est cognitorum Dei praeceptorum impletio; alioquin deficiunt scrutantes scrutinio [b], justo Dei judicio hoc permittente. Similiter oportet quod a passionibus sit alienus qui de moribus judicat.

[1] cordis A.

[a] Eccli. 3, 22. [b] Ps. 63, 7.

39

Gerson a son Frère

Lettre-traité De orationis conditione atque sanctitate.

Domine doce nos orare. Exquisivit hoc olim unus ex discipulis Jesu sicut et nunc a me postulavit tua, germane, devotio, et quidem religiose; neque enim alia est ars quae magis deceat christianum praesertim ecclesiasticum, et maxime monachum; quae plus insuper utilitatis afferat et quae ex consequenti debeat studio vigilantiore in notitiam familiarem adduci. Propterea motus sum scribere de ipsa orationis conditione atque sanctitate sub paucis capitulis et specifica quadam inquisitione, cum veritas speculative praecognita non parum juvat praxim, dirigens eam atque stabiliens ne vel erret vel fluctuet.

Cap. I. De orationis quidditate. — Oratio est petitio decentium a Deo. Compendiosissime quidem ita descripsit Damascenus orationem. Petitionum vero alia fit solum mentaliter, alia vocaliter, alia signis aliis ostenditur. Mentalis petitio quandoque versatur in sola portione superiori hominis quae legibus ejus innititur, in phantasmate et in lumine puro intelligentiae; aut est in inferiori portione quando defluit usque ad imaginationem. Vocalis petitio exercetur aliquando per voces, significatione nunc complexas nunc incomplexas; complexas, ut miserere mei, Deus; incomplexas, verbales ut juva, succurre; nominales, ut Domine, Deus, rex, misericordia, refugium et virtus.

39 Texte établi d'après E, f. 144.

Praemittuntur et quatuor : Oratio est elevatio mentis in Deum per pium et humilem affectum qui duplici ala, una timoris ex consuetudine humanae miseriae, alia spei ex immensae liberalitatis Dei recognitione.

Oratio si consideretur in ordine ad divinam liberalitatem cui principaliter innititur, non est limitata ad hunc vel illum valorem quin aeque valere possit pro mille sicut pro uno : quia nec divinae liberalitatis plus quam sapientiae ullus est finis.

Oratio si consideretur in seipsa, tunc limitati valoris est, minoris aut majoris, ut a tali vel tali caritate aut alia virtute procedit majori intensive vel extensive reputatur, et pro multis quantum pro uno nequaquam valere dicenda est.

Oratio si consideretur in ordine ad illum qui orationem immediate format, quantificatur suus valor secundum humanae per illum conatum voluntatis, proque ceteris circumstantiis conferentibus ad orationis bonitatem, et ita pro multis quantum pro uno nequaquam valere dicenda est.

Fit aliquando petitio per voces non significationis quemadmodum sunt interjectiones significantes mentis conceptum vel affectum, voce incognita ut heu, vae, o, he, hi, eia, ei mi; hinc venit illud proverbium : satis petit qui se plangit.

Denique praeter mentales et vocales petitiones possunt omnia signa extrinseca constituta ad significandum mentis affectum vel conceptum, dici quaedam petitiones, quamvis improprie, ut est sonus vel motus aeris factus per campanulas aut asserum collisiones ad invicem, ut sunt praeterea gestus hominum varii per nutus oculorum aut aliis signis humanis, ita ut sonus organorum, immo et oblatio quaelibet in ecclesia et mysteria omnia illic facta dici possunt petitiones, cum ad intentionem eorum qui aliquid inde cupiunt obtinere, referuntur. Videtur quoque quod tam late pateat oratio sicut et petitio.

Rursus petitio manet in sola vi cognitiva, aut transit in affectiva ita ut illic magis sistat, quamquam nunc vicissim nunc simul occupat vim utramque, quemadmodum sol aliqua solum illuminat, aliqua calefacit vel inflammat, aliqua simul accendit et illustrat. Similis est de contemplatione distinctio. Porro petitio dum fit sine affectione praevia vel comite, jam non proprie meretur habere nomen orationis quemadmodum de contemplatione dictum invenitur quod sit arida nec devota. Hinc arbitror propterea descriptionem aliam orationis emanasse, scilicet cum dicitur : oratio est elevatio vel extensio vel conversio mentis in Deum per pium et humilem affectum, pium quidem ex innitentia ad misericordiam liberalitatis divinae, humilem vero ex cogitatione nostrae miseriae. Atqui mentem sic elevatam vel extensam, quis non devotam appellabit? Qualis enim dabitur ipsius devotionis aptior descriptio quam quod sit pius et humilis affectus, fide, spe et caritate subnixus? alioquin devotio quomodo subsistet si non innitatur fidei quod Deus est, quod est remunerator in se credentium, vel spei de liberalitate ejus, vel dilectioni de sua bonitate? Ita fit ut oratio jam apud dictos patres et ipsa devotio mutuo se significent. Quin etiam si pergere quis ultra voluerit, inveniet, puto, contemplationem, inveniet sapientiam, inveniet compunctionem et analogicos excessus vel extases cum multis hujusmodi nominibus significantibus mentales affectus, pios et humiles, convenire in orationem sic ut oporteat consequenter nos addere ad praeviam descriptionem, ut complexius rem explicet, et dicere quod oratio est petitio devota decentium a Deo. Nec arctet nos interpretatio grammatici velut oratio sit solum oris ratio et non conscientia mentis; immo

et signis aliquibus ea quae mentis sunt significantur, ut dictum est recte.

Postremo colligimus tot esse petitionum vel orationum species quot varietates affectuum piorum et humilium reperimus quos tamen esse multiplicatos super numerum sciunt qui conversi ad cor et videntes illic mirabilia in profundo et facientes operationem in aquis desideriorum multis dum transeunt in affectum cordis ubi loquitur Deus ad cor illius qui ductus est in solitudinem, tacens levat se supra se et invenit aquas desideriorum calidas in deserto.

Dicamus ultra cum Hugone petitiones aliquando fieri per explicationem narrativam eorum quae quaeruntur obtineri, ut : Domine libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa [a]; quandoque subticetur narratio in ipsa petitione, ut cum dicitur : Deus in adjutorium meum intende, Domine ad adjuvandum festina [b]; quandoque fit narratio sola quae non explicat sed tamen insinuat vel dat intelligi id quod narrantis intentio petere vult; quod provenit quia reputatur res vel nimis ardua quam explicite quaerere videatur temerarium, vel nimis infima quae petentem videatur reddere viliorem aut non satis fidentem. Exemplum primi dum Maria dixit ad Filium : vinum non habent [c], et Martha de Lazaro mortuo similiter egit; exemplum secundi non ita reperio in Scripturis apud Deum fieri, sed in saeculo magnatibus fit crebro; et fit etiam, sicut opinor, nonnunquam apud viros perfectos aliquid tale, dum temporalia quae arbitrantur ut stercora, petere volunt a Deo pro se aut suis. Nonne satis est apud tales dicere Deo : Domine, talia desunt nobis; nec addunt ultra, quia nempe petentes si neget Deus vel annuat, in utrumque promptissimi : secus ubi de petitionibus ad salutem aeternam fieri debet petitio. Primum genus petitionis appellat Hugo postulationem, alterum supplicationem, tertium insinuationem.

Superius vero dividit in captationem, exactionem et puram orationem. Deinde captationem dixit Hugo fieri tribus modis, conformans se in hoc tractatoribus oratoriae artis saecularis, dicentibus captari benevolentiam judicis vel ab ipsius, vel a nostra, vel ab adversarii persona. Addunt quoque explicationes varias nec inutiles quas locos vel materias designant. Sed qualiter ista ad orationem quae Deo dirigitur conveniant cum Deus non mutetur, explicant doctores

[a] Ps. 119, 2. [b] Ps. 69, 2. [c] Jo. 2, 3.

sancti per captationem hujusmodi debere nos tales exhibere qui digni simus benevolentia et commiseratione; hoc autem facimus si vel pie sentimus de Deo quem oramus, vel humiliter de nobis qui fragiles sumus et ab adversariis miserabiliter oppugnamur. Sic tandem redit ipsa res ad duas conditiones quae devotae petitioni tamquam duae alae vel duo pedes assignantur, dicendo ac distinguendo devotionem et conversionem mentis in Deum per pium et humilem affectum; quid enim ad humiliationem nostram efficacius operatur quam hostiles insultus recogitare, potestate illius cui non est par in terris.

Omnis Scriptura et generaliter universa creatura praebere habet materiam orationis, quia possunt ad alterum duorum omnia trahi vel in laudem Dei vel in nostram miseriam; ita proinde in hoc complexo " Pater noster " quaelibet radicatur oratio; nam pietas in Patre et in nobis humilitas invenitur. Denique laus Dei, benedictio, honor, gratiarum actio cum similibus ex parte Dei; quaerelae vero et gemitus et contritio cum reliquis ex parte nostri, orationes dici possunt. Ita liquet quam late pateat oratio.

Orationem plus laudis et meriti contingit habere dum actu caret orans passione illecebri afficiente sensualitatem; et hoc si fortiter in ipsa mente vel voluntate custodire studuerit affectionem liberam et elicitam qua in Deo laetetur cor suum ut timeat nomen Domini. Istud itaque secundum habet in potestate sua, non primum; quamvis habituanda sit sensualitas et exercenda ut in omnibus consonet facilius rationi, flens cum flente, gaudens cum gaudente, tamquam dux et notus unanimis qui dulces simul accipiens cibos illecebrium passionum, ita tamen ut spiritus orantis suscipiat eas tamquam adjutrices ancillulas et non in sinum suum collocet tamquam sponsas, amore meretricio complexurus eas.

Petitio proprie neque afficit orationem nisi sit rerum decentium a Deo. Dicuntur autem decentia vel in respectu ad Deum, quae videlicet convenit eum dare, vel in ordine ad id quod nos aequum est accipere, quemadmodum Antigonus dixit non decere regem ut obolum daret, nec pauperi ut castrum. Finis nempe qui felicitas est, determinat ea quae nos decet petere a Deo, quia id solum tale est quod fini nostro vel proficit ut habeatur aut saltem non officit; ac proinde nihil quo male contingit uti, est absolute petendum a Deo sed pro quanto salutem nostram promovere habent. Propterea cardo desideriorum nostrorum omnium et centrum verum orationis oportet ut sit ipsa divina voluntas et voluntas Dei salus nostra.

Oratio sicut non solum in cognitione sed in affectione versatur, pro eo ut dicatur oratio esse petitio non qualiscumque sed devota; devotio autem cum sit affectio, est attendendum quot affectionum species : alia est quae sequitur actum purae intelligentiae, alia sequitur actum voluntatis elicitum, ultima vero in sensuali cognitione naturaliter radicatur. Affectio prima reddit orationem puram, tertia reddit eam simpliciter devotam pro eo ut dicatur devotus esse fervens; sufficit tamen affectio secunda ex voluntate electa consurgens, quae cum tristitiis et amaritudinibus nos invitos sensualiter inquietantibus, stare potest. Petimus et non accipimus quia nescimus quid petamus [a], dum obfutura nostrae saluti si concederentur, inquirimus. Itaque exaudiuntur quidam Deo irato. Hinc recte sensit Socrates nihil petendum esse a Deo nisi ut bona tribueret. Sicut autem prosunt frequenter adversitates et prosperitas noxia est, sic illae peti cum patientia, haec respui potest.

Oratio cum dicatur petitio decentium a Deo, intelligitur quia ad nullum principaliter nisi ad Deum dirigenda est oratio, cui soli potestas et honor et gloria. Nihilominus orationem dirigimus ad sanctos tamquam ad eos qui sunt divinitatis participes ut impetrent, non impleant postulata. Hoc tamen et nostra indignitas et sua caritas et ordo hierarchicus, quo infima reducuntur ad supremum per media, expostulant.

Oratio sicut habet multos effectus variasque species, maxime multiplicitates affectuum, sic concedendum Christum olim orasse et sanctos nunc orare quamquam aliter et aliter, et differenter a nobis, sicut ex modis et causis orandi et ceteris circumstantiis recogitans nosse potest. Oratio sanctorum sicut et ipsius animae Christi, semper est efficax secundum directionem suae intentionis ultimatam, qua concludunt apud Deum dicentes : fiat voluntas tua, ideoque nulla intercedit passio tristitiae nec repugnantia voluntatum et ita cardo desiderii sui semper impletur. Nihilominus dici possunt orare multa pro viatoribus quae nunquam concedentur; et hoc agunt vel affectu naturalis compassionis cui non adversatur caritas, vel ex nescientia divinae pro tunc ordinationis, aut aliqua tali ratione, non obstante quod habet beatus quilibet quidquid vult, et nihil mali vult, nec ignorantiam habet ullam.

Cap. II. De ejus continuitate. — Continuitas orationis notata in verbo illo Christi : oportet semper orare et non deficere, non cadit

[a] Cf. Jac. 4, 3.

apud viatores sub praecepto sic quod actus orationis secundum suam durationem in esse naturaliter perduret nec cesset aliquando; alioquin neque dormire neque aliud agere quispiam fas haberet. Continuitas haec orationis accipienda est secundum moralem seu meritoriam et non secundum naturalem continuationem. Fit autem haec continuatio moralis dum nihil intervenit apud orantem contrarium orationi quod reddat eam vitiosam vel interruptam in suo esse morali virtuoso. Similiter orationem meritoriam interrumpere potest solum mortale peccatum auferens gratiam quae ipsius orationis meritoriae colligatio quaedam est, et vita moralis, immo gratiosa. Sic verum est quod justus semper orat nec deficit.

Continuitas orationis in esse tali, ut scilicet est petitio devota decentium a Deo, cessare dici solet et proprie dum nec actualiter nec habitualiter nec virtualiter manet intentio vel attentio vel orandi voluntas; quomodo dicimus quod neque dormiens neque agens aliquid incompossibile orationi tunc cessat, seu orationem interrumpit, quemadmodum de aliis actibus virtuosis satis probatur. Continuitas orationis injunctae sufficienter salvatur in continuatione virtualis seu habitualis attentionis vel intentionis interioris, juncto actu orandi continuato; quemadmodum dicimus peregrinationem continuari licet non semper actu fiat recogitatio de ea vel de passibus quibus ambulatur. Et ita non oportet hic scrupulos sibi formare nimis arctos super continuatione facienda in oratione injuncta dum defuit actualis attentio.

Continuatio orationis injunctae tripliciter solet interrumpi sic ut eam iterari necesse sit : uno modo per cessationem actus orandi dum jussus est; alio modo per intentionem penitus contrariam, ut cum vult homo non orare vel orantes attendere; tertio modo dum sciens et ex deliberatione facit aliqua quae prorsus incompossibilia sunt attentioni orandi, sicut est cogitatio deliberata et fixa circa impertinentia seu contraria; secus ubi ex subreptione provenit evagatio, quae dum percipitur non approbatur sed cohiberi satagitur, etsi plane nequeat coerceri.

Continuitas actualis attentionis in oratione injuncta salvatur saepe in aliqua trium attentionum : una est circa verba sine sensu, sicut in laïcis; altera circa sensum verborum, non ita curando de verbis rite proferendis; tertia est circa Deum vel alia ad salutem spectantia, quemadmodum fit aliquando in devotionibus anagogicis,

in jubilis aut suspiriis rapientibus animas ad alia quam se habeat orationis actus sive sensus.

Continuitas actualis attentionis in oratione dicenda vel audienda corporaliter et ex praecepto, salvatur saepe saepius in prima attentione, fructuosius in secunda, felicius in tertia. Quae tres attentiones alternantur frequenter a perfectis qui per consuetudinem exercitatos habent sensus ut velocissime ab una transvolent in alteram; incipientes vero et proficientes satagere magis oportet ut intra metas litterae et sensus ejus attentionem suam constringant; quod beatus Bernardus Super Cantica denotavit.

Continuitas moralis in oratione adversam habet turbam cogitationum et desideriorum proinde sine freno et ordine provenientium, ex quibus frequenter distrahitur etiam invita et renitens mens vel ratio colligata quippe cum sensualitate; erigat se nihilominus assidue quantum valuerit et semet expediat pergens iter orationis, diverberando et abigendo, instar Abrahae [a], rapides aves atque istas improbas muscas et hoc manu fortis attentionis; quae attentio si mille res passa succumbat, sit tamen hoc absque consensu rationis, relevet attentionem et extendat similiter mille res ipsa ratio, addens crebro signum aliquod sensibile ut suspirium aliquod pium ad Deum vel tunsionem pectoris vel genuflexionem vel signaculum crucis, aut levet oculos in coelum unde veniet auxilium sibi, vel tacita secum veniam petens dicat : o Deus esto propitius mihi peccatori [b], vel Deus in adjutorium meum intende [c], vel De iniquitatibus meis erue me Domine [d], vel Confirma me in verbis tuis [e], aut aliquid ejusmodi.

Cap. III. — De utilitate ejus. — Valor aequalis vel inaequalis in oratione pro pluribus sicut pro uno, et pro aliis sicut pro se vel proximo, ex diversis aspectibus habet dijudicari. Unus aspectus est ad divinam liberalitatem, alter ad humanam necessitatem, alter ad utilitatem inde provenientem; alter ad illius pro quo fit oratio dispositionem; alter ad illius qui orat caritatem, alter ad illius qui postulat gratiam aliquam spiritualem gratis datam; alter ad superioris actus institutionem, alter ad orantis obligationem seu delegationem; alter ad Ecclesiae praemium, alter ad opus operatum vel pretium; alter ad opus ut est voluntarie satisfactorium, alter ad opus ut ex quadam necessitate vel aliena voluntate susceptum.

[a] Gen. 15, 11. [b] Cf. Luc. 18, 13. [c] Ps. 59, 2. [d] Ps. 24, 17. [e] Ps. 118, 28.

40

GERSON A SON FRÈRE JEAN, LE CÉLESTIN

Constance, 1er janvier 1417.

Il lui envoie le blason qu'il vient de se composer, avec le commentaire de ses divers éléments. — On y sent l'allusion à ses traîtés De meditatione cordis, etc. — Il y joint la pièce de vers : Dic precor iste.

Johannes cancellarius parisiensis, germano suo carissimo Johanni, ordinis Celestinorum, salutem.

Inclinavit cor meum vel curiositas vel vanitas vel, ut pie confido caritas illius qui dixit : Cor meum, Deus, cordis mei et pars mea Deus in aeternum [a], ut mihi describerem arma [1], scutum [1] cordis et fidei [1] quale [2] militiam mihi necessariam et accommodam figuraret pro praesenti vita quae, teste Job, est militia hominis super terram [b].

Meditatus sum cum corde meo plurima. Tandem ascendit mens in hunc affectum cordis ut sibi ipsi cor [a]latum et ignitum signatum signo Thau aureo poneret in aetheris saphyrini medio, radiantibus illic aureo [3] colore sole, luna et stellis, quatenus ego peregrinus et advena, — sic enim Gerson interpretatum significat, — assidua meditatione recordarer [4] verbi coelestis peregrini Pauli : nostra conversatio in coelis est. Nec me prorsus fefellit haec meditatio cordis, dum illud tu, Domine, dilatasti cor meum, dum libero sibi volatu [5] amplissimos Sacrae Scripturae coelestes campos spatiari donatum est, ubi toties de corde fit sermo vivus et efficax qui ad sensus nunc allegoricos, nunc morales nunc anagogicos fructuosissima jucunditate trahi potest ut jugiter illud insonet Ecclesiae Sursum corda.

Hoc tibi, germane, significare volui qui [6] consors es peregrinationis meae; tibi [7] mecum et mihi tecum debet esse cor unum et anima una, quatenus aedificationis hujus non ingratae particeps esse velis, quia scies et poteris, cooperante illo qui cor regis et hominum inclinat quocumque voluerit [c], quia finxit sigillatim corda eorum [d]. In quo [8] bene vale feliciter, et evola.

Scriptum Constantiae, prima Januarii MCCCCXVI. Joannes cancellarius Parisiensis.

40 Texte établi d'après H, f. 119v. [1] et *add.* P. [2] qualem P. [3] poneret — aureo *om.* H. [4] recorder H. [5] per *add.* P. [6] quia P. [7] tui H. [8] qua H.

[a] Ps. 72, 26. [b] Job. 7, 1. [c] Cf. Prov. 21, 1. [d] Ps. 32, 15.

41

Gerson a Vincent Ferrier, O. P.

Constance, 9 et 21 juin 1417.

Il souhaite ardemment sa présence au Concile ; il y pourrait travailler efficacement à l'union. — Pour ce qui est de la secte des Flagellants, il voudrait qu'il s'en dégage davantage.

Dans un P. S. ajouté après un mot de Pierre d'Ailly, Gerson mentionne l'arrivée des Castillans à Constance et leur soustraction d'obédience à Pierre de Luna.

Nominatissimo doctori et praedicatori zelanti salutem animarum, magistro Vincentio de ordine Fratrum Praedicatorum, patri meo in Christi caritate dilectissimo, Joannes de Gerson.

Tanta de virtutibus tuis, doctor egregie, fama referente crebrius accepi, tanta specialiter in collocutione familiari cum reverendo patre domino Generali tui ordinis Praedicatorum agnovi ut mihi videaris recte figuratus secundum nomen tuum per illud Apocalypsis quo speculator totius ecclesiastici decursus Joannes ait : Vidi et ecce equus albus et qui sedebat super illum habebat arcum, et data est ei corona et exiit vincens ut vinceret [a]. Existi quidem ut vinceres, o Vincenti gloriose; sed quales tu vinceres, qua ratione, quibus armis, quo apparatu bellico, quali arcu tu tandem ipse coronatus triumphares, respondet ille cujus es imitator Paulus dicens : Arma militiae nostrae non esse carnalia [b], cum reliquis similibus qualia melius ipse nosti.

Suppetunt hoc loco plurima cordi meo quae libentius et forsitan utilius verbo, ore ad os, quam calamo muto reserarem tuae sapientiae nisi quod aliorsum me trahunt occupationes aliae. Et quia te gravibus assidue laboribus intentum protrahere longa scriptorum serie non visum est satis aequum vel modestum, hoc unum quod in votis, nedum meis sed quamplurimorum versatur, aperiam.

Reddunt tuae caritati tuoque zelo pacis ecclesiasticae testimonium hoc insigne, hoc celeberrimum preconium, tum multi tum nominatim praefatus Magister ac Dominus Generalis quod in inclyto Arragonum regno nunquam fuissent concordata pacis capitula, nunquam subtractio quae tam viriliter et legitime facta est ab illo nimis, proh dolor, erga

41 Texte établi d'après F, f. 312; coll. D, f. 1r-v; P, II, 658.
[a] Apoc. 6, 2. [b] II Cor. 10, 4.

matrem Ecclesiam obdurato Petro de Luna fuisset attentata si non auctoritatis tuae pondus et consilii robur addidisses, cujus facinoris tam egregii nos ipsi sacro generali Concilio praesentes desideratissimae pacis, annis jam fere quadraginta miserabiliter exsulantis, fructum et reditum proximum exspectamus.

Et, o te felicem, o te terque quaterque beatum si praesentialiter adesses, si non auditu solo sed propriis oculis coram cernere volueris propinquam velut in januis summi Pontificis electionem, si videlicet efficaci celeritate, sepositis interim turbis, jucundam tuae praesentiae faciem huic eidem sacro Concilio conspiciendam attuleris; fuctum nisi fallor ampliorem et te tuisque moribus digniorem afferres quam si hoc neglecto permanseris in inceptis. Memineris beati Pauli ad Galatas scribentis : deinde, ait, post annos quatuordecim ascendi Jerosolymam cum Barnaba et Tito et contuli cum illis evangelium quod praedico in Gentibus, seorsum autem hiis qui videbantur aliquid esse ne forte in vanum currerem aut cucurrissem [a].

Hoc satis pro tua re tibi dictum puto. Est siquidem apud nos altera velut Jerosolyma; sunt apostolorum successores reverendissimi et Deo amabiles praelati; sunt legis doctores cum quibus tuam ipse praedicationem conferre tam salubriter quam humiliter poteris, ut interim sileam de alio profectu multiplici sperato si veneris.

Crede mihi, doctor emerite, multi multa loquuntur super praedicationibus tuis et maxime super illa secta se verberantium qualem constat praeteritis temporibus fuisse pluries et in locis variis reprobatam, quam nec approbas, ut testantur noti tui, sed nec efficaciter reprobas. Jactitantur tamen inde varii rumores per populos et apud nos quorum multa, etsi neque vera neque credenda censeantur ab illis qui te, sicut Persius loquitur, intus et in cute norunt, nihilominus exemplo Pauli qui per revelationem certissimus erat praedicationem suam esse secundum Deum, voluit propter condescensionem ad infirmos, propter autorizationem insuper pleniorem per apostolos, descendere in Jerusalem et collationem habere cum apostolis.

Sic agere placeat, nominatissime magister et domine; ac interim bene vale, benevolus susceptor et interpres hujus litterulae quam in procinctu scripsi die qua solemnitatem ipsius quem praenominavi Barnabae, beatissimi Pauli consortis praeveniendo recensebam, 9 Junii, vigilia Sacrosancti Sacramenti, 1417.

[a] Gal. 2, 2.

Porro quia nescio si forte non exaudiat hanc exhortationem zeli mei tua prudens discretio, nolens huc accedere de praesenti, judicavi tecum agere sicut mihi in veritate conscius sum quod in simili vellem erga parvitatem meam similiter et sinceriter agi.

Mittimus, praenominatus pater reverendus et ego, querelas aliquorum quae in manus nostras nedum verbis sed scriptis devenerunt; et id agimus non ad damnationem tuam, non ad inculpationem, non ad irritationem, novit Deus, sed cautelam super his omnibus ampliorem. Scio millies expertus quam varia saepe, quam falsa de praedicantibus referuntur, partim ex auditorum imperitia, partim ex arroganti quorumdam malitia, contemptu vel invidia. Scio denique qui ait : da sapienti occasionem et festinabit accipere [a]. Interim bene vale in Domino qui tuam in bono viam dirigat, custodiat et confirmet. Amen.

De manu Rev. patris domini cardinalis Cameracensis.

Reverende magister et pater carissime, familiaria colloquia quae tecum in Janua et Saona et quandoque alibi me habuisse recolo sermonesque tui salutares quos audivi, de te omne bonum praecipueque humilitatem quae est virtutum omnium fundamentum, praesumere cogunt. Ideo cum dilecto fratre et socio meo, Cancellario parisiensi, ad praemissa te caritative exhortari persuasus sum. Tuus per omnia Petrus Cardinalis Cameracensis.

De manu domini Cancellarii Parisiensis.

Post scripturam et datam litterarum istarum, fuerunt die veneris ultimo praeterita, uniti sacro Concilio domini Castellani qui similiter ad alios fecerunt et publicaverunt subtractionem a Petro de Luna. Digneris ad pacem regni, immo et regnorum laborare. Et bene vale. Scriptum 21 junii, Constanciae.

[Vale in Domino qui tuam in bono viam dirigat et confirmet. Amen].

Tuus ad te devotus Joannes Cancellarius Parisiensis.

[a] Prov. 9, 9.

42

Gerson au précepteur du Dauphin

Constance, vers juin 1417

Lettre d'envoi du De considerationibus quas debet habere princeps.

Claro eruditori et confessori serenissimi principis [Caroli filii] [1] domini Caroli sexti gratia Dei Francorum regis, Johannes de Gerson salutem et ad praefulgidum sapientiae culmen prolem regis inclytam provehere.

Si laudabilis et meritoria est pueri cujuslibet eruditio ad religionem et virtutes, cum stultitia colligata sit in corde ejus sensusque et cogitatio prona sint in malum, quis non videat quam laudabilioris supra modum meriti sit hoc agere in filio regis qui regnaturus et gubernaculum seu clavum classis totius reipublicae moderaturus exspectatur? Age itaque quod agis, vir ornate; non deerit petitionibus tuis mea quoad potuerit sedulitas. En opusculum trium dierum suscipe quale tu, puto, quaesisti complectens in se considerationes aliquas ex persona principis nominati quem tecum bene valere desidero quoniam in salute ejus nostra reponitur.

Vale ergo et circumsonantes procellosae curiae fluctus tu ex sublimi rationis arce vel specula tamquam ex alta rupe imperturbatus circumspice.

[Explicit prologus. Sequitur tractatus.

Prima particula in qua continetur oratio pro recognitione propriae conditionis et gratiarum actione petendo sapientiam ex verbis Salomonis].

Rex regum, Jhesu benignissime, princeps pacis, per quem reges regnant et in cujus manu sunt omnia jura regnorum, Deus unus in trinitate perfecta cum Patre et Spiritu Sancto, initium et finis cujusque rei, creator et amator generis humani atque ipsius postquam perierat misericordissimus per passionem tuam reparator, Deus misericordiarum et totius consolationis, Deus meus et rex meus, recorder, obsecro, in gratiarum actione quemadmodum liberalissimo providentiae tuae dono, sapientissimo ipsius providentiae tuae consilio, dignatus es me formare portionem aliquam creaturae tuae cum non

42 Texte établi d'après Paris, Nat. lat. 1573 A; éd. Thomas.

[1] *om.* ms, Ludovici filii. Tho.

essem, et educere gementem et nudum ex utero matris meae, ancillae tuae, dans postea renasci denuo felicius in gremio Ecclesiae sponsae tuae matris omnium pie viventium, et hoc per lavacrum regenerationis in baptismate, faciens de filio irae filium adoptionis et gratiae per infusionem Spiritus Sancti in fide, spe et caritate, cum ceteris virtutibus et donis animam meam ornantibus atque firmantibus. Dedisti praeterea mihi, pupillo et advenae tuo, in loco peregrinationis hujus velocissime transeuntis, corpusculum vegetum et sanum, cum integris sensibus, ad subserviendum animae capaci tui [1] ipsius, pro consecutione finis sui, in diligendo te ex toto corde, tota mente, totaque virtute per obedientiam mandatorum tuorum. Originem insuper tribuisti regalem atque clarissimam juxta nomen magnorum qui sunt in terra et secundum fugitivos saeculi pereuntes honores, deducens ad me jura primogeniturae pro regnando tandem successione legitima apud christianum populum Franciae qui tibi est inter ceteros cultu quodam sacratiore dicatus. Et quibus haec meritis meis talia tantaque super ceteros hominum consodales et fratres meos? Tu scis Domine Deus meus et rex meus, quoniam ex sola dignatione misericordis gratiae tuae. Nam quid meruissem dum non essem vel dum infans essem? Et ecce nunc, prout confitebatur tibi rex Salomon pacificus quondam amabilis tibi et sortitus animam bonam : Ego sum puer parvulus et ignorans egressum et introitum meum, et servus tuus in medio populi quem elegisti, populi infiniti et qui dinumerari non potest et supputari prae multitudine. Dabis ergo servo tuo cor docile ut possit judicare populum tuum et discernere inter bonum et malum. Quis enim judicare potest populum istum, populum tuum [2] hunc multum [a]? Deus ergo patrum meorum et domine misericordiae, qui fecisti omnia verbo tuo et sapientia tua constituisti hominem ut dominaretur creaturae quae a te facta est, ut disponat orbem terrarum in aequitate et justitia et in directione cordis judicium judicet, da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam et noli me reprobare a pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego et filius ancillae tuae, homo infirmus et exigui temporis et minor ad intellectum judicii et legum. Et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo fugerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Tu autem elegisti me futurum regem populo tuo et judicem filiorum tuorum et filiarum. Mitte ergo sapientiam de coelis tuis sanctis et a sede magnitudinis

[1] capiti sui. Tho. [2] istum. Tho.

[a] III Reg. 3, 7-9.

tuae ut mecum sit et mecum laboret et sciam quid acceptum sit apud te semper [a]. Amen.

[Secunda particula continens considerationem exhortatoriam sui ipsius velut ad animam suam ut se statumque suum recogitet].

Advoca nunc te ipsam, o anima mea, anima ad imaginem Dei facta, anima pretioso Christi sanguine redempta, constitue te coram oculis tuae considerationis in lumine rationis et catholicae veritatis dum ad praesens sola es, dum non circumstant nec interturbant concursus populares. Confabulare modo tecum in secreto thalami tui interrogans temetipsam quid tu es et ad quid facta es, quid te agere, quo tendere conveniat, quoniam si te conditionemque propriam nesciveris ut regas te et salves te, quid proderit tibi si vel alia cognoveris vel rexeris? At vero bene satis est cum facis quod moneo. Sed responde precor : quid dicis de te, o anima mea? quid vides? nonne tu oculis tuae considerationis hac illacque circumvolutis vides quatuor regna : unum supra te ad quod aspirare, aliud circa te quod honorare, tertium intra te quod moderari, quartum sub te quod tueri posita es? Magnum profecto, magnum valde negotium, arduum, difficile, immo sine coadjutrice gratia Dei impossibile, tibi ipsi si vigilanter attenderis commissum. Nullus propterea tibi deinceps dissimulandi, nullus negligenter agendi locus relinquitur, o anima mea, ne pereas ab hoc regno quadruplici, sed toto virium conatu tendas ad regnum coeleste supra te, colas regnum Ecclesiae juxta te, modereris regnum personale intra te, protegas regnum temporale sub te. O te felicem, quaterque beatam si hoc ita peregeris, si sub rege regum domino Jesu Christo taliter regnaveris. Vides itaque regnum coelorum supra te : illud enim tibi purum fidei lumen ostendit de quo tanta gloriosa per os loquitur propheticum et apostolicum quod nec oculus vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus diligentibus se [b]. Quidni igitur te totam ad hoc regnum Dei primo quaerendum et justitiam ejus extenderis ut cetera omnia adjiciantur tibi. Illic patria tua est, illic portus placida manens quiete, illic triumphalis aula quam incolunt cives sanctorum et domestici Dei, patres tui et consodales futuri. Ad hoc enim condita es ut post angustias praesentis exilii illic conregnes in aeternum. Somniavit hoc olim sed obscure nimis Africanus ille Scipio qui bene regentibus rem publicam certum in coelo locum dedicatum esse testatur ubi terris mortui vivunt. Numquid non hoc regnum assidue

[a] Sap. 9, 1-10. [b] I Cor. 2, 9.

postulas dum praeceptis salutaribus monita dicis : Adveniat regnum tuum.

Vides rursum alterum regnum juxta te quod, quia ad exemplar hujus primi constitutum est, appellat ipsum frequenter rex noster Jesus regnum coelorum. Nam et Joannes vidit Ecclesiam quasi descendentem de coelo et Moyses arcam testamenti figurativam hujus Ecclesiae fabricavit sicut in monte sibi monstratum est. Hanc honorare, hanc te colere, ab hac legis praecepta totumque tenorem pie religioseque regnandi suscipere necesse est. Quid enim aliud est regnum hoc Ecclesiae nisi domus Dei et porta coeli, per quam portam et non aliam si quis introierit salvabitur, ita tamen si meminerit se militare debere, nam ideo militans dicitur quatenus tandem regnum illud superius is qui bene certaverit triumphator irrumpat. Audi demum quo pacto matrem hanc Ecclesiam quae te regeneravit in Christo, posita es honorare. Honorem, inquit Scriptura, habebis matri tuae omnibus diebus vitae tuae [a]. Et iterum : ne dimittas, ait, legem matris tuae nam est maledictus a Deo qui exasperat matrem [b].

Vides praeterea regnum tertium intra te sicut loquitur Christus dicens : regnum Dei intra vos est [c]. De quo philosophorum concordat sententia quod se regere maximum est imperium [d]. Et quis illic rex sub Deo statutus est? Utique ratio libera de quo dictum est ab uno sapientum : si vis omnia tibi subjicere, subjice te rationi tamquam regi. Qui sunt militantes et consiliarii? Plane virtutes ipsae interiores, tam insitae quam acquisitae. Quos denique dicemus in hoc regno servos? Nimirum sensus ipsos corporales : visum, auditum, gustum, olfactum, tactum et ipsum cor. Pervertitur ergo istud regnum si dominantibus tyrannice membris corporeis ratio maledicta subserviat; si praeterea pro virtutibus vitia seditiosa succedunt, ut si prudentiam consiliatricem optimam vincit malitia, si continentiam luxuria jugulat, si fortitudinem ignavia vel temeritas enecat, si justitiam demum iniquitas de judicii throno deturbat. Vides ad postremum, o anima, quartum sub te regnum, scilicet praeclarissimum Francorum cum suis appendentiis cujus ad te regimen haereditaria successione devolvitur. Constituitur autem sub te regnum istud in subjectione debita triplicis status principalis; status unus est militantium, alius clericorum, tertius burgensium. Et haec triplicitas nonne congrua signatione figuratur in triplici liliorum flore aureo scutum tuum quod coelico nitore refulget ornantium? Habes illos de primo statu tamquam

[a] Tob. 4, 3. [b] Eccli. 3, 18. [c] Luc. 17, 21. [d] Seneca, *Epist.* 113.

brachia fortissima ad corpus tuum mysticum, quod est regalis politia, defendendum. Habes alios tamquam oculos perspicaces ad omnia discernendum. Habes reliquos velut pedes fixos humi ad sustentandum. Ubi placet attendere quia nullum horum membrorum dicere potest ad alterum : opera tua non egeo. Errabunt itaque manus et pedes seseque confundent si desint oculi; manibus vero debilitatis vel rescissis, quis vel pedes vel oculos tuebitur? Collabentibus autem pedibus ut reliquum omne corpus reipublicae decidat necesse est.

Conspexisti puto, o anima mea, multiplex negotium te circumdans undique, simulque cum periculo si non ut reginam talem qualem decet temet habueris. Nam tanto esse humilior atque ad serviendum promptior quisque debet ex munere quanto se obligatiorem conspicit in reddenda ratione [a]. Quamobrem noli, precor, negligere vel ingrata vel impia gratiam vocationis tuae ad quadruplex istud regnum. Noli te in odiosam tyrannidem perverse detrudere sed regnum primum desidera quo nihil beatius; et hoc supra te; secundum regnum glorifica, quo nihil sacratius, et hoc juxta te; tertium regnum ordina quo nihil honestius, et hoc intra te; quartum regnum salvifica quo nihil fructuosius, et hoc subter te; sciens absque ulla dubitatione quia de omnibus oportet te reddere rationem, scilicet ad gloriam aeternam si recte feceris; sin autem horrende et cito repentinus superveniet interitus; quod prohibeat miserator et misericors Deus rex tuus, qui est benedictus in saecula. Amen.

[Tertia particula in qua continetur consideratio super recogitatione periculorum ex praedictis ortum habens].

Gloriose rex coelorum magnus et terribilis in consiliis super filios hominum et apud omnes reges terrae, quo volente regnant, quo nolente non subsistunt, neque enim salvatur rex per multam virtutem; hodie siquidem rex est, cras moritur [b] si jusseris. Expavesco nunc vehementer et totus horrore contremisco videns et sentiens culmen praeruptum status regii quo me puerum tuum sublimandum assumpsisti. Prohibe, Domine Deus meus, domine misericordiarum, quaerelam illam davidicam a servo tuo : elevans allisisti me [c], sicut et alter ait : tolluntur in altum ut lapsu graviore ruant [d]; nam quanto gradus altior tanto casus gravior. Vae mihi, vae si collabi permiseris. Collabar vero, corruam et confringar si non me suffulserit jugiter omnipotens virtus dexterae tuae. Quoniam si difficile est corpus proprium et

[a] Gregorius, *Homil. 9 in evang. Matth.* [b] Eccli. 10, 12. [c] Ps. 101, 11. [d] Claudian, *Inv. in Rufinum*, I, 22-23.

unicum sub regimine ordinato subjicere legibus rationis, quemadmodum lamentatur Apostolus vocem experientiae quotidianae sed miserabilis emittens : ego infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus [a]; propter quod statuerunt plurimi virorum fortium sese subducere ab omni altera dominatione, immo a societate multorum; quae est fortitudo, quis sensus, quae sapientia in corpore parvulo atque puerili ut spirituale regimen atque temporale tot hominum, tot capitum, tot morum, tot sententiarum, tot adversis insultibus undequaque pulsatorum possim vel protegere vel regere sub una pacis lege? Heu me! cur regni et coronae statum quivis deinceps acclamare felicem audeat sortisque beatae quem tot irruentibus undecumque curarum flatibus, tot naufragiis et periculorum hostilium procellis cum discrimine mortis, nedum praesentis sed aeternae, cognoverit expositum? O corona speciosa magis quam pretiosa, plus expavescenda quam applaudenda, quis tuum pondus ferre poterit quoniam tot homines ponis super caput unum? Mirum si non illud oppresseris. Et opprimes, scio, nisi supervenerit levamen ex alto. Levamen a te, Deo meo et rege meo qui ut adjutor et protector mihi fias in salutem supplex oro.

Vos insuper quoscumque Deo providente regendos accepturus sum vel accepi, peto, precor et obtestor nolite afflictiones mihi super afflictione inducere; juvet unusquisque, non aggravet pondus meum; hic fideliter consulat; hic protegat viriliter; invigilet alter in solitudine domestica, alter in oratione devota semet humiliet, quilibet denique in officio sibi commisso vel accommodato absque ulla reprehensione vigil agat. Sumus quippe omnes invicem membra [b], inter quae caput sicut plus influit motum, sensum et operationem in cetera sic ad ejus custodiam reliqua videmus sine ulla periculi proprii consideratione protinus exponi. Alioquin si dissentimus invicem, si nosmet opprimimus, quid superest nisi ut universum regiae politiae corpus intereat et propriae oppugnationis mole ruat? Avertat hanc insaniam a nobis servis suis rex potentissimus, sapientissimus et optimus cujus regnum et imperium sine fine permanet in saecula saeculorum. Amen.

[Quarta particula in qua continetur quemadmodum lectio est utilis et necessaria pro regendo; et loquitur princeps velut ad animam suam].

Postulasti jam, o anima mea, mitti tibi sapientiam de coelis et a sede magnitudinis Dei. Recte profecto quoniam vani sunt homines in quibus

[a] Rom. 8, 24. [b] Eph. 4, 25.

non est sapientia, caeci sunt, brutales sunt, ipsi quoque ad omne opus malum omnemque casum praecipites inveniuntur. Sciveris tamen quod praesto est sapientia si bona fide et toto corde postuletur ab eo qui dat omnibus affluenter et non improperat [a]. Et quoniam invisibilis est in natura sua, mittit unam ex ancillis suis cujus nomen est lectio studiosa. Haec enim eruditione plena, omni genere librorum circumdata, offert doctrinam bonam omnibus quaerentibus sapientiam praesertim si comes fuerit soror ejus profunda meditatio vel attenta consideratio. Proclamat itaque : si quis parvulus est veniat ad me [b]. Et ad reges locuta est : erudimini qui judicatis terram [c]. Quin etiam virtutes ipsae, comites suae, miris modis ex assiduitate conversationis suae proficiunt. Et ut multis omissis quatuor tantum numeremus comites hujusmodi appropriatas praecipue quadruplici regno de quo jam audisti, quae sunt : oratio devota, institutio sancta, disciplina temperata et justitia moderata. Attende quod lectio docet orationem quae deservit regno coelorum ut acquiratur; lectio docet institutionem sanctam quae deservit ecclesiastico regno ut stabiliatur; lectio docet disciplinam temperatam per quam regnum tertium personale moderatur; lectio docet justitiam moderatam per quam regnum temporale et politicum gubernatur. Desperare forsan potueras, o anima mea, si tali doctrice caruisses; nunc in spem assurge sciens quia cum comitibus suis docebit te de omnibus si, ut praedictum est, coassumpta fuerit soror ejus profunda meditatio vel attenta consideratio.

Sentio tamen quid nunc ultra requiris, o anima mea : vis assignari tibi quasdam industrias quae te doceant bene uti lectione studiosa. Fiat. Habeto primam hanc industriam ut sit tibi bona librorum electorum copia. Etenim si gloriatur quilibet opifex in abundantia instrumentorum artis suae, si placet multis ornatus vestium, si plurimos delectat thesaurorum mutus acervus, oportet longe amplius placere tibi divitias librorum loquentium nobis quae volumus et quaerimus, qui ipsos etiam absentes, etiam mortuos, immo ipsum Deum cum angelis et sanctis omnibus faciunt miscere nobiscum colloquia sancta, et a lectione redire potes semper vel melior vel doctior. Hinc praeterea vitatur maxime malorum omnium sentina et incentrix otiositas de qua bene enuntiavit qui dixit : otium sine litteris mors est animae et vivi hominis sepultura [d]. Et Jeronymus : ama scientiam scripturarum et carnis vitia non amabis.

[a] Jac. 1, 5. [b] Prov. 9, 4. [c] Ps. 2, 10. [d] Seneca, *Ep. ad Lucibium*, 82.

Altera subjungitur industria ut quotidie certis horis praesertim de mane et sero loquatur tecum lectio, te legente vel audiente. Haec autem lectio praecipue matutina convenientior erit de evangelio vel epistola diei vel de legenda sancti cujus agetur celebritas, maxime si sermo defuerit. Nec fuerit tibi verecundum si subjici videaris vel confessori tuo vel alteri, recogitans quia non sibi sed Deo, sed veritati, sed communi et propriae utilitati te subjicis.

Alteram quoque legimus industriam fuisse apud veteres qui in conviviis ad tibias egregia superiorum opera carminibus comprehensa pangebant, quo ad ea imitanda juventutem alacriorem redderent; quod laudans Valerius auctor hujus historiae proclamat : Quas Athenas, quam scolam, quae alienigena studia huic domesticae disciplinae praetulerim [a]. Haec praeterea lectio modulata nonne compescit varios et inconditos tumultus, ne dicamus in detractionibus et maledictis. Haec fama quoque utinam de Franciae regno apud alias nationes gloriosior esset. Fertur adhuc apud inclytum ducem Borbonii hujus disciplinae clarum decus observari. Et profecto domum tuam, o anima mea, domum regiam decet sanctitudo talis in qua nihil obscoenum, nihil impudicum, nihil inordinatum, nihil sacrilegum, nihil blasphemum, nihil nisi serium, disciplinatum et sanctum videatur, audiatur, conclametur.

Alteram rursus addamus industriam ut frequenter ea quae vel visa fuerint traducantur ad mores velut ex similibus similia et ex figuris figurata notentur. Exempli gratia : quaeris habere tunicam decoram, mundas manus, splendidum convivium, servos obedientes, catulos blandientes; curaveris habere proportionalia morum ornamenta, habeto tunicam virtutum decoram, habeto nuptialem caritatis vestem ne ejiciaris confusus a nuptiis, mundas quoque operationis manus tene, fac tibi proinde convivium juge spiritualium consortium quod praeparat secura mens; sis denique obediens, sis applaudens regi tuo Deo quemadmodum a subdita tibi creatura vis fieri. Nunquam tibi in hunc modum deerunt libri quos legere fas habes; nam praeter libros Scripturae nominatur mundus iste totus liber naturae, sicut in temet retines librum conscientiae juxta cujus inscriptionem te noveris finaliter judicandum. Quin etiam vita cujuslibet viri justi et prudentis liber est exemplaris in quo legere est, ex vultu, ex gestu, ex universa corporis compositione mores bonos; in malis vero per contrarium.

[a] Valere Maxime, II, 1, 10.

Rursus omnis institutio ecclesiastica, in vestimentis ministrorum et ceteris ornamentis, liber est mysticorum sensuum plenus.

Postremo cognoveris et alta mente recondito quod ad perfectam sufficientemque sapientiam pro regno quadruplici memorato, nulla unquam te lectio vel industria vel consideratio propria deducet quin egeas assidue mutua communicatione familiarium consiliariorum tamquam quarumdam vocalium, nam ibi salus ubi multa consilia [a]. Sit autem consiliarius fidus in primis Deo et tibi; nam qui Deo nequam est cui bonus [b]? Sit praeterea caritativus, patiens, benignus, qui non sit ambitiosus, non infletur, non quaerat quae sua sunt sed quae communia; sit doctus et expertus in hiis quae petuntur quoniam cuilibet experto in arte sua magis credendum est; antiquus insuper in quibus major sapientia et prudentia certior propter experientias multiplices, doctrices optimas, reperitur. Esto cum talibus assiduus, vitans pravorum et stultorum consortia quorum colloquia corrumpunt bonos mores, et ipsis acquiesce. Quid enim minus tolerabile quam si universam rem publicam una unius sententia praesumeret pro libito versare reversareque, cum verissime dicat Canon : quod omnes tangit ab omnibus debet approbari. Ab omnibus, intellige vel a majori omnium saniorique consilio. Regna quippe sicut et respublica non tantummodo sunt regum sed omnium sub eis. Fatemur tamen quod alio et alio modo ad unum tantum communis sufficientiae et pacis commodum ut universa consilia et opera referantur necesse est. Credo quia nihil est quod ita stabilire potest regnum qualelibet vel spirituale vel ecclesiasticum vel temporale politicum quemadmodum si assumantur in consiliis et officiis atque dignitatibus quales descripsimus amatores boni publici; nam ubi defuerit amor iste, leges quantumlibet multiplicatae et optimae non tantum non prosunt sed in arma nequitiae convertuntur. Praeterea vae, vae praeficientibus tales amantes seipsos aut qui ut praeficiantur suadent vel extorquent.

Denique sicut cepisti, ora sapientiam ex totis praecordiis tibi mitti a Deo qui vias tuas dirigat, in quo consilia tua semper permaneant, cujus unctio docet de omnibus mundo corde : alioquin reprobat Dominus cogitationes populorum et reprobat consilia principum; consilium autem Domini in aeternum manet [c]; quod insequens non errabis. Insequeris autem nunquam melius quam columbina simplicis et purae orationis penna fretus per quam volabis ad eum et requiesces salva facta a pusillanimitate spiritus et tempestate. Fiat, fiat.

[a] Prov. 11, 14. [b] Eccli. 14, 5. [c] Ps. 32, 10.

[Quinta particula in qua continetur consideratio super habendis libris pro lectione studiosa].

Edocta es, o anima mea, quemadmodum lectio studiosa doctrix est disciplinae Dei tamquam ancilla sapientiae. Haec lectio libris utitur et nutritur electis, dum venenatis haeresum et errorum et spurcitiarum sordibus careant. Tales in ornamentum et thesaurum et profectum tuum jubeas aggregari nedum pro te sed pro consortibus tuis, nec ut studiosa multitudine te praegraves sed varietate grata delectes. Denique magnificentia regalis quae profusa est totiens in rebus habentibus minus utilitatis, attende quam profusior esse debeat in constitutione bibliothecae librariae cujusdam domesticae vel familiaris et quae portatilis esse possit velut altera quaedam arca testamenti per desertum hujus mundi.

Subscribuntur igitur, velut in cedula, libri quos necessario fac habeas :

primo Biblia, praesertim quoad historia et documenta moralia.

Item postilla de Lira, quae litterae magis haeret.

Item tractatus de vitiis et virtutibus in latino [a].

Item tractatus de vitiis et virtutibus in gallico qui dicitur Summa regis [b].

Item martyrologium sanctorum quale est apud Carthusienses.

Item legendae sanctorum et Vitae patrum, et Speculum historiale Vincentii [c].

Item meditationes et orationes devotae, ut Augustini, Anselmi, Bernardi et aliorum.

Item collectorium quorumdam opusculorum in gallico nuper editorum [d] : de praeceptis Dei [e]; de examine conscientiae [f]; de scientia bene moriendi [g]; de contemplatione [h]; de mendicitate animae [i]; sermo de passione Christi, qui incipit : Ad Deum vadit [j]; sermo de mortuis incipiens : Sancta ergo et salubris est cogitatio [k]; itam exhor-

[a] De Guillaume Peyraut, O. P. [b] La Somme le Roy, de fr. Lorenz, O. P. [c] Le Speculum historiale, de Vincent de Beauvais, O. P. [d] Tous de J. Gerson. [e] Traité des dix commandemens de la loy, ou Miroir de l'âme. [f] Examen de conscience sur les sept péchés capitaux. [g] La Science de bien mourir, ou Médecine de l'âme. [h] La Montaigne de contemplation. [i] La Mendicité spirituelle, ou Secret parlement. [j] La Passion Nostre Seigneur (13 avril 1403). [k] Sermon des morts, à S. Séverin (2 novembre 1404).

tatio de triplici vita regis : Vivat rex [a]; de scola mystica sub metro [a']; collatio exhortatoria ad pacem : Fiat pax [b]; collatio exhortatoria ad justitiam et concordiam jurisdictionum ecclesiasticae et temporalis [c]; et quaedam alia.

Item liber Egidii de regimine principum [d].

Item libellus De quatuor virtutibus [e].

Item Yconomica et Etihca et Politica Aristotelis, translata in gallicum [f].

Item Valerius Maximus, et Frontinus De stratagematibus bellicis.

Item Sallustius.

Item Vegetius De re militari translatus [g].

Item Boetius De consolatione.

Item Seneca De clementia ad Neronem.

Item vulgati auctores : Cato, Theodolus, Esopus cum similibus, translati.

Item liber De sphera [h], translatus, pro aliquali cognitione physica hujus mundi.

Item Chronicae Francorum.

Item Titus Livius.

Item Suetonius De XII Caesaribus.

Item Augustinus De civitate Dei, translatus et expositus [i].

[Sexta particula in qua continetur oratio complectens brevissime puncta nostrae religionis christianae].

O Sapientia quae ex ore Altissimi prodiisti attingens a fine usque ad finem fortiter suaviterque disponens omnia, veni ad docendum nos viam prudentiae [j]. Sic te flagitat puer iste parvulus, ignorans egressum suum et introitum, stans in medio populi infiniti et qui dinumerari non potest. Adsis ergo jugiter puero tuo Tu, Sapientia Dei Patris, Jesu Christe, docens interno et vivaci afflatu Spiritus tui Sancti, quia nisi te aperiente sensum nullae intelliguntur scripturae, nulla lectio

[a] Le discours Vivat Rex (7 novembre 1405). [a'] Poésie inédite (Paris Nat. fr. 24839). [b] Discours au roi (4 novembre 1408). [c] Discours au roi : Diligite justitiam. [d] Gilles de Rome, De regimine principum. [e] De Martin de Braga, souvent attribué à Sénèque. [f] Peut-être par Nicolas Oresme. [g] Peut-être traduction de Jean de Vignai. [h] De Jean de Sacro bosco. [i] Par Raoul de Presles. [j] Breviarium Romanum, Antiphona O Sapientia, die 17 decembris.

proficiet; solus quippe dignus es aperire librum et solvere signacula ejus [a], qui Salomoni dudum et Danieli pueris intelligentiam, qui prophetis et apostolis idiotis sapientiam infudisti; adsit mihi comes continuus angelus tuus qui ad meam universique regni tui christianissimi custodiam deputatus est dono tuo, protegat ipse semper ne praevaleant inimici. Adsit et illa regina coelorum gloriosissima mater tua cum beatissimo Dyonisio et Ludovico ac omnibus sanctis regni coelestis qui hostiles omnes insidias et assultus potenti virtute depellant.

Da mihi puero tuo, benignissime Jesu, fidem integram et vivam de credendis collectis in Symbolo : Credo in Deum, etc. et reliqua quae sub duodenario articulorum continentur, quorum veritas tot miraculis, tot revelationibus, tot testimoniis martyrum, tanta contentorum rationabilitate probata fulcitaque consistit ut insana sit praesumptio non credere et nolle redigere intellectum in obsequium fidei sub te Deo nostro qui potentior absque ulla comparatione atque sapientior es agere quod vis quam intelligere valeamus cum sis illud quo majus excogitari non potest.

Da simul obedientiam promptam ad tua decem praecepta conscripta olim digito tuo in tabulis duabus lapideis quorum sententia est : Unum cole Deum, nec jures vana per ipsum, sabbata sanctifices, habeas in honore parentes, non sis occisor, fur, mechus, testis iniquus, vicinique thorum resque caveto suas. Et haec decem praecepta, tria circa te Deum et septem circa proximum, complexa est evangelica brevitas tua sub hiis duobus in quibus universa lex pendet et prophetae : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mente tua, ex tota anima tua et ex tota virtute tua, et proximum tuum sicut teipsum.

Addisti praeceptis consilia in lege tua nova, ut de dilectione inimicorum, non reddendo malum pro malo, et reliqua quae jugiter et quae secundum praeparationem animi et non semper per operis exhibitionem veniunt observanda.

Docuisti rursus orare nos te patrem nostrum coelestem sub petitionum septenario in oratione dominica contra septem peccata mortalia quae sunt superbia, ira, invidia, avaritia, gula, luxuria et accidia; adversus quae pro purgatione et ornatu nostro contulisti virtutes septem, tres theologicas tibi soli innitentes quae sunt fides respectu tuae veritatis, spes respectu potentiae, caritas respectu bonitatis; et quatuor cardinales : prudentiam, temperantiam, fortitudinem,

[a] Apoc. 5, 2.

justitiam. Quibus in patria septem dotes correspondent : fidei visio, spei tentio, caritati fruitio quoad animam, prudentiae claritas [1], temperantiae subtilitas, fortitudini agilitas, justitiae immortalitas quoad corpus. Conjunxisti praeterea virtutibus istis septem dona tua quae sunt : timor, pietas, scientia, fortitudo, consilium, intellectus et sapientia. Septem quoque beatitudines elevantes nos ad perfectionem numerasti quae sunt : paupertas spiritus, mititas, luctus, esuries et sitis justitiae, misericordia, munditia cordis et pax. Misericordiae vero opera alia sunt corporalia septem, alia septem spiritualia quae duobus metris complexa sunt :

Colligo, poto, cibo, sano, visito, condo;

Corrige, duc, cela, doceas, solare, fer, ora.

Amplius vero constituta sunt per te Deum et redemptorem nostrum septem sacramenta : baptismus ad vitam spiritus contra originale peccatum; confirmatio ad robur fidei; eucharistia sacra, summe veneranda et colenda, ad nutrimentum spiritus; poenitentia quoque habens tres partes quae sunt contritio, confessio, et satisfactio contra peccatum actuale; matrimonium insuper ad filiorum propagationem pro cultu Dei; ordines sacri ad hierarchicam populi christiani sanctificationem; extrema unctio contra aegritudinem et peccatorum venialium contagionem.

Sed cur ista coram te dinumerat puer tuus, bone Jesu? Dinumerat ea sane ut non penitus ingratus sit immensae largitatis tuae, ut praeterea salubres fructus qui sunt pax, gaudium, cum reliquis inde percipiat, te donante quem exorat.

Revelasti igitur quid credendum, jussisti quid agendum; doce quaeso magis ac magis quod revelas, adjuvans incredulitatem meam et da quod jubes operari. Da scire, posse et velle cum gratia tua ad gloriam majestatis tuae et salutem propriam ut tandem separatus ab hiis qui a sinistris audituri sunt horrendissimam illam sententiam : Ite maledicti in ignem aeternum [a], qui scilicet misericordiae operibus caruerunt, collocetur puer tuus a dextris, auditurus cum ceteris electis tuis et misericordibus jucundissimam illam vocem : Venite benedicti patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi [b]. Amen.

Explicit. Deo gratias.

[1] charitas Tho.

[a] Matt. 25, 41. [b] Matt. 25, 34.

43

Gerson au Cardinal Antoine, de Verone

Constance, 3 avril 1418

Lettre d'envoi de sa consultation sur le cas de Mathieu Grabon, O. P.

Reverendissimo in Christo patri ac domino praestantissimo, domino Antonio cardinali Veronensi, Joannes cancellarius Parisiensis humiliter obedire.

Reverendissime pater, super schedula per reverendissimam paternitatem vestram ex commissione Domini nostri mihi transmissa, respondeo conformiter ad responsionem reverendissimi patris ac domini mei ac praeceptoris praecipui, domini Cardinalis Cameracensis, quam responsionem in scriptis ego vidi, et huic adheereo; paratus si opus fuerit, ad declarationem non veriorem sed forte latiorem.

Scriptum Constantiae, propria manu, die tertia Aprilis, anni millesimi quadringentesimi decimi octavi.

44

Gerson a ses frères Nicolas et Jean

Neuenburg sur le Danube, 10 août 1418

Il les rassure sur son sort et leur demande d'avertir les siens. La pensée de la mort le poursuit, surtout depuis qu'il a perdu André, son fidèle compagnon. Elle ne le trouble pas cependant, car il s'en remet de tout à Dieu.

Dilectissimis fratribus carne et spiritu fratribus, Nicolao de Gerson et Johanni de Gerson; gratia vobis et pax, germani mei carissimi.

Deprecor vos et obtestor per professionem vestram et aeternorum bonorum recogitationem, quos dicere convenit : nostra conversatio in coelis est [a], nolite quomodolibet solliciti esse qualis in peregranatione mea sit corporalis aut futurus status meus, sed existimantes

43 Texte établi d'après P, I, 467.

44 Texte établi d'après Paris N. L. 8577, f. 107.

[a] Phil. 3, 20.

me quasi mortuum et perditum super terram, totam vestrae recogitationis aciem vertite ad rogandum ea pro me quae ad pacem sunt Jerusalem, tam internam quam supernam, quae est mater et patria nostra.

Ceterum per litteras vestras taliter obtestemini fratrem nostrum post me seniorem, cum sororibus omnibus et singulis, immo et aliis notis in Domino, quoniam tot me litterulas non vacat pro praesenti transmittere, denique satis me loquentem in vobis accipient atque credent.

Porro super tot et inter tot documenta bene vivendi proposui unum quasi pro vale ultimo et memoriali supremo, in quo me solitus sum crebrius exercere, et illud verbis modernis explico :

Pense souvent qu'a Dieu diroyes
Sincerement mourir devoyes;
Car par ce tu pourras venir
A la science de bien mourir.

Sunt autem innumerabilia verborum piorum genera huic articulo mortis accommoda, inter quae post mortem sanctam dilectissimi et assidui comitis mei Andreae, verbum protomartyris Stephani visum est mihi familiariter intimoque cordis sensu crebro ruminandum et in consuetudinem indelebilem trahandum : Domine Jesu, suscipe spiritum meum [a]. Placeat aliis Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam [b]; vel In manus tuas Domine commendo spiritum meum [c]; vel Miserere mei Deus, miserere mei quia in te confidit anima mea [d]; vel Domine ne in furore tuo arguas me, nec in ira tua corripias me [e].

Quid multa dinumero, qualia utique placent et placere debent mihi, et in omnino eamdem recidunt sententiam ut Deus pure gratis agens nobiscum sit misericordia nostra, refugium, susceptor in die mortis inevitabilis quae januam aperit ad patriam ut non confundatur spiritus noster dum loquatur inimicis suis in hac porta.

Bene valete in Domino, et oremus pro invicem ut salvemur, quoniam caro non prodest quidquam.

Scriptum propria manu, die beatissimi Laurentii martyris, decima augusti, apud Novum Burgum in Bavaria.

Salutat vos comes meus magister Ja[cobus] de Syresio qui est mecum solus.

[a] Act. 7, 59. [b] Ps. 50, 3. [c] Ps. 30, 6. [d] Ps. 56, 2. [e] Ps. 6, 2.

44 a

Pierre d'Ailly a Gerson

vers novembre 1419

Gerson lui a adressé son Tricelogium astronomiae theologizatae. L'évêque de Cambrai le remercie, non sans énoncer quelques réserves. Astronomie et théologie doivent pouvoir s'accorder. Il fait allusion aussi aux persécutions qui ont atteint leurs amis.

Tricelogium astronomiae theologizatae a vobis, frater carissime sic intitulatum mihique transmissum libenter accepi. In quo sub triginta propositionibus fundatis in duodecim radicibus theologicis astrologicorum judiciorum curiositatem avertere conamini, quae sic incipiunt : Epilogantes tangamus duodecim radices astronomicorum judiciorum curiositatem arctantes. Prima est Dei gloriosi libera primenitas in agendo; 2ª angelorum tam bonorum quam malorum sub Deo libertas in exequendo; 3ª coelestium luminarium sola generalitas in influendo; 4ª coelestium combinationum et situum incomprehensibilis varietas in concurrendo; 5ª mediorum diversitas in radiando; 6ª seminalium rationum particularis diversitas in conprincipiando; 7ª libertas hominum quae conjuncta quotlibet causis necessariis contingentiam reddit in effectu suo; 8ª legalis et prophetialis severitas talia prohibens judicia et deridens, sacrorum insuper veterum et novorum doctorum diligens talium reprobatio, maxime propter fomitis corruptionem, scientium quod ad haereses, idololatrias et superstitiones est humana inclinatio; 9ª raritas studentium et peritorum in vera astrologiae disciplina cum tamen in judiciis dandis multiplex supra modum consideratio requiratur vel observatio; 10ª mysterii a saeculis absconditi, reparationis videlicet nostrae, cogitatio quae nihil habet in coelis, quidquid reverizans auctor libri de vetula dixerit et false scripserit Ovidius; 11ª hominis ad finem supernaturalem ordinatio et ideo mediorum supernaturalium praevisio ut supernaturalis spes habeatur in Deo aliter quam bobus aut brutis conveniat aut hominibus sine Deo; 12ª miraculorum quae legem communem nesciunt crebra et pene quotidiana per illos et propter illos qui ad finem supernaturalem electi sunt ostensio.

In his ergo quae de astrologia theologizata scribitis, si tamen et sub regula moderationis debitae arceantur, plene consentio dudumque

44a Texte établi d'après O (Nat. lat. 2692), f. 145-147v.

consensi sicut patet in illo tractatu quem intitulavi de legibus et sectis contra superstitiosos astronomos. Sed si, quod absit, ad hoc tendat vestra intentio ut per theologicam auctoritatem velitis astronomicam potestatem penitus evacuare, plane contradico. Nam sicut illos dico superstitiosos astronomos qui contra theologicam veritatem astrologiam ultra id quod potest nimis extollunt, sic et illos superstitiosos theologos qui contra philosophicam rationem astronomiae potestatem nimis deprimunt vel penitus tollunt. Quia vero inter haec extrema qui mediam sequuntur viam theologicae ac philosophicae moderationis veram tenent regulam, quam ego sequi cupiens tres conclusiones declarare proposui salva fide et veritate.

Prima conclusio : omnes leges vel sectae quantum ad illa quae in eis sunt naturalia vel naturaliter fiunt, astronomicae potestati vel constellationi vel dispositioni coelesti aliqualiter subesse possunt. Secunda conclusio quae sequitur ex prima : leges vel sectae quae vel humana adinventione vel diabolica suggestione sunt introductae, sicut secta Mahometi vel aliae sectae idololatriae, coelesti dispositioni naturaliter subsunt. Tertia conclusio : leges vel sectae divinae, id est non humanitus sed divinitus inspiratae, qualis est lex Christi et qualem credimus fuisse legem Moysi, in quantum a divina voluntate libera supernaturaliter et miraculose procedunt, nullatenus astrorum legibus seu eorum constellationibus sunt subjectae nec ad eas vel earum veritates sublimes et rationem naturalem excedentes scientiae astronomicae potestas aliquatenus se extendit.

Sub hac igitur moderatione regula de concordia theologiae et astronomiae plures tractatus composui; in quibus nec excluditur Dei gloriosi libera primenitas in agendo, nec angelorum tam bonorum quam malorum sub Deo libertas in exequendo, nec libertas hominum et contingentia in effectu suo, nec legalis aut prophetialis severitas vel sacrorum doctorum auctoritas qua prohibetur et reprobatur non quidem vera astronomia sed falsi nominis astronomorum magica superstitio, nec impeditur hominis ad finem supernaturalem ordinatio et mediorum supernaturalium praevisio et provisio ut supernaturalis spes habeatur in Deo, nec postremo calumniatur miraculorum operatio nec eorum crebra per illos et propter illos qui ad finem supernaturalem electi sunt ostensio. Haec, inquam, non excluduntur sed suscipiuntur reverenter potius, dum in his enim sacrae theologiae vera astronomia concors esse ostenditur, immo vero subjecta; quia haec tamquam naturalis quaedam theologia illi supernaturali theologiae et tamquam

ancilla dominae subserviens in Dei per divina opera notitia manuducit. Scimus quod glorioso et sublimi Deo canit Ecclesia : Conditor alme siderum, etc. Credamus ergo quod ipse sapientissimus rerum conditor potestatem siderum, de qua est astronomia, et fidem credentium de qua est theologia, aeterna lege sic in numero, pondere et mensura temperavit ut una alteri non inveniatur adversa sed concors omnino. Coelum est velut liber quidam materialis spirituali digito Dei scriptus supernaturalem ejus sublimitatem designans juxta illud : coeli enarrant gloriam Dei, etc. Et ideo veneranda est astronomiae scientia quae ad contemplandam Dei gloriam ejusque gloriosam sapientiam et potentiam mentes hominum levat sursum.

Fateor tamen vobiscum coelum virtutes a Deo diversas pro varietate suarum partium, stellarum, planetarum et motuum, recepisse sed eas ab hominibus comprehendi non posse, non posse inquam comprehendi plene et perfecte. Unde consequens est quod subjungitis, coelum cum sideribus et planetis in omnibus suis combinationibus motuum, directionum, retrogradationum, conjunctionum, oppositionum cum reliquis circumstantiis multo plus ab hominibus ignorari quam sciri. Nec tamen propter hoc credendum esse arbitror quod subinfertis, coelum habere commensurabiles et incommensurabiles motus, signorum insuper et planetarum omnia huic vel illi genti prorsus incerta esse, sicut nec prorsus incerta esse contenduntur ea quae theologiae et aliae naturales scientiae de Deo et intelligentiis tractant quamvis ea ab hominibus plene comprehendi non possint, quamvis etiam de eis multo plus ab hominibus ignoretur quam sciatur.

Fateor insuper quod haec et alia plura quae scribitis, astronomiae et astronomicorum judiciorum difficultatem probant sed non impossibilitatem. Ideo astronomia non erit aspernenda, sicut nec theologia nec aliae scientiae quae inexplicabiles habent difficultates, teste Sapiente qui ait : cunctae res difficiles nec potest eas homo explicare sermone [a]. Fateor denique plures esse superstitiosos, necromanticos et magicos qui se astronomos esse mentiuntur, quos merito viles dicitis homines et ignotos et de corruptela judicii multipliciter suspectos, pessimeque ut plurimum fortunatos qui sub ficto astronomiae velamine errores varios etiam contra fidem in tenebris susurrant. Propter hos ergo homines est indignissimum humanam rationem captivari, ut recte concluditis; dignissimumque est humana et divina ratiocinatione refelli et judiciaria auctoritate eorum temeritatem arceri. Sed propter tales reprobos non est astronomia reprobanda nec ejus studium contemnendum, immo potius suadendum; et exprobranda est negligentia studiorum generalium, quia tanta est illa quam dicitis raritas studentium et peritorum in vera astrologiae disciplina cum in judiciis dandis multiplex supra modum consideratio requiratur vel observatio; et haec itaque astronomiae et artium sibi subservientium ignorantia magicis artibus et eorum magistro Antichristo viam parat, dum illa scientia negligitur [quae] contraria illorum esset erroribus. Non est ergo contra astronomiam condemnationis ferenda sententia propter errores pseudo astronomorum, sicut nec contra theologiam propter errores pseudo theologorum; quales multos esse vos in generali concilio experimento probastis; quia non in occulto nec in tenebris susurrando latuerunt sed saepius in publico latraverunt. Contra quos lupos rapaces in vestimentis ovium venientes, incessanter debuerunt clamare praelati et praecipue summus pontifex [1]. Sed proh dolor, juxta prophetae verbum, multi facti sunt velut canes muti non valentes latrare. Hinc scandala multa secuta sunt, hinc potissime suspecta [2] rabies leonis in vos aliosque strenuos tunc fidei defensores crudeliter saevientis; quorum plures in seditione parisiensi sunt inhumaniter trucidati, vere non immerito, ut arbitror, sanctorum martyrum catalogo adscribendi. E contra vero tyrannus ille suo demerito turpissima morte temporali, utinam non aeterna, vitam finivit. Hinc postremo universa nostri regni praesentis exorta est lamentabilisque desolatio super qua librum de consolatione theologiae, opus utique mihi gratissimum, peregrinus eleganter edidit.

Sed cum de his plurima dicere fas esset, breviter transeo ne longius disgredi videar a proposito. Concordemus pariter, frater carissime, et inter theologiam et astronomiam, inter dominam et ancillam pactum concordiae feliciter observemus. Concordemus in hiis cum sancto Thoma in 1ª parte suae Summae, in questionibus de actionibus corporum coelestium et de fato. Concordemus denique cum Alberto magno doctore sancti Thomae in illo praecipue tractatu suo qui Speculum dicitur, ubi hanc materiam plene utiliterque pertractat. Sed haec de hiis breviter sufficiant; et bene valete.

[a] Eccl. 1, 8.

[1] pontificum. [2] superba.

44 b

Pierre d'Ailly a Gerson
Décembre 1419

Après son Apologia astrologiae defensiva, il a reçu des lettres de Gerson insistant sur la méfiance qu'on doit avoir à l'égard des astronomes, souvent incompétents. Pierre est du même avis. — Il compte venir bientôt à Lyon, pour la prochaine entrée du Régent, Charles VII (22 janvier 1420). — Gérard Machet doit être déjà auprès de Gerson.

Reverendo magistro ac fratri carissimo domino Cancellario Parisiensi. In Christo Jesu salutem, frater carissime.

Postquam scripseram Apologiam Astrologiae defensivam recepi super hac materia alias litteras vestras, multa plurimum utilia continentes; quibus fere in omnibus sub hac brevi conclusione coarctare possunt[1]: sicut non omni spiritui credendum est, sic nec omni profitenti se astronomum esse seu astronomica judicia proferenti; sed diligenter examinandi sunt tales et eorum judicia; qui si examen et judicium sapientum refugiunt, tamquam vehementer suspecti a praelatis et principibus repellendi sunt.

Huic autem conclusioni addo aliam, videlicet quod ad tale examen vel judicium non omnes passim qui populariter sapientes vocantur admittendi sunt sed qui sciunt et volunt sapienter discernere inter veram astronomiam et superstitiosam magicam; quod facere nequeunt qui theologiam et philosophiam pariter et astronomiam veram prorsus ignorant, vel si quid in eis sapiunt non tamen eas quantum fas est honorant. Sed de hiis alias latius conferre poterimus.

Intendo domino Regenti scribere ut caveat a talibus superstitiosis; ad quod motus sum ego ex hiis quae nuper audivi. Opto ut in hac scriptura vos et ego pariter concurramus. Ideo rogo ut modum scribendi vitare velitis, habita collatione cum magistro Gerardo Macheti cui recommandari cupio, rogans ut vos et ipse me recommendetis domino archiepiscopo Lugdunensi, supplicando ut velit mihi providere de aliquo loco ubi possim habitare cum dominus Regens venerit; a quo nuper litteras recepi consolatus valde quod super morte carorum virorum tam constanter ac fideliter consolationem dederis et acceperis prout ex metris vestris cognovi.

Cardinalis Cameracensis.

44 b Texte établi d'après Paris N. L. 7292, f. 357.
[1] *lege forsan* consentire possum.

45

Gerson au Dauphin Charles
Lyon, 1419

Lettre d'envoi du Trilogium astrologiae theologizatae.

Sapientiam quae a Domino Deo est [a], quae et de se praedicat : per me reges regnant [b], quam usitato nomine theologiam dicimus, nullus recte aestimabit contrariam esse cuicumque verae scientiae; omne enim verum omni vero consonat. Quinetiam theologia scientias omnes alias sibi subditas habet velut ancillas, in quibus si quid pulchrum est illud approbat et decorat, si quid noxium et turpe illud abjicit et mundat; porro si quid superfluum est resecat, supplens quidquid fuerit diminutum.

Propterea non est hoc negandum ab astrologia quam esse scientiam nobilem et admirabilem primo patriarchae Adam et sequacibus revelatam theologia non abnegat. Verumtamen hanc ancillam suam astrologiam nonnulli tot vanis observationibus, tot impiis erroribus, tot superstitionibus sacrilegis deturpantes maculaverunt, nescientes in ea sobrie sapere et modeste uti, quod apud bonos et graves reddita est nedum infamis sed religioni christianorum suisque cultoribus pestilens et nociva.

Succurrendum existimavi huic errori, praecipue propter te, princeps illustrissime Dalphine, qui superes unicus heres christianissimi regni Francorum [1] et jure regens ipsum, quatenus seduci non possit optima indoles tua ab extranea muliere quae mollit sermones suos, ostentatione praescientiae futurorum et operationis mirandorum, astrologiam loquor quorumdam profanorum se prophetari [2] dicentium. Hanc ergo [3] nunc a domina sua theologia veluti modeste compositam, mundatam et ornatam, sub triginta propositionibus quasi cum totidem monilibus pretiosis deducendam salubriter judicavi coram celsitudinis tuae consiliariorumque tuorum prudentissimorum claro [4] intuitu, de quo Sapiens : Rex qui sedet in solio judicii intuitu suo dissipat omne malum [c].

45 Texte établi d'après O, f. 147[v]; collat. F, f. 324; K, f. 225; C, f. 238.
[1] regis heres *add.* O. [2] C. O; philosophari D. F. [3] ego C. O.
[4] *om.* F.

[a] Sap. 1, 1. [b] Prov. 8, 15. [c] Prov. 20, 8.

Opto denique, nitor et supplico quatenus per prosperum, religiosum [1], et devotum regimen regni, Dominus Noster Jesus Christus, rex regum et Dominus dominantium, te proprio sanguine suo redemptum perducat ad aeternum [2].

46

Gerson a son frère Jean, le Bénédictin

Lyon, 1420

Lettre de consolation, après la mort de leur frère Nicolas et de leur sœur Raulina.

Monice cur quereris fratrem tibi morte perisse?
An tua sit prudens ista querela vide.
Spiritus astra petit linquens miserabile corpus,
Carcere seu tetro carne solutus abit.
Cujus erat regimen, grandis labor, asper, amarus,
Blanditiis fallens, excrucians stimulis.
Assiduus conflictus inest, victoria rara;
Audi quod linguam nemo domare potest.
Quid faciunt aures, oculi, quid membra pudoris,
Quidve manus, gula, cor, vis quid odora petit.
Bruta sub imperium videas descendere freni,
Nauta gubernaculi dirigit arte rates.
At rigida cervice caro sua frena remordens
Se rapit et dominum dejicit excutiens.
Opprime mille modis, surget tamen usque rebellis;
Nemoque perfecte suppeditabit eam.
Intro semper inest membrorum dira tyrannis
Fomentum sceleris, omnis origo mali.
Allicit illecebris, acres exaggerat iras
Miscet tristitias, gaudia spemque metum.
Plurimalis, pax nulla diu securaque nunquam;
I nunc et tale plangito mancipium.
Mancipium quod obest animae, quod sarcina dura
Quam crebro stimulis exagitare studet.
Congaude potius praegrandi fasce levato

[1] verum *add.* F. [2] Amen. Explicit prohemium *add.* C.

46 Texte établi d'après O, f. 188.

Fratris spiritui, Monice, si sapias.
Dices : quis novit si spiritus alta petivit,
Vel barathra procul hoc corruit in puteum.
Aut medio positum si purgatorius ignis
Exurat, scoriam purificans scelerum.
Certum te faciat vitae respectus honestae;
Inde salutis spem concipe, te recreans.
Collige vel firmum solamen in hac ratione,
Lucenti [1] speculo, quam docet alma fides.
Omnis in hac vita peregrinans tendit ad illam
Celestis patriae perpetuam requiem.
Scis quam gaudendum, quanto plausu jubilandum
Tali dum requie perfruitur, moriens.
Si purgandus adhuc retinetur laetificeris
Praemia coelorum quod sibi certa manent.
Nil ultra peccare potest, nullo discrimine vitam
Perdere coelestem, fine suo stabilis.
Judicio Domini justo si forte, quod absit,
Perditus est, cur fles? Fletus inaniter est.
Cor tenerum forsan, pietas naturave pungit
Rumpi consuetae foedus amicitiae.
Bos et jumentum juga se socialia plangunt
Perdere; nonne magis est socialis homo?
Te minus hinc miror Raulinam flere sororem
Assiduis quae te fovit in obsequiis.
Ejice tristitiam saecli, causat quia mortem,
Pro solo sapiens crimine rite gemit.
Aspera sit sors, sit vel prospera, nil nocet ulli
Si per peccatum desit abusus ei.
Adde voluntati tua sit conformis oportet
Divinae; quid [2] aget murmur in oppositum.
An bona mors fratris, carnalia vincla resolvens,
Quo caperet coelum liber et emeritus?
Fraternalis amor dedit hanc [3] mortem, quia peste
Dum fovet infectos contagione perit.
Hac de valle Deus eduxit eum properanter
Ulterius ne fraus hostica deciperet.
At variis nostra versatur vita periclis;
Omne repletur iter retibus et laqueis.

[1] lucem O. [2] quis O. [3] hunc O.

Tendimus ad patriam [1] suspiramusque gementes
Quam [2] Raulina soror, quam [2] Nicolaus habet.
Hactenus haec volui tibi, frater, scribere quo mens
Fortis et aequa suam nostra petat patriam.
Illic cernere nos dare vivas reddere voces
Fas erit et quicquid cor petit illud habet.
Oremus tandem pro defunctis ut et ipsi
Sint memores nostri cum bene fiet eis.

47

Gerson a son frère Jean, Bénédictin a Reims

Lyon, vers 1420

Lettre-poème. Il évoque le souvenir de tous leurs défunts.

Monice quem mihi dat fratrem natura sequentem,
Nostri sint generis quae monumenta vides.
Arnulpho Charlier cui nupsit Elizabeth olim,
Gerson origo fuit, advena voce sonans.
Dotavit Deus hos bis sena prole; puellae
Septem numero, quinque fuere mares.
Primus, theologus, monachi tres, mortuus alter
Infans, et nupsit filia sola viro.
Frater Petre, rapit te mors, et te soror Agnes,
Infantes; vivit purus uterque Deo.
Aegra, Jabina soror, vivens mala sustinuisti;
Jugiter hinc moriens reddita dona capis.
Cara soror Raulina, vale, quae commeruisti
Consors esse Jesu cujus eras famula.
Hospita pauperibus et mystica Martha fuisti;
Te vocat inde Jesus : tu benedicta veni.
Tempora complesti consummatus cito multa,
Frater cordis amor, tu Nicolae, mei.
Coelos credo equidem tu Celestinus adisti,
Coelica semper amans dum peregrinus eras.
Sors lugenda manet nobis quos vita superstes
Septem servat adhuc, torquet et exsilio.

[1] finem O. [2] quem O.

47 Texte établi d'après P, III, 767.

48

Gerson a un Inconnu

Lyon, 18 mars 1421

Lettre-traité De superstitiosa observantia dierum, praesertim SS. Innocentium.

Gratia vobis et pax. Beatus vir, ait psalmista, cujus est nomen Domini spes ejus et non respexit in vanitates et insanias falsas [a]. Dat rationem in alio psalmo loquens ad Dominum : Odisti, inquit, observantes vanitates supervacue [b]. Inter quas nimirum supervacuas vanitates una est ex innumerabilibus de die Innocentium quam exponendo protinus refellere sic aggrediemini.

Itaque si dies Innocentium dicitur infortunatus vel infaustus ad aliquid inchoandum, et alii dies consequenter per totum annum similiter situati, oportet dare causam radicalem hujus infortunii quia nullus effectus est sine causa sufficiente.

Sumetur ergo causa altero modorum sequentium, sufficienti divisione : primo vel ex dispositione siderum, secundum astrologiam; 2° vel ex dispositione corporum inferiorum, secundum medicinam; 3° vel a formali conditione, seu a tota specie, secundum naturalem philosophiam; 4° vel ex indispositione morum, secundum moralem disciplinam; 5° vel ex divina ordinatione, secundum theologiam; 6° vel ex demonum actione secundum artem magicam; 7° vel ex sanctorum Innocentum merito seu operatione, secundum religionem christianam; 8° vel ex observantium phantasia vel imaginatione, quae allegat experientiam.

Sed nulla causarum istarum sufficiens est aut rationabilis ut haec ponatur observatio, nec omnes simul. Talis ergo observatio vana est et [1] reprobanda.

Et primo, de quinque prioribus causis arguitur per indirectum et per locum ab auctoritate, quod dari non possint. Unde si detur causa per astrologiam interrogandi sunt astrologi, et invenietur hoc esse contrarium suis regulis atque principiis; quoniam astrologi variant

48 Texte établi d'après F, f. 333v-335v; collat. P, I, 203-206.
[1] aut F.

[a] Ps. 39, 5. [b] Ps. 30, 7.

sua judicia secundum varietatem horoscopi, id est positionis siderum ita ut non possit confici almanach [1] uniforme perpetuum, quia dies lunae, exempli gratia, quae modo est indisposita vel infausta secundum regulas eorum si etiam essent verae, erit hebdomada sequenti dispositionis alterius; attento maxime quod in eis quae concernunt arbitrii libertatem astra non imponunt necessitatem, juxta dictum Ptolomei quod sapiens dominabitur astris. Et haec ratio fieri solet efficaciter contra signationem quae reperitur in kalendariis de diebus aegyptiacis seu periculosis.

Consequenter per locum ab auctoritate, sic argueretur de medicis, sic de philosophis naturalibus, [sic de philosophis moralibus] [2], sic de theologis; nam cuilibet experto in sua arte vel scientia, magis credendum est quam idiotis et insciis; nec oportet satagere ad reprobationem subtilem per principia praedictarum scientiarum contra tales inexpertos quia nec intelligerent nec assentirent; si autem credere nolunt edoctis, gratis errant et ultro se seducunt.

Superest igitur discurrere per alias tres causas. Et primo de actione daemonum. Si allegetur quod causant infortunium, hoc manifeste vergit in idololatriam si quaerant placari per nihil agendum, tamquam plus in hoc timeantur quam Deus ipse et sancti sui. Rursus quia non in his tantum diebus sed assidue, sicut dicunt Petrus et Paulus, adversarius noster diabolus circumit quaerens quem devoret cui resistendum est fortiter in fide [a], non in vana superstitione, quia sicut dicunt sacri doctores, praecipue Augustinus, tales observationes sunt illicitae et contra baptismalem sanctitatem ita quod per tales observationes evenit christianis baptizatis illud de Evangelio : dum immundus spiritus exierit ab homine, scilicet in baptismo, sequitur quod revertens adducit septem spiritus nequiores se et fiunt novissima hominis illius qui eos recipit pejora prioribus [b]. Melius est enim veritatem non agnoscere quam post agnitionem perverse vivere eamque factis aut verbis abnegare.

Rursus attendatur hoc, nullam diem esse quae non plena sit infortuniis, nunc istorum nunc aliorum, pro quibus tamen non est dies quilibet evitandus aut timendus; sed hominum infelicitas vel miseranda est vel culpanda quorum operationes malae faciunt, juxta verbum Augustini, malos dies.

[1] armanae F. [2] *om.* F.

[a] I Petr. 5, 8. [b] Mtt. 12, 43.

Denique nihil est fallacius stulti vulgi traditionibus quia, ut saepius, faciunt de non causa causam. Exempli gratia praecipitabitur aliquis ab equo effreni et indomito in via lubrica, vel in flumine submergetur; confestim vulgares ut audierint, assignabunt huiusmodi infortunii causas diversi diversimode, quae tamen nullatenus causae sunt hujus casus : dicet unus quod in exitu domus obviam habuerat unum cattum vel leporem, vel quod in egressu ostii offenderat pede, vel quod mane camisiam eversam induerat aut calceus dexter pro sinistro acceptus fuerat, quod signum Caesar Augustus sibi reputabat infaustissimum. Dicet alius : ego sic somniaveram : crocitaverat corvus super tectum, aut bubo cum stridore supravolitaverat, vel gallus praeter horam vocem dederat. Dicet alius : ecce mala dies erat et infortunata vel aegra. Dicet alius : luna quarta erat vel septima, aut sol in ortu nubibus obvolutus palluerat, aut stella decidens per aera micaverat. Vel sicut apud Comicum legitur : introiit in aedes ater alienus canis, anguis per impluvium decidit de tegulis, gallina cecinit; interdixit ariolus aruspex (supple vel astrologus) vetuit ante brumam [1] novi negotii aliquid incipere. Alii vero traducent ad mores dicentes : homini tali non poterat [2] bene contingere quia sic et sic egerat vel rapiendo bona vicinorum vel fraudando vel adulterando vel blasphemando, aut quoniam ex injustis et reprobis parentibus traxerat [3] originem. Longum esset omnia prosequi quibus falluntur et fallunt homines, inducentes pro non causa causam et de non experientia experientiam quasi certam et fundatam asserentes.

Si autem allegetur altera causa, quod propter rationem occisionis Innocentum provenit istud infortunium in tali die, nedum in proprio et solo festo sed consequenter per totum annum, illud caret ratione; alioquin theologi et viri religiosi atque devoti deberent istam observantiam magis cognoscere et custodire; cujus oppositum invenitur, quia dissuadent illa, reprobant et irrident. Dicunt praeterea quod hoc [4] agere non cedit in honorem Dei vel sanctorum Innocentum vel ad salutem corporalem aut spiritualem; sed vergit ad contumeliam Dei et sanctorum Innocentum, et ad perniciem corporum et animarum.

Rursus talis honor magis deberetur, si esset rationabilis, Domino nostro Jesu Christo et gloriosissimae Matri suae, in suis et pro suis festivitatibus quam in festis Innocentum.

Relinquitur ergo pro causa octava et ultima quod talis observatio confingitur vel timetur vel exercetur ex sola hominum phantasiatione

[1] brunam F. [2] potuisse feliciter F. [3] habebat F. [4] *om.* F.

et melancolica imaginatione. Et haec phantasiatio superstitiosa et falsa et corrupta provenit in hac materia sicut et in mille, et in mille millibus aliis similibus, ex variis seductionibus seu corruptela multiplici virtutis phantasticae in hominibus, tam ex laesione intrinseca cerebri, sicut testantur medici quod infinitae sunt species melancholiae, sicut in somniantibus ita frequenter in vigilantibus aut quasi vigilantibus et semidormientibus, et manifeste in multis aegritudinibus. Provenit rursus haec laesio ab intrinseco, justo Dei judicio permittente, per diabolicas illusiones, sicut per auctoritates et historias posset introduci.

Sunt praeterea causae particulares aliquae, tam per se quam per accidens, quae tales phantasias et superstitiones et prout vulgariter dicitur sorcerias causant aut nutriunt; quae omnes ad duas radices praemissas possunt trahi. Proveniunt enim hujusmodi falsae credulitates et confictae observationes quandoque primo vel ex demonum suggestione et illusione, ad animarum damnationem et fidei christianae subversionem, et sanctorum infamationem; vel secundo ex gentilium et paganorum et aliorum infidelium derelictione, sicut in principio conversionis ad fidem Christi frequenter inveniebatur; vel tertio ex poetarum confictione; vel quarto ex magicorum maligna traditione; vel quinto ex fomitis originali corruptione sicut in vi concupiscibili ita et in rationali; vel sexto ex phantasiae et imaginativae virtutis debilitatione; cujus signum est quod vetulae, et puellae et idiotae proniores sunt ad tales superstitiones credendas vel observandas; unde ortum habuit illud de vetulis epitheton : vetulae sortilegae; gallice : vieilles sorcières; juxta quod unus praedicans aliquando coram rege et nobilibus dixit : solebat, inquit, appropriate dici vieilles sorcières; videant domini nobiles ne trahant ad se ut dicantur nobiles sortilegi, gallice nobles sorciers; et qui vidit testimonium perhibuit. Attendendum esset illud psalmistae ad Dominum : in manibus tuis sortes meae [a], qui dat per hoc intelligi non in superstitionibus et sortilegiis hujusmodi fictitiis et plerumque noxiis esse confidendum; retrahunt enim spem a Deo, suspicionibus occupant, in moribus inquietant, obsunt aliquando reipublicae et viam ad haereses aperiunt. Vel septimo provenit haec corruptio judicii rationis ex primaeva a puero per stultas matres et nutrices enarratione; delectantur enim dicere fabulas admirabiles, et puerilis aetas imbuta talibus vix repellit quia quod nova testa capit inveterata sapit. Vel octavo ex humano timore, diffidentia divini auxilii et curiosa sciendi futura libidine,

[a] Ps. 30, 6.

sicut patuit in Saul et in aliis sine numero. Vel nono ex superba praesumptione hominum qui volunt reputari scire mirabilia et despiciunt eruditos in scientiis et inducunt pro auctoritate quidquid imaginantur, et maxime si fuerint in terris longinquis et audierint stultitias aliarum sectarum aut hominum sibi similium. Vel decimo ex certa et excogitata confictione ad fallendum alios et irridendum, quemadmodum fit apud aliquos pueros scolasticos vel alios trufatores. Vel undecimo ex lectione quorumdam romanciorum, id est librorum compositorum in gallico, quasi poeticorum de gestis militaribus in quibus maxima pars fabulosa est, magis ad ingerendum [1] quamdam novitatem et [2] admirationem quam veritatis cognitionem. Vel duodecimo ex inobedientia ad divinam legem et ex modica ejus reverentia vel cognitione; cujus signum est quod tales superstitiosi citius crederent verbis vel scriptis vel narrationibus fabulosis, quantumlibet inapparentibus, quam divinae auctoritati et suis doctoribus, immo et facilius inducuntur difficilia valde operari ut in jejuniis et ceteris orationibus et certis votis, prout dicuntur vota sanctae Catharinae, quam possent induci ad opera legis christianae facilia, sicut sunt jejunia per Ecclesiam instituta, qualia citius frangerent quam dimitterent suas superstitiones longe graviores quae nec utiles sunt sed in damnationem animarum et saepe corporum vergunt [3], quae praeterea faciunt et accersiunt infortunium, sicut dicitur quod imaginatio facit casum.

Postremo hoc unum pro talibus est salubre remedium credere peritioribus et specialiter eis qui in lege Dei recte vivunt et docent; alioquin contra tales, prout supra tangebatur, fiunt in cassum ratiocinationes et portabunt judicium suum. Sed utinam soli; quoniam voluntarie se seducunt et alios secum trahunt; prout unus principum tempore nostro dum induceretur ut quaereret consilium a sapientibus quos sciebat esse tales et sibi benevolos, utrum licitae essent superstitiones quas exercebat et credebat, respondit : cur inquirerem a talibus; ego enim scio quod disconsulerent mihi; ego tamen sic agere et sic credere penitus disposui, nec omittam. Et in hac infelicitate positus et praeventus morte repentina destitit, vellet nollet, aut si melius dici potest, in tormentis continuabit aeternis quae sanis noluit deserere consiliis.

Suppleat ad extremum sub hiis paucis raptim annotatis vestra sapientia omnia quae dilatanda vel addenda videbuntur, ad honorem

[1] ingenerandum F. [2] *om.* F. [3] praecipitantes F.

Jhesu Christi pro quo passi sunt Innocentes, qui nec aliquid tale quaerunt superstitiosum, vanum et noxium. In quo bene valete.

Scriptum Lugduni 18° marcii 1421.

49

Gerson a Guillaume Minaudi, de la Grande Chartreuse

Lyon, 30 octobre 1422

Lettre-traité De religionis perfectione et moderamine, en réponse à trois questions posées par son correspondant, concernant surtout les religieux malades ou fatigués, et la conduite à tenir à leur égard.

Gratia vobis et pax in Christo Jesu, etc. Utique dicetis mihi per similitudinem : medice cura teipsum [a]. Itaque qui alium doces, ait Apostolus, cur teipsum non instruis? Sed respondebit pro me Sapientis jussio : honora, inquit medicum [b]; et iterum : da locum medico [c]. Ratio est, quia disciplina medici exaltabit caput ejus [d]. Nam quae potest in medico disciplina melior inveniri quam ut relicta saeculi pompa, relicta arte sua, relicto demum seipso quod majus est, tradiderit se medicus noster disciplinae [1] majoris Carthusiae. Talis enim tu es cui nunc ipse rescribo, qui dignaris exquirere disciplinae doctrinam ab illo qui tali nunquam subjacuit disciplinae. Nihilominus in verbo supremi medici nostri Domini Jesu Christi qui jussit : omni petenti te tribue [e], et rursus : aperi os tuum et implebo illud [f], qui est magni consilii angelus vocatus admirabilis, audebo tuis, medice carissime, quaestiunculis quae satis communes sunt apud aegros spirituales in religionum grabato laborantes, remedia non dicam invenire sed inventa designataque per doctores repetere; communia quidem et vulgata, neque comparanda subtilibus artis medicinae spiritualis apicibus, sed tamquam receptas rudes aliquas visum fuit considerationes annotare.

Sunt autem tria quae quaeruntur in forma : primo utrum quis exercitium orationis continuans vel alia spiritualia exercitia cum affectu, utpote lacrimarum, etc., sentiens se in viribus debilitari propter hujusmodi exercitium et remitti in ceteris corporalibus utpote in cantu forti et similibus vires corporis exigentibus, sit reprehensibilis; cum tamen dicat Apostolus : psallam spiritu, psallam et mente [g].

49 Texte établi d'après D, f. 301; F, f. 108v; coll. P. II, 682.
[1] P; disciplis D; discipulum F.

[a] Cf. Luc. 4, 23. [b] Eccli. 38, 1. [c] Eccli. 38, 11. [d] Eccli. 38, 3. [e] Luc. 6, 30. [f] Ps. 80, 11. [g] I Cor. 14, 15.

Pensat enim Deus cor et non verba. Immo propter laborem cantus non potest debitam devotionem habere dum cantat.

Item si ratione debilitatis corporalis ut fortior sit ad portandum ordinem suae professionis, sine conscientiae scrupulo lautius possit vivere quam ordo habet; aut etiam ad prohibendum lapsum in aegritudinem ad quam est dispositus vel dubitat incidere in futurum.

Item si orans solitarie ex debito utpote horas canonice institutas, teneatur verba adeo dearticulate proferre et explicare ut seipsum audiat cum frequenter ratione debilitatis aut verius gravedinis corporalis, non sine labore gravi ad plenum hoc facere possit; corde tamen dicet et formabit; aut alias mentis elevatione affectus cessabit officium linguae licet non cordis.

Det Dominus responsionem veram scribere, salubrem et efficacem.

Et velut ab alto repetentes dicamus pro prima consideratione : religio christiana sub uno summo abbate Christo sola est salutaris et perfecta; siquidem extra illam non stat salus neque perfectio; docet autem sufficienter ad perfectionem pervenire salutarem sub ea et in ea omnes recte viventes. Unde sequitur protinus neminem judicandum extra statum salutis aut perfectionis esse qui vivit sub christiana religione. Valet autem haec consideratio ad humilitatis conservationem inter membra corporis mystici, et ut abjecta praesumptione pharisaica et murmurativa contentione, membra se invicem honore praeveniant juxta monitionem Apostoli [a]. Nec aliquis in Ecclesia sibi ipsi de statu perfectionis super alterum blandiatur, ut qui monachus est non monachum non spernat, neque saecularis solitarium dijudicet.

Religio christiana quamvis una sit, nihilominus distincta est multiplici et pulchra varietate graduum, meritorum et ordinum secundum operationem Spiritus Sancti qui distribuit unicuique prout vult [b]. Quae enim a Deo sunt, ordinata sunt [c]. Quid autem magis processit a Deo quam religio christiana, quam Ecclesia Christi sponsa? Est igitur in ea ordo qui describitur esse parium dispariumque rerum sua unicuique tribuens dispositio seu collatio. Neque enim solitariorum tantum Deus est, sed et in communi viventium, et ita de reliquis. Sequitur proinde rationem inefficacem dicentium illos semper cum reatu grandi removeri a Domino suo Christo quibus datur aliquando consilium ne votis aliquibus se subjiciant ultra legem Christi. Potest

[a] Rom. 12, 10. [b] I Cor. 12, 11. [c] Rom. 13, 1.

fatemur hoc male, potest nonnunquam et bene, pie et discrete suaderi. Neque enim omnes capiunt verbum istud. Sed de hoc alibi.

Religio christiana quamvis extendat se ad omnem christianum, attamen appropriato quodam usu loquentium restringitur ad religiones quas Anselmus appellat factitias. Quae, licet etiam multiplicibus modis variae sint, uniuntur tamen triplici voto, scilicet obedientiae, castitatis et paupertatis, in quibus stat essentialis ratio talis factitiae religionis prout alibi per doctores late et scientifice deductum est. Unde sicut Ecclesia principaliter significat universalem congregationem fidelium et inde dicitur catholica, id est universalis, nomen autem istud [1] vulgaris usus restringit ad clerum, sic in proposito de religione, propter majorem circa Christi consilia religationem.

Religio factitia sive dicatur status sive ordo sive gradus in Ecclesia, illa non est de se status vel ordo vel gradus perfectionis exercendae sed acquirendae; alioquin male nimis multis esset religionem profitentibus qui imperfectos se cognoscunt aut valde desipiunt. Ex quo fundant consequenter doctores excellentiam praelatorum super religiosos quia status praelatorum est perfectionis exercendae, alius acquirendae, qui vocatur aliunde status lugentium seu poenitentium. De curatis vero qui sunt secundi ordinis succedentes discipulis sicut apostolis episcopi, volunt aliqui dicere quod non habent statum cum non sint voto vel juramento adstricti. Sed quidquid sit de hoc et de nomine status, constat curatos esse in gradu et ordine perfectionis nedum acquirendae sed exercendae per actus hierarchicos qui sunt purgare subditos, illuminare et perficere, magis quam religiosi ut religiosi sunt. Quod dicitur quoniam aliunde possunt multis monachis tales hierarchici actus competere dum ipsis a superiore legitime committuntur. Grandis est haec praelatorum tam majorum quam minorum praecellentia; magni quoque meriti si statum compensant operibus; sin autem, regravat [2] eos titulus iste dignitatis, non sublevat nec honorat.

Religio factitia tanto debet dici perfectior quanto ad dilectionem Dei et caritatis augmentum proximius appropinquat. Consistit enim in dilectione Dei et caritate religio christiana; et secundum mensuram ejus est quantitas ejus in merito et consequenter in praemio. Ac proinde religiones quae directe et mediis idoneis disponunt ad contemplativam vitam [3] sunt dicendae perfectiores, aut forte meliores appellari possunt scolae quaedam et instrumenta perfectionis, prout loquitur Cassianus;

[1] istius D. [2] praegravat F. [3] ad contemplationem F.

non enim videtur consequens si status aliquis sit perfectionis acquirendae quod propterea sit status perfectionis [1] simpliciter appellandus. Neque dicentes hoc detrahunt religiosis, sed in humilitate, veritate et securitate tenent dummodo non arrogant sibi quod non sunt, addentes periculum periculo; dum rursus non negant posse aliquos extra statum perfectionis inveniri valde perfectos; sicut e contra, proh dolor, perfectionis professio vel status multos patitur imperfectos. Notum siquidem est quod Augustinus se in hac re testatur invenisse.

Religio constituta ad vitam contemplativam debet consequenter aptare omnes constitutiones suas et observationes ad eumdem finem commodius assequendum. Finis enim dat et imponit necessitatem mediis quae sunt ad finem, et secundum exigentiam finis debent cetera moderari; inde est quod rerum exitus et fines prudentia metitur. Propterea est finis causa causarum; est insuper principium in moralibus sicut in speculabilibus principia demonstrationum. Est rursus prima [2] in intentione quamvis in executione et assecutione sit ultima [3]. Est demum forma moralium actuum, quoniam sicut forma materialis dat esse materiae dispositae ita et finis legis, qui est dilectio, dat formalem existentiam actibus debite circumstantionatis. Circumstantiae nimirum sunt tamquam dispositiones qualitativae quibus deficientibus aut inordinatis nequit intentio finis informare actum ut bonus moraliter dici possit; propterea rectitudo intentionis ad finem debet sibi conjungere rectitudinem mediorum ad ipsum finem; ac proinde fiet totum corpus operationum lucidum et rectum, aliter non.

Religio cujus finis principalior est contemplatio seu vitae contemplativae exercitium vel acquisitio, habet pro praeambulis lectionem, meditationem et orationem; cujusmodi videntur esse religiones sub regula sancti Benedicti constitutae, celebris quoque Carthusiae religio cujus professorem respicit praesens verbum. Oportet hic praesupponere multa quae de vita contemplativa et activa determinata sunt : quae scilicet et quales sunt, in quibus consistunt, in quibus conveniunt aut differunt, qualiter se supponunt aut excedunt. Constat enim multas in dictis religionibus exercitationes fieri corporales in quibus non consistit contemplatio; sed aut fiunt ad mortificationem vitiorum, praesertim acediae, quoniam pessima omnium malorum doctrix est otiositas iners; aut fiunt ad conservationem virtutum moralium jam habitarum; aut fiunt tamquam fructus aliqui redundantes ex radice contemplationis, dum completur illud : memoriam abundantiae

[1] *om.* F. [2] primus P. [3] ultimus P.

suavitatis tuae eructabunt [a], cum similibus innumeris in quibus est gratiarum actio et vox laudis; aut denique labor poenitentialis afflictionis intenditur pro satisfactione voluntaria tam propriorum quam alienorum peccatorum. Et hoc valde crebrum est in ipsis religionibus que sub vita contemplativa reponuntur, quamvis utique [1] labor hujusmodi non sit contemplatio sed actio quandoque verior et poenalior quam aratio in campis vel navigatio per maria vel curatio aegrotorum. Sed quoniam habetur tempus aliud reliquum satis ad recollectionem meditationis ut ipsa transeat in contemplationem, denominatio fit a digniori et principaliori ut talis claustralis contemplativa dicatur potius quam activa. Pro quo sit sequens consideratio.

Religio Carthusiensis non attendit principaliter qualitatem unius personae singularis sed introeuntium dispositiones, complexiones, cognitiones et affectiones quemadmodum ut in pluribus eveniunt. Cujus ratio est [2] quoniam reperiuntur aliqui penitus indispositi nedum ad finem contemplationis consequendum in hac vita sed etiam ad statuta ordinis capienda per intellectum et exsequenda per affectum. Sunt alii [3] quibus jam non opus est praeambulis exercitiis contentis in hac religione ut ad contemplationem proveniant, quoniam aliunde, partim proprio studio et exercitio, et partim, immo maxime divino auxilio, provecti sunt ad arcem contemplationis faciliter ascendendum. Rara avis in terra fatemur; non tamen desperandum quod nulla. Sunt alii qui disciplinati per observationes ordinis mortificant vitia et naturam custodiunt, qui absque eis vivendo saeculariter dum fovere putarent naturam, vitia nutrirent [4]; immo deinceps ut evenit, naturam per excessum corrumperent. Et quoniam inveniuntur ut communius homines hujus religionis professionem arripientes [5] qui se tales reputant, propterea sunt datae regulae aliae quam quae solam contemplationem respiciunt; quoniam multo plures sunt apti regulis hujusmodi quam contemplationis altitudini, praesertim ab initio et in fervore concupiscentiarum quibus non edomitis contemplari quaereret homo nedum inutiliter, nedum arroganter, sed in magnam saepe perniciem.

Religio [6], quamvis una sit in constitutionibus et votis, debet esse in ea nihilominus diversitas in exsecutione, dum accidit notabilis

[1] ubique F. [2] *om.* D. F. [3] aliqui F. [4] intrarent F. [5] accipientes F. [6] quaelibet factisia *add.* P.

[a] Ps. 144, 7.

varietas in personarum conditione; alioquin fieret contra dictum legis ad allegoriam tractum : non arabis in bove et asino [a], fieretque contra legem caritatis fraternae in qua tota lex pendet et prophetae dum non fieret alteri quod rationabiliter quaereret sibi fieri casu tali. Potest vero varietas provenire circa dispositionem corporalem in deterius, nunc citius nunc tardius absque culpa personali. Ceterum profectus spiritualis in bonum arduum [1] neque ita frequenter evenit, aut proveniens latet sive propter virtutem illius qui dicit ex sententia : secretum meum mihi, secretum meum mihi [b]; sive propter aliorum animalitatem; non statim penetrant quis et qualis sit homo spiritualis, et quam longe ab hominibus animalibus. Et quia rarum donum est haec humilitas ut animalis homo se talem veraciter esse et sentiat corde et profiteatur ore, nullus ita mirabitur si spiritualis homo non semper dimittitur inter eos liberis alis [2] evolare, neque ad pedes Jesu sedendo audire verba illius; fit potius ut sollicitudo [3] Marthae de otio Mariae conqueratur. Felicem jure dixerimus religionem quae saltem paucos contemplationis gratia praeditos sustinet et fovet et tamquam pretiosam margaritam, ut delicatum aliquod lilium, ut amantissimum Domini Benjamin adolescentulum in mentis excessu [c] colit et honorat, obediens sponso dicenti : adjuro vos, filiae Jerusalem, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit [d]. Non occupetur in practicis exteriorum negotiis, non conventum assidue sequi compellatur. Tales olim Hugo, Ricardus et similes.

At vero quisquis es aptus ad gratiam hujusmodi, noli, si forte compelleris esse unus ex aliorum grege, conqueri; noli per impatientiam in alios malignari; exspecta Dominum, viriliter age, confortetur cor tuum et sustine Dominum [e]. Scit providentia sua quid expedit tibi, sine cujus voluntate nec passer unus cadit in terram, in cujus manu sunt hominum corda, convertere potens ea quocumque voluerit ut impleat desideria pauperum. Si vexat te vocalis oratio cum vigiliis, si non sapit ut cuperes divina dulcedo, illa tibi servatur in coelis. Noli velle praemia fructuum recipere dum metis. Cares interim quotidianis, ut ita loquamur, distributionibus; sed integram servat Dominus tibi praebendam in supernis. Non semper utitur filius dum parvulus est mensa patris quando nonnulli de servis haereditatem non habituris vescuntur pane filiorum.

[1] *om.* F. [2] alios F; *om.* D. [3] solitudo D. F.

[a] Deut. 22, 10. [b] Is. 24, 16. [c] Ps. 67, 28. [d] Cant. 2, 7. [e] Cf. Ps. 26, 14.

Religio curam debet habere praecipuam de infirmis. Sanxerunt hoc sancti patres et addiderunt quod cuilibet dicenti se infirmum credatur. Unde sequitur ultra quod sollicite curandum est ne quis in [1] infirmitatem praesertim incurabilem dilabatur. Inter quas nimirum aegritudines fugibilior pro persona et pro ordine est capitis insania ex evacuatione et vitio cerebri, ex qua perdit homo judicium rationis et per consequens quodammodo desinit esse homo et fit miserabilior jumentis insipientibus, opprobrium hominum et abjectio plebis, et onerosissimum totius status sui ludibrium. Avertat hanc civilem mortem a servis suis medicus noster Christus, suggerens media conservationi congrua et noxia prohibens, quae non semper eveniunt repente vel subito, sed lente et per incrementa velut imperceptibiliter a patiente, ab aliis quoque si non apud oculos perspicaces in talibus praevidendis per artem medicinae nedum corporalis sed spiritualis obvietur [2]. Habet itaque spiritualis quod omnia dijudicet doctrice sapientia quae omnia novit etiam prius quam fiant. In qua vigere majores in ordine necesse est.

Pro quo sint considerationes quae sequuntur, addendo denarium denario ut ita prolati sint duo denarii ad viaticum sauciati.

Religionis securitas et soliditas fundamentalis post divinam gratiam consistit in discretione et caritate praesidentium, quocumque nomine censeantur. Praesidentes itaque sunt tamquam lex viva moderatrix legum mortuarum, id est constitutionum. Sunt dispensatores ministeriorum [3] Dei, fideles ad Deum et prudentes ad proximum. Sunt, prout Aristoteles loquitur, veri epiekes hoc est interpretatores legum generalium secundum applicationes [4] ad casus singulares. Quam virtutem videtur psalmista vocasse aequitatem ubi dicit, loquendo Deo : omnia mandata tua aequitas [a]; et ita legistarum, immo vulgaris [5] usus habet dicere aliquid fieri de bona aequitate. Severitas vero consistit in solis generalibus verbis legis. Propterea nominantur litterales hujusmodi homines, aut quandoque etiam inhumani, tyrannici et crudeles, non attendentes illud pueris inculcatum : ipsae etiam leges cupiunt ut jure regantur. Et [6] praemittitur dogma nostro proposito satis accommodum : judicis auxilium sub iniqua lege rogato; iniquam intelligé legem si ad iniquitatis et injustitiae traducatur abusum. Huic per

[1] *om.* D. F. [2] *om.* F. [3] et ministrorum *add.* F. [4] applicationem D. [5] vulgarium F. [6] ut D.

[a] Ps. 118, 172.

sapientiam dicitur : noli esse justus nimis [a]; rursus : qui nimis emungit elicit sanguinem [b]; et apud Comicum : summum jus est summa injustitia.

Religionis major, quisquis ille fuerit, habet diligenter inspicere vultum pecoris sui, juxta monitionem sapientis [c] et, prout utile viderit, sua interest cuilibet providere. Est itaque religiosorum sicut et hominum varia valde conditio [1]; nam religiosi quid nisi homines sunt? Aliquibus ex eis inest fervor novitius et zelus non secundum scientiam; qui si dimittantur suo cursui ruunt tandem in aliquod praecipitium; quoniam zelus sine discretione praecipitat sicut discretio sine zelo jacet, ait beatus Bernardus. Talibus occurrendum est nec exspectandum quod petant relaxationes in ordine sed inviti etiam cogendi sunt illas recipere; qui si pertinaciter renuerint, peccant quidem grandi inobedientia et vix spes de profectu futuro capi potest; quippe qui jam sapientes sunt in oculis suis, jam super seniores sibi videntur intelligentes, neque jam putant se esse tales qui consilio majorum indigeant. Porro talis aliquis si jam haberet pedem unum in coelo, ut loquitur unus Patrum, retrahe per alterum quia cum tali pede superbiae nunquam intrabit totus in coelum. Tendit ad hoc tota grandis illa consultatio magni Antonii nunquam nimis inculcanda, de discretione servanda, quam finaliter esse dixit subjectionem et obedientiam ad superiores apud quos plus valet auctoritas quam ratiocinatio. Alioquin potest de facili fingere sibi ipsi quilibet phantasticus sine numero rationes; nihil est enim inargumentabile. Procedit nonnunquam usque adeo corporis invaletudo cum perturbatione cerebri quod valde laesum est judicium rationis, etsi non penitus ablatum; de qualibus [2] vere et pie pronuntiat Hieronymus quod magis egent fomento Hippocratis quam nostris monitis; non enim suam cognoscunt miseriam, et hinc eo periculosius quo insensibilius infirmantur [3]; culpat alibi praeferentes vigilias et jejunia sensuum integritati, sicut allegat et approbat sanctus Thomas ratioque concordat. Caveat nihilominus discipulus Christi ne diffidentia quadam auxilii sui studeat fieri discipulus Galieni; credat potius et speret quoniam bona corporis dispositio donum Dei est qui dat illam et conservat quando, ubi et quomodo voluerit. Cujus signum fuit in multis manifestum qui cum summa sobrietate in victu, cum austeritate et quadam nuditate in

[1] varia — conditio *om.* D. [2] F, qualibet D. [3] cognoscunt — infirmantur *om.* D.

[a] Eccl. 7, 17. [b] Prov. 30, 33. [c] Prov. 27, 33.

vestitu, cum vigiliis supra modum, perspicacissimo mentis acumine viguerunt; cum e diverso dicat Hieronymus antiquum sequens proverbium : crasso ventre sensum [1] tenuem gigni non posse; quales aliquando compertum est inter ciborum abundantiam cerebri vertiginem phantasticam irreparabiliter incurrisse.

Religionis major potest aliquos qui nimis habent verecundiae ne dicamus superbiae, — verecundia enim praesertim contumax nascitur ex superbia, — potest inquam tales quandoque juste praevenire cum gratiis antequam petant eas. Potest nihilominus quandoque ipse [2] exspectare quod eum interrogent prius et consulant si rigor ordinis ad tempus eis intolerabilis videatur. Judicet tunc major secundum regulam fraternae caritatis; non dico secundum dispositionem proprii corporis quae fortassis robusta est, sed pro qualitate conquerentis, praecipue si viderit quod cum humilitate non ficta gratiam petat aut consilium. Eveniet aliquando quod duobus similia petentibus diversa respondebit diversaque consulet, non quia varia sit virtus scilicet et acceptrix personarum sed interrogantum non eadem est conditio. Contra quem propterea murmurare non oportet fratres alios, quibus non fit [3] taliter sed humili caritate congratulando gaudere.

Religionis major in dispensando duplicem sibi oculum debet assumere : unum quo bonum religionis, alio quo sui profectum religiosi clare consideret. Ratio est quoniam religio maxime conservatur in stabilitate constitutionum, sicut et omnis politia in legum stabilitate tamquam corpus vivum in soliditate nervorum; et nihil est fere plus adversum religioni quam variatio passim facta in constitutionibus prout, heu, exemplo sunt religiones quas merito nuncupamus lapsas; et cur ob aliud, rogo, quam ex dispensationibus indiscretis nunc et antea sine lege, sine ordine factis; et ideo jam non dispensationes sed dissipationes sunt. Rursus ex opposito si severitas majoris nulli dispensationi condescendat, fit apud aliquos subditos grande periculum mortis aut morte corporali deterior deperditio irreparabilis judicii rationis; quod permittere ubi potest occurri, nihil aliud est plane quam homicidam esse, quam pietatem religiosae disciplinae convertere in tyrannicam feritatem. Perpendatur ergo quanta sit necessitas apud religionem omnem quod major sit circumspectus non caecus, non luscus, non monoculus, non improvidus, ita ut utrique discrimini fiat

[1] F, secundum D; mentem P. [2] tales — ipse *om.* F. D. [3] sit D. F.

et velit opem ferre, aut per se aut cum aliorum, si non sibi magis fidit, consilio et assensu.

Religionis major si dubitet probabiliter de periculo personae quaerentis auxilium, agit securius condescendendo interim suae fragilitati quam timore relaxationis in ordine cum severitate neget auxilium. Poterit itaque facilius provisio fieri circa rigorem ordinis servandum in eo postmodum et circa alios, quam repararetur ad sanitatem aut vitam talis aegrotus si lapsus est. Consonat pium illud dictum : melius est de nimia pietate quam de severitate redargui. Quocirca duae sunt hic conditiones in majoribus, non parum habentes ex adverso periculi : una est debilitas corporis, innata vel accidentalis; altera fortitudo virilis et tolerans facile labores. Prima reddit hominem aliquando nimis compassivum, quoniam didicit ex his quae patitur compassionem. Altera vero judicans alios ex sua ut dicitur basi vel virtute, fit urgentior et austera. Sed evenit, justo Dei judicio, tales aliquando debilitatem incurrere etsi non semper in florida juventute, saltem in marcida senectute, per quam discunt tunc aliis oculis intueri debilium necessitates quam ex ante consueverunt, et sic pii efficiuntur tamquam etiam inviti, dicentes cum Apostolo : non enim audeo quidquam loqui eorum quae per me non operatur Christus [a]. Cui sententiae adhaerens quidam pater senior Cheremon, praesidere junioribus renuebat.

Religionis major non in sua tantumdem [1] prudentia quam in divina gratia per orationem sedulam postulata, debet confidere in tales dispensationes exercendo. Sic enim loquitur dilectus Dei discipulus quoniam unctio ejus docet de omnibus [b]. Unde non siluit Aristoteles quod virtus operatur certius quam ars. Sic denique fiet ut meritis pastoris ovium necessitatibus provideat, scilicet medicus summus. Vide si non ita de medicis corporis Sapiens suaserit : ipsi, inquit, Dominum deprecabuntur ut dirigat requiem eorum et sanitatem propter conversationem eorum [c]. Tu vero qui religioni subditus [2] es instantissime prius a Domino pete consilium, non quidem exspectans ab eo immediate seu per angelum quasi per miraculum tradi, sed per majorem tuum cujus os observare convenit tamquam Dei loquentis [3] in eo et per eum; sicut et vere credendus est nisi peccatum consulentis obstiterit per diffidentiam cordis, fictionem aut alia prout nonnunquam contigisse et contingere posse clarum est.

[1] D, tantum F. [2] subjectus F. P. [3] F, loquentes D.

[a] Rom. 15, 18. [b] I Jo. 2, 27. [c] Eccli. 38, 14.

Quamvis autem possit ex praedictis elici dissolutio quaesitorum dubiorum, nihilominus placet ad particularia descendere quoniam in moralibus sermones particulares magis erudiunt. Et fiet restitutio [1] ad sanctam Carthusiensium religionem sub omni reverentia et timore, non tam docentis fastu quam rememorantis affectu.

Religionis hujus major potest in casu dubii secundo propositi absque ullo dubitationis scrupulo concedere lautiorem victum sic periclitanti et petenti; immo non petenti debet ingerere dum cognoscitur esse talis, cum hoc possit in hac religione magis indulgeri sine nota singularitatis et murmurationis occasione propter solitariam in cella refectionem. Addam verbum unum quod accepi fuisse responsum per definitores ejusdem ordinis cuidam inquirenti dum fiebat gratia generalis sive pietantia seu aliter nominetur : illa [2] inquit, ego sentio me non indigere; numquid teneor abstinere gratia tali? Tu, inquiunt, etiamsi non posses accipere nisi bolum [3] parvum, suscipe nihilominus reverenter et utere. Prudentissime, meo quidem judicio, quatenus in tali fratre singularitas vitaretur et humilitas servaretur.

Religionis hujus major in casu tertii dubii, consilium et licentiam concedere fas habet ut petitur, praesertim in orationibus non necessariis et peculiaribus. Tutius tamen est ubi non fit dispensatio officium linguae non omittere. Illud tenuissimum et faucibus orantis interclusum sufficit neque gravat. Abundat quilibet in suo sensu, sicut loquitur Apostolus [a]. Sunt qui tempore vocalis orationis praesertim, laboriose non studiose insistunt meditationi; sed expediunt orationem cum attentione communi quatenus liberiores posterius meditentur vel orent cum silentio; docuit eos experientia sic agere quia cum sono vocis etiam tenui nequeant meditationem stabilire, prout primi dubii quaerela fit.

Fortis profecto, fortis et felix est cui Dominus dederit posse simul spiritu oris et devotione mentis, devotione scilicet tali qualem sentiunt in silentio contemplantes. Sed rara est talis gratia valde, propter humanam infirmitatem partim partimque propter nostrum torporem [4] non est ab omnibus de necessitate et sub obligatione requirenda.

[1] D, restrictio F. P. [2] ille F. D. [3] volum D. *om.* F. [4] propter — torporem *om.* D. F.

[a] Rom. 14, 5.

Religionis hujus major fratres suos habet inducere quatenus non minus ei respondeant veritatem de suis virtutibus cum interrogantur quam de peccatis. Ratio : quoniam periculosissime sub velamine virtutum vitia se palliant. Exposuit hoc inter alios, immo supra alios, sanctus Gregorius per totam suorum Moralium seriem. Verum in proposito satis fit exemplum de lacrimis de quibus inquirit casus primus. Cave tibi quisquis praesertim in religione austera conversaris, a laqueo quem venantes abscondunt demones in omni quod cogitamus, quod loquimur; laqueos ploramus, laqueos loquimur, laqueos comedimus et bibimus, laqueos nectimus in omnibus operibus. Nec suppetit aliud efficacius remedium quam dicere ex sententia cum psalmista : oculi mei semper ad Dominum quoniam evellet de laqueo pedes meos [a]. Fuerunt locuti de lacrimarum conditione multi, et plane nihil ferme est quod mentem nostram magis purget, illuminet et serenet quam profunda compunctio. Verumtamen observetur illud : ne quid nimis. Fit autem nimis dum incurritur ex his vacuatio seu turbatio cerebri; dum praeterea flens redditur impotens ad opera sibi de necessitate facienda vel ex voto vel ex praecepto vel ex superioris instituto. Est fateor in lacrimis aliquid dulce et mulcebre; sed procul haec dulcedo quae criminis amaritudinem per praevaricationem parturit et quae vulnerat suffocatque naturam. Est igitur abjicienda nonnunquam haec lacrimarum profusio. Et nescio si lacrimae fluent inde uberius quia lacrimari vel non licet vel non decet aut expedit. Nihilominus oportet ita fieri, et necessaria praeceptorum regularium disciplina praeponenda est lacrimis extortis et emendicatis placitis; licet non aliter quam de sentimentis spiritualibus, suavissimis quidem, alibi traditum est assignando plurimas unde frequenter non expediunt, causas. Propterea fuge quantum poteris interim tales lacrimas, quoniam latet anguis in herba. Dum vero tuus omnino fueris, seu dispensatione superioris seu divina ordinatione, illis utere, illis te refice, suavissimum tibi balneum mentis in illis frequenter institue. Secus ubi tuus non es, sed observantia carcerali, sponte quidem et utiliter nisi recalcitres, mancipatus astringeris.

Religionis hujus major in casu primi dubii propositi quoad orationes publicas et canonicas, habet cum magno pondere deliberationis attendere; non sunt enim tales orationes, ut ita dicamus, factitiae seu voluntariae per religionem hanc institutae sed per Sedem apostolicam aut sedentem in ea summum pontificem generaliter ordinatae.

[a] Ps. 24, 15.

Verumtamen quod ipsae dicantur alta voce vel submissa, publice vel ad partem, spectat ad jus positivum; et consequenter ad majoris in ea religione arbitrium dispensatio potest indulgeri quantum religionis vigor pati potest. Quocirca vulpecula in primis capi opprimique convenit dum inducitur in vineam Domini sub hoc tegumento quod Dominus pensat cor non verba. Pensat, credite, pensat Dominus verba multiplici, nominatim quadruplici, ratione : ad sacrificium laudis, ad exercitationem corporis, ad meritum satisfactionis, ad exemplar praestandum proximis et laïcis. Nolo igitur dicat mihi religiosus aliquis quod Dominus pensat cor non verba cum Apostolus dixerit : orabo spiritu, vocem intelligens secundum glossam; exorabo mente [a]. Et Ambrosius in hymno [b] : Os, lingua, mens, sensus, vigor confessionem personant.

Nolo sic praesumat solitarius dum in commune venerit ut se dignum reputet sola conventione, ut societatem vel conventum spernat impari exercitatione, ut voti sit immemor in sua professione, ut quaerat hic remunerationem transitoriam pro aeterna beatitudine, ut Ecclesiam denique subinde spernat in sua jussione et personali missione. Denique si necessitas urgere videatur pro valetudine corporis aut mentis, nolo prohibere, nolo contentiosus esse, nolo tyrannus, nolo crudelis tortor inveniri. Sed tamen nolo te tibi soli committere. Fallit nos amor alienus in judicando; quanto magis amor proprius; Lucifer inde corruit. Corruerunt inde omnes qui operantur iniquitatem. Ergo et exspectes volo judicium majoris tui. Crede semper, exemplo Bernardi, magis alieno, superioris praesertim judicio quam tuo; ille tibi dicet si petitio tua valet, si expedit, si decet primo pro salute tua, deinde pro conscientia sua; rursus si pro fratrum communicatione, demum si pro religionis conservatione. Et ut non fallatur in consulendo, tuum sit humili pietate Deum jugiter exorare ut tuas per eum, in cujus te manibus commisisti, vias regat. Vetus proverbium est a Seneca positum : campus docet pugilem; ad quod spectat illud quod visio, contrectatio et allocutio aegrotantis docent medicum quid agere debeat. Non aliter est in medico spirituali; fiunt enim curationes [1] non hominis, sicut loquitur Aristoteles, sed hujus hominis; quo fit ut singularia quae non cadunt sub arte, referri debent ad judicium prudentis in arte sua.

[1] orationes D.

[a] I Cor. 14, 15. [b] Hymn. *Nunc sancte*, ad tertiam.

Possent ista latiori deductione produci per membra singula; sed epistolaris angustia tantumdem scripsisse contenta sit. Bene vale pater, domine, frater, medice carissime, et oremus pro invicem ut salvemur. Scriptum Lugduni, penultima octobris 1422.

Respondere uberius quam necesse erat conatus sum quaestiunculis per te missis, Guillelme, pater et frater in Christo carissime, sub duplici considerationum denario super religionis perfectione ac moderamine, studens ut lacrimis ponatur modus ut in congregatione vocalibus intendatur exercitiis, conservando vires ad hoc ipsum, ut insuper nulla lautioris victus concessio desuper facta repudietur, sive illa fuerit propria sive singularis, sive fuerit communis seu universalis; ut denique orationes in cella quae sub praecepto praesertim Ecclesiae cadunt, ore offerri et proferri non omittantur nisi forte id fieret de consilio et licentia superioris, cum prolatio oretenus fieri possit utique tenuiter et absque periculoso ut apparet gravamine; attento potissimum etiam quod, quia fit ab institutione et nomine Ecclesiae aut ex regulari ordinatione, orans ipse sic ore ex hoc multum meretur; primum quia obedit, secundo quia oris sacrificium reddit, tertio satisfactorium pro peccatis ex labore agit, quarto otium excutit quod facile surrepere solet in sola mentali oratione seu meditatione. Facit ad haec illud Apostoli : psallam spiritu, psallam et mente, cum glossa ordinaria quae si placeat videatur.

50

GERSON A SON FRÈRE JEAN, PRIEUR DES CÉLESTINS DE LYON

Lyon, vers mai 1423

Il hésite à sortir de son silence, tant il est dangereux pour l'âme de parler. Il donne cependant quelques conseils pour les études des religieux. D'ailleurs il en a traité déjà dans le De laude scriptorum (avril 1423) que son correspondant a reçu, ainsi que sa Theologia mystica practica.

Frater fratri, gratia et pax.

Ex verbis tuis judicaberis, notat Christus [a]; et Qui in verbo non offendit hic perfectus est vir [b]. Sed cum linguam hominum nemo

50 Texte établi d'après H, f. 109.

[a] Mtt. 12, 37. [b] Jac. 3, 2.

domare potest, quid consultius quam tenere silentium. Nisi quod necessitas vel pia cogit utilitas rumpere. Est super hac re fructuosum de silentio capitulum in Summa de vitiis, parte ultima. Relegatur.

Haec ideo, frater, praemiserim quia vix evenit mihi inire cum aliquo colloquium quin poeniteat me aliquorum. Et quid profecerim alteri sum ignorans; quid autem obfuerim mihi recognosco. Propterea conor in dies, Domino propitio, mecum morari. Et si dandum est consilium, malo per schedulam quam per linguam respondere; videor enim mihi responsionem securiorem per hoc dare.

Ceterum super modum studendi multi multa scripsere. Summa de virtutibus tractive de prudentia colligit utiles doctrinas. Notantur insuper aliquae pro theologiae mysticae, quae stat in affectibus, acquisitione particulares industriae duodecim, parte secunda principali, de theologia mystica quae nunc penes vos habetur. Tanguntur subinde nonnulla in tractatu De laude scriptorum ubi fit mentio [de dicto beati Bernardi][1] quod quercus et fagus docuerunt eum. Habetur a Seneca specialis super modo studendi epistola. Dicit inter cetera quod fastidientis stomachi est multa degustare, et quod peregrini habent hospitia multa sed paucas amicitias; sic semper ingerentes animum gravant non nutriunt, quia nec ruminando conterunt nec digerunt meditando. Scripsit denique venerabilis Hugo Didascalicon, id est magistrum docentem discipulum.

Nunc aliqua quae religiosum respiciunt, cursim et punctatim ut occurrunt[2], annotabo juxta circumstantias a philosophis et theologis positas.

Recogitetur primo quis sit ille qui studet, in progressione et statu, in ingenio et aetate.

Recogitet ipse cur studet, id est quo fine; nam finis est in moralibus primum quasi principium primitus et principaliter intendendum, secundum cujus exigentiam debent aliae circumstantiae moderari.

Ut tertio sciat quid sit illud quod studet. Quarto tempus; quinto locum; sexto cum quibus et ad quos suum applicare studium licet, decet et expedit; alioquin si desit moderatrix discretio ponderans istas circumstantias, non institutio sed destitutio, non instructio sed destructio subsequetur. Et quia paucorum valde est perfecta discretio propria, datur[3] in religionibus aliena per obedientiae votum; quod qui deserit non observat, satagens propria voluntate, quae sibi nulla

[1] *om.* H. [2] currunt H. [3] datum H.

debet esse, regere se; nihil mirabile si currens incurrit et offendit. Scitum est quid Bernardus dicit de talibus quod nullum machinamentum efficacius habet demon ad seducendum quam si modum in fervore bono faciat praetergredi. Denique de tali dicit Climacus : qui sibi dux esse vult spreto duce proprio, quod non jam indiget daemone tentante quia jam factus est sibi daemon. Regulet igitur obedientia studium ejus qui obedientiam professus est.

Postremo, frater, rogo te, rogo et illos quibus hoc pauculum communicare decreveris, ut apertis interioribus oculis retorqueant illos ad priores collocutiones et acriter dijudicent si frequenter plus invenerint ea quae mihi contingere fateri non erubesco; et ut interim sileamus detractiones, iras, zelum, murmurationes amaras qualia nemo nescit[1] esse criminalia, perpendant fabulationes ineptas faciliter immisceri, cachinnos, scurriles nugas rumorum volatilium sensim effluere; quid? quod subrepunt mendacia, celanda panduntur, temeraria fiunt in absentes judicia, cum similibus incommodis inter quae volat interim tempus irreparabile; et animus qui se talibus nisus est oblectare, remanet inanis, sterilis, vanus, tristis et ad seriosa necessariaque languidior et ineptior, sibique displicens, gravis et poenitens. Magnum est, crede mihi, magnum et pretiosum otii talentum; quo qui utitur multiplicato foenore manipulos justitiae cum exultatione reportabit; qui vero male et inerter illud dissipaverit, disperdet illum Deus etiam in hoc saeculo; summa enim malitia est otium iners, ait Bernardus; et desideria occidunt pigrum [a]; desideria intellige, non ea sola quae palam improba sunt et scelerata, sed quae specie boni se velant et palliant, ut sunt desideria aedificationis et correctionis aliorum, sciendi quoque plurima ad expulsionem tenebrarum intellectus; sed evenit profecto deterior obscuritas ex curiositate, quam qui sequitur ponitur in numero talium quales loquitur Apostolus verbosos, garrulosos curiosos, semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis venientes [b]. Sunt cribro in aquam merso simillimae; sunt vas plenum rimarum quod hac illac effluit nec sapientiam continebit, maxime dum non observant illud vulgati auctoris : Tabulis suprema notato.

Bene vale, frater carissime. Scriptum hoc mane mercurii Lugduni, breviori prorsus spatio temporum quam itio sit ad vos et reditio; utinam fructuosiori. Scio quod mihi minus est molestum. Tu quoque fac simile si tempus postulat aut res. Joannes Cancellarius Parisiensis.

[1] scit H.

[a] Prov. 21, 25. [b] II Tim. 3, 7.

51

Gerson a l'Archevêque de Lyon, Amédée de Talaru

Lyon, août 1423

Lettre d'envoi du De Nobilitate.

Reverendissimo in Christo patri ac domino praeclarissimo, insignito nobilitatum titulis, domino Amaedeo archiepiscopo et comiti Lugdunensi, necnon primati Galliarum, suus ex debito et corde cultor Joannes cancellarius Parisiensis, post nobilitates viae ad regnum et imperium provehi [1].

De praeconio nobilitatis egregio dum triplex opusculum scripsisset plebeia rusticitas mea non inveni, mecum diu reputans, cui destinarem aptius quam inclitae celsitudinis tuae nobilitati. Dicerem causas si suspicio posset adulationis ab audientibus tolli, cum praesentem praesens alloquar, cum praeterea liberalissimum benefactorem a quo nunc et hic tractatus sum archiepiscopaliter velut ab Ambrosio fuit episcopaliter Augustinus, scriptis rudibus adire praesumam. At vero qualiscumque causa fuisse suspicetur, cepit ausum parvitas mea dedicare triplex hoc opusculum videndum, corrigendum, supplendum vel sepeliendum silentio, quantum et quomodo decreverit culminis tui, pater optime, pastoralis sapientia.

Quae bene valeat in Deo salutari suo Jesu Christo, qui nobilissimus, nobiles in matrem, in nutritium, in apostolos, discipulos et familiares sui generis affines eligere dignatus est, simul in unum dives et pauper, rex et sacerdos in aeternum.

Scriptum Lugduni in augusto, anno 1423.

52

Gerson a Jean Cadart, médecin et précepteur de Charles VII

Lyon, vers 1424

Lettre d'envoi du Psalterium decacordum et des autres écrits du même genre. Qu'il les transmette et les commente au Dauphin. — Pourquoi Gerson s'est senti poussé à composer ces cantiques. — Il se recommande aussi au confesseur du prince, Gérard Machet.

51 Texte établi d'après F, f. 99. [1] nobilitatis eterne *add.* P.

52 Texte établi d'après D, f. 179v; B, f. 212v.

Ut opusculum tibi de psalterio decacordo destinarem, vir eruditissime, movit meum cor in primis talentum familiaritatis recogitatum quod apud christianum regem nostrum tu, medicus ejus egregius, accepisti collatum a Dei providentia, sine cujus nutu nec passer unus in terram nec ex arbore folium cadit. Movit quod musica non est extranea medicinali disciplinae, sed obsequi eam sibi narrat inter alios multis sub exemplis Marcianus Cappella. Quod et ratione satis cum experientia colligitur. Hoc vidit qui carminis et medicinae conjunxit inventionem dicens : Carminis et medicinae Phebe repertor opis. Movit insuper animum illa benevolentiae tuae dignatio mihi nuper indicata talis esse ut litterulas familiares, nullius vel styli vel ponderis a me per te receptas, velis in amicitiae quoddam pignus, — nam alia qualis esset utilitas? — reservare. Movit denique speratum in rege nostro spirituale commodum si munus nostrum tuis, ut prudentissime scies, verbis ornaveris atque dederis illud quem musicum est intelligi. Juncto, tuae si placet caritati, confessore suo qui mihi jure carissimus, tibi vero beneficiis quae gratus recolit, adstrictus est.

Nunc hanc praefatiunculam quod subsequatur accipito. Cantica siquidem pro laude divina, pro repetenda quoque sibi gratiarum actione, tantae fuerunt observationis apud veteres Hebraeos in divinae religionis cultu, ut criminis reus haberetur qui non protinus in omni gratia coelitus exhibita novum satageret canticum depromere. Rex Ezechias in exemplo est, si Josepho credimus, qui post illam hostium Assyriorum mirabilem clxxxxv millium sub una nocte incinerationem in biblia scriptam, quamvis hostias obtulerit Deo rex cum populo, aegrotavit nihilominus ad mortem quia canticum non edidit. At non ita omiserat David perempto Goliad et in qualibet liberatione sua de manu Saul et aliorum. Non sic ante eum Moyses cum sorore et Hebraeis in exitu maris rubri. Non sic Debora post victoriam, non Anna mater Samuelis post ortum ejus. Non in Novo Testamento tympanistria nostra Maria juvencula, non Zacharias prius elinguis, non Simeon senex, sed omnes datori gratiarum Deo cantica mox exsolverunt.

Mihi vero talia reputanti venit in mentem et quamvis christianissimum regem nostrum periculis omnipotens Dei dextera non sine miraculo grandi pluries nobis videntibus eripuerit, de futura quoque liberatione spem non abstulit. Supersunt etiam gravia, heu, discrimina a quibus regem cum regno suo confidimus in Dei misericordia plus quam humana potentia tandem fore liberandos. Quid sanctius igitur,

quid rationi, quid religioni consonantius quam offerre canticum Deo salutari nostro; quam subinde verbis uti regis prophetici David qui juvenis ac pene puer Goliad jugulaverat proprio gladio : Deus canticum novum cantabo tibi, in psalterio decacordo psallam tibi qui das salutem regibus [a]. Sunt alia totius psalmi hujus : Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad praelium, sic digitos meos ad bellum. Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus et liberator meus, protector meus et in ipso speravi qui subdit populum meum sub me; quae et pietati et regis nostri in imminenti de prope necessitati consonant.

At vero potissimum in praefato versiculo voluit meditatio mea recipere compositionem cantici novi psalteriique decacordi moralis et mystici, hoc adjecto jussisse Deum per Moysen regi noviter instituto sub hiis verbis alto corde ponendis [b] : Postquam autem sedit in solio regni sui describet sibi deutoronomium legis hujus in volumine, accipiens exemplar a sacerdotibus leviticae tribus, et habebit secum legetque illud omnibus diebus vitae suae ut discat timere Deum; et reliqua quae precedunt et sequuntur.

Accipiat igitur devotio religiosa regis nostri exemplar hoc praeceptorum divinorum tabulis lapideis sub decalogo scriptorum olim digito Dei, nunc vero positorum sub figura psalterii decacordi quae sua novitate placeat, quae brevitate juvet, quae recreet et instruat mysteriis; multa quippe sunt qualia poterit viva voce vel tua vel sui confessoris aperire.

Benedictus Deus si hic detur qualiscumque fructus otii mei quo sub ipso rege et per ipsum concedit mihi Deus uti, cui dicendum occurrit illud de Bucolicis :

Deus nobis haec otia fecit
Ille meos errare boves ut cernis et ipsum
Ludere que vellem calamo permisit agresti.

Postremo rogandus est Deus movens ad ipsum per os prophetae [c] ut detur salus nostra; impleat orationem nostram qui jubet illam; in quo bene vales. Explicit.

[a] Ps. 143, 9 s. [b] Deuter. 17, 18. [c] Ps. 19, 7.

53

Gerson a Oswald, de la Grande Chartreuse

Lyon, avril 1424

Plus encore et mieux que les rencontres physiques, les contacts d'âmes sont importants. — Il communique à son correspondant certains de ses opuscules. Il s'en remet à lui pour les faire copier.

Gratia et pax. Spiritus est qui vivificat et caro non prodest quidquam [a]. Unde et epistolae Pauli fortes dicebantur quia solum spiritum sapiebant, praesentia vero quae carnem ostendebat reputabatur infirma. Hinc habuit ortum illud Christi quod nemo propheta acceptus est in patria [b]; rursus aliud metrum : Minuit praesentia famam.

Certissime hoc verum est, pater et domine christiana caritate colende. Desiderat vestra caritas, ut accepi a litteris ejusdem caritatis, videre faciem meam et miscere colloquia super multis. Oro, quiescite. Dedit Deus sermones dari posse spiritus interpretes. Precor se non immisceat carnis infirmitas quae nihil praesertim in me nisi scandala praefert; et quamvis apud perfecte compositos et ornatos, corpus possit esse simulacrum quoddam lucidum et pulchrum interioris hominis et spiritus, fateor imperfectum meum in hac parte, conscius assiduae et totiens expertae fragilitatis.

Porro, super communicatione quorumdam opusculorum meorum postulata, suggeruntur multa mihi dicenda in utramque partem. Quae coarctans, in primis gratias ago et habeo benevolentiae vestrae, confidens ab ea sine fictione diligi. Deinde propono diligens esse copias ministrare; vestrum fuerit cum reverendis patribus et dominis fratribusque meis in Christo carissimis, ad formam completam mensuramque redigere cum multiplicatione, prout ipsorum sollicitudini visum fuerit opportunum.

Denique doctrinam theologicam proprie dicendam eximii et seraphici doctoris domini Bonaventurae cardinalis, offero me laboraturum quod habeatur ad transcribendum si ita cum effectu postulaverit sacer ordo vester, cujus orationibus me commendo.

Scriptum Lugduni 1424 in Aprili.

53 Texte établi d'après P, I. 116.

[a] Joan. 6, 64. [b] Luc. 4, 24.

53 a

GUILLAUME SCISSORIS, CHARTREUX, A GERSON

Mai 1424

Il le félicite et remercie de sa Josephina.

Sicut es humanae Gerson divaeque [1] peritus
Legis et eloqui, Josephinam sensibus altam
Auribus in nostris cecinisti gutture dulci;
Quam duros parvique Jesu matrisque Mariae
Et Joseph una domus fuerit perpessa labores.
Dum fugit aptantem lethalia tela tyrannum
In mortem pueri, noctem dum captat opacam,
Dum petit Aegyptum, dum vivit gente sub ipsa,
Dum natale solum repetit, cum Virgine natum
Arte Joseph quanta rexit, quam justus utrique
Custos, egregie scripsisti; donec adultus
Ac fieret Jesus ac animam Joseph adderet astris.
Illic sine Joseph, illic Josephina quievit.
Virgo Jesu, virgoque Joseph virgoque Maria
Nunc domus aethrea, nunc orbis summa potestas
Tunc inopes, tunc terricolae, nam carmine sacro
Disserit ut vobis [2] gravis extitit hospita tellus,
Compensate vices, in regna vocate [3] Joannem
Vestra precor [4], vestrum date coetum, sit date vester.
Te Josephina polo, Gerson doctissime, ducet
Quae tam pulchra solo te dictatore relucet.

54

GERSON A GÉRARD MACHET

Lyon, 10 juillet 1424

Lettre-traité De una pretiosa margarita.

Simile est regnum coelorum homini negotiatori quaerenti bonas margaritas; inventa autem una pretiosa margarita abiit et vendidit omnia quae habuit et emit eam. Matth. 13 [a].

53a Texte établi d'après C, f. 233; F, f. 282v. [1] divesque F. [2] nobis F P. [3] vocato F. [4] F. P, pium C.

54 Texte établi d'après H, f. 94v; collat. F, f. 28v; P, III, 479. [a] Mtt. 13, 4 s.

1[a] consideratio. Una pretiosa margarita cui comparatur regnum coelorum est calculus ille candidus in quo est nomen novum scriptum quod nemo novit nisi qui accipit [a]; quod beatae Margaritae virgini et martyri collatum est secundum promissum Christi in Apocalypsi, quia fideliter vixit in mandatis Domini; cujus hodie festivitas celebratur in aedicula cellae nostrae.

2. Nomen illud novum est ens simpliciter, vel ens purum, vel ens universaliter perfectum, vel ens quo majus nequit intelligi; et tale est solus Deus quo non est majus nomen sanctificandum in saeculis dicente eo [1] : ego sum qui sum [b].

3. Ens si analogice dicatur de Deo et de creatura, dum simpliciter et [2] per se ponitur stat pro solo Deo secundum regulam Aristotelis quod analogum per se positum stat pro suo principali significato. Et recte sic dicitur quemadmodum actus semper prior est potentia et perfectum prius quam imperfectum.

4. Ens quod est Deus non plene cognoscitur ab alio quam ab illo qui accipit dum vicerit et dum victor deduxerit eum in excelsa quando et ubi videbitur Deus sicuti est. Nihilominus hic in via comunicatur ejus cognitio imperfecta multis modis; sed comprehensibilis est sibi soli.

5. Ens potest univoce dici de Deo et de creatura, sed non univocatione perfecta, sicut nec ens dicitur univocatione perfecta [3] de accidente et substantia, quia non secundum eamdem perfectionem nec secundum eumdem ordinem, licet ratio nominis sit eadem, scilicet res positiva quaecumque et qualiscumque sit illa, supra quam primum fundatur principium complexum, scilicet quodlibet est vel non est. Ac perinde descendit ens in [4] species suas per differentias usque ad individua. Rursus e converso resolvendo venit usque ad ens primum atque purissimum constituendo agalma pulcherrimum atque praefulgidam animae margaritam.

6. Ens univoce dictum de Deo et de [5] creatura secundum rationem positivam incomplexam et primae intentionis formaliter est subjectum metaphysicae, sicut ens dictum secundum rationem positivam secundae intentionis formaliter est subjectum logicae et grammaticae, quamvis utrobique tractetur de omni ente tam primae quam secundae

[1] Deo P. F. [2] *om.* P. F. [3] sicut — perfecta *om.* U. [4] ad P. [5] *om.* P. F.

[a] Apoc. 2, 17. [b] Exod. 3, 14.

intentionis materialiter. Et haec est origo omnis philosophicae disciplinae.

7. Theologia duplex resultat ex ente simpliciter quod est Deus : una naturalis de Deo quae subalternatur metaphysicae ex qua supponit demonstratum Deum esse; altera supernaturalis quae potest aliquo modo dici subalternari theologiae beatorum vel est ipsamet theologia in beatis, tamquam pretiosa margarita quae venditis omnibus emi debet.

8. Theologia viatorum naturalis pretiosior est margarita quam alia quaelibet scientia specialis, quia tractat de ente primo simpliciter tam secundum rem quam secundum rationem separato; non sic metaphysica aut physica vel moralis aut rationalis philosophia quae sunt de [1] entibus vel non abstractis vel tantummodo per rationem abstractis.

9. Theologia supernaturalis fidelium viatorum pretiosior est margarita quam alia quaecumque naturalis scientia ut merito dici debeat venditis omnibus, hoc est curis aliis derelictis, comparari. Est insuper una, unitate primae veritatis cui semper innititur in credendis ut quod omne revelatum a Deo est verum.

10. Theologia supernaturalis fidelium viatorum consistit principaliter et fundatur in una et triplici margarita virtutis theologicae [2] quae dicitur fides, spes et caritas. Sed quoad intelligentiam comparatur multis modis, ut per abnegationem omnium quasi per umbram atque caliginem; rursus per assimilationem symbolicam; rursus per viam causalitatis; rursus per appropriationem et supereminentiam; tandem per mysticam analogiam [3], affectu mentis in Deum totaliter transformato.

11. Una pretiosa margarita cujus nomen est ens [4] purum usquequaque perfectum relucet et invenitur in omnibus creaturis tamquam in vestigiis signantibus [5] potentiam, sapientiam et bonitatem ipsius. Sed praecipue refulget in creaturis rationalibus tamquam in imaginibus quae sapientiae [6] sunt divinae [7] nedum representativae sed participes et capaces. Unde recta patet imaginis atque vestigii distinctio.

12. Una pretiosa margarita divini nominis quod est ens simpliciter perfectum, dum sola refulget in corde puro viatoris, tunc deforme conspicitur, teste Gregorio, quidquid pulchrum offertur ex creaturis.

[1] non *add.* U. [2] virtus theologie F. U. [3] anagogiam U. [4] *om.* F. P. [5] significantibus U. [6] *om.* P. [7] essentiae vel naturae *add.* P.

13. Pretiosa haec margarita quae Deus est sic una est ut [1] distinctio essentialis nulla sit penitus in ea; immo nec distinctio formalis ad intra, nec natura [2] rei nisi tantummodo distinctio personalis relativa quae large dici potest realis, qualis non invenitur in aliqua creatura.

14. Una haec pretiosa margarita distinctionem admittit quorumdam nominum, quae consurgit ex operatione intellectus per comparationem ad diversas res seu respectus et ex modis quos fabricat cognoscendo creaturas vel ex sola distinctione rationis dum sibi comparatur ipse Deus in quo non formaliter sed supereminenter est omnis perfectio eadem penitus et unica simplex et illuminata, aliter quam in creatura. Exemplum tamen habetur aptissimum de centro spherae cujusdam igneae quod stans in se penitus indivisibile lineas terminat infinitas. Unde potest intellectus varios formare conceptus dum scit tales comparare respectus.

15. Una haec pretiosa margarita distinctionem non admittit essentialem vel formalem vel aliquam non identitatem inter intellectum divinum et voluntatem, nec inter personas et essentiam, nec inter proprietates et attributa. Sed Deus uno simplicissimo et unico actu illimitato supereminenter est intellectus et voluntas, essentia et persona, unitas et veritas, bonitas, sapientia, justitia, misericordia et quidquid de Deo dici potest non habita vel inclusa ad res extra se collatione vel respectu. Voluit hoc pluries inculcare Dyonisius dicens Deum supervitam, superbonitatem, super ens, etc.

16. Una haec pretiosa margarita distinctionem admittit divinarum relationum ad invicem quae ex modo se habendi facit ut contradictoria verificentur de essentia et de persona, ut quod essentia non refertur et tamen persona refertur quia videlicet essentia non est per se primo modo et convertibiliter idem cum persona, non quod aliqua sit non [3] identitas vel distinctio inter essentiam et Patrem, sed bene inter Patrem et Filium; nec in creaturis simile reperitur quia nullam possibile est esse simpliciter unam illimitatam et usquequaque perfectam.

17. Vigor hujus pretiosae magaritae quae Deus est, producit libere contingenter creaturas ad extra tamquam radios et fulgores aliquos, et nullo modo necessitate finis vel agentis, alioquin non esset ens [4] usquequaque et unice [5] perfectum si requireret ad esse suum existentiam creaturae. Et iterum si de necessitate ageret ad extra, nihil posset evenire contingenter et cessaret omnis religio, immo et quodlibet

[1] *om.* F. [2] extra naturam P. [3] *om.* F. [4] eis F. U. [5] univoce P. F.

ens esset infinitum [1] cum fieret naturaliter a potentia infinita. Hoc est stultum Dei quod sapientius est hominibus [a], nolentibus intelligere Deum non agere quomodolibet ex arbitrii libertate sed necessitate naturali; unde obscuratum factum est insipiens cor eorum [b] ut dicerent mundum aeternum, cum reliquis erroribus et blasphemiis infinitis.

18. Vigor hujus pretiosae margaritae, candor et decor, animos contemplantium ipsam sub nomine entis purissimi rapiunt ad agendum res mirabiles, et ad cognoscendum res supernaturales et ad diligendum res spirituales cognitas in aenigmate.

19. Vigor hujus margaritae, candor et decor movent et attrahunt animos contemplantium circulo quodam intelligibili miris modis ubi coincidunt tres causae quae sunt efficiens et forma non quidem intrinseca [2] constituens sed exemplaris, et ipse finis qui movet non ut forma cognoscentis sed ut est res talis in seipsa, quia finis [3] movet ut res appetitum non ut est cognitio.

20. Vigor hujus margaritae, candor et decor possunt allicere et afficere prius animos contemplantium ad dilectionem quam ad intellectualem cognitionem, sed non sine miraculo Spiritus Sancti se per caritatem mirabiliter diffundentis et mentis apicem singulariter inflammantis, quia secundum cursum naturalem [4] viae [5], intellectus non intelligit non inspecto phantasmate, nec voluntas aliquid vult objecto non sibi prius per intellectum praesentato, nisi loquamur de volitione tantummodo naturali.

21. Pretiosior est margarita cognitionis entis puri quam altera cognitio de Deo quae posset naturaliter adipisci; immo et certior est quam altera quaevis notitia de quidditate substantiarum visibilium vel invisibilium naturaliter in hac vita, de quibus hic intuitive nihil scimus et de accidentibus paucissima in quibus aliquando fallacia non contingat.

22. Pretiositas et certitudo talis [6] margaritae non repugnat cognitioni fidei de divinis, nec ejus meritum diminuit; semper enim minor et obscurior remanet cognitio viae quam sit illa quam speramus in patria recepturos.

23. Pretiositas hujus margaritae non obinde minuitur quod ad praxim deducitur divinae dilectionis et cultus et laudis; immo finis

[1] finitum U. [2] extrinseca P. [3] ipse P. F. [4] naturalis P. [5] via F. [6] *om.* F. P.

[a] I Cor. 1, 25. [b] Rom. 1, 21.

ejus est hujusmodi praxis, teste Apostolo et Christo revelante quod finis legis est caritas [a], quae colere facit Deum ex tota mente sine oblivione, ex toto corde id est intellectu sine errore, ex tota anima id est voluntate sine contradictione, et ex tota virtute sine defectione. Et haec est felicitas initialis hujus viae pro qua si dederit homo omnem substantiam suam quasi nihil despiciet eam [b].

24. Pretiositas hujus margaritae non formatur in nobis de lege communi si non ab inferioribus sensibus ascendamus ad intelligentiam quae est proprius locus et matrix ejus; quamvis radicale seminarium descendat a rore coelestis influentiae in prima creatione rationalis animae. Secus de margarita fidei vel patriae gloriosae quae supernaturaliter invenitur atque gratis infusa formatur.

25. Emitur haec pretiosa margarita tanto pretio quantum habet homo si prius illam tota sollicitudine quaesierit in aquis et littoribus magni maris naturalium studiorum per fossionem et depurationem vehementem, et assiduam confricationem sanctarum meditationum.

26. Emitur haec margarita si prius abeat [1] homo se relinquens et universa quae habet vendens, et hoc secundum hominem exteriorem et mundanam conversationem; et si redeat interior homo ad se conversus ad cor suae mentis ubi gignatur, nutriatur, depuretur, vegetetur et augeatur, transformatus [2] de claritate in claritatem usque ad perfectionem habendam in coelis.

27. Emitur haec margarita tamquam sufficiens possessio cordis quia per eam et in ea possidetur non terra solum, non coelum solum, sed Dominus terrae et coeli coelorum qui si non sufficit tibi nimis [3] avarus es, immo jam nihil es.

28. Emitur haec margarita convenientius in solitudine; conservatur illic insuper suus candor aptius quam in urbium tetra fuligine. Haec dum confricata fuerit manibus assiduae meditationis concalescit [4] et scintillat et devotionis igne inflammata [5] refulget.

Qua super metaphora placet inserere considerationes duodecim quae sequuntur :

29. Scintilla est modica pars ab igne vel ignita re decisa volitans et emicans.

[1] habeat F. P. [2] transformata F. U. [3] minus F domus U. [4] calescit P. F. [5] flammata U.

[a] I Tim. 1, 5. [b] Cant. 8, 7.

30. Scintilla se habet ad favillam ut res vivens ad corpus exstinctum vel [1] sicut ad materiam forma.

31. Sicut ignis transsumitur ad significandum Deum, sic omnis creatura scintilla quaedam Dei symbolice dici potest.

32. Sicut ignis transsumptive dicitur lex ignita ei, sic omnis particula legis Dei quae lucet et ardet scintilla congrue nominatur.

33. Purissimum quod in omni creatura, praesertim cognoscibili vel cognoscitiva, reperitur scintilla dici potest; unde superior pars animae rationalis synderesis appellatur.

34. Rei cujuslibet sua scintilla magnas in suo genere vires habet prout ex igne scintillila [2] decisa magnam sylvam incendit, et scintillantes spiritus animales magnos interius et exterius effectus ostendunt, maxime per oculos.

35. Dum scintilla rationis vel intellectus exstincta est cum igne suo cognitivo, consequens est ut nihil scintillare videatur.

36. Juxta qualitatem scintillae cognitionis lucentis et ardentis, scintillationes rerum cognoscibilium et amabilium suscipiuntur, videntur et amantur.

37. Scintillationes cognitionis et amoris, lucentes scilicet et ardentes, frustra fiunt habentibus exstinctas penitus scintillas apprehensivas et affectivas, juxta illud : frustra fiunt verba surdo, sic de coloribus caeco, sic de amoribus non amativo.

38. Scintillationes quae videri vel sentiri in sua puritate non possunt ab oculis et tactu debilibus, debent sub quodam moderamine cujusdam interpositionis per obrumbrationem vel distantiam praesentari vel sensui [3] ostendi.

39. Scintillationes verborum Dei quantumcumque lucentes vel ardentes mox exstinguuntur dum ad congelatas et exstinctas mentes pervenerint nisi Spiritus Sanctus [4] afflet et fluant aquae.

40. Scintillationes amoris ex se vivaces non profert nec recipit frigidum de se pectus, sed Dominus est qui dat voci suae vocem virtutis [a]; alioquin totum [5] favilla est et cinis exstinctus. Secus ubi pretiosae margaritae candor per inflammationem rutilat caritate, cujus lampades sunt lampades ignis et flammarum quam aquae

[1] et P. F. [2] scintilla P. F. [3] sursum F sensu P. [4] Sancti calor U. [5] tota P.

[a] Ps. 67, 34.

multae non poterunt exstinguere [a]; nec ex consequenti margaritae nostrae succensae claritatem [1] penitus offuscabunt, instar lapidis cujusdam qui semel accensus nequit exstingui. Senserat aliquid tale qui dicebat : quia inflammatum est cor meum et renes mei commutati sunt [b]; sequitur : defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei et pars mea Deus in aeternum [c]. O certe pars optima! O una illa quam petiit et quaesivit a Domino rex propheta. Porro hoc unum est necessarium; hoc una pretiosa margarita quam nobilis virguncula pastoralis inter nutricis oves invenit, quam proprio sanguine et tinxit comparavit, nomine Margarita, cujus hodie celebritas agitur in aedicula seu capella qua tamquam loco cellae et solitudinis utitur exiguitas mea sicut nycticorax caecutiens in domicilio vel sicut passer solitarius in tecto [d].

Pro cujus virginis rememoratione notare fuit animus pauculas cursim considerationes non aperiendas omnibus; et hoc sub metaphora margaritae, tibi, pater et frater, qui margaritum in domo [2] christianissimi regis Franciae, utputa confessor ejus, rutilas pretiosum. Bene vale.

Scriptum Lugduni, die et loco praedictis 1424.

Explicit de una pretiosa margarita. Joannes cancellarius parisiensis [3].

55

Gerson a son frère Jean le Célestin

Lyon, 1er octobre 1425

Lettre-traité sur la doctrine d'Hubertin de Casale. A propos de la lecture qu'il vient de faire du traité d'Hubertin, De vita Christi, il s'en prend à celui-ci, à l'Evangile éternel, aux Bégards, et aux erreurs qui ne cessent d'avoir cours au sujet de la vie mystique et de l'union à Dieu.

Quia unum est necessarium [a], optimum et aeternum, sufficere debet quaerenti bonas margaritas [b] ut tandem inveniat unam et

[1] catem P. F. [2] Deo P. F. [3] Explicit — parisiensis U.

[a] Cant. 8, 6 s. [b] Ps. 72, 21. [c] Ps. 72, 26. [d] Ps. 101, 7 s.

55 Texte établi d'après F, f. 169v-171v; éd. A. Combes.

[a] Luc. 10, 42. [b] Mtt. 13, 45 s.

venditis omnibus comparet eam. Haec me consideratio permovit facere saepius operationem in mare et in aquis multis sacrae scripturae nominatim hodie, prima octobris anni 1425 dum perscrutatus sum scripta Humbertini relegendo quid super illud canticum Simeonis, Lucae 2 : nunc dimittis servum tuum [a], notaverit, apparuit mihi, sicut et alias, aspectu perfunctorio, grande nimis et profundum super Jesu Christi et pacis suae mysterio. Et dum magis et magis introrsus aspexi singulaque notavi, manifestaverunt se vulpes parvulae quae demoliuntur vineas [b], maxime dum vinea floruit.

Fuerunt tempore Humbertini illius haereses aliquae radicem accipientes ab abbate Joachim et consequenter pullulantes in spuria vitulamina diversorum errorum, etiam proh dolor, usque ad tempora nostra.

Unus error et principalis fuit de suscitatione et publicatione evangelii aeterni, fingens quod sicut Pater habuerat legem suam tempore Moysi et legis scriptae, Filius vero tempore legis gratiae et evangelicae, ita Spiritus Sanctus legem inspiraret consummatam sub paupertate legis evangelicae, sicut expresse videtur notare dictus Humbertinus in parte expositionis dicti cantici Nunc dimittis servum tuum Domine.

Fuit alius error de lege vel spiritu libertatis sub quo Begardi et Begardae nefanda et innominabilia perpetrarunt facinora. Ponit error iste quod anima perfecta reducta ad Deum perdit suum velle ita quod nihil habet velle vel nolle nisi velle divinum quale habuit ab aeterno in esse ideali divino; quo adjecto dicunt consequenter se posse agere quidquid carnalis affectio deposcit sine peccato vel crimine cum non habeant velle vel nolle. Diversificatur modus iste, quoniam sufficit aliquibus ut sub Deo solo suam abnegent totaliter voluntatem, in qua abnegatione dicunt summam consistere perfectionem. Sunt alii rudiores, idiotae et simplices, qui seducti per astutos faciunt hanc abnegationem propriae voluntatis per modum professionis et obedientiae in manibus illorum; qua facta promittunt astuti tales et perversi quod amplius peccare nequeunt; sub quo praetextu perpetrant innominabiles nec referendas abominationes.

Fuit alter error quod homo perfectus nullam debet habere curam de rebus humanis quomodocumque vadant; immo nec de seipso, si damnetur, si salvetur, sed in omnibus et singulis divinam debet exspectare voluntatem et in illa complacere, sive salvet sive damnet,

[a] Luc. 2, 29. [b] Cant. 2, 15.

quia etiam quidquid velit voluntas Dei fiet. Habet error iste ramos plurimos pullulantes ex dictis Apostoli et Augustini et similium male intellectis super praedestinatione Dei et suae providentiae infallibili firmitate; de quibus non hic scribendum est per singula.

Suffecerit igitur ad praesens commonuisse lectorem praedicti Humbertini sicut et aliorum extranea tradentium sub specie subtilitatis vel excellentis traditionis, quod omnia regulent et examinent juxta veritatem evangelicam et doctores communiter approbatos, alioquin noverint se periculis maximis errorum et haeresum proximos esse.

Denique super hac re nuper compositum est opusculum De examinatione doctrinarum. Compositum est et aliud opusculum Super doctrina Raymundi Lullii. Scripta sunt insuper aliqua dudum super libro qui dicitur Clymacus, De triginta gradibus perfectionis, cujus radix est error stoicorum ponentium virtutes esse insensibilitates, scilicet ad nihil passionabiliter affici; contra illud Apostoli tam generaliter expertum : video aliam legem [a], etc.; ut qui de singulis erroribus cum originibus suis vellet particulares formare tractatus, nusquam finis.

Unde reperiuntur in doctoribus theologiae qui subtiles et profundi nominati sunt, quaedam minus sobriae positiones ut quod Deus vult et facit nos peccare; quod in ordine ad Deum veniunt omnia de necessitate, et ita necessario peccamus; quod divina voluntas prius vult res esse quam suus intellectus judicet eas fore; quod in eodem instante temporis licet non naturae, duo contradictoria sunt vera; quod multa sunt aeterna praeter Deum; quod quidquid intellectus cognoscit universaliter vel abstractive vel praecisive habet correspondantiam talem in re sicut in Deo, dum praescindit intellectus sapientiam a bonitate; et ita de reliquis, quorum plurima damnando articuli parisienses damnaverunt.

Addatur praemissis haec consideratio quod summa perfectionis in contemplatione devotorum consistit in unione cum Deo sicut dicit Apostolus : qui adhaeret Deo unus spiritus est cum eo [b]; et haec est theologia mystica super qua multi multa scripserunt et dixerunt, nonnulli ponentes eam in cognitione primae veritatis vel abstractiva in suis attributis, vel quodammodo intuitiva et experimentativa sentimentis. Constituerunt hanc alii in sola dilectione synderesis

[a] Rom. 7, 23. [b] I Cor. 6, 17.

vel apicis mentis cum cessatione omnis operis intellectus, sicut aliquando credidit studiositas mea sequens vel insequi putans expositores beati Dionysii cum Bonaventura.

Nunc autem hodie primo mysticum nescio quid aliud aperitur; quod si scolastico more debeat reserari, videtur quod hujusmodi theologia mystica docens unionem cum Deo neque consistit in opere intellectus nec in operatione affectus, quamvis praeexigantur tamquam necessariae dispositiones de communi lege. Consistit autem, essentia animae simplificata, purgata et denudata ab omni sollicitudine, concupiscentia et fantasmate, dum perditis alteritatibus, ut Dionysius loquitur [a], et concupiscentiis curisque conclusis revoluto autem in divinum monadem congregantur, dum praeterea, ut alibi loquitur, secundum meliorem nostrae mentis et rationis virtutem, ineffabilibus et ignotis ineffabiliter et ignote conjunguntur.

Confert ad scolasticam hujus mysterii considerationem traditio theologica de subjecto gratiae gratum facientis, quod illa consistit in essentia animae, conferens ipsi quoddam esse vivificum et divinum et unitivum cum Deo. Diffunditur autem tamquam radix per singulas potentias et vires ornatas aliis virtutibus, sicut fide, spe, caritate, quarum actus ipsa gratia etsi elicit immediate, imperat tamen mediantibus hiis habitibus. Sicut ergo gratia non conjungit immediate Deo intellectum vel voluntatem et ceteras vires sed principaliter et immediate ipsam essentiam animae, sive sit distincta formaliter vel essentialiter a potentiis sive non, sic theologia mystica non respicit operationem intellectus vel affectus sed tantummodo unitatem vel unitionem essentiae spiritus vel mentis cum Deo. Quapropter non negotiatur circa Deum pro tunc sub ratione veri vel boni vel amati vel pulchri, sed in amplexu solo spirituali, ineffabili et inexpressibili sed dumtaxat experimentabili unicae sponsae cum unico sponso, dicente cum sponsa : ego dilecto meo et ad me conversio ejus [b].

Traditio praehabita est, cui non repugnat theologia, quod influxus causae formalis distinguitur ab influxu causae efficientis, similiter et influxus causae finalis distinguitur ab utroque, alioquin nugatorie dictum esset quod ab ipso, scilicet Deo, et per ipsum et in ipso sunt omnia [c]; efficienter quidem ab ipso, formaliter hoc est exemplariter per ipsum, et finaliter in ipso sunt omnia, in quo vivimus, movemur et sumus [d]; dum autem spiritus noster factus deiformis per actualem

[a] Dionysius, *De divinis nominibus*, I 1. [b] Cant. 7, 10. [c] Col. 1, 16. [d] Act. 17, 28.

cum divinis et aeternis conjunctionem pervenit ad degustationem spiritus fructuum quos enumerat Apostolus, poterit advertere quemadmodum ex unica radice primae unitatis et aeternitatis, veritatis et bonitatis quos habet et efficit habitus gratiae gratum facientis, prodeunt dum actualiter fructus omnes spiritus etiam in actu suo.

Nihilominus advertendum est quod, sicut in generatione mixtorum et maxime perfectorum, non introducitur ultima forma principalis sine multis et velut innumeris alterationibus praeambulis, non aliter perfectiva unionis spiritus rationalis cum Deo consummatio non completur subito, neque perfecte fit summus, sed gradatim oportet, dante benedictionem legislatore Jesu Christo, ire de virtute in virtutem donec videatur Deus deorum in Sion [a].

Tradiderunt autem plurimi modum veniendi, quilibet secundum sensum suum. Fuit inter alios sapientissimus in intellectu simul et piissimus in affectu, et ideo securus et efficax in tradendo effectu, dominus Bonaventura, dictus merito doctor seraphicus, nominatim in libello quem appellat Itinerarium mentis in Deum.

Fuerunt, nec negamus, elevati plures in doctrina theologiae mysticae nitentes principaliter exemplo nostro Jesu Christo; sed inventum est quod aliqui per errorem et insipientiam, aliqui per cordis elationem et superbiam, multi per carnalitatem et flagitiosam concupiscentiam, submersi sunt quemadmodum dicit Apostolis de philosophis qui traditi sunt in reprobum sensum [b]; evanuerunt in cogitationibus suis et traditi sunt ut contumeliis afficerent corpora sua [c].

Tu autem, homo Dei, hos devita. Recipe igitur, frater carissime missum qui tibi revertitur librum Humbertini cum cautela legendum vel omnino negligendum; et bene vale commonitus ut oremus pro invicem ut salvemur. Amen.

56

GERSON A JEAN BASSANDI, PROVINCIAL DES CÉLESTINS

Lyon, 18 septembre 1426

Lettre-traité De susceptione humanitatis Christi ; expliquée allégoriquement (24 vérités), tropologiquement et anagogiquement (12 vérités). Elle se termine par un jugement, sévère, sur Hubertin de Casale.

[a] Ps. 83, 8. [b] Rom. 1, 28. [c] Rom. 1, 21, 24.

56 Texte établi d'après D, f. 33; F, f. 114.

Reverendo patri domino provinciali Coelestinorum, fratri Joanni Bassandi, suus Joannes cancellarius Parisiensis, ea quae ad pietatem sunt christianae religionis et sursum actionis jugiter meditari.

Cecinit Maria : suscepit Israel puerum suum [a]. Cecinit huic notulae sui cantici canticorum mater Ecclesia Christo jubilans : tu, inquit, ad liberandum suscepturus[1] hominem non horruisti virginis uterum [b]; quod verbum sub hac proprietate suscipi debet, (est enim improprium) : Christus suscepit humanitatem, qua factum est ut Christus esset homo et homo Deus quia Christus Deus. Sed non semper Deus fuit Christus quia nec semper Deus fuit homo nec ex consequenti Christus, cum nondum susceperat humanitatem Christus Deus.

De qua susceptione colligamus aliquas veritates accommodas petitioni tuae, pater honorande.

[1ª veritas] : Christus per hujusmodi susceptionem quae dicitur Incarnatio habuit ab instanti suae conceptionis animam rationalem perfecte beatam secundum portionem mentis superiorem. Haec veritas credi debet de necessitate salutis.

[2ª veritas] : Christus in anima beatificata ut sic cognovit totum decursum Ecclesiae cum meritis futuris et demeritis hominum singulorum, etiam per infusam desuper cognitionem aliam quam in Verbo, qualis suo modo fuit cognitio infusa Adae pro statu innocentiae et angelis perfectius in sua prima creatione. Haec veritas est certa fide tenenda.

[3ª veritas] : Christus ut beatificatus in animam nunquam sensit dolorem pro peccatis hominum quorumcumque nec pro poenis alienis aut propriis in corpore suo vel in portione rationis inferiore susceptis. Patet quia in beatitudine non est luctus neque dolor.

[4ª veritas] : Christus ut beatificus in anima habuit summam de peccatis omnibus singulorum hominum detestationem, quae largo et tropico modo loquendi potest nominari displicentia cordis de peccatis, vel extensiori transsumptione dolor aut tristitia quandoque nominatur etiam in Deo; sicut est illud Genesis : tactus dolore cordis intrinsecus [c]. Diceretur simili modo de beatis.

[5ª veritas] : Christus ab instanti suae conceptionis quamvis habuerit clarissimam notitiam et apprehensionem suae passionis futurae, et

[1] *om.* D.

[a] Luc 1, 54. [b] Hymn. Te Deum laudamus. [c] Gen. 6, 6.

quod animam dulcissimae matris pertransierit gladius acerbissimae passionis, ipse tamen non habuit hujusmodi passionis dolorem experimentalem in corpore qualem habuit dum cepit taedere et maestus esse et consequenter ab agonia usque ad exspirationem pertulit et sensit. Veritas illa pro prima parte patet ex praecedentibus; sed secundam concedit communis omnium doctorum approbatorum scola, quia sic et non aliter videtur posse salvari illud Lucae quod Jesus proficiebat aetate et sapientia [a]. Experiebatur enim per assiduum crementum notitias novas rerum, et si novas notitias sensuales, ita novas tristitias aut delectationes isto modo.

[6ª veritas] : Christus noluit ab instanti suae conceptionis quod beatitudo suae mentis redundaret in corpus per influentiam gaudiosam sicut nunc facit in patria, sicut et anima felicissimae matris in corpore glorificato vel carne dotata quadruplici dote sua. Veritas haec conceditur ab omnibus ut catholica.

[7ª veritas] : Christus noluit quod beata mens sua ut sic, susciperet influxum partis inferioris aut sensualis, et hoc passibiliter et poenose, licet bene praecognoverit poenas sensus intellectualiter immo et gaudiose; alioquin non fuisset passus voluntarie, desideranter et consone voluntati divinae. Veritas haec est catholica et concessa.

[8ª veritas] : Christus noluit quod praecognitio suae passionis quam habebat ex visione Verbi vel etiam ex revelatione in ratione inferiori descenderet aut redundaret in sensualitatem sic quod a parte sensuum dolor experimentalis susciperetur qualis fuit in agonia vel in tota passione, aut etiam qualis fuit per decursum totius vitae, nunc plus aut minus, nunc miscendo laeta cum tristibus; sicut enim puer et inscius flebat, sic sugendo beata ubera consolabatur et arridenti matri blandus erat. Stultum est enim dicere quod nunquam gavisus est aut laetatus experimentali consolatione; non enim perdiderat gustum ciborum aut tactum suavium [1]; sed nunquam in vitium.

[9ª veritas] : Christus voluit quod dilectissima [2] mater sua dolores et consolationes haberet in vita sua juxta modum suae conversationis ad ipsum filium et virginalem sponsum Joseph, et ita, proportionabiliter respectu proximorum; non enim fuit incivilis vel agrestis aut lapidea et insensibilis gloriosa mater sua.

[1] suavissimum F. [2] beatissima F.

[a] Luc. 2, 52.

[10ª veritas] : Christus voluit dilectissimam matrem suam dolores et poenalitates hujus vitae destitutae suscipere, nedum voluntarie pure sicut Christus suscepit, sed ex conditione naturae viatricis descendentis [1] ab Adam et cum necessitate contrahendi originale peccatum sicut alii per generationem viri et mulieris concepti, nisi gratia supernaturalis praevenisset casum in hoc originalis culpae praecipitium. Factum est perinde consequenter in Maria quantum ad [2] poenas naturae debitas ex originali sicut in aliis sanctificatis aut baptizatis nisi quantum ex privilegiis et gratiis spiritualibus fuit adjuvata. Veritas haec probabili pietate cordis credi potest.

[11ª veritas] : Christus praeservando matrem suam ab originali non ob hoc dedit dignitatem aequalem sibi ipsi, etiam secundum humanitatem viatricem. Ratio : quia nunquam Christus habuit necessitatem originale peccatum contrahendi quia non descendit per naturalem propagationem; propterea ratio sumpta ex hac aequalitate quod Maria contraxit originale prorsus est invalida; similiter et altera quod Maria non indiguisset redemptione; nec valet Apostoli consequentia : Christus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt [a]; hoc inquam argumentum potius est ad oppositum, quia si Christus fuit omnium perfectissimus redemptor, mortem pro omnibus sustinens, decuit quod matrem perfectissime redimeret; hoc autem non potuit convenientius fieri quam praeservando ne caderet potius quam jam lapsam relevaret. Veritas haec probabilis est et pia; super qua mirum est quod nunnulli volentes Virginem benedictam supra limites honorare, praedicant nihilominus quod contraxit originale, sicut unus de quo infra.

[12ª veritas] : Christus contulit matri suae ab initio et consequenter illas et tantas gratias quas et quantas cognovit esse convenientes secundum ordinem suae sapientiae; et in hac veritatis soliditate debet esse contentus in summo quilibet christianus quantumcumque sibi devotus. Attamen quia particularizata praeconia magis ad devotionem movent aliquando pios animos, placet aliquas subjungere veritates super istis ad utrumque libratas.

[13ª veritas] [3] : Christus humanitatem suscipiens dolores nostros sola voluntate, non necessitate, portavit in corpore suo, et vere languores nostros ipse tulit, praesertim in cruce; et hoc cum tanta

[1] *om.* D. [2] quoad D. [3] prima veritas et 13ª in ordine D.

[a] II Cor. 5, 14.

acerbitate quantam voluit Deus secundum ordinem suae sapientiae ipsam humanitatem passibilem tolerare. Veritas haec consonat ultimae veritati traditae de Maria, et sufficit ad salutem quod de Christo teneatur summatim fide certa et necessaria. Temerarium vero est asserere quod dolor suus fuit intensior et acerbior qualitative quam afflictio aliorum omnium hominum simul, immo quam et damnatorum.

[14ª veritas] : Christus non habuit ab instanti conceptionis omnem illum dolorem usque ad instans mortis suae qualem pertulit in cruce aut prius per decursum poenalis vitae [1] suae. Et oppositum scribendo vel praedicando asserere est temerarium, falsum et praesumptuosum.

[15ª veritas] : Christus potuit dare multas gratias tam humanitati suae quam dilectissimae matri pure gratis, quas tamen actualiter et de facto non contulit. Et oppositum asserere est falsum et temerarium, immo haereticale. Patet haec secunda pars quia Christus potuit ab utero matris suae dare de potentia absoluta impassibilitatem suae humanitati qualem habuit de praesenti; similiter et matri suae, saltem post conceptionem benedictae prolis suae; et constat certa fide quod neutrum fecit.

[16ª veritas] : Christus potuit dare suae humanitati et matri suae pro statu viae, gratias alias quam contulerit de facto; et si contulisset, hoc utique fuisset decens ita dare vel dedisse qualiter tunc facere non erat Deo decens secundum ordinem suae sapientiae. Veritas haec similis est praecedenti, sed addit aliud de decentia, pro quo sit veritas sequens.

[17ª veritas] : Christus potuit et potest multa facere et hoc decet eum; ergo fecit aut faciet. Consequentia talis quae fit a multis, saepe fallit per fallaciam petitionis principii, quia videlicet praesupponit in minori propositione quod est aeque ignotum vel ignotius quam principale. Ratio : quia nihil decet Deum facere nisi secundum quod vult fieri recte, per oppositam considerationem [2] ad voluntates creatas quae ideo volunt agere quia praesentatur eis aliquod objectum sub ratione boni aut convenientis; et ideo agunt quia videtur eis bonum, et non ideo illud est bonum aut decens, quia agunt. Causa est; non enim sunt regulae primae sed regulatae a prima bonitate.

[18ª veritas] : Christus nescitur aliquid velle quia decens nisi a seipso; aut si ab altero, hoc est per revelationem vel operis exhibitionem, et hoc argumento a posteriori et nullo modo a priori. Unde sicut

[1] vie D. [2] consuetudinem F.

Christus solus novit Patrem et se et Spiritum Sanctum, non excludendo ipsos Patrem et Spiritum propter unitatem essentiae, sic solus scit quid deceat eum ad extra producere quia solus scit quid vult agere et cui voluerit revelare.

[19ª veritas] : Christus si asseritur aliquid ad extra facere debere quia decet eum sic facere, fallitur asserens modo tacto quia praesupponit quod est aeque vel plus ignotum, ut si quis ita paralogizet : Christus potuit communicare matri suae in utero quod gloriosa et consummatae felicitatis nasceretur; et hoc decuit ipsum facere, quia decuit eum matrem honorare; ergo sic fecit; constat quod conclusio haereticalis est; et tamen praemissae communiter assumuntur a nonnullis in assertionibus suis confirmandis.

[20ª veritas] : Christus non communicavit matri suae statim dum concepta vel nata est, usum perfectae rationis quamvis hoc potuisset; et si fecisset decuisset. Et oppositum asserere scribendo vel praedicando est penitus temerarium, sicut et quod nunquam somniaverit aut quod in omni somno semper actu Deum contemplata fuerit hic in via. Quod enim ex scripturis sacris auctoritatem non habet, junge nec ex probabili ratione, eadem facilitate contemnitur qua probatur.

[21ª veritas] : Christus potuit conferre dilectissimae matri suae cognitionem lucidissimam totius decursus vitae suae et filii confestim dum nata est; et si hoc fecisset utique decuisset; ergo fecit. Temerarium est et contrarium sanctis doctoribus hoc inferre. Contrarium insuper videtur evangelicae doctrinae sic asserere factum esse; siquidem perditus fuit Jesus ignorante Maria et Joseph; ideo dolentes per triduum quaesierunt ipsum et non intellexerunt responsum pueri Jesu : nesciebatis [1], inquit, quod in his quae Patris mei sunt oportet me esse [a]; et ita de multis. Sed non ob hoc dicenda fuit ignorans Virgo beata si nescierit omnia; dicit enim ignorantia privationem scientiae debitae [2] inesse, et ex consequenti culpam; non sic nescientia quae in angelis reperitur.

[22ª veritas] : Christus etiam si dederit matri suae accelerationem usus rationis, sicut opinantur aliqui pie de exsultatione Joannis in utero, non oportuit tamen talibus gratiis perseverantiam esse quamvis sine poenitentia et retractatione sint dona Dei; sunt enim sine poenitentia, supplendum est hoc modo quo donantur, quaedam ad morulam

[1] nescitis D. [2] debitam F. D.

[a] Luc. 2, 49.

parvam, quaedam ad tempus majus, quaedam in aevum; patet in gratiis gratis datis, in prophetiis et gratiis sanitatum quae durant ad tempus.

[23ª veritas] : Christus si perquiritur a talibus cur matrem suam honoravit in istis gratiis et non in omnibus aliis quibus poterat, respondeat : quis es o homo ut investiges sensum Domini, quis es ut consiliarius ejus fias, quis es ut praesumas dicere cur ita facis? Ponat igitur humana loquacitas digitum ori suo et terminis suis contenta sit.

[24ª veritas] : Christus posuit terminos nostrae conquisitionis ut non liceat de divinis alia vel aliter asserere quam quae ex divinis scripturis habentur vel evidenter concluduntur, vel ab Ecclesia quae Spiritu Sancto regitur, credenda traduntur. Haec est regula beati Dyonisii pluries repetita. Ceterum de opinione non temeraria sed probabili vel de pia credulitate, latius dici potest prout alibi notavimus. Et hoc unum placet hic repetere quid sit pium credere aut quae propositiones de pietate fidei sunt censendae : omnes illae scilicet quae nec evidenter sequuntur ex contentis in sacra Scriptura, nec etiam patenter repugnant, et aedificant caritatem vel devotionem pii cordis temerarie nihil asserentis; tales sunt narrationes sanctorum Patrum, tales devotae recogitationes circa totum evangelii decursum erga Christum et matrem suam, considerando multa non explicita quemadmodum fieri potuerint, vel quid egerit Jesus cum Joseph et Maria ab initio usque ad mortem Joseph, qualiter processum est in Josephina carmine heroico; qualiter etiam inducunt doctores illud : misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatae sunt [a], quasi sint res animatae invicem colloquentes et concludentes : Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum [b]; quod utique constat factum dum suscepit Deus Israel puerum suum.

Subjunguntur aliae duodecim veritates propinquius ad interrogationem tuam, pater amantissime, terminos non deserendo susceptos.

[1ª veritas] : susceptio sancti Israel regis nostri per allegoriam fuit Incarnatio Verbi; per tropologiam vero et anagogiam, susceptio sancti Israel pueri sui est hominis per gratiam justificatio et ipsius ad contemplationem coelestium elevatio, nunc per intelligentiam, nunc per simplicem fidem cum devotione quae mentem elevat in Deum per pium et humilem affectum, nunc per utrumque, per intelligentiam scilicet et devotionem, fide, spe caritateque subnixam.

[a] Ps. 84, 11. [b] Ps. 84, 13.

[2ª veritas] : susceptio talis mystica maxime nutritur atque roboratur per susceptionem dignam benedicti Eucharistiae sacramenti quo Deus ipse sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia et futurae gloriae nobis pignus datur, qua super re tractatus est specialis in notula cantici Mariae : Esurientes implevit bonis [a].

[3ª veritas] : susceptio Israel pueri Dei quamvis possit agnosci per probabiles conjecturas ab illo qui suscipitur, non tamen evidenter revelatione super hoc non habita. Signa quaedam sunt si quis sit Israel per certam fidei illuminationem seu visionem; si sit puer non sensibus sed malitia per humiliationem [1]; si sit possessio Dei idem servus per dignativam adoptionem in caritate quae patiens est mitis sub suavi jugo Christi.

[4ª veritas] : susceptio per gratiam gratum facientem nos semper latet ad certum quatenus impleamus illud : servite Domino in timore [b] et ne servitus moesta et gravis videatur, exsultate ei. Verum ne sit exsultatio dissoluta jungitur : cum tremore, et subsequitur : apprehendite disciplinam.

[5ª veritas] : susceptio gratificans videtur hic in via potissimum cognosci per cordis sentimenta, sumendo cor pro toto ejus triclinio secundum triplex coenaculum, mentis scilicet et orationis et animae juxta tractata super psalterii Mariae dechacordi fidicula : dispersit superbos mente cordis sui; praesentiam verbi, inquit Bernardus, ex motu cordis accepi. Sic alii omnes contemplationi vacantes signa tradiderunt, nunc haec, nunc illa, multiplicia valde variaque cordis sentimenta usque ad profusionem lacrimarum; de quibus non est hic dicendum per singula sed sub cautelae generalis monitione sistendum.

[6ª veritas] : susceptio gratificans stat frequenter sine quibuscumque sentimentis actualibus cordis. Patet in pueris baptizatis, patet in justis dormientibus aut in solo gratiae habitu sine quavis actione gratis Deo simul et acceptis.

[7ª veritas] : susceptio gratificans saepe fit et est in suo actu intrinseco et formali elicito vel exterius imperato, sine perceptibilibus certitudinaliter gratiae sentimentis in corde vel sensibus. Patet in activis per varia distractis, nullam in corde suo sentimentorum spiritualium mollitiem aut liquefactionis suavitatem habentibus;

[1] humilitatem F.

[a] Luc. 1, 53. [b] Ps. 2, 11.

immo maxima christianorum pars vix alias [1] servit Deo; quos judicare damnandos vel extra statum salutis ob hoc esse, perversissimae est temeritatis et intolerabilis arrogantiae apud illos qui sentimentis hujusmodi crebro gaudent, qui suam in illis salutem totam ponunt et gloriam. Sed heu saepe quam profunde fallit eos stulta praesumptio cordis sui; quam frequenter illuduntur a demonio meridiano, quia superbia meretur illudi; denique meretur etiam dum Eucharistiam suscipit, illud imprecatum per psalmistam : fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum [a], cum ceteris quae sequuntur sub trinodecimo numero maledictis.

[8ª veritas] : susceptio Eucharistiae gratificans quamvis non fiat nisi sit aliquis in gratia gratum faciente, non tamen inducit semper novum peccatum nisi in contemnente. Contemnit autem qui se scit impedimentum habere legitimum ne suscipiat, aut qui non habuit probabilem suae conscientiae examinationem juxta modum communiter requisitum ut suum cognosceret impedimentum et cessaret a communione vel tolleret nexum suum sicut per confessionem si conscius est sibi culpae mortalis; aut si per statutum suae regulae sit arctatus de venialibus confiteri, licet dura videatur haec arctatio, nisi forte pro gravibus et multis venialibus valde disponentibus ad mortale aut propinquis multum.

[9ª veritas] : susceptio Eucharistiae si dimittatur quia non percipit accessurus sentimenta devotionis actualis in lacrimis et similibus, si tamen aliunde sit sibi bene conscius de carentia impedimenti, stulte agit si sit tempus et locus aliunde. Quae est ratio? Quia magnis bonis se suosque proximos privat et defraudat, damnationem incurrens de suscepto talento ordinis non multiplicato. Sibi tamen absit gloriari si sentimenta non sentiens devotionis, si siccus et aridus animo, si mons Gelboe sine rore et pluvia, si non timeat lapsum qualem aliquando patiuntur gloriantes de sentimentis suis, quia si demones in viridi, Dei permissione hoc faciunt, in arido quid fiet.

[10ª veritas] : susceptio gratificans si quaeritur periculose cognosci per curiositatem in quolibet homine, tamen hoc maxime periculosum est in feminis quae sunt fortissimae et tenacis apprehensionis et aviditatis temerariae penetrandi secreta Dei; sunt et ad lapsus et ad illusiones proclivissimae; diligunt tales aliquando Deum velut adul-

[1] absque talibus sentimentis alias P.

[a] Ps. 68, 23.

terum concubitu fornicario. Quare? Sane quia [1] delectationem sentimentorum ipsius Dei solam, non prolificationem bonorum sunt operum requirentes; sed perdes, Deus, omnes qui fornicantur abs te.

[11ª veritas] : susceptio gratificans apud tales de utroque sexu saepe fit in laqueum, non data sed accepta occasione scandali dum fiunt indigniores susceptione dignissimi sacramenti, quo scilicet post talia sentimenta et non aliter dignos ad suscipiendum semet existimant, longe facti ab illo de quo legitur : neminem judicans, neminem condemnans, omnibus compatiens sanctus Martinus erat; et alter patrum Agathon vel pastor cujus et idem est praeceptum : nam, inquit, in omni re dic : tu quis es? et ne judices quemquam. Sed non attendunt aliud suae temeritatis reprehensivum [2] consilium : non accipe fiduciam, immo accipe fiduciam sed de sola Dei misericordia non de tua sentimentorum justitia sordida nimis ex se sicut pannus menstruatae. Quem non exterreat illud apostolicum : nihil mihi conscius sum sed non in hoc justificatus sum; sed nec meipsum judico; qui me judicat Dominus est [a]? Sic habita in adjutorio Altissimi et secure dices Deo : susceptor meus es [b] quia quem suscipis in sacramento, ipse magis te suscipit, manducat et bibit sibi incorporando.

[12ª veritas] : susceptio gratificans dum visa est apud multos colligi per meditationem assiduam passionis Jesu Christi, causavit de per accidens ex superbo usu suo hominibus de utroque sexu durae multum austeritatis in vita, plurimas haereses et deliramenta; et tandem aliqui ex eis in abominandissima carnis sentimenta prolapsi sunt et innominaliter maculati. Sunt in exemplum veteres et novi Fraticelli et fraticellae, Begardi et Begardae, de quibus non est hic dicendum per singula.

Suffecerit tangere aliquos [3] passus scripturae cujusdam qui non in omnibus satis sobrie videtur esse locutus, quamvis in hac scelerata secta jam tacta fuerit severissimus [4] et laudandus, sicut in aliis multis. Verumtamen in multis contra praecedentes veritates, specialiter de privilegiis Christi et Mariae et poenis suis, minus sobrie scripsit et docuit. Et quis est homo qui vivat et non peccet? Quis est praeterea qui non patienter reprehensionem debeat accipere caritatis qualem conscius ego sum mihi velle fieri qui haec scribo.

[1] *om.* D. [2] repressivum F. P. [3] certos F. [4] serenissimus D.

[a] I Cor. 4, 4. [b] Ps. 3, 4.

Rursum per illum nimis extollitur status ille qualem notat se tenuisse conformiter ad feminas aliquas, magnae ut asserit elevationis et prophetici spiritus, quarum tamen doctrinae sunt suspectae, jubente Apostolo qui habebat spiritum Dei : mulierem docere non permitto.

Secundo addit iterum, licet non semper eo ordine quo ponuntur ista, ait inquam quod per tales invenitur Christus qui tunc suo tempore perditus erat et absconsus ab Ecclesia et quasi jacens mortuus. Rursus quod status iste tertius et cito manifestandus, erit destructivus status pharisaeorum modernorum quos notat praelatos cum clero et religiosos omnes, praesertim maxime Fratres Minores qui non vivunt vita Christi crucifixi neque sicut nuntius suus Franciscus et sancta Clara vexilliferi Jesu Christi cum crucifixa vita sua; sunt etiam habitae revelationes, ut dicit, super isto.

Rursus attende, pater oculatissime, quod cepit error iste a Joachim ponente triplicem legem secundum tres personas : primam Patris per Moysen, secundam Filii per Christum, tertiam Spiritus Sancti per Evangelium aeternum cujus non erit finis. Legatur ergo textus expositionis istius super Nunc dimittis, in fine, et expositio super illud de perditione et inventione Jesu, et alibi pluries. Attendatur praeterea stylus suus in acerrima satira seu tragedia magnis boatibus invehente contra status omnes maxime suorum, viderit quo zelo, viderit quo aedificationis auditu fructuoso, multi judicant quod non secundum scientiam; attento quod pro cognomine vult nominari maximus peccatorum; qualiter ergo non prius auferebat trabem de oculo suo? qualiter obsurduerat ad illud probrum : medice cura teipsum? diceret quod ex humilitate sic judicari vult; sed si non ex veritate quid nisi vanitas et damnabilis vanitas? Si ex sensus intimitate se ita judicari volebat, attenderit ne plus Paulo, immo Maria [1] praecellat in hac laude ut non jam ipse maximus aut primus esset peccatorum quia non humilior plus omnibus.

Amplius arguit de haeresi doctores doctissimos cum Innocentio tertio qui ponunt substantiam panis post desitionem corporis Christi destructis panis et vini speciebus iterum de novo creari. Sunt aliae super hac re positiones; sed ista quidquid habere difficultatis videatur, non est haereticans appellanda; potest enim Deus creando reparare destructum idem in numero, judicio et libertate arbitrii [2]. Quidquid de parvulis affirmare praesumit contra communem omnium doctorum

[1] plus Paulo *add.* D. [2] judicio — arbitrii D; etsi non generando more nature F.

scolam, quod pueri in limbo non baptizati acriter puniantur poena ignis sensibili ponereque videtur quod in hac afflictione carent omnino rationis judicio et libertate arbitrii.

Sed nonne documenta plura scripsit bona et utilia et devota? Scripsit fatemur, immo libere confitemur; et utinam stetisset in illis stylus suus; utinam conformasset se doctrinis illorum quos allegat quandoque. Saepe vero magnas partes excerpit et rapit in propria forma tacitis auctorum nominibus; nescimus si par esse voluerit Aesopi corniculae, plumis aliarum volucrum se ornantis. Creber fuit apud istum Bonaventura cum suo Breviloquio, sed vix nominatus ex illo. Multi praeterea sunt sermones sub contextu suae locutionis quos in forma legimus apud libros alios non modicae vetustatis. Postremo non rememoramur ista detractionis malignantis zelo, quantum conscientia testis est, sed cautelae prudentis et commonentis studio quatenus religiosi simplices et inscii theologiae, nec habentes spiritum discretionis spirituum, in devotis apparentibus sentimentis falli valeant in lectura vel studio sub fervore novitio, sub indiscreto judicio, quod liber totus sit evangelicus quia de evangelio loquitur.

Sic enim pater optime, notasti mihi de quibusdam. Habent enim aquas patentes et publicas sacrae sapientiae per doctores approbatos; non est necesse ipsos obedire meretriculae dicenti : aquae furtivae dulciores sunt et panis absconsus suavior [a].

Simul hoc interim scripsimus conformiter ad tractatulum illum qui De examinatione doctrinarum compositus est, quoad partem primam; et de reliquis tribus ultroneo et deliberato consilio siluimus.

Haec habuimus, pater religiosissime simul et prudentia praestantissime, quae currente calamo linguam animi ferventis exprimente volui satisfaciens tuae petitioni notare per cedulam istam. Sub anno Domini 1426, decima octava septembris de mane usque ad prope meridiem, consonans textui quod exponendum erat in manibus de cantico Mariae canticorum : Suscepit Israel puerum suum, quod inchoabam dum me in capella visitavit benignitas tua, mihi jure colenda. Bene, vale [1].

[1] Tuus Johannes cancellarius Parisien. *add.* F.

[a] Prov. 9, 17.

57

GERSON, A MICHEL BARTINE, MOINE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 9 juin 1426

Lettre d'envoi du De libris legendis a monacho. Il y joint quelques remarques sur leur affection mutuelle; et sur l'esprit affectif qu'il faut apporter dans ses lectures.

Gratia tibi frater et pax. Si inimicos jubemur diligere, quanto magis eos qui diligunt nos in veritate et sinceritate salutis. Nihil quippe ita debitum, nihil plus naturae consentaneum, nihil efficacius ad diligi quam ut redames si amaris et ames ut ameris; hoc est enim amatorium poculum, Seneca teste, sine veneficiis, sine carmine scilicet si vis amari ama. Durum idcirco videri potuit verbum illud tuae caritatis de me et ad me : quis prohibet etiam non amantem diligere. Sed fuerit hoc dictum licentia sermonis amorosi qui legem nescit nec se capit saepe.

Veniam ad alia super quibus illico rapuit animus me stylo concurrente, considerationes videlicet aliquas annotare praesentibus annexas. Suppetebant aliae considerationes plures, sed lassitudo corporis proprii et formido taedii tui compescuerunt scribentem.

Sane suadeo primum totum religionis studium transire in affectum cordis; non tamen accipio per hoc affectum qualemcumque sed sanctum et castum; nam transibant illi de quibus psalmista loquitur in affectum pravum dum prodiit quasi ex adipe inquitas eorum. Habet auctor De spiritu et anima brevem inter ceteras magnas, multas et laudabiles considerationes istam : affectus, inquit, qui est spontanea inclinatio ad aliquid, tripliciter in nobis attenditur, scilicet in superiori parte rationis, et in inferiori et in imaginatione. Si spiritus noster sequitur affectum primum, dicitur homo spiritualis; si secundum, dicitur homo rationalis; si tertium, dicitur homo animalis. Potes in originali si placet videre latius.

Item in epistola beati Bernardi ad vestros Fratres de Monte Dei, et fuit opinio celebris quod tota theologia nostra deberet magis censeri affectiva quam speculativa. Rationem assignat unus validam quia jubemur redigere omnem intellectum in captivitatem fidei,

57 Texte établi d'après A, f. 127v.

in obsequium Christi [a]. Plus est igitur omnis intellectus theologiae ad cultum Christi per caritatis obsequium quam ad speculandum, maxime cum finis legis sit caritas.

Rursum circa monitionem infra de lectura doctrinarum, placet hic addere quod sermones magistrales vel determinationes in materiis particularibus qui fiunt succincte per distinctiones, valde illuminant intellectum et sine labore gravi demulcent etiam affectum, cum inspicitur sermo Dei vivus et efficax dum ad modum colloquentis [1] eidem se infundit suaviter per particulas ordinatim.

Habetur quoque ubertim materia circa pene singula psalmorum et aliorum divinorum verba pro exercitio meditationis. Exempli gratia : beatus vir qui non abiit in consilio impiorum; hic potest assumi distinctio de beatitudine, item de viro, item de abire, item de consilio, et ita de reliquis.

Demum non est consilium meum ut difficiles quaestiones et profundas speculationes occupatus in assiduo divino officio [2] sibi assumat intelligendas, ad quas requiritur otium maximum ac ingenii vivacitas cum dispositione vegetativa cerebri, quieta et serena, ne forte phrenesis aut alia incurrantur incommoda. Sufficiunt igitur tractatuli faciles et ad pietatem idonei.

Scriptum Lugduni, anno Domini 1426, 9 Julii, per Joannem cancellarium Parisiensem.

58

Gerson a un Frère Mineur

Lyon, 7 décembre 1426

Lettre-traité en l'honneur de saint Bonaventure et de sa doctrine. — Il déplore l'oubli dans lequel sont tombés Alexandre de Halès et saint Bonaventure. Bien des thèses regrettables, souvent erronées, se sont malheureusement substituées à eux.

Ignem veni mittere in terram, dicebat Christus, quid volo nisi ut ardeat [a]. In dextera nempe Dei est ignea lex cujus eloquium ignitum

[1] et continentis *add.* P. [2] servitio P.

[a] II Cor. 10, 5.

58 Texte établi d'après B, f. 115v-116v.

[a] Luc. 12, 49.

est vehementer, cujus oculi sunt sicut flamma ignis, cujus praeco Joannes dictus est lucerna ardens et lucens instar Heliae. Considerans ista noster Eustochius, dominus Bonaventura, voluit esse doctor ardens, sciens quoniam lucere parum est et saepe vanum, saepe noxium quoniam scientia inflat et demonem facit; quid enim demon interpretatur nisi sciens, sed absque caritate? Sortitus est idcirco secundum laudem vitae suae pariter et doctrinae nomen ipse Bonaventura ut antonomastice Doctor Seraphicus nominetur. Docet hoc in speciali suum Itinerarium mentis in Deum cujus opusculi, immo operis immensi laus superior est ore mortalium. Docet et suum Breviloquium theologiae, processum proprie theologicum retinens et quasi conversum ad priorem quoniam a primo principio descendit ad alias veritates. Docet denique litteratura [1] sua grandior ignem suum cum lumine [2]; unde mirum, immo miserum et mirabile [3] videtur, ne dicamus damnabile, quo pacto [4] praelatae sunt doctrinae quaedam aliae sub specie subtilitatis, plus inquietantes, quasi cinifes egyptiae, quam sabbatum mentis incendio terrae Gessen afferentes.

Secutus est doctor iste, se testante, doctrinam communem et solidam quae Parisius vigebat maxime tempore suo; unde et allegat ad confirmationem doctrinae suae parisienses articulos quos per Guillelmum Parisiensem de consilio et assensu magistrorum omnium dicit fuisse damnatos et excommunicatos, vivente [5] tunc et consentiente fratre Alexandro de Ales cujus doctrina quantae sit ubertatis dici satis nequit; de qua fertur respondisse sanctus Thomas dum inquireretur ab eo quis esset optimus modus studendi theologiam, respondit exercere se in uno doctore praecipue; dum ultra peterent [6] quis esset talis doctor, Alexander inquit de Ales. Testor me ita legisse pridem in tractatu quodam de visione beata contra Joannem XXII. Testantur scripta ejusdem sancti Thomae, maxime secunda secundae, quam intimum sibi fecerat et familiarem illum quem laudabat doctorem Alexandrum.

Et ecce, proh pudor [7], doctores isti duo, Ales et Bonaventura, videntur quasi sepulti cum illis quorum non est memoria amplius, praesertim in cordis amore. Extolluntur alii quidam quorum sint utinam nomina in libro vitae; non enim studiosis invidemus; sed multae aliquos ipsorum litterae fecerunt sub nomine subtilitatis insanire cum sequacibus ipsorum. Numquid non [8] insania est [9] concedere quod

[1] lectura P. [2] fulmine P. [3] miserabile P. [4] quomodo P. [5] fuisse B. [6] peteretur P. [7] dolor P. [8] *om.* B. [9] *om.* B.

duo contradictoria sunt simul vera pro eodem instanti temporis licet non naturae; quod praeterea multae sint veritates ab aeterno et multa aeterna quae non sunt Deus. Iste est unus articulus inter praememoratos damnatus anno Domini 1240 [1]. Legatur II[us] Bonaventurae, dist. 23, circa finem ubi recitatur haec damnatio; et ponitur alter articulus quod primum nunc et creatio passio non sunt creator vel creatura; error. Repetita est eadem damnatio ejusdem articuli de aeternitate veritatum, per dominum Stephanum Parisiensem inter illos 219 articulos famosiores anno 1276, scilicet per duos annos post felices obitus sancti Thomae et vere sancti et gloriosi domini Bonaventurae, quorum primus obiit 7 martii, alius idus Julii sequentis [2], tempore Concilii generalis Lugdunensis per Gregorium X celebrati. Damnata est novissime per celeberrimum Constantiense Concilium inter errores Hus et Hieronymi de Praga, positio ista de universalium realium et aeternorum positione, et maxime quod aliqua sit entitas realis aeterna communis Deo et creaturae, quia tunc nulla creatura potuisset creari quasi de nihilo, sed nec posset annihilari; ita fuit tunc argutum me audiente et a dicto Hieronymo statim concessum, sed damnatum; nuper etiam Parisiis revocatum.

Damnaverat prius idem ipse Stephanus pauciores articulos, viventibus adhuc praefatis doctoribus, scilicet anno Domini 1270, die mercurii post festum beati Nicholai hyemalis, cujus nunc crastino scribimus hanc schedulam. Causa hujusmodi damnationis faciendae fuit tunc introducta, fuit et postmodum continuata quia sicut tradit Augustinus VIII de Civitate Dei, nobis ad certam regulam loqui fas est; liberis autem verbis loquuntur philosophi sed inde miserabilius quo liberius errant; sic Augustinus et ceteri doctores antiqui; sic inter recentiores beatus Bernardus et Magister cum reliquis protinus obstiterunt errantibus, sicut Petro Abelardi, sicut Berengario, sicut Joanni Scoto de theophanis, sicut Gilberto Porretano; qui Gilbertus si minus errabat in materia de relationibus divinis quam plurimi [3] posterioris temporis, patebit evidenter illi qui subtiliter et absque personarum acceptione voluerit et sciverit judicare et argumentum beati Bernardi a Petro de Tarentasia recitatum ponderare.

Damnata est nuper per praedecessores meos in [4] sacra theologiae facultate, sub pluribus articulis, doctrina quam nonnulli solum impune subtilem garriunt, quam ignorantes vocem propriam nonnulli velut picae loquacissimae stabilire nituntur, cum sit mera insania

[1] 1244 B. [2] mense Julii sequente B. [3] plurimus B. [4] et B.

et vanitas falsa. Unus articulus inter ceteros est quod aliquid sit Deus realiter quod non sit formaliter Deus : error. Alius quod in divinis sint ponendae prioritates et posterioritates aliae quam originis, error. Alius, quod personae divinae distinguantur per absoluta : error. Constat autem quod nulla est major distinctio realis nec ex natura rei in divinis quam trium personarum; nulla est igitur distinctio in divinis per absoluta, de qua non est dubium quod major est quam per relativa solum. Denique qua [1] potest fidei pietate christianus asserere quod essentia divina sit ex parte rei seu realiter distincta ab intellectu divino et voluntate; quasi possit essentia divina esse et non esse universaliter perfecta nec intelligens nec volens. Quanto salubrius est asserere, nec offendere pias aures etiam gentilium philosophorum, quod essentia divina unica et simplicissima supereminenter continet omnem perfectionem, quae [2] dum quaeritur separari et scindi a suis perfectionibus, ipsa remaneat monstrum quoddam informe chaosque confusum.

Egregie dudum mihi tunc adolescentulo dixit unus in theologia doctor et famatissimus : dum quaesiverit, inquit, aliquis si praescindatur essentia divina ab intellectu divino, quid est illa essentia, dic quod est Deus et quod non est Deus. Est itaque Deus quia nihil est in Deo quod non sit Deus; et tamen non est Deus quia Deus est suus intellectus nec esse potest sine ipso. Hoc est sententialiter argumentum beati Bernardi contra Gilbertum. Dic tamen, addebat ipse doctor, quod intelligi potest essentia divina non intelligendo intellectum suum, sicut et de attributis divinis; est enim secundum Aristotelem et ejus commentatorem et experientiam, tanta vis intellectus nostri quod conjunctissima, immo penitus eadem, potest per distinctos conceptus [3] separatim accipere; sed separatio dicitur rationis, non rei exterioris. Sed acclamant alii quod de entibus rationis nihil curant; veniamus [4], inquiunt, ad res; quasi de rebus possit sine terminis esse sermo, quasi logica frustra sit tota. Addunt quod fictitii sunt hujusmodi conceptus, si non ita sit in re sicut significant; quasi res semper ita sit sicut est sua cognitio in nobis, immo in Deo qui cognoscit materialia immaterialiter, secundum Dionysium et Boetium. Tradunt nonnulli, unde mirandum videtur, quod conceptus et entia rationis non sunt vere res nec entia, ita quod ens non dicitur univoce de ipsis et de rebus ad extra; cum tamen accidentia animae, tam habitus quam virtutes et operationes immanentes tam naturales quam super-

[1] quia B. [2] quam B. [3] contemptus B. [4] vadamus P.

naturales, sint entia longe perfectiora [1] quam albedo vel nigredo, saltem quam relationes sex praedicamentorum posteriorum [2].

Sed progreditur haec schedula latius quam propositum fuerat ab initio super laude nostri Eustochii bene fortunati et doctoris seraphici, cum deploratione quod ita postpositus est, non dicam absque canonizatione, viderint hoc summi pontifices, sed absque scholasticorum frequentatione in usu continuo studiositatis suae. Sint alii doctores qui dicantur cherubici; hic verissimo nomine seraphicus simul et cherubicus [3], quia inflammat affectum et erudit intellectum, reducit et unit ad Deum per amorem exstaticum, dum alii multi solum divaricant et dispergunt intellectum per praecisiones, prioritates et posterioritates et signa et contingentia, cum tamen unum sit necessarium [a]. Dum praeterea suos imitatores reddunt inflatos sine caritatis igne, ac perinde superbos et indigestos, quales dispergit Dominus mente [4] cordis sui [b], juxta canticum Mariae, juvencularum tympanistriarum praecellentissimae; in cujus conceptionis sanctificatae per praeventionem privilegiatam vigilia matutina volui non per satiram sed per elegiam potius exhortatoriam tuae caritati studiosae chartulam hanc scribere, frater dilectissime [5] in Christo, in quo bene vale. Et Itinerarium quod habes communicare pluribus stude; simul et librum tuum recipe, servans illud Apostoli : quod bonum est tenete, ab omni specie mala abstinete vos [c].

59

Gerson a un Frère Profès de la Chartreuse

Lyon, 1er janvier 1426

Malgré ordres et conseils de ses Supérieurs ce profès s'obstine dans ses pénitences, abstinence de vin, etc. Gerson s'emploie à le convaincre que l'obéissance doit l'emporter, et que les motifs qu'il invoque ne sont pas valables.

De ore tuo te judico serve nequam [a] Si hoc dixit in parabola Dominus de servo non multiplicante licet reddente talentum, quid

[1] imperfectiora B. [2] *om.* B. [3] et cherubicus *om.* B. [4] menti B. [5] dulcissime B.

[a] Luc. 10, 42. [b] Luc. 1, 51. [c] I Thess. 5, 21 s.

59 Texte établi d'après I e[1]; collat. N. f. 106; P, II, 770.

[a] Luc. 19, 22.

dicturus est de servo dissipante simul et negante talentum? Talis est ille inobediens professus, sit clericus sit laïcus, qui propriam spiritus sui voluntatem acceptam a Deo causa lucrandi vitae thesaurum aeternae, dedit illam in manu superioris sui dicens : Suscipe me et vivam [a]. Abba pater, in manus tuas commendo spiritum meum [b], quoniam fidens in te et de me diffidens do illum tibi. Adjuva me et salvus ero [c].

Nunc tu quisquis es professus hoc modo vel simili, qui patri cujus est voluntas tua dono tuo, immo voto spontaneo prius, nunc in necessitatem verso parere recusas, qui contra stimulum calcitrare praesumis, interrogabo te paucula quatenus ex ore tuo te judicet conscientia tua.

Interrogo te, non dicam [1] serve nequam sed fratrem et conservum in Christo carissimum, agens in spiritu lenitatis [d] et instruens juxta admonitionem [2] Apostoli et Christi, cupiens te salvum esse ab errore viae deviae [3], quoniam omnis inobedientia deviat a via vitae, ad quam qui reduxerit et converterit peccatorem operit multitudinem peccatorum [e].

Interrogo te si memineris professionis tuae et si poenitet te fecisse? Procul absit haec ingratitudo a spiritu tuo, procul et talis oblivio. Porro si memineris et approbas, interrogo quis sapientior et potior interpres erit professionis hujus qualiter observanda est : aut superior pater tuus, maxime cum consilio conventus, aut tu subditus et unicus et, ut fertur, laïcus? Si te tuumque [4] dixeris praeferendum praeponendumque judicium, erras intolerabiliter. Neque est qui talem non aspernaretur protinus arrogantiam subsannans et dicens : quis potest hunc audire? Certe puto quod pudet te etiam haec interrogatio auditu suo primo.

Interrogo deinceps : putasne patrem, immo [5] patres tuos ita malignantis esse nequitiae quod [6] in male consulendo saluti tuae vellent [7] se simul et te perire? Exclamabis ad hanc, arbitror, interrogationem cachinnans et renitens rugata fronte : longe sit haec insania a me pauperculo idiota, subdito peccatore, ut de sanctissima superiorum [8] meorum probatissimaque sapientia tam sacrilege desipiam. Evigila [9]

[1] dico I. [2] monitorum N. P. [3] N, demi I. divine P. [4] N, te tuum I, tu tuum P. [5] et *add.* N. [6] qua P. [7] velleret I. [8] N. P, sanctissimorum I. [9] N. P, et vigilia I.

[a] Ps. 118, 116. [b] Luc. 23, 46. [c] Ps. 118, 117. [d] Gal. 6, 1. [e] I Petr. 4, 8.

nunc et perspice si non brevi nunc rationacula [1] protinus ex ore tuo te judico qui jussus hoc et illud facere, tu non obedire perseveras. Si enim superior tuus sapientior est in cognoscendo praecepta regulae quam professus es; si praeterea credis quod nollet se damnare dum tibi [2] praecipit obedire, quid obniti potes, quid excusationis afferre super inobedientia tua ne dicam pertinacia?

Sed dices forte demissis oculis et facie humi dejecta, si non omnino [3] pudor a te abscesserit, si non jam attrita fronte meretricem imitaris dicens : Volo virtuosus esse et Domino per afflictionem abstinentiamque placere priorum sanctorum, nominatim Johannis Baptistae. Sentio fortitudinem corporis mei, scio quod jejunium a vino non erit in gravamen mihi. Ecce frater recedis jam a concessis prioribus. Tu judicium tui [4] praefers omni alteri, quasi dicat infirmus et insanus medico suo : Cognosco melius dispositionem meam quam tu ipse; scio qualiter non est obtemperandum mihi regulis artis tuae.

Aggrediar te nunc altera via duriore, ut ex ore tuo te judicem si pertinax esse decreveris [5], non tantummodo servum nequam sed vel haereticum apostatam vel de haeresi et apostasia vehementer suspectum; ita tamen si deperditio judicii rationis per cerebri laesionem tibi non fuerit excusationis subsidium; quo casu non jam argumentis theologiae sed fomentis medicinae opus erit. Dixit Dominus Noster Jesus Christus ad omnes in Ecclesia praelatos, loquens ad personas apostolorum et discipulorum : Qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit. Credis hoc? Credis si catholicus es. Scis praeterea quod superiores sunt et praelati tui patres ordinis sancti in quo et sub quo professum te negare non potes, aut si negas erras in facto et convinci [6] testibus potes, immo verberibus et carceribus coerceri [7]; alioquin fas esset exemplo simili et pernicioso [8] cuilibet professo religionem se negare professum et impune. Ceterum si te fateris professum, fatearis te oportet ad obedientiam contra [9] proprium etiam voluntatis arbitrium teneri ligatum. Alioquin contradicis evangelico [10] nunc inducto praecepto : Qui vos spernit me spernit. Qui autem spernit Christum utique blasphemat et apostatizat; et si addit quod haec [11] licite faciat, palam in haeresim se [12] praecipitat; ex qua si nolit extrahi, pertinax judicandus est et ut talis brachio saeculari relinquendus, nedum

[1] ratiuncula N. P. [2] N. P, sibi I. [3] omnis N. P. [4] tuum N. [5] voluerit I. [6] committi I. [7] coarceri I. [8] perniciose I. [9] N. P, extra I. [10] evangelio I. [11] C. N. P, homo I. [12] *om.* I.

[1] Luc. 10, 16.

a monasterio pellendus. Provideat salubriora Deus. Tamen etsi ita loquimur, et vere loquimur, tentabo viam alteram quae suavior est ad morbum fomenti.

Dicis, ut accepi et jam praetactum est, quod non ex inobedientia desistere [1] vis a potu vini ceterisque cibis lautioribus ordini concessis, sed ad virtutes acquirendas ex poenitentia. Vide, quaeso frater, ne mentiatur iniquitas sibi, ne sit iste laqueus Satanae sub angelo lucis, non virtus abstinentiae in spiritu humilitatis. Itaque si vis ut credam tibi, ostende vel paulisper obedientiam in quantulo potu vini necnon in alio fratrum edulio saltem pauculo [2] unde non possit corpus ad lasciviam excitari [3] neque rigor abstinentiae perdi. Nunc quaero quale istud est quod abhorreas a [4] vino taliter [5] ut nec consuetudini Ecclesiae velis esse conformis quae post sacram communionem dat laicis poculum vini tantillum? Qualis est [6], obsecro, singularitas ista? Numquid de radice procedit abstinentiae et non potius ex intimis hypocritalis [7] dementiae ut dum facis quod nemo, mirentur omnes et tibi laudem singularitatis impune praesumas? Legimus de multis ita seductis pessimo fine [8] terminantibus vitam. Fuit sancto Francisco collaudatus frater unus qui jussus confiteri per verba noluit nisi per nutus [9]. Tollite, inquit sanctus Franciscus, figmentum hoc [10] diabolicum. Docuit exitus ita esse. Dicit Climacus : si videris aliquem qui sibi sit in communitate singularis, ipse non indiget demone tentante quia factus est sibi demon. Et apud Sapientem scribitur : vidisti hominem sibi sapientem videri; plus illo spem habebit insipiens [a]. Quis vero plus sibi videtur sapiens esse quam sit ille qui judicium suum praefert judicio quorumcumque?

At vero dicit frater iste, sicut accepi : nullum audiam in abstinentia mea nisi solam Ecclesiam; quasi videlicet [11] pro quolibet tali sit convocandum generale concilium, aut sit papa specialiter adeundus et non sufficienter dicat Ecclesia quando [12] superior, praesertim in re tam facili discernit [13] et jubet. Existimo proinde quod si mitteretur ad papam frater iste, nec sic obedire jussioni suae vellet.

Est apud narrationes Patrum de quodam gloriante in abstinentiae singularitate, quod remedium invenerunt patres : ligaverunt ipsum tamquam fatuum, et certe jam ipse [14] erat; compulerunt uti lautissimis

[1] N. P, discedere I. [2] N. P, pauperculo I. [3] excitare I. [4] *om.* I. [5] totaliter I. [6] esse I. [7] ex ypocuralis I. [8] fratre I, [9] vultus I. [10] hominem I. [11] vider I. [12] quin I. [13] decrevit I. [14] C talis *add.* N.

[a] Prov. 26, 12.

cibis et vino ad saturitatem et nauseam. Qui tandem sanatus est a praesumptione vel arrogantia singularis abstinentiae, et consequenter a vanitate et periculo insaniae liberatus. Tradit beatus Bernardus quod non habet diabolus machinamentum majus ad perditionem quaerentium placere Deo quam si currere suadeat [1] indiscrete, quatenus qui currit incurrat et praeceps ruat. Vocat hoc demonium meridianum quando sub specie magni boni et singularis profectus incidit quis in magnum malum. Et quod majus malum quam inobedientia quae peccatum ariolandi [a], id est idolatrandi, a Domino nominatur?

Praeterea dicit Apostolus : si esca scandalizat fratrem meum non manducabo carnes in aeternum [b]. Quanto magis si abstinentia tua, o frater, scandalizat fratrem, nedum unum ex pusillis, sed patrem et majorem, vae tibi timendum est. Ita non expedit tibi contristare patrem tuum, non contumacem esse ad illum, non tollere te sibi cui te voto tradidisti; hoc rapina est, hoc sacrilegium. Dicam tibi in veritate nec mentiar, si de duobus malis alterum esset faciendum : vel comedere carnes in die Veneris sancta cum renisu conscientiae timoratae, aut abstinere a vino contra praeceptum obedientiae rationabiliter impositae, primum praeferrem [2] quia secundum [3] non ideo [4] ut malum sed ut bonum deberet impleri bibendo vinum. Alioquin cum pertinaci renisu non staret salus, ubi aliud [6] perpetrando cum subsequente humili poenitentia comedens carnes salvaretur.

Denique si forte dicturus es : moveor lege Spiritus Sancti, vide si spiritus est dissensionis Deus [c]. Vide si quilibet [6] professus regulam ita diceret, quanta confusio sequeretur. Vide si sufficientem doces exceptionem a regula generali quam et secundum quam professus es.

Sed formido ne faciam verba [7] surdo, nisi quod jam tibi sed patribus tuis pro te loquor et forte pro ceteris in posterum si, quod avertat Deus, occurreret casus talis. Bene vale, cor boni consilii statuens tecum non plus aut aliter sapiens quam oportet [d].

Joannes cancellarius parisiensis [8].

[1] studeat I. [2] refene . I [3] *om.* N. [4] deo I. [5] N. P, aliquid I. [6] N, cuilibet I. P. [7] mea *add.* I. [8] Lugduni anno 1426 in januario, etc. Finis *add.* P.

[a] I Reg. 15, 23. [b] I Cor. 8, 13. [c] I Cor. 4, 33. [d] Rom. 12, 3.

60

A Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427

Il répond à une triple question que lui a posée Oswald sur la valeur de la prière, la droiture d'intention et l'occupation de l'esprit pendant l'office divin.

Prima quaestio. — Quidam praelatus cum conventu suo concessit alicui saeculari ratione donationis unius cellae, quidquid apud Deum incola illius cellae mereri potuisset. Quaeritur si hoc praejudicat quin illud meritum primo et principaliter sibi et quibus intendit, si sunt in statu gratiae, possit adscribi potius quam aliis, deinde omnibus fidelibus?

Alia quaestio. — Item, eodem modo concessum est alicui ut omni die celebretur missa talis vel in illa capella ad intentionem illius. Quaeritur an praejudicet ut supra intentioni celebrantis illam missam ex obedientia, an magis valeret aliam missam in alia capella celebrare? Licet enim dicat Jeronymus quod tantum proficit una missa mille sicut uni, tamen quidam dicunt quod sicut lumen plus illuminat illum qui propinquior est lumini quam eos qui longe, ita magis proficit missa illis quibus principalius intendit prodesse celebrans, si sunt in statu gratiae, etc. quam aliis.

Responsio ad praedictas duas quaestiones.

Gratia vobis et pax, reverende pater et domine carissime. Si difficile est, si laboriosum verbotenus et in praesentia satisfacere scrupulis timoratorum, praesertim novitiorum in cella degentium, quanto difficilius et laboriosius est, immo apud homines impossibile, satisfactionem hujusmodi scriptis et in absentia facere per singula, non minus quam absentibus aegris curam scriptis dare; aut praeterea simile est quasi si niteretur aliquis fluctus Rhodani vel maris fluxus aut refluxus vel describere vel certis concludere metis. Hoc vidit sapiens dum diceret quod faciendi plures libros nullus est finis [a], quia surgit ex unius dubitationis solutione altera dubitatio, nec finis habebitur quousque videatur veritas in uno stabili libro qui Deus est.

60 Texte établi d'après I c^{1-1v}.

[a] Eccl. 12, 12.

Haec ideo praemissa sunt quia tres super quorumdam scrupulis quaestiunculas recepit nunc a caritate vestra parvitas mea. Ut adderetur solutio protinus arripui calamum ut pauca sicut occurrebant annotarem; progrediens vero et imperfectum quod scribatur deputans, dixi mecum illud Jethro ad Moysen : stulto labore consumeris [a]. Sunt enim scripta doctorum abundanter pro quaestionibus hujusmodi de valore orationis, de modis insuper habendis pro directionibus intentionum in orando vel psallendo; quae scripta si non sufficiant scrupulis occurrentibus compescendis, quam minus poterit exigua litterula satis esse.

Scripsit sanctus Thomas in IV° super Sententias, dist. 15, quaestionibus de oratione, distinguens qualis intentio sufficit et requiritur in orando. Scripsit et de eodem in II^{a} II^{ae} ubi querit de oratione [b]; cujus excerpta inseruit Summae suae Confessorum Joannes auctor ejus, quae habetur communiter.

De suffragiis autem et suis valoribus, de quibus sunt ad praesens praemissae duae quaestiunculae, loquitur idem sanctus Thomas et communiter alii doctores super praedictum IV Sententiarum, dist. 45, a quo trahit idem Joannes dicta quaedam in hac materia. Sunt et alii plures talia conscribentes apud theologos et canonistas, sicut ex titulis faciliter invenitur. Scripsi et ego pridem tractatulos super hiis materiis, quasi de mensa splendida et lauta doctorum fragmenta micasque colligens.

Verum ne famelica scrupulosorum petitio penitus incibata discedens forte remurmuret, frustulum pauperculum de sportis apostolicis offerens dico circa primam quaestionem quae idem sapit cum secunda, quod modus obligationis istius esset indiscretus et saperet simoniacam pravitatem, faceret insuper sic se obligans partem suam deteriorem, nisi simplicitas et bona fides excuset. Haec autem simplicitas et bona fides sic pensari debet ut fundatorum intentio referatur conformiter ad intentionem rectam Ecclesiae generalis et ad constitutiones particulares monasticae religionis illius, et salva tam propria quam fraterna caritate. Non enim potest christianus transferre totum meritum suum in alios; immo repugnat quod mereatur aliis et non sibi; similiter et toti monasterio suo et cuilibet proximo debitor est jure communionis caritativae de qua psalmista : Particeps ego sum omnium timentium te et custodientium mandata tua [c].

[a] Exod. 18, 18. [b] Summa theol. II^{a}-II^{ae}, q. 83. [c] Ps. 118, 63.

Ac proinde solutio primae quaestionis patet, videlicet quod obligatio talis non praejudicat quin illud meritum primo et principaliter sibi debeat ascribi, loquendo de merito vitae aeternae. Sed de merito satisfactionis et impetrationis gratiae latior esset perscrutatio facienda, sicut in praenotatis doctoribus et tractatulis continetur, notando definitiones de merito essentiali et accidentali vitae aeternae; rursus de merito satisfactionis et impetrationis, cum multis aliis. Illud enim quod hic inducitur tamquam a Jeronymo dictum, nullo modo stare potest in tali generalitate sine glosa; alioquin una missa sufficeret pro mille. Concedendum est insuper quod intentio celebrantis multum operatur; sed oportet quod illa sit recta et conformis ecclesiasticae intentioni, nec repugnet seu detrahat a superiori licitae vel debitae obligationi. Hoc autem dicitur propter illos qui se obligaverunt ad unam missam dicendam pro aliquibus; et reputant si se obligent etiam apud alios de una missa dicenda, quod pro omnibus sufficiat una missa; alii vero judicant quod in missa quam dicunt pro certis personis ex obligatione, non possint adjungere alios in orationibus publicis vel secretis. Sed utrumque deficit. Potest enim quilibet in sua missa adjungere quotquot voluerit, immo de necessitate secundum ordinationem Ecclesiae conjungit omnes fideles vivos et mortuos non excommunicatos. Non ita tamen quod si sit obligatus ad duas missas sit immunis per unam. Et ita de aliis suffragiis.

Videat igitur ecclesiasticus quemadmodum se obliget ad certa suffragia ut fideliter se habeat et sine mendacio; alioquin si non sit obligatus particulariter ipse potest in suis missis et orationibus tot quot libet assumere, ac exinde rationabilem vitae suae sustentationem ex quot libet et pro quot libet suscipere; dignus est enim operarius cibo suo et mercede sua [a] secundum Christum et Apostolum; dum tamen intentio non sit ad quaestum mercenarium et veluti pro pretio, sed ad rationabilem et necessarium victum suum, sive sit in religione pro conventu suo in communi sive sit persona singularis, ita ut sit finis orantis et temporalia recipientis sub ultimo fine Deo, quia ubi unum propter aliud, utrobique unum secundum Philosophum. Et haec consideratio multos scrupulos tollit; et doctores exponunt juncta distinctione de valore suffragiorum vel quoad impetrationem ad merendi rationem, vel quoad poenae satisfactionem seu relaxationem, vel quoad caritativam complacentiam et associationem.

[a] Cf. Mtt. 10, 10; Luc. 10, 7; I Tim. 5, 18.

Magnus plerumque fit abusus et a petentibus et a concedentibus, quasi Deus esset negotiator temporalis vel mercator; sed ita parum sapimus quae Dei sunt. Nihilominus proficit si apud Deum intentio bona generalis habeatur faciendi quod Ecclesia praecipit et docet et consulit et suffert. Et ita praesumi potest de christianis suffragia postulantibus suo modo. Et ad hanc debent generalem intentionem et simplicem habendam induci; quam si recipere noluerint, ipsi tamquam quaestuarii vel simoniaci vel discoli sunt cavendi. Debita tamen intentio fundatoris tenenda est, nec repugnanter trahenda vel interpretanda, praeterquam a superiore judicialiter et auctoritative, vel a sapiente doctrinaliter et consultive. Diximus autem repugnanter, quia simul concurrere possunt fundatoris intentio et auctoritas obedientiam injungentis.

Quaestio. — Quidam monachus ad vitandum cogitationes importunas dum celebratur officium divinum, solet ex industria aliquibus cogitationibus spiritualibus occupare animum dum cantatur prolixius illud quod ipse non tenetur cantare sed tantum audire, ut versus, responsorium, psalmus, invitatorium, hymnus vel de alio choro, etc.; quae quidem in silentio dicit nolens aliud tunc cogitare; quo expleto, in illo spatio quod restat, procedit in illis cogitationibus spiritualibus, ita quod semper cantet quod debet cantare, nec tunc aliud velit cogitare quam illud quod cantat. Sed quia dicit Bernardus quod Spiritus Sanctus non habet gratum, quaeritur si errat idem monachus, etc. Valde etiam prolixe cantatur officium in suo monasterio.

Responsio. — Hujus quaestionis casus ut ponitur, omnino licitus est et discretus. Nec obviat dictum Bernardi si rite et non nimis scrupulose capiatur. Capit enim aliud pro contrario vel repugnanti, sicut in simili doctores concorditer exponunt de dictis Apostoli et de Apocalypsi et de symbolo Nicaeno et de divinis nominibus Dyonisii, dum dicitur quod qui addiderit vel diminuerit vel aliud dixerit vel docuerit anathema sit. Glosa : aliud, id est contrarium vel repugnans. Cum igitur finis orationis cujuslibet sit elevatio mentis in Deum per pium et humilem affectum, ut describit Hugo tractatu suo de oratione, qui saluberrimus est summeque sciendus ab illis quorum est exercitium principale oratio, patet quod implet orationis finem qui mentis ad Deum habet elevationem, praesertim ubi cetera non omittuntur, sicut ponit casus. Alioquin de idiotis orantibus quid diceretur, quid de psallentibus in organis per ecclesias multas, quid postremo de mentis evagationibus quae prorsus vitari non possunt, immo et frequenter tanto se importunius ingerunt, volant et revolant, pungunt et latrant, quanto sollicitudine majori quaeruntur expelli.

Fiat denique garrulitati meae finis, quoniam melius unctio docebit de omnibus quam lectio vel humana traditio, humilitas insuper potius, prout revelatum est Antonio, quam subtilitas, cella rursus juxta dictum unius ex pluribus quam littera, mens devote suspirans et attrahens spiritu quam vox spirans vel aspirans in docendo.

Scriptum Lugduni. Jo. Jarson cancellarius parisiensis.

61

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, vers 1427

Il répond à une série de questions qu'Oswald lui a posées sur la prière, la messe, la confession et sur le cas d'un profès convers et de ses abstinences exagérées.

Quaestio. Utrum aliquis non valens cantare in choro cum aliis propter debilitatem, perseverans tamen ibidem propter bonum exemplum ad evitandum scandalum, etc. melius faceret exire et dicere altius et intelligibilius officium quam dicere remissa voce ne quis audiat et inquietetur, tamen labiis omnia proferendo et lingua.

Responsio ejusdem domini cancellarii.

Si talis conscius sit quod magis aedificat se et alios ex praesentia, sit ipse praesens in nomine Domini, quia praeponderat haec aedificatio clamori seu vociferationi intelligibili labiorum.

Quaestio. Posuistis in vestro Magnificat quod Domina Nostra compatitur viatoribus reprobis. Sed peto utrum etiam oret pro eis quos scit finaliter damnandos?

Responsio. Haec quaestio generalis est et pro sanctis omnibus et angelis et Christo secundum humanitatem. Et habetur solutio latior quam hic possit dari : utrum sancti orent pro nobis, per doctores tractantes orationis materiam, sicut in Summa Confessorum et super IV Sententiarum circa finem.

Quaestio. Si et quomodo possumus orare pro illis qui se occidunt vel si sit aliqua spes salutis eorum?

61 Texte établi d'après I, cv-viii.

Responsio. Fiat oratio pro talibus affectu pietatis, hoc est sub conditione quadam et affectione optativa magis quam voluntate rationis absoluta quae se conformat in omnibus divinae voluntati, sicut licet et expedit et vult Deus nos optare.

Quaestio. Item quoniam contingit quod sacerdote celebrante servitor ex aliqua necessitate exit, peto si sacerdos solus postquam incepit missam praesente socio, possit procedere usque ad punctum quo socius habeat respondere vel aliquid ministrare, vel an debeat expectare in brevi reversurum?

Responsio. Procedat in nomine Domini, quoniam et in Alemannia vidi sacerdotes solos deseri usque in finem, non quod dico quod rite, tamen in casu praesenti rite.

Quaestio. Itam si fieri potest discontinuatio dicendo officium mortuorum in fine primi et secundi nocturni?

Responsio. Existimo quod sic et ab aliquibus diebus ita practicavi; similiter et de septem psalmis et aliquibus similibus.

Quaestio. Utrum tribus diebus ante Pascha possit aliquis sacerdos celebrare in capella sine licentia, quia nunquam vidi fieri. Hoc peto quia in domibus nostris sunt duae ecclesiae, una prope aliam ad tractum balistae; sed in inferiori non cantatur aliquid nisi in basso pro laicis; tamen potest contingere aliquis casus quod procurator qui servit ibi, non posset ascendere superius ad principalem ecclesiam; ideo peto si male faceret ibi celebrare tunc.

Responsio. Debet iste casus referri et definiri per superiores et secundum consuetudines, ne fiat ex singularitate scandalum; attamen celebratio de se non esset nisi bona et meritoria, potestque concedi.

Quaestio. Item laici et saeculares utrum delinquant orando per totam missam quam tenentur audire et nihil attendendo ad eam propter suas vocales orationes.

Responsio. Tales laici etiam quando nihil orabunt vocaliter, quid attenderent nisi voces incognitas eis, immo nec illas ut frequenter attendent, mente vagantes per varia. Oretur igitur in nomine Domini, dum tamen orando nullos sua sibillatione vel clamore impediant; dum praeterea gestus solitos et devotos non omittant, dum dicitur Evangelium, etc.

Quaestio. Cum Ecclesia non det certam formam faciendi Memento in missa, quaeritur si celebrans dubitaret gravare adstantes propter

moram et ut devotius in canone vacare posset meditando circa passionem Christi, etc., utrum sufficeret sic meditari pro suo Memento, dicendo : memento omnium pro quibus debitor sum et decrevi et consuevi orare, vel talia similia, et omnium circumstantium, etc.

Alia Quaestio. Item si in Memento oportet specificare aliquos, utrum ante canonem vel quando vacat infra vel ante missam sufficeret hoc facere?

Responsio. Sufficit, et saepe decet ac expedit fieri sicut quaeritur in hac secunda questione, maxime dum celebrat sacerdos publice.

Quaestio. Quando Ecclesia intelligitur orare in offertorio missae mortuorum dicendo : Libera eas de ore leonis de profundo lacu ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscura tenebrarum loca, quomodo possunt cadere in aliis poenis gravioribus?

Responsio. Fit haec oratio quasi sint animae in principio egressionis de corpore, ut non damnentur; quia sicut quaestio tangit, animae postquam sunt in purgatorio sunt extra omne periculum damnationis et leonis infernalis.

Quaestio. Item monachi hujus domus quasi quotidie celebrare ex devotione consueverunt etiam quoniam ex praecepto, nisi in certis casibus quibus prohibentur; et licet occupent se in exercitiis spiritualibus, tamen saepe ex gravamine vigiliarum vel cantus aut abstinentiarum in pane et aquae, etc. incurrunt tristitiam vel taedium et indevotionem, specialiter in solemnitatibus, quibus exstinguitur fervor devotionis vel saepe tepescit. Quaeritur utrum, alia causa cessante, ex istis solis causis debeant cessare a celebratione; et qualis devotio de necessitate ad hoc requiritur vel qualis indevotio prohibet? Habemus enim aliquos tractatus quibus suadetur non dimitti missam talibus causis, maxime magistri Matthaei de Cracovia.

Responsio. Gaudeo quod ille tractatus Matthaei de Cracovia venit ad notitiam vestram, si sit ille dialogus quem dum essem in Alemania copiari feci; quia doctrina illa salubris est et secura et respondet sufficienter ad hanc quaestionem quod non est propter hanc lassitudinem desistendum a tanto bono salutifero quam sacramento. Scripsi nuper, sed necdum copiatum est opusculum, super illud Esurientes implevit bonis, etc. ubi super hoc sacramento quadraginta [1] et amplius considerationes annotavi, ad utilitatem spero cupientium celebrare orationibus devotorum; fiat, fiat.

[1] quadringentas I.

Quaestio. Item habemus privilegium cum potestate sufficienti audiendi confessiones mercenariorum nostrorum et quotiens opus fuerit ministrandi omnia ecclesiastica sacramenta; quod etiam libenter ex caritate fecimus sine alio quocumque emolumento temporali; maxime quia tam ex hiis quam ex sermonibus qui fiunt eis omni die dominico et festo, multi sunt emendati; et ipsi libenter hoc requirunt cum sciant suos curatos aut ignorantes, etc., aut sicut solent esse in istis parvis parochiis montanis. Sed cum ista non videantur pertinere ad solitarios religiosos attendendo ad suum propositum, immo plus ad suos curatos qui debent cognoscere vultus pecorum [1] suorum de quibus reddituri sunt rationem; hiis attentis quaeritur an magis placeat Deo acceptando hanc sollicitudinem per ipsos religiosos vel denegando?

Respondetur. Habeo multas rationes, sumptas maxime per experientias plures circa confessiones audiendas, quod non expedit religioni vestrae solitariae curam istam suscipere in confessionibus audiendis; et si fieret, quod esset cum moderationibus quas observare difficilius forte esset quam omnino dimittere.

Movent me ex una parte conditiones laicorum, ex altera conditiones solitariorum, ex tertia conditiones curatorum parochialium quibus incumbit ordinaria cura sacramenta ministrandi cum ceteris omnibus ad divina spectantibus, quamvis ignari, etc. Et poterunt aliter proficere praedicando, monendo, consulendo religiosi quam per confessiones.

Rursus in litteris vestris et latius in litteris Reverendi patris domini prioris, fit quaestio de quodam professo converso de quo mihi videtur sentiendum quod est vel jam laesus in judicio rationis et tamquam insanus nullo modo per rationem corrigendus, aut quod est spiritualiter et supernaturaliter inspiratus, quod non est verisimile, aut tertio quod est penitus extra salutis statum et quasi desperandus non minus quam aliquis apostata vel pertinax haereticus.

Sed super istis et aliis, ut de domino Andrea cui gratias ago super mei commemoratione in orationibus suis, exspecto quod iterum loquar cum domino illo qui litteras attulit et absens est de praesenti. Ingemui, fateor, ad auditum abstinentiae conversi illius, miserans sortem meam ex una parte qui usque hodie voracitati subjaceo servus infelix, miserans ex altera zelum talem qui nisi fiat secundum scientiam perdet eum aut forte jam perdidit nisi quod misericordiae Dei non est numerus.

Haec scripta manu propria. Jo. Jarson cancellarius parisiensis.

[1] peccatorum I.

62

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427-28

Oswald lui a soumis de nouvelles séries de questions sur la messe, sur certaines apparitions miraculeuses, la perfection religieuse, la confession, etc. Gerson répond à chacune d'entre elles.

Quaestio. Queritur si minister sacerdotis celebrantis potest confidere de diligentia ipsius celebrantis ne minister lavando calicem teneatur scrupulosius post missam inquirere de reliquiis sacrum [1] et eidem celebranti saepius offerre ad sumendum quidquid ibi albedinis vel guttae invenerit dubitans ne sit ibi de reliquiis sacramenti, an quomodo debeat facere.

Responsio. Semper in talibus agibilibus practicis et moralibus tenenda est regula quod sufficit certitudo moralis et grossa seu probabilis conjectura; alioquin non esset finis in scrupulis cum haberi non possit evidentiae certitudo. Debet idcirco sufficere ministro diligentia sacerdotis, sicut e converso sufficiens est sacerdotibus diligentia ministrorum quando non apparet probabilis conjectura de negligentia vel defectu. In talibus autem diligentius diversi diversimode se habent, licet bonum esset quod similes modi observarentur apud unum conventum vel provinciam, immo totam ecclesiam quantum fieri potest, ut post sumptionem sanguinis priusquam fiat infusio ablutionis sacerdos diligenter advertat ne aliquod remaneat vestigium sanguinis seu vini conversi in sanguinem, sed totum desiccet cum labiis, etiam cum appositione digiti sacrati si opus sit, a fundo calicis usque ad superficiem; postmodum quando fuerit assumpta infusio vini vel aquae, nullum est periculum si remaneat apparentia vini etiam sensibilis, quia non est nisi vinum purum, nec oportet quod assumatur a sacerdote sed potest stillari in piscinam vel cum panniculo tergi.

Quaestio. Si licet celebranti totum officium missae sicut canonem proferre in silentio, solum verbum ultimum quo respondendum est altius sonando; intellexi vos ita servare et ita in Alemania.

Responsio. Quantum ad me datum est male intelligi, quia nec sic observo nec vellem observare; non enim frustra fecit Ecclesia distinc-

62 Texte établi d'après I, c[ix]-d[ii]. [1] *leg.* sacramenti.

tionem de canone et aliis, sicut et observat in locis quae expertus sum. Verumtamen in talibus potest teneri regula Ambrosii ad Augustinum quod consuetudo locorum servetur quando non est manifeste contra jus divinum, ecclesiasticum vel civile. Bonum tamen est quod praesentes aedificentur et proficiant in alta prolatione verborum quae excitat cor et exhilarat tam intelligentium quam laicorum.

Quaestio. Quomodo intelligitur sanctus Nicholaus apparuisse nautis periclitantibus, Constantino imperatori; in spiritu vel in angelo suo vel alias? et quomodo vel quando spiritus ipse corpus in similitudinem Nicholai assumpsit? Idem de sancto Ambrosio existente in altari Mediolani, quomodo sepelivit sanctum Martinum ita ut excitatus a somno orationem ultimam in officio sepulturae complere non potuerit?

Responsio. De apparitione sancti Nicholai triplex est modus solvendi : unus quod apparitio fuerit causata in imaginatione nautarum quasi similiter prout in somniis. Alter modus quod fuerit exterius apparitio per corpus formatum ex aere nubiloso, sicut de apparentibus angelis in forma humana. Communiter dicunt doctores et dant modum, et Virgilius mirabiliter exposuit de Enea apparente Turno ratione Eneidis; sic etiam possunt apparere demones. Tertius modus est specialiter de Ambrosio et similibus quod miraculose idem homo fuit in diversis locis et diversa operatus est.

Sunt argumenta circa modos ipsos pro et contra, multa valde; sed dissolutio relinquenda est ad scolasticos plus quam a religiosis curiosius inquirenda. Videatur Lira in passibus super bibliam qui sunt de talibus visionibus, ut de Samuele apparente Sauli per pithonissam, de columba super Christum, de Petro liberato a carceribus, hic est angelus ejus [a]; et in IIº Sententiarum, dist. 8, tractatur de hac materia specialiter per Bonaventuram prout modo legebam.

Quaestio. Sanctus Thomas ponit in IIª IIªe, q. 88 : summum gradum in religionibus tenent qui ad praedicandum vel docendum... Secundum tenent qui ordinantur ad contemplationem, etc. [b]. Vos autem in vestra Mystica theologia scripsistis contemplationem perfectiorem esse quam activam. Si ergo praedicatio ad activam pertinet, quomodo perfectior est quam contemplativa, etc.? Ex hac enim opinione sancti Thomae fuit repulsus quidam de ordine Praedicatorum volens se transferre ad nostram religionem, cum super hoc habeamus privilegium, et fuit

[a] Act. 12, 15. [b] Summa theol. IIª-IIªe, q. 188, a. 6.

sibi dictum verbum sancti Thomae supra allegatum; quomodo intelligendum sit supplico declarari.

Responsio. Declaratio quam petitis indigeret responsione nedum per litteram sed per tractatum, quoniam multi multa scripserunt de perfectione religionis; et ego minimus inter ceteros dialogum cujus initium est : Diliges Dominum Deum tuum [a], etc. incepi Constantiae et Lugduni perfeci et Celestinis communicavi. Collocutores sunt theosophus et anima. Dixi inter cetera quod talis de perfectione statuum contentio qualiter fit a nonnullis, sapit fermentum pharisaicum.

Quaestio. Si convenerit vel licet apud Deum religiosos in judicio repetere eleemosinas sibi factas?

Responsio. Tracta est ista quaestio per doctores et habet angulos multos indigentes distinctionibus. Nihilominus quantum spectat ad inquisitionem quam puto vos intendere, dico quod licitum est religiosis habentibus aliquid in communi repetere legata sua et eleemosinas, etiam judicialiter per procuratorem ordinis ad similia constitutum, dummodo vitetur scandalum nec pietas debita non potentibus solvere violetur.

Quaestio. Si quis habeat gratiam a papa quod possit eligere confessorem qui in articulo mortis possit eum plene absolvere de peccatis suis sibi confessis, etc. et ille sic electus audita confessione illius multo tempore ante, distulit absolutionem hujusmodi usque ad articulum mortis, in quo articulo non potest repetere confessionem infirmitate gravatus, et licet ille confessor non recordetur de omnibus sibi per illum confessis, tamen pietate motus sic absolvit morientem : Ego auctoritate summi pontificis in hac parte mihi commissa absolvo te ab omnibus peccatis tuis quae mihi alias per partes confessus fuisti, et quantum mihi permittitur eorum omnium plenam indulgentiam tibi concedo; peto igitur, licet ille non confiteretur praetextu hujus indulgentiae consequendae, utrum sic absolvens male faciat cum alias audierit confessionem illius generalem, et utrum proficiat morienti?

Responsio. Respondebo latius quam quaeritis. Si quis habens talem confessionem quam dicitis, fuerit in articulo mortis et sit sibi conscius quod omnia peccata praeterita confessus sit una vice sive diversis, et non habeat pro nunc conscientiam de aliquo mortali non confesso, poterit uni confessori quem voluerit eligere, ista dicere petendo absolu-

[a] Deut. 6, 5.

tionem a poena et culpa : Ecce pater, non sum mihi conscius de aliquo peccato quod non sum confessus et si aliquod occurrerit de quo non essem confessus vellem confiteri; et quoad venialia scio quod sunt innumerabilia; supplico beneficium absolutionis mihi impartiri juxta gratiam mihi datam in virtute clavium Ecclesiae quibus in omnibus me submitto. Tunc confessor utatur audacter et libere forma in talibus consueta, etiam si nullum peccatum ipsius aliter unquam vel nunc audierit, quoniam omnes confessiones praecedentes quae factae sunt bona fide quotcumque vicibus reputantur una confessio; dat enim bona fides nec dolosa confessionis unitatem, sicut in tunicis habendis necessitas dat tunicas plures esse unam.

Quaestio. Quidam in sua confessione narrant aliquem actum suum nescientes utrum sit peccatum, dicentes et intendentes sic : Si et in quantum in hoc peccavi, ego confiteor. Peto igitur cum de hoc non habeant formatam conscientiam, utrum valeat talis confessio?

Responsio. Quidam dixerunt quod non licet facere confessionem conditionalem propter absolutionem quae, ut dicunt, debet esse absoluta. Sed tales ponunt homines in periculo vel mentiendi affirmando quod dubium est, vel perdendi fructum confessionis. Expertus loquor quod evenit frequentissime ut homo nesciat qualitatem cogitationis vel operationis quoad circumstantias facti et saepe minus ad circumstantias juris. Propterea sufficit sinceriter dicere sicut homo scit in conscientia, dicendo dubia ut dubia et certa ut certa, scrupulos insuper ut scrupulos. Tunc confessor si habeat plenam facultatem absolvendi super illis dubiis si essent certa, potest dare certam et absolutam absolutionem cum poenitentia competenti vel arbitraria. Placet autem, si vobis videatur idoneum, quod hujusmodi responsio communicetur scrupulosis quia vera et certa est.

Quaestio. Dominus papa concessit prioribus ordinis nostri potestatem absolvendi subditos ab omnibus commissis, nisi in casibus sibi reservatis. Peto utrum etiam intelligatur de omissis?

Responsio. Quia sic; quoniam peccatum proprie non est nisi in omissione seu privatione rectitudinis debitae, vel ut dicit Augustinus modi, speciei et ordinis.

Quaestio. Aliquis saecularis in morte dedit nobis aliquid cum onere; quod onus nos non volumus acceptare; de quo haeredes sui gaudent quia videntur liberati de legato non absolvendo, nec aliter intendunt subvenire animae defuncti pro recompensatione. Peto si petita per

nos et obtenta dispensatione oneris a papa, possumus recipere legatum vel debeamus refutare.

Responsio. Ego non consulerem papae quod daret talem dispensationem, nec vobis quod peteritis. Potius essent inducendi haeredes quod in aliud monasterium volens onera suscipere, legatum illud darent. Quod si non velint, nihil ad vos.

Quaestio. Utrum sit male factum celebrare in altari ita disposito quod celebrans ibi non respicit ad orientem sed inter orientem et meridiem, propter dispositionem loci?

Responsio. Puto quod non; et sic practico quotidie in altari capellae meae quod est ad aquilonem; et sic videmus in ecclesiis multis de altaribus superadditis. Sed de principali, quod respondere debet ecclesiae principali fundationis, secus esset, propter communem Ecclesiae constitutionem vel observationem, inter duo solstitia aestivale et hiemale dorsum chori statuentis, quamvis in ecclesia et civitate Lugdunensi sint altaria constructa retro magnum altare sed quae respiciunt ad occidentem, in quibus missae celebrantur.

Quaestio. Si per alium de fratribus nostris possim sine culpa facere celebrari missas quae injunguntur mihi ab ordine, dum tamen propter hoc non intendam minus celebrare missas? Causa potest esse quia forte non sum bene dispositus celebrandi in conventu vel in illo altari ubi illa missa est celebranda; alia causa ut possim celebrare missas quas consuevi, etc. vel ad provocandum ad celebrandum alium qui forte non celebraret. Fit ita in ordine, nec creditur hoc displacere praelato.

Responsio. Non apparet mihi difficultas in quaestione quin ita fieri possit. Verumtamen in istis et similibus quae concernunt ritum et exercitium religionis, promptum remedium et secure est pro tollendo scrupulos omnes, quod habeatur consensus aut licentia superioris proprii dum faciliter haberi potest, sicut de dicendo certas orationes vel psalmos in cellis vel non dicendo sed meditando vel aliud faciendo juxta personae dispositionem vel qualitatem, ut si dicuntur horae beatae Mariae peculiariter quae non dicuntur ex ordinis statuto generali neque solemniter; consimilibus innumeris quae scrupulosis occurrunt, inquietant et impellunt.

63

Gerson a un Chartreux

Lyon, vers 1427-28

En réponse à la demande de son correspondant, il dit comment on doit traiter les habitudinaires.

Questio. Sed non fuit facta per vicarium Carthusiae. — In domo quadam ordinis est unus de habitu ordinis, non monachus, qui seipsum polluit contra naturam vigilando, stetitque forsan quindecim annis vel amplius in tali peccato. Quando singulis mensibus quibus habet communicare venit ad confessionem dicit, facta sibi aggravatione peccati a confessore et datis consiliis ad resistendum, quod in casu tentationis omnia obliviscitur nec de Deo nec de poenis vel inferno recordatur; et si quandoque per aliquot dies se continet, finaliter oportet quod perficiat. Peccato commisso dicit quod dolet. Hujus praetextu absolvitur dicendo et sibi ingerendo quod nisi doleat et firmiter cavere proponat, non confidat de absolutione, et quod ad damnationem recipit sacramentum altaris. Semper promittit seu dicit se dolere et emendare; nihil tamen facit. Dubitat ejus prior confessor si potius deberet sibi ad tempus interdicere communionem, nullam videns emendationem. Rursus dubitat, si hoc faciat, quod per verecundiam aliorum sui gradus qui communicant, non confitebitur peccatum et ibit ad sacramentum de hoc non confessus. Quaeritur quid circa illud in ista perplexitate ejus confessor agere debeat?

Responsio. Per auctoritatem evangelicam Christi consonam Ezechieli et ceteris, si septies peccaverit frater et dixerit : penitet me, dimitte ei. Dixit amplius Petro quod septuagies septies [a], id est tociens quociens. Hoc maxime veritatem habet in peccatis occultis, quoniam de manifestis potest exigi rigor disciplinae. Libenter exprimerem quidquid sentio in hoc et simili casu juxta pietatem habentes circa delinquentes; sed non vacat scribere. Absolvatur igitur in spiritu lenitatis ipse delinquens et ad communionem admittatur, insinuando quanta secum fit pietas et ut pius esse studeat sibi ipsi ex consideratione Domini tam pii. Expressi aliqua domino H. super cautela in talibus,

63 Texte établi d'après I, d^{II-III}.

[a] Mtt. 18, 22.

quae alias distinctius scripsi, sed apud me non habeo. Summa consilii est ut de consensu confessi imponatur sibi poena usque ad mensem in casu quo delinqueret more solito, quod statim adimpleat aliquid sibi multum grave, ut jejunare eadem die in pane et aqua vel se verberare; suadere etiam quod dum sentiet tentationem, surgat et dicat Ave Maria, aut laedat se, seu similiter mordendo linguam aut labia aut alio modo ut dolore pellatur furor ille. Exemplum de Benedicto et Bernardo.

64

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427

Il répond à de nouvelles questions que lui a soumises le Vicaire : sur le travail des jours de fête, sur la légitimité de certaines formules.

Quaestio. Utrum religiosi quibus incumbit administratio temporalis possint diebus dominicis et festis sine transgressione praecepti et violatione festorum, recipere debita sui monasterii, cum debitoribus facere compota, prius tamen audita missa, habendo respectum ad sublevamen debitorum qui, ut dicunt, gravarentur pro tali causa ceteris diebus dimittere operas suas; etiam quod ceteris diebus non invenirent ipsos debitores in villis vel domibus propter occupationes exteriores; unde videntur se excusare pro utilitate et necessitate communi facere quae pro seipsis non facerent; unde credo quod aliqui male aedificantur capientes exemplum in culpa et non in causa in ipsis religiosis, ex qua causa laxant conscientiam.

Responsio. Certum est quod non possumus nec tenemur vitare scandala passiva; nihilominus activa seu data scandala vitare possumus et debemus. Verum quae sint scandala data et quae accepta difficillimum est generaliter definire; immo nec est humanitus possibile singulariter in omni casu rationem dare.

Hoc tamen quod hic notatur sedulo pensandum est circa austeritatem religionis et austeritatis exemplaris dominorum Carthusiensium quos ideo convenit cautius ambulare quoniam in ipsis minima est peccandi licentia, sicut de regibus dicit Sallustius.

Quaestio. Utrum dominicis et festivis diebus religiosi post missam possint tractare de temporalibus monasterii necessariis, vel in con-

64 Texte établi d'après I, d^{III-V}.

ventu facere contractus publicos coram notariis et testibus pro necessitate, vel scribere litteras missorias aut mittere nuntios pro portando itteras?

Responsio. Super primo et isto secundo et tertio articulis apparet mihi prima facie, sine praejudicio sententiae sanioris et non definiendo sed suspicando, quod licitum est ea facere quae tanguntur in articulis, maxime cum timore Domini et cum intentione apud Deum et insinuatione quandoque modesta apud proximum quod ista fuerint ad sublevationem pauperum subditorum, hortando quod divinum servitium non omittant. Et similiter respondeo ad quaestionem immediate sequentem.

Quaestio. Utrum per seipsos vel familiares procurare vel conducere operarios et laboratores qui talibus diebus facilius reperiuntur quam ceteris, quia tunc, scilicet ferialibus diebus, sunt in exterioribus operibus, et ipsi religiosi multis operariis indigent.

Respondeo ut prius dictum est.

Quaestio. Utrum talibus diebus possint emere ova, caseos, pisces et talia quae portantur ad provisionem futuram; non tamen portantur ad procurationem ipsorum religiosorum sed rustici pro sua utilitate eligunt illos dies.

Responsio. Iste quartus articulus videtur scrupulosior quia talis deportatio debet merito computari inter opera servilia, et quia possunt domini Carthusienses faciliter providere significando ruralibus eis per denuntiationem publicam et operis executionem quod si deinceps afferant merces suas aut alia venalia quod non recipientur nec ementur, sed eligant horas certas et licitas.

Quaestio. Si familiares monasterii de montibus et grangiis sibi commissis ad monasterium pro audienda missa descendentes post ipsam missam possint portare victualia sibi necessaria pro hebdomada?

Responsio. Duco quod sic.

Quaestio. Si sit mendacium ponere in forma quittationis : confitemur nos recepisse talem summam in pecunia numerata et ad utilitatem monasterii convertisse, cum ipsa pecunia nondum sit recepta sed in spe recipiendi; aliter enim quidam non mitterent pecuniam, maxime de longinquo nisi prius haberent quittantiam.

Respondetur. Teneo quod non est mendacium quia totum refertur ad intentionem quittantium; et sunt ad hoc exempla multa tam in

litteris papalibus quam in usu ecclesiastico de natali sanctorum quod praeposteratur saepe vel anticipatur.

Quaestio. Utrum mentiatur curatus scribens in littera : exsecuta est per me, etc. cum tamen nondum sit exsecuta, cum tamen proposito exsequendi.

Responsio. Teneo ut in praecedenti.

Attendant scrupulosi circa custodiam festorum quod ceremoniae legis antiquae non nos obligant, immo esset judaisare et peccare graviter hoc arbitrari et trahere ad consequentiam vel observantiam. Propterea sunt circa hoc duae regulae magistrales : una quod usus patriae seu dyocesis quam prelatus scit nec prohibet nec est de per se malus [1], scilicet contra praecepta moralia, potest a subditis et in subditis tolerari vel servari. Altera, quam ponit Scotus vel explicat, quod observatio sabbati seu diei festi secundum legem evangelicam consistit principaliter in auditione missae, sicut solet fieri in die Veneris sancta.

Rursus pro tollendis scrupulis in casibus praedictis et similibus potest haberi a dyocesano praelato certa declaratio, quia auctoritas superioris multum operatur.

Denique sicut in Reformatorio tempore concilii Constanciensis propositum fuit, deberet redigi tanta multitudo festorum onerosissima, immo saepe perniciosa pro laicis et laboratoribus, ad pauciores, ut ad dominicas et festa apostolorum et alia praecipua. Immo tangunt aliqui quod expediret dare licentiam operandi in omnibus festis post prandium, sicut tactum est de die Veneris sancta; et hoc generaliter attemptari non expedit nisi per definitionem papae aut concilii generalis.

Tandem super omnibus casibus reservatis papae aut ordinariis, memini me dudum dedisse consilium tam dominis Carthusiensibus quam Coelestinis, ut impetrarent pro suis latissimam a papa licentiam; et ita compleverunt domini Coelestini prout in copia quae nunc mittitur aut mitteretur, apparet; ac per idem cessabit omnis conquisitio scrupulosa apud dominos praefatos et fratres in hac parte; et certe sic apparet expedire; non enim addendum est jugum jugo, nec spiritus libertas est in timore Dei tollenda, juncto quod justus non eget esse sub lege, injustus non potest, praesertim in foro conscientiae nisi velit subdi.

[1] *leg.* malis?

65

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427

Oswald lui ayant précisé le sens d'une demande antérieure, Gerson lui donne son avis sur la confession du personnel employé au couvent.

Quaestio. Alias scripsi quaestionem super confessionibus mercenariorum nostrorum audiendis per nos, quam interim remitto cum responsionibus in duabus cedulis inde factis, declarando quod licet non intelligam nomine mercenariorum mulieres et parvulos vel alios sicut praesupponebatis, sed solum eos de familia nostra, tamen ut scribitis non sunt subditi nisi per tempus conductionis suae, sed accepta mercede recedunt; et nihilominus semel in quadragesima solent confiteri curato suo, paucis exceptis, quia sunt pauperes dejecti, etc. Istos autem solemus audire et eis eucharistiam ministrare in Pascha, in Pentecoste et Nativitate Domini, quibus diebus sequuntur matutinas et horas. His itaque praesuppositis, peto si salva caritate possum eis denegare ista sacramenta [1]?

Responsio. Non curavi remittere cedulam meam super ista materia, quia facta est non intellecto casu. Nunc quoad illud quod quaeritis de licentia curatorum, etc. ego neque intellexi nec intelligo quod hoc in casu vestri privilegii sit omnino necessarium, sed ita fieri consulerem propter honorem curatorum et obedientiam subditorum suorum, et ad tollendum omnem suspicionem usurpationis aut quaestus; et ita consulerem volentibus confiteri mendicantibus privilegiatis, etc.

Et ita patet responsio ad sequentem immediate quaestionem quam conjunxi cum priore immediate praecedente.

Quaestio. Ponitis in responsis vestris ut confitentes habeant licentiam a praeposito curato; super quo peto si habemus licentiam a superiore, id est papa vel episcopo, utrum etiam ab inferiore id est curato oporteat habere licentiam; quia sic privilegium nostrum nihil valeret cum ipsi sine privilegio possint hoc committere alteri.

---

65 Texte établi d'après I, d^{v}. [1] *add. marg. :* in alia cedula quam retinet respondet sic non video periculum.

66

Gerson a un Moine de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427

Il précise le sens de certaines phrases relevées dans ses écrits sur l'oraison et en fait l'application au cas concret que le moine lui a soumis sur les obligations de prière résultant d'une fondation.

Quaestio. In tractatibus quos nobis de gratia vestra misistis, inter cetera reperi primo in fine tractatuli De oratione et suo valore, etc. quomodo salubriter monetis ne incautis obligationibus orationum pro alienis se quis involvat.

Item ibidem : " Tu qui es ordinatus ad orandum nedum pro te sed pro ceteris, poteris discutere in meditatione tua quae dicta sunt ut ab obligatione tua te dissolvas apud Deum et homines ".

Et in eodem : " Sicut opus satisfactorium non valet tantum pro multis sicut pro uno vel paucis, sic non potest talis aeque satisfacere pro deletione reatus plurimorum quemadmodum deleret reatum proprium vel paucorum ".

In tractatu De sollicitudine, particula quadragesima quinta : " obligans se ad satisfaciendum pro aliis non tantum satisfacit pro propriis debitis quantum si propriae liberationi totus insisteret. Stabit ergo quod pro sustentationis hujus vitae receptione laborabit in purgatorio poenas luens multis annis ". Consulitis tamen et bene ibidem ut si quis obligatus sit pro multis cedat bonis, sicut de temporali obligatione de non valentibus solvere solet fieri.

Responsio. Hoc consilium securum est, et scio illud me scripsisse in opusculo De valore orationis. Si autem repetitum sit in De sollicitudine ecclesiasticorum nescio. Nitor saepe illud uti.

Quaestio. Propono nunc casum meum. Duo saeculares dotaverunt in domo ista unam cellam, assignando annualem et perpetuam pensionem pro sustentatione incolae illius sub hiis verbis : " protestantur tamen ipsi conjuges quod dictus monachus sacerdos in cella praedicta ponendus ultra numerum aliorum perpetuo debeat et teneatur Deum orare specialiter et expresse pro eisdem et animarum suarum et suorum salute ".

---

66 Texte établi d'après I, d$^{vi-viii}$.

Responsio. Nota quod non dicunt " quotidie " nec in tali vel tali actu, sed perpetuo; et hoc adverbium [1] indiget pia interpretatione sicut in bullis papae dicitur perpetuo tempore duraturam. Fallit me recordatio vel bis jam ad hunc casum scribendo respondi. Vellem copiam haberetis.

Quaestio. Hujus cellae ego, jam lapsi sunt viginti anni, fui per priorem meum ordinatus habitator, dicente mihi eodem ut orarem pro fundatoribus cellae hujus et quibus intendebant. Et cum quaererem quid [2] deberem facere respondit : sufficit formare vobis intentionem quod sint participes in bonis vestris, etc. Ego tamen ista generalitate non contentus, quasi quotidie in speciali oratione pro ipsis, saltem breviter et mentaliter, singulariter in Memento missae oravi.

Responsio. Utrumque bene fuit, hoc consultum, hoc practicatum.

Quaestio. Nunc vero lectis tractatibus de quibus supra, venit mihi scrupulus, ne scilicet incaute obligaverim me orare pro aliis pro sustentatione mea temporali, licet tamen hujusmodi causa nihil recipiam plus quam alii et quam reciperem si in alia cella manerem. Quem scrupulum proposui coram aliquibus intellectoribus de ordine nostro, et primo reverendo patri meo moderno; qui omnes dixerunt quod si essent in eadem cella non se moverent propter hoc. Idem tamen pater timens cogere me ad faciendum contra conscientiam, ad meam instantiam posuit in libertate mea mutare cellam, licet dicerem sibi me velle obedire voluntati suae et praecepto; sunt enim qui se offerunt oraturos si detur eis cella haec.

Responsio. Dixerunt sapienter. Instantia fuit et esse debet suspecta et est omittenda.

Quaestio. Movent enim me ad hunc scrupulum quod cum ego per me et aliis multipliciter sim obligatus, paucissima quae facio nihil sunt ad satisfaciendum. Minus ergo sufficerent pro aliis. Ergo non debeo obligare plus quam alii nisi a praelato qui posuit in libertate mea, mihi iterum imponatur.

Responsio. Non est quo fugiatis obligationem satisfaciendi pro aliis, immo nec saecularis aliquis. Ideo redeat consilium primum de cedendo, etc.

Quaestio. Quaero tamen si consulitis deponere scrupulum, utrum sufficiat mentalis oratio, spiritualis tamen.

[1] ad verbum I. [2] et conquererem qualem I.

Responsio. Sic.

Quaestio. Item si illa specialitas de necessitate sit habenda frequentius.

Responsio. Nequaquam.

Quaestio. Item si cedendo bonis vel ut praemittitur me obligando, posset impedire satisfactionem pro me et quibus alias sum obligatus.

Responsio. Nequaquam.

Quaestio. Item si sic obligatus orare pro aliquo intelligatur obligatus etiam satisfacere pro ipso.

Responsio. Nequaquam in speciali satisfactione.

Quaestio. Item si sic obligatus nititur impetrare per solam misericordiam Dei, nihil per sua merita quaerens satisfacere, utrum liberetur ab obligatione.

Responsio. Sic; et talis debet esse humilitas nostra quod nihil potest mortalis infirmitas.

Quaestio. Item si illa specialitas orandi sufficeret esse virtualis vel habitualis, ut ponitis in tractatibus vestris.

Responsio. Sic.

Quaestio. Super istis multae rationes occurrunt pro et contra, sed nihil determinare volui; immo exspecto et peto vestrum consilium utrum deponam scrupulum vel utrum mutabo cellam.

Responsio. Sic. *Responsio.* non.

Quaestio. Quam mutationem jam forte fecissem nisi timuissem exemplo [1] instabilitatis alios scandalizare vel turbare conscientias illorum qui in capellis obligantur orare vel in speciali pro fundatoribus earum. Credo etiam quod magis placeret patri non mutare, licet non audeat me compellere.

Responsio. O vera caritas patris et discretio juncta pietati. Sed secure state ut statis.

[1] laudandus timor iste *add. marg.*

67

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, [19 octobre 1427]

Il examine le cas du convers qui s'obstine dans ses pénitences et ses jeûnes contre le gré de ses supérieurs.

Quaestio. Inter alias quaestiones quas feci super pertinacia et singularitate nostri conversi, petebam utrum praelatus possit subdito quem credit in hoc minus discretum, limitare certam mensuram et qualitatem cibi et potus et ipsum cogere ad sumendum sicut idem praelatus judicat expediens vel necessarium, nisi idem subditus justam excusationem habeat de non obediendo quam praelatus acceptat, etc.

Responsio. Si multi sunt vocati, pauci vero electi in religione Christi juxta evangelium dominicae currentis, nemo mirari debet sed compati si in religionibus humano studio constitutis invenit paucos electos, qui per omnia scilicet perfecti sunt in obediendo majoribus quando tot inspiciuntur praevaricatores legis Christi Dei; sed non est desperandum de aliquo quia non erit impossibile apud Deum omne verbum neque cujusquam salus.

Hoc praemissum sit propter illam quam misistis quaerelam super inobedientiam quorumdam, nominatim unius conversi et alterius juvenis in religione professi. Scripta sunt multa super illo converso per alios et me. Nihil inveni manu mea scriptum nisi hanc oratiunculam per modum glosae super illo : nec abbatem hoc ex aliqua probabili praescriptione credere, etc. : quis, inquam, erit judex de probabilitate. Et plane hic est punctus, radix, centrum, cardo et resolutio totius difficultatis. Constat itaque quod abbas semper esse debet judex, maxime si consensum et consilium habeat capituli sui vel sanioris partis ejus; alioquin periret omnis vigor obedientiae per fatuos et indiscretos dicentes se sapientes et doctos. Et haec est doctrina certissima quam qui pertinaciter impugnare vellet, fautor esset tam apostaticae quam haereticae pravitatis. Notet hoc quisquis ille sit aut fuerit aut futurus sit praesumens favere talibus qui sunt in obediendo rebelles, fingentes sibi regulas abstinentiae vel austeritatis propria voluntate, immo temeritate, quoniam a propria voluntate

67 Texte établi d'après I, d^{viii-x}.

exuerunt se in religionis professione, quam repetere sibi quid aliud est quam sacrilegium committere, quia rem sacram id est voluntatem propriam Deo dicatam in persona vicarii sui, rapuerit ipso invito, immo reclamante et contradicente et oppositum jubente. Potior enim praesumptio seu probabilitas major est quod abbas non falletur aut fallet sed considerabit omnia, ut quod dicenti se infirmum credendum est et quod variae sint donationes Dei, variae similiter aegritudines tam animorum quam corporum, quibus condescendere paterna caritas habet, publico bono salvo.

Potest in istis perpendi quid sentiat exiguitas mea circa petitionem ultimo missam an praelatus alicujus indiscreti certam mensuram et qualitatem cibi et potus limitare possit et ipsum cogere ad sumendum sicut idem praelatus judicat expediens et necessarium, nisi idem subditus justam excusationem habeat de non obediendo quam praelatus acceptat. Responsio : dico quod sic, tam propter exonerationem propriae conscientiae quam propter salutem personae subditae etiam invitae, et maxime propter exemplum inobedientiae ceteris perniciosae non praestandum, quoniam in obedientiae normis seu regulis praecipua religionis virtus locatur et subsistit, qua debilitata vel abscissa corpus monasticae religionis deficere consequens est. Et haec utique pernicies fugibilior est quam pietas stulta, et ideo non pietas sed impietas, condescendens [1] rebellioni istorum vel illorum subditorum praesumentium se abbatizare vel priores se suos facere seu rectores.

Ceterum super illo monacho qui se debilitat in cibo et potu sub praesumptione contemplationis obtinendae, ad quam paucissimi sunt habiles et indigni, quaeritis quemadmodum cohibebitur; maxime quia non potest scribere nec habet artem qua corporaliter possit occupari. Videtur ex praemissis quod omnino compellendus est sequi vitam ordinis in cibo et potu et aliis disciplinis vel exercitiis prout sibi fuerit a suo superiore praescriptum; alioquin ipse et similes coerceantur sicut regularis mos habet compellere rebelles seu annotatos [2] gravi culpa.

Qualis autem debeat vocari gravis culpa circa regulares disciplinas, memini me quibusdam fratribus Coelestinis notasse scriptisque mandasse, etc. Poterit vestra sedulitas si placet per modum rememorationis illa notare et ostendere quae dudum scripta sunt in tractatu De non esu carnium, circa finem, super periculo talium innitentium

[a] domin. XIX post Pentecosten.

[1] cum descendens I. [2] a notatos I.

propriae voluntati circa cibum et potum; rursus et illam industriam, tractatu secundo De mystica theologia, quae sic habet : somno et cibo temperanter indulgere, hoc est sufficienter et discrete.

Referam hoc verbum consocii unius mei, urbane vel eutrapele seu curialiter dictum, dum haec industria sibi narraretur : Bene, inquit, consultum est : duae sunt alae contemplationis, bene dormire et bene comedere. Mox arrisi et consensi, quoniam qui vel nimis dormit et comedit per excessum et nimis exigue per defectum, talis utique non bene dormit aut comedit. Denique, sicut notaverunt sancti patres experientia doctrice, pejus est de duobus extremis nimius defectus quam excessus, quia minus remediabilis. Si igitur superior potest ebriosis et crapulosis regulam praescribere cibi et potus, ipse non minus hoc idem poterit vergentibus ad defectum nimis arctum.

68

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427

Oswald a transmis une demande, émanant peut-être du prieur, relative à l'acceptation des legs et dons. Gerson y répond, conformément à ce qu'il a dit dans son De sollicitudine ecclesiasticorum.

Quidam in testimonio legavit certos redditus cuidam monasterio rogando ut singulis septimanis perpetuo ibi dicerentur duae missae pro remedio animae suae et suorum. Prior illius monasterii noluit acceptare legatum propter conditionem et quia non vult monasterium onerare. Super hoc factum fuit verbum papae qui respondit aut declarando aut dispensando quod de isto casu et similibus illi de monasterio illo non facerent conscientiam recipere legatum, nec esset necesse propter hoc onus speciale imponere monasterio sed sufficeret in generali orare pro ipso legatore. Prior vero praedictus timens offendere, non obstantibus hiis, non vult acceptare quia voluntatem legatoris non vult implere; et sic bona illa sunt in manus alicujus saecularis qui parum boni faciet pro defuncto. Petimus igitur consilium quid faciendum? Verum est quod illud monasterium non est in tanta paupertate quin sufficiat sibi victu et vestitu moderato, tamen servat hospitalitatem. Videtur enim aliquibus utilius et plus secundum

68 Texte établi d'après I, d^{x-xi}.

intentionem donatoris esse ut monasterium recipiat, etiam sine speciali onere vel conditione, legatum illud quam quod saecularis sibi ignotus gaudeat illo, non curare de illius animae.

Responsio. Respondeo quod auctoritas papae habita sine dolo salvat tales receptiones. Tamen in casu particulari videtur quod monasterium illud potest transferre illud onus et emolumentum in aliud monasterium plus indigens et minus oneratum. Scandalum etiam cavetur.

Quaestio. Item, idem dominus cancellarius in tractatu De sollicitudine ecclesiasticorum declaravit quod conferens temporalia tribus modis potest laudabiliter limitare et conditionem certam apponere in suffragiis sicut habet usus Ecclesiae; immo quandoque est necesse; et consequenter recipiens laudabiliter acceptare potest. Quia potest etiam fieri animo non bono, quaeritur si recipiens debet praesumere de bona conscientia conferentis sine interrogando vel informando eum de intentione; nam usus Ecclesiae ut mihi videtur, habet quod sacerdotibus datur pecunia dicendo : dicatis unam missam pro anima patris mei, vel ad intentionem meam, et sacerdos recipit et celebrat nihil interrogando.

Responsio. Responsio patet in tractatu quod non est necesse interrogare vel informare, licet possit hoc aliquando fieri ubi spes est de spirituali profectu.

Quaestio. Item si conferatur sine conditione expressa temporali quaeritur utrum recipiens debeat vel possit aliquid facere in speciali pro conferente et pro acquittatione conscientiae suae quod alias non faceret?

Respondeo quod potest; et notetur responsum ad quartum sequens dubium.

Quaestio. Item si in speciali debet aliquid facere et potest, quaeritur quomodo limitabit illud; nam sunt aliqui qui secundum qualitatem conferentis vel secundum qualitatem rei collatae limitant quantitatem suffragiorum, puta quod pro uno grosso unam missam, vel si dentur centum floreni dabunt sibi anniversarium vel tricenarium, quod non facerent illi qui non daret nisi duos grossos vel qui nihil daret.

Respondeo quod non oportet quod tales fiant limitationes; sed habeatur in practica modus qui tangitur in tractatu per exemplum de illo qui cedit bonis suis, etc.

Item si religiosi vel clerici qui non sunt pauperes debent recusare eleemosinas quae ex devotione conferuntur sine expressa conditione, maxime si intendant magis satisfacere devotioni conferentium quam illud?

Responsio. Potest hoc fieri cum illo maxime.

69

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, vers 1427

Il répond à trois questions, sur la messe, l'absolution du péché mortel, l'interruption de l'office divin.

Item apud nos celebraturus in conventu diebus dominicis, indutus sacerdotalibus praeterquam casula, incipit tertiam et statim reversus sedet in cathedra juxta altare, et sic dicit psalmos de tertia in silentio et differt perficere capitulum, versiculum, preces et orationem usquequo dicat ea cum conventu, et inde quamdiu hymnus et psalmi cantantur a conventu aliquid spirituale tractat mentaliter vel legit tacite orationes. Hoc spatium potest durare tantum quod homo interim bene diceret septem psalmos cum litania. Quaeritur utrum talis interruptio, discontinuatio vel pausa sit in aliquo reprehensibilis?

Responsio. Non est reprehensibilis sed laudabilis; nec est dicenda interruptio sed moralis et devota continuatio.

Item statuta ordinis nolunt quod aliquis ex nobis possit absolvi a mortali in foro poenitentiae ab alio quam a superiore suo; et tamen ordo providet aliquos ex fratribus simpliciores vel districtiores quales potest habere, qui audiant confessiones. Quaeritur si ex ignorantia confessoris et confitentis non cognoscitur illud quod confitetur esse mortale et tamen absolvit confessor non credens errare nec remittit ad superiorem, utrum confitens sit absolutus; maxime quia diffinitores capituli generalis noluerunt super hoc dispensare ut talis absolutio de dubio mortali valeat.

Responsio. Sub correctione et cum reverentia loquendo, non apparet quod talis reservatio sit conveniens nec consona evangelicae libertati,

69 Texte établi d'après I, d[xi-xii].

quia non tenentur confiteri de venialibus; et quoad mortalia distinguenda non est dabilis regula generalis et infallibilis per humanam sapientiam. Propterea talis reservatio non est nisi laqueus animarum, praesertim timoratarum. Potest tamen fieri reservatio de certis mortalibus et quae transeunt in opus exterius, quia de cogitationibus noxium est aut inutile reservationem adhibere.

Quaestio. Item cum missa sit instituta pro vivis et mortuis, quaeritur si in missis defunctorum post primam et ante ultimam collectam possint aliae collectae dici de vivis, et e converso in missa de vivis in privato.

Respondeo quod sic.

70

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse

Lyon, 1427-28

Encore sur le cas du profès désobéissant.

Quaestio. Utrum praedictus subditus faciendo contra prohibitionem statuti talem abstinentiam, peccaverit ante prohibitionem sibi factam per praelatum?

Responsio. Puto quod sic, attento contemptu sequenti unde sumitur vehemens obstinationis conjectura.

Quaestio. An praelatus potuerit facere praeceptum ut non abstineret, etc.

Responsio. Puto quod sic.

Quaestio. Si relaxatio praecepti fratrem in aliquo relevet, quia etiamsi non fuisset facta relaxatio non obedivisset?

Responsio. Puto quod non sufficienter relevet, immo gravius sit ingratitudo quia abutitur.

Quaestio. Utrum peccaverit mortaliter post praeceptum ante ejus relaxationem non obediendo?

Responsio. Puto quod sic, nisi forte tunc et modo defectus judicii rationis et laesionis capitis excuset a tanto.

70 Texte établi d'après I, e[iv].

71

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 1427-28

Remarques et conseils sur l'intelligence des Ecritures.

Gratia et pax. Et erunt omnes docibiles Domini [a]; sic ex prophetis inducit Christus in evangelio ubi praemittit : nolite murmurare, nemo, etc. Et subjungit de pane vitae aeternae. Haec idcirco reminisci placet quoniam inter nos de scripturis agitur recipiendis et mittendis, quas intelligere facit ille principaliter cujus est inspirare cor docile sicut Salomon praeoptavit; dat autem cor docibile conversis ad eum per pium et humilem continuatumque studium circa divina cum morum disciplina; familiariter quippe nascitur inde major ad Deum et amicitia cujus est proprium revelare dilecto secreta : vos, inquit Christus, dixi amicos, etc. [b]. Iterum psalmista : declaratio sermonum illuminat et intellecum dat parvulis [c]. Unde fit ut eadem scripturae verba sapiant aliter exercentibus se in eis meditandis, aliter occupatis ad alia. Quinimmo idem ipse exercens se magis ac magis intelligit in dies et sapit, nedum aliena sed propria etiam scripta et documenta tamquam sint assidue nova quaedam et alia, usque adeo quod non erit scribendi modus vel terminus si juxta novorum sensuum vel sentimentorum perceptionem cui et talis hujusmodi ad explicationis novitatem; denique verba tali tandem desse necesse est et garricium suo modo [1] ponere.

72

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 1427-28

Que le prieur n'hésite pas dans l'octroi des dispenses à ceux de ses subordonnés qui sont timorés et sujets à des accidents nocturnes.

Poterit devotio vestra, si placet, reverendo patri domino priori domus vestrae, praemissa recommendatione supplici exiguitatis meae, significare judicium meum pauculum sine praejudicio, etc. quatenus se facilem exhibeat dispensationibus ad particulares quos sciverit

71 Texte établi d'après I, e[vi].

[1] *leg.* garritui suo modum

[a] Joan. 6, 45. [b] Joan. 15, 15. [c] Ps. 118, 130.

72 Texte établi d'après I, e[vi].

esse timoratos et tamen impeditos super illa fragilitate nocturna. Durum enim videtur quod afflicto detur afflictio cum spirituali damno non modico, prout haec et alia notavi in quodam tractatulo de praeparatione ad missam, sub decem considerationibus, cujus initium est : Dubitatum est, etc.

73

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 1427-28

Il remercie les Chartreux de lui avoir accordé un trentain. A leur demande il s'est mis à écrire un traité De amore sponsae, sur le Cantique des Cantiques; il le dédie à leur ordre.

Gratias ago tibi quia audisti me, sacer ordo cartusiensium, in concessione tricenarii, nominatim tibi pater qui promovisti.

Ceterum occasione data scribendi super Cantica per vos dominos festinavi accipere, et festinatione quidem supra modum, ut oportuerit statuere mihi frenum dilationis prodeundi in publicum; intitulans De amore sponsae, sumpto themate a Petro ter repetito : Amo te [a]. Prologus inchoat similiter : Amo te sacer ordo Carthusiensium quoniam amas me proximum tuum, cui fecisti misericordiam in concessione tricenarii, etc. Mittam sub paucis et derivatione fontis amoris sententiam in generali pro nunc. Providebit Dominus in futurum de opere in se, quod mihi fuit et est ad exercitium placitum vacuae senectutis meae, juvantibus, ut pie spero, precibus vestris, immo totius ordinis. Non sit igitur molestus ille pater qui molli quadam compassione timet me molestatum fuisse in hac postulatione.

74

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 1427

On lui a demandé si un moine peut se récuser quand son supérieur lui confie charge d'âmes. Il recommande l'obéissance si le supérieur donne un ordre légitime. Il annonce l'envoi de son opuscule De verbo et hymno gloriae.

73 Texte établi d'après I, e[vii] : Item ad eundem epistola super cantica que exposuit.

[a] Joan. 21, 15.

74 Texte établi d'après I, e[vii].

Super casu quaesito de susceptione vel refutatione curae animarum impositae subdito cujus certum est de [in]sufficientia sua et impossibilitate, utrum teneatur obedire superiori cum Gregorius in Pastorali dicat quod non, si scit se indignum et insufficientem, ad veritatem nisi casus sit particularissime cognitus, non praesumo dicere ultra vel praeter illa quae expositores regulae beati Benedicti notaverunt in hac materia, quod scilicet tandem fiat obedientia si superior sit legitimus in praecipiendo. Et hoc dico quia solus papa potest injungere curam episcopalem, etc. Et puto quod temporibus nostris talis injunctio faciliter remitteretur cum sint tot qui gratis, immo cum prece et pretio se ingerunt.

Expedivit forte quod haberetur deliberatio per seniores ordinis super illa fragilitate quae saepius est sine culpa, utrum cum tanta poena quae sit separatio a sacramento salutis, etc. debeat observari. Nihil hic pro nunc aliud dico.

Mitto Collectorium septem sportarum cujus principium est De verbo et hymno gloriae, ad intelligentiam theologiae mysticae Dyonisii, et pro complemento hujus versiculi Gloria Patri.

75

Gerson a un Inconnu (Oswald de Corda?)

Lyon, 4 avril 1428

Sur la réforme du calendrier, sa nécessité et ses possibilités concrètes. Il joint à sa lettre un large extrait du Liber de astronomia de Raymond Lulle.

Faciem ergo coeli dijudicare nostis, signa autem temporum non potestis [a]. Dicebat hoc conditor coeli Christus Judaeis improperans quod tempus et diem non attendebant adventus sui. Cum autem ab incarnatione ejusdem Domini Nostri, vel si melius placet a passione tempora computet universalis Ecclesia, providendum est ne signis vel assignatione temporum falsitas inveniatur. Itaque super hac re diligentia praedecessorum multipliciter laboravit, specialiter in compositione calendarii et compoti manualis. Constat autem quod per inadvertentiam, ne dicamus inertiam praesidentium in Ecclesia,

75 Texte établi d'après I, e[vii-xii].

[a] Mtt. 16, 4.

devenit in errorem nimis jam manifestum situatio lunationum et solstitiorum cum aequinoxiis in usuali calendario. Quo super errore corrigendo et in veritate stabiliendo multi multa scripserunt, nominatim praeclarae memoriae dominus Petrus cardinalis Cameracensis. Voluit ipse per implorationem Sedis apostolicae et praesidentis in ea summi pontificis etiam in generali concilio Constantiensi quaerere provisionem; sed nondum habita est propter tot curiae curas assidue fluctuantes vel aliunde quo novit Deus.

Recogitabat hoc nuper unus Ecclesiae filius animatus ex consideratione tanti defectus in scandalum redundare, nedum domesticum scientificorum inter christianos, sed maxime apud externos, Judaeos scilicet, Sarracenos et paganos qui tanta in ordine coeli cognoscendo, tantam imponendo [1] rationem ejus in terra videre possunt vel ignorantiam vel negligentiam ut luna dicatur prima quae quarta vel quinta est, solsticium insuper appelletur vel equinoxium dum superabundant aut deficiunt dies multi. Scribit unus quod si absque correctione dimittatur calendarium usuale et si mundus tantum duraverit, fiet error enormissimus post annos ab incarnatione 4565 quia tunc quando dicetur plenilunium, luna prima erit plena et quintadecima, et quando dicetur quintadecima erit prima. Qua super re videntur attendenda quae sequuntur.

Primo quod aliquis reverendissimorum dominorum cardinalium suscipiat hoc negotium promovendum apud dominum nostrum summum pontificem tamquam proprium et arduum, tamquam insuper egregium et dignum magno viro, tamquam denique satis necessarium toti catholicae tam spirituali quam saeculari politiae; denique recogitet ille talis per se et alios idoneos ordinem ponere in practica calendarii secundum compotistas expertos in astrologia speculativa de motibus se fundantes.

Rursus post habitam hujusmodi practicam quae faciliter invenietur, immo jam inventa est ex priorum laboribus, detur ordo per dominum nostrum cum collegio suo et consilio qualis fiet exsecutio per patriarchas, per primatus, per archiepiscopatus, per episcopatus et consequenter usque ad inferiores praelatos et curatos et collegia, quod dicta correctio calendarii deducatur in usum.

Postremo consideretur attentius quod haec exsecutio paucorum erit sumptuum, paucarum insuper innovationum respectu tanti boni,

[1] *leg.* in ponendo?

longe siquidem minus quam in publicatione fieret novarum decretalium aut etiam synodalium, minorum multo laudis et utilitatis.

Gloriosissimus erit profecto summus ille pontifex quo et a quo tam celeberrimum opus prodierit; nec exspectandum erit generale concilium. Gloriosus praeterea qui promotor hujus negotii et executor esse, Domino faciente, meruerit. Fiat; fiat.

Notatum anno Domini 1428 die sancto Pasce, 4ª aprilis.

Tractatus Domini Cameracensis de quo supra, poterit inveniri Cameraci apud archidiaconum Hannoniae, vel Bituricis apud magistrum Joannem de Rouroy, magistrum in theologia.

Faciunt ad hanc rem duo capitula prima cujusdam libri De astrologia, quorum copia praesentibus est annexa.

Vera kalendarii fiat tandem
ne sit ridiculus calculus Ecclesiae
Compotus insinuat errorem qualiter illum
emendare potest summus in Ecclesia.

***

Excerptum pro correctione calendarii De astrologia Raymundi Lully.

Sciendum quod annus latinorum est annus solaris et constat ex xii mensibus, sicut peragrat xii signa circuli zodaici; et habet quilibet mensis solaris dies xxx, horas iiij et medietatem unius horae, quia in tanto tempore sol peragrat unum signum praeter rem modicam. Et si colligas ex hiis xii mensibus annum, habebis dies 365, horas vi. Et si per quatuor annos congregaveris illas vi horas, habebis xxiiij integras horas; et ideo quartus annus erit bissextilis et habebit plus unam diem, scilicet dies 366. Et cum latini incipiant computare annos suos a Christo, primus annus et secundus et tertius fuerunt bisextiles, sed quartus vel si jam erunt anni latinorum instituti et bisexti, ita contingit quod Christus fuit in primo anno post bisextum et quartus a Christo habuit bisextum, et postea quilibet alius quartus; et ideo si annos Christi dividas per quatuor habebit quilibet quartus bisextum; unde versus : Tunc bisextus erit partes per quatuor aequas annos partiri cum pateris Domini.

Sed tamen isti bisexti deficiunt a rei veritate quia mensis vel annus plus quam deberet esse de tempore, et sol deficit ita quod non peragrat unum signum complete in mense nec xii signa in anno, sed deficit res

modica. At illa res modica, sicut alias diximus secundum opinionem Ptolomei et Azarchel et secundum computationem per tabulas eorum astrologicas, est ad quam peragrandam requiritur xxxª pars diei, ita quod sol peragrat complete xii signa zodaici in diebus 365 et horas sex, minus trecentesima parte diei; et cum agregaveris has trecentesimas per annos xxx habebis unam diem. Et ideo per bisextos additur annus plus quam debeat una dies; et propter hoc ut aequalitas servaretur inter motum solis et annos, deberet in xxx annis omitti una dies bisextilis; quod tamen in kalendario neque in usu vulgi non potest salvari, maxime quia Ecclesia tales minutias computare non convenit; et quia hoc non observatur, contingit talis error quod in trecentis annis duo aequinoxia et duo solsticia redeunt retro in calendario ecclesiae per unum diem; et cum constet secundum hebraicam veritatem sacrae Scripturae, quamvis non computet minucias temporum sed solos annos integros et secundum traditionem Judaeorum et compoti sive calendarii eorum, quod anni ab initio saeculi fuerunt usque ad Christum 3760 et possint impleri anni Christi plurimi, si ad praedictos annos ab initio saeculi addas 1040 annos de annis Christi, erunt 4800 anni; et si dividas per 300 invenies ibi 16 trecenarios quibus impletis redeunt duo equinoxia et duo solstitia retro per 16 dies; et si nostrum calendarium fuisset factum in principio mundi, esset solsticium hyemale et sol in principio arietis in prima die aprilis, et solsticium aestatis et sol in principio librae in prima die octobris. Nunc autem antecesserunt praedicta quatuor puncta in annis enumeratis per 16 dies et sunt in principio decimae septimae diei ante; et cum fuerit impletus alius tricenarius antecedent plus quam unam diem et exivit in xiiijª die ante principia illorum mensium, quod erit completis annis Christi 1340.

Ex praedictis apparet quod tempore Christi praedicti quatuor termini erunt ante principia dictorum quatuor mensium per 12 dies, scilicet in tercia decima die, et ita Christi annuntiationem vel incarnationem quae est 8º kal. aprilis, praecessit equinoxium veris martii per 6 dies; et nativitatem sancti Johannis Baptistae praecessit solstitium aestatis in junio per alios sex; et similiter equinoxium autumni conceptionem Johannis quae est in septembri et similiter solstitium hyemis nativitatem Christi quae est in decembri; et modo praedicti quatuor dies, id est per dies et est in veritate sol in principio capricorni decima die ante nativitatem Christi, et in ariete decima die ante annuntiationem et in principio cancri decima die ante sanctum Johannem, et in principio librae decima die ante conceptionem

sancti Johannis, et currunt xvii[a] die decembris et martii et junii et septembris duo solsticia equinoxia. Quare nota in omnibus praedictis nulla est cura sive computes annos Christi ab incarnatione vel nativitate sicut diversi faciunt diversimode; sed differentia dimidii anni in 300 annis nullam facit differentiam sensibilem; tamen in computationibus astrologiae et tabularum semper oportet quod incipias computare annos Christi a principio januarii, et annuntiatio Christi et nativitas Christi, quia melius et facilius est, et ita supponunt astrologi in concordia annorum.

Nunc secundo dicendum est de diversitate paschae apud nos et Judaeos. Et sciendum est quod Judaei in suo paschate habent respectum ad duo, scilicet ad equinoxium et ad plenilunium, ita ut celebrent pascha suum in primo plenilunio post equinoxium, quia illa lunatio quae est in equinoxium est eis primus mensis, et in ipsa tertia die ejus debent facere pascha secundum legem; sed ipsi malitiose addiderunt tertium respectum, scilicet ad feriam et instituerunt ita calendarium suum compotistae eorum ut nunquam pascha possit eis cadere feria secunda nec quarta nec sexta, sed semper feria impari, scilicet prima vel tertia, quinta vel septima. Quod factum esse in odium Christi nullus dubitat eo quod tempore Christi incepit pascha eorum et fuit prima dies azymorum feria sexta in qua Christus fuit passus; et ita in illis annis in quibus pascha caderet in feria numeri paris, necesse est quod anticipent pascha vel posteriorent per unam diem; et similiter mensem suum lunarem; quod tamen in calendario suo artificiose compositum est. Sed nos in paschate semper respectum ad tria, scilicet ad equinoxium et plenilunium sicut ipsi, ad feriam ut cum fuerit hujus plenilunium post equinoxium non statim sit pascha nisi sit in prima feria; nam si est alia feria, facimus pascha in sequenti prima feria, et semper facimus pascha in prima feria in honore dominicae resurrectionis. Sed illi qui composuerunt calendarium nostrum faciunt nos multum errare. Quia enim tempore ipsorum erat plenilunium post equinoxium post festum sancti Benedicti, instituerunt quod semper faciamus pascha in primo plenilunio post festum dictum ac si semper esset equinoxium in ipso festo sicut tunc erat; et cum equinoxium continue antecedat, plus et plus faciunt nos a veritate deficere. Et iste error est nimis magnus in anno 8° vero et 19° aurei numeri sive cycli lunaris, in quibus luna est prima secundum aureum numerum in prima die vel secunda aprilis, et in ejus plenilunio celebramus pascha, scilicet in medio aprilis, et distamus in tantum ab ipso equinoxio et paschate Judaeorum

quantum est una lunatio, quia ipsi faciunt pascha suum in praecedenti plenilunio. Est sciendum quod annus lunaris est minor quam solaris sicut inferius ostendetur; et ita continue luna antecedit in calendario per duos dies, ita quod si luna est hodie prima in aliqua die vel littera calendarii, in anno sequenti erit xii[a] et in tertio sequenti xxiij[a] et sic deinceps; et ideo Judaei qui in prima lunatione incipiunt annum suum in primo plenilunio faciunt pascha, anticipant ipsum omni anno [1] in xi diebus secundum calendarium nostrum solarium annorum. Sed hoc non est regulare; quia aliquando faciunt annum de xiij lunationibus, et ideo tunc habent redire retro per aliquos dies et sic habent pascha diversis temporibus. Et iterum est in hoc alia diversitas; quia in 19 annis ita accidit quod luna redit ad eumdem diem ita quod si hoc anno est prima in aliqua die vel littera calendarii nostri, post 19 annos ita eveniet quod erit prima eadem die; et hoc secundum articulum nostrum lunare sive decemnovenalem vel etiam Judaeorum. Sed hoc ita deficit a veritate sicut apparebit inferius, quod in 304 annis iterum anticipat plus unam diem praeter rem modicam et insensibilem, ita quod in illo die in quanto est modo prima erit prima post 344 annos secunda, et ideo deficit aureus numerus in calendario nostro ita quod cum sit compositum calendarium circa tempus nativitatis, fuit tunc luna prima illis diebus semper qui notantur per aureum numerum, sed hodie est quarta vel quinta, secundum quod dimidia dies unius lunationis attribuitur alteri; et ideo si vellemus verificare aureum numerum in calendario oporteret mutare aureum numerum et ipsum aliter situare quam est, per quatuor dies modo ante disponendo ipsum et post semper in 304 annis per unum diem, et tunc esset modicus error et insensibilis; quod quia non sit error maximus et si duraverit tamdiu mundus erit error enormissimus post annos ab incarnatione 4565 quia tunc quando dicetur secundum calendarium nostrum luna prima, erit plena et in quintadecima; et quando dicetur 15[a] erit prima; et secundum hanc eamdem quantitatem principium anni Judaeorum secundum legem et primus mensis eorum et pascha antecedunt continue plus et plus in nostro calendario, scilicet in 304 annis uno die in solstitium antecedit in 300 annis uno die. Unde patet quod solstitium antecedit citius per quatuor annos quam luna sive annus lunaris, et quod eorum plenilunium in quo faciunt pascha post decem et novem annos revertitur ad eumdem locum prope equinoxium.

[1] annuo I.

76

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 1428

Sur le De triplici via d'Hugues de Balma.

Liber cui titulus est Viae Sion lugent, quem composuit H[ugo] de Balma. cartusiensis, sicut apparet in prima parte videtur utilis pro quolibet homine tendente ad devotionem secundum tres vias jeronimiticas : purgationem, illuminationem, et unionem seu perfectionem.

Apparet autem mihi quod curiosa illa quaestio ultimo formata : si affectus possit fieri in Deum sine cognitione praevia vel comite, et determinat quod sic, quod si referamus ad divinam potentiam non est negandum, si autem ad institutionem cursus sui contradicit natura rerum, contradicit omnis doctor nedum philosophicus sed theologus, quantumcumque fuerit aliquis ex hiis quae viderim instructus in theologia mystica. Scio tamen quod pie potest interpretari; sed de hoc jam in XII Considerationibus scriptum est, et alias poterit annotari.

Consilium autem est quod legatur, immo studiose ruminetur. Totus in tertia via finis suus est ut affectus noster in Deum transferatur; et certe nihil melius, nihil supra. Si autem intellectus comitetur [1] aut sequatur potest absque periculo non agnoscere.

77

GERSON A OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Lyon, 1428

Sur la preuve de l'existence de Dieu.

Ista est veritas : actus est prior potentia et perfectum imperfecto [1]. Est illa super quam fundatur resolutorie omnis demonstratio probandi Deum esse; nec apparet mihi veritas aliqua certior et evidentior dum

76 Texte établi d'après I, e[xii]. [1] committetur I.

77 Texte établi d'après I, e[xii]. [1] imperfectum I.

bene resolvo terminos. Itaque actus purus et perfectio [1] sine imperfectione et Deus [2] sunt convertibiliter idem; non enim potest aliquid majus et melius cogitari [3] quam actus purus et perfectio sine imperfectione; et quoniam Deus. Aristoteles ponit in forma, IX° Metaphysicae, veritatem praedictam et exemplificat in multis sicut homo vir prius est quam puer quia puerum generat, et semen posterius est quam homo, sicut ovum quam gallina. Hanc veritatem assumit Boetius in De consolatione, post illud metrum : O qui perpetua, etc. ad probandum Deum esse, ubi dicit quod natura semper incipit a perfecto. Et ita tandem oportet devenire ad primum perfectum quod est Deus.

Ego pridie ludens mecum composui hos duos versiculos :

Esse Deum verum probat imperfectio rerum;

Quas sine perfecto fingere nemo potest.

78

GERSON A UN CHARTREUX

Lyon, 1428

Il donne son avis sur la réserve, inscrite dans les constitutions des Chartreux à propos de l'absolution des fautes graves.

Accepi quod in constitutionibus vestris non dicitur quod omnis mortalis culpa sit Majori reservata in foro confessionis, sed quod gravis culpa. Et certe tolerabilis aut salubris est haec constitutio si bene fuerit declaratum qualis culpa debeat merito gravis reputari; et ita servatur honor patrum constituentium, et nihilominus evitatur jugum importabile super cervices peccantium.

Qualis autem fieri debeat aut possit interpretatio quid est gravis culpa, puto notum fuisse competenter in ultimis scriptis, sed [1] incultis, domino Ossoaldo respondendo tali quaestioni si de solis venialibus debeant absolvere commissi a priore.

Item nota quod nullus tenetur confiteri peccata venialia lege divina nisi sit ad hoc specialiter obligatus per votum vel particulare statutum,

[1] perfecti I. [2] Deum I. [3] cogitur I.

78 Texte établi d'après I, f. 1; coll. P, II, 461. [1] *leg.* licet?

quale non debet leviter fieri. Et quandoque magis expediret cessare a confessione talium quam nimiam incurrere sollicitudinem, quae plus impediret aliquando quam fructus confessionis juvaret. Alioquin etiam confessione facta oporteret saepe iterum confiteri et sic deinceps sine termino, attento quod vix facimus aliquid ubi non possumus rationabiliter formidare de peccato veniali [1].

79

GERSON A UN CHARTREUX [OSWALD DE CORDA?]

Lyon, 1428

Il recommande les enseignements de saint Bonaventure et de saint Bernard.

Doctrina domini Bonaventurae quae singularis est in illuminatione et in affectus inflammatione, secura est et solida, serena et perspicua. Inter scripturas religiosis et devotis accommodas, sermones Bernardi Super cantica, et epistola sua Ad fratres cartusienses de Monte Dei sunt accommodi, quoniam in ipso loquebatur experientia de se et suis. Unde quoad singularia de quibus mihi scriptum est videatur sermo 19 circa finem, super illud : Adolescentulae dilexerunt te nimis; et xxxiij[us] super illud : Indica mihi, etc. circa medium.

79 a

OSWALD DE CORDA, VICAIRE DE LA GRANDE CHARTREUSE, A GERSON

Grande Chartreuse (?), 1428

Il interroge Gerson sur le sens à donner à un texte d'Origène, relatif à une défaillance de la foi de Marie durant la Passion. Il étend d'ailleurs le problème aux formules qui sembleraient englober la Vierge dans la déchéance universelle.

Origenes, homilia xvii super Lucam [a], quae incipit : Lucas scripsit, etc., circa medium sic scribit : Deinde Simeon ait : Et tuam ipsius

[1] Item — veniali P; *om.* I.

79 Texte établi d'après I, f. [1].

79a Texte établi d'après I, f. [i-iii].

[a] Origenes. Super Lucam homil. XVII (P. G. 13, 1845).

animam pertransibit gladius. Quis est iste gladius qui non aliorum tantum sed etiam Mariae cor pertransiit? Aperte scribitur quod in tempore passionis omnes sint apostoli scandalizati ipso quoque Domino dicente : Omnes vos scandalizabimini in nocte hac [a]. Ergo scandalizati sunt universi in tantum quoque ut Petrus apostolorum princeps tertio denegaret. Quid putamus; quod scandalizatis apostolis mater Domini ab scandalis fuerit immunis? Si scandalum in Domini passione non passa est, non est mortuus Jesus pro peccatis ejus; si autem omnes peccaverunt et indigent gloria Dei, justificati gratia ejus [b] et redempti, utique illo tempore Maria scandalizata est. Et hoc est quod nunc Simeon prophetat dicens : tuam ipsius animam, quae scis absque viro peperisse te virginem, quae audisti a Gabriele : Spiritus Sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit te [c], pertransibit infidelitatis gladius et ambiguitatis mucrone feriaris, et cogitationes tuae in te diversa lacerabunt cum videris illum quem filium Dei audieras et sciebas absque semine viri esse generatum, crucifigi et mori et suppliciis humanis esse subjectum, et ad postremum lacrimabiliter conquerentem atque dicentem : Pater, si possibile est pertranseat calix iste a me [d]; et tuam ergo animam pertransibit gladius ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Haec ille.

Quid in hoc dicto sentire debeam simplici verbo vestrae reverentiae contentus ero. Nam veniente me de Horto Christi ubi indutus fui et mansi circa novem annos ad Cartusiam vix medium annum ante sacri Constanciensis Concilii inchoationem, casu legi hunc passum. Unde et coeperunt cogitationes in corde meo versari eo quod forte simile quid in saeculo audivissem, qualiter scilicet aliquid in ea necesse erat reperiri quo universales istae verificarentur : omnes peccaverunt et egent gloria Dei [e]; item, Sicut in Adam omnes moriuntur, etc. [f], item, pro omnibus Christus mortuus est [g]; item, si dixerimus quia peccatum non habemus, etc. [h]; item, omnes declinant, etc. non est qui faciat bonum, non est usque ad unum [i]; item, nemo mundus a sorde nec cujus est unius diei vita super terram; multaque alia in hunc modum sicut sentit paternitas vestra. Et rursus quia in eodem notabili volumine, in quo etiam est Ambrosius super Lucam, multi meliores et doctiores me ante legerunt et pertransierunt nihil annotantes, etiam me levius pertransire fecit. Tamen quia contrarium in me surrexit bellum tum propter tam celebrem famam qua fertur

[a] Mc. 14, 27. [b] Rom. 3, 23. [c] Luc. 1, 35. [d] Mtt. 26, 39. [e] Rom. 5, 12. [f] I Cor. 15, 22. [g] II Cor. 5, 15. [h] I Jo. 1, 18. [i] Ps. 13, 3.

nec venialiter eam quidem aliquando peccasse, etc. tum quia mater Dei, solis aeterni, agni incontaminati, immaculati, etc. idcirco quasi pro ipsa zelans praefatum in libro signavi locum, ne forte esset unus error ejusdem auctoris de quo quamplures alii dicuntur [1].

Alias autem adveniente et per nos iter faciente magistro Anselmo credo nominato doctore theologiae ordinis minorum de observantia, ad concilium quod debebat fieri Senonis, quem cum interrogarem de supra posito Origenis scripto, tantum respondit in haec verba : ego credo quod non bene dicat vel non verum dicat. Si etiam ita vobis videtur de vestro [2] tantummodo " ita ", vel " non " si aliter, sufficit mihi. In corde meo praedictis universalibus respondeo quod hujusmodi universalitates non praecludunt nec excludunt privilegii divini singularitatem quod Virgini intemeratae et matri Dei illibatae divinitus conferri potuit vel collatum fuit.

Sed adhuc movet quia inter errores ejus a beato Jeronymo enuntiatos, is actu non exprimitur. Sed hic iterum paciscor quia ab auctoritate negativa consequentia non valet, etc.

Iterum si dicitur quod Ecclesia in matutinis ante Pascha omnes candelas excepta una soleat extinguere in signum quod fides Ecclesiae in sola mansit Domina nostra, hoc bene argueret pro pietate fidei sed forte non satisfacit quaerenti, nisi alia ratione vel auctoritate firmetur. Tamen si est auctoritas Ecclesiae talis quae cogat credere istud, tunc christiano debet sufficere quamvis scolastici aliud quaerant, etc.

Si autem tantillo tempore hujusce infidelitatis gladius eam defle-xisset nihil minus pretiosa est cum immanitas passionis, innocentia patientis, crudelitas turbae persequentis, etc. teneritudini virginei cordis merito umbram excusationis concedat. Si vero dolor tantus eam obsederit quod non recordaretur verborum Christi de sua resur-rectione, angelorum, pastorum, magorum, etc. actualiter, nec etiam Christum resurrecturum, etc. haec proprie non videntur inducere infidelitatem quia et sol nube tectus nihilominus suam non perdit virtutem. Et fortassis secundum aliquos animae in purgatorio licet in statu spei sint positae, tamen ex poenarum acerbitate actualem spem non videntur habere, etc. Et de talibus obfuscationibus fidei non aestimo verba Origenis esse, sed de simplici ambiguitate, licet modico tempore.

[1] *corr. al. manu pro* differunt. [2] *leg.* verbo.

80

Gerson a Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse
Lyon, 1428

Il répond aux doutes exprimés par Oswald relativement aux privilèges de la Sainte Vierge et donne les principes de solution à apporter aux textes qui font difficulté.

Subtiliter aperitis materiam quae nunc aperte determinata est, nedum per doctores theologiae concorditer sequentes Augustinum dicentem [a] : cum de peccatis agitur nullam de Maria volo fieri mentionem, etc.; puto De fide ad Petrum; sed et auctoritas Ecclesiae concors magis urget canticis, factis et verbis ut est illud : cunctas haereses sola, etc. Scio quod in praeclara universitate parisiensi praedicans oppositum cogeretur revocare. Nihilominus tenendum est cum Apostolo quod Virgo beata indiguit redemptione; et in hoc bene dicebat Bernardus ad Lugdunenses quod hoc privilegium : non indiguisse redemptione, fuit proprium solius Christi. Verumtamen non necessario sequitur ex isto quod Virgo Maria fuerit concepta in peccato originali aut quod unquam peccaverit etiam venialiter, maxime in aetate tali qualem habebat in hora passionis; quinimmo doctores pii et subtiles arguunt e necessitate redemptionis Mariae quod ipsa cum fuerit perfectissima debuit perfectissime redimi. Est autem inter quatuor modos redemptionis iste perfectissimus ut fiat preser-vatio ne quis peccaturus de lege communi peccet, ex concessione privilegii. Exemplum dant de casuro in foveam qui retinetur ne cadat, aut de filio proditoris exhaeredendo quem rex ante nativitatem dignificat ad haereditatem paternalem.

Si autem inveniatur dictum ab aliquo sancto quod beata Virgo hora passionis dubitaverit, non accipitur dubitatio pro haesitatione in fide sed pro admiratione in imaginativa virtute. Sed Origenes multo plus exprimit, nec ita potest exponi.

Certum est quod beata Virgo fuit excepta a regulis generalibus multis ut ab illa : in dolore paries filios [b], et de incineratione corporis, secundum Augustinum et communem sententiam; potuit igitur sic eximi ab illa maledictione : omnes nascimur filii irae [c]. Immo sic

80 Texte établi d'après I, f. iii-iv.

[a] Augustinus, *De natura et gratia*, c. 36, n. 42. [b] Gen. 3, 16.
[c] Eph. 2, 3.

solemnizat Ecclesia de nativitate sua festum agens. Sine contradictione potest similiter celebritas pie fieri, et fit a multis per Ecclesiam, de conceptione propter multa quae non ita patebant primis doctoribus. Et quoniam nostro tempore multi, maxime de ordine praedicatorum, nimis pertinaciter adhaeserunt verbis sancti Thomae, placet hic adducere modum solvendi suam rationem principalem; similiter ad Bernardum de indigentia redemptionis, etc.

Cum enim dictus doctor circa finem IV Sententiarum : utrum aliqui in adventu judicii occurrent Christo neque morientur, et quamvis videatur magis sentire quod morientur omnes, juxta illud : statutum est hominibus semel mori, deinde judicium, etc. [a] nihilominus si aliqui reperirentur transire sine morte, hoc esset ex privilegio speciali nec per hoc derogaretur legi generali secundum quam omnibus hominibus incumbit semel mori, id est necessitas moriendi. Sic in proposito necessitas incurrendi peccatum originale et redemptionis ab eo incumbebat beatae Virgini de lege communi. Sed privilegiata per praeventionem modo dicto fuit aut esse potuit; unde non caruit poenalitatibus debitis peccato originali. Haec dicta sunt ex incidenti pro laude purissimae feminarum, qua sub Deo puritate nequit major intelligi secundum Anselmum.

81

Gerson a un Inconnu
Lyon, 1428

Réponse à divers cas de conscience posés par son correspondant.

Casum pono : quidam debet mihi decem libras; non vult solvere nisi mittam sibi litteram confessionis qua constat me recepisse dictam pecuniam. Ego vero cum non jam receperim dictam pecuniam si confitear verbo vel scripto eam recepisse dicam falsum, quod quidem viris sanctis non invenitur esse concessum ut habetur in Decreto XXII q. ij, c. ne quis arbitretur. Quaeritur quomodo excusabitur a peccato, licet saltem veniali, qui talem facit confessionem?

Responsio. Talis recognitio in foro conscientiae et quoad Deum refertur ad intentionem scribentis vel loquentis, quae omnino potest

[a] Hebr. 9, 27.

81 Texte établi d'après I, g[11-v].

esse sine mendacio et peccato dum provenit ex bona fide seu confidentia habita de debitore. Similiter quoad forum extrinsecum potest esse recognitio talis licita sine mendacio dum intentio refertur ut prius. Sed poterit esse praejudicium sic recognoscenti si debitor voluerit malignanter uti recognitione tali et bonam fidem in malam convertere.

Alium casum pono. Quidam homo a nativitate surdus est et mutus. Baptizatus fuit in Francia. Nunc provectus ad aetatem viri, bonis moribus hucusque commendatur ex conversatione exteriori. Frequentat ecclesiam diebus quibus non laborant ceteri; vadit ad sermones ut ceteri; venit ad recipiendam eucharistiam ut ceteri. Quaeritur utrum liceat suo curato eam dare sibi, cum habeamus in Summa confessorum libro iij° titulo xxiij° quaestione lxxxiij[a] quod pueris carentibus usu rationis qui non possunt distinguere inter cibum corporalem et spiritualem non debet eucharistia dari, quia ad eucharistiae sumptionem requiritur actualis denotatio; et videtur esse eadem ratio de isto et de pueris quoad possibilitatem distinguendi inter cibum corporalem et spiritualem, quia nunquam audivit praedicari de fide Ecclesiae nec quoad sacramentum istud nec quoad alia; et tamen scriptum est : fides ex auditu, ad Romanos x° [a].

Respondeo ad secundum : si surdus ille et mutus sit qualis describitur et quales inventi sunt aliqui, qui videlicet sciunt distinguere inter bonum et malum, edocti per signa ita ut etiam per signa sciant confiteri de transgressionibus, tali inquam, potest dari eucharistia. Sufficit enim ad ejus receptionem sicut quaestio praesupponit quod sciat distinguere inter cibum istum et cibum pure corporalem; et hoc quod videt fieri ab aliis in ecclesia cum signis adorationis et devotionis qualiter non fit nec faceret de alio pane, attento quod habet fidem infusam seu sacramentum fidei in baptismate et habet aliquid proportionale actuali fidei quae fit ex auditu, tam interiori per Deum sicut pie tenendum est, quam per aliquid proportionale auditui exteriori, scilicet per signa et nutus. Verum est etiam quod antiquitus, specialiter apud Graecos, dabatur eucharistia pueris trium vel quatuor annorum, licet non sit in usu nec fieri debet. Denique non requiritur magna notitia discretiva inter panem istum et alios, nisi quaedam generalis relata ad intentionem totius Ecclesiae qualem mutus de quo quaeritur habere potest, secundum observantiam quam videt in Ecclesia fieri per christianos. Posset nihilominus ad majorem cautelam curatus suus interrogare de moribus ejus ab illis cum quibus assidue conver-

[a] Rom. 10, 17.

satur, ut si sit latro, si sit percussor, si sit lubricus seu luxuriosus et ita de similibus. Quod si ita esse cognoverit, poterit inducere ad confitendum per signa et nutus si taliter intelligere curatus sit idoneus; et si non posset adhibere aliquem cognoscentem hujusmodi signa cum bono secreto et modestia sicut quandoque fit confessio per interpretem non sacerdotem qui tenetur celare, etc.

Quaeritur praeterea cum omnes teneantur scire universalia juris praecepta, ut tradit Thomas prima secundae, quest. lxxvi[a], art. ij° solutione conclusiva, quae sunt universalia juris praecepta?

Respondeo quod universalia juris praecepta sunt ista duo : diliges Dominum Deum tuum, etc., et proximum tuum sicut teipsum. Ex quibus eliciuntur decem praecepta legis mosaicae, tria prima quoad Deum et septem alia quoad proximum, quae fundantur in istis duobus primis praeceptis juris naturalis, uno affirmativo : omnia quaecumque vultis ut faciant vobis homines, etc. Matth. vij° [a], et alio negativo, Tobiae 4° : quod ab alio oderis fieri tibi, vide tu ne aliquando alteri facias [b], etc.

Verum est quod secundum varietatem personarum major et amplior requiritur obligatio diversorum jurium et legum prout fuerint aut esse debuerint edoctae et institutae hujusmodi personae. Super qua re utilis esset declaratio major seu particularior distinguens gradus varios jurium sciendorum conformiter ad distinctionem quae reperitur de gradibus variis credendorum. Sed talis forsan distinctio pertinet magis ad scolam theologicam quam ad religionem monachicam.

Item quaeritur cum in sacramentis nihil debeat omitti quod sit de necessitate sacramenti, alias oporteret totum iterari ut ponit Thomas in tertia parte, quaest. xxxviii, articulo ultimo, solutione conclusiva [c], et Monaldus in Summa sua in materia de poenitentia, capitulo quod incipit : Poenitens qui proponit abstinere, dicit quod qui in posterum non vult abstinere vel vult ab uno peccato abstinere et in alio remanere, non debet absolvi cum non sit vera poenitentia; sed si postea concipiat propositum de abstinendo ab omnibus et conteratur, non tenetur de novo confiteri si confiteatur illi sacerdoti cui primo confessus fuerat et qui habet adhuc in memoria peccata ejus quem audivit; quomodo solvetur controversia quae videtur esse inter sententias Thomae et Monaldi.

Responsio. Haec quaestio videtur involuta et praesupponere aliquid falsum, scilicet quod homo teneatur de necessitate peccata oblita

[a] Mtt. 7, 12. [b] Tob. 4, 16. [c] Summa theolog. III, q. 38, a. 6.

iterum eidem confiteri; et esset hic magna distinctio facienda de fictione confitentis quae quandoque impedit sacramentum, quandoque non, et de integritate confessionis. Sed satis reperitur solutio in dictis doctorum, ut in Summa confessorum si bene requiratur. Tamen quoad dictum Monaldi dicitur quod seipsum solvit quia praesupponit quod presbyter bene sit memor omnium prius confessorum sibi, et ita confitens de novo fictionem quam tunc habebat in celando peccata aliqua, non tenetur iterare priora; secus si non recordaretur vel si esset alter sacerdos.

Item quaeritur, cum enim confessio debeat esse integra et uni soli presbytero debeat fieri de omnibus mortalibus quae quis commisit, dato quod poenitens ipse in confessione quam fecit uni soli presbytero fuerit oblitus confiteri unum mortale peccatum, et post longum tempus recordetur illius peccati mortalis quod quidem tenetur confiteri, utrum teneatur ipse poenitens confiteri iterum peccata jam confessa cum illo peccato cujus nunc recordatur, ut fiat confessio uni presbytero integraliter?

Respondeo quod non; nec propter hoc impeditur quin confessio sit integra; et hoc ratione ignorantiae vel oblivionis praecedentis. Nec tenetur redire ad praecedentem sacerdotem, quamvis sit conveniens si ita commode potest eum habere sicut alium.

Item quaeritur de antiphona quae cantatur in offertorio missae defunctorum : Domine Jhesu Christe, quomodo intelligatur illud : ne absorbeat eas tartarus; et illud : ne cadant in obscura tenebrarum loca, cum pro illis qui sunt in purgatorio fiat illa oratio et credimus quod in egressu a corpore deferantur animae ad loca in quibus purgandae sunt, non amplius absorbendae a tartaro nec casurae ad loca deteriora seu magis poenalia.

Responsio. Sanctus Thomas circa distinctionem xlv[am] IV Sententiarum tractat diffuse de receptaculis animarum post mortem, ostendens inter cetera quid sit sinus Abrahae et quid limbus patrum. Ex quibus potest haberi solutio hujus quaestionis, quamvis summatim possit dici quod Ecclesia orat pro animabus fidelium defunctorum ut non cadant vel diu maneant in purgatoriis locis quae sunt obscura tenebrarum loca.

Item quaeritur de miraculo quod narrat Gregorius in II° libro Dialogorum, quod beatus Benedictus corpus Domini accipiens parentibus cujusdam monachi defuncti tradidit dicens : ite et hoc super

pectus ejus ponite eumque sic sepulturae tradite; utrum sit intelligendum quod jusserit sepeliri corpus Christi cum corpore monachi? Et hoc videtur per hoc quod dixit : eumque sic sepulturae tradite. Quod si verum est, ad irreventiam sacramenti videtur pertinere.

Respondeo quod simile videtur dictum de beato Basilio, quod scilicet eucharistiam divisit in tres partes et unam secum fecit sepeliri. Etenim tale aliquid forte fiebat temporibus praeteritis ex spiritualibus causis quale non esset nunc faciendum propter oppositam Ecclesiae consuetudinem et eucharistiae venerationem, sicut tactum est quod eucharistia dabatur pueris trium vel quatuor annorum.

82

GERSON AUX CHARTREUX

Lyon, vers 1428?

Ceux-ci lui ont promis leurs suffrages. Qu'ils veuillent bien les lui accorder dès maintenant, de son vivant.

Facite vobis amicos [a]. Docet hoc amator hominum Jesus, suadens causam finalem, ut, inquit, recipiant vos in aeterna tabernacula. Causam vero materialem tangit esse mammonam iniquitatis, non quin illa sit potior quae de materia venit aequitatis, qualis est caritas gratuita qualem vos, honorandi patres et domini, concedere placuit pridem mihi villico inutili qui fodere non valeo sed certe mendicare non erubesco cum illo qui dicit : Ego autem mendicus sum et pauper [b]. Est itaque mihi pro copia, pro divitiis et opibus spiritualis mendicitas, prout dudum sororibus scribens late satis exposui.

Et quoniam posuit in mendicitatis meae sacculo, immo sacco permaximo et inani, largitionem liberalem et grandem de participatione bonorum spiritualium pretiosi praedivitisque ordinis vestri benevolentissima caritas vestra, venit in cor meum fiducia petendi qualemcumque accelerationem, me vivente, suffragiorum illorum quae post obitum sunt oblata. Movet me consideratio praecipua quatenus impetrent spiritales amici vivere et mori me in gratia Dei. Non quin oretur Deus ut transeat a me calix purgatoriae poenalitatis, si possibile est secundum ordinem divinae voluntatis; sed quia plane

82 Texte établi d'après P, III 760.

[a] Luc 16, 9. [b] Ps. 39, 18.

mihi gratia Dei si comitetur vitam et obitum meum, qua deficiente nulla esset ulterius redemptio. Movet altera consideratio quia videtur facilior pro patribus et dominis paulativa quasi per tempus et tempora distributio suffragiorum, quam statim post obitum continuata solutio.

Denique justorum assidua deprecatio proderit, spero, mihi ad meritum proprium cumulandum in via, qualiter esse non poterit extra viam, quae meriti nullius statum habet.

Rogo igitur, patres et in Christo fratres carissimi, ut caritas vestra in me magis ac magis abundet ut in aeterna tabernacula vobiscum recipiar; fiat, fiat.

Scriptum Lugduni, vester alumnus in Christo Joannes de Gerson, theologiae professor indignus et Parisiensis cancellarius.

83

GERSON A JEAN BASSANDI, PROVINCIAL DES CÉLESTINS

Lyon, fin 1428

A son correspondant qui lui demandait des sujets de méditations quotidiennes sur la Passion et la croix, il répond en énumérant auteurs et écrits qui en ont traité. Il rappelle ce qu'est porter sa croix. Il parle enfin d'un certain nombre de ses propres traités.

Si quis vult venire post me abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me [a]. Sufficeret hoc verbum ad grandem nedum epistolae sed tractatus editionem, juxta quatuor ejus clausulas et secundum quadruplicem sensum exponendi Scripturas. Sed ad compendium veniendo et ad satisfactionem qualemcumque de requisitis super rememoratione quotidiana dominicae passionis, dicamus cum Gregorio in homilia verbi hujus, quod duobus modis crux tollitur : unus est per corporis passionem, de qua nihil ad praesens; alius est per animi compassionem quae triplex est : una ad seipsum, altera ad proximum, tertia ad Christum crucifixum. De qua re principaliter requiritur ut homo afficiatur ad Christum in cruce passum.

Qua super re multi multa conscripserunt, modis variis et mediis ad finem legis qui Christus est intentionem dirigendo in tollendo

83 Texte établi d'après P, III 434.

[a] Mtt. 16, 24.

crucem suam. Ecce enim per vestram reverendam paternitatem et carissimam devotionem missus est et oblatus tractatulus sub quatuor particulis in quarum secunda narrantur quasi punctatim considerationes circiter quinquaginta tres et sententiosae breviter et ordinatae. Fecit autem similem breviationem dominus Bonaventura in suo De arbore vitae, sub duodecim fructibus et foliis, quadraginta sex canones totidem addidit sicut inveniri communiter potest. Fecit alteram auctor Horologii sapientiae, separatim sub centum considerationibus quibus orationes correspondent.

Factae sunt insuper considerationes hujusmodi punctuales pro faciliori tenaciorique memoria tum in diversis libris et scientiis tum nominatim super totam bibliam et sigillatim super quatuor evangelia diversimode per diversos; inter quos nuper circa Unum ex quatuor compositae sunt rubricae centum quinquaginta cum aliquibus rubricellis et quotationibus accommodis; denique redacta sunt omnia sub paucis metris et terminis, ita ut cum omni facilitate velut in momento poterit aliquis totum evangelii decursum memoriter excurrere dum volet, quiescens aut ambulans, non phantasticans sed intelligens punctorum sententiam.

At vero sicut in rebus tales illae sunt qualis est animus utentis, sic in doctrinis tales illae sunt faciles aut difficiles pro qualitate intelligentis vel ratiocinantis vel imaginantis vel aestimantis. Trahuntur consequenter ex praedictis aliqua pro responso propositae et exquisitae postulationis.

Tollere crucem magis est in anima vel cordis affectione quam sola litterali et exteriori crucifixi vel crucis inspectione seu depictione vel, juxta morem aliquorum superstitiosorum, deportatione quales adhuc dicuntur in Italia esse, se Jesuanos appellantes, non sine cruce lignea alicubi peragrantes.

Tollere crucem suam est per recordationem dominicae passionis compati Christo in carne passo ut si compatimur secundum Apostolum [a] simul et regnemus.

Tollere crucem videndo, audiendo, imaginando, recordando, osculando, alloquendo, prosternendo se, adorando, laudabile opus est de genere pertinens ad latriam; pertinens insuper ad multiplicem eruditionem quoniam omnis Christi actio nostra est instructio. Valet denique ad tentationum aculeos mortiferos superandum, exemplo quo Christus

[a] Rom. 8, 17.

usus est de serpente aeneo quem Moyses exaltavit in deserto; qua super re specialis est tractatus super illo verbo : exaltavit humiles.

Tollere autem magis ille dicendus est qui ex ejus rememoratione facilius et religiosius consurgit circa Christum et consequenter circa seipsum et proximum, per illas quatuor principales a philosophis positas passiones quae sunt gaudium, spes, metus, dolor, quibus superadditur congrue velut composita cui nomen est compassio seu pietas; conformius proinde loquendo cum theologis nominantur affectiones mentales quam passiones mentales.

Et quoniam super hanc materiam passionum et affectionum pridem et nuper in idiomate tam latino quam vulgari opuscula plurima reperiuntur per illum vobis notissimum, non erit molestum vestrae caritati si a novis circa hanc rem scripturis destiterit; praesertim cum opuscula praedicta nota sint ex nomine, quae nihil pene loquuntur aliud quam passiones et affectus, sive sit sermo De mendicitate spirituali sive De monte contemplationis, sive super Magnificat in duodecim tractatibus, sive De cantichordo per dialogum in gallico sub triplici allocutione quasi dierum trium in persona de cueur seulet et de cueur mondain, cordis solitarii et cordis mundani. Cui dialogo subjungendae sunt reliquae quatuor allocutiones quasi sub totidem diebus, tradendo modum et affectum qualiter cor mundanum practice fuerit effectum [1] ad superlativum gradum seu concentum cantichordi divinalis. Sed de publicatione quid fiet aut non fiet, ordinet Deus. Porro specialis liber est intitulatus De passionibus, alius De distinctione verarum revelationum a falsis quorum copia vel in Aurelianis reperietur vel in Amberto.

Abundat, sicut dicit Apostolus, quilibet in suo sensu [a], et suus cuique mos est nec voto vivitur uno, quemadmodum tradita ars memorandi non similiter practicatur apud omnes. Componat ergo quilibet sibi modos quibus poterit efficacius et facilius atque devotius affici ad recordationem Christi crucifixi, tollendo crucem suam ut sequatur eum hic per imitationem gratiosam et in futuro per apprehensionem gloriosam. Amen.

[1] *leg.* evectum?

[a] Rom. 14, 5.

84

Gerson aux Célestins

Lyon, novembre 1428

Il lègue les trésors qu'il a amassés : ses livres et ses écrits, aux Célestins; qu'ils les gardent en leur couvent d'Avignon, mais non trop jalousement. Il en fera dresser une liste exacte.

Venerabilibus patribus et fratribus Coelestinis, Joannes de Gerson sacerdos, sacrae theologiae professor, gratia et pax.

Thesaurizate vobis thesauros in coelo, dicit coelestis noster doctor Christus [a]. Est autem sapientia thesaurus infinitus hominibus quo qui usi sunt participes effecti sunt amicitiae illius [b]. Repraesentant hanc sapientiam et docent instrumentaliter libri sacri.

Propterea disposui in senectute thesaurizare juxta paupertaculam meam de libris salutaribus. Visum est autem mihi commodius in Coelestinis velut in quibusdam coelis aut coelestibus habitaculis, thesaurum hunc reponere, maxime quia duos in illa religione germanos habui professos.

Suscipiat igitur propositum meum cum bona gratia devotio vestra, patres et fratres carissimi, re voceque coelestes. Sit thesaurus iste peregrinus dum venerit ad manus vestras custodiendus in sacro conventu vestro apud Avenionem, non quidem alienandus sed nec prorsus abscondendus, immo communicandus hinc et inde prout superioris industria judicabit. Ita tamen quod semper tandem recolligantur sub propria clave vel armariolo ad hoc ipsum specialiter instituto.

Denique nomina librorum et tractatuum, tam ab aliis quam a me compositorum, disposui colligere in speciali schedula, Domino concedente, ad quem effundite preces pro mea salute finali, in gratia et gloria sempiterna.

Scriptum Lugduni, anno gratiae 1428 in Novembri; anno aetatis dierum vitae peregrinationis meae qui parvi sunt et mali, sexagesimo quinto; et incipiet sexagesimus sextus annus die 14 Decembris festo sancti Nicasii Remensis, qua natus sum et renatus in Domino Jesu Christo, in quo det idem ipse nos omnes bene mori. Amen.

84 Texte établi d'après P, III, 760.

[a] Mtt. 6, 20. [b] Sap. 7, 14.

85

Gerson a Guillaume de Chalançon, Evêque du Puy-en-Velais

Lyon, 27 février 1428 (29)

Il lui transmet le résultat de délibérations tenues en la présence de l'archevêque de Lyon sur les erreurs d'un Fraticelle, au sujet des oraisons privées des fidèles.

Reverendo in Christo patri ac domino, domino Guillelmo Aniciensi, Domino meo sincera caritate colendo.

Poscenti reverendissimae paternitati vestrae rationem de ea quae in me est fide super quibusdam articulis, volui monitus ab Apostolorum principe Petro [a] simul et vinculo caritatis, ad epistolam reverendae paternitatis vestrae astrictus respondere per scedulam hic insertam, conformem ut aestimo deliberationibus illorum quos, me praesente, reverendissimus pater dominus et benefactor meus benevolentissimus dominus archiepiscopus Lugdunensis interrogavit et audivit. Suscipiatur obsequium istud servitutis meae et placeat in Domino cujus res agitur, qui purget, illuminet et perficiat actiones omnium christianorum fidelium suorum in viam veritatis et pacis, qui et reverendam paternitatem vestram conservet feciliter et longaeve.

Scriptum Lugduni, die 27 februarii 1428. Vester humilis Joannes cancellarius Parisiensis.

86

Gerson a [Jean Major?] précepteur du Dauphin Louis XI

[Lyon, avril-juillet 1429]

Lettre-traité en douze instructions ou considérations sur l'éducation du Dauphin.

Erunt [1] omnes docibiles Dei [a]. Inducit hoc ex prophetis Jesus, Joan. vi. Est autem docibilitas seu docilitas tam active quam passive

85 Texte établi d'après H, f. 105[v].

[a] Cf. I Petr. 3, 15.

86 Texte établi d'après D, f. 242; éd. Thomas; collat. F, f. 315; H, f. 112.
[1] Gratia et pax. Erunt F.

[a] Jo. 6, 45.

quatenus homo sit aptus ut doceat vel ut doceatur, doctore tamen semper Deo. Non est autem parvipendendum hoc donum super cujus electione laudavit Dominus Salomonem puerum, III Regum 3° : Dabis inquit, servo tuo cor docile [a], etc. Quocirca laudandus noviter electus in pedagogum et instructorem seu praeceptorem illustrissimi principis domini Dalphini moderni [1] qui se reddit et petit docibilem esse in hac parte; pro cujus docibilitate notatae sunt considerationes quae sequuntur.

Prima consideratio. Rectificetur in primis intentio docendi vel officium exercendi circa dominum Dalphinum ut principaliter fiat ad serviendum sibi non tamquam homini sed Deo propter regnum coelorum et justitiam ejus, hoc est propter meritum vitae aeternae potius quam propter stipendium perituraе substantiae.

2ª consideratio. Habeatur spes eruditionis et profectus desuper a Deo per orationes humiles et continuas dum adhibetur doctrina, quatenus det et aperiat Deus sensum et intellectum ad percipiendum scientiam, et hoc magis quam ad propriam industriam.

3ª consideratio. Quaeratur promotio ad sacerdotium quam primum fieri poterit propter duo praedicta, quatenus det Dominus exercitium facere sibi et hominibus placitum cum utilitate propria spirituali, quatenus insuper per hoc sacrificium quotidianum retrahatur a noxiis et ad salutaria dirigatur.

4ª consideratio. Comparetur modis idoneis dilectio, favor et auxilium familiarium domini Dalphini quos non minus oportet docibiles esse; sed fiat docibilitas non authentico modo vel magistrali, immo quodam confabulationis modo seu commonitionis et consilii cum affabilitate gravi et affabili gravitate.

5ª consideratio. Comparentur tractatuli et libri, praesertim in gallico, propter finem praedictum melius conquirendum. Et jam pridem composita fuit epistola ad dominum tunc confessorem praedecessoris et fratris domini Dalphini praesentis, cujus initium est : Claro praeceptori [b]; poterit haberi a priore Coelestinorum de Vitriaco [2]. De libellis autem aliis poterit fieri specialis commonitio per schedulam quamvis non sit multum necessarium apud illum qui talia potuit, potest aut poterit in futurum per industriam propriam et laborem

[1] 1829 *add.* D. H. [2] Vichiaco. D. Tho.

[a] III Reg. 3, 9. [b] Supra, epist. 42.

comparare, vel prece vel precario vel transcriptione etiam propria manu si non aliter haberentur; et amici juvabunt.

6ª consideratio. Caveatur praeterea, descendendo ad particularia, ne pedagogus vel instructor faciat aliquid signis, verbis aut operibus per quod ipse reddatur odiosus domino suo, per quod insuper dominus veniat in odium litterarum. Etiam si non deberet addiscere nisi paucissimas in diebus multis, computetur ad lucrum vel ut vulgo dicitur ad avantagium, quidquid didicerit sponte sua.

7ª consideratio. Observetur ne magister seu pedagogus turbulentum se reddat aut iratum vel percussorem domino suo, sed cum omni mansuetudine non adulatoria tractet eum, exemplo avium quae nobiles appellantur. Denique ingenium nobile plus duci vult quam trahi, et laude pasci suaviter quam rigida quadam tyrannide coarctari.

8ª consideratio. Attendatur ne pro quolibet puerili defectu culpetur acriter seu vehementer, sed in plurimis observetur illud : factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones [a]. Sed neque audiantur familiarium accusationes faciliter dicentium : Dominus Dalphinus hoc fecit; cur non increpatis eum? Cur non corrigitis? Quia profecto tales accusationes saepe proveniunt ex ignorantia vel malitia magis quam ex prudentia vel sincerae caritatis benevolentia. Si dicerentur, inquiunt, domino talia et talia, protinus obediret; qui tamen haec inculpantes nihil faciunt de sibi praeceptis et cognitis per confessores suos aut alios et per judicium propriae rationis. Talibus igitur vel nihil respondendum est, vel dicendum cum modestia : Bene monete; faciam quod Dominus Deus concesserit de gratia sua.

9ª consideratio. Provideatur in particulari silentio et studio qualiter habebuntur historiae vel fabulae morales adaptandae vel apud dominum vel apud suos juxta qualitatem diei seu temporis vel loci vel casuum particulariter occurrentium prout solent fieri quaestiones, quatenus homo sit paratus quantum spectare poterit ad eum reddere rationem super talibus. Dicat tamen in multis et de multis quae forte scientiam suam excedent : Referamus nos ad Sacram Scripturam et ad fidem catholicam quam docet Ecclesia et ad doctores catholicos qui elucidare sciunt eam.

10ª consideratio. Doceatur dominus Dalphinus cognoscere nomina et imagines sanctorum paulatim, primo grosse, deinde magis in

[a] Ps. 37, 15.

speciali per vitas eorum et legendas. Procurentur etiam haec et similia fieri per familiares.

11ª consideratio. Commoneatur frequenter idem dominus Dalphinus recogitare quis et qualis sit finis hominis et ad quid factus est, scilicet ad gloriam paradisi et ad evitationem inferni, et quod vita nostra non est sicut brutorum quae moriuntur cum corporibus; cum pertinentibus ad hanc materiam, circa honorem Dei et Ecclesiae suae et sanctorum; et quomodo sunt omnes homines tam pauperes quam divites et reges sub eadem conditione nati; et ideo nihil melius hominibus magnis humanitate, clementia et humilitate circa fratres et coaequales sibi in sorte beatitudinis futurae.

12ª consideratio. Inducatur postremo dominus Dalphinus habere specialem aliquam devotionem ad quosdam sanctorum, specialiter ad proprium angelum bonum protegentem a malo. Temptetur etiam si fortassis ex aliquo instinctu vel responso proprio voluerit aliquem vel aliquos sanctos eligere ad quos fiducialius et quasi familiarius sit recursus, cum observatione praeceptorum Decalogi, tam primae quam secundae tabulae, prout exponi sibi poterit et debebit juxta profectum aetatis et gratiae.

TABLE DES INCIPITS

Accepi quod in constitutionibus... **78.**
Affectum qualemcumque
Attulerunt eximiæ... **4.**

Beatus vir ait psalmista... **48.**
Bene actum esset... **7.**

Carissime frater libenter tecum
Casum pono... **81.**
Cecinit Maria... **56.**
Ceste brieve doctrine... **18** a.
Ceterum recepimus... **35.**
Christianitati suus... Salubre duxi... **18.**
Claro eruditori... Si laudabilis... **42.**
Conqueritur Dominus... **17.**
Consolatæ sunt me... **31 a.**
Cum juxta officii... **32 a.**
Cum nuper devoti... **12.**

Decreveram reverende pater... **20.**
Delata sunt mihi... **32.**
De ore tuo te judico... **59.**
Deprecor vos... **44.**
Dilecte frater intime
Dilectissimis fratribus... Deprecor vos... **44.**
Dilecto filio... Litterarum scientia... **a.**
Dilecto filio... Viri sacrae lectionis... **d.**
Doctrina domini Bonaventurae... **79.**
Domine doce nos orare... **39.**
Domine specialis... Quotiens enim... **1.**
Dum mentis aciem... **3.**
Dum nuper devoti... **12.**
Dum placuit humili... **23.**

Les lettres non affectées de leur chiffre, sont les lettres inauthentiques, à écarter. *Supra*, p. xxxi.

Ecce pareo... 6.
Egregio viro... Tua sicut opinor... 8.
En considerant moult... 33.
Erunt omnes docibiles... 86.
Et erunt omnes docibiles... 71.
Etsi facundissimus
Ex litteris tuis... 28.
Ex verbis tuis... 50.

Faciem ergo coeli... 75.
Facite vobis amicos... 82.
Frater fratri... Ex verbis... 50.
Frater mi in Christo dilecte

Grandem universo... 22.
Gratia et pax... Et erunt omnes... 71.
Gratia et pax... Spiritus est... 53.
Gratias ago tibi... 73.
Gratia tibi... Oblata est... 26.
Gratia tibi... Petis primo... 31.
Gratia tibi... Si inimicos... 57.
Gratia vobis... Beatus vir... 48.
Gratia vobis... Si difficile est... 60.
Gratia vobis... Utique dicetis... 49.

Honorabilibus patribus... Delata sunt... 32.

Inclinavit cor meum... 40.
Ignem veni mittere... 58.
In domo quadam... 63.
Inter alias quaestiones... 67.
Ista est pars angustiarum... 2.
Ista est veritas... 77.
Item apud nos... 69.

Johannes cancellarius... Inclinavit cor... 40.
Jocundum est... 5.

La grâce à Dieu...e.
Legi gaudens... 30 a.

Liber cui titulus... 76.
Litterarum scientia... a. f.

Magnum mihi horrorem... 11 a.
Meae an fuerit
Meminit ut opinor... 36.
Mes doulx enfans... b.
Monice cur quaereris... 46.
Monice quem mihi dat... 47.
Multa hactenus scripsi... 16.
Multum jam temporis
Multum valet deprecatio... 38.

Noble et religieux... 19.
Nominatissimo doctori... Tanta de virtutibus... 41.
Non indignetur... 10.
Nos non fugit
Nunc demum
Nuper unam... 11.

Oblata est... 26.
Oportet semper orare... 37.
Origenes homilia xvii... 79 a.

Pastoralis auctoritas... 24.
Petis primo... 31.
Pontificali dignitati... Pastoralis... 24.
Poscenti reverendissimae... 85.
Post gravem nimium... h.
Post nobilitatis... 51.
Postquam scripseram... 44 b.
Postulare dignata est... 14.
Poterit devotio... 72.
Praevidens olim... 34.
Pridem librum... 13.
Prima quaestio quidam... 60.

Quaeritur si minister... 62.
Quaestio alias scripsi... 65.
Quaestio in tractatibus... 66.

Quaestio sed non... In domo... **63.**
Quaestio utrum aliquis... **61.**
Quaestio utrum religiosi... **64.**
Quamquam etiam antea... **31 b.**
Quia unum est necessarium... **55.**
Quidam in testamento... **68.**
Quo magis
Quotiens enim anfractuosas... **1.**

Religioso ac bono... **25.**
Reverende pater in Christo... Nos non fugit
Reverendissime pater... Ceterum recepimus... **35.**
Reverendissimo in Christo... Post nobilitatis... **51.**
Reverendissimo in Christo... Praevidens olim... **34.**
Reverendissimo in Christo... Reverendissime pater... **43.**
Reverendissimo patri... Grandem universo... **22.**
Reverendo in Christo... Cecinit... **56.**
Reverendo in Christo... Conqueritur... **17.**
Reverendo in Christo... Poscenti... **85.**
Reverendo in Christo... Postulare... **14.**
Reverendo in Christo... Stimulaverunt... **27.**
Reverendo magistro... Postquam scripseram... **44 b.**
Reverendo patri... Meminit ut opinor... **36.**

Salubre duxi... **18.**
Sapientiam quae a Domino... **45.**
Scriptum est melius... **29.**
Sensi reverende pater... **29 b.**
Sentire cogor... **30 b.**
Serenissimo principi... Multa hactenus... **16.**
Sicut es humane... **53 a.**
Si de temporali... **30.**
Si inimicos... **57.**
Si laudabilis... **42.**
Simile est regnum...**54.**
Si multi sunt vocati... **67.**
Si quis vult venire... **83.**
Spiritus est qui vivificat... **53.**
Stimulaverunt fateor... **27.**
Stimulavit me... **5.**

Suas paucarum
Subtiliter aperitis... **80.**
Super casu quaesito... **74.**
Suscipiamus carissime de manu Dei

Talia de me scribis... **15**
Tanta de virtutibus... **41.**
Tardiores ad te... **9.**
Tempus hoc quod praesenti... **29 a.**
Thesaurizate vobis... **84.**
Tres chieres et tres amees... **1*.**
Tricelogium astrologiae... **44 a.**
Tua sicut opinor... **8.**
Tuas pridie litteras... **g.**
Tuum cum Domino... **19 a.**

Utique dicetis mihi... **49.**
Ut opusculum tibi... **52.**
Utrum praedictus subditus... **70.**

Venerabilibus patribus... Thesaurizate... **84.**
Venerabili patri... Pridem librum... **13.**
Venerabilis et egregie... **34 a.**
Venerabilis pater... Non indignetur... **10.**
Vestrae sollicitudinis
Viri sacrae lectionis... **d. 17 a. 17 b. 22 a. 31 c. 35 a. 35 b.**
Viri sacrae religionis... **c. d.**

Zeli mei ferventis... **21.**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

L'œuvre épistolaire VII
Notices brèves IX
Les lettres à écarter XXXIII
Principaux manuscrits XXXV
Bibliographie XLV

TEXTES

1. A un bienfaiteur 1
a. De Benoît XIII 5
b. D'Elisabeth la Chardenière 6
c. De Benoît XIII 8
d. De Benoît XIII 8
e. D'Arnoul le Charlier 9
f. De Benoît XIII 10
g. De Nicolas de Clémanges 10
h. De Nicolas de Clémanges 12
1. A ses sœurs 14
2. A un inconnu 17
3. A Pierre d'Ailly 23
Mémoire sur la réforme de l'enseignement 26
4. A ses amis du Collège de Navarre 29
5. Aux Messieurs de Navarre 30
6. Aux Messieurs de Navarre 36
7. Aux Messieurs de Navarre 42
8. Au Chartreux Jean de Gonnant 44
9. A son frère Nicolas 45

10. Au supérieur de son frère Nicolas 48
11. A son frère Nicolas 49
11a. De Nicolas de Clémanges 50
12. A son frère Nicolas, ou au supérieur de celui-ci 54
13. A Barthélemy Clantier 55
14. A Pierre d'Ailly 63
15. A Pierre Col 65
16. Au duc d'Orléans 71
17. A un évêque 72
17a. De Benoît XIII 73
17b. De Benoît XIII 74
18. A un inconnu 74
18a. A un inconnu 75
19. A un vieillard 76
19a. De Nicolas de Clémanges 77
20. A Pierre d'Ailly 78
21. Au solitaire Antoine, reclus du Mont Valérien 80
Règlement de vie 82
22. Au pape de Rome, Grégoire XII 84
22a. De Benoît XIII 86
23. A son frère Nicolas 86
24. A un évêque 90
25. A Jean Morel 93
26. A Barthélemy Clantier II 97
27. A l'abbé de Saint-Denys 103
28. A Pierre d'Ailly 105
29. A un évêque nouvellement nommé 108
29a. De Nicolas de Clémanges 116
29b. D'un inconnu 123
30. A Pierre d'Ailly 125
30a. De Nicolas de Clémanges 128
30b. De Nicolas de Clémanges 132
31. A son frère Nicolas 133
31a. De Nicolas de Clémanges 142
31b. De Nicolas de Clémanges 146
31c De Jean XXIII 150
32. Aux Chartreux de Bâle 151
32a. De Jean XXIII 153
33. Au duc de Berry 155

34. A Conrad de Vechte, archevêque de Prague 157
34a. De Conrad de Vechte 161
35. A Conrad de Vechte 162
Les 20 articles de Jean Hus 163
35a. De Jean XXIII 166
35b. De Jean XXIII 166
36. A Dominique Petit, chantre de Chartres 167
37. A son frère Jean, prieur des Célestins de Lyon 169
38. A son frère Jean le Célestin 175
39. A son frère 192
40. A son frère Jean le Célestin 199
41. A Vincent Ferrier, O. P. 200
42. Au précepteur du dauphin 203
43. Au cardinal Antoine de Vérone 216
44. A ses frères Nicolas et Jean 216
44a. De Pierre d'Ailly 218
44b. De Pierre d'Ailly 222
45. Au dauphin Charles 223
46. A son frère Jean le Bénédictin 224
47. A son frère Jean le Bénédictin 226
48. A un inconnu 227
49. A Guillaume Minaudi, de la Grande Chartreuse 232
50. A son frère Jean, prieur des Célestins de Lyon 245
51. A l'archevêque de Lyon, Amédée de Talaru 248
52. A Jean Cadart, médecin et précepteur de Charles VII . . 248
53. A Oswald, de la Grande Chartreuse 251
53a. De Guillaume Scissoris 252
54. A Gérard Machet 252
55. A son frère Jean le Célestin 259
56. A Jean Bassandi, provincial des Célestins 263
57. A Michel Bartine, de la Grande Chartreuse 275
58. A un frère Mineur 276
59. A un frère profès de la Chartreuse 280
60. A Oswald de Corda, Vicaire de la Grande Chartreuse . . 285
61. A Oswald de Corda 289
62. A Oswald de Corda 293
63. A un Chartreux 298
64. A Oswald de Corda 299
65. A Oswald de Corda 302

66. A un moine de la Grande Chartreuse 303
67. A Oswald de Corda 306
68. A Oswald de Corda 308
69. A Oswald de Corda 310
70. A Oswald de Corda 311
71. A Oswald de Corda 312
72. A Oswald de Corda 312
73. A Oswald de Corda 313
74. A Oswald de Corda 313
75. A un inconnu (Oswald de Corda?) 314
Raymond Lulle, De astrologia (extraits) 316
76. A Oswald de Corda 320
77 A Oswald de Corda 320
78. A un Chartreux 321
79. A un Chartreux 322
79a. D'Oswald de Corda 322
80. A Oswald de Corda 325
81. A un inconnu 326
82. Aux Chartreux 330
83 A Jean Bassandi, provincial des Célestins 331
84. Aux Célestins 334
85. A Guillaume de Chalençon, évêque du Puy-en-Velais . . 335
86. Au précepteur du dauphin 335

TABLE DES INCIPITS 339

TABLE GÉNÉRALE 345

Imprimé en Belgique par DESCLÉE & Cie, ÉDITEURS, S. A., Tournai — 10.450

BIBC
0055231 99
3A34619/2

J. GERSON

ŒUVRES

COMPLÈTES

2

34619
2